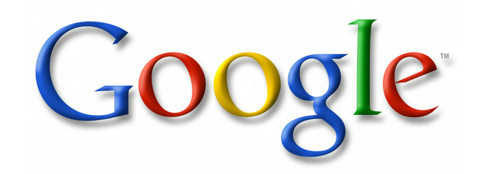
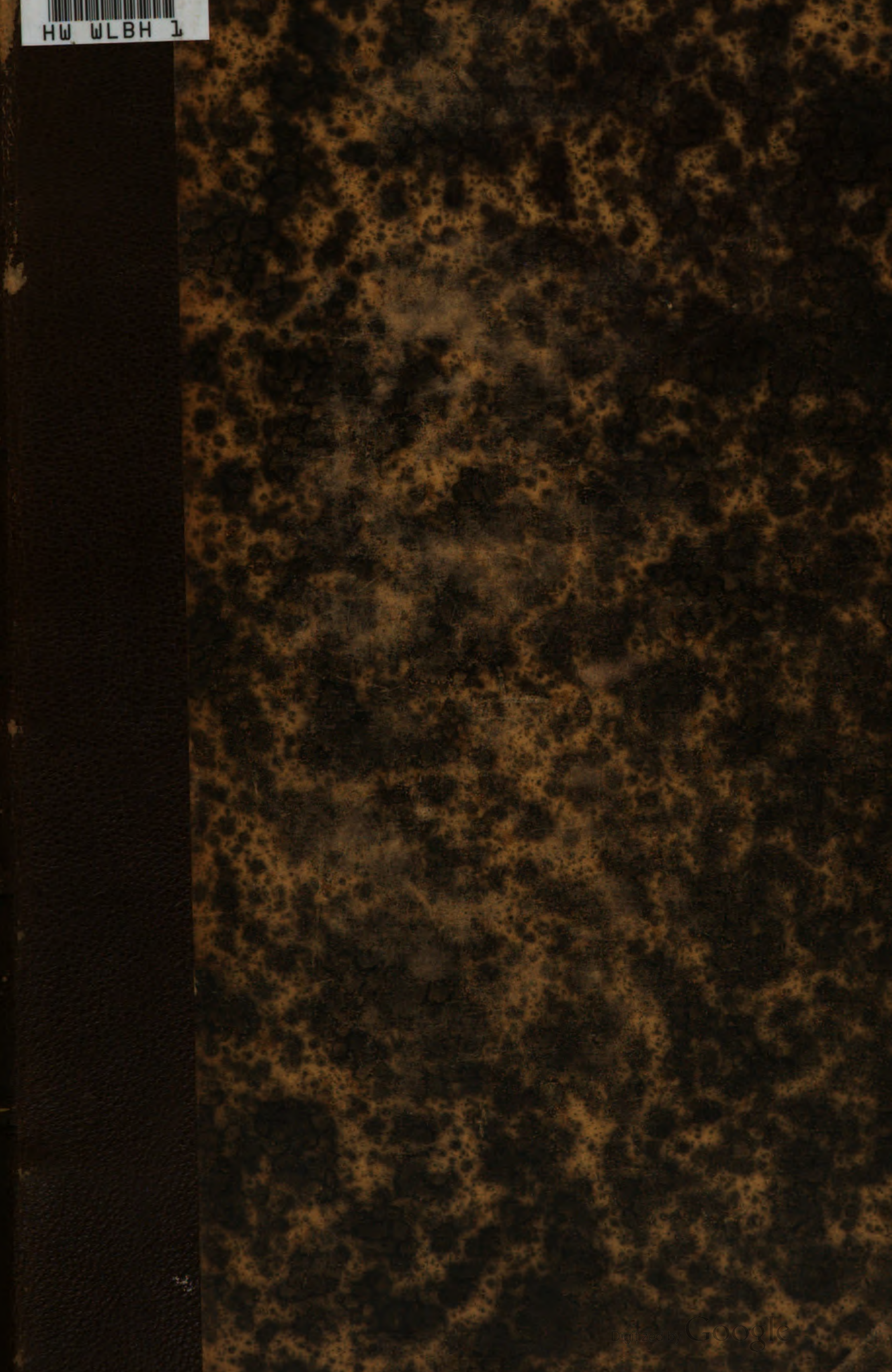
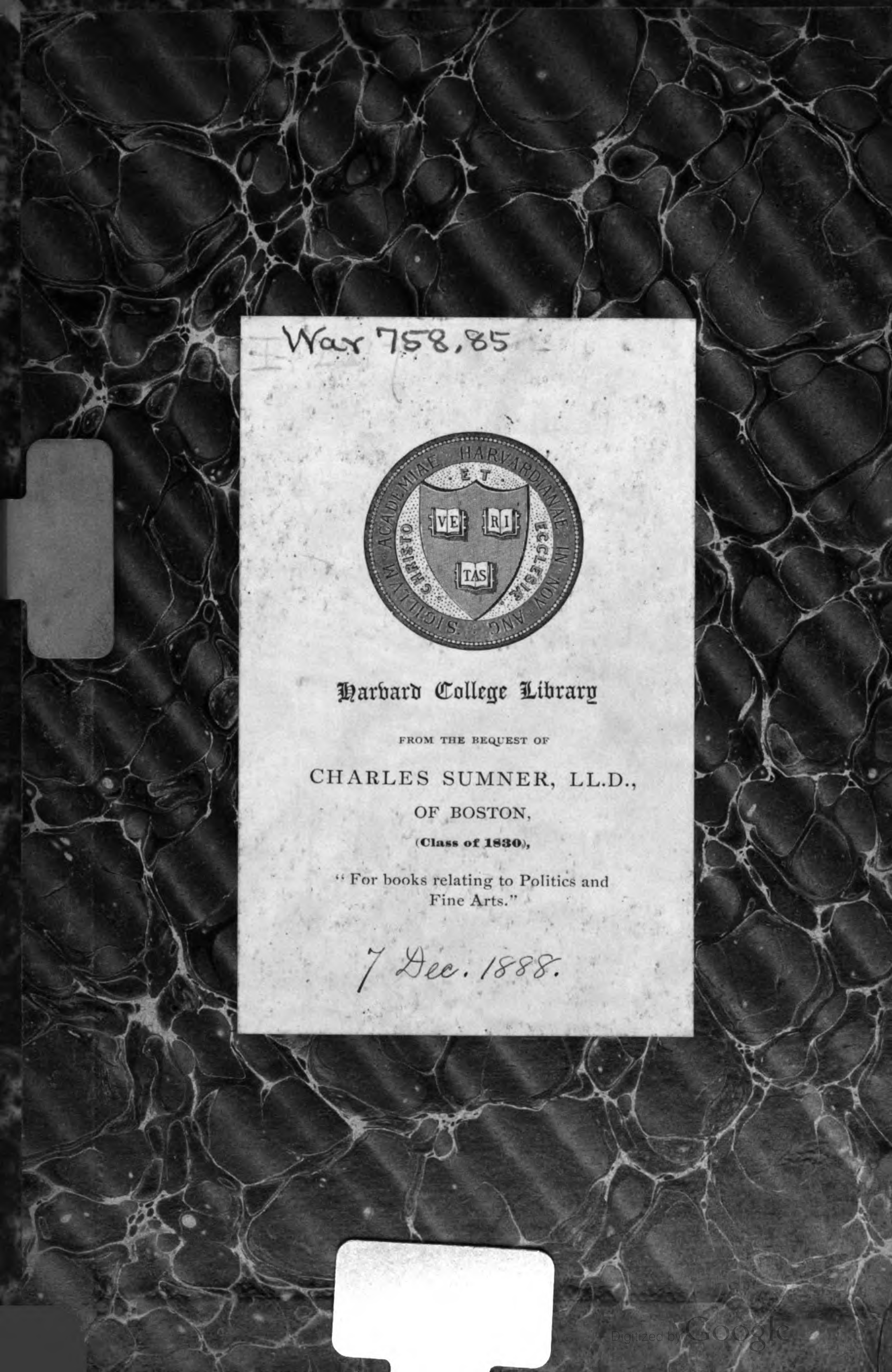
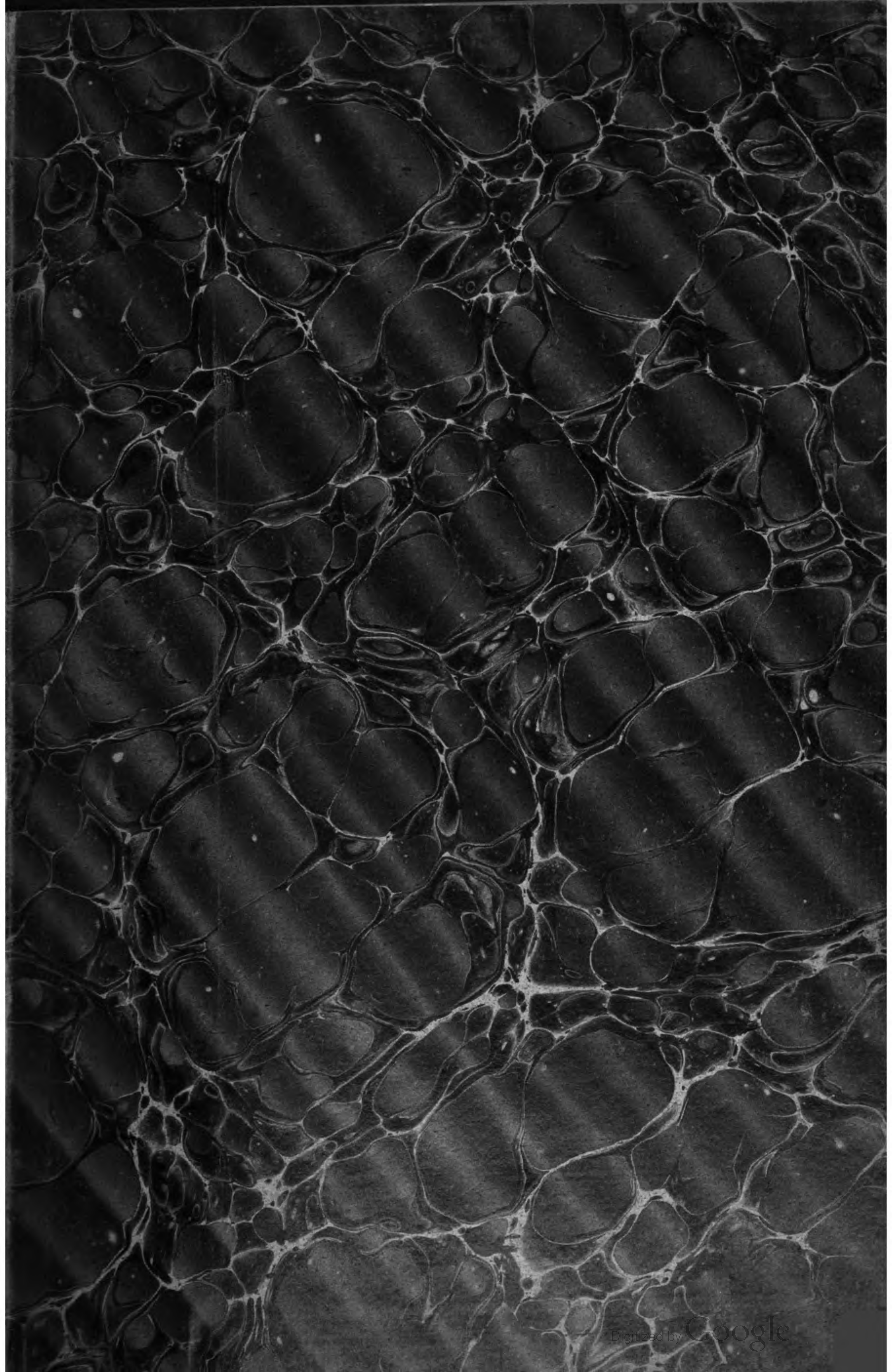



HW WLBH 1


War 758.85
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG



GÉOGRAPHIE MILITAIRE

DEUXIÈME PARTIE

PRINCIPAUX ÉTATS DE L'EUROPE

—

TOME I

NANCY, IMPR. BERGER-LEVRAULT ET Cie

GÉOGRAPHIE MILITAIRE

DEUXIÈME PARTIE

PRINCIPAUX ÉTATS DE L'EUROPE

PAR Anatole (Alexandre)

Le Capitaine du Génie A. MARGA

TOME I

PETITS ÉTATS DU CENTRE DE L'EUROPE. — ALLEMAGNE

Troisième Édition, revue et corrigée

PARIS

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

1884

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

LIVRE PREMIER

PETITS ÉTATS DU CENTRE DE L'EUROPE

SUISSE, BELGIQUE, HOLLANDE, DANEMARK

CHAPITRE IV. — **La Belgique.**

CHAPITRE V. — **La Hollande.**

CHAPITRE VI. — **Le Danemark.**

LIVRE DEUXIÈME

ALLEMAGNE

CHAPITRE Ier. — **Étude d'ensemble de l'Allemagne.**

CHAPITRE II

Allemagne centrale (Saxe, Thuringe, Hesse, Plateaux rhénans).

CHAPITRE III

Allemagne du Sud (Souabe, Franconie, Plaine badoise, Bavière).

CHAPITRE IV

Allemagne du Nord (Plaines saxonne et wende, Lusace et Silésie).

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

Allen. — *Histoire du Danemark.*
Almanach de Gotha.
Année maritime et coloniale.
Archives du dépôt des fortifications.
Asseline. — *Histoire d'Autriche depuis Marie-Thérèse.*
Bach (Heinrich). — *Geologische Karte von Central-Europa.*
Bædeker. — *Belgien und Holland.*
Id. — *Italie septentrionale, centrale et méridionale.*
Id. — *Mittel- und Nord-Deutschland.*
Id. — *Süd-Deutschland.*
Id. — *Oesterreich und Ungarn.*
Id. — *Suisse.*
Biankoni. — *La Vérité sur la Turquie.*
Block (Maurice). — *Annuaire de la statistique et de l'économie politique.*
Id. — *Dictionnaire général de la politique.*
Blumhardt. — *Die stehende Befestigung.*
Bulletin de la Réunion des officiers.
Bulletin de la Société de géographie.
De Cardonne. — *L'Empereur Alexandre II.*
Carte de l'Europe centrale à 1/320,000.
Cartes de l'état-major belge à 1/160,000 et à 1/25,000.
Cartes de l'état-major hollandais à 1/200.000 et à 1/50,000.
Cartes de Suisse de Dufour à 1/250,000 et à 1/100,000.
Carte des Alpes de Mayr à 1/450,000.
Carte de l'Europe centrale de Raymann à 1/200,000.
Carte de l'Europe centrale de Scheda à 1/576,000.
Cartes hydrographiques de la marine.
Carte de l'état-major prussien à 1/100,000.
Carte de Saxe à 1/100,000.
Carte de Bavière à 1/500,000.
Carte de la Hesse à 1/200,000.
Carte de l'Alsace, du grand-duché de Bade, du Wurtemberg et de la Bavière à 1/200,000.
Carte de l'état-major autrichien à 1/75,000.
Cartes de l'Institut géographique de Vienne. — Archiduché d'Autriche à 1/144,000.
Id. — Moravie et Silésie à 1/288,000.
Id. — Bohême à 1/144,000.
Id. — Tyrol à 1/144,000.
Id. — Hongrie à 1/144,000.
Id. — Galicie à 1/444,000.
Id. — Dalmatie à 1/444,000.
Id. — Valachie à 1/288,000.
Id. — Lombardo-Vénitien à 1/288,000.
Id. — Pays entre la Chièse et l'Adige à 1/21,600.
Id. — Serbie, Bosnie et Herzégovine à 1/800,000.

Cartes de l'état-major piémontais. — Savoie, Piémont et Nice, à 1/250,000 et à 1/50,000.
Carte des provinces méridionales de l'Italie à 1/80,000.
Carte de la partie sud-ouest des États de l'Église à 1/80,000.
Carte des environs de Rome à 1/25,000.
Carte des environs de Naples à 1/25,000.
Carte des Balkans de Scheda à 1/864,000.
Carte de la péninsule des Balkans par Handtke à 1/600,000.
Carte de Pologne à 1/126,000.
Cartes de l'état-major russe à 1/450,000 et à 1/126,000.
Carte de l'état-major britannique à 1/63,300.
Cartes géologiques du Tyrol, de la Russie.
Cours de l'école militaire supérieure.
Daniel. — *Deutschland.*
Derrécagaix. — *Conférence sur l'insurrection de la Dalmatie en* 1869.
Dumont. — *Carte géologique de l'Europe.*
Du Pays. — *Itinéraire de l'Italie.*
Von Dechen. — *Geologische Karte von Deutschland.*
Duruy. — *Voyage de Paris à Constantinople.*
Ein deutscher Offizier. — *Die Befestigung und Vertheidigung der deutsch-russischen Grenze der deutschen Armee dargestellt.*
État-major prussien. — *Guerre franco-allemande.*
Ernouf. — *Caucase, Perse et Turquie d'Asie.*
Fervel. — *Géographie et géologie.*
Id. — *Théâtre de guerre entre Paris et Berlin.*
Greinough. — *Carte géologique d'Angleterre.*
Havard. — *Voyage aux villes mortes du Zuydersée.*
De Haymerlé (colonel). — *Das strategische Verhältniss der Schweiz.*
Id. — *Italicæ res.*
Id. — *Das strategische Verhältniss zwischen Oesterreich und Russland.*
Himly. — *Histoire de la formation territoriale des États de l'Europe centrale.*
Hoogenboom. — *Un Mot au peuple hollandais sur la défense de la Hollande.*
Houzeau. — *Histoire du sol de l'Europe.*
Isambert. — *Itinéraire du voyageur en Orient.*
Joanne. — *Itinéraire du voyageur en Suisse.*
Id. — *Itinéraire du voyageur dans l'Allemagne du Nord.*
Id. — *Itinéraire du voyageur dans l'Allemagne du Sud.*
Id. — *Itinéraire du voyageur en Belgique et en Hollande.*
Jomini. — *Guerres de la Révolution.*
De la Jonquière. — *Histoire de l'Empire ottoman.*
Kanitz. — *Donau, Bulgarien und Balkan.*
Kiepert. — *Cartes de l'Asie centrale, des Balkans et de l'Arménie.*
Koropatkine (lieutenant-colonel). — *Les Confins anglo-russes dans l'Asie centrale.*
De Kuhn. — *Guerre de montagnes.*
Lavallée. — *Géographie physique et militaire.*
Lefaure (Amédée). — *Guerre d'Orient.*
Léger (Louis). — *Histoire de l'Autriche-Hongrie.*
Major X*.** — *Concentration allemande et française.*
Marbeau. — *Un Nouveau Royaume* (*Roumanie*).
Mariotte. — *L'Afganistan.*
Martner. — *Emploi des chemins de fer dans la guerre d'Orient.*
Méert. — *Défense de l'Italie.*
Mémorial du dépôt de la guerre. — *Tome II : Reconnaissances militaires dans le Tyrol.*
Ministère de la guerre. — *Itinéraires de la rive gauche et de la rive droite du Rhin.*
Mittchell. — *Les Russes en Asie.*
Napoléon. — *Mémoires.*

Niox. — *Géographie militaire.*
Orest Ritter von Bischoff. — *Der Kaukasus und seine Bedeutung für Russland.*
Paquin. — *La Russie et l'Angleterre dans l'Asie centrale.*
Perruchetti (capitaine d'état-major). — *Le Tyrol.*
Petermann. — *Mittheilungen.*
Rambaud (Alfred). — *Histoire de la Russie.*
Rapport de la commission chargée d'examiner le système de défense de l'Angleterre; traduction par Van Kerkhove.
Reclus (Élysée). — *Nouvelle Géographie universelle.*
Reclus (Onésime). — *Géographie.*
Revista militare italiana.
Revue des sciences militaires.
Revue maritime et coloniale.
Revue militaire de l'étranger.
Revue militaire suisse.
Reynald. — *Histoire de l'Angleterre depuis la mort de la reine Anne.*
De Roon. — *Anfangsgründe der Erd-, Völker- und Staatenkunde.*
Rudtorffer. — *Géographie militaire de l'Europe.*
Rustow. — *L'art militaire au dix-neuvième siècle.*
Saluzzi (Annibal). — *Le Alpi che cingono l'Italia.*
Von Sarmaticus. — *Der Polnische Kriegsschauplatz.*
Sironi. — *Géographie stratégique.*
Sprunner. — *Hand-Atlas für die Geschichte des Mittelalters und der neueren Zeit.*
Stieler. — *Hand-Atlas.*
Tissot (Victor). — *Voyages en Allemagne, Autriche, Hongrie et Russie.*
Touchard (amiral). — *La Défense des frontières maritimes.*
Ubicini et Pavet de Courteille. — *État présent de l'empire ottoman.*
Véron. — *Histoire de la Prusse depuis la mort de Frédéric II.*
Id. — *Histoire de l'Allemagne depuis Sadowa.*
Vivien de Saint-Martin. — *L'Année géographique.*
Vogel. — *Le Monde terrestre.*
Walker (colonel). — *Carte du Turkestan et des pays entre les possessions anglaises et russes.*
Zeller. — *Histoire d'Italie et Histoire d'Allemagne.*

LIVRE PREMIER

PETITS ÉTATS DU CENTRE DE L'EUROPE

Suisse, Belgique, Hollande, Danemark.

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS SUR L'EUROPE. — LES ALPES

Sommaire : Partage de l'Europe en deux régions distinctes. — Principales divisions du cours. — Soulèvement des Grandes Alpes ou Alpes principales. — Vallées parallèles au nord et au sud des Grandes Alpes.

Partage de l'Europe en deux régions distinctes. — L'Europe est naturellement divisée en deux parties bien distinctes par une ligne idéale partant de l'embouchure du Niémen et aboutissant à celle du Danube.

A l'est de cette ligne s'étend la **Plaine russe**, caractérisée par ses grands fleuves, par ses bassins étendus, par l'absence d'accidents sensibles du terrain. Toutes ces circonstances semblent y favoriser la marche des armées; mais la rigueur des hivers, les immenses forêts du nord, les steppes du sud, les nombreux marécages, la faible densité de la population, la rareté des voies de communication, le défaut de ressources pour l'alimentation des hommes et des chevaux, opposent des obstacles presque insurmontables aux armées envahissantes. Les désastres de Charles XII en 1708 et de Napoléon en 1812 ont prouvé que la Russie était suffisamment défendue par sa seule étendue. Plaine russe.

A l'ouest, au contraire, l'**Europe centrale** et l'**Europe occidentale** présentent des conditions climatériques, physiques et économiques qui sont, pour ainsi dire, inverses des précédentes. Les côtes sont profondément Europe centrale.

découpées ; le centre des nombreux États qui se partagent cette contrée n'est jamais bien éloigné de la mer ; les vallées sont de moyenne étendue, fertiles, bien peuplées ; le terrain est très mouvementé ; l'industrie et le commerce sont partout très développés ; les routes, les chemins de fer, les canaux forment un réseau très serré et très complet de communications. Cette région a été le théâtre des principales campagnes des temps modernes. Il y existe un nombre considérable de places fortes et de positions militaires ayant joué un rôle dans les guerres passées ; ces dernières ont donné naissance aux combinaisons stratégiques les plus variées.

Alpes. Le principal accident géographique de cette contrée est la chaîne des **Grandes Alpes** ou **Alpes principales**, résultat d'un des derniers et des plus importants soulèvements géologiques qui aient modifié le relief de l'Europe. Ces montagnes s'étendent depuis le mont Blanc jusqu'aux sources de la Leitha et atteignent Vienne par leurs derniers contreforts. Elles forment une barrière que n'ont jamais pu franchir les races germaniques. Tous les représentants de ces races qui, après avoir traversé les défilés longs et étroits de ces montagnes, ont pu atteindre les pays du sud, se sont trouvés isolés de leurs congénères et, sous l'influence du climat, se sont bientôt fondus avec les races indigènes.

Région germanique. Au nord des Alpes s'étend la **Région germanique**, que l'on peut diviser en trois parties d'après le relief du sol :

1° Une région de plateaux relativement élevés comprenant la haute vallée du Danube, la Bohême, la vallée du Main, celle du Neckar et la rive droite du Rhin moyen ; on la désigne sous le nom d'**Allemagne du Sud**.

2° Une région montagneuse d'aspect très varié, dont le sol est formé d'un grand nombre de terrains, depuis les terrains granitiques et volcaniques jusqu'au trias, et qu'on appelle l'**Allemagne du Centre**. Cette contrée offre des difficultés aux opérations militaires par suite des nombreuses collines et des obstacles qui divisent le pays.

3° La grande plaine d'alluvions modernes qui s'étend au nord de la région précédente jusqu'à la mer du Nord et jusqu'à la Baltique, et qui va en s'élargissant depuis l'Escaut jusqu'à la grande plaine russe ; c'est l'**Allemagne du Nord**.

Divisions du cours. Ce sont là les divisions naturelles de l'Europe centrale ; nous en tiendrons compte, mais nous nous occuperons aussi des divisions politiques des divers États, de leurs frontières naturelles et artificielles, et nous étudierons successivement : la *Suisse*, la *Belgique*, la *Hollande*, le *Danemark*, l'*Empire d'Allemagne* et les divers pays de la *Monarchie austro-hongroise*. Après avoir passé ainsi en revue les États de l'Europe centrale, nous décrirons ceux des péninsules du sud de l'Europe, l'*Italie* et la *péninsule des Balkans* avec le *dernier bassin du Danube*. Nous terminerons par

la *Russie* et nous dirons quelques mots des défenses de la *Grande-Bretagne,* qui forme une contrée tout à fait à part. Nous ne nous occuperons ni de la *péninsule ibérique,* ni de la *péninsule scandinave,* qui présentent pour le moment peu d'intérêt pour nous. La partie nord de l'Espagne, c'est-à-dire le bassin de l'Èbre, a du reste été étudiée en même temps que notre frontière des Pyrénées.

Soulèvement des Grandes Alpes ou Alpes principales[1]. — Les **Grandes Alpes** ou **Alpes principales**, qui sont le principal accident orographique de l'Europe, ont été formées par un soulèvement bien caractérisé, dont la direction a une inclinaison de 73° sur le méridien de Paris. Il s'est superposé à plusieurs soulèvements antérieurs, ce qui, aux points de croisement, a donné naissance aux plus grands massifs et aux plus hauts sommets de notre continent. Les terrains ignés ou primitifs ont, dans ce soulèvement, percé les couches sédimentaires qui les recouvraient, en sorte que la chaîne principale est souvent formée de gneiss, de granit ou de syénites, et que, de chaque côté, les terrains de sédiment se sont repliés en s'étageant. Les roches de ces terrains sont calcaires ou métamorphiques et forment des chaînes secondaires parallèles à la principale; ce sont les **Alpes subordonnées**.

Alpes principales.

Alpes subordonnées.

Ces dernières sont surtout régulières au nord, où on les désigne souvent sous le nom d'**Alpes calcaires du Tyrol et de l'Autriche** (*Kalk-Alpen*), à cause de leur composition géologique.

Au sud, la régularité est moins grande et l'influence des soulèvements antérieurs des montagnes de Bohême, du Tatra et des Pyrénées s'est fait sentir beaucoup plus qu'au nord. Aux points de croisement des soulèvements, se trouvent des massifs tout aussi élevés que ceux de la chaîne principale.

Vallées parallèles au nord et au sud des Grandes Alpes. — Par suite du parallélisme des crêtes, les principaux cours d'eau qui prennent naissance dans ces montagnes forment des vallées parallèles à la chaîne principale. Ce sont **au nord** :

Vallées parallèles au nord.

1° La haute **vallée du Rhône** et la **vallée du Rhin supérieur**, communiquant par le *col de la Furka,* la *combe d'Urseren* et l'*Ober-Alp.*

2° La ligne tracée par l'**Ill**, affluent du Rhin, le *col de l'Arlberg,* l'**Inn** *de Landeck à Innsbruck,* le *col de Gerlos,* la **vallée de la Salza** jusqu'à *Sanct-Johann,* le *col de Wagrein,* l'**Enns**, la **Salzach** et la **Traisen**.

Au sud, on remarque :

Vallées parallèles au sud.

1° La **haute vallée de l'Adda** ou **Valteline** ;

1. Consulter la carte 1.

2° La **haute vallée de l'Adige** ou **Vintschgau** ;

3° La ligne du **Rienz**, du **Pusterthal** et de la **Drave** ;

4° La ligne de la **Mür** et de la **Mürz** ;

5° La ligne du **haut Tagliamento**, de la **Fella** et de la **Save**.

Au milieu des immenses massifs de la grande chaîne des Alpes, une des plus grandes dépressions est celle du **col de Reschen**, dont l'altitude est de 1,423 mètres ; il fait communiquer la source de l'Adige avec l'**Inn** à sa sortie de l'Engadine, il sépare les Alpes de la Suisse de celles du Tyrol.

CHAPITRE II

LA SUISSE

Sommaire : Importance militaire de la Suisse. — Étendue, population, religions, instruction publique, budgets. — Formation territoriale. — Constitution politique. — Organisation militaire. — *Orographie.* — Grandes Alpes, leurs principaux massifs. — Alpes subordonnées. — Alpes subordonnées du nord. — Alpes subordonnées du sud. — Le Jura suisse. — La plaine suisse. — *Hydrographie.* — Le Rhin. — Affluents du Rhin. — L'Inn, le Tessin et le Rhône. — Voies de communication. — Tableaux des principales communications à travers les Alpes suisses. — Routes et chemins de fer.

Importance militaire de la Suisse. — La Suisse sépare quatre des plus puissantes nations de l'Europe; aussi a-t-elle une grande importance au point de vue militaire. Celui qui est maître de la Suisse peut déboucher sur les théâtres d'opérations de la Saône, du Rhône, du Pô ou du Danube, et tourner ainsi les lignes de défense de la France, de l'Italie ou de l'Allemagne. De Genève, on peut marcher sur Lyon; de Bâle, on peut gagner la vallée de la Saône par la trouée de Belfort et, de là, la vallée de la Seine par le plateau de Langres; de Constance et de Schaffhouse, on pénètre dans la vallée du Danube en évitant la ligne du Rhin; par les cols des Alpes, on peut se porter en Italie et faire tomber les différentes lignes de défense de ce pays contre la France ou l'Autriche, en les tournant. C'est ainsi que la possession du plateau et des montagnes de la Suisse, dont nous restâmes les maîtres en 1799, nous assura dans les campagnes suivantes une supériorité décisive en Allemagne et en Italie. Situation.

Les négociateurs de 1814 et de 1815 voulant nous enlever ces avantages et éviter le retour de semblables éventualités, mirent la neutralité de la Suisse sous la garantie des grandes puissances de l'Europe et cherchèrent à organiser fortement ce pays, en le constituant en un État capable de faire respecter son territoire. Cette mesure est du reste tout à notre avantage, car la Suisse couvre notre frontière du Jura. De plus,

le congrès de Vienne déclara neutres le Chablais et le Faucigny, et donna à la Suisse le droit, mais non l'obligation, d'occuper ces deux pays de la Savoie en cas de guerre européenne. Aujourd'hui, la Savoie appartient à la France et cette occupation n'aurait plus aucun but. L'éventualité d'une alliance entre l'Allemagne et l'Italie donne toutefois une nouvelle importance à la Suisse, et ce petit pays aura encore à jouer un rôle aussi considérable qu'autrefois, en présence des besoins d'extension des puissances qui l'entourent.

Superficie. **Étendue, population, religions de la Suisse; instruction publique, budgets.** — La Suisse occupe une **superficie** de 41,418 kilomètres carrés; ses lacs, ses fleuves et ses glaciers forment au moins le dixième de sa surface. Ses *frontières* ont un développement de 349 lieues; elles sont divisées, d'après le général Dufour, en frontières de montagnes, 202 lieues; d'eaux, 68 lieues; de plaines, 79 lieues.

Population. La **population** de la Suisse est de 2,900,000 habitants. Elle est inégalement répartie: très rare dans la région des grandes Alpes, elle atteint une forte densité sur le plateau suisse, 164 habitants par kilomètre carré dans le canton de Zurich, en sorte que, eu égard à l'étendue habitable de son territoire, la Suisse est un des pays les plus peuplés de l'Europe.

Langues. Sous le rapport de la **langue**, les habitants se répartissent de la manière suivante:

69 p. 100	parlent		l'allemand,
24	—	—	le français,
5,4	—	—	l'italien,
1,6	—	—	le roman.

On voit, d'après cette proportion, que l'influence allemande est bien plus forte que l'influence française. Sur les 22 cantons, il y en a trois, ceux de *Genève*, de *Neuchâtel* et de *Vaud*, où on ne parle que le français; cinq, ceux de *Berne*, de *Fribourg*, des *Grisons*, du *Valais* et du *Tessin*, où on parle plusieurs langues; quatorze, enfin, où on ne parle que l'allemand.

Cultes. Au point de vue des **cultes**, les **calvinistes** comptent les 3/5 de la population et forment la grande majorité dans les cantons de *Zurich*, de *Berne*, de *Glaris*, de *Bâle*, de *Schaffhouse*, d'*Appenzell* (Rhodes extérieures), d'*Argovie*, de *Thurgovie*, de *Vaud* et de *Neuchâtel*. Les **catholiques** comptent les 2/5 de la population; les cantons de *Lucerne*, d'*Uri*, de *Schwyz*, d'*Unterwalden*, de *Zug*, de *Fribourg*, de *Soleure*, d'*Appenzell* (Rhodes intérieures), de *Saint-Gall*, du *Tessin* et du *Valais* sont presque exclusivement catholiques; dans ceux de *Genève* et des *Grisons*, la population est partagée à peu près également entre les deux cultes. Cette répartition, comme on le voit, est assez bizarre et ne correspond pas à la

division des races; cela tient à ce que, lors des prédications de Zwingle, les grands cantons de la plaine embrassèrent la religion nouvelle et l'imposèrent à leurs vassaux, tandis que les montagnards des anciens cantons conservèrent la foi de leurs ancêtres.

L'**instruction publique** est très développée en Suisse, ce qui est forcé dans un pays où le peuple est appelé à se gouverner lui-même. L'*enseignement primaire* est obligatoire dans tous les cantons; il est gratuit dans les écoles publiques. Au-dessus des écoles primaires élémentaires, il y a des écoles primaires supérieures, puis un très grand nombre d'écoles agricoles, industrielles, normales et de gymnases; il existe une école fédérale polytechnique à Zurich, des universités cantonales à Bâle, Zurich et Berne, des académies à Genève et à Lausanne. La moyenne des recrues illettrées n'est que de 0,4 p. 100 dans certains cantons, et de 3,5 p. 100 en moyenne. **Instruction publique.**

Le **budget fédéral** se solde en recettes et dépenses par 42 millions environ; **celui des cantons** atteint en recettes et dépenses nettes à peu près la même somme. Les **dettes** des cantons et de la Confédération sont peu considérables. **Budgets.**

Formation territoriale de la Suisse. — Avant l'ère chrétienne, le territoire de la Suisse actuelle était habité par les *Helvètes* à l'ouest, et par les *Rhétiens* à l'est; les premiers furent soumis, non sans peine, par César, et les seconds par Tibère et Drusus. La division du pays en Helvétie et Rhétie se maintint sous l'empire romain; la région occidentale fit partie de la Gaule et la région orientale fut rattachée à l'Italie; la ligne de séparation passait par le Saint-Gothard, la vallée de la Reuss et gagnait le Rhin.

A la chute de l'Empire, le pays fut envahi par les *Allemands*, les *Burgondes* et les *Ostrogoths;* mais il fut bientôt conquis tout entier par les *Francs.*

Lors du partage de l'empire de Charlemagne en 888, l'ancienne Rhétie fut rattachée à la Germanie et l'ancien pays des Helvètes forma la plus grande partie du *royaume de Bourgogne transjurane.* Peu après, la réunion des Bourgognes transjurane et cisjurane amena la création du *royaume des deux Bourgognes* ou *royaume d'Arles*; mais, à l'extinction de la dynastie régnante, en 1032, ce dernier fut réuni au royaume de Germanie.

A cette époque, la féodalité avait déjà morcelé le pays et l'autorité de l'empereur n'était guère que nominale; bientôt les abbés, les évêques, les seigneurs et les villes privilégiées usurpèrent partout les droits régaliens.

Vers le milieu du treizième siècle, l'empereur Frédéric II, qui tenait à s'assurer la communication d'Allemagne en Italie par le Saint-Gothard, enleva l'avouerie des cantons d'**Uri** et de **Schwyz** aux Habsbourg et les déclara fiefs immédiats de l'Empire. En 1291, les cantons d'**Uri**, de **Schwyz** et d'**Unterwald** conclurent, dans le but d'assurer leur indépendance, une *alliance perpétuelle* qui peut être considérée comme l'origine de la Confédération actuelle ; ils résistèrent aux tentatives que fit Albert Ier pour les soumettre. Ces trois cantons furent reconnus comme membres immédiats de l'Empire en 1309 ; mais, peu après, mis par Frédéric le Beau au ban de l'Empire, ils furent attaqués par une armée de nobles que les paysans écrasèrent à *Morgarten*, près du lac d'Egeri, en 1315. La Confédération s'augmenta bientôt de cinq nouveaux cantons : **Lucerne** en 1332, **Zurich** en 1351, **Glaris** et **Zug** en 1352, **Berne** en 1353. Lucerne, Glaris et Zug s'étaient dérobés à l'autorité des Habsbourg ; Zurich et Berne étaient déjà indépendants. Glaris et Zug étaient des pays de pâtres et de paysans comme les premiers *cantons forestiers* ; Lucerne, Berne et Zurich étaient situés en plaine et avaient des gouvernements aristocratiques.

Uri, Schwyz, Unterwald.

Lucerne, Zurich, Glaris, Zug, Berne.

Les Habsbourg et la noblesse suisse tentèrent à plusieurs reprises de reconquérir leur autorité sur les cantons confédérés ; ils furent battus à *Sempach* (1386) et à *Næfels* (1388), et durent reconnaître à la *paix de Zurich* l'indépendance des cantons.

Argovie et Thurgovie.

Ces derniers devinrent alors conquérants; ils occupèrent l'*Argovie* et la *Thurgovie,* dont ils firent des pays sujets. Bientôt la discorde se mit entre les confédérés et Zurich appela l'Autriche à son secours. C'est dans cette guerre du Toggenburg que le dauphin de France conduisit les *bandes des Armagnacs* en Suisse pour aider l'empereur à réduire ses ennemis ; les Suisses, qui assiégeaient Zurich, ne détachèrent contre cette armée qu'une force insuffisante, 1,600 hommes; aussi furent-ils battus à Saint-Jacques, aux portes de Bâle ; mais la résistance qu'ils opposèrent, montra au dauphin quelle était la valeur de ces terribles montagnards. Une fois monté sur le trône, Louis XI se les attacha par un traité d'alliance (1452) et en prit même à sa solde. Après l'épuisement des deux partis, Zurich se réconcilia avec les autres cantons et la paix fut signée avec l'Autriche.

Louis XI compromit les cantons suisses avec le puissant duc de Bourgogne Charles le Téméraire, mais leurs vaillantes milices battirent successivement les Bourguignons à *Granson* et à *Morat* en 1476 ; le duc, qui était également en lutte avec la Lorraine, fut défait et tué à *Nancy* l'année suivante. Les Suisses furent dès lors reconnus comme les meilleurs fantassins de l'Europe et vendirent leurs services à prix d'or.

Intervenant dans les discordes de l'Italie, ils firent et défirent à plusieurs reprises les ducs de Milan; dégoûtés de la grande guerre par les défaites qu'ils subirent à *Marignan*, à la *Bicoque* et à *Pavie*, ils ne prirent plus part à la lutte comme corps de nation, mais ils conservèrent les bailliages du *Tessin* qui devinrent des pays sujets. Les **Ligues grises** qui s'étaient formées par la réunion de la *Ligue de la Maison de Dieu* (Coire), des *Ligues grises* (Ilanz) et des *Ligues des Dix Droitures* (Davos), conquirent vers le même temps la *Valteline*, *Chiavenna* et la *vallée de la Maïra* qu'elles conservèrent jusqu'en 1797, époque où Bonaparte, n'ayant pu les faire admettre dans les Grisons avec l'égalité des droits, les réunit à la république cisalpine.

Bailliages du Tessin. Ligues grises.

Valteline.

Pendant les guerres bourguignonnes et italiennes, le nombre des cantons s'était augmenté: en 1481 par l'admission de **Soleure** et de **Fribourg**, malgré l'opposition des petits cantons de paysans qui craignaient d'augmenter encore l'influence des cantons de villes dans l'association; en 1501 par l'admission de **Bâle** et de **Schaffhouse** en reconnaissance des services rendus par ces deux villes libres dans la *guerre de Souabe*, guerre que les confédérés avaient encore eu à soutenir contre l'Autriche, où l'empereur Maximilien fut partout battu et qui se termina, en 1499, par la paix de Bâle; enfin en 1513 par l'admission d'**Appenzell**, petit pays de montagnes qui avait conquis son indépendance sur les puissants abbés de **Saint-Gall. La république des 13 cantons** se trouva ainsi constituée et subsista sans grandes modifications jusqu'au commencement de ce siècle. Les seuls changements qui s'opérèrent pendant le seizième siècle furent quelques augmentations du territoire des cantons aux dépens des seigneurs voisins, la conquête du *pays de Vaud* que Berne enleva aux ducs de Savoie en 1536 et qui devint sujet des *messieurs de Berne*, enfin les *sécularisations* opérées par les cantons devenus protestants à l'époque de la Réforme. Le changement de religion se fit sans effusion de sang, sauf dans les Grisons (massacres de 1620); les cantons de plaine embrassèrent pour la plupart la foi nouvelle, les autres restèrent catholiques; Appenzell fut divisé en deux sous-cantons, les *Rhodes intérieures*, catholiques, et les *Rhodes extérieures*, protestantes (1597). La guerre éclata bientôt entre les deux grands cantons protestants de Berne et de Zurich, d'un côté, et les cinq vieux cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et de Zug, de l'autre, à propos de la religion à imposer aux pays vassaux ou sujets; la lutte se renouvela à trois reprises différentes, 1531, 1656 et 1712; d'abord favorable aux cantons catholiques, elle se termina en dernier lieu par le triomphe des grands cantons protestants, ce qui assura leur supériorité.

Soleure et Fribourg.

Bâle et Schaffhouse.

Appenzell.

Pays de Vaud.

Pendant cette période de trois siècles, du seizième au dix-neuvième,

où les Suisses n'eurent pas à soutenir de guerre extérieure, ils fournirent des soldats mercenaires à plusieurs souverains de l'Europe. Les premières capitulations en règle signées avec les rois de France datent du règne de Henri II ; mais déjà Louis XII et François Ier avaient des piquiers suisses à leur solde.

A la suite de la guerre de Trente ans, le traité de Westphalie reconnut formellement l'indépendance de la Suisse (1648) et maintint les Grisons dans la possession de la Valteline.

La république des 13 cantons avait pour alliés : 1° les villes libres de *Bienne, Saint-Gall, Mulhouse* et *Genève;* 2° trois principautés seigneuriales ou ecclésiastiques, l'*abbaye de Saint-Gall*, l'*évêché de Bâle* pour la partie helvétique, le *comté de Neuchâtel ;* 3° les républiques du *Valais* et des *Grisons*.

Durant le dix-huitième siècle, la Suisse fut sans cesse agitée ; plusieurs révoltes éclatèrent dans les pays sujets qui réclamaient leur indépendance, elles furent étouffées dans le sang. Après 1789, les idées nouvelles se propagèrent rapidement sur le sol de l'Helvétie ; les opprimés s'insurgèrent de nouveau contre les oppresseurs, et nos armées qui pénètrèrent en Suisse en 1790 sous le prétexte de faire respecter les droits des habitants du pays de Vaud, firent tomber sans difficulté l'édifice ruiné de l'ancienne république. La Confédération des treize cantons, qui n'était qu'une ligue d'États isolés, fut alors dissoute et remplacée par une république une et indivisible, sous un gouvernement central résidant d'abord à Aarau, puis à Berne ; après divers essais de constitution et de longues luttes intestines, la Suisse reçut de Bonaparte l'*acte de médiation* du 19 février 1803, qui lui servit de constitution pendant toute la durée de l'Empire ; le nombre des cantons était porté à 19 par l'adjonction des
Saint-Gall. Grisons.
cantons d'**Argovie**, de **Thurgovie**, de **Vaud**, du **Tessin**, de **Saint-Gall** et des **Grisons**.

Valais, Neuchâtel, Genève.

En 1815, on réunit encore le **Valais, Neuchâtel** et **Genève**, ce qui porta le nombre des cantons à 22; de plus, le pays de Porrentruy qui, avant la Révolution française, était la partie d'empire des possessions de l'évêque de Bâle, fut donné au canton de Berne. Enfin une diète réunie à Zurich donna au pays une nouvelle constitution connue sous le nom de *pacte fédéral* (7 août 1815).

Cette constitution qui ne créait encore qu'une fédération d'États indépendants, fut modifiée au profit du gouvernement central en 1848, à la suite de la *guerre du Sonderbund* et du mouvement révolutionnaire qui se produisit en Europe à cette époque ; la guerre civile du Sonderbund, à la fin de 1847, fut un essai de résistance aux décisions de la diète tenté par les 7 cantons catholiques, qui voulaient former une ligue à part et qui furent battus.

Enfin, la mobilisation de l'armée suisse en 1870 et d'autres événements ayant montré que la loi faisait encore une trop large part aux droits des cantons, on résolut de réviser la constitution dans le but d'avoir une plus grande centralisation et de fortifier le lien fédéral. Un premier projet de constitution fut rejeté par le peuple le 12 mai 1872; remanié et amendé, il fut définitivement admis le 19 avril 1874. C'est lui qui régit aujourd'hui la Suisse.

Constitution politique de la Suisse. — La Suisse forme une **république fédérative** où plusieurs peuples de langage, de religion et de nationalité différents, vivent en bon accord.

L'autorité suprême de la Confédération est exercée par l'**Assemblée fédérale**, qui est élue pour trois ans et qui comprend deux conseils : Assemblée fédérale.

1° Le **Conseil national**, composé de 145 députés élus au suffrage universel à raison de 1 député pour 20,000 habitants; Conseil national.

2° Le **Conseil des États**, composé de 44 membres élus d'après différents systèmes, à raison de 2 par canton ou de 1 par demi-canton pour les cantons qui sont divisés en deux États. Conseil des États.

L'autorité directoriale et exécutive est exercée par un **Conseil fédéral** composé de 7 membres élus pour trois ans par l'Assemblée fédérale. Ce conseil élit parmi ses propres membres un président qui est nommé pour une année et qui ne peut pas être réélu; c'est le **président de la Confédération**. L'Assemblée fédérale nomme encore les membres du **tribunal fédéral**, élus pour 6 ans et au nombre de 9, plus 9 remplaçants; elle choisit aussi le *chancelier* et le *général en chef de l'armée fédérale*. Président.

Chaque canton a son gouvernement particulier; les **constitutions cantonales** ne sont pas toutes les mêmes et sont très souvent révisées. Quelques cantons, Appenzell et les Grisons par exemple, ne sont que de simples fédérations de communes; ces dernières sont souveraines et administrent directement leurs intérêts. Au point de vue de la constitution, on distingue : 1° les cantons à *système purement démocratique*, où tous les citoyens se réunissent en assemblée générale, dite *Landsgemeinde*, élisent les principaux fonctionnaires et les députés aux conseils fédéraux, votent et sanctionnent eux-mêmes les lois ou les traités élaborés par le grand Conseil du canton; ce sont les petits cantons, Uri, Haut et Bas-Unterwald, Glaris, Appenzell (Rhodes intérieures et extérieures); — 2° les cantons à *système représentatif*, gouvernés par un *grand Conseil* et un *Conseil exécutif*; ce sont ceux de Zug, de Bâle-Ville, de Fribourg, de Genève et du Tessin; — 3° les cantons à *système mixte*, c'est-à-dire où il y a un grand Conseil, mais où tous les citoyens sont appelés à voter sur les projets de loi, acte qu'on appelle *referendum*; tels sont les cantons de Constitutions cantonales.



Zurich, Berne, Soleure, Bâle-Campagne, Argovie, Thurgovie, Vaud, Valais, Neuchâtel, Schwyz, Grisons, Lucerne, Schaffhouse et Saint-Gall; les 8 derniers n'ont qu'un referendum partiel ou un simple droit de veto.

Referendum. Les principales lois votées par l'Assemblée fédérale sont soumises au referendum de tous les citoyens suisses, c'est-à-dire au plébiscite, dans le cas où cette voie est demandée par 30,000 citoyens suisses ou par 8 cantons.

Organisation militaire de la Suisse. — Les bases de l'organisation militaire sont posées en Suisse par la constitution politique, et c'est surtout la nécessité de la réforme militaire, à la suite de l'émotion causée par les événements de 1866 et de 1870, qui amena la révision du pacte fédéral. La loi militaire de 1850 avait encore pour caractère essentiel la *décentralisation cantonale* et ne laissait à la Confédération qu'une ingérence très restreinte dans les affaires militaires. La nouvelle loi votée le 13 novembre 1874 centralise, au contraire, l'instruction et l'administration de l'armée entre les mains de la Confédération, n'utilisant les autorités cantonales que pour faciliter le recrutement et la mobilisation.

Tout Suisse est astreint au service militaire pendant 25 ans, c'est-à-dire depuis le commencement de l'année où il atteint l'âge de 20 ans jusqu'à la fin de celle où il atteint l'âge de 45 ans; mais les jeunes gens ne sont incorporés qu'une fois instruits, en sorte que dans les calculs d'effectif on ne compte que sur 24 classes.

L'armée comprend :

Élite. 1° L'**Élite**, où tous les jeunes gens restent pendant 12 ans et qui constitue une force de 120,000 hommes; ceux de la cavalerie n'y restent que 10 ans;

Landwehr. 2° La **Landwehr**, où on passe les 12 années suivantes et qui compte 95,000 hommes.

L'élite, en temps de guerre, doit fournir une force mobilisable de 105,000 hommes répartis en 8 divisions de toutes armes et comprenant en plus un régiment d'artillerie de montagne et quelques troupes non endivisionnées.

La landwehr forme 16 brigades d'infanterie et 8 batteries d'artillerie et comprend en plus : de la cavalerie, du génie et d'autres troupes.

Le *recrutement* est régional; le territoire de la Confédération est divisé en 8 arrondissements correspondant chacun à une division; ils sont subdivisés eux-mêmes en un certain nombre d'arrondissements de recrutement devant fournir de 1 à 3 bataillons d'infanterie.

L'*instruction* est donnée, sous la direction d'officiers instructeurs fédéraux, dans des *écoles de recrues*, où les jeunes gens passent successivement de mai à novembre pour éviter l'encombrement; sa durée est de : Écoles de recrues.

45 jours pour l'infanterie,
60 jours pour la cavalerie,
55 jours pour l'artillerie,
42 jours pour le train et les artificiers,
50 jours pour le génie.

Il y a en outre des *cours de répétition* tous les ans pour la cavalerie et tous les deux ans pour les autres armes; leur durée est de : Cours de répétition.

16 jours pour l'infanterie,
10 jours pour la cavalerie, *tous les ans*,
18 jours pour l'artillerie,
14 jours pour le train,
16 jours pour le génie.

Les cadres pour les cours de répétition sont réunis de 4 à 8 jours avant la troupe.

La *landwehr* n'a que des *exercices de tir* et des *inspections*; la durée totale du temps passé sous les armes dans la landwehr, y compris les exercices de tir et les inspections, est de 30 jours.

Le tableau suivant montre quelle est, dans chaque arme, la durée du service effectif tant dans l'élite que dans la landwehr. Service effectif.

ARMES.	ÉCOLES de recrues. — Jours.	COURS DE RÉPÉTITION.			DURÉE DU SERVICE dans l'élite. — Jours.	DURÉE DU SERVICE DANS LA LANDWEHR.		
		NOMBRE de Cours.	DURÉE en Jours.	TOTAL. — Jours.		TIR. — Jours.	INSPECTIONS. — Jours.	TOTAL. — Jours.
Infanterie.	45	6	16	96	141	24	6	30
Cavalerie.	60	10	10	100	160	18	12	30
Artillerie.	55	6	18	108	163	18	12	30
Train.	42	6	14	84	126	18	12	30
Génie	50	6	16	96	146	18	12	30

La durée totale du service dans l'élite est de 5 mois environ, ce qui, grâce à la bonne préparation antérieure, au zèle de tous et à l'esprit mili-

taire de la nation, suffit pour faire d'excellentes troupes. La cavalerie seule laisse un peu à désirer.

Cadets.

Cette préparation antérieure est acquise dans les collèges et autres écoles où sont organisés des corps de *cadets* comprenant de l'infanterie et de l'artillerie; les enfants sont exercés sous la conduite des instituteurs à partir de 10 ans; à 16 ans ils prennent part à des exercices de tir. Les sociétés de tir sont très nombreuses et très suivies dans toute la Suisse.

Composition de l'armée.

Les armes comprennent un certain nombre d'unités : bataillon, escadron ou batterie. Les unes, bataillons d'infanterie, escadrons de dragons, batteries d'artillerie, sont des unités cantonales dont les officiers sont nommés par les cantons; les autres, compagnies de guides, colonnes de munitions et de transport, bataillons du train et du génie, sont des unités fédérales dont les officiers sont nommés par la Confédération. Les officiers instructeurs fédéraux restent seuls au service pendant toute l'année.

L'armée fédérale comprend :

1° Dans l'élite :

Infanterie. .	106 bataillons d'infanterie à 4 compagnies.
Cavalerie. .	24 escadrons de dragons.
	12 compagnies de guides.
Artillerie. .	48 batteries attelées, à 6 pièces, } 300 canons.
	2 batteries de montagne, à 6 pièces. } 300 canons.
	10 compagnies d'artillerie de position.
	16 colonnes de parc.
	2 compagnies d'artificiers.
	8 bataillons du train.
Génie. . . .	8 bataillons du génie.
	Des troupes sanitaires et d'administration.

2° Dans la landwehr :

Infanterie. .	106 bataillons d'infanterie.
Cavalerie. .	24 escadrons de dragons.
	12 compagnies de guides.
Artillerie. .	8 batteries de campagne, à 6 pièces.
	5 divisions d'artillerie de position.
	8 colonnes de parc.
	2 compagnies d'artificiers.
	8 bataillons du train.
Génie. . . .	8 bataillons du génie.
	5 colonnes de transport et 8 compagnies d'administration.

Taxe militaire.

Une loi récemment adoptée fixe la *taxe militaire d'exonération* pour tous ceux qui ne font pas de service pour une raison quelconque; cette

taxe est de 6 fr. par an, plus 1,50 p. 100 sur le revenu industriel, plus 3 p. 100 sur le revenu de la fortune personnelle et de la moitié de celle à venir des parents, sans que la somme payée puisse être supérieure à 3,000 fr. par an. Le produit de cette taxe, qui est de plus de 1 million par an, se partage par moitié entre les cantons et la Confédération.

OROGRAPHIE DE LA SUISSE[1]

Grandes Alpes, leurs principaux massifs. — La partie occidentale de la chaîne des **Grandes Alpes** constitue le principal accident du sol de la Suisse. Ces montagnes sont partagées en plusieurs massifs limités par de profondes dépressions où passent souvent des routes.

En commençant par l'extrémité occidentale de la **chaîne principale,** on rencontre les massifs dans l'ordre suivant :

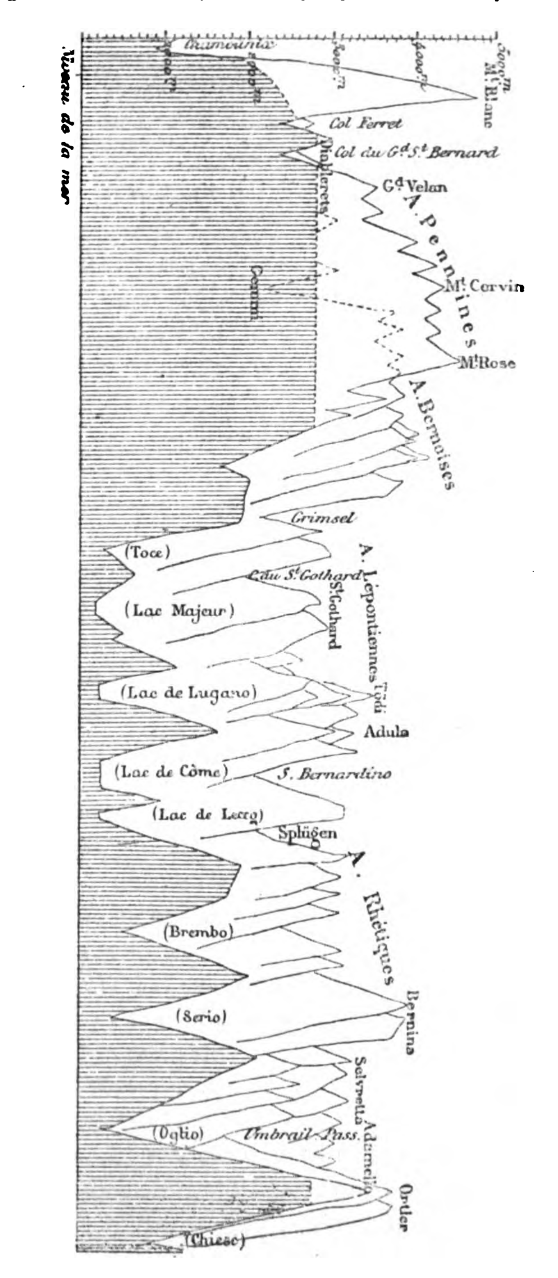
1° — Les **Alpes Pennines ou du Valais** commencent au *col du Grand-Saint-Bernard* et s'étendent jusqu'au *col du Simplon.* Les principaux sommets sont le *Grand-Combin* (4,317^{m}), dont les glaciers s'étendent entre le Gd-Combin. *Val d'Entremont* et le *Val de Bagnes;* le *mont Colon* (3,644^{m}), au nord du *Val Pelline;* le *Cervin* ou *Matterhorn* (4,482^{m}), à la naissance du *Val d'Herens* Cervin. et de la *Vallée de Zermatt;* le *Monte-Rosa* (4,638^{m}); le *Fletschhorn* (4,061^{m}), Monte-Rosa. entre le *Saas-Thal* et le *Simplon.* Cette chaîne est couverte de grands glaciers, elle n'est traversée dans sa partie centrale que par des sentiers de touristes, elle détache vers le nord de hauts contreforts qui séparent les affluents du haut Rhône, les principaux sont le *Weisshorn* (4,512^{m}), Weisshorn. entre le *Val d'Anniviers* et le *Val Saint-Nicolas,* et le *Mischabel* (4,554^{m}), Mischabel. entre le *Val Saint-Nicolas* et le *Saas-Thal.* Les communications entre les deux versants suisse et italien se font par les voies suivantes :

a) — Le **chemin du Grand-Saint-Bernard** (2,472^{m}), entre *Martigny* sur le Rhône et *Aoste* sur la Dora Baltea; il fut suivi par l'armée de réserve en 1800; il n'est encore que muletier entre Bourg-Saint-Pierre et Saint-Rémy, on doit prochainement le rendre carrossable sur tout son parcours; au col existe un hospice.

b) — Le **sentier du col de Saint-Théodule** (3,322^{m}), qui conduit de *Visp* sur le Rhône à *Châtillon* sur la Dora Baltea par *Zermatt* et *Valtournanche;* il traverse des glaciers et des névés; au-dessus du col on voit encore les ruines d'une redoute construite au moyen âge pour empêcher les incursions des Valaisans dans la vallée d'Aoste.

1. Consulter la carte 2.

c) — Le **sentier du col de Monte-Moro** (2,862m), qui conduit de ***Visp*** sur le Rhône, par le *Saas-Thal,* à ***Macugnaga*** sur l'Ansa, d'où on rejoint



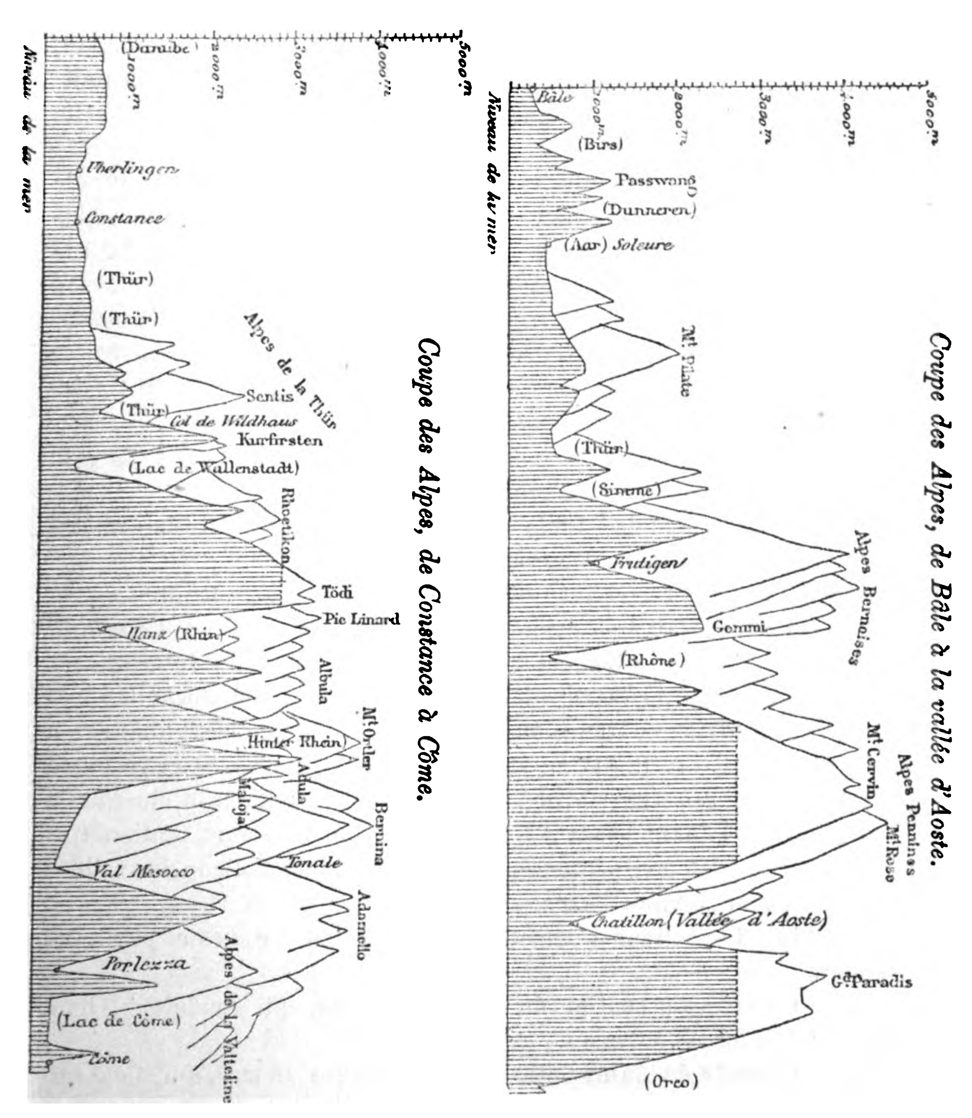
Élévation des Alpes Suisses, de la vallée de l'Arve au col de Reschen.

Échelle des longueurs pour les trois figures, 1 : 1,850,000. — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.
La partie blanche des coupes, au-dessus de la ligne ponctuée, correspond aux neiges éternelles.

la route du Simplon; de même que le précédent, il n'est praticable que pour les piétons; c'était jadis un passage très fréquenté, il y existait une

chaussée et des corps de troupes y ont souvent passé, mais il est abandonné depuis plus de deux siècles.

d) — **La grande route du Simplon** (2,020ᵐ), construite sous Napoléon Iᵉʳ, qui fait communiquer *Brigue*, dans le Valais, avec *Domo d'Ossola* sur la Toce.



2° — Les **Alpes Lépontiennes** comprennent la partie de la chaîne entre le *col du Simplon* et le *col du Splügen*. Les principaux massifs sont :

1er. — Celui qui est limité par la haute vallée du *Rhône*, le *Val d'Antigorio* (haute vallée de la Toce), le *col du Simplon* et le *col de Nufenen;* ses principaux sommets sont : le *Monte-Leone* (3,565^m) et le *Blinden-Horn* (3,882^m); il n'est traversé que par des sentiers rares et difficiles.

Monte-Leone. Blinden-Horn.

St-Gothard.

2e. — Celui du **Saint-Gothard** (3,000^m), entre les sources du Tessin, du Rhône, du Rhin et de la Reuss; il est traversé par la grande route d'Altorf à Bellinzona et, en tunnel, par la nouvelle voie ferrée qui relie les mêmes villes.

3e. — Les **Alpes du Tessin**, massif situé au sud du précédent, entre le *Val Leventine* (haute vallée du Tessin) et le *Val d'Antigorio* (haute vallée de la Toce), et limité au sud par le *lac Majeur;* il peut être rattaché à la chaîne principale, parce qu'il est entièrement formé de gneiss et que son altitude est considérable : 3,276 mètres au point le plus haut. Il est découpé par le *Val Maggia* qui y forme une belle vallée. Aucune bonne route ne le traverse; celle de *Domo d'Ossola à Locarno* par le *Val Vigezzo* et le *Val Centovalli* n'est encore que muletière de Ré à Intragna; le *sentier du col San-Giacomo* réunit les hautes vallées du Tessin et de la Toce au nord-ouest du massif en question.

Adula.

4e. — Les **Glaciers de l'Adula** ou **du Rheinwald**, dont l'altitude atteint 3,400 mètres et qui sont compris entre les *cols de Greina* et du *San-Bernardino;* ils donnent naissance aux principales sources du Rhin.

5e. — Le *contrefort élevé* compris *entre le Val Mesocco et le Val San-Giacomo,* c'est-à-dire entre les routes du San-Bernardino et du Splügen; ses sommets ont plus de 3,000 mètres; il s'étend au sud entre les lacs Majeur et de Côme, et atteint encore dans cette partie 2,247 mètres au *Pizzo-Menone*. Il est limité au sud par le lac de Lugano et la profonde dépression du *Monte-Cénéré* (553^m), où passent la route et le chemin de fer du Saint-Gothard avant d'arriver à Lugano. Plusieurs sentiers traversent cette chaîne et permettent des actions de flanc d'une des vallées de Mesocco ou de San-Giacomo sur l'autre.

Communications.

Les Alpes Lépontiennes sont franchies par quatre routes et plusieurs sentiers :

a) — Le mauvais **sentier du col de Nufenen,** qui conduit du haut Valais à la source du Tessin.

b) — La **route du Saint-Gothard** (2,114 mètres au col), qui a été ouverte en 1832; elle part d'*Altorf,* remonte la *vallée de la Reuss,* traverse la *combe d'Urseren,* franchit la chaîne, descend en Italie à *Airolo,* suit le *Val Leventine,* passe à *Bellinzona,* puis à *Lugano* après avoir traversé le *Mont-Cénéré,* franchit le lac de Lugano sur une digue en pierre de 816 mètres, entre Mélide et Bissone, et se prolonge sur *Côme* et *Milan.* Aux siècles passés, le sentier muletier du Saint-Gothard était l'un des passages les

plus fréquentés des Alpes ; il fut suivi en 1799 par les troupes de Souwarow, et en 1800 par le corps de Moncey qui allait rejoindre Bonaparte à Milan. La route actuelle est doublée d'un chemin de fer, qui a une importance commerciale et militaire considérable. C'est la voie la plus directe d'Allemagne en Italie ; elle détournera probablement une grande partie du commerce des voies françaises. Cette ligne sera aussi très utile au point de vue des relations stratégiques entre ces deux pays, dans le cas d'une guerre contre la France ; elle pourrait engager ces puissances à violer la neutralité suisse. Le tunnel que traverse la voie ferrée *entre Geschenen et Airolo,* a une longueur de 15 kilomètres ; du reste, les ouvrages d'art sont nombreux sur cette ligne : cinquante souterrains, du lac de Zug à la frontière italienne, ont une longueur totale de 20 kilomètres ; sept d'entre eux sont creusés en hélice, afin de racheter les pentes trop rapides de la vallée et d'éviter les aiguilles de rebroussement.

Chemin de fer du St-Gothard.

c) — **La route du Lukmanier**, qui conduit de *Disentis* sur le Rhin à *Olivone* et à *Biasca* par la vallée du Breno ; elle passe à un col très bas qui n'a que 1,917 mètres d'altitude et qui a été utilisé par Pépin et Charlemagne dans leurs expéditions contre les Lombards. On avait proposé d'y faire passer un chemin de fer reliant l'Allemagne à l'Italie par la vallée du Rhin et les Grisons, mais on a préféré le tracé de la voie du Saint-Gothard comme plus direct. La route actuelle n'a été achevée qu'en 1878.

d) — **Le sentier du col de Greina** (2,360^{m}), qui conduit de la vallée du *Vorder-Rhein* à Olivone dans celle du Breno.

e) — **La route du col du San-Bernardino** (2,063^{m}), qui relie *Coire,* dans la vallée du Rhin, à *Bellinzona* sur le Tessin ; elle remonte le *Hinter-Rhein* jusque près de sa source, atteint le col après avoir décrit plusieurs zigzags, et descend sur le versant opposé par des pentes et des lacets très longs les divers étages qui soutiennent les terrasses du *Val Mesocco;* elle fut construite de 1819 à 1823 ; le sentier du San-Bernardino fut suivi par le général Lecourbe en 1799.

f) — **La route du col du Splügen** (2,117^{m}), qui conduit de *Coire* à *Chiavenna* par la vallée du *Hinter-Rhein;* elle traverse, entre Thusis et Zillis, les profondes gorges de la **Via-Mala,** jadis gardées par le château de Haute-Rhœtie, où les voyageurs et les marchandises payaient un droit, puis, un peu plus haut, la **gorge de Roffna,** tout aussi étroite ; la belle route actuelle, achevée en 1823, se sépare, au village de *Splügen,* de la route du San-Bernardino, atteint le col, descend par le *Val San-Giacomo* à *Chiavenna* sur la Maïra, longe la rive orientale du *lac de Côme,* puis conduit à *Milan* ou à *Bergame* par *Lecco.* Au commencement de décembre

Via-Mala.



1800, Macdonald fit passer par le mauvais sentier du Splügen une division chargée de couvrir le flanc de l'armée d'Italie commandée par Brune; il y perdit beaucoup de monde, et des colonnes entières furent enlevées par des avalanches dans la *gorge de Cardinell.* La route actuelle franchit les endroits dangereux sous des galeries avec toits inclinés, comme il en existe sur presque toutes les grandes routes des Alpes. Ces belles routes furent pour la plupart construites de 1818 à 1830.

g) — Le **sentier du col de Septimer** (2,311^{m}), à l'est du Splügen, c'est-à-dire en dehors des Alpes Lépontiennes; il suit la même direction que la route du Splügen et fait également communiquer *Coire* avec *Chiavenna;* au pied du col se réunissent deux sentiers, l'un s'embranche à *Stalla* sur la route du Julier, l'autre s'embranche sur la route du Splügen au nord du défilé de Roffna, remonte l'*Averser Bach* et franchit le *col de la Forcellina;* le sentier du Septimer descend dans la haute vallée de la Maïra et rejoint à *Casaccia* la grande route de la Maloja; ce col était jadis suivi par une voie romaine aujourd'hui détruite, il est à peine muletier.

3° — Les **Alpes Rhétiques** englobent la haute *vallée de l'Inn* ou *Engadine;* elles comprennent tous les massifs qui s'élèvent entre la *conque de Coire,* la *Valteline* ou *haute vallée de l'Adda* et les *sources de l'Adige,* depuis le col du Splügen jusqu'au col de Reschen. Voici quels sont les principaux de ces massifs :

1er. — Le premier, entre le val San-Giacomo, la Maïra et plusieurs des sources du Rhin, atteint 3,406 mètres au *Pizzo-Stella.*

Bernina. 2e. — Le plus important est le **massif de la Bernina,** qui s'étend du *col de la Maloja* à celui de la *Bernina,* entre l'*Engadine* et la *Valteline;* il est recouvert d'immenses glaciers et son pic culminant est à 4,052 mètres.

3e. — A l'est du col de la Bernina, se trouvent des massifs isolés les uns des autres et entre lesquels les dépressions sont suivies par des sentiers relativement nombreux; les sommets ne dépassent guère 3,000 mètres; les principaux sont le *Pizzo della Stella,* le *Piz Umbrail,* le *Piz Seesvenna.* Le sous-sol dans cette partie des Alpes, entre le col de la Bernina et celui de Reschen, est formé de terrains jurassiques.

4e. — Au nord de l'Engadine s'élève une longue crête qui s'étend du *col de Septimer à celui de Fluëla* et qui est limitée au nord par le *Landwasser* et la *vallée de Davos;* on la désigne sous le nom de **chaîne des Grisons** ou **de** Albula. **l'Albula**; ses principaux sommets, le *Piz d'Err,* le *Piz Kesch,* le *Piz Vadred,* atteignent 3,400 mètres et dominent d'immenses glaciers.

Les Alpes Rhétiques sont traversées par de grandes routes et par quelques sentiers qui mettent la conque de Coire en communication avec l'Italie par l'intermédiaire de l'Engadine.

Communications entre Coire et l'Engadine.

Les communications entre la conque de Coire et l'Engadine se font par trois routes et par un bon sentier muletier qui traversent l'Albula; ce sont :

a) — La **route du Julier** (2,287^{m}), *de Tiefenkasten à Silvaplana;* ce passage était suivi anciennement par une voie romaine, il était très fréquenté au moyen âge et la route subsista jusqu'au milieu du siècle dernier; c'était alors la seule communication carrossable à travers les Alpes; c'est encore aujourd'hui le passage des Alpes le plus tôt débarrassé des neiges et le moins exposé aux avalanches; la route actuelle a été achevée en 1840.

b) — La **route de l'Albula** (2,313^{m}), *de Tiefenkasten à Ponte;* on y a aussi trouvé des ruines d'une voie romaine; l'un des points les plus remarquables du passage est la *Bergüner Stein,* gorge étroite aux parois à pic, dans laquelle on a pratiqué en 1696 une route large de 1^{m},75. Les Français et les Autrichiens firent passer leur artillerie par ce mauvais chemin en 1799 et en 1800.

c) — Le **sentier du Scaletta** (2,619^{m}), *de Davos-am-Platz à Sulsanna.*

d) — La **route de Fluëla** (2,392^{m}), de la *haute vallée de Davos à Süss.*

La vallée de Davos, le Landwasser et les gorges de l'Albula sont séparés de Coire par un massif élevé (2,900^{m}), qui est contourné par une bonne route, celle qui remonte le Prættigau, franchit le col de Laret (1,627^{m}), suit le Landwasser, le col de Schyn et descend la vallée du Rhin. Le massif n'est franchi que par la *route de la Lenzer Heide* (1,551^{m}), de Coire à Tiefenkasten, et par le *sentier muletier du Schanfiggthal et du col de Strela* (2,377^{m}), de Coire à Davos-am-Platz.

Communications de l'Engadine avec la Valteline et le Vintschgau.

Entre l'Engadine et l'Italie ou le Tyrol existent quatre grandes routes et plusieurs sentiers :

a) — **La route de la Maloja** (1,811^{m}), qui fait communiquer la *haute Engadine* avec *Chiavenna* par la vallée de la *Maïra* ou *Val Bregaglia;* les lacs et les villages de la haute Engadine sont à une altitude de 1,800 mètres, en sorte que le col forme une espèce de falaise, et que la route, sans avoir gravi de pente raide, descend par de nombreux lacets vers le Val Bregaglia; ce passage a toujours été très fréquenté et la route a toujours été entretenue depuis l'époque romaine.

b) — La **route de la Bernina** (2,333^{m}), de *Samaden,* dans l'Engadine, à *Tirano,* dans la Valteline, par Pontrésina et Poschiavo; elle n'a que 4 mètres de largeur comme plusieurs routes des Alpes.

c) — La **route de l'Ofen-Pass** ou du **col de Buffalora** (2,148^{m}), ouverte seulement depuis 1872, de *Zernetz,* dans l'*Engadine,* à *Glürns* et à *Mals* dans le *Vintschgau* (haute Adige), sur laquelle viennent s'embrancher plusieurs sentiers : l'un au sud, celui du *Wormser Joch* ou de l'*Umbrail-*



Pass, part de la *quatrième cantonade* de la route du *Stelvio* et aboutit à *Sancta-Maria* dans la *vallée de Münster*, où il rejoint la route de l'Ofen-Pass; d'autres au nord établissent des communications faciles entre la *haute vallée de Münster* et le *Val de Scarl*; ils aboutissent à *Schuls* dans la basse Engadine. L'Ofen-Pass peut être tourné au sud par un sentier qui s'embranche sur la route à Buffalora, un peu avant la montée du col, et qui conduit à Sancta-Maria par un col élevé de 2,354 mètres et le *Val da Fraele*.

d) — Le **sentier du col de Sur-Sass** (2,357^{m}), de *Sur-En*, dans la basse Engadine, à *Mals* sur l'Adige; il permet d'éviter les défilés de Martinsbrück et de Nauders, que franchit à sa sortie du territoire suisse la route du col de Reschen, mais il est assez difficile.

e) — **La route du col de Reschen** (1,493^{m}), de *Martinsbrück* par *Nauders* à *Mals* et à *Glürns* dans le Vintschgau.

La route de l'Ofen-Pass marque la ligne la plus directe pour se rendre du plateau suisse dans la vallée de l'Adige par Zurich, le lac de Wallenstadt, le seuil de Sargans, la vallée de la Landquart, le col de Fluëla et celui de Buffalora; elle suit ensuite l'Adige et descend à Trente et à Vérone.

Au nord de la basse Engadine et du Prættigau, s'élèvent plusieurs massifs presque entièrement formés, dans leur partie la plus élevée, de granit et de gneiss, qu'on peut, à cause de leur hauteur et de la nature de leurs roches, rattacher aux Alpes principales; ils s'étendent jusqu'à la route de l'*Arlberg* qui va de Feldkirch à Landeck. Ce sont:

Silvretta.

1° Le **massif du Silvretta**, qui fait suite à la chaîne de l'Albula, depuis le *col de Fluëla* jusqu'au coude que forme l'Inn à *Landeck*; il renferme de grands glaciers et n'est traversé que par de rares sentiers, à peine praticables aux fantassins, qui mettent l'*Unter-Engadine* et l'*Ober-Innthal* en communication avec le *Patznauner Thal*; ses principaux sommets sont le *Piz Linard* (3,416^{m}), le *Flucht-Horn* (3,396^{m}), le *Bürkel-Kopf* (3,030^{m}), le *Gribelle-Kopf*.

Rhœticon.

2° Le **contrefort du Rhœticon**; il s'étend du *Silvretta-Pass* à la vallée du Rhin qu'il resserre au défilé de *Trübbach*; il sépare les Grisons du Vorarlberg, c'est-à-dire la Suisse de l'Autriche; son massif le plus élevé est celui de la *Scesaplana*, dont l'altitude est de 2,970 mètres. Aucune route ne traverse cette chaîne, mais de nombreux sentiers font communiquer le *Prættigau* (vallée de la Landquart) avec la *vallée de Montafon* (Ill); ils furent suivis en 1799 et 1800 par les troupes autrichiennes et françaises.

3° Le massif de gneiss qui est compris entre la vallée de Montafon, le

Patznauner Thal et la route de l'Arlberg; son sommet le plus élevé, le *Kalten-Berg*, atteint 2,901 mètres; on n'y trouve que des sentiers difficiles.

Alpes subordonnées. — Au nord et au sud de la chaîne principale que nous venons de décrire, s'élèvent des chaînes parallèles, dont on a expliqué plus haut la formation: elles sont calcaires, à l'exception des *Alpes Bernoises* et d'*Uri*, qui sont granitiques ou formées de gneiss. Au sud, les massifs de l'*Orteler* et de l'*Adamello* en Tyrol sont également formés de terrains ignés; il conviendrait peut-être de les rattacher à la chaîne principale des Alpes.

Alpes subordonnées du Nord. — Au nord et au pied de la grande chaîne des Alpes principales de Suisse, règne une profonde dépression qui est suivie par une route importante, reliant entre elles toutes les routes des Alpes. Elle remonte le *Valais* jusqu'au glacier du Rhône, franchit le col élevé de **la Furka** (2,436^m), traverse la *combe d'Urseren*, se confond entre *Hospenthal* et *Andermatt* avec la route du Saint-Gothard, gagne par le **col de l'Ober-Alp** (2,052^m) la vallée du *Vorder-Rhein* et rejoint à *Reichenau* et à *Coire* les principales routes des Alpes Rhétiques conduisant d'Italie en Suisse. Cette grande ligne de rocade sert en même temps de limite aux Alpes principales et aux Alpes subordonnées.

Furka.

Ober-Alp.

Les principaux massifs au nord de cette dépression sont les suivants:

1° — Les **Alpes Bernoises** forment une longue chaîne, jurassique à l'ouest, granitique à l'est; elle commence au lac de Genève et finit aux sources de l'Aar et du Rhône, elle est limitée au nord par le *col de Jaman* (1,485^m), par le cours de la *Sarine,* par celui de la *Simme,* par les *lacs de Thun et de Brienz* et par la vallée supérieure de l'*Aar*.

Les principaux massifs ou sommets sont: la *Dent de Morcles* (2,938^m), les *Diablerets* (3,251^m), le *Wildhorn* (3,268), le *Wildstrubel* (3,266^m), la *Jungfrau* (4,167^m), le *Mönch* (4,096^m), le *Finster-Aarhorn* (4,275^m), hautes sommités qui dominent d'immenses glaciers. Ceux de la partie orientale, les plus étendus de la Suisse, ne forment qu'une seule masse se reliant au pied des trois dernières cimes que nous venons de citer; les principaux sont le *glacier d'Aletsch* et les deux *glaciers de l'Aar*. Le versant nord de cette chaîne forme une contrée pittoresque bien connue des touristes, l'*Oberland*. Les derniers sommets des contreforts que détache la chaîne au nord forment des observatoires isolés d'où on découvre de

Diablerets, Jungfrau, Mönch, Finster-Aarhorn.

Oberland.

beaux panoramas, les plus célèbres sont le *Niesen* (2,366m), au-dessus du lac de Thun, et le *Faulhorn* (2,683m), entre la vallée de Grindelwald et le lac de Brienz.

Communications. Les points de passage sont peu nombreux, et, à l'est d'*Aigle,* il n'existe aucune route mettant le Valais en communication avec le plateau suisse à travers les Alpes Bernoises. Les principaux cols sont :

a) — Le **col de Jaman** (1,485m), où passe un sentier muletier conduisant de Montreux, sur le lac de Genève, à Montbovon, dans la vallée de la Sarine ; il est prolongé par des routes vers *Fribourg* ou vers *Thun.*

b) — Le **col de Mosses** (1,446m), où passe la route d'*Aigle* à *Château-d'Oex* par *Estivaz.*

c) — Le **col de Pillon** (1,552m), suivi par un sentier d'*Aigle* à *Saanen* sur la Saane ou Sarine.

d) — Le **col de Senin** (2,246m), suivi par un sentier de *Sion* à *Saanen* sur la Saane.

e) — Le **col du Rawil** (2,421m), suivi par un sentier de *Saint-Léonard* à *Lenk* sur la Simme.

f) — Le **col de la Gemmi** (2,303m), traversé par un sentier de mulets entre *Leuk* (Valais) et *Kandersteg* sur la Kander ; une route relie Kandersteg à Thun par *Frütigen;* ce chemin est le plus fréquenté des Alpes Bernoises.

g) — Enfin le **col du Grimsel** (1,874m), où passe un sentier muletier rejoignant *Oberwald,* près des sources du Rhône, à *Meiringen* sur l'Aar. Le col avait été retranché en 1799 par les Autrichiens ; après plusieurs échecs, Gudin ne put débusquer l'ennemi de cette forte position qu'en la tournant par les glaciers qui sont à l'est et que jamais pied humain n'avait foulés.

2° — Les **Alpes d'Uri** ou **des Quatre-Cantons** forment un massif limité par l'*Aar,* par la *Reuss,* par le *lac des Quatre-Cantons* ou de *Lucerne* (Vierwaldstetter-Sée), par la *vallée de Sarnen* et le *col du Brünig* (1,035m). Ce dernier est traversé par une **route** de voitures partant de *Brienz* ou de *Meiringen,* passant à *Sarnen* et aboutissant à *Lucerne;* elle sera bientôt doublée d'un chemin de fer.

Galenstock, Titlis. Les points les plus élevés du massif sont le *mont Galenstock* (3,597m), le *Winterberg* (3,633m), le *Titlis* (3,239m). Le *glacier du Rhône* se trouve sur le versant sud de ce massif, il est dominé par le Galenstock.

Aucune route ne traverse ces montagnes ; mais deux sentiers muletiers qui font communiquer les hautes vallées de l'Aar et de la Reuss, ont joué un rôle important dans la campagne de 1799 et furent plusieurs fois suivis par les troupes de Lecourbe, soit pour se réfugier

dans les montagnes, soit pour agir contre les flancs des Russes de Souwarow qui descendaient la Reuss. Ce sont ceux :

a) — **Du Süsten-Pass** (2,262^{m}), reliant *Meiringen* sur l'Aar à *Wasen* sur la Reuss ;

b) — Du **Joch-Pass** (2,208^{m}) et du **Surenen-Pass** (2,305^{m}), entre *Meiringen* et *Altorf* dans la vallée de la Reuss, en passant par *Engelberg*.

3° — Au nord des Alpes Bernoises et de celles des Quatre-Cantons, les montagnes s'abaissent et forment deux massifs moins importants séparés l'un de l'autre par l'Aar à sa sortie du lac de Thun; ce sont :

1er. — Les **Alpes de Fribourg**, qui ont encore 2,005 mètres au mont *Moleson,* dont le sommet domine les plateaux du Jorat. Elles sont séparées des Alpes Bernoises par la dépression du col de Jaman et par les parties des vallées de la Saane et de la Simme, qui sont suivies par la route de *Château-d'Oex* à *Saanen* et à *Thun,* c'est la seule grande route de cette région. Molesou.

2e. — Les **montagnes de l'Emmenthal** et le **mont Pilate** (2,133^{m}), qui remplissent l'intervalle compris entre les *lacs de Thun, de Brienz* et *de Lucerne;* elles sont traversées par un grand nombre de routes au nord de la dépression que suit la nouvelle *voie ferrée de Berne à Lucerne.* Mt Pilate.

4° — La **chaîne du Tödi** (Tödi-Kette) s'élève au nord de la *vallée du Vorder-Rhein* et s'étend depuis la dépression formée par la vallée de la *Reuss* jusqu'au *Rhin,* vers *Coire* et *Ragatz ;* elle est limitée au nord par le *Klausen-Pass,* la haute vallée de la *Linth* et le *lac de Wallenstadt.* Ses principaux sommets sont l'*Oberalpstock* (3,330^{m}), le *Tödi* (3,623^{m}), le *Ringel-Spitz* (3,249^{m}), et, plus au nord, le *Spitzmeilen* (2,505), qui domine le Wallen-Sée. Elle n'est traversée par aucune route ; on n'y trouve que trois sentiers difficiles : Tödi.

a) — Celui du **col de Kreusli** (2,355^{m}), entre *Disentis* sur le Rhin et *Am-Steg* sur la Reuss ;

b) — Celui du **Panixer-Pass** (2,770^{m}), entre *Ilanz* sur le Rhin et *Glaris* sur la Linth. Ce dernier fut suivi par Souwarow en 1799, lors de sa retraite sur Coire, après sa défaite sur la Linth ;

c) — Celui du **Kunkel-Pass** (1,351^{m}), qui conduit de *Ragatz* à *Reichenau* par les gorges de la *Tamina* et par le village de Pfæffers.

5° — Les **Alpes de Schwyz** sont situées au nord du Tödi ; elles ont une altitude de 2,000 mètres environ ; le *Glärnisch,* au-dessus de Glaris, a même 2,913 mètres et possède des glaces éternelles. Leur massif le Glärnisch.

Rigi. plus connu est le *Rigi* (1,800m), entre les lacs de Lucerne et de Zug, du sommet duquel on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse.

Les sentiers de cette région furent utilisés par Souwarow, en 1799, pendant sa marche sur Zurich ; il en existe trois dans la partie sud la plus élevée, ce sont :

a) — Celui du **Klausen-Pass** (1,962m), qui remonte le *Schächen-Thal* et qui réunit *Altorf* à *Linththal* ;

b) — Celui du **Pragel-Pass** (1,543m), qui réunit *Schwyz* à *Glaris* par le Muotta-Thal et le Klön-Thal ;

c) — Celui du **Kinzig-Pass**, qui met le *Muotta-Thal* en relation avec le Schächen-Thal et avec Altorf.

Au nord de *Schwyz* et d'*Einsiedeln*, les routes sont nombreuses.

Ces montagnes se prolongent entre les lacs de Zug et de Zurich par la Albis. **chaîne de l'Albis** qui, avec la petite rivière de la *Sihl*, constitue une bonne ligne de défense contre les invasions autrichiennes ; elle fut occupée par Masséna pendant tout l'été de 1799, après qu'il eut été forcé d'abandonner le Zurichberg.

6° — Les **Alpes de Saint-Gall et d'Appenzell**, ou **Alpes de la Thur**, s'étendent au nord du Wallen-Sée, entre la Linth, le Rhin et le lac de Constance.

Churfirsten, Sentis. Les principaux sommets sont les *Churfirsten* (2,303m), dont les sept pics dénudés dominent le lac de Wallenstadt, et le *Sentis* (2,504m); ces deux massifs sont séparés par la profonde *dépression de Wildhaus* (1,095m). Vers le lac de Constance, les sommets n'ont plus que 1,000 ou 1,200 mètres.

Communications. Une route remonte la vallée de la Thur et conduit par **Wildhaus** dans la vallée du Rhin (1,095 mètres au col).

Au nord du Sentis, les routes sont plus nombreuses : deux routes, venant d'Appenzell par le **col Am-Stoss** (980m) et de Saint-Gall par le **Ruppen** (990m), se réunissent à *Altstetten* dans la vallée du Rhin ; deux autres conduisent de *Saint-Gall* à *Au* et à *Rheineck* sur le Rhin ; une dernière, doublée d'un chemin de fer, suit le bord du *Boden-Sée* ou *lac de Constance*.

Alpes subordonnées du Sud. — Dans la partie ouest, les Grandes Alpes s'élèvent immédiatement au-dessus de la plaine du Pô, les chaînes parallèles, c'est-à-dire les Alpes subordonnées du Sud, ne commencent qu'à l'est du lac Majeur et des Alpes du Tessin. Du reste, au sud, les chaînes subordonnées sont beaucoup moins bien dessinées qu'au nord ; il existe des massifs isolés et des crêtes dont la direction diffère de celle du soulèvement des Grandes Alpes.

Au sud des Alpes suisses s'élèvent les deux massifs suivants :

1° — Les **Alpes de Lugano**, qui sont comprises entre les *lacs Majeur* et de *Côme*, au sud du *lac de Lugano*, et dont l'altitude ne dépasse pas 1,695 mètres au point le plus élevé, au *Monte-Generoso*, au-dessus de Mendrisio. Elles sont limitées au nord à la dépression qui existe entre *Luino* sur le lac Majeur et *Menaggio* sur le lac de Côme; cette dépression est suivie par une route qui, partant de *Luino*, suit la *Trésa*, déversoir du lac de Lugano, arrive à *Lugano*, est interrompue et remplacée par le lac jusqu'à *Porlezza*, et reprend ensuite jusqu'à *Menaggio*. Monte-Generoso.

A ces montagnes on peut rattacher le *Monte-San-Primo* (1,596^m) et le *Monte-Palanzolo* (1,434^m), compris entre les deux branches méridionales du lac de Côme et dominant la riche plaine de la *Brianza*, l'un des jardins de la haute Italie. Brianza.

2° — Les **Alpes du Bergamesque** ou **de la Valteline**, qui sont limitées au nord par la *Valteline*, à l'ouest par le lac de Côme, et à l'est par le cours de l'Oglio. Elles forment une chaîne continue dont l'altitude moyenne atteint 2,500 mètres, et même 3,041 mètres au *Monte-Redorta*. Elles détachent vers le sud de longs contreforts qui séparent le *Val Brembana* (Brembo), le *Val Sériana* (Sério), et le *Val Camonica* (Oglio). M^{te}-Redorta.

Deux routes les traversent du nord au sud : Communications.

a) — Celle qui relie *Marbegno* dans la Valteline à *Piazza* dans le Val Brembana par la **passe de Marbegno** ou **de San-Marco** (1,828^m);

b) — Celle qui relie *Ponte* et *Tirano* dans la Valteline à *Edolo* dans le Val Camonica par le **col d'Aprica** (1,234^m). Cette route conduit ensuite, soit par le Val Camonica à *Bergame*, soit par le *col du Tonale* et le *Val di Sole* à *Trente*, où elle rejoint la grande voie de communication de la vallée de l'Adige.

Par le **col de Stelvio** ou **Stilfser-Joch** (2,797^m), passe une route qui joint *Bormio* dans la haute Valteline à *Prad* dans le Vintschgau (haute Adige); c'est la plus haute route des Alpes ; elle a été créée par l'Autriche dans un intérêt stratégique, alors que la Lombardie lui appartenait ; elle devait permettre aux armées autrichiennes de pénétrer au centre du bassin du Pô en tournant les lignes de l'Adige et du Mincio, et sans emprunter le territoire suisse. La Valteline a été le théâtre des belles opérations du duc de Rohan qui, en 1635, défendit avec succès cette vallée contre les Impériaux. Stelvio.

Plateau suisse. — Pour terminer l'étude du relief du sol, il nous reste à parler du plateau suisse et du Jura.

Le *plateau suisse* occupe toute la région située au nord d'une ligne idéale passant par Lausanne, Fribourg, Berne, Zurich et Saint-Gall.

C'est la partie la plus peuplée et la plus riche de la Suisse, celle où les routes sont les plus nombreuses et les plus faciles. Ce plateau se termine sur le lac de Genève par le **mont Jorat** (928m), qui ne domine le lac que de 440 mètres à ses points les plus élevés et qui ne forme pas un obstacle sérieux. Le lac est à 375 mètres au-dessus du niveau de la mer et a de grandes profondeurs, comme tous les lacs de montagnes.

Jorat.

La dépression continue et si remarquable qui longe le pied des pentes des terrains jurassiques de Genève à Schaffhouse et à Constance, était remplie par les eaux et formait une mer intérieure à l'époque qui suivit le soulèvement des Alpes. Le lac s'est vidé et son fond forme aujourd'hui la plaine suisse.

Jura.

Jura suisse. — Le **Jura** a été étudié dans la première partie du cours; nous n'aurons donc que peu de mots à en dire. Ce massif, qui sépare la France de la Suisse, présente au nord l'aspect de vastes plateaux profondément découpés par les eaux, et est formé au sud par de longues crêtes étroites et parallèles entre lesquelles coulent les rivières au fond de profondes combes. Les crêtes les plus élevées sont celles qui le terminent à l'est et qui dominent le plateau suisse; elles atteignent leur plus grande élévation (1,723m) au-dessus du lac de Genève. Les terrains et les plateaux jurassiques se prolongent au nord, en *Souabe* et en *Franconie,* jusqu'aux sources du Main; c'est une crête jurassique qui forme la chute du Rhin à *Schaffhouse* (Schaffhausen). La vallée de l'*Aar,* qui longe en Suisse le pied des pentes orientales du Jura, est prolongée en Allemagne par celle du *Danube,* qui occupe la même position par rapport au Jura de Souabe et de Franconie.

L'altitude du Jura suisse varie de 1,700 mètres dans le sud à 1,000 mètres au nord vers Bâle.

Passwang.

Les crêtes jurassiques sont parallèles et ont, sauf dans le sud au-dessus du lac de Genève, la même direction que celles de la Côte-d'Or et du plateau de Langres; mais, vers Bâle, elles sont coupées, au nord du *Passwang* (1,207m), par le soulèvement du Lomont et du mont Terrible, dont la direction est parallèle à celle des Grandes Alpes; ce croisement produit un dédale très compliqué de crêtes de directions diverses, qui sont coupées à d'étroites cluses par la *Birse* et ses affluents. Les sommets principaux de la crête du Jura que longe l'Aar, du lac de Bienne au Rhin, sont le *Hasenmatte* (1,448m), le *Weissenstein* (1,284m) au-dessus de Soleure, le *Hauenstein* (1,100m) au-dessus d'Olten.

Communications.

Des routes carrossables débouchent en six points de la chaîne du Jura suisse entre le lac de Bienne et le Rhin :

1° **A Bienne** (Biel), à l'extrémité du lac de ce nom, aboutissent deux

routes qui viennent, l'une de *Délémont* par le **défilé de Pierre-Pertuis** (830^{m}), l'autre de la *Chaux-de-Fonds* par le **Val Saint-Imier**. Deux voies ferrées doublent aujourd'hui ces routes.

2° A **Soleure** aboutit le chemin forestier qui franchit le **Weissenstein.**

3° A **Oensingen**, entre Soleure et Olten, débouchent trois routes venant de *Bâle,* soit par *Délémont,* soit par *Laufen* et le *Passwang,* soit par *Liestal.*

4° A **Olten** aboutissent la route directe de *Bâle* au plateau suisse, qui franchit le **col de Hauenstein** (695^{m}), et le chemin de fer qui traverse la crête sous un tunnel de 2,200 mètres. **Olten** est un point très important, parce que plusieurs lignes de fer viennent s'y réunir pour passer le Jura.

5° A **Aarau** débouche la route du **col de Staffelegg** (623^{m}), venant de *Bâle* et des *villes forestières.*

6° A **Brügg**, sur l'Aar, aboutit encore une route venant de Bâle par Seckingen; elle est aujourd'hui doublée d'un chemin de fer qui crée une seconde communication directe par voie ferrée entre Bâle et le plateau suisse.

Au delà de Brügg, le Jura s'abaisse beaucoup et est alors traversé sans difficulté par quatre chemins carrossables qui aboutissent sur l'Aar, et qui, de là, divergent vers la partie orientale du plateau sur *Aarau* et *Berne,* sur *Lucerne,* sur *Zurich* et sur *Schaffhouse.*

HYDROGRAPHIE DE LA SUISSE

Le Rhin. — Le **Rhin** (Rhein) sert de limite à la Suisse à l'est et au nord. Il a ses sources dans les *massifs du Saint-Gothard, de l'Adula et de l'Albula.* Les torrents qui descendent de ces montagnes sont presque tous désignés sous le nom de Rhin par les habitants. Les deux principaux bras sont le *Hinter-Rhein* ou *Rhin postérieur* et le *Vorder-Rhein* ou *Rhin antérieur.* Hinter-Rhein. Vorder-Rhein.
Le Hinter-Rhein reçoit l'*Albula,* qui est grossie elle-même du *Landwasser,* rivière de la vallée de Davos, et de l'*Oberhalbsteiner-Rhein.* Ces deux cours d'eau se réunissent à *Reichenau* pour traverser la *conque de Coire,* qui a une grande importance à cause des nombreuses voies de communication qui y aboutissent; ce sont les routes :

Du col de l'Ober-Alp ;
Du col du San-Bernardino (Adula) ;
Du col du Splügen (Alpes Rhétiques) ;
Du col du Julier
Du col de l'Albula } (Albula).
Du col de Fluëla

Le Rhin ne passe pas à Coire même; la rivière qui arrose cette ville est le *Plessur,* au sortir du **Schanfiggthal.**

Landquart.

Avant de sortir de sa vallée supérieure, le Rhin reçoit encore la *Landquart,* qui arrose le *Prættigau;* l'entrée de cette vallée, de même que celle de beaucoup de vallées des Alpes, est très resserrée et forme une cluse d'un quart de lieue de longueur; en 1799, nous ne pûmes nous rendre maîtres de cette gorge qu'en la tournant.

Défilé de Trübbach.

Un peu au-dessous du confluent de la Landquart, le Rhin passe à *Sargans* et laisse à gauche une dépression où était tracé son ancien lit et vers laquelle il semble se diriger de nouveau, surtout pendant les crues; il franchit le *défilé de Trübbach* et coule du sud au nord jusqu'au *lac de Constance* ou *Boden-Sée.* La plaine qu'il traverse est resserrée à l'ouest par les Alpes de la Thur, en sorte que, sur la rive gauche, une armée ne pourrait ni se déployer, ni manœuvrer facilement; sur la rive droite, la plaine est plus grande et il existe une position militaire très forte, celle de **Feldkirch,** que Masséna ne put enlever en 1799. La largeur du fleuve, dans cette partie, varie de 60 à 100 mètres; la rive gauche domine presque partout la rive droite; on rencontre plusieurs gués qui ne sont impraticables que dans les crues.

Ponts.

Les ponts sur le fleuve, entre Coire et le lac de Constance, sont les suivants :

1° Au-dessous du confluent de la Landquart, le *Zollbrück,* où passe la route de Coire à Sargans;

2° Entre *Ragatz* et *Mayenfeld,* le pont du chemin de fer de Coire; c'est un pont en bois du système de Howe, comme il en existe beaucoup dans la contrée;

3° A *Trübbach,* un pont en bois pour voitures;

4° A *Buchs,* le pont du chemin de fer de Feldkirch, en fer et à treillis;

5° A *Monstein,* le pont de la route de Bregenz;

6° Et, un peu au-dessous, le pont du chemin de fer de Bregenz, en fer et à treillis.

Il y a plusieurs traîlles, entre autres à *Benderen,* pour le passage de la route du col de Wildhaus, et à *Höchst,* près du Boden-Sée.

Boden-Sée.

Le **lac de Constance** couvre la frontière suisse sur une étendue de 10 lieues. Pour se défendre de ce côté, la Confédération n'aurait qu'à faire surveiller le lac par quelques chaloupes canonnières et à occuper les quelques points de débarquement sur la rive qui lui appartient. Les bords du lac sont partagés entre cinq pays différents : *Bregenz* est le port de l'Autriche; *Lindau* celui de la Bavière; *Friedrichshafen* appartient au Wurtemberg; *Constance* au duché de Bade; la rive méridionale, avec *Romanshorn* et *Rorschach,* est suisse. Il existe des bateaux à vapeur

transportant des wagons de marchandises tout chargés entre Romanshorn, Friedrichshafen et Lindau; toutes les villes sont desservies par des services réguliers de bateaux à vapeur. A **Constance**, un pont de chemin de fer et un pont de voitures traversent le lac, ou plutôt le bras qui rejoint le lac à celui de *Zell* ou *Unter-Sée*. Le Rhin sort de ce dernier lac à *Stein*. En ce point, il pourrait être facilement traversé avec les ressources des équipages de ponts militaires et l'a été à plusieurs reprises.

Entre Stein et Bâle, le fleuve coule de l'est à l'ouest, en décrivant toutefois de nombreuses courbes. A *Schaffhouse,* ou plutôt à *Laufen* au-dessous de Schaffhouse, il franchit une des arêtes du Jura en formant une chute très pittoresque; sur plusieurs points en aval se trouvent des rapides où l'eau coule en écumant au milieu de rochers. Chute du Rhin.

Un grand nombre de ponts le traversent depuis sa sortie du lac jusqu'à Bâle; il y en a dix-sept en tout; nous les avons énumérés dans la première partie du cours. Les villes forestières ont chacune le leur; il y a en outre des ponts de chemin de fer à *Stein,* à *Laufen,* à *Coblenz,* à *Waldshut* et à *Bâle*. Le Rhin sort de Suisse au-dessous de Bâle.

Affluents du Rhin. — Les affluents de gauche du Rhin, en aval du lac de Constance, forment des lignes de défense successives contre l'Allemagne ou la France :

1° La **Thur** descend des Alpes d'Appenzell; sa vallée supérieure est désignée sous le nom de **Toggenburg**; à sa sortie des montagnes, elle coule vers l'est comme si elle allait aboutir dans le Boden-Sée, puis elle fait un coude à *Bischofszell* et se dirige parallèlement à la rive méridionale du lac jusqu'à son confluent; elle passe près de *Frauenfeld* et à *Andelfingen*. Thur.

2° La **Toss** passe près de *Winterthur*. Toss.

3° La **Glatt** traverse le *Greifensée* et se jette dans le Rhin entre *Eglisau* et *Kaiserstuhl*. Glatt.

Ces trois cours d'eau forment trois lignes de défense contre les invasions allemandes; elles sont de peu de valeur; cependant elles furent disputées pendant la campagne de 1799.

4° L'**Aar** prend sa source aux glaciers de l'Aar (Alpes Bernoises), arrose le *Hasle-Thal,* traverse les deux *lacs de Brienz* et de *Thun,* coule du sud-est au nord-ouest jusqu'à *Berne,* se détourne vers l'ouest, puis vers le nord, avant de passer à *Aarberg*. Sa profondeur, entre Thun et Aarberg, varie de 2 à 3 mètres; sa largeur est en moyenne de 70 mètres. Aar.

Au delà d'Aarberg, l'Aar se dirige vers le Rhin, du sud-ouest au nord-

est, en bordant de près les pentes extrêmes du Jura, et se jette dans le Rhin à *Coblenz*.

Cette rivière reçoit presque toutes les eaux du plateau suisse. Voici l'énumération de ses principaux affluents.

Rive gauche :

Simme. *a*) — La **Simme**, grossie de la *Kander*, se jette dans le lac de Thun.

Sarine. *b*) — La **Saane** ou **Sarine** a son confluent entre Berne et Aarberg; elle descend, comme la rivière précédente, des Alpes Bernoises.

Zihl. *c*) — La **Zihl**, qui déverse dans l'Aar, entre Aarberg et Soleure, les eaux des *lacs de Bienne*, de *Morat* et de *Neuchâtel*, porte plusieurs noms dans les diverses parties de son cours. Dans sa partie haute, elle s'appelle

Orbe. l'**Orbe**; sa source est auprès du village des *Rousses*, elle traverse le *lac des Rousses* et la *vallée de Joux*, se perd à l'extrémité de cette vallée fermée, reparaît aux belles fontaines de *Vallorbe* et sort des montagnes

Thiele. au village d'*Orbe*; elle prend alors le nom de **Thiele**, qu'elle conserve encore entre les lacs de Neuchâtel et de Bienne; puis, à la sortie de ce dernier, elle est désignée sous le nom de *Zihl*.

Rive droite :

Emmen. *a*) — L'**Emmen** a sa source dans les montagnes qui sont au nord du lac de Brienz; elle arrose une vallée où se fabriquent beaucoup de fromages et se jette dans l'Aar au-dessus de *Soleure*.

Reuss. *b*) — La **Reuss** prend sa source au col du Saint-Gothard, traverse la *combe d'Urseren* entre les villages d'*Hospenthal* et d'*Andermatt*, coule au fond du long couloir des *Schöllinen*, à l'entrée duquel se trouve le *pont du Diable*, et suit une étroite vallée jusqu'à *Altorf*. Elle alimente le *lac des Quatre-Cantons*, en sort à *Lucerne* et se dirige vers le nord sur *Brügg*. Elle ne constitue pas une bonne ligne de défense du plateau suisse, à cause de sa grande longueur et du facile accès de ses rives au-dessous de Lucerne.

Limmat. *c*) — La **Limmat**, au contraire, est une ligne de défense continue et très avantageuse. Elle descend du Tœdi. Avant 1820, elle se jetait dans des marais au-dessous de Glaris. Aujourd'hui elle est dirigée par un canal dans le *lac de Wallenstadt*, où elle se débarrasse de ses boues, et

Linth. ensuite dans *celui de Zurich;* elle porte jusqu'à ce point le nom de **Linth**. La Limmat sort du lac à Zurich et se jette dans l'Aar à *Türgi*, au-dessous de Brügg. A *Rapperschwill*, vers le milieu du lac du Zurich, existe un pont pour voitures et chemin de fer de 1,600 mètres de longueur.

5° Si nous reprenons maintenant les affluents du Rhin, il nous reste à

Birse. signaler la **Birse**. Elle prend sa source dans le Jura suisse, au défilé de *Pierre-Pertuis*, traverse des cluses étroites au *mont Graitery* et au *mont Raimeux*, passe à *Moutiers*, arrose la plaine de *Délémont*, franchit de nou-

velles cluses au mont Terrible, puis se jette dans le Rhin un peu en amont de Bâle.

L'Inn, le Tessin, le Rhône. — La Suisse possède les vallées supérieures de trois autres grands cours d'eau : l'Inn, le Tessin et le Rhône.

L'Engadine, ou haute vallée de l'*Inn*, forme un plateau élevé au milieu des Alpes Rhétiques; elle est comprise entre le massif de la Bernina et celui de l'Albula; elle commence au *col de la Maloja* et se prolonge jusqu'au *défilé de Martinsbrück*. Engadine.

C'est une vallée alpestre d'une grande hauteur : 1,600 à 1,800 mètres; grâce à son orientation, elle jouit sur quelques points, de même que la vallée de Davos, d'un climat privilégié; plusieurs localités sont si bien garanties des vents du nord et de l'est par les hautes montagnes, que l'hiver y est relativement doux, l'air très calme, le soleil très chaud; *Davos-am-Platz* est une station d'hiver de la Suisse très fréquentée depuis quelques années par les poitrinaires. L'étude de ces phénomènes météorologiques est fort curieuse. Vallée de Davos.

Le **Tessin** a sa source au *Nufenen-Pass*, col traversé par un sentier qui conduit dans le haut Valais; sa vallée supérieure, appelée **Val Leventine**, est suivie par la route et par le chemin de fer du Saint-Gothard; *Airolo, Biasca, Bellinzona,* sont les principales localités de la vallée. Le Tessin se jette dans le lac Majeur à *Magadino;* ses boues et celles de la *Maggia* remplissent et comblent peu à peu l'extrémité du lac; les gros bateaux ne peuvent déjà plus aborder à *Locarno*. Val Leventine.

Le **Rhône** prend sa source au *glacier du Rhône,* au pied du *col de la Furka,* et coule vers l'ouest, entre les Alpes Pennines et les Alpes Bernoises, jusqu'à *Martigny*. Là, il se retourne vers le nord, traverse le défilé de *Saint-Maurice* et tombe dans le lac de Genève, près de *Villeneuve*. Sa haute vallée, depuis sa source jusqu'à Saint-Maurice, est le **Valais**; le fleuve y reçoit un grand nombre de torrents, et son régime est loin d'y être régulier; son lit est changeant et ses eaux dévastent souvent le pays. Valais.

VOIES DE COMMUNICATION

Routes[1]. — Le plateau suisse, pays de plaine peu accidenté, est traversé en tous sens par un grand nombre de routes qui réunissent tous les centres de population. Routes.

Les tableaux suivants indiquent les routes et les principaux sentiers des Alpes. Les sentiers, même les plus élevés, peuvent être, et ont été à plusieurs reprises, suivis par des troupes en armes.

1. Consulter la carte 3.



GRANDES ROUTES ET SENTIERS PRINCIPAUX DES ALPES SUISSES.

VOIES DE COMMUNICATION.	POINTS DE PASSAGE.	ALTITUDE	CHAINES OU MASSIFS.	OBSERVATIONS.
1° CHAINE PRINCIPALE				
Chemin de Martigny à Aoste	Col du Grand-St-Bernard	2,472m		Ch. de mulets entre St-Pierre et St-Remy.
Sentier de Zermatt à Châtillon	Col de Saint-Théodule	3,322	Alpes Pennines.	Chemin de piétons.
Sentier de Visp à Macugnaga	Monte-Moro	2,862		Chemin de piétons.
Route de Brigue à Domo d'Ossola	Col du Simplon	2,010		Route ouverte en 1810.
Sentier d'Ulrichen à Airolo	Col de Nufenen	2,440		Chemin de mulets.
Route d'Altorf à Airolo et Bellinzona	Col du Saint-Gothard	2,114		Route ouverte en 1832.
Chemin de fer du Saint-Gothard	Col du Saint-Gothard	—		Tunnel de 15 kil. entre Geschenen et Airolo.
Route de Dissentis à Biasca	Lukmanier-Pass	1,917	Alpes Lépontiennes.	Route ouverte en 1878.
Sentier de Somvix à Olivone	Col de Greina	2,360		
Route de Reichenau à Bellinzona, par Splügen	Col du San-Bernardino	2,063		Ces deux routes traversent la Via Mala et la Roffna ; elles furent ouvertes en 1823.
Route de Reichenau à Chiavenna, par Splügen	Col du Splügen	2,117		
Sentier de Tiefenkasten à Chiavenna	Septimer-Pass	2,311		Chemin de piétons. Ancienne voie romaine.
Route de San-Moritz à Chiavenna	Col de la Maloja	1,811		Ancienne voie romaine.
Route de Samaden à Tirano	Col de la Bernina	2,333	Alpes Rhétiques.	
Route de Zernetz à Glürns	Ofen-Pass ou col de Buffalora	2,148		Route ouverte en 1872.
Sentier de Schüls à Mals	Col de Sur-Sass	2,357		Chemin de mulets.
Route de Finstermünz à Glürns et Trente	Col de Reschen	1,423		
Route de Coire, Tiefenkasten à Silvaplana	Col du Julier	2,287		Sont prolongées par les routes de la Bernina et du col Aprica jusqu'à Edolo et Bergame.
Route de Coire, Tiefenkasten à Ponte	Col de l'Albula	2,313	Massif de l'Albula.	
Sentier de Davos-am-Platz à Sulsanna	Col de Scaletta	2,619		Chemin de mulets.
Route de Ragatz à Süss, par Klosters	Col de Fluëla	2,392		Route ouverte en 1870, prolongée par la route de l'Ofen-Pass vers la vallée de l'Adige.
Route de Martigny à Andermatt et à Coire	Col de la Furka	2,436		Ligne de rocade, parallèle à la grande chaîne des Alpes, achevée en 1865.
	Col de l'Ober-Alp	2,052		

GRANDES ROUTES ET SENTIERS PRINCIPAUX DES ALPES SUISSES (*suite*).

VOIES DE COMMUNICATION.	POINTS DE PASSAGE.	ALTITUDE	CHAINES OU MASSIFS.	OBSERVATIONS.
2° ALPES SUBORDONNÉES DU NORD				
Sentier de Montreux à Montbovon	Col de Jaman	1,485m		Chemin muletier.
Route d'Aigle à Château-d'Oex, par Estivaz	Col des Mosses	1,416		Prolongée vers Fribourg ou Thun.
Sentier d'Aigle à Saanen	Col de Pillon	1,552		Chemin muletier en partie carrossable.
Sentier de Sion à Saanen	Col de Senin	2,246	Alpes Bernoises.	
Sentier de Saint-Léonard à Lenk	Col de Rawil	2,421		
Sentier de Leuk à Kandersteg, Frütigen et Thun.	Col de la Gemmi	2,303		Route de voitures de Leuk à Leukerbad et de Kandersteg à Thun.
Sentier d'Oberwald à Meiringen et à Brienz	Col du Grimsel	1,871		Chemin muletier.
Sentier de Meiringen à Wasen	Süsten-Pass	2,262		Chemins muletiers.
Sentier de Meiringen à Altorf	Joch-P. (2,208m) et Surenen-Pass	2,305	Alpes d'Uri.	
Route de Brienz à Sarnen et Lucerne	Col du Brünig	1,035		Embranchement de Meiringen au col.
Sentier d'Am-Steg à Disentis	Col de Kreusli	2,355		Chemin muletier.
Sentier d'Ilanz à Glaris	Panixer-Pass	2,770	Alpes du Tœdi.	Chemin mulelier.
Sentier de Reichenau à Ragatz	Kunkel-Pass	1,361		Chemin muletier; grande route entre Pfæffers et Ragatz.
Sentier d'Altorf à Glaris	Klausen-Pass	1,962		
Sentier de Schwyz à Glaris	Pragel-Pass	1,543	Alpes de Schwyz.	Chemins muletiers.
Sentier de Muotta à Altorf	Kinzig-Pass	—		
Route de Wil à Benderen	Col de Wildhaus	1,095		
Route d'Appenzell à Altstetten	Col Am-Stoss	980	Alpes de St-Gall et d'Appenzell.	
Route de Saint-Gall à Altstetten	Le Ruppen	990		
3° ALPES SUBORDONNÉES DU SUD				
Route de Bellinzona à Como, par Lugano	Monte-Cénéré	553		
Chemin de fer de Bellinzona à Como, par Lugano	Monte-Cénéré	—	Alpes de Lugano.	Embranchement sur Sesto-Calende le long du lac Majeur.
Route de Luino à Lugano	Le long de la Tresa	—		
Route de Porlezza à Menaggio		—		
Route de Marbegno à Piazza et à Bergame	Col de San-Marco	1,828		
Route de Ponte et Tirano à Edolo et à Bergame.	Col d'Aprica	1,234	Alpes du Bergamesque.	Prolongée jusqu'à Trente, par le mont Tonale et le Val di Sole.
Route de Tirano à Glürns	Col du Stelvio ou Stilfser-Joch.	2,797	Orteler.	Route ouverte en 1825.

Chemins de fer.

Chemins de fer. — Les **chemins de fer** forment en Suisse un réseau très serré.

Trois grandes lignes traversent le plateau suisse du sud-ouest au nord-est, parallèlement aux crêtes du Jura. Ce sont les lignes :

1° *Genève, Morges, Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Aarbourg, Olten, Aarau, Brügg, Coblenz,* qui se soude aux lignes badoises des bords du Rhin ;

2° *Lausanne, Payerne, Morat, Aarberg, Soleure, Herzogenbuchsée, Olten,* qui se confond ensuite avec la précédente ;

3° *Lausanne, Fribourg, Berne, Langnau, Lucerne, Zurich, Winterthur* ou *Romanshorn.*

Winterthur.

Winterthur est un point de croisement très important de chemins de fer; de là partent sept voies ferrées :

1° Sur Effretikon { Zurich, Rapperschwyl,

2° Sur Bulach { Coblenz et Waldshut (*duché de Bade*), Baden.

3° Sur Schaffhouse.

4° Sur Singen et Engen (*duché de Bade*).

5° Sur Romanshorn (*lac de Constance*).

6° Sur Rikenbach { Saint-Gall, Ebnat (*Toggenburg*).

7° Sur Bauma dans la vallée de la *Töss* et sur Rapperschwyl.

Plusieurs embranchements relient les trois voies parallèles citées plus haut :

Lausanne à Bussigny ;
Fribourg à Payerne et à Yverdon ;
Berne à Bienne ;
Langnau à Burgdorf et à Soleure ;
Lucerne à Aarbourg ;
Küssnacht à Brügg ;
Zurich à Türgi ;
Winterthur à Coblenz.

Bâle.

La ville de **Bâle** est rattachée au réseau du plateau suisse par quatre voies :

1° Celle de la vallée de la Birse, qui aboutit à *Bienne ;*

2° Celle d'*Olten,* par le Hauenstein ;

3° Celle de *Brügg* et de *Zurich ;*

4° Celle de *Coblenz* et de *Winterthur,* qui longe le Rhin.

Relations avec France.

Les **relations avec la France** sont assurées par quatre voies, et bientôt il y en aura cinq. Les voies existantes sont :

1° Celle de *Genève à Lyon* ou *à Mâcon ;*

2° Celle de *Lausanne à Pontarlier,* par le col de Jougne ;

3° Celle de *Neuchâtel à Pontarlier,* par le Val Travers ;

4° Celle de *Délémont à Belfort* ou à *Montbéliard,* par *Delle,* qui a été ter-

minée en 1878, et qui crée une communication directe entre la France et Bâle ou entre la France et le nord du plateau suisse sans emprunter le territoire allemand;

5° Une cinquième voie est en construction, c'est celle de *Bienne* ou de *Neuchâtel à Besançon* par la *Chaux-de-Fonds* et *Morteau;* elle n'est encore ouverte que jusqu'au Locle, un peu au delà de la Chaux-de-Fonds.

Relations avec Allemagne.

Entre la Suisse et l'Allemagne, on compte huit lignes :

1° Celle de *Bâle à Strasbourg ;*

2° Celle de *Bâle à Fribourg;*

3° Un tronçon de *Bâle à Schopfheim* et *Zell;*

4° Celle de *Waldshut à Stuhlingen* et *à Donaueschingen,* qui suit la rive droite de la Wutach et évite le territoire suisse de Schaffhouse;

5° Celle de *Winterthur à Singen* et *à Rottweil;*

6° Celle de *Constance à Stockach, à Moeskirch* et *à Ulm;*

7° Celle de *Friedrichshafen à Ulm;*

8° Celle de *Lindau à Kampten, à Memmingen* et *à Ulm.*

Relations avec Autriche.

Du **côté de l'Autriche,** deux voies ferrées traversent le Rhin, l'une près de *Sanct-Margarethen,* l'autre à *Buchs;* elles se soudent aux lignes allemandes par Bregenz et Lindau, mais ne sont pas encore mises en relation directe avec les chemins de fer autrichiens : un tronçon remonte la vallée de l'Ill de *Feldkirch à Bludenz* et sera bientôt prolongé par le *col de l'Arlberg* jusque dans la vallée de l'Inn et à *Innsbruck,* où il se soudera au réseau autrichien.

Ligne du St-Gothard.

Enfin la Suisse est maintenant mise en relation directe avec l'**Italie** par le **chemin de fer du Saint-Gothard,** qui, partant de *Lucerne* et de *Zurich,* longe les rives du *lac de Zug,* se dirige sur *Schwyz* à travers les éboulements de la vallée de Goldau, atteint le lac des Quatre-Cantons à *Brunnen,* coupe en souterrains les rochers à pic qui bordent le lac entre Brunnen et Fluelen, remonte la *vallée de la Reuss,* pénètre dans le grand tunnel à *Geschenen,* en sort à *Airolo* et descend en Italie par *Bellinzona, Lugano, Como* et *Milan.* La ligne, du lac de Zug à la frontière italienne, a coûté 238 millions.



CHAPITRE III

DÉFENSE DE LA SUISSE[1]

Sommaire : Étude des quatre fronts stratégiques de la Suisse. — Hypothèses diverses sur la défense de la Suisse. — Front ouest ou frontière de France. — Front nord ou frontière d'Allemagne. — Front est ou frontière d'Autriche. — Front sud ou frontière d'Italie. — Campagne de 1799 en Suisse.

Hypothèses diverses sur la défense de la Suisse. — La défense de la Suisse peut être envisagée sous divers aspects.

Surveillance de la neutralité.

Deux puissances limitrophes de la Suisse peuvent être engagées dans une guerre et leurs troupes peuvent opérer dans le voisinage du territoire de la République ; l'armée fédérale doit alors surveiller et défendre au besoin sa frontière, elle doit veiller à ce qu'elle ne soit franchie en armes par aucun des deux partis. C'est le cas qui s'est présenté en 1870 et qui a amené la mobilisation de l'armée.

Défense de la Suisse.

D'autre part, une puissance peut avoir un intérêt plus ou moins grand à envahir et à occuper la Suisse ; l'armée fédérale peut défendre la frontière menacée et être secourue par les forces d'un autre grand État. La France peut chercher à envahir la Suisse et celle-ci peut appeler à son secours les armées allemandes ou italiennes ; il suffit alors de défendre les frontières du Jura et de la Savoie. Tant qu'il n'y a qu'une seule frontière menacée, tout se réduit à la défense de l'un des quatre fronts stratégiques, ouest, nord, est ou sud, que nous allons étudier ; mais il n'en sera plus ainsi si l'attaque se produit de plusieurs côtés à la fois. Ainsi l'Allemagne et l'Italie, alliées dans une guerre contre la France, peuvent vouloir se mettre en relation par le plateau suisse ; l'armée fédérale devra défendre à la fois les fronts stratégiques nord et sud et attendre les secours de la France ; la situation sera alors presque analogue à celle de Masséna en 1799. A propos de ce dernier cas, Jomini, qui était Suisse, dit que l'art de la guerre ne présente pas de problème plus difficile à

1. Consulter la carte 2.

résoudre que celui d'un système convenable de défense de l'Helvétie ; il rejette le système de cordon qui consiste à disséminer les troupes tout le long de la frontière, comme étant faible partout et n'ayant pas plus de valeur qu'une ligne de douaniers cherchant à couvrir le pays ; il conseille de concentrer l'armée entre la Reuss et l'Aar, d'attendre l'ennemi de pied ferme et de tomber sur ses colonnes à mesure qu'elles débouchent. Mais de quels avantages ne se prive-t-on pas en abandonnant ainsi à ses adversaires, sans coup férir, une foule de passages où jadis une poignée de braves défirent des armées entières ! Ce n'est pas ainsi qu'opéra Masséna, comme nous le verrons ; du reste, en 1799, la protection de la nouvelle République helvétique, qui venait de s'organiser à l'image de la France, nous faisait un devoir de ne pas abandonner la moitié des cantons aux ravages et aux vengeances de l'ennemi.

Organisation défensive projetée.

Aujourd'hui, la Suisse, à l'exemple des autres États de l'Europe, veut organiser sur des bases plus solides la défense de son territoire et étudie le système de fortification qui lui conviendrait le mieux. Divers projets ont été présentés ; le manque d'argent en fera sans doute ajourner encore pendant longtemps l'exécution. Celui qui semble le plus rationnel consiste à concentrer la défense dans le Jura bernois, à fortifier les débouchés de Soleure, du Hauenstein et du Staffelegg, surtout à occuper très fortement le confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, qui a toujours passé pour un point stratégique de première importance. Cette région serait, en cas de guerre, convoitée par les Allemands comme protection de leur ligne du Rhin, et par les Français comme base d'opérations contre le haut Danube ; les Suisses, en s'y établissant solidement, espèrent ôter aux deux adversaires la tentation d'envahir leur pays. Il est bon d'observer que la France n'aurait aucun intérêt à violer la neutralité de la Suisse dont le territoire est tout à fait excentrique par rapport aux lignes d'invasion les plus directes sur Berlin.

Front ouest ou frontière de France. — La frontière de la France et de la Suisse comprend deux parties distinctes : la *frontière de Savoie* et la *frontière du Jura*.

On sait qu'aux termes des traités de 1815, la partie nord de la Savoie est neutre et que les Suisses pourraient l'occuper en cas de guerre, mais il faut observer que cette disposition était prise contre la France et que la Savoie fait aujourd'hui partie intégrante du territoire français, par suite elle est illusoire.

Défense de la frontière de Savoie.

Sur la frontière de **Savoie**, l'armée fédérale devra simplement surveiller les sentiers et chemins qui traversent la chaîne frontière du mont Blanc au lac de Genève, et défendre leurs débouchés sur le haut Rhône.



Rappelons que trois de ces chemins sont praticables aux voitures : celui des *Montets et de la Forclaz* entre Chamounix et Martigny, celui du *col de Morgin* entre Abondance et Monthey, enfin la grande route qui longe la rive du lac et qui passe au *défilé de Meillerie* et à *Saint-Gingolph*. La position de **Saint-Maurice**[1], qui ferme le Valais et où se trouvent des travaux de fortifications, est située entre Martigny et Monthey, c'est-à-dire entre les débouchés des deux premiers chemins; elle aurait donc un rôle important à jouer en cas d'attaque sur cette frontière. De la position de *Pierre-à-Voir,* au-dessus de Martigny, les Suisses pourraient enfiler le débouché de la route de la Forclaz et celui du col de Balme. Une fois maître de Saint-Maurice et de la vallée du Rhône entre Martigny et le lac de Genève, le corps français, pour pénétrer sur le plateau suisse, devrait suivre soit la route qui longe la rive nord du lac par *Montreux* et *Vevey,* soit celle *d'Aigle à Château-d'Oex;* dans les deux cas il aurait à vaincre de grandes difficultés et rencontrerait les Suisses établis dans de fortes positions. La route qui remonte le Rhône et traverse tout le Valais n'a de débouché sur le plateau suisse que par le Saint-Gothard et la vallée de la Reuss.

Défense du Jura.

Le **Jura** peut être partagé en 3 sections, correspondant à 3 lignes d'opérations différentes.

La **1re section** s'étend *du Rhône au col de Saint-Cergues;* elle est avantageuse à l'offensive venant de France. La crête du Jura, *depuis le fort de l'Écluse jusqu'aux Rousses,* nous appartient et domine toutes les communications qui passent entre la montagne et le lac. Les routes de la vallée du Rhône, de la Faucille et du col de Saint-Cergues suffiraient pour assurer un prompt et facile passage à nos colonnes, et nous permettraient, dès le début d'une guerre, d'isoler **Genève**, point stratégique important.

La mise en état de défense de Genève serait un travail considérable à cause du grand périmètre que la configuration du sol obligerait d'occuper. Genève entre les mains de nos ennemis, serait le point de départ d'opérations offensives sur Lyon.

La **2e section** s'étend *de la route de Lausanne à Pontarlier* jusqu'à *celle de Bienne à Porrentruy*. La Suisse est de ce côté à l'abri de toute attaque. Les routes ont en effet à traverser des défilés d'une défense facile et viennent déboucher en face des *lacs de Neuchâtel* et de *Bienne* et des *marais de la Thiele* et de *Morat,* obstacles insurmontables. L'armée suisse peut occuper trois positions successives : 1° celle des hauts plateaux, immédiatement en arrière de la frontière; elle comprend la *combe de la Brevine,* le *plateau des Franches-Montagnes* et les *têtes des hautes vallées;* 2° les nombreuses positions d'arrêt qu'on rencontre dans les *cluses du Val Travers, du Val de Ruz* et *du Val Saint-Imier;* 3° la ligne des *lacs* et des *marais de la Thiele*.

1. Consulter la carte 5.

La 3e **section**, *de Porrentruy à l'embouchure de l'Aar,* fait plutôt face à l'Allemagne qu'à la France ; mais, comme on peut supposer que nous n'aurons à attaquer la Suisse que pendant une campagne contre l'Allemagne, il est naturel de rattacher cette étude à celle de la frontière de France. Cette partie du Jura est traversée par un grand nombre de voies de communication. Jusqu'au *Bauenstein,* les routes ont à franchir des cluses et des défilés très longs ; elles sont isolées les unes des autres ; elles n'offrent donc aucun avantage à l'assaillant. Au nord du col de *Staffelegg,* au contraire, le pays est très accessible et il existe quatre routes très faciles, reliées par de nombreux chemins transversaux. C'est la direction marquée d'avance à l'invasion de ce côté. Il faudrait cependant couvrir avec soin le flanc droit de l'armée en occupant les routes et les défilés au sud-ouest, de manière à ne pas avoir à craindre de ce côté une attaque de l'ennemi.

Bâle, située au nord du Jura, serait pour les armées françaises un premier objectif fort important qui, n'étant pas fortifié et se trouvant dans une plaine unie, ne serait pas susceptible d'une bien longue résistance. Cette grande ville fournirait ensuite à l'assaillant un excellent point d'appui pour ses opérations ultérieures et un point de passage sur le Rhin, donnant entrée sur la rive badoise. Il est vrai qu'étant complètement entourée par le territoire de Bade et de l'Alsace, elle aurait sans doute été occupée à temps et retranchée par les Allemands.

La Suisse ne possède pas de points fortifiés dans le Jura, mais dans ces derniers temps on a proposé de créer des forts pour la protection de cette frontière, car on semble croire qu'en cas de nouvelle guerre contre l'Allemagne, la France aurait un grand intérêt à violer la neutralité helvétique. Le Jura franchi, les armées françaises trouveraient encore deux lignes de défense à enlever, celle de l'*Aar* et celle de la *Limmat.*

Ligne de l'Aar.

La **ligne de l'Aar** comprend deux portions distinctes dont le point de séparation est le coude que forme cette rivière près d'*Aarberg.*

La **première partie**, qui s'étend *de Thun à Aarberg,* fait face, au sud-ouest, à l'invasion la plus dangereuse par la section sud du Jura. La rivière a 60 à 70 mètres de largeur et 2 à 4 mètres de profondeur. La ligne de défense a une longueur de 13 lieues et ses flancs sont bien appuyés aux montagnes d'un côté et aux *marais de Morat* de l'autre. **Berne** est le principal point stratégique de la ligne. Cette ville, située dans une presqu'île, sur la rive gauche de l'Aar, au sommet d'escarpements à pic qui dominent la rivière, est un nœud de voies ferrées et de routes, qu'il serait facile de couvrir par des ouvrages de fortification passagère. En avant d'Aarberg se trouvent quelques anciens ouvrages, un fort et trois lunettes, aujourd'hui abandonnés et ruinés.

La **deuxième partie** de cette ligne de défense va d'*Aarberg à Coblenz*



sur le Rhin. A cause de la proximité immédiate des montagnes, la défense de la rivière est intimement liée à celle du Jura. Il n'y a nulle part, entre l'Aar et le Jura, la place de déployer une armée un peu nombreuse. A **Soleure**, la montagne touche à l'Aar; cette place, si on restaurait les anciens ouvrages qui fermaient le défilé, pourrait donc couper les relations de deux corps qui chercheraient à aborder l'Aar.

Les points stratégiques, en outre de Soleure, sont:

Aarbourg, dont le château-fort sert d'arsenal et de prison, mais n'a qu'une faible valeur militaire, bien qu'il domine toute la vallée et qu'il renferme de nombreuses casemates à l'épreuve de la bombe;

Olten, avec une gare très importante au débouché du Hauenstein;

Aarau, grand centre industriel;

Brügg, à proximité du confluent des principaux affluents de l'Aar, ville qui domine toutes les voies de cette portion du plateau suisse et qui permet, si on est maître aussi de *Türgi*, de tourner la ligne de la Limmat. Ce point est donc de la première importance dans l'hypothèse de l'invasion par l'ouest, comme dans celle de l'invasion par le nord.

L'Aar, au-dessous de Türgi, roule un volume d'eau considérable, atteint 150 à 200 mètres de largeur et 4 mètres de profondeur. De Türgi à Coblenz, la distance est d'environ 4 lieues.

En arrière de l'Aar, la **ligne de la Reuss** est trop faible et ne serait tout au plus que le théâtre de combats d'arrière-garde.

Enfin, en dernier lieu, on rencontre la **ligne de la Limmat**, qui sera étudiée plus loin. La rive gauche de cette rivière, de Zurich à Türgi, domine constamment l'autre et favorise l'attaque de ce côté. *Brügg* et *Zurich* forment les deux points d'appui de sa défense.

Front nord ou frontière d'Allemagne. — Le front stratégique nord fait face à l'Allemagne. Le *Rhin* ne forme pas partout la limite des deux pays; la Suisse empiète sur la rive droite à *Stein*, à *Schaffhouse*, à *Eglisau* et à *Bâle;* mais ces territoires sont sans importance militaire, car ils ne comprennent pas les positions qui permettraient le débouché des troupes ou la mise en état de défense des villes.

Bâle est dominée par les hauteurs de la rive badoise et sa mise en défense exigerait la création d'une ligne de *Huningue à Rheinfelden*. De même, pour mettre **Schaffhouse** et **Stein** à l'abri d'une attaque et pour en faire de bons débouchés offensifs, il eût fallu donner à la Suisse le pays jusqu'à la *Wütach* et au *lac d'Untersée*. **Constance**, qui est située sur la rive méridionale du Rhin, appartient aux Allemands; mais le territoire suisse commence aux portes mêmes de la ville, et cette dernière ne serait d'aucune utilité dans une entreprise contre la Suisse.

Lignes d'invasion de l'Allemagne.

Les lignes d'invasion d'Allemagne en Suisse sont séparées par la *Forêt-Noire* qui, dans sa partie sud, forme un massif élevé et épais. Les relations nécessaires entre les colonnes opérant à l'est et à l'ouest de ces montagnes ne pourraient donc se faire que par de longs défilés ; de plus, les dernières pentes méridionales de la Forêt-Noire resserrent le Rhin depuis *Rheinfelden* jusqu'à *Waldshut,* à l'embouchure de la Wütach. Il y a donc deux lignes d'opérations distinctes, et il nous reste à voir laquelle des deux offre le plus d'avantages.

Routes à l'O. de la Forêt-Noire.

Si la Suisse redoute une attaque du côté de l'Allemagne, elle sera nécessairement secourue par la France, **Belfort** et **Bâle** dominent le cours du Rhin en aval de cette dernière ville et empêcheront une armée allemande de suivre la rive gauche de ce fleuve. Sur la rive droite, cette armée aurait à franchir de véritables défilés *entre Schliengen et Bâle* et serait fort gênée dans sa marche. Elle aurait en outre à forcer le passage du Rhin, puis, une fois dans le *Frickthal,* à franchir le Jura et la ligne de l'Aar.

Routes à l'E. de la Forêt-Noire.

La ligne qui passe *à l'est de la Forêt-Noire,* offre plus d'avantages à l'offensive allemande. En effet, plusieurs voies ferrées et un grand nombre de routes se dirigent vers cette partie de la frontière suisse et favoriseraient la concentration de l'armée, puis le réapprovisionnement de ses parcs et de ses convois ; de plus, sur la rive gauche, se trouvent aussi d'excellentes routes et un pays riche.

Ligne de défense du Rhin.

De Stein à Waldshut, le Rhin peut être passé avec les équipages de ponts de campagne, et, par suite des coudes que forme le fleuve, il y a des points de passage faciles. La distance entre ces deux villes est de 18 lieues ; la largeur du fleuve est de 150 à 200 mètres, sa profondeur est toujours de plus de 3 mètres. **Schaffhouse** est un point stratégique qui, fortifié, constituerait une bonne position offensive contre l'Allemagne.

Boden-Sée.

En amont de Stein, la frontière est bien couverte par les eaux de l'Untersée et du lac de Constance ; le seul point de passage à surveiller est *Constance ;* il y a 6 lieues de Stein à Constance, et 10 lieues de Constance à l'extrémité du lac.

Thur, Töss, Glatt.

Le Rhin franchi, l'armée allemande enlèverait facilement les lignes de la *Thur,* de la *Töss* et de la *Glatt* par de simples combats d'avant-garde et s'emparerait de **Winterthur,** qui est le véritable point stratégique de cette région. Pendant ce temps, l'armée suisse préparerait la défense de la Limmat.

Ligne de la Limmat.

La **ligne formée par la Linth, le lac de Zurich, la Limmat et l'Aar** a toujours eu une grande importance. Les Romains avaient fortifié un point à 2 kilomètres de Brügg (*Vindonissa*), Baden (*Castellum Thermarum*) et Zurich (*Thuricum*) pour opposer une barrière aux invasions germaniques. La ligne de défense s'appuie d'un côté au *Rhin* et à l'*Aar,* de l'autre au

Wallen-Sée et aux derniers contreforts des Alpes. Les seules parties abordables sont comprises : 1° entre Coblenz et Zurich ; 2° entre le lac de Zurich et le lac de Wallenstadt. Cette dernière forme même aujourd'hui un point faible, car, depuis 1820, le desséchement des marais compris entre les deux lacs a réduit la Linth à un simple canal de 12 kilomètres de longueur. Il faudrait se maintenir sur la rive droite de la Linth en occupant fortement les défilés en avant d'*Utznach*. Du côté du lac de Wallenstadt, la ligne ne peut pas être facilement tournée, parce que les pentes méridionales des Churfirsten ne sont suivies que par quelques sentiers étroits et difficiles, et que même il n'existe qu'un sentier muletier le long du lac.

La **Limmat** a un cours de 7 lieues entre Zurich et Türgi ; sa largeur est de 40 à 70 mètres et sa profondeur toujours plus grande que 1 mètre.

Zurich. **Zurich** est le point capital de la ligne ; c'est vers cette ville que les Allemands dessineraient leur attaque de manière à séparer l'armée suisse des montagnes et à l'acculer vers le nord, dans le coude formé par la Limmat et l'Aar. Au cas où le défenseur voudrait reprendre l'offensive, c'est de Zurich qu'il faudrait partir, tout en inquiétant le flanc et les derrières de l'ennemi par le Toggenburg, au moyen de détachements appuyés sur *Utznach* et sur *Watwyl*. Si c'est une armée française, maîtresse de l'Alsace, qui défend la ligne de la Limmat, les Allemands auront tout intérêt à attaquer vers Baden, ou même à franchir l'Aar plus au nord, pour menacer sa retraite ; c'est précisément la circonstance qui se présenta en 1799. Si à cette époque, en mai et en juin, l'archiduc Charles ne tenta pas le passage de ce côté, c'est que les ponts d'*Eglisau* et de *Kaiserstuhl* avaient été détruits et qu'il ne possédait que le pont de bateaux de *Busingen*, en amont de Schaffhouse ; la crainte de voir sa retraite coupée par les troupes françaises passant en amont le rendit circonspect. Cependant, en août, il se décida à faire une tentative vers *Dettingen* sur l'Aar ; elle échoua parce que les mesures avaient été mal prises.

La rive gauche de la Limmat est longée par un chemin de fer qui se prolonge sur les rives méridionales du lac de Zurich et du Wallen-Sée ; il faciliterait la surveillance et les mouvements de troupes.

Albis. Au sud-ouest de Zurich, s'élève l'**Albis**, dont le promontoire le plus septentrional, l'*Utliberg*, domine la plaine de la Limmat et toute la contrée. C'est sur cette position que s'établit Masséna après l'abandon de Zurich en 1799 ; les armées y restèrent en présence pendant tout l'été. Entre l'Albis et les collines qui bordent la rive occidentale du lac de Zurich coule la **Sihl**, torrent souvent violent qui se jette dans la Limmat à Zurich.

Après la perte de la Limmat, le corps français qui aurait concouru à la défendre, se retirerait par Berne sur Genève et couvrirait sa retraite en défendant l'Aar, de Thun à Morat, face au nord-est. L'armée suisse n'aurait qu'à gagner ses montagnes, et les cantons forestiers lui fourniraient un très bon réduit dans le cas d'une guerre d'indépendance; mais, pour garder les moyens de reprendre l'offensive, elle devrait occuper, comme de vraies têtes de pont, les villes de *Thun, Lucerne, Schwyz* et *Glaris*.

Front est ou frontière d'Autriche. — La **frontière d'Autriche** se divise naturellement en trois sections. La première, *du lac de Constance au fort de Luziensteig,* permet seule d'aborder directement le plateau suisse. Les deux autres s'étendent, l'une *du fort de Luziensteig au Gribelle-Kopf,* l'autre *de ce point au col du Stelvio;* elles sont situées dans un pays de hautes montagnes où les routes sont constamment resserrées dans des défilés aussi faciles à défendre dans un sens que dans l'autre. En arrière de la frontière, de Rheineck à Martinsbrück, existe une chaussée continue qui relie les centres de la défense. Les routes qui conduisent du Tyrol en Suisse sont au nombre de trois : celle de l'*Arlberg,* celle de *Finstermünz,* celle de l'*Ofen-Pass*. Les deux dernières sont excentriques par rapport à la base autrichienne, qui est **Innsbruck** ; la première est la seule que puissent suivre les Autrichiens pour amener leurs troupes dans le *Rhein-Thal*. Le chemin de fer de l'Arlberg, auquel on travaille activement, viendra diminuer l'inconvénient d'avoir une ligne d'opérations formée par une seule route, mais il n'aura jamais une grande puissance de transport à cause des pentes et des courbes. Lignes d'invasion de l'Autriche.

a) — Dans la **1re section**, le **Rhin** marque la limite des deux pays et constitue une **première ligne de défense** de 15 lieues de longueur, du défilé de Trübbach au lac de Constance. Le fleuve est déjà navigable; sa largeur est de 70 à 100 mètres, et sa profondeur de 2m,50. Il existe pourtant quelques gués dans les basses eaux au *confluent de la Landquart* et à *Benderen*. Ces passages furent franchis plusieurs fois par les troupes françaises ou autrichiennes en 1799; mais ils seraient insuffisants pour de grandes armées. Ligne de défense du Rhin.

La rive gauche domine généralement l'autre, de sorte que le passage de gauche à droite est plus facile qu'en sens inverse; les points les plus avantageux pour le passage des troupes, par suite de la configuration des rives, sont : *Zollbrück, Trübbach, Ober-Buchen, Blatten, Mondstein* et *Sanct-Margarethen*.

Le passage en sens inverse n'est avantageux que vers *Benderen* et *Koblach,* la rive droite étant dominante en ces points. Cette dernière rive est souvent marécageuse.

Malgré les avantages de la rive gauche, la défense du Rhin est assez difficile à cause du rapprochement des montagnes et du fleuve. La route et le chemin de fer qui longent la rive gauche, sont vus et battus de l'autre rive. Enfin la vallée est partagée en trois petites plaines par des défilés : celui de *Trübbach*, celui d'*Oberried* à hauteur d'Appenzell et celui d'*Au*. Dans la première de ces plaines débouche la route du col de *Wildhaus*, qui est d'une bonne défense. Dans la deuxième se joignent, à *Altstetten*, les routes de Saint-Gall et d'Appenzell, qui assurent la retraite. Enfin la troisième plaine, d'étendue fort petite, est reliée au plateau par trois routes et un chemin de fer, qui passent entre la montagne et le Boden-Sée.

Les points stratégiques de cette contrée sont les points de passage du Rhin, puis le *fort de Luziensteig* et la *position de Feldkirch*.

Luziensteig. Le **fort de Luziensteig**[1] a une action importante sur ce théâtre d'opérations. Il permettrait aux Suisses d'attaquer de flanc l'armée autrichienne; aussi le premier objectif de cette dernière doit-il être la prise de ce fort avant de songer au passage du Rhin. En 1799, le prince Charles n'osa pas franchir le fleuve à Schaffhouse avant de s'en être emparé. Les ouvrages barrent un défilé qui s'ouvre entre le Flæscherberg et le Wuzterhorn et où passe la route de la rive droite du Rhin (727^{m} d'altitude au col), la seule qui pénètre dans les Grisons de ce côté; ils ont été reconstruits et améliorés en 1830 et en 1852. Ils consistent en une simple courtine flanquée de deux bastions, qui occupe toute la largeur du col et qui fait face au nord; à la gorge se trouvent des casernes et des magasins crénelés; à l'est et à l'ouest, il y a des tours casematées réunies par un chemin couvert; sur le Flæscherberg, plusieurs blockhaus dominent le col et voient la plaine du Rhin.

En 1799, les Autrichiens ne purent reprendre le fort aux Français qu'en occupant les hauteurs dominantes et en le tournant. Pour donner à cet ouvrage toute la valeur possible, il conviendrait d'en étendre les défenses et d'occuper Zollbrück et la cluse qui ferme la vallée de la Landquart. La prise de cette forteresse obligerait les Suisses à se retirer sur Coire, en abandonnant le Prættigau.

Feldkirch. Contre une offensive partant de la Suisse, l'Autriche possède la **position de Feldkirch**, qui barre la route de l'Arlberg, la seule qui conduise de la vallée du Rhin dans le Tyrol. La ville n'est pas fortifiée, mais elle est dans une situation très forte entre deux défilés que franchit l'Ill. Elle est séparée de la plaine du Rhin par une colline de deux lieues de longueur qui lui forme comme un rempart naturel; cette colline se termine vers l'ouest par des escarpements inaccessibles et ne présente qu'un

1. Consulter la carte 5.

point de passage en son milieu, où l'Ill la coupe entre deux rochers à pic et où passe le chemin de Nofels; on ne peut donc gagner Feldkirch que par les cols qui s'ouvrent entre cette crête et les derniers contreforts des montagnes du Vorarlberg, c'est-à-dire au nord par *Altenstadt,* où passe le chemin de fer, et au sud par *Tisis;* ces deux dépressions étaient gardées en 1799 par de nombreux ouvrages dont les derniers vestiges ont disparu aujourd'hui. Feldkirch serait le premier objectif d'une armée prenant l'offensive sur la rive droite du Rhin. Au début de la campagne de 1799, Masséna échoua à deux reprises différentes devant les formidables retranchements de Feldkirch; l'année suivante, Molitor, en les prenant à revers, réussit à les enlever au prince de Reuss.

Une **deuxième ligne de défense** est formée par les *montagnes de la Thur et d'Appenzell.* Comme toute chaîne, on peut l'occuper : en avant, sur la crête et en arrière. Sentis.

A cause du peu de largeur de la plaine, le premier mode de défense se confond avec la défense du Rhin.

La seconde position, *sur la crête,* est désavantageuse à cause de l'absence de communications transversales et du danger d'être tourné ; on devra se contenter d'accumuler les obstacles sur les routes, afin de retarder la marche de l'ennemi. La route de Wildhaus, dont le point le plus élevé est à 650 mètres au-dessus de la plaine du Rhin, est facile à couper sur le versant oriental, où elle décrit de nombreux lacets le long des pentes escarpées. Au col même, une barricade serait assez facile à construire et difficile à tourner. Dans la vallée de la Thur, la route traverse encore deux défilés, à *Starkenstein* et, près de Krumenau, au *pont naturel.* Les deux routes d'Altstetten pourraient être disputées de la même manière.

La troisième position, *en arrière,* semble offrir plus d'avantages. On y trouve de bonnes communications transversales, et le pays, moins tourmenté, est plus favorable aux mouvements des armées. La ville de *Saint-Gall* est, dans cette région, un point important d'où un corps mobile surveillerait les routes qui traversent la chaîne, et menacerait le flanc des colonnes qui s'engageraient sur les lignes latérales; mais elle est encore trop près de la crête et serait facilement tournée; elle n'est bonne que pour une avant-garde. Le gros de l'armée cherchera plutôt à s'établir entre *Bischofszell* et *Gossau;* on couvrira ainsi le plateau suisse et on n'aura pas à craindre d'être tourné par le col de Wildhaus, à cause des nombreux obstacles qu'on peut accumuler dans la vallée de la Thur pour arrêter l'ennemi. Pour couvrir la retraite, on utilisera le repli que forme la *Thur de Bischofszell à Wyl,* et, comme *dernière ligne de défense,* on aura la *Limmat.*

Rhœticon et Silvretta.

b) — Dans la **2e section,** qui s'étend *du fort de Luziensteig au Gribelle-Kopf,* la limite des deux États suit la crête du *Rhœticon* et du *Silvretta.* Douze sentiers traversent ces montagnes et permettent aux Suisses de se porter dans la vallée de Montafon et de menacer la route de la vallée de l'*Ill,* qui n'est doublée par aucune voie parallèle. Si donc les Autrichiens veulent opérer par la voie de l'*Arlberg* qui est la plus directe, il leur faudra occuper tous les sentiers du Rhœticon et même se porter, par un mouvement rapide, dans le *Prættigau* et l'*Engadine,* afin de couvrir leur ligne d'approvisionnement contre les entreprises des partisans suisses.

Les Suisses auront l'inverse à faire; ils devront en tous cas surveiller les cols du Rhœticon et barrer tous les débouchés du *Prættigau,* en occupant les points de *Séevis,* de *Schiersch,* de *Luzein-Küblis* et de *Dorfli.* Ils menaceront de flanc la ligne d'invasion par l'Arlberg et, en même temps, ils barreront les deux routes de l'Inn et de l'Adige.

Routes de l'Inn et de l'Ofen-Pass.

c) — La **3e section,** qui s'étend du Gribelle-Kopf au Stelvio, est traversée par les deux routes de l'Inn et de l'Adige. Les défilés longs et étroits qu'elles suivent sont d'une bonne défense, d'un côté comme de l'autre; pourtant les positions autrichiennes semblent les meilleures. Il existe à *Finstermünz* deux petits ouvrages qui barrent le défilé que suit la route de l'Inn au-dessous de Nauders, après s'être réunie à celle qui vient du col de Reschen; dans l'autre direction, les Autrichiens possèdent la forte position de Taufers qui barre la route de l'Ofen-Pass. Ces deux débouchés ont été enlevés avec la plus grande vaillance par nos troupes au début de la campagne de 1799. Le 25 mars, Dessoles tourna, par le lit du Rambach, la position de Taufers, en même temps que Lecourbe gravissait les montagnes de la rive droite de l'Inn qui dominent le défilé de Martinsbrück et la position de Nauders; des deux côtés on fit de nombreux prisonniers. Laudon, qui se retirait de Taufers, trouva le col de Reschen occupé et, pris entre deux feux, dut se jeter dans les glaciers de l'Oetzthal, où il faillit périr.

Le défilé de *Martinsbrück* serait facile à défendre par la Suisse; mais ce passage, de même que celui de *Buffalora,* peut être tourné par le sentier du *col de Sursass* qui débouche directement sur l'Inn entre Süss et Martinsbrück.

Pour barrer les deux routes, les Suisses pourraient occuper et fortifier la base *Süss-Zernetz,* qui s'appuie sur l'Inn, et sur laquelle elles se réunissent avant de franchir le col de Fluëla.

Tracé de la frontière.

Front sud ou frontière d'Italie. — Le front stratégique sud s'étend *du Stelvio au mont Blanc,* ou plutôt *de l'Umbrail-Pass au mont Dolent,*

où viennent converger les limites de la France, de la Suisse et de l'Italie. La frontière de Suisse et d'Italie suit rarement la ligne de partage des eaux. La Suisse est celui des deux États qui fait les empiétements les plus considérables et les plus importants. L'Italie ne possède qu'une vallée du versant nord des Alpes, le *Val de Livigno* ou *vallée du Spöl,* affluent de l'Inn; les traités lui ont laissé aussi les parties hautes du *Val di Lei,* au nord de Chiavenna, et du *Val du Campo,* au nord-est de Domo-d'Ossola, cette dernière d'après une convention toute récente. La Suisse possède presque tous les débouchés des cols des Alpes : ceux du *Simplon,* du *Saint-Gothard,* du *Bernardino,* de la *Maloja* et de la *Bernina.* La limite passe exactement au *Splügen.*

La possession du canton du Tessin, qui forme un coin très prononcé dans le territoire italien, donne à la Suisse un grand avantage contre l'Italie. L'armée suisse ou l'armée maîtresse de la Suisse est ainsi rapprochée de son premier objectif, *Milan.* Les flancs sont bien appuyés à des montagnes élevées, qui ne sont traversées que par de mauvais sentiers. Le canton du Tessin pourrait avoir une importance d'autant plus grande que sa possession serait peut-être le but et la cause de la guerre. Canton du Tessin.

Pour les deux pays, la ligne de rocade formée par les voies ferrées est éloignée de la frontière, et la situation, à ce point de vue, est la même.

La ligne d'opérations dont le tracé semble le plus avantageux pour l'offensive italienne, est celle du **Saint-Gothard**, parce qu'elle aboutit directement sur le plateau suisse, en coupant en son milieu la ligne de rocade de Martigny à Coire et en évitant les défenses du Valais et du Rhin antérieur. Les autres routes venant de la plaine du Pô, conduisent dans ces deux vallées et n'en ressortent qu'aux extrémités fermées par Saint-Maurice et Luziensteig. Du reste, les Italiens ne pourront pas déboucher dans ces vallées tant que l'armée fédérale restera maîtresse du Saint-Gothard. Route du St-Gothard.

La défense de cette route du Saint-Gothard est facile. Le premier obstacle que rencontrerait l'assaillant est formé par la *Trésa;* il pourrait être renforcé par des batteries sur la rive droite de ce torrent et par la tête de pont qu'on établirait à *Capo-Lago,* à la pointe sud du lac. Il ne faudrait pas manquer de détruire la digue de *Mélide* sur le lac de Lugano. C'est de cette position que déboucherait l'armée suisse pour prendre l'offensive, elle se trouverait bientôt en plaine dans un pays riche; sa base d'opérations serait **Bellinzona**. Cette jolie ville forme un point stratégique important; elle se trouve au débouché des routes du Saint-Gothard, du Lukmanier et du Bernardino; elle est dominée par trois châteaux moyen âge fort pittoresques, mais sans valeur. Au sud de la ville, la vallée du

Tessin est barrée par une *lunette centrale,* flanquée à droite et à gauche de *plusieurs ouvrages,* ce qui forme une seconde position d'arrêt.

Le *col du Saint-Gothard* et les *lacets du versant sud* forment la troisième position d'arrêt. Pour empêcher qu'elle ne soit tournée, il faudrait occuper l'Ober-Alp, le Kreusli-Pass et le col de Nufenen.

Après avoir traversé la combe d'Urseren, la route du Saint-Gothard franchit le *trou d'Uri,* tunnel de 65 mètres de longueur sur 5 de largeur, et le *pont du Diable,* qui domine de 50 mètres les cascades de la Reuss; puis elle s'engage dans un défilé très étroit, jusqu'à Altorf. Les colonnes qui suivent cette haute vallée de la Reuss, en avant ou en retraite, sont exposées à être prises en flanc et coupées par les sentiers qui y aboutissent à droite et à gauche, sentiers dont surent si bien profiter Lecourbe et Gudin en 1799. Au delà de Fluëlen, la route est taillée en corniche sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons jusqu'à Brunnen et serait très facile à intercepter sur ce point. Les sentiers qui pénètrent dans la *vallée de Muotta* suivent la même direction que la route; ils pourraient être barrés à la cluse qui ferme la vallée.

Route du St-Bernard, St-Maurice.

Le **passage du Grand-Saint-Bernard** est barré au défilé de **Saint-Maurice,** où les Suisses ont construit des ouvrages en 1832 et en 1847, avant la guerre civile. Si les troupes italiennes, après avoir franchi ce col, remontaient le Valais jusqu'à la Furka pour se lier à celles qui auraient franchi le Saint-Gothard, elles seraient exposées à être prises en flanc par plusieurs sentiers et surtout par la *Gemmi.*

Route du Simplon, Gondo.

La **route du Simplon** est resserrée à *Gondo,* sur le versant italien, entre des rochers qui la surplombent; puis elle traverse une galerie de 222 mètres de longueur. Cette position de Gondo est inabordable de front; à une certaine époque on a établi sur l'ancien chemin, de l'autre côté du torrent, des casemates pour deux pièces enfilant la vallée, et des créneaux pour fantassins, mais aujourd'hui ces défenses sont abandonnées et le chemin d'accès a été emporté. Les gorges de Gondo pourraient servir d'appui et de refuge à des partisans occupant le *Val d'Antigorio* et le *Val Formassa,* par où l'ennemi pourrait chercher à gagner le Saint-Gothard en tournant Bellinzona.

Routes du Lukmanier et du San-Bernardino.

A l'est du Saint-Gothard, les routes venant d'Italie aboutissent toutes à **Coire,** qui sera le centre de la défense des Grisons. Les **routes du Lukmanier** et **du San-Bernardino** sont couvertes par Bellinzona; la seconde peut encore être défendue à chacune des falaises qui terminent les terrasses successives du *Val Mesocco* et au col même, mais il faut surveiller trois sentiers qui permettraient de déboucher en arrière des positions du Val Mesocco en venant du Val San-Giacomo; ce sont les sentiers du *Forcala-Pass,* du *col Bardan* et du *col Balniscio.*

La **route du Splügen** passe à un col d'une défense avantageuse. Les galeries qui se trouvent sur le versant sud pour protéger la route contre les avalanches, peuvent être détruites ou obstruées. Avant d'atteindre *Thusis,* les routes du Bernardino et du Splügen traversent les défilés de la *Roffna* et de la *Via Mala* où une poignée d'hommes pourrait arrêter une armée. Splügen.

La **position de la Porta,** près de Bondo, dans le Val Brégaglia, appartient à la Suisse; elle barre la **route de la Maloja** et fournit une action de flanc sur celle du Splügen. **Chiavenna** est le point de réunion de ces deux routes et serait le premier objectif d'une offensive suisse. La Maloja, position de la Porta.

L'offensive contre la Suisse semble au premier abord plus facile par la **route de la Bernina** et par les nombreux sentiers qui font communiquer la Valteline et l'Engadine; mais ces chemins ne conduisent que dans la haute Engadine, puis, après avoir traversé l'Albula, dans la conque de Coire; les obstacles de défense facile sont donc nombreux avant qu'on atteigne la plaine. Du reste, le col de la Bernina est impraticable pendant la plus grande partie de l'année. Dans le cas où l'armée italienne prendrait cette ligne d'opérations, elle aurait pour base la Valteline, et elle communiquerait avec la plaine du Pô par les trois routes du *col d'Aprica,* du *col de San-Marco* et de la *rive orientale du lac de Côme,* mais elle serait exposée à être coupée par une offensive qui déboucherait vers Colico et qui lui interdirait ces deux dernières. Route de la Bernina.

Pour faire ressortir l'importance des obstacles qui couvrent le plateau suisse, nous allons rappeler en peu de mots les principaux événements de la campagne de Masséna en 1799. Ce général dut alors s'étendre et chercher à tout garder pour se lier aux armées françaises qui opéraient au nord et au sud. Le général Jomini, comme nous l'avons déjà dit, est d'avis qu'en cas d'attaque simultanée par le nord, l'est et le sud, il ne faudrait pas tant se disperser; qu'il faudrait, après avoir disputé les défilés, masser l'armée entre la Reuss et l'Aar pour y occuper une position centrale au débouché des montagnes.

Campagne de 1799 en Suisse. — Dès le mois de décembre 1798, une seconde coalition se forma contre la République française; l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, la Bavière et la Turquie y entrèrent. Ces puissances mirent sur pied 330,000 hommes. La France ne disposait que de forces insuffisantes, ses armées se trouvant désorganisées après deux années de paix sur le continent et ayant été du reste affaiblies par l'expédition d'Égypte.

Le Directoire, au lieu de concentrer ses forces sur les points décisifs, les éparpilla tout le long de notre frontière, qui s'étendait du Texel au

golfe de Tarente, et se décida à prendre l'offensive avant que les armées fussent renforcées par la nouvelle levée de la conscription; il est vrai qu'en opérant ainsi il espérait battre les Autrichiens avant l'arrivée des renforts russes. Voici quel fut le plan de campagne adopté : L'*armée du Danube,* sous **Jourdan**, comptait 38,000 hommes; elle devait passer le Rhin à Kehl et à Huningue, se porter dans la vallée du Danube et s'établir sur le Lech et l'Isar. L'*armée d'Helvétie,* sous **Masséna**, forte tout d'abord de 30,000 hommes seulement, devait passer le Rhin entre Sargans et Brégenz et se lier à Jourdan à l'est du lac de Constance, pendant que son aile droite, sous *Lecourbe,* conquerrait le Tyrol, entrerait à Innsbruck et donnerait la main à l'armée d'Italie par la haute Adige et Botzen. L'*armée d'Italie,* sous **Schérer**, forte de 58,000 hommes, avait pour mission de refouler les Autrichiens au delà de l'Isonzo; de plus, 15,000 hommes étaient consacrés à l'occupation de la Toscane, et **Macdonald,** avec 30,000 hommes, était chargé de compléter la conquête du royaume de Naples, faite au mois de janvier par Championnet. Au nord, il existait encore un corps d'observation de 12,000 hommes sous **Bernadotte,** qui devait former le blocus de *Philippsbourg* et de *Mannheim,* et, en *Hollande,* une armée de 15,000 hommes sous **Brune**, qui devait s'opposer à une tentative de débarquement des Anglo-Russes.

Plan de campagne des Français.

On voit quelle faute on commettait en éparpillant ainsi les forces et en envoyant au fond de la péninsule italienne 45,000 hommes, qui devaient se trouver perdus en cas de revers sur le Pô. D'autre part, on faisait agir inutilement des forces importantes dans le Tyrol, dans un pays de hautes montagnes, et on semblait croire, bien à tort, que quelques brigades établies à la source des fleuves, dans les hautes vallées, suffisaient pour nous rendre maîtres des plaines.

Plan de campagne des Autrichiens.

Les Autrichiens, beaucoup mieux préparés à la lutte, avaient rassemblé deux fortes armées : l'une était établie sur le *Lech,* elle était commandée par l'**archiduc Charles** et comptait 80,000 combattants; l'autre était concentrée sur l'*Adige,* elle était aux ordres du **général Kray** et comptait 85,000 combattants. Les relations de ces armées étaient assurées par deux corps : celui de **Hotze,** fort de 27,000 hommes, établi dans le *Vorarlberg,* et celui de **Bellegarde**, fort de 47,000 hommes, qui occupait le *Tyrol* et qui venait d'envahir les *Grisons*. Deux armées russes devaient renforcer ces forces autrichiennes : **Korsakow**, avec 30,000 hommes, allait se joindre à l'archiduc; **Souwarow**, avec 40,000 hommes, à Kray.

Le conseil aulique semblait attribuer aux hautes montagnes une importance égale à celle que nous leur donnions; la position des nombreuses troupes de Bellegarde était vicieuse; mais les corps autrichiens étaient mieux liés que les nôtres et présentaient des masses compactes

sur les théâtres décisifs du Danube et de l'Adige. Les faibles forces de Jourdan et de Masséna, 68,000 hommes, allaient avoir affaire à 154,000 ennemis, même avant l'arrivée de Korsakow.

Le 1er mars, nos armées prirent l'offensive sur toute la ligne du Rhin, dans le Palatinat, en Alsace et en Suisse. Bernadotte entra dans *Mannheim* et vint attaquer *Philippsbourg*. Jourdan passa le Rhin à *Kehl* et à *Bâle*, traversa la Forêt-Noire en quatre colonnes par les *villes forestières*, par le *Val d'Enfer*, par la *vallée de la Kinzig* et par *celle de la Rench*, et vint cantonner ses troupes entre *Rottweil* et *Tuttlingen*. Masséna se mit en mouvement peu de jours après; la brigade Oudinot passa le Rhin à *Buchs* et se porta sur *Feldkirch;* une division franchit le fleuve à *Atzmoos*, un peu au nord du défilé de Trübbach, enleva après de vifs combats les retranchements de *Luziensteig* et s'avança vers l'*Albula* dans le but de couper le corps d'Auffemberg, qui occupait les Grisons. Le général Demont, de son côté, remonta la *Tamina*, franchit le *Kunkels-Pass* et s'empara des ponts de *Reichenau*. Auffemberg, repoussé sur Coire, se trouva cerné de tous côtés et forcé de mettre bas les armes. Offensive française.

Pendant ce temps, Lecourbe partait de Bellinzona, passait le *San-Bernardino*, se portait sur *Thusis* et de là, remontant l'Albula, gagnait les *cols du Septimer*, du *Julier* et de l'*Albula*. Culbutant les bataillons éparpillés de Bellegarde, il entra à *Ponte*, à *Silvaplana*, et suivit l'ennemi jusqu'à Martinsbrück, espérant s'emparer de Nauders, point important où se réunit la communication de la vallée de l'Adige avec celle de l'Inn; il échoua dans deux attaques contre *Martinsbrück* (14 et 17 mars). A cette même époque, 17 mars, Dessoles, remontant la Valteline et étant arrivé à Bormio, repliait les postes autrichiens, passait l'*Umbrail-Pass* et prenait position à *Sainte-Marie* et à *Munster* devant Laudon, établi à *Taufers*. Quelques jours plus tard, Lecourbe et Dessoles, reprenant l'offensive simultanément, enlevèrent, l'un la position de Martinsbrück, l'autre celle de Taufers et firent leur jonction par le *col de Reschen*, en cernant les troupes de Laudon. Les communications des armées d'Allemagne et d'Italie se trouvaient ainsi coupées, ou du moins ne pouvaient se faire que bien en arrière par le Brenner. Malheureusement les revers de nos troupes sur les autres théâtres d'opérations allaient rendre ces succès inutiles et forcer notre centre à reculer. Opérations de Lecourbe.

Tout d'abord, Oudinot et Masséna s'épuisèrent en vains efforts pour enlever les retranchements de *Feldkirch;* ils subirent des pertes considérables le 14 et le 23 mars et durent abandonner leur entreprise, ce qui mit l'armée d'Helvétie dans l'impossibilité de se lier à celle du Danube. Échecs de Masséna à Feldkirch.

Sur ce dernier théâtre d'opérations, nous n'étions pas plus heureux. L'archiduc, prévenant notre attaque, passa l'*Iller* le 6 mars, battit Jour- Échec de Jourdan à Ostrack.



dan à *Pfüllendorf* ou *Ostrack* (19 mars), le culbuta de nouveau à *Stockach* (25 mars) et le força à repasser le Rhin.

Échec de Schérer à Magnano.

Enfin, en Italie, Schérer, après avoir enlevé le camp autrichien de *Pastrengo* et livré le long de l'Adige une bataille indécise le 25 mars, se laissa battre à *Magnano* le 5 avril et fut rejeté derrière l'*Oglio*. **Moreau** le remplaça dans son commandement.

Dispositions de Masséna.

Masséna, de son côté, succéda à Jourdan et se trouva ainsi réunir sous ses ordres les armées du Danube et de l'Helvétie; il devait occuper une longue ligne s'étendant des sources du Rhin jusqu'à *Dusseldorf;* il disposait alors de 100,000 hommes, dont il concentra les deux tiers en Suisse; son aile droite continua à occuper l'*Engadine,* les *Grisons* et le *Rheinthal,* bien que dans une position extrêmement aventurée en présence des forces considérables de Hotze et de Bellegarde. Dès le commencement d'avril, Lecourbe et Dessoles furent attaqués et forcés d'abandonner *Martinsbrück* et *Taufers;* Dessoles se replia par l'*Ofen-Pass,* puis passa la *Bernina* et gagna *Tirano;* Lecourbe resta pendant tout le mois d'avril tranquille possesseur de l'*Engadine.* Ce n'est que le dernier jour de ce mois que les généraux ennemis reprirent l'offensive. Bellegarde s'avança à la fois par *Martinsbrück,* par le *col de Scarl* et par l'*Ofen-Pass;* il échoua partout, grâce à l'activité et aux bonnes dispositions de Lecourbe; cependant ce dernier, craignant de voir sa retraite coupée, se décida à abandonner l'Engadine et se retira à *Lenz,* près de Tiefenkasten, en gardant encore les cols de l'Albula. Hotze, combinant ses mouvements avec ceux de Bellegarde, fit attaquer le *Luziensteig* dans le but de se porter sur Coire et d'envelopper nos troupes des Grisons; cette tentative, mal dirigée, échoua complètement. En même temps, un autre danger nous menaçait; les habitants des cantons forestiers, des Grisons et du Valais levèrent simultanément l'étendard de l'insurrection; des mesures énergiques amenèrent la soumission des révoltés, après les combats de *Disentis* et de *Schwyz,* et déjouèrent ainsi les efforts de l'Autriche.

Offensive autrichienne dans les Grisons.

Les progrès de Souwarow en Italie lui permirent, au commencement de mai, d'envoyer un détachement pour s'emparer de l'important passage du *Saint-Gothard.* Lecourbe se mit immédiatement en marche, rejoignit à *Splügen* les troupes qui venaient d'évacuer la Valteline, se porta par le San-Bernardino à *Bellinzona,* culbuta le prince de Rohan à *Taverne,* au sud du Monte-Cénéré (13 mai), et vint prendre position au Saint-Gothard.

Lecourbe à Taverne.

Abandon des Grisons.

Hotze et Bellegarde combinèrent à cette époque une attaque générale avec des forces imposantes sur les Grisons; Hotze enleva cette fois les *ouvrages de Luziensteig* (14 mai) et s'empara de *Coire;* Bellegarde attaqua la *vallée de Davos* et les *cols de l'Albula* et en chassa les derniers détachements de Lecourbe. Masséna, débordé ainsi par le sud, se décida à

abandonner la ligne du Rhin et à concentrer son armée derrière la *Thur* (20 mai).

Passage du Rhin par les Autrichiens.

L'archiduc, informé de la retraite de nos troupes, prit aussitôt l'offensive. Hotze franchit le Rhin, le 22 mai, entre Feldkirch et le lac de Constance et se porta sur Saint-Gall; le prince Charles fit jeter un pont à *Stein* (21 mai), puis passa avec le gros de ses forces à *Bussingen,* un peu en amont de Schaffhouse (23 mai). Masséna, prévenu de la marche des colonnes ennemies, voulut s'opposer à leur jonction; faisant volte-face, il occupa la ligne de la Thur et battit les avant-gardes autrichiennes le 25 mai à *Andelfingen* et à *Frauenfeld;* mais il ne put empêcher la réunion des deux corps ennemis, qui se fit sur la rive droite de la Thur. Il se décida alors à battre en retraite sur le camp retranché de *Zurich,* tout en opposant une vive résistance à *Winterthur,* à *Brütten* et à *Pfungen* sur la ligne de la *Töss*. Quant à Lecourbe, malgré le départ de Bellegarde pour la Lombardie, il ne put se maintenir au Saint-Gothard; attaqué par les forces supérieures du général Haddick, menacé en queue par une brigade de Hotze, il descendit la vallée de la *Reuss* et refoula cette dernière troupe dans la *vallée de Muotta,* où il la battit complètement; puis, revenant sur ses pas, il culbuta les colonnes autrichiennes qui descendaient la *Reuss* et les poursuivit jusqu'au *pont du Diable,* à l'entrée de la *vallée d'Urseren* (31 mai).

Lecourbe abandonne le St-Gothard.

Masséna abandonne Zurich.

Masséna prit position en arrière de la *Glatt,* la droite appuyée au *Zurichberg* et aux nombreux ouvrages qu'on y avait ébauchés; le prince Charles l'attaqua le 4 juin, mais il fut contenu et ne put enlever le camp retranché; néanmoins le général français, voyant son adversaire se préparer à une nouvelle attaque, ne voulut pas en courir la chance et évacua *Zurich* dans la nuit du 5 au 6. Il vint occuper les hauteurs de l'*Albis* et la ligne de la *Limmat-Aar* jusqu'à Coblenz. Lecourbe, à l'aile droite, dut se rapprocher du centre; il abandonna la vallée de la Reuss, Schwyz et Einsiedeln, porta son quartier général à *Lucerne* et établit ses troupes vers *Sarnen,* se liant par *Art* et *Egeri* à la position de l'Albis. Après quelques échauffourées, les armées principales restèrent en présence inactives pendant tout l'été, c'est-à-dire du 6 juin au 17 août.

Opérations de Lecourbe.

Pendant le mois de juillet, Lecourbe se contenta de livrer quelques combats aux Autrichiens vers *Brunnen, Schwyz* et *Altorf* pour tenir ses troupes en haleine; mais, au mois d'août, il fut renforcé et combina une grande opération, qui eut pour résultat de reprendre le haut Valais, le Saint-Gothard, les petits cantons et d'établir l'armée sur la ligne de la Linth, entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt. Les colonnes françaises s'ébranlèrent simultanément le 14 août dans le Valais, dans la haute vallée de l'Aar, sur la Reuss et vers Schwyz, pendant que le centre

faisait des démonstrations vers Zurich; il y eut partout des combats sanglants qui nous furent toujours favorables : le *Simplon* et le *Grimsel* furent enlevés; Lecourbe vint débarquer ses troupes à *Fluëlen* et remonta la Reuss, pendant qu'une autre colonne, franchissant le *Susten-Pass,* coupait la retraite à l'ennemi; la réunion des colonnes du Grimsel et de la vallée de la Reuss se fit dans la *vallée d'Urseren,* et les Autrichiens furent poursuivis par le Saint-Gothard jusque dans le *Val Leventine,* et par l'*Oberalp* jusque dans les *Grisons;* plus à gauche, *Schwyz* fut enlevé, le *Muotta-Thal* occupé et les Autrichiens de Jellachich repoussés derrière la *Linth.*

Échec de l'archiduc à Dettingen.

Sur ces entrefaites, l'archiduc, informé des mouvements des troupes françaises vers leur droite, renforcé par l'arrivée des Russes de Korsakow et profitant de plus de l'absence de Masséna, qui était à Schwyz, voulut tenter une entreprise décisive. Il massa ses troupes à sa droite, et, le 17 août, tenta le passage de l'Aar à *Dettingen;* il échoua grâce à l'énergie de Ney et surtout parce que, faute d'une reconnaissance bien faite de la rivière, les ancres ne mordirent pas le fond et les pontons furent emportés. A la suite de cet échec, des dissentiments s'élevèrent entre les deux généraux autrichien et russe : aussi l'archiduc hâta-t-il son départ pour le Bas-Rhin, où se formait une armée dont le commandement lui était destiné.

Opérations de Souwarow en Italie.

En Italie, les opérations avaient été beaucoup plus actives qu'en Suisse et ne nous avaient guère été favorables. Dès le milieu d'avril, un renfort russe d'une quarantaine de mille hommes avait rejoint l'armée autrichienne, et Souwarow, vieillard énergique, avait pris le commandement de toutes les troupes. Il battit Moreau à *Cassano* sur l'Adda le 28 avril, entra dans *Milan,* puis dans *Turin,* aidé par une insurrection générale du Piémont, et repoussa les Français sur l'Apennin et sur la rivière de Gênes. Cependant il allait avoir une nouvelle armée à combattre : Macdonald avait quitté Naples le 3 mai et, déjà maître de Modène et de Parme, cherchait à se joindre, par la Stradella, à Moreau, qui débouchait de Gênes par la Bochetta. Souwarow massa ses troupes entre Tortone et Alexandrie; puis, marchant au plus pressé, il rejeta Macdonald sur la *Trebbie,* et, après une bataille de trois jours, 18, 19 et 20 juin, le força à battre en retraite par Pontremoli et les affreux chemins de la rivière du Levant. Quant à Moreau, après un succès inutile remporté sur Bellegarde, il dut, à l'approche de Souwarow, rentrer dans l'Apennin. Le mois de juillet fut employé par les alliés aux sièges des places de *Mantoue* et d'*Alexandrie,* qui capitulèrent après une faible résistance; toutefois, l'inaction du gros de l'armée coalisée permit aux Français de se réorganiser, et, au commencement d'août, **Joubert,** qui avait remplacé Moreau, crut pouvoir déboucher de la rivière de Gênes et prendre l'offensive; il

ne savait pas que Souwarow venait d'être renforcé par l'armée de siège de Mantoue, aussi fut-il battu et tué à *Novi* (15 août). Après ce succès, Souwarow semblait devoir facilement couper en deux l'armée française échelonnée le long du golfe de Gênes, de Finale à Rapallo; inquiet de la descente de Lecourbe dans le Val Leventine et des succès de Championnet en Piémont, il resta inactif et reçut bientôt l'ordre du conseil aulique de se porter en Suisse avec le corps russe (11 septembre). Il arriva le 15 septembre à Lugano et fit ses dispositions pour enlever le *Saint-Gothard* et se joindre à Korsakow : son artillerie et ses bagages furent embarqués sur le lac de Côme et durent gagner le Rhin par les routes des Grisons; lui-même, avec 12,000 hommes, remonta le Val Leventine; Rosemberg, avec 6,000 hommes, se porta de Bellinzona sur Disentis par le Luckmanier pour tourner la position du Gothard par l'Ober-Alp; enfin, une colonne autrichienne dut gagner Amsteg par le Kreusli-Pass et couper ainsi la retraite aux défenseurs.

Souwarow en Suisse.

Le 23 septembre, Souwarow arriva à *Airolo* et fit immédiatement attaquer les troupes de Gudin, qui opposèrent une résistance opiniâtre; les Russes attaquèrent de front et cherchèrent à gravir directement la montagne sous notre feu; ils allaient échouer, malgré toute l'énergie de leur général, quand deux colonnes parvinrent à tourner la position à droite et à gauche et nous forcèrent à l'évacuer. Gudin opéra sa retraite dans le Valais par la Furka.

Il enlève le St-Gothard.

Pendant la nuit, Lecourbe accourut au-devant de l'ennemi et arriva jusqu'à *Hospenthal,* mais il fut tourné par la colonne russe de Rosemberg, qui débouchait sur *Andermatt;* il dut jeter toute son artillerie dans la Reuss, gagner Geschenen par des sentiers de montagne, et vint alors prendre position en arrière du *pont du Diable.* Les Russes, suivant leur habitude, s'entêtèrent à attaquer l'obstacle de front sans chercher d'abord à le tourner, ce qui est contraire aux principes de la guerre de montagnes; ils subirent des pertes énormes, et ce n'est qu'après avoir occupé les hauteurs latérales qu'ils nous forcèrent à évacuer le défilé et purent passer la Reuss. Lecourbe opéra sa retraite sur Wasen, mais il vint se heurter contre la colonne autrichienne de 2,000 hommes qui, dès la veille, avait débouché à *Amsteg.* Il rompit les ponts de la Reuss et se retira vers Engelberg par le *Surenen-Pass,* conservant ainsi ses communications avec Lucerne et menaçant le flanc, puis bientôt les derrières de la colonne russe.

Souwarow, arrivé à *Altorf* le 26 septembre, comptait trouver Jellachich et une flottille sur le lac pour transporter ses troupes à Brunnen; il n'en fut rien. De graves événements venaient en effet de se passer sur la Limmat et de déjouer tous les plans des coalisés.

Il arrive à Altorf.



Positions sur la Limmat.

Nous avons laissé les armées en présence sur la ligne Linth-Limmat, et nous avons vu qu'à la fin d'août l'archiduc, sur l'ordre formel du conseil aulique, avait dû quitter ce théâtre d'opérations avec 36,000 Autrichiens pour se porter vers le Palatinat. Il devait être remplacé par Souwarow, et en attendant l'arrivée de ce dernier, ce fut Korsakow qui prit le commandement; Hotze, avec 10,000 Autrichiens, gardait encore la ligne de la Linth; Jellachich et Linken, avec 10,000 hommes, occupaient les montagnes au sud du lac de Wallenstadt et s'étendaient jusqu'à Coire; les forces russes, sur la Limmat, ne se montaient plus qu'à 26,000 hommes. Masséna résolut de profiter de cet affaiblissement de son adversaire et de prévenir sa jonction avec Souwarow; il disposait de 37,000 hommes sur la Limmat et de 10,000 sous Soult sur la Linth. Molitor avait 3,000 hommes sur la haute Linth, Lecourbe en avait 6,000 et Gudin 4,000.

Dietikon.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, 37 barques furent amenées à *Dietikon,* et, dès le matin, un corps de 15,000 hommes fut jeté sur la rive opposée. L'aile droite des Russes fut coupée, et le reste ne tarda pas à être enveloppé. Le gros de leurs forces était resté au petit Zurich, sur la rive gauche de la Limmat, faisant face à deux de nos divisions (18,000 hommes) qui occupaient Altstätten. Korsakow ne s'attendait en effet qu'à une attaque de front, la seule probable pour les généraux russes de cette époque. Les deux divisions qui avaient passé la Limmat se portèrent par la rive droite sur les hauteurs qui dominent *Zurich,* et occupèrent le soir toutes les routes de retraite des Russes. Korsakow était donc dans une position très critique; le lendemain 26, il parvint à se faire jour et à dégager le chemin de Winterthur, mais il perdit toute son artillerie et ses bagages.

Bataille de Zurich.

Pendant que ces événements se passaient sur la Limmat, Soult n'était pas moins heureux sur la *Linth;* le 25, il passa cette rivière de vive force et battit partout les Autrichiens, désorganisés par la mort de Hotze; le lendemain, il les repoussa sur la Thur et sur Saint-Gall.

Opérations de Molitor.

Jellachich et Linken avaient de leur côté pris l'offensive dans cette même journée du 25 pour se réunir à Souwarow; mais ils n'agirent pas de concert et furent contenus par Molitor. Ce dernier, avec de faibles forces, empêcha tout d'abord Jellachich de déboucher sur *Næfels* et le repoussa sur Wallenstadt (25 et 26 septembre); il se porta ensuite contre Linken, qui descendait du Tœdi par les sources de la Linth et le Sernfthal; il lui barra la route de Glaris (27 et 28 septembre) et le rejeta dans les montagnes.

Masséna contre Souwarow.

Masséna, libre de toute crainte du côté de Zurich, se retourna aussitôt contre Souwarow. Ce dernier, arrivé à Fluëlen au fond de l'impasse de

la vallée de la Reuss, s'était décidé à se jeter dans les affreuses montagnes du *Schächenthal* et à franchir le *Kinzig-Pass* pour gagner la vallée de Muotta et Schwyz et pour se porter sur les derrières de l'armée française. Il mit deux jours à effectuer le trajet d'Altorf à Muotta et ne réunit son armée dans cette dernière vallée que le 28. Lecourbe s'était mis à sa poursuite et le harcelait sans cesse; Molitor occupait le débouché du Pragel-Pass; Masséna arrivait avec une de ses divisions à Schwyz et se mettait, par le lac des Quatre-Cantons, en communication avec Lecourbe. La position du général russe était donc affreuse. Son armée était épuisée par une marche pénible au milieu d'affreux défilés, elle manquait de vivres et de munitions; cependant il persista tout d'abord à marcher par Schwyz contre Masséna. Forcé d'abandonner ce projet téméraire, il se décida à battre en retraite par le Pragel-Pass et à gagner Glaris et Wesen. Il se mit en marche le 30 septembre en laissant dans le Muotta-Thal une forte arrière-garde qui ne put être entamée par les troupes de Masséna et qui même repoussa les républicains jusqu'à Schwyz. Le débouché du *Pragel-Pass* et toutes les positions du *Klön-Thal* furent habilement disputés par Molitor. Les Russes arrivèrent néanmoins à Glaris, mais ils ne purent forcer le passage de la Linth, dont les ponts avaient été coupés et qui fut brillamment défendue par Molitor au *combat de Næfels* (1er octobre). Cette rivière, comme on l'a fait remarquer plus haut, n'aboutissait pas alors au lac de Wallenstadt; elle se jetait dans des marais en aval du lac et formait un obstacle qu'avait à franchir l'armée russe pour atteindre Wesen. Elle ne put le vaincre et dut se rejeter vers le sud, dans le *Val d'Engi,* pour gagner de là les Grisons par le *Panixer-Pass*. Le passage du col, déjà couvert de neige fraîchement tombée, fut très pénible; les Russes y perdirent beaucoup de monde et atteignirent *Ilanz* le 7 octobre, réduits au tiers de leur effectif. Souwarow eut d'abord le projet de rentrer en Suisse après avoir réorganisé les armées battues; mais, à la suite de longues discussions à ce sujet avec l'archiduc Charles, il décampa tout à coup avec ses troupes et les cantonna en Bavière, refusant de prendre part à de nouvelles opérations. Il retourna à Saint-Pétersbourg, mais au lieu d'y trouver l'accueil triomphal auquel il était habitué, il tomba en disgrâce et en mourut de chagrin l'année suivante. Ces belles opérations de Masséna eurent pour résultat l'évacuation de la Suisse par les armées russe et autrichienne. L'armée française, restée maîtresse des Alpes et du Rhin, put commencer avec avantage la campagne de 1800.

Affreuse position de Souwarow.

Retraite des Russes.



CHAPITRE IV

LA BELGIQUE[1]

Sommaire : Description d'ensemble de la Belgique. — La Flandre et le pays Wallon. — Population. — Voies de communication. — Formation territoriale des Pays-Bas. — Organisation politique et administrative. — Instruction publique, cultes, budget. — Organisation militaire. — Système défensif actuel de la Belgique.

Superficie.

Description d'ensemble de la Belgique. — La **Belgique** est un des plus petits États de l'Europe, car son étendue n'est que de 29,500 kilomètres carrés, mais c'est celui où la population est la plus pressée, et l'un des plus riches par son industrie, ses cultures et l'exploitation de ses mines.

Bassin de l'Escaut.

La Belgique comprend une plaine peu accidentée, d'un parcours facile, sillonnée depuis longtemps de routes et de canaux, parcourue aujourd'hui par de nombreux chemins de fer, c'est le *bassin de l'Escaut* qui forme l'extrémité de la grande plaine de l'Allemagne du Nord et qui crée une communication naturelle entre les provinces des bords de la mer du Nord et le bassin de la Seine; aussi les armées s'y sont-elles heurtées bien souvent et les champs de bataille y sont-ils nombreux. A cette plaine unie et fertile succède au sud un pays de terrasses et de plateaux élevés qui s'étend entre la Meuse moyenne et la Moselle, c'est l'*Ardènne,* contrée d'un parcours difficile où les routes étaient jadis fort rares et qui manque encore aujourd'hui de ressources nécessaires à l'entretien des armées. Les plateaux ardennais sont partagés entre la Belgique, la France, le Luxembourg et l'Allemagne. La pente est à peu près uniforme depuis ces hauts plateaux qui atteignent 650 mètres, jusqu'à la mer; les coupes ci-jointes en donnent une idée.

Soulèvement du Hainaut.

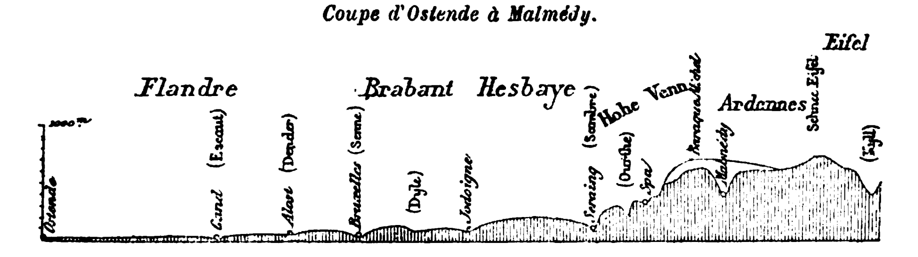
Le relief de la Belgique est dû surtout au *soulèvement du Hainaut* dont l'axe est incliné de 84° sur le méridien de Paris. Les deux fleuves qui arrosent cette contrée, l'*Escaut* et la *Meuse,* suivent cette direction, qui est aussi celle de leurs principaux affluents, la *Lys* et la *Sambre.* En aval d'Anvers et de Liège, ils s'inclinent vers le nord; puis, au delà, ils

1. Consulter la carte 6.

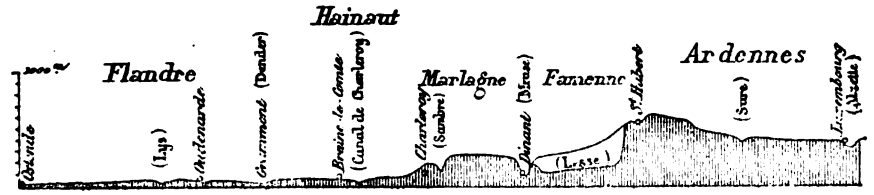
coulent vers l'ouest avant d'aboutir à la mer, comme du reste le font tous les fleuves de la Hollande. C'est ce même soulèvement du Hainaut qui a

Profils de la Belgique du nord-ouest au sud-est.

Coupe d'Ostende à Malmédy.



Coupe d'Ostende à Luxembourg.



Échelle des longueurs, 1 : 1/2,500,000. — Échelle des hauteurs, 40 fois plus grande.

relevé le terrain carbonifère depuis Aix-la-Chapelle jusqu'à Mons et Tournay et fait émerger les riches couches de houille des *bassins de Liège, de Charleroi et de Mons*. Sur la rive droite de la Meuse, les crêtes des plateaux ardennais ont la direction du *soulèvement du Hundsrück*, qui est incliné de 55° sur le méridien de Paris. La **Meuse** coule dans une crevasse à la base du plateau de l'Ardenne et sépare la région basse de la région haute de la Belgique; les principaux points stratégiques qu'on y trouve sont **Namur**, au confluent de la *Sambre*, et **Liège**, au confluent de l'*Ourthe*, que grossissent la *Vesdre* et l'*Amblève*. Soulèvement du Hundsrück.

Les **plateaux de l'Ardenne** sont généralement dénudés, la roche n'est recouverte que de quelques centimètres de terre végétale, les forêts sont rabougries, de grands espaces sont recouverts de bruyères, les cours d'eau sont nombreux et coulent au fond de profonds ravins, le pays est pauvre et peu peuplé. Dans le *Hohe-Venn*, entre l'Amblève et la Vesdre, existent des marécages et des couches de tourbe de grande épaisseur; il en est de même dans les *Hautes-Fagnes*, aux sources de la Sure et de l'Ourthe. Plus au sud, vers les sources de la *Semoy* et du *Chiers*, au terrain jurassique correspond une contrée plus favorisée, à climat plus doux et à riches cultures d'arbres fruitiers, c'est la *Petite-Provence*. Ardenne.

Entre la Sambre et la Meuse, la *Marlagne* et les fagnes des sources de l'Oise ont encore le caractère triste et monotone des plateaux ardennais, Marlagne.

mais l'altitude est moins grande que celle des plateaux de la rive droite de la Meuse, c'est-à-dire que celle de la *Famenne,* du *Hohe-Venn* et du *Haut-Luxembourg.*

Le point le plus élevé du territoire belge, la *Baraque-Michel* dans le Hohe-Venn, atteint 685 mètres; c'est dans son voisinage que se trouvent les positions de *Francorchamps* et de *Malmédy* dont il a été déjà question dans la première partie du cours.

Pays d'Herve. Sur la rive droite de la Vesdre, le **pays d'Herve** possède de fraîches vallées riches en pâturages.

Hesbaye. Sur la rive gauche de la Meuse, la **Hesbaye** est un pays de riches cultures; le sous-sol formé de schistes, de porphyre, de grès et de calcaire, a été recouvert d'une couche limoneuse enlevée aux plateaux ardennais, c'est le *löss hesbayen,* analogue au löss rhénan de l'Alsace.

Flandres, Campine. Au nord des terres fertiles de la Hesbaye et du Brabant, les **Flandres** et la **Campine** ne formaient jadis qu'une vaste plaine de sable et de cailloux; heureusement à une faible profondeur, un mètre environ, on rencontre généralement une couche d'argile dont le mélange avec le sable donne un bon terrain. Les *Flandres,* grâce aux travaux persévérants des habitants, ont été depuis longtemps conquises ainsi à la culture et produisent aujourd'hui de belles récoltes. Le *Hageland,* au nord de Louvain et de Tirlemont, a été aussi transformé et fertilisé. Le désert de la *Campine* perd de jour en jour du terrain, et ne conserve son aspect sauvage, analogue à celui des landes de Gascogne, que sur certains points où les sables ont formé de véritables dunes; c'est sur un de ces sites sablonneux que se trouve le terrain d'exercices du *camp de Beverloo,* où l'armée belge est réunie et exercée chaque année.

Côtes. Les côtes de la Belgique sur la mer du Nord sont basses et bordées de dunes; en arrière de ces dunes, s'étend une zone marécageuse et tourbeuse qui a été desséchée et qui est aujourd'hui parfaitement cultivée, bien qu'encore malsaine sur certains points. Vers le bas Escaut, se trouvent des *polders* tout à fait semblables à ceux de la Hollande et qui sont au-dessous du niveau moyen de la mer. Le **pays de Waes** formait jadis un immense marécage, des fossés en ont étanché l'eau et l'ont divisé en riches prairies.

Pays de Waes.

La Flandre et le pays Wallon. — Population. — Le royaume de Belgique comprend deux contrées absolument distinctes tant par la nature du sol, comme nous venons de le voir, que par la race et le langage des habitants. L'une, au nord, est *la Flandre;* l'autre, au sud, a reçu le nom de *pays Wallon.* Ces deux portions du territoire belge sont séparées par une ligne qui, partant du point où la Lys coupe la frontière française,

vient aboutir à Aix-la-Chapelle, après avoir laissé Bruxelles au nord. Les habitants d'Hazebrouck, de Bergues et de Dunkerque sont Flamands, et l'on parle encore aujourd'hui la langue flamande, sinon dans ces villes, du moins dans les campagnes qui en dépendent.

Flandre.

La **Flandre**, pays de plaine conquis tout entier à la culture, joint une industrie très développée et un commerce très prospère à la richesse agricole. La contrée est recouverte de grands établissements industriels, on y rencontre de nombreux centres de population et les routes sont souvent sur toute leur étendue bordées de maisons qui rejoignent les villages entre eux. *Anvers* est le grand débouché commercial de toute la Belgique; *Ostende* et *Gand* ne viennent que tout à fait en seconde ligne et à une fort grande distance comme ports de commerce.

Pays Wallon.

Le **pays Wallon** est beaucoup plus accidenté que la plaine des Flandres; il possède aussi de riches cultures dans la Hesbaye, de belles prairies dans le pays d'Herve, de grands établissements industriels à *Liège*, à *Seraing*, à *Verviers*, à *Charleroi* et dans toute la vallée de la Sambre, enfin des mines de houille très productives dans le *Borinage* et dans les environs de *Charleroi*; mais l'Ardenne est extrêmement pauvre.

Population.

La *population wallonne* est d'origine latine; elle parle la langue française ou des patois qui en dérivent. Les *Flamands* sont d'origine germanique et parlent la langue flamande, qui est un dialecte du *platt-deutsch*. Les hommes bruns et à yeux foncés sont plus nombreux dans le pays Wallon que dans la Flandre. Les Wallons sont plus grands, plus forts, et vivent plus longtemps que les Flamands; cette exemption de maladie tient sans doute à ce qu'ils habitent un pays plus élevé et plus salubre. Les mœurs, les caractères, la tournure d'esprit différencient les Flamands des Wallons et rattachent les uns aux Allemands, les autres aux Français. Les deux races en Belgique ne s'aiment pas et sont hostiles l'une à l'autre.

Nombre d'habitants.

Le **nombre des habitants** de la Belgique a beaucoup varié aux diverses époques de son histoire; il a presque doublé depuis 1830, et il est actuellement de *cinq millions et demi*. Il se partage inégalement entre les deux races qui peuplent le territoire belge; il y a à peu près 3 millions de Flamands pour 2 millions et demi de Wallons; le nombre de ces derniers s'accroît plus rapidement que celui des premiers. La langue française est la langue des grandes villes et la langue officielle; elle fait chaque année des progrès, malgré les efforts des Flamands pour perfectionner leur idiome et le faire admettre à l'égal du français dans les actes de la vie publique.

La population est inégalement répartie sur la surface du territoire; sa densité moyenne est de 187 habitants par kilomètre carré; elle atteint

267 habitants par kilomètre carré dans les Flandres et dans le Hainaut; elle n'est que de 44 sur les plateaux de l'Ardenne.

Voies de communication. — Des voies de communication de tous genres : routes, canaux et chemins de fer, sillonnent en tous sens la plaine belge à l'ouest de la Meuse. Les armées n'éprouveraient aucune difficulté à se mouvoir et à se ravitailler dans ce pays; aussi a-t-il été le théâtre de guerres fort nombreuses.

Toutes les villes de la vallée de l'Escaut sont reliées par des chemins de fer qui forment un réseau très serré; les principaux nœuds de voies ferrées sont : Bruxelles, Malines, Gand, Bruges, Liège, Courtrai, Mons et Namur. L'Ardenne n'est traversée que par trois voies ferrées :

1° Celle de Namur à Mézières par les défilés de la Meuse ;

2° Celle de Namur, de Huy ou de Liège à Longwy ou à Luxembourg ;

3° Celle de Liège à Luxembourg, par Spa.

Une quatrième ligne, de Givet à Virton, sera ouverte prochainement.

Le développement des routes est de 7,650 kil., et celui des chemins vicinaux de 10,000 kil.; celui des voies navigables est de 1,825 kil., dont 899 en canaux; celui des voies ferrées est de 4,500 kil.

Formation territoriale des Pays-Bas. — Les Flandres et la Hollande forment l'extrémité occidentale de la grande plaine germanique que bordent la Baltique et la mer du Nord. Ces deux pays furent conquis successivement par les Romains et par les Francs ; lors de la dissolution de l'empire de Charlemagne, la partie au nord-ouest de l'Escaut fut attribuée aux Francs occidentaux, tout le reste fut donné à la Lotharingie et fut plus tard absorbé par le royaume des Francs orientaux ou de Germanie.

Féodalité. Le système féodal ne tarda pas à s'établir sur tout le pays, qui forma plusieurs comtés, duchés ou principautés ecclésiastiques; les principales dynasties qui se partagèrent le territoire furent celles des *comtes de Flandre*, des *ducs de Brabant*, des *comtes de Hollande-Hainaut* et enfin des *comtes de Luxembourg*; l'*évêché de Liège* se maintint dans ses vastes possessions jusqu'à la Révolution française.

Communes. Dès le douzième siècle, les *cités flamandes et brabançonnes* se constituèrent en communes, avec de libres municipes, sous l'autorité de leurs comtes, mais elles luttèrent souvent contre ces derniers pour faire respecter leurs libertés ; alors commença pour elles une ère de prospérité qui dura jusqu'au dix-septième siècle.

2e Maison de Bourgogne. A la fin du quatorzième siècle, la seconde maison de Bourgogne venait d'être fondée au profit d'une branche cadette des Valois ; les princes de cette maison ne tardèrent pas à intervenir dans les affaires des

Pays-Bas et, par mariage, héritage ou annexion forcée, finirent par mener à bonne fin l'œuvre de la réunion des provinces néerlandaises. **Philippe le Hardi** (1363-1404) acquit par son mariage avec Marguerite de Flandre, fille du dernier comte, la *Flandre,* la *seigneurie de Malines,* les *comtés de Nevers, de Rethel, d'Artois, de Bourgogne,* etc. ; il se fit de plus restituer en 1385 par le roi de France, Charles VI, la *Flandre française* qui était incorporée au domaine royal depuis 1305. Son fils **Jean sans Peur** (1404-1419) lui succéda dans ces riches possessions et son second fils hérita par sa mère du *duché de Brabant.* Le troisième duc de la maison valésienne de Bourgogne, **Philippe le Bon** (1419-1469), fut celui qui avança le plus l'unification des provinces néerlandaises; il réunit les deux héritages flamands et brabançons de sa famille, y ajouta le *Hainaut,* la *Hollande,* la *Zeeland,* la *Frise,* le *Luxembourg* et *Namur,* puis en 1435 se fit céder pour prix de sa réconciliation avec le roi de France, Charles VII, *Guines, Boulogne,* le *Ponthieu,* la *Picardie, Mâcon, Auxerre* et *Bar-sur-Seine.* C'est ainsi que se trouva constitué le puissant duché de Bourgogne comprenant deux vastes domaines séparés par la Lorraine et l'Alsace. Le dernier duc, **Charles le Téméraire** (1467-1477), fit de vains efforts pour relier les deux tronçons de ses possessions; il embrassa de trop vastes desseins, se fit battre par les Suisses et périt misérablement dans la déroute de Nancy. La Bourgogne, la Picardie, le Ponthieu firent retour à la couronne de France.

Zeeland.

Le mariage de **Marie de Bourgogne**, fille et unique héritière de Charles le Téméraire, avec **Maximilien d'Autriche**, donna les *Pays-Bas,* l'*Artois,* la *Franche-Comté,* le *Charollais* à la maison de Habsbourg. Leur petit-fils, **Charles-Quint**, acquit ou conquit la *Frise, Utrecht, Over-Ijssel, Groningue,* la *Drenthe,* la *Gueldre* et *Zutphen,* et constitua ainsi un seul et même État des 17 provinces néerlandaises; il respecta les vieilles traditions de liberté de ces pays qui continuèrent à prospérer sous son règne.

Charles-Quint.

Philippe II, successeur de Charles-Quint aux Pays-Bas comme en Espagne, voulut enlever aux villes leurs privilèges séculaires et établir un gouvernement absolu; il promulgua contre l'hérésie qui commençait à s'introduire dans le pays, des édits draconiens qui furent appliqués avec la plus grande rigueur par le *cardinal Granvelle;* les nobles méprisés et exclus du gouvernement s'unirent au peuple et bientôt éclata le soulèvement des *Gueux* (1565). Le duc d'Albe voulut étouffer la révolte dans le sang et institua à Bruxelles le *conseil des troubles* ou *conseil de sang;* **Guillaume le Taciturne**, qui avait échappé à l'échafaud, organisa la résistance dans la province de Hollande. Après diverses péripéties, il fit signer par les provinces septentrionales, en grande partie protestantes, l'*acte*

Philippe II.

Guillaume le Taciturne.

de confédération d'Utrecht (1579), puis l'*acte d'abjuration de la Haye* (1581) qui enlevait toute autorité à Philippe II. Les villes de Gand, Bruges, Malines, Anvers et Ypres qui avaient accédé à la ligue, en furent détachées plus tard par les armes et l'habile politique d'**Alexandre Farnèse,** qui était déjà parvenu à faire rentrer dans le devoir les provinces méridionales et qui même eût reconquis les 17 provinces, s'il n'avait été distrait de son but par les préparatifs de l'Invincible Armada et par deux expéditions qu'il dut entreprendre en France au service de la Ligue. Guillaume le

Maurice de Nassau.

Taciturne ayant été assassiné à Delft en 1584, son second fils, **Maurice de Nassau**, lui succéda comme stathouder, mais il ne put tout d'abord, à cause de sa jeunesse, empêcher les progrès de Farnèse. Dès 1590, ses talents militaires se révélèrent et, en sept années de luttes, il chassa toutes les garnisons espagnoles des villes des Provinces-Unies. Après la paix de Vervins conclue en 1598 entre Henri IV et Philippe II, il eut à supporter seul l'effort des armées espagnoles commandées par **Spinola**; il leur résista et, en 1609, la *trêve de la Haye,* conclue pour douze ans avec l'Es-

République des 7 Provinces-Unies.

pagne, reconnut l'existence de fait des **Provinces-Unies.** Le nouvel État formait une *république fédérative* de sept provinces; le pouvoir exécutif était confié à Maurice de Nassau qui, sous le titre de *stathouder,* exerçait presque tous les droits d'un roi. La prépondérance parmi les provinces confédérées appartenait à la Hollande, dont le nom fut souvent pris pour désigner l'État tout entier.

La guerre avec l'Espagne reprit en 1621, à l'expiration de la trêve, et se prolongea avec des fortunes diverses jusqu'en 1648, époque à laquelle

Paix de Munster.

les deux partis signèrent la **paix de Munster** qui consacrait officiellement l'existence de la République et qui lui annexait une longue bande de terrain arrachée aux provinces espagnoles du sud; ces derniers pays, comprenant la *rive gauche de l'Escaut occidental,* la *moitié du Brabant* avec Bois-le-Duc, Berg-op-Zoom, Breda et Grave, une *partie du Limbourg* avec Maestricht, formèrent des *pays d'États* ou *de généralités* privés de droits politiques et sans représentation aux États généraux. De plus, ce traité consacra l'acquisition de l'immense empire colonial arraché par les marins hollandais à la couronne de Castille, ou plutôt au Portugal qui appartenait alors à l'Espagne.

Pays-Bas habsbourgeois.

Les provinces belges conservées par l'Espagne furent, à partir de cette époque, désignées sous le nom de *Pays-Bas catholiques* ou *Pays-Bas habsbourgeois,* pour les distinguer de la *République des sept provinces unies des Pays-Bas.* L'Espagne les conserva jusqu'en 1714, époque à laquelle le **traité d'Utrecht** les donna à l'Autriche et en confia la défense à des garnisons hollandaises. La Belgique, livrée aux jésuites et entretenue dans la plus noire ignorance, ne se laissa pas pénétrer par les idées philosophiques

du dix-huitième siècle et se fit remarquer par son esprit rétrograde. Les réformes libérales de Joseph II y furent plus mal accueillies que partout ailleurs et produisirent une révolte générale. L'ancien état de choses ayant été rétabli par Léopold II, le pays fut remis sous le sceptre des Habsbourg, mais pour quelques mois seulement.

Belgique et Hollande à la France.

En 1792, nos troupes envahirent la Belgique, puis la Hollande. La Belgique fut réunie à la France et divisée en départements par un décret de la Convention. La République batave fut créée en 1795. Plus tard, **Napoléon** fit de la Hollande un royaume sur le trône duquel il plaça son frère Louis ; enfin, en 1810, ce dernier pays fut complètement incorporé au reste de l'Empire français et partagé en départements.

Royaume des Pays-Bas.

Les traités de 1815, voulant constituer une puissance capable de résister aux envahissements de la France, créèrent le *royaume des Pays-Bas*, formé de la réunion de la Belgique et de la Hollande. Les anciennes forteresses démantelées par Joseph II furent reconstruites à nouveau avec l'argent de la contribution de guerre qui nous fut imposée.

Royaume de Belgique.

Cet assemblage hétérogène de Belges catholiques et de Hollandais protestants ne put subsister bien longtemps. En 1830, une insurrection eut lieu à Bruxelles (25 août) et le royaume de Belgique se constitua tel qu'il est aujourd'hui. Les représentants des cinq grandes puissances, réunis en congrès à Londres, sanctionnèrent la dissolution du royaume des Pays-Bas et interdirent au nouvel État le choix comme souverain d'un prince appartenant à l'une des cinq grandes dynasties de l'Europe. Néanmoins le congrès belge offrit la couronne au duc de Nemours, fils de Louis-Philippe ; de plus, il essaya de conserver en entier les deux provinces de Limbourg et de Luxembourg qui s'étaient fait représenter à Bruxelles. Le roi de France refusa la couronne pour son fils (17 février) et le congrès élut alors roi le prince *Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha* (4 juin 1831). La conférence de Londres voulut régler le différend au sujet du Limbourg et du Luxembourg en partageant chacune de ces provinces en deux, mais le roi de Hollande ne consentit pas à cette division et fit envahir la Belgique par ses troupes ; Bruxelles ne fut préservé d'une occupation que par l'intervention de la France (août 1831) ; à la fin de 1832, une nouvelle armée française vint délivrer Anvers de la présence des troupes hollandaises qui occupaient la citadelle, mais il fallut faire un siège en règle. Le roi de Hollande continua à protester contre le traité conclu à Londres et, jusqu'en 1839, la Belgique se maintint en possession du Limbourg et du Luxembourg à l'exception des deux villes de Maëstricht et de Luxembourg qui étaient occupées par des garnisons hollandaises. Enfin, à cette époque, le roi de Hollande finit par souscrire aux articles de la conférence de Londres réglant le partage des deux provinces. Le



Luxembourg et le Limbourg hollandais firent partie de la Confédération germanique, mais la première de ces deux provinces entra seule dans le Zollverein; Maëstricht et Vanloo restèrent des forteresses hollandaises et non fédérales.

Luxembourg.

En 1866, lors de la dissolution de la Confédération germanique, la place de Luxembourg faillit devenir un prétexte de guerre entre la nouvelle Confédération du Nord et la France; ses fortifications furent alors déclassées. Le grand-duché, qui ne relève que du roi de Hollande, fait toujours partie de l'Union douanière du Zollverein.

Le roi.

Organisation politique et administrative. — La Belgique forme une *monarchie constitutionnelle* où le **roi** promulgue les lois, signe les décrets, a le droit de veto absolu, commande en chef l'armée, nomme les ministres et dissout les Chambres; il a un traitement annuel de 3,300,000 fr.

Sénat. Chambre des représentants.

Le **Corps législatif** se compose de deux Chambres: 1° le **Sénat,** dont les membres, au nombre de 66, sont élus pour 8 ans parmi les électeurs âgés de 40 ans au moins et payant 2,116 fr. de contributions directes; ils sont renouvelables par moitié tous les quatre ans; 2° la **Chambre des représentants** dont les membres, au nombre de 132 (1 pour 40,000 habitants), sont élus pour 4 ans parmi tous les citoyens belges qui sont électeurs; ils se renouvellent par moitié tous les deux ans.

Corps électoral. Communes.

Le corps électoral pour les élections générales se compose de tous les citoyens payant au minimum 42 fr. d'impôt; les électeurs provinciaux doivent payer 20 fr. et les électeurs communaux 10 fr. d'impôt. Dans les communes, le bourgmestre et les échevins sont nommés par le roi; les membres des conseils communaux sont renouvelables par moitié tous les 3 ans.

Provinces.

Le territoire belge est divisé en 9 provinces qui correspondent aux anciens départements français du temps du premier Empire:

Provinces.	Capitales.	Provinces.	Capitales.
Flandre occidentale. .	Bruges.	Hainaut	Mons.
Flandre orientale. . .	Gand.	Namur.	Namur.
Anvers	Anvers.	Liège	Liège.
Limbourg.	Hasselt.	Luxembourg	Arlon.
Brabant.	Bruxelles.		

Instruction publique.

Instruction publique, cultes, budget. — Sous le rapport de l'instruction, la Belgique n'occupe pas un rang très distingué parmi les États de l'Europe. Les écoles d'enseignement primaire y sont très faibles, et encore aujourd'hui le quart des habitants ne sait pas écrire. Le nom-

bre des miliciens illettrés est de 24 p. 100. Les provinces wallonnes sont, à ce point de vue, supérieures aux provinces flamandes.

L'enseignement secondaire est donné dans 10 athénées, 50 écoles moyennes de l'État, et dans un assez grand nombre de collèges communaux.

L'enseignement supérieur est donné dans les deux Universités de l'État à *Gand* et à *Liège,* dans l'Université catholique de *Louvain* et dans l'Université libre de *Bruxelles.*

Cultes.

Sous le rapport du culte, la population de la Belgique est presque exclusivement catholique; elle ne renferme que 10,000 protestants et 2,000 israélites.

Budget.

Le **budget** belge se solde chaque année par 320 millions de recettes ou de dépenses; la **dette publique** peut être évaluée à un milliard et demi.

Organisation militaire. — L'armée belge se recrute par engagements volontaires et par la voie du sort. La durée du service dans la *milice* est de 8 ans, et le nombre des appelés de 12,000 par an; mais, comme le budget ne permet d'entretenir que 40,000 hommes sous les drapeaux, on renvoie les militaires en congé illimité après un service de 28 mois à 4 ans suivant l'arme. Dans le cas où le territoire est menacé, le roi a le droit de rappeler les classes libérées de la milice en commençant par les dernières. L'armée belge est presque entièrement composée de remplaçants, les Chambres ayant encore rejeté en 1872 le principe du service obligatoire. En cas de guerre, en appelant toutes les classes de la milice, on compte pouvoir réunir 105,000 hommes sous les armes. En 1870, l'effectif de l'armée mobilisée a été de 85,000 hommes.

Milice. Effectif.

Corps de troupe.

La loi qui régit le recrutement et l'organisation de l'armée belge date du 16 août 1873; cette armée comprend :

Infanterie.	1 régiment de carabiniers à 4 bataillons actifs et 2 non actifs, plus 1 compagnie de dépôt.	
	1 régiment de grenadiers, 3 régiments de chasseurs, 14 régiments de ligne,	à 3 bataillons actifs et 1 non actif, plus 1 compagnie de dépôt; chaque bat^on^ est à 4 comp^ies^.
	2 compagnies sédentaires.	
	1 corps de discipline.	
	1 école d'enfants de troupe.	
Cavalerie.	2 régiments de chasseurs, 2 régiments de guides, 4 régiments de lanciers,	à 4 escadrons actifs et 1 de renfort.

Artillerie.	4 régiments de campagne, à 10 batteries. 3 régiments de siège, à 16 batteries, plus 1 batterie de réserve et 1 batterie de dépôt. 1 compagnie de pontonniers. 1 compagnie d'artificiers. 1 compagnie d'ouvriers. 1 compagnie d'armuriers.
Génie.	1 régiment du génie à 3 bataillons de 4 compies, plus 1 de dépôt. 1 compagnie de chemins de fer. 1 compagnie de télégraphes de campagne. 1 compagnie de télégraphes de place. 1 compagnie de pontonniers de place. 1 compagnie d'ouvriers.
Train.	7 compagnies.

Organisation.

Sur le pied de paix, l'infanterie forme quatre divisions, chacune à deux brigades, sauf la quatrième qui en a trois. Les quartiers généraux des divisions sont respectivement à Gand, Anvers, Liège et Bruxelles. La cavalerie forme deux divisions à deux brigades dont les quartiers généraux sont Bruxelles et Louvain. L'artillerie de campagne constitue deux brigades et l'artillerie de siège n'en forme qu'une seule.

Le territoire belge est divisé en deux grandes circonscriptions militaires dont les chefs-lieux sont *Anvers* et *Bruxelles*, et en 9 commandements provinciaux, correspondant aux 9 provinces.

En cas de guerre, l'armée belge se divise en deux groupes principaux : 1° l'*armée d'opérations* forte de cinq divisions, comptant 60,000 hommes; 2° l'*armée d'Anvers* comprenant les bataillons non actifs, les dépôts, etc., forte de 45,000 hommes.

Garde civique.

La *garde civique* se compose des hommes valides de 21 à 25 ans ; elle se divise en *garde active* dans les communes où il y a une population agglomérée de plus de 10,000 habitants ou dans les villes fortes, et en *garde non active* dans les autres communes ; celle-ci ne comprend qu'un cadre. Cette garde civique est destinée à maintenir l'ordre dans les villes ; en cas de guerre, elle remplace la milice dans les garnisons et rend disponibles les bataillons non actifs pour former la 5e division de l'armée active et la garnison d'Anvers. La garde civique active a un effectif de 30,000 hommes, et la garde civique non active pourrait réunir 90,000 hommes.

École militaire.

L'*École militaire belge* sert au recrutement des officiers de l'armée; les officiers des armes spéciales y font 4 ans d'études, dont deux années d'application comme sous-lieutenants ; les officiers d'infanterie et de cavalerie n'y restent que 2 ans. Une école de guerre créée en 1869 sert au recrutement de l'état-major. Ces écoles ont été installées dans l'an-

cienne abbaye de la Cambre, aux portes de Bruxelles. Enfin, il y a un camp d'instruction pour les troupes à *Beverloo,* au milieu des sables de la Campine.

Système défensif actuel de la Belgique. — Après 1815, on releva les remparts d'un grand nombre de places des Pays-Bas sur la frontière française ; en 1830, le nouveau royaume de Belgique fut déclaré neutre sous la garantie des grandes puissances de l'Europe ; on n'entretint plus alors les fortifications des places, dont le nombre, du reste, n'était pas en rapport avec l'effectif de l'armée belge. A la suite des premières guerres du second Empire, les Belges se croyant menacés d'une invasion et craignant même de voir revendiquer leur territoire, songèrent à se créer un système de défense.

L'organisation défensive fut établie d'après les vues d'un éminent ingénieur militaire belge, le colonel du génie Brialmont. Les anciennes places de Namur, Philippeville, Ath, Charleroi, Mons, Tournai, Menin, Ypres, Nieuport, Ostende, furent rasées en 1859 ; la citadelle de Gand, conservée à cette époque, fut aussi démolie en 1870. Les seuls ouvrages conservés sont : sur l'Escaut, la petite place de *Termonde* ou *Dendermonde ;* sur la Meuse, la *citadelle de Namur* et les deux *forts de Liège ;* sur la Demer, *Diest* qui n'a été achevée qu'en 1838.

Dans le nouveau plan de défense, on résolut de donner à l'armée un réduit et un refuge où elle pût, en cas d'invasion, arrêter longtemps l'ennemi et attendre l'intervention des grandes puissances garantes de sa neutralité ; du reste, tout a été sacrifié à la volonté d'assurer un point de débarquement à des troupes de secours fournies par une grande puissance maritime ; la puissance visée est évidemment l'Angleterre, car on sait que la neutralité et l'indépendance de la Belgique n'ont pas de plus ferme défenseur que la Grande-Bretagne. Ce sont ces considérations qui ont conduit à choisir comme réduit **Anvers** et non Bruxelles, bien que cette dernière ville soit la capitale et la résidence du gouvernement du pays. Bruxelles est en plaine et ne s'appuie à aucun obstacle naturel, ses fortifications eussent exigé des dépenses plus considérables que celles d'Anvers, la ville eût pu être plus facilement investie et attaquée de tous côtés. Anvers est sur l'Escaut, en un point où ce fleuve est fort large, c'est une grande ville de commerce et, de plus, elle pourrait tirer d'abondantes ressources en vivres des riches pays qui l'avoisinent. En avant d'Anvers se trouvent des obstacles naturels formés par la Dyle et la Nèthe, qui pourraient servir d'appui à l'armée belge et lui permettre de déboucher facilement de cette vaste position pour agir au besoin sur la Meuse vers Liège et Namur, c'est-à-dire dans la contrée où aurait lieu

sans doute le choc des armées allemandes et françaises ayant violé la neutralité belge.

Il faut noter que ce système de défense livre à l'ennemi presque tout le royaume qui serait occupé sans résistance et mis à contribution; de plus, en présence de la rapidité de mobilisation des armées des puissances voisines, il est à craindre que la concentration de l'armée belge ne soit gênée et que les troupes ne puissent se réfugier au complet dans leur réduit.

Les fortifications d'Anvers ont été surtout élevées contre la France, mais elles pourraient tout aussi bien servir contre l'Allemagne dont la Belgique doit redouter les prétentions à reconstituer l'empire de Charlemagne.

Napoléon voulait faire d'Anvers un grand port de guerre sur la mer du Nord; l'avantage de sa position prédestinait cette ville à devenir l'un des plus grands ports du monde. Après avoir atteint un haut degré de prospérité au seizième siècle, elle se vit fermer le chemin des richesses, c'est-à-dire la mer, car les passes de l'Escaut étaient entre les mains des Hollandais et un article du traité de Munster les interdisait à la navigation; c'est Amsterdam qui hérita de son commerce; cet état de choses dura du dix-septième au dix-neuvième siècle. Dans ces trente dernières années, le commerce d'Anvers a repris un très grand développement, et aujourd'hui, cette ville est l'un des plus grands ports de l'Europe, le troisième du continent pour le tonnage; Hambourg et Marseille le dépassent seuls à ce point de vue. La ville renferme une population de 178,000 habitants; elle possède plusieurs bassins à flot où les wagons viennent charger les marchandises sur les quais, l'Escaut lui-même lui sert de port et l'activité y est très grande. La profondeur des passes est de 10 mètres; le mouvement du port y est annuellement de plus de cinq millions de tonnes; la valeur des échanges, importations et exportations, y est de près de deux milliards.

Défenses d'Anvers.

Les **fortifications d'Anvers**[1], commencées vers 1861, ont été conçues d'après les idées nouvelles et sont certainement dans leur ensemble un des types les mieux réussis de la fortification moderne. Une *enceinte continue* entoure la ville et ses faubourgs; elle a une longueur de 11,500 mètres; elle s'appuie au sud contre l'Escaut et vient se relier à l'autre extrémité à la nouvelle citadelle, dite *citadelle du Nord,* dont les terre-pleins vont être envahis par les nouveaux bassins à flot; elle est couverte au nord par des inondations produites par les deux Schyn. Vers le sud, le terrain se relève et la protection des eaux n'existe plus; on a construit, à une distance de 3 à 4 kilomètres de l'enceinte, *huit forts* ne laissant entre

1. Consulter la carte 7.

eux que des intervalles de 1,200 mètres environ. Au nord et en avant des terrains inondés, s'élève le *fort de Merxen,* qui relie les précédents à la citadelle du Nord et aux défenses de l'Escaut inférieur. On a le projet de construire un nouveau fort en avant de *Schooten* pour combler l'intervalle de 6 kilomètres qui existe entre le fort n° 1 et le fort de Merxen; en tout cas, ce village serait fortement occupé en cas de guerre.

En arrière de la ligne des forts, on doit construire un chemin de fer de ceinture, relié lui-même à la ville par trois voies ferrées.

Sur la rive gauche de l'Escaut, les terrains situés en face de la ville ont un niveau très bas et peuvent être inondés ; jusqu'à ces derniers temps, on s'était contenté sur cette rive d'une petite tête de pont formée par le *fort de la Tête-de-Flandre,* le *fort Isabelle* et le *fort de Burgh,* mais la crainte de voir la ville et le port bombardés par des batteries établies de ce côté ou par des chaloupes canonnières amenées sur ce point grâce à la profondeur de l'inondation, a fait juger ces ouvrages insuffisants et on en a construit de nouveaux en avant. Au sud, le terrain se relève rapidement entre les villages de Burgh et de Melsele ; en avant de ces localités, on a construit les *deux forts de Gruybeke et Zwyndrecht* qui couvrent tout le terrain non inondé. Ce dernier fort est relié, par une digue défensive à redans, au *fort Sainte-Marie* qui touche à l'Escaut et qui sert d'appui de droite à la ligne. Cette digue limite l'inondation et par suite laisse intacts de vastes polders qui serviront à parquer le bétail et à fournir des denrées pour les troupes et pour les habitants ; de plus, elle éloigne les chaloupes canonnières et on sait que, lors du siège de l'ancienne citadelle en 1832, les batteries flottantes des Hollandais gênèrent beaucoup les travaux d'approche. Toutes ces inondations aux alentours d'Anvers sont produites par l'eau de mer et ne doivent être tendues qu'à la dernière extrémité, car en 1832 le pays inondé sur la rive gauche de l'Escaut est resté inculte pendant trois années entières.

Passes de l'Escaut.

Les passes de l'Escaut qui conduisent au port d'Anvers étaient précédemment défendues en deux points : d'abord par les forts Lillo et Liefkenshoek, puis, un peu plus en amont, par les forts Saint-Philippe et Sainte-Marie. Ces ouvrages n'étaient pas en état de lutter contre les vaisseaux cuirassés et à vapeur ; on a abandonné les deux premiers et complètement transformé les deux derniers. Le coude que l'Escaut forme à hauteur de Calloo est aujourd'hui défendu par les *forts de la Perle* et *Sainte-Marie* sur la rive gauche, et par le *fort Saint-Philippe* sur la rive droite. La Perle et Saint-Philippe ont été munis de coupoles et croisent leurs feux. En temps de guerre, on construira une batterie basse entre Sainte-Marie et la Perle et on barrera le fleuve entre Sainte-Marie et Saint-Philippe. En amont, on établira une estacade à hauteur du fort de Gruybeke.



Garnison.

On évalue à 40,000 ou 45,000 hommes les troupes nécessaires à la défense d'Anvers; en outre de cette garnison, la Belgique aura une armée mobile de 60,000 hommes, qui, elle aussi, viendra s'appuyer aux fortifications d'Anvers, du moins tant que l'horizon politique ou stratégique ne se sera pas éclairci; en effet, le principe d'une défense active sur la Meuse ou sur la Sambre, au début des hostilités, est énergiquement combattu par les écrivains militaires belges.

Défenses extérieures.

Au sud d'Anvers, à 15 kilomètres en avant des forts, existe un terrain qu'il serait facile d'organiser défensivement en peu de temps au moyen de la fortification passagère; cet obstacle est formé par l'*Escaut* de Gand à Dendermonde et à Rupelmonde, par le *Rupel,* la *Dyle* inférieure et la *Nèthe,* petites rivières dont les rives peuvent être inondées et qui ne présenteraient alors que peu de points de passage; la ligne ainsi formée, appuyée aux villes de *Termonde,* de *Malines* et de *Lierre,* servirait d'appui à l'armée belge opérant sa concentration sur Anvers, retarderait l'investissement de cette place, donnerait le temps de la mettre en parfait état de défense et fournirait aux jeunes troupes l'occasion de tâter l'ennemi sans rien compromettre.

Termonde.

Termonde, située au confluent de l'Escaut et de la Dender, possède des fortifications qui consistent: 1° en une enceinte continue sur la rive droite de l'Escaut avec une lunette en avant de la station du chemin de fer; 2° en une petite tête de pont tenaillée sur la rive gauche. En avant de ces ouvrages, on peut tendre des inondations. Cette place a une assez grande importance; elle n'est qu'à une journée de marche d'Anvers, couvre un des derniers ponts de l'Escaut inférieur et barre plusieurs voies ferrées; ses fortifications ne sont pas assez étendues pour lui permettre de fournir un bon débouché à l'armée belge basée sur Anvers.

Rupelmonde.

Rupelmonde n'est pas encore fortifiée, mais on va y construire un fort et le gouvernement a demandé dans ce but une somme de 3,500,000 fr.

Lierre.

Lierre[1], au confluent des deux Nèthes et à 8 kilomètres seulement des ouvrages extérieurs d'Anvers, n'avait jusqu'à présent que de vieux ouvrages de fortification en partie rasés; la Chambre des représentants belges a voté en 1878 un crédit de 3 millions pour la construction de deux forts permanents en avant de Lierre et de Waelhem, sur la rive gauche de la Nèthe; les travaux doivent être maintenant terminés.

Malines.

Malines est une ville entièrement ouverte; elle renferme de grandes ressources en matériaux de tous genres, bois, bateaux, vivres; elle serait utilisée par l'ennemi comme base de ses opérations contre Anvers; elle est située en saillie sur la ligne Nèthe-Rupel; si elle était convenablement fortifiée, elle empêcherait l'ennemi d'attaquer les têtes de pont

1. Consulter la carte 36.

établies au dernier moment sur le Rupel et la Nèthe à *Boom* et *Duffel,* elle faciliterait un retour offensif de l'armée belge ; la commission de défense de 1852 jugeait déjà nécessaire de fortifier Malines au moment d'une guerre par des travaux de fortification passagère, mais, depuis plusieurs années, un mouvement d'opinion s'est formé, qui demande que ces travaux soient exécutés dès le temps de paix.

Diest.

La petite place de **Diest** forme une double tête de pont sur la Demer; elle a une enceinte en bon bon état et quelques ouvrages extérieurs ; elle a été créée contre la Hollande, mais elle peut aussi servir à protéger une retraite de la vallée de la Meuse sur Anvers ; elle barre la voie Maëstricht-Anvers.

Ligne de la Meuse.

La *ligne de la Meuse,* qui serait le premier obstacle opposé à une invasion allemande, a ses principaux points de passage gardés par des forts d'arrêt ou par d'anciens ouvrages : 1° **la citadelle de Namur** est située au sud de la ville, au sommet de la pointe qui domine le confluent de la Sambre et de la Meuse; 2° *Huy* possède des ouvrages en assez bon état quoique déclassés; on pourrait les utiliser et les réarmer; 3° les **forts de Liège** comprennent la *citadelle,* située sur la rive gauche et à 112 mètres au-dessus de la Meuse, et le *fort de la Chartreuse,* sur la rive droite et à 105 mètres au-dessus du fleuve.

Liège.

Liège est un point stratégique fort important où viennent se réunir de nombreuses voies ferrées et où passent les communications les plus courtes et les plus directes de Cologne à Paris. Cette ville serait le premier objectif d'une armée allemande violant la neutralité de la Belgique. Or, cette neutralité court de grands dangers, car beaucoup d'officiers pensent que la nécessité d'une prompte concentration des troupes allemandes sur la frontière française, en cas d'une guerre nouvelle, amènerait forcément l'armée allemande du nord à traverser la partie méridionale de la Belgique et à utiliser les chemins de fer belges. Ces derniers la mèneraient soit à la trouée de l'Oise, soit vers Luxembourg-Trèves, c'est-à-dire à l'aile droite du front stratégique de l'armée attaquant notre frontière de l'est. Il est donc fâcheux que Liège ne soit pas suffisamment fortifié ; les deux forts qui dominent la ville n'ont plus aujourd'hui grande valeur et ne pourraient pas résister bien longtemps à une violente attaque de l'artillerie allemande.

Frontière française.

Du côté de la France, la Belgique est bien couverte *à l'est* par les plateaux arides de l'Ardenne et la *ligne de la Semoy* qui est parallèle à la frontière ; cette rivière est très encaissée et les abords en sont difficiles. *A l'ouest de la Meuse,* il n'y a plus aucun obstacle où puisse s'appuyer une armée défensive.

Mobilisation de 1870.

En 1870, l'armée belge fut mobilisée pour remplir l'obligation que lui

ont imposée les conférences de Londres de faire respecter son territoire et de le garder. Les forces militaires dont disposait la Belgique furent réparties en deux armées : l'armée d'Anvers et l'armée d'observation, forte de 60,000 hommes et comprenant deux corps. Cette dernière prit d'abord position, au commencement d'août, sur le plateau qui forme la ligne de partage des eaux de l'Escaut et de la Meuse, prête à se porter à l'est ou au sud suivant que l'une ou l'autre frontière serait menacée. Vers le 22 août, elle se porta en avant et vint prendre position à cheval sur la Meuse : le 1er corps le long de la Semoy, ses avant-postes sur la rive gauche, et le gros des troupes sur la rive droite ; le 2e corps en face de la trouée de Chimay, avec son quartier général à Philippeville ; la réserve de cavalerie et d'artillerie en arrière du centre, vers Dinant. Plus tard, la surveillance s'étendit vers Tournai et vers Courtrai.

Côte belge. La côte basse de la Belgique sur la mer du Nord n'est pas facilement abordable ; on n'y trouve qu'un bon port, celui d'**Ostende**, ville de commerce et surtout de plaisance ; l'entrée en est défendue par une batterie.

CHAPITRE V

LA HOLLANDE[1]

Sommaire : Description d'ensemble de la Hollande. — Hydrographie de la Hollande. — Voies de communication, canaux, routes, chemins de fer. — Étendue et population. — Organisation politique et administrative. — Instruction publique, cultes, budget. — Organisation militaire. — Marine et colonies. — Système défensif de la Hollande. — Premières lignes de défense vers l'est : Ijssel et vallée de la Gueldre. — Nouvelle ligne d'eau hollandaise. — Amsterdam. — Lignes de défense vers le sud. — Défense du côté de la mer. — Le Helder. — Campagne de 1672.

Description d'ensemble de la Hollande. — La **Hollande** ou **Néerlande** a été formée en grande partie par les alluvions du *Rhin*, de la *Meuse* et de l'*Escaut;* c'est sur ce fait que se basait Napoléon Ier pour rattacher ce pays à son empire. Quelques points isolés du Limbourg hollandais sur les frontières belge ou allemande atteignent 200 mètres, mais la véritable Hollande est une vaste plaine où les seuls accidents qu'on rencontre sont dus aux dunes du littoral ou de l'intérieur et aux digues sur lesquelles sont tracées les routes. Les terres sont souvent au-dessous du niveau de la mer et ont été conquises sur l'Océan. Le fond de plusieurs polders est de $4^m,50$ ou 5 mètres au-dessous du niveau moyen de l'Y à Amsterdam, niveau qui est pris comme point de départ du nivellement par les ingénieurs hollandais et qui est désigné par les deux lettres A. P., abréviation de *Amsterdamsche Peil* (niveau d'Amsterdam).

A l'ouest, la **Zeeland**, les deux provinces de **Hollande** et la partie occidentale de celle d'**Utrecht** sont au-dessous du niveau d'Amsterdam; au nord, la **Frise** et **Groningue** sont en général à 1 mètre au-dessus de ce niveau; à l'est et au sud-est, la **Drenthe**, l'**Over-Ijssel**, la **Gueldre** et le **Noord-Brabant** ont une altitude moyenne de 25 mètres. Dans la Gueldre, les plateaux sablonneux et incultes de la **Veluwe**, à l'ouest de l'*Ijssel*, atteignent près de 100 mètres de hauteur.

Par suite de cette situation toute particulière, la moitié du pays a besoin d'être protégée par l'art contre l'envahissement des eaux. En cer- **Digues.**

1. Consulter la carte 6.

tains points sur la côte, on trouve des digues naturelles qui ne sont autres que des dunes, elles ont une hauteur de 10 à 20 mètres et atteignent même 50 mètres vers Haarlem; leur épaisseur varie de 100 à 4,000 mètres. Il en existe : 1° sur toute la côte occidentale, à l'exception d'une zone vers *Westkapelle* dans l'île de Walcheren, et d'un autre endroit qui s'étend *de Kamp à Petten* dans la péninsule de Noord-Holland; 2° le long des côtes septentrionales des îles qui séparent le Zuyderzée de la mer du Nord. Partout autre part, on a dû construire des digues qui ont de 3 à 7 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer, et dont l'épaisseur peut aller à plus de 100 mètres. Ce n'est pas seulement contre la fureur des vagues que les Hollandais ont dû se protéger; il leur a fallu aussi endiguer tous les cours d'eau qui traversent le pays, car lors des crues, ou même chaque jour lors du reflux de la mer, leurs terres se seraient trouvées inondées. Ce n'est qu'en entretenant avec le plus grand soin toutes ces digues qu'ils parviennent à se préserver des terribles catastrophes auxquelles ils sont exposés.

Envahissement et reconquête du sol.

A une certaine époque, les côtes de la mer du Nord, depuis la péninsule cimbrique jusqu'aux bouches de l'Escaut, semblent avoir subi un affaissement qui amena à plusieurs reprises l'envahissement de la mer. L'histoire nous apprend en effet que, du neuvième siècle jusqu'à nos jours, il y eut un très grand nombre d'irruptions désastreuses. En 879, les flots de la mer du Nord envahirent toutes les régions basses de la *Frise* et engloutirent nombre de villages et d'habitants. Le 1er novembre 1170, les vagues percèrent le cordon de terre qui séparait le *lac Flevo* de la mer du Nord et créèrent le *Zuyderzée;* l'œuvre de destruction s'acheva les années suivantes. Les 35 grandes inondations du treizième siècle engloutirent des centaines de mille d'individus et creusèrent le *golfe de Dollart* et le *Lauwerzée* dans la Frise occidentale. En 1377, toute la *Zeeland* fut mise sous l'eau. La marée du 19 novembre 1421, encore désignée sous le nom de « marée de Sainte-Élisabeth », transforma des champs cultivés et un pays peuplé en une série d'îles marécageuses au milieu de la *mer du Biesbosch* ou de la « forêt de joncs ». Du quinzième au dix-huitième siècle, d'effroyables inondations enlevèrent plusieurs villages et remplirent de riches polders; en 1825, l'eau recouvrit toute la partie méridionale de la *péninsule de Hollande* d'Amsterdam à Alkmaar, la Frise et l'Overijssel. Enfin, en 1855, le Rhin franchit ses digues et couvrit une partie des provinces d'Utrecht et du Brabant septentrional.

On a calculé que les terrains engloutis sur le territoire hollandais, depuis le commencement du treizième siècle jusqu'au commencement du dix-neuvième, auraient une surface de 6,050 kilomètres carrés. Le génie

patient des Hollandais a su reconquérir une grande partie de ces terres sur la mer : les premières digues de défense datent, dit-on, du neuvième siècle, mais ce n'est qu'à partir du seizième siècle que de grands travaux de desséchement furent entrepris. Les terrains reconquis depuis cette époque jusqu'à nos jours forment une surface de 3,800 kilomètres carrés. Les **polders** ainsi rendus à la culture sont de deux sortes : *endiguements* ou *assèchements*.

Polders par endiguement.

Les *endiguements* sont conquis directement sur la mer et sont formés en partie par colmatage; les amas de terre glaise, de limon et de vases amenés par les eaux s'accumulent peu à peu et forment des *wadden*, entre les îles de la Frise et la côte, par exemple; ces terres nouvelles finissent par émerger et se recouvrent de joncs et d'herbages; elles prennent le nom de *schorren* ou *kwelders;* on les endigue alors et on les transforme en terres fertiles; ces polders, par suite d'affaissement ou de tassement postérieur du sol, sont souvent au niveau des basses mers et même au-dessous.

Polders par assèchement.

Les *assèchements* sont d'anciens marais, d'anciennes cuvettes, des tourbières qui ont été entourés de digues, desséchés, et où des machines hydrauliques puisent toujours l'eau qui s'y accumule; ces polders sont en général à un niveau plus bas encore que les précédents.

Les digues d'enceinte des polders sont appelées *ringdiiken*, les canaux d'enceinte creusés sur le côté extérieur de ces digues sont des *ringwaarten;* ces derniers reçoivent l'eau qui est tirée des polders avec des machines d'épuisement, et la déversent au loin. Ces machines hydrauliques sont souvent mues par des moulins à vent, qui restent d'ordinaire en permanence pour puiser les eaux de pluie et d'infiltration, et pour empêcher ainsi les polders de se remplir. Dans les canaux de dérivation des eaux du polder, le niveau doit rester au-dessous d'un maximum, de manière à ce que cette eau ne se déverse pas par-dessus les digues; d'autre part, l'eau ne doit pas descendre au-dessous d'un certain niveau, de manière à ce qu'on puisse arroser les polders en cas de sécheresse et à ce que la navigation ne soit pas interrompue. Suivant l'altitude des terres au-dessus du niveau d'été des canaux d'assèchement du polder, les cultures sont différentes : les prairies ont une altitude de $0^m,30$ à $0^m,45$ au-dessus de ce niveau, les terres labourées sont élevées de $0^m,70$, et les jardins fruitiers de $1^m,20$.

Pour les polders voisins de la mer dont le fond est au-dessus du niveau des basses mers, il suffit, pour les tenir secs, d'ouvrir les écluses à marée basse.

Moulins à vent et à vapeur.

Tous les moulins à vent nécessaires à l'épuisement de l'eau des polders donnent au pays un aspect particulier qui étonne le voyageur, leur cons-

truction est souvent très soignée et très bizarre, leur nombre est de 10,000 au moins en Hollande. Peu à peu le vent est remplacé comme force motrice par la vapeur; en 1872, on comptait déjà 125 moulins à vapeur employés à vider les eaux des polders, leur puissance est beaucoup plus grande que celle des moulins à vent et a permis d'exécuter des travaux véritablement gigantesques. C'est ainsi qu'en 1841 on entreprit d'épuiser l'ancienne **mer de Haarlem**, dont la superficie augmentait chaque année, qui menaçait de submerger Amsterdam et qui s'était plusieurs fois réunie au Zuyderzée; sa superficie était de 180 kilomètres carrés, le travail d'épuisement fut mené à bonne fin en 39 mois. Aujourd'hui on veut réaliser une entreprise plus vaste encore, l'assèchement du **Zuyderzée**, ou du moins de la partie sud de cette mer intérieure; la digue de fermeture aurait une longueur de 41 kilomètres, elle s'appuierait sur les *bancs d'Enkhuizen* et sur l'*île d'Urk,* elle viendrait aboutir un peu au sud de l'embouchure de l'Ijssel. La profondeur de la partie du Zuyderzée à conquérir est au plus de 4 mètres; le fond, formé d'argile et de sable, se prêtera à la culture; la superficie des terrains desséchés sera de près de 2,000 kilomètres carrés; on évalue la dépense nécessaire à 400 millions, somme énorme pour les faibles ressources de la Hollande. On ne reportera pas la digue de fermeture plus au nord dans un endroit plus étroit, entre Enkhuizen et Stavoren, parce que la profondeur est trop grande, parce que le fond est sablonneux et par suite peu cultivable, enfin parce qu'il serait fort difficile de se débarrasser des eaux de l'Ijssel. Au nord, les îles d'*Ameland* et de *Terschelling* sont déjà réunies entre elles et au continent par des digues; on peut prévoir qu'un jour, grâce à la patience des Hollandais et des Frisons, l'ancien rivage, du Texel aux bouches du Weser et de l'Elbe, sera reconstitué. Les terres des polders sont généralement très fertiles et produisent sans engrais pendant de longues années; leur valeur compense donc les frais considérables qu'exigent les travaux d'assèchement.

Mer de Haarlem.

Zuyderzée.

Tourbières.

Les provinces du nord de la Hollande qui appartiennent à la *Frise occidentale* sont marécageuses et couvertes de tourbières; ces dernières sont desséchées peu à peu et rendues à la culture. Autrefois, les Frisons enflammaient ces immenses masses de tourbes pour faire produire aux cendres quelques maigres moissons; la fumée produite par ces incendies était si intense qu'on l'a vue traverser toute l'Europe et se répandre jusqu'en Pologne et même en Hongrie. Aujourd'hui on a adopté des procédés d'assèchement moins primitifs et, grâce à la ténacité des habitants, les cultures s'étendent d'année en année.

Au sud, dans les provinces de Limbourg et de Noord-Brabant, les

marais de Peel font suite aux landes de la *Campine;* là aussi, on a entrepris des desséchements, et la culture conquiert chaque jour du terrain; la superficie des marais est déjà réduite des trois quarts. La lande de terre qui s'étend sur la rive droite de la Meuse, entre les territoires belge et allemand, et qui forme la partie sud du *Limbourg hollandais,* n'a plus le même aspect que les véritables terres hollandaises; l'industrie y est très développée, les populations sont wallonnes, le français est la langue usuelle de *Maëstricht,* c'est une province belge qui a été laissée en 1831 à la Hollande parce que les soldats de cette puissance n'avaient pas pu être délogés de la citadelle de Maëstricht. **Marais de Peel.** **Limbourg hollandais.**

Hydrographie de la Hollande. — La Hollande est arrosée par les cours inférieurs du *Rhin,* de la *Meuse* et de l'*Escaut,* et par les nombreuses dérivations de leur delta commun.

Le **Rhin** pénètre en Hollande au-dessous de l'ancien *fort de Schenk;* ce large fleuve, après avoir reçu de nombreux affluents sur tout son parcours, finit par se diviser, près de son embouchure, en plusieurs branches qui se jettent séparément dans la mer du Nord, dans le Zuyderzée, ou qui vont se relier à la Meuse. **Rhin.**

Aussitôt après être entré en Hollande, à *Pannerden,* le Rhin se divise en deux bras : le **Waal,** qui prend les 7/10 des eaux, et le **canal de Pannerden,** qui n'en reçoit que les 3/10. Cette proportion est maintenue au moyen de digues et de déversoirs.

Le **Waal** se rapproche de la Meuse à l'ancien fort de Saint-Andries, où existait jadis un canal de jonction qui a été comblé, et se réunit à elle à la pointe de l'ancienne *île de Bœmmel,* entre les villes de *Worcum* (Woudrichem) et de *Gorcum* (Gorinchem); il lui apporte dix fois plus d'eau qu'elle n'en roule elle-même. **Waal.**

Le **canal de Pannerden,** qui a été creusé de mains d'hommes, remplace l'ancien bras du nord qui se détachait à 10 kilomètres en amont et qui tendait à s'assécher; il rejoint au bout de quelques lieues le prolongement de ce bras ou **Neder-Rijn.** C'est cette ancienne branche desséchée du Rhin que franchit l'armée de Louis XIV en 1672; le passage eut lieu un peu en amont d'Arnhem et est resté célèbre sous le nom de Tolhuis (Tolhuis est un terme générique qui signifie péage d'un bac). **Canal de Pannerden.**

A *Westerfoort,* le fleuve se divise de nouveau, l'**Ijssel** s'en détache vers le nord et va se jeter dans le Zuyderzée. On croit que le cours de l'Ijssel entre Westerfoort et Dœsbourg, où il rejoint l'*Oude-Ijssel* ou Vieil-Ijssel, est une dérivation artificielle du Rhin creusée par Drusus pour créer une ligne continue opposée aux invasions germaniques. **Ijssel.**

Le **Neder-Rijn** prend, à partir de *Wijk-bj-Duurstede,* la dénomination **Neder-Rijn.**

Lek. de **Lek**; ce dernier vient se mêler aux eaux du Waal et de la Meuse en amont de Rotterdam.

Kromme-Rijn. Le bras qui conserve le nom de Rhin, le **Kromme-Rijn** ou Rhin sinueux, ne reçoit que les eaux déversées par des écluses pratiquées dans la digue de droite du fleuve; à l'ouest d'Utrecht, il prend le nom de **Oude-Rijn** ou Vieux-Rhin; il se divise en plusieurs bras; les uns, le *Vecht*, l'*Amstel*, aboutissent au Zuyderzée; d'autres, comme l'*Ijssel de Hollande*, communiquent avec le Lek; toute la contrée est, du reste, sillonnée de canaux ou de ruisseaux canalisés. Quant au Rhin, il vient percer à *Katwijk*, en aval de *Leyde*, le cordon de dunes du littoral; mais les sables s'y amoncelèrent souvent et gênèrent son écoulement, en sorte qu'il se répandait jadis dans de vastes marais; il fallut à deux reprises différentes, en 1571 et en 1807, lui frayer un chemin à travers les dunes; de vastes écluses permettent, à chaque marée basse, aux eaux de s'écouler.

Oude-Rijn.

Meuse. La **Meuse** sert de frontière à la Belgique et à la Hollande en amont et en aval de *Maëstricht*, qui est située sur la rive gauche; cette ancienne place forte, aujourd'hui démantelée, est un point de passage important sur le fleuve. En aval de *Maaseijk*, autre point de passage, la Meuse coule sur le territoire hollandais parallèlement et à faible distance de la frontière allemande. Les principales localités qu'elle arrose sont *Roermond*, *Venloo* et *Grave;* ces deux dernières étaient jadis fortifiées. La Meuse réunie au Waal prend le nom de **Merwede**; ce cours d'eau se divise lui-même en un grand nombre de bras qui serpentent au milieu des îles du Biesbosch; le plus important est la **Nouvelle-Merwede**. La Merwede se divise encore à *Dordrecht;* le bras, au sud de l'*île d'Ijsselmonde*, est la **Nouvelle-Meuse**; le bras du nord se réunit au Lek et reprend aussi le nom de **Meuse**; il passe à **Rotterdam**, le plus grand port de commerce de la Hollande; le mouvement de ce port est annuellement de plus de 7,000 navires, jaugeant 3 millions de tonnes; c'est plus de trois fois le mouvement du port d'Amsterdam. Les bouches de la Meuse sont ensablées; aussi, pour permettre l'entrée du port de Rotterdam, on a dû creuser à travers les dunes de la pointe appelée *Hoek van Holland*, un canal de 5 kilomètres de longueur; ce canal, après s'être approfondi et élargi, s'est ensablé à son tour et n'a plus qu'une profondeur de 5 mètres : il est probable qu'il faudra établir une communication artificielle directe entre Rotterdam et la mer, comme on vient de le faire pour le port d'Amsterdam.

Merwede. Rotterdam.

Bras de mer de la Zeeland. Les divers courants du Biesbosch se réunissent au sud de l'*île de Beijerland* pour former de véritables bras de mer qui embrassent les *îles d'Overflakkée*, de *Schouwen*, de *Tholen* et de *Noord-Beveland*. L'**Escaut** oriental vient aboutir entre ces dernières îles. Ces bras de mer prennent les noms suivants : celui qui longe au sud les îles de Beijerland et de Voorne

prend successivement les dénominations de **Hollandsch-Diep**, de **Haringvliet** et de **Porte de Goedereede**; celui qui est au sud d'Overflakkée forme le **Volkerak**, le **Krammer**, le **chenal de Grevellingen** et la **Porte de Brouwershaven**, c'est le plus profond et encore aujourd'hui la seule entrée des gros navires qui se rendent au port de Rotterdam; enfin, au sud de Schouwen, se trouvent le **Kesten**, **l'Escaut oriental** et le **Roompot**, bras sans profondeur.

Au sud de *Beveland* et de *Walcheren*, le **Hont** ou **Escaut occidental** est la seule entrée du grand port d'Anvers; car l'autre bouche de l'Escaut est complètement ensablée et traversée par le chemin de fer de *Flessingue*, grand port qui veut faire concurrence à Anvers, et ancienne place forte aujourd'hui déclassée, comme tant d'autres.

De grands travaux vont être entrepris pour dessécher la plupart de ces bras qui séparent les îles de la Zeeland; on ne conservera que le Hont, le détroit de Brouwershaven et la Meuse de Rotterdam.

Tous ces cours d'eau de la Hollande qui aboutissent à la mer du Nord ont une tendance très marquée à se diriger de plus en plus vers le sud; les bras du nord s'ensablent et sont abandonnés par les eaux. Cet effet provient de l'inégalité des marées, qui ne sont que de $1^{m},50$ au Texel et qui atteignent 5 mètres dans le Hont; en sorte qu'à mer basse, le niveau étant plus élevé au nord qu'au sud, les eaux des fleuves tendent à s'écouler vers le sud, à ronger leur rive gauche et à abandonner les bras septentrionaux.

Amsterdam, la capitale commerciale de la Hollande, est une ville de 330,000 habitants, c'est de beaucoup la cité la plus peuplée du pays. Au seizième siècle, elle hérita du commerce d'Anvers, et devint la première place maritime du monde. La ville est située au fond du Zuyderzée, sur la rive méridionale de l'ancien golfe de l'Y (Ij) et à l'embouchure de l'*Amstel;* elle est construite sur pilotis et divisée par des canaux en 90 îlots réunis par 300 ponts. Jadis les navires pénétraient jusqu'à son port par le Zuyderzée; mais le peu de profondeur de cette mer et les *bancs de Pampus* en rendaient déjà à la fin du siècle dernier l'accès difficile et même impossible pour les gros bâtiments. Pour remédier à cet inconvénient, on creusa en 1818 le **canal de Noord-Holland**, qui part d'Amsterdam et aboutit au Helder; il a 84 kilomètres de longueur, $37^{m},67$ de largeur et $5^{m},60$ de profondeur; les frégates pouvaient s'y croiser et y être remorquées lentement, mais sûrement, du Helder à Amsterdam; toutefois ce long canal était tout à fait insuffisant pour les navires actuels. Aujourd'hui le port, séparé du Zuyderzée par une digue avec sas éclusé, communique directement avec la mer du Nord au moyen d'un canal à grande section qui traverse les polders desséchés de l'ancien golfe de l'Y et qui aboutit auprès du nouveau village d'*Ijmuiden;* cet immense travail a

Amsterdam.

coûté 100 millions, le canal a 24 kilomètres de longueur, 63 mètres de largeur à la surface et 27 au fond, enfin 7^m,70 de profondeur. La ligne des dunes a été percée et, en avant, deux puissants môles de 1,500 mètres de longueur forment une vaste rade; un double sas éclusé permet l'entrée du canal. Les vents violents du nord-ouest qui soufflent sur cette côte, avaient fait craindre que le débouché du canal ne fût ensablé et que la sortie n'en fût difficile pour les navires, mais l'entreprise semble couronnée de succès.

Voies de communication; canaux, routes, chemins de fer.

Voies navigables.

— Les **voies navigables** en Hollande ont un très grand développement et sont utilisées pour toutes sortes de transport, comme le sont en d'autres pays les routes et les chemins ruraux. Les provinces de Frise, de Groningue, de Drenthe, d'Overijssel, de Noord-Holland, sont sillonnées de canaux navigables; les bâtiments de haute mer pénètrent très avant dans les terres par les larges fleuves ou par les canaux, et il n'est pas rare de voir les grands mâts d'un navire surgir tout à coup au milieu d'une prairie à une grande distance de la mer. Les canaux des polders servent à transporter les engrais et les produits du sol. Le réseau des canaux navigables de la Hollande est de 2,450 kilomètres; les rivières navigables ont un développement de 1,852 kilomètres.

Routes.

Les **routes** de la Hollande sont, dans toute la partie basse du pays, tracées sur les digues qui bordent les cours d'eau; elles sont entretenues avec le plus grand soin, pavées de briques et bordées d'arbres, elles ont un aspect qui leur est particulier. Les armées ne peuvent guère se mouvoir que sur ces routes pendant la plus grande partie de l'année, car les pluies ont bientôt fait de détremper le sol des polders et des terres basses. Quand les tourbières couvraient presque toute la Frise, les routes peu nombreuses de ce pays suivaient de longs défilés et étaient barrées par des forts d'arrêt. Les desséchements actuels ayant enlevé toute importance à ces fortifications, on les a abandonnées en 1854; *Bourtange, Coerworden* sont dans ce cas. Le développement des routes pavées de la Hollande est de 11 à 12,000 kilomètres.

Ch. de fer.

Le réseau des **chemins de fer** de la Hollande est aujourd'hui à peu près complet. *Utrecht,* le centre de la défense du pays, est aussi le principal nœud des voies ferrées. Cette ville est mise en communication, d'un côté avec Rotterdam, la Haye, Amsterdam et le Helder, de l'autre avec la Frise, Groningue, l'Allemagne et la Belgique. *Amsterdam* et *Rotterdam* sont aujourd'hui réunis à *Anvers* par une voie ferrée continue qui franchit la Meuse, la Merwede, le Hollandisch-Diep sur des ponts qui sont de magnifiques ouvrages d'art; celui du Hollandisch-Diep, qui a

remplacé le bac à vapeur de Moerdijk, a 1,465 mètres de longueur et est formé de 14 travées de 105 mètres. L'embranchement de *Flessingue* franchit les sables de l'Escaut oriental. Le pont de *Calemborg*, sur le Lek, n'a qu'une seule travée de 150 mètres. Le développement des chemins de fer hollandais est de plus de 2,000 kilomètres.

Étendue et population. — La **superficie** de la Hollande est de 33,000 kilomètres carrés, et sa **population** de 4 millions d'habitants, ce qui donne une moyenne de 117 habitants par kilomètre carré. Les provinces de *Noord* et de *Zuid-Holland*, et la partie occidentale d'*Utrecht* sont les plus peuplées, les plus riches, les mieux cultivées du royaume; la population y est groupée à raison de plus de 235 habitants par kilomètre carré. Cette contrée privilégiée est entourée de provinces relativement désertes : la *Drenthe* aux plateaux dénudés, qui n'a que 42 habitants par kilomètre carré, la *Frise*, l'*Overijssel*, la *Gueldre* et le *Noord-Brabant*, qui en ont moins de 100. La *Zeeland*, *Groningue* et le *Limbourg* nourrissent 104 habitants par kilomètre. Superficie. Population.

Les régions basses du pays sont malsaines; la malaria règne sur les côtes. On sait que les fièvres de Flessingue décimèrent et même détruisirent, sous l'Empire, une armée anglaise qui avait débarqué. Climat.

Les habitants de la Hollande appartiennent pour la plupart à la race germanique; mais ils proviennent de familles différentes; on a remarqué que les limites des diverses familles correspondent à peu près à celles des formations géologiques. Ainsi les *Frisons* occupent les terrains d'alluvions du nord; les descendants des *Francs* et des *Saxons* habitent les terrains élevés et sablonneux de la Drenthe, de l'Overijssel et de la Veluwe; les *Bataves* sont restés dans la Bétuwe, grande île d'alluvions entre le Waal et le Neder-Rijn; les *Zeelandais* occupent les îles de la Zeeland et du Zuid-Holland; les *Wallons* sont nombreux dans le Limbourg. Races.

Organisation politique et administrative. — La Hollande forme une **monarchie constitutionnelle**; la constitution qui la régit date du 25 octobre 1848.

Le **roi** exerce le pouvoir législatif conjointement avec les **États généraux**, qui sont composés de deux Chambres. Roi.

La **première Chambre** représente les provinces; ses membres, au nombre de 39, sont élus par les *États provinciaux* parmi les habitants payant 3,000 fr. d'impôt direct; ils sont nommés pour 9 années et renouvelables par tiers tous les trois ans. États généraux.

La **seconde Chambre** est élue par les citoyens âgés de plus de 25 ans et payant au minimum de 21 à 160 florins (le florin à 2 fr. 10 c.) de contri-

butions directes suivant les localités; ses membres, au nombre de 86 (1 pour 45,000 habitants), sont élus pour 4 ans et renouvelables par moitié tous les deux ans.

Le roi est irresponsable; il a le droit de dissoudre les Chambres; il fait la paix ou déclare la guerre; en somme il a le pouvoir exécutif; son traitement annuel est de 6,000,000 de florins.

États provinciaux.

Les **États provinciaux** sont élus par les mêmes électeurs que la Chambre basse; les membres, en nombre variable suivant les provinces, sont nommés pour 6 ans et renouvelables par moitié tous les trois ans. Chaque province est administrée par un *commissaire* nommé par le roi.

Conseils municipaux.

Les **conseillers municipaux** sont élus par les citoyens majeurs, c'est-à-dire âgés de 23 ans au moins, et payant de 20 à 80 florins de contributions directes suivant les communes; ils sont élus pour 6 ans et renouvelables par tiers tous les deux ans. Le *bourgmestre* est nommé par le roi pour 6 années et préside le conseil.

Luxembourg.

Le roi de Hollande est aussi **grand-duc de Luxembourg**; mais, d'après la charte de 1868, ce pays forme un État tout à fait indépendant. Il a une constitution et une Chambre entièrement distinctes de celles de la Hollande.

Divisions administratives.

La Hollande est divisée en 11 provinces, qui elles-mêmes sont partagées en arrondissements, cantons et communes. Voici le tableau de ces provinces et l'indication de leurs capitales:

Provinces.	Capitales.	Provinces.	Capitales.
Groningue	Groningue.	Noord-Holland . . .	Haarlem.
Frise.	Leeuwarden.	Zuid-Holland. . . .	La Haye.
Drenthe	Assen.	Zeeland.	Middelbourg.
Overijssel.	Zwolle.	Noord-Brabant. . .	Bois-le-Duc.
Gueldre.	Arnhem.	Limbourg	Maëstricht.
Utrecht.	Utrecht.		

La Haye (s'Gravenhague) est la résidence du gouvernement; Amsterdam est la capitale commerciale du pays.

Instruction publique.

Instruction publique, cultes, budget. — Les cultes et l'instruction sont libres en Hollande.

L'**instruction primaire** est très développée: sur 100 jeunes gens de vingt ans, il n'y en a que 12 d'illettrés; il existe plus de 4,000 écoles communales ou privées. L'**instruction moyenne** est donnée dans 55 collèges et gymnases, dans 44 écoles pratiques, dans des écoles d'agriculture, de commerce et de navigation. Il y a à *Delft* une école polytechnique pour les ingénieurs des digues. Les établissements d'**instruction supérieure** sont les trois universités de *Leyde*, d'*Utrecht* et de *Groningue*, et les athénées communaux d'*Amsterdam* et de *Deventer*.

La majorité des Hollandais appartient à la religion calviniste ; un tiers seulement pratique la religion catholique romaine. Au point de vue de la religion, la population de la Hollande se répartit en : Cultes.

2,410,000 protestants des diverses Églises ;
50,000 anabaptistes ;
1,430,000 catholiques ;
90,000 israélites ;
20,000 de cultes divers ou inconnus.

Le **budget** annuel des Pays-Bas est de 260 millions de francs environ et la **dette** de 2 milliards. Budget.

Organisation militaire. — Les événements de 1870 vinrent surprendre la Hollande au milieu d'une paix profonde ; la mobilisation de son armée, qui s'opéra dès le début des hostilités entre la France et l'Allemagne, montra les défauts de son organisation et de ses institutions militaires. Dès que la paix fut conclue, là comme dans bien d'autres pays, on chercha à réorganiser l'armée; mais une proposition de rendre le service obligatoire fut rejetée en 1873 par les Chambres. Cet échec tient à l'indifférence et à l'ignorance du pays en matière militaire; et pourtant, le peuple hollandais a fait de grandes choses et a un passé glorieux. Les Hollandais font d'excellents soldats; Napoléon Ier sut les apprécier et les utiliser pour sa garde ; mais d'autre part ils sont routiniers, ils n'aiment pas l'inconnu, ils ne sentent pas le danger à leurs portes, enfin il leur faut un certain temps pour transformer leurs idées. Le corps d'officiers est très instruit en Hollande, et il a pris justement à cœur de mettre le public au courant des choses relatives à l'armée et à la défense du pays, il semble avoir réussi si on en juge par le vote du budget de 1881 qui inaugure d'importantes réformes militaires. L'armée est peu nombreuse, mais elle serait solide et capable d'une longue résistance derrière les obstacles dont le pays est semé.

L'armée régulière se compose de volontaires avec prime qui servent 6 ans, et de miliciens qui doivent 5 ans de service, mais qui ne restent pour la plupart qu'une année sous les drapeaux. Le contingent annuel est de 11,600 hommes, dont 600 pour la marine. Le remplacement est encore permis. Recrutement et effectifs.

L'armée, sur le pied de paix, comprend :

Cadres et volontaires	10,180 hommes.
Miliciens de 12 mois.	12,000 —
Miliciens retenus ou rappelés	7,420 —
TOTAL.	29,600 hommes.

Il faut ajouter 18,000 miliciens des années précédentes, qui sont rappelés pendant 30 jours pour des manœuvres.

Sur le pied de guerre, on doit disposer de 61,000 hommes.

Schutterij. L'armée territoriale, ou **schutterij**, est divisée en deux classes : la *schutterij active* comprend tous les hommes valides de 25 à 34 ans résidant dans les villes, elle compte 43,700 hommes dont un quart d'anciens soldats instruits, et se partage elle-même en deux bans, le premier comprenant les célibataires et les veufs sans enfants, le second les hommes mariés ; la *schutterij sédentaire* est constituée d'après les mêmes principes que la schutterij active dans les communes qui ont moins de 2,500 habitants ; elle compte 71,000 hommes, mais elle n'est organisée que sur le papier.

Corps de troupes. L'**armée** comprend d'après la loi du 1er avril 1881 :

Infanterie.	1 régiment de grenadiers et de chasseurs à 5 bataillons, à 4 compagnies, plus 1 bataillon de dépôt ; 8 régiments d'infanterie à 5 bataillons, à 4 compagnies, plus 1 bataillon de dépôt ; 1 bataillon d'instruction, 2 comp. d'enseignement supérieur ; 2 comp. hospitalières, 1 dépôt de discipline et 1 dépôt colonial.
Cavalerie.	3 régiments de hussards à 6 escadrons, dont 5 actifs et 1 de dépôt ; 1 escadron d'ordonnances ; L'école d'équitation et de maréchalerie.
Artillerie.	3 régiments montés comprenant 6 batteries de 6 pièces, 2 compagnies du train et 1 dépôt ; 1 corps à cheval à 2 batteries de 6 pièces ; 4 régiments de forteresse à 10 compagnies, plus 1 d'instruction et 1 dépôt ; 1 corps de pontonniers à 2 compagnies et 1 dépôt, 1 corps de torpilleurs à 2 compagnies, 1 compagnie d'ouvriers.
Génie.	1 bataillon à 8 compagnies, dont 3 de campagne, 3 de forteresse, 1 de télégraphe et chemin de fer et 1 de dépôt.
Service sanitaire.	3 compagnies.

La **schutterij active** comprend :

192 compagnies d'infanterie et 29 d'artillerie.

Elle est destinée à l'occupation et à la défense des lignes et positions concurremment avec l'artillerie de forteresse de l'armée et les 8 batail-

lons de réserve des dépôts d'infanterie. L'ensemble de ces troupes prend le nom de *troupes de garnison*.

L'armée de campagne doit, lors de la mobilisation, être forte de 40,000 hommes répartis en 3 divisions; il y aura de plus une brigade de réserve, une réserve de cavalerie et une réserve d'artillerie. Armée de campagne.

Les **troupes de garnison** compteront 13,500 hommes de l'armée régulière et 17,000 hommes du premier ban de la schutterij active; total: 30,500 hommes. Troupes de garnison.

Le territoire de la Hollande est partagé en **trois divisions territoriales,** et les limites de ces régions sont tracées de manière que chacune comprenne une partie des lignes de défense du pays. La première région, chef-lieu **Amsterdam,** comprend la province de Noord-Holland et la partie de la province de Zuid-Holland située au nord de la Nouvelle-Meuse et du Lek. La deuxième, chef-lieu **Utrecht,** comprend les provinces d'Utrecht, d'Overijssel, de Drenthe, de Groningue, de Frise et la partie de celle de Gueldre située au nord du Rhin. La troisième, chef-lieu **Bois-le-Duc,** comprend les parties de Zuid-Holland et de Gueldre au sud de la Nouvelle-Meuse, du Lek et du Rhin, ainsi que les provinces de Zeeland, Noord-Brabant et Limbourg. Divisions territoriales.

Au point de vue purement défensif, le territoire est, comme nous le verrons, partagé en 8 positions défensives.

La Hollande possède à *Breda* une académie militaire d'où les cadets sortent officiers, et une école de guerre où se forment les officiers d'état-major; enfin trois écoles de sous-officiers ont été nouvellement créées à *Bois-le-Duc*, *Haarlem* et *Delft*. Écoles militaires.

Le ministre actuel voudrait disposer de 205,000 hommes lors d'une mobilisation, soit 61,000 de troupes régulières et 142,000 de troupes territoriales. Effectifs à venir.

Marine et colonies. — La **marine** de la Hollande, autrefois si puissante et rivale même de celle de l'Angleterre, est tombée aujourd'hui dans une profonde décadence. Il faut attribuer ce résultat à la parcimonie des Chambres néerlandaises. L'expédition d'Atchin a montré toute l'insuffisance de la marine et de la flotte de transport; la ténacité bien connue des Hollandais a fini néanmoins, après plusieurs échecs, par les faire triompher en cette occasion comme en tant d'autres.

La flotte se compose de : Flotte.

Navires cuirassés . . . {
7 bâtiments cuirassés à tourelles,
12 monitors,
4 bâtiments à vapeur de rivière.



Navires non cuirassés.
- 18 canonnières en fer pour la défense des côtes,
- 1 frégate à vapeur,
- 14 croiseurs,
- 8 stationnaires,
- 13 bâtiments-écoles,
- 2 bateaux torpilles.

La flotte des Indes néerlandaises comprend :
- 5 croiseurs,
- 25 canonnières à roues,
- 19 avisos à hélice,
- 4 stationnaires,
- 12 avisos à voiles.

Les marins sont recrutés par engagements volontaires et, en cas d'insuffisance, par la conscription; le personnel de la marine, officiers, marins et soldats, compte 9,000 hommes.

Armée des Indes. L'**armée des Indes orientales** se recrute exclusivement par engagements volontaires. Son effectif est de 1,500 officiers et 32,000 soldats, dont moitié Européens et moitié indigènes. Il y a, en outre, des gardes civiques et des corps indiens.

Colonies. Les **colonies hollandaises**, quoique bien réduites de ce qu'elles étaient au siècle passé, sont encore très nombreuses et très étendues, surtout en Océanie. Elles comprennent :

Dans la Malaisie.
- Les îles de la Sonde :
  - Java, avec Batavia comme capitale,
  - Madura,
  - Sumatra,
  - Bornéo,
  - Célèbes,
  - Timor et autres petites îles.
- Les îles Moluques.
- La partie occidentale de la Nouvelle-Guinée.

Dans les Antilles.
- Oruba,
- Curaçao,
- Buen-Ayre,
- Saint-Eustache,
- Saba,
- Partie de Saint-Martin.

Dans l'Amérique du Sud.
- Surinam, qui est une partie de la Guyane.

La Hollande est la première puissance coloniale de l'Europe après l'Angleterre; sa domination s'étend sur près de 25 millions d'hommes

et 1,750,000 kilomètres carrés. Toutes ses colonies sont des terres torrides où les Européens ont peine à vivre.

Système défensif de la Hollande. — Dans la plaine basse qui forme la Hollande, la défense ne peut évidemment s'appuyer que sur des cours d'eau et sur des inondations. Les routes de la partie basse du pays, qui sont tracées pour la plupart sur des digues, forment de longs défilés faciles à défendre, et les cours d'eau fournissent une suite de lignes en arrière desquelles on peut résister à une invasion avec de faibles effectifs. Une **ligne d'eau** est constituée par une série d'ouvrages défensifs, places, forts, ou batteries, en avant desquels s'étend une inondation; elle doit s'appuyer à des obstacles naturels impossibles à tourner; l'inondation est limitée par une digue sur laquelle sont construits les ouvrages, elle est traversée par des chaussées qui doivent être battues par le feu des forts.

Ligne d'eau.

La Hollande est le pays qui a eu le plus de places fortes; elle en a été littéralement couverte, surtout au dix-septième siècle par Coehorn, dans le but d'assurer les inondations ou de maîtriser tel ou tel passage de fleuve. Ces places, d'un type spécial, étaient parfaitement adaptées à la nature du pays; elles empruntaient leur valeur aux eaux et étaient généralement construites à peu de frais. En présence des progrès de l'artillerie, elles présentaient bien des défauts et eussent exigé de coûteuses transformations; de plus, les conditions qui avaient amené leur construction ne sont plus les mêmes; enfin la faiblesse numérique de l'armée hollandaise ne permettait ni de les garder toutes, ni de porter la défense à la frontière. Plusieurs de ces places ont été déclassées en 1854 et en 1867: *Bourtrange, Coerworden, Rotterdam, Leyde, Zwolle, Veere, Bath, Flessingue, Berg-op-Zoom, Breda, Venloo* et *Maëstricht*. D'autres l'ont été en vertu de la loi du mois d'avril 1874, qui règle l'organisation défensive actuelle; ce sont les *places de Delfzyl, Groningue, Deventer, Zutphen, Doesbourg, Elden, Grave, Bois-le-Duc, Breskens* et *Nimègue,* à l'exception, pour cette dernière, d'un fort et de deux ouvrages détachés.

Ce n'est qu'après de longues discussions, qui durèrent de 1867 à 1874, et après l'examen de plusieurs projets successivement présentés en 1870, 1871, 1872, 1873 par les ministres qui se succédèrent au département de la guerre, que le système défensif actuel fut adopté. Le gouvernement s'est décidé pour la défense concentrée et cette idée a prévalu aussi devant les Chambres. On a renoncé à la ligne d'eau Groningue-Delfzyl, à la position de Mark et Dintel en avant de Willemstadt, à la défense permanente de la ligne de l'Ijssel et de celle de Grebbe et d'Ochten. En somme, malgré la douleur d'un tel sacrifice, on a dû abandonner 8 provinces sur 11, imitant en cela l'exemple de la Belgique et

Organisation actuelle.

du Danemark, exemple que les Anglais avaient déjà donné en Portugal lors de leur belle résistance derrière les lignes de Torrès-Vedras. Les provinces d'Utrecht, de Noord et de Zuid-Holland sont seules protégées sérieusement.

Le système défensif de la Hollande comprend :

1° Contre une invasion venant de l'est :

a) Les *ouvrages de l'Ijssel, du Waal et de la Meuse* qui couvrent le passage des rivières et permettent de recueillir les troupes;

b) La *position de la vallée de la Gueldre* avec celle de la *Betuwe inférieure* (ligne de Grebbe et d'Ochten) comme position d'avant-postes;

c) La *nouvelle ligne d'eau hollandaise,* du Zuyderzée au Lek par *Utrecht* et du Lek à la Nouvelle-Merwede à travers le pays d'Altena.

2° Contre une invasion venant du sud :

La *ligne d'eau du sud,* depuis la Meuse en amont de Saint-Andriès jusqu'à l'Amer en aval de Geertruidenberg; elle est doublée des obstacles formés par le Waal et le Lek.

3° Un réduit central, qui est la *position d'Amsterdam* avec le fort d'Ijmuiden.

4° Contre une attaque venant du côté de la mer :

a) La *position de Hollandsch-Diep et du Volkerak;*

b) La *position des bouches de la Meuse et du Haringvliet;*

c) La *position du Helder;*

d) Les *ouvrages de l'Escaut occidental.*

On consacre 65 millions à l'organisation de ces diverses défenses et les travaux devaient être achevés en 1883.

Pour compléter l'organisation défensive votée en 1874, le territoire de la Hollande a été divisé en huit *positions défensives;* chacune comprend une zone du système de défense, et dans chacune d'elles, est stationnée une division d'artillerie de forteresse. Les chefs-lieux de ces positions défensives sont : Utrecht, Naarden, Gorcum, Zwolle, Dordrecht, le Helder, Amsterdam et Bois-le-Duc.

Les défenses contre une attaque par terre s'appuient toutes à des inondations; le grave inconvénient de ce genre d'obstacle est qu'il disparaît, soit par les grandes sécheresses, soit par les fortes gelées. En 1672, Louis XIV put, sans grande difficulté et grâce à la sécheresse, franchir le Rhin et s'emparer d'Utrecht, mais il fut arrêté par les inondations qui

couvraient Amsterdam. En 1795, le 11 janvier, tout étant complètement gelé, Pichegru passa le Lek et le Waal sur la glace, et le 20 janvier, fit son entrée à Amsterdam ; la flotte hollandaise, retenue par les glaces dans les eaux du Texel, dut se rendre à une simple avant-garde.

Les attaques les plus dangereuses pour la Hollande sont celles qui viennent de l'est, car au sud le pays est couvert par de grands cours d'eau ; on n'a jamais cherché que deux fois à l'aborder de ce côté et encore était-ce dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. La première fois, en 1793, Dumouriez comptait sur des intelligences qu'il avait dans le pays et espérait trouver des bateaux pour franchir les divers bras de la Meuse ; il fut déçu dans son attente et dut bientôt abandonner son entreprise devant un retour offensif des Autrichiens, qui le battirent à Neerwinden. La seconde tentative ne réussit que grâce au rigoureux hiver de 1794 à 1795, qui recouvrit toutes les rivières d'une glace solide et qui fit ainsi disparaître les meilleures défenses du pays.

Premières lignes de défense vers l'est ; Ijssel et vallée de la Gueldre[1]. — La *ligne de l'Ijssel* et *celle de la vallée de la Gueldre* sont destinées à créer des obstacles à l'ennemi en avant de la nouvelle ligne d'eau hollandaise, de manière à gagner le temps de mettre cette dernière en état complet de défense et de tendre ses inondations.

Ligne de l'Ijssel.

Sur la rive droite de l'Ijssel, les places de *Deventer*, de *Zutphen* et de *Doesbourg* étaient construites en terre, privées d'abris et de couverts, comme toutes celles creées en Hollande au dix-septième siècle ; on les a déclassées parce qu'on ne veut pas conserver l'Ijssel comme ligne permanente de défense, mais on doit pourtant y avoir quelques ouvrages, quelqûes forts d'arrêt pour protéger la retraite des troupes d'avant-garde surveillant la frontière et cherchant à s'éclairer sur les projets de l'ennemi.

L'Ijssel forme un obstacle de peu de valeur ; la rivière est généralement encaissée ; elle n'a que très peu d'eau en été ; elle décrit de nombreux coudes et peut, sur plusieurs points, être franchie à gué pendant les basses eaux ; ses deux rives se dominent alternativement, et le chemin de fer qui la longe passe tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre.

La ligne de l'Ijssel se continue au sud entre le Rhin et le Waal par une digue qui existe d'Arnhem à Nimègue et qu'on appelle le *Grift-dijk*. La place de Nimègue soutenait la défense de cette ligne, on n'a pas cru devoir la maintenir parce que, au cas d'une attaque venant du sud, elle était exposée à voir ses communications coupées ; mais, pour se ménager un point de passage sur le Waal, on a conservé le **fort Kraijenhoff** sur la rive gauche du fleuve et les **deux ouvrages de Lent** sur la rive droite. De

1. Consulter la carte 6.



plus, il existe un **fort d'arrêt cuirassé à Pannerden,** à l'extrême pointe entre le Waal et le canal de Pannerden; il couvre les éclùses et les grands travaux hydrauliques qui se trouvent en ce point. Enfin, on doit créer des forts d'arrêt ou simplement des batteries sur l'Ijssel à *Westerwoort,* à *Zutphen* et à *Zwolle* pour couvrir les ponts de chemins de fer; Doesbourg, Deventer et Kampen sont aussi des points de passage importants qu'il ne faudrait pas négliger et qu'on devrait conserver jusqu'à la retraite des troupes.

Vallée de la Gueldre.

La **vallée de la Gueldre** forme une dépression au milieu des plateaux sablonneux qui s'étendent de l'Ijssel au Vecht; au fond de cette dépression coulent l'*Eem* vers le Zuyderzée et la *Grift* vers le Neder-Rijn. Cette ligne est le second obstacle que rencontre une invasion venant de l'est; elle comprend depuis le Zuyderzée une digue continue d'un tracé très irrégulier et de 3 à 4 mètres de relief, qui s'étend jusqu'à 11 kilomètres du Rhin; en avant, le terrain peut être inondé au moyen des eaux du Zuyderzée et de l'écluse de la rive droite du Rhin; des digues secondaires partagent l'inondation en bassins. Le **fort de Buursteg** se trouve au point où le chemin de fer d'Arnhem à Utrecht coupe la ligne; *trois fronts bastionnés* protègent la prise d'eau et le village de **Grebbe,** situé sur la rive droite du Neder-Rijn; il existe aussi des *épaulements de batterie* au nord d'Amersfoort et sur plusieurs autres points. Ces ouvrages ne sont pas armés et sont à peine entretenus.

Au sud du Neder-Rijn, une digue semblable à la précédente s'étend de Grebbe à **Ochten** sur le Waal; il s'y trouve des emplacements de batteries. L'inondation en avant de cette dernière digue peut être tendue, si les eaux sont hautes, au moyen d'une écluse qui existe dans la digue de la rive gauche du Rhin, en face de Grebbe; sinon, au moyen de l'écluse de Pannerden, qui rejette l'eau du Rhin dans la *Linge,* où un barrage produit l'inondation.

On a constaté qu'aux basses eaux, c'est-à-dire en été et en automne, l'inondation de la ligne de la vallée de la Gueldre n'aurait pu être tendue au moyen de l'écluse de Grebbe que 11 fois sur 29 années, elle eût été partielle 13 fois et impossible 5 fois. On voit donc qu'on ne peut pas se fier d'une façon absolue à ce genre de défense. Aujourd'hui on ne regarde cette ligne de Grebbe et d'Ochten que comme tout à fait secondaire et comme destinée simplement à assurer la retraite de l'armée sur Utrecht. Elle est encore plus défectueuse que celle de l'Ijssel.

Nouvelle ligne d'eau.

Nouvelle ligne d'eau hollandaise[1]. — La véritable défense contre un ennemi venant de l'est commencera à la **nouvelle ligne d'eau**

1. Consulter la carte 8.

hollandaise, qui est fortement organisée, couverte par de vastes inondations et bien appuyée; elle permettra une résistance sérieuse et opiniâtre. Cette ligne s'étend de *Muiden* sur le Zuyderzée jusqu'à la *Nouvelle-Merwede;* elle suit le *Vecht* et le *Vaartsche-Rijn* en passant en avant d'Utrecht; elle longe la *digue de droite du Lek de Vreeswijk à Honswijk;* elle est formée, entre le Lek et le Waal, par le *Diefdijk* et la *digue de gauche de la Linge;* puis, enfin, elle traverse le *pays d'Altena* entre Worcum (Woudrichem) et la Nouvelle-Merwede. Elle s'appuie au nord au Zuyderzée, au sud à de véritables bras de mer; le terrain en avant est argileux, coupé de fossés et peut être inondé sur une largeur de 5 à 10 kilomètres, excepté aux environs d'Utrecht; au delà le terrain se relève, ce qui empêche que les inondations ne soient saignées. La longueur de la ligne est de 84 kilomètres. Des ouvrages permanents en défendent tous les points d'accès.

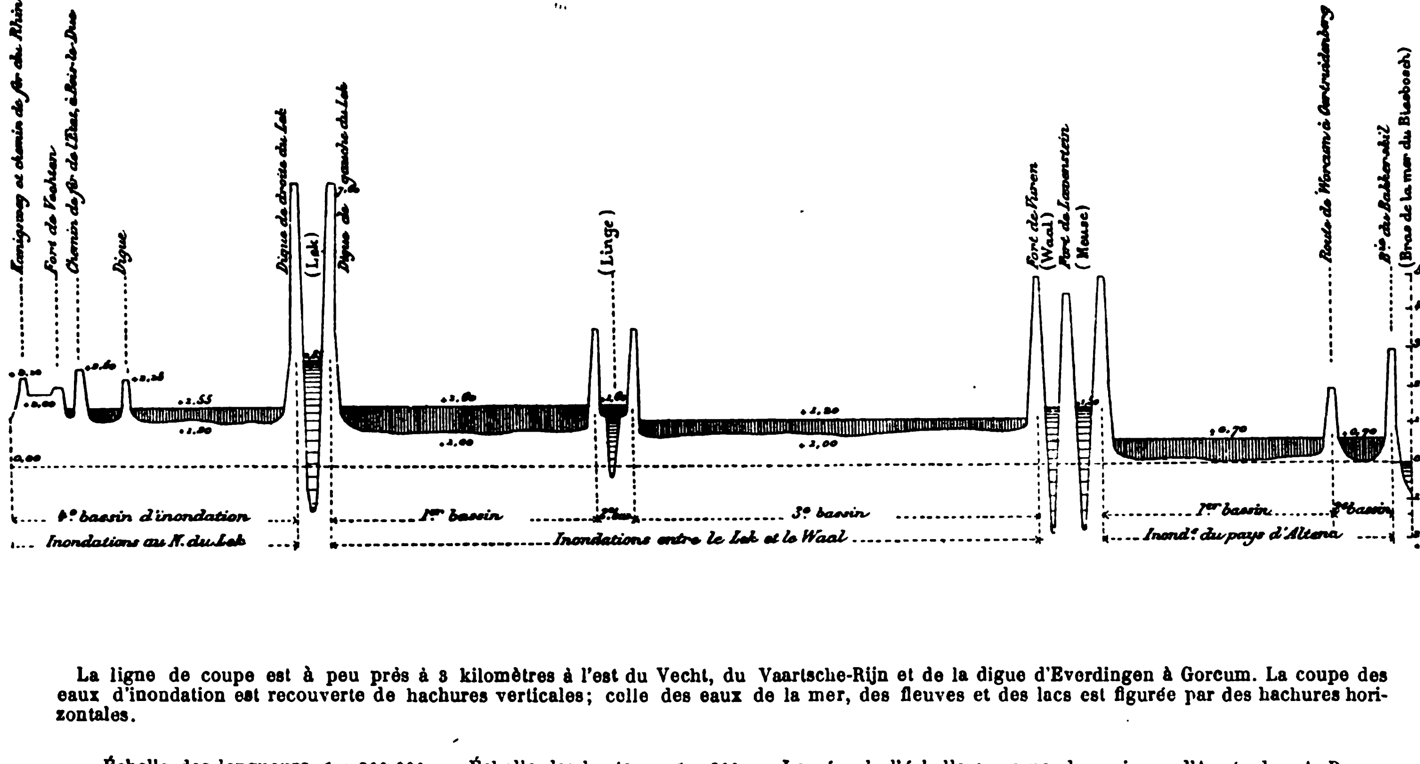
Cette ligne interdit l'entrée des deux provinces de Noord et de Zuid-Holland et d'une partie de celle d'Utrecht; elle couvre en somme la partie la plus riche et la plus peuplée du royaume et les trois grandes villes d'Amsterdam, de la Haye et de Rotterdam.

L'organisation de cette ligne remonte à trois siècles; elle a été occupée par Guillaume d'Orange; elle s'étendait alors, en 1672, de Muiden à Gorcum et laissait Utrecht en dehors. Renforcée par le roi Louis et par Guillaume Ier, elle a été complétée depuis 1867; la loi de 1874 en fait la base du système défensif concentré du pays et a encore augmenté son importance et sa force.

Le long de cette ligne existent 45 ouvrages de fortification, places, forts ou batteries; ils servent: 1° à couvrir les écluses qui permettent de tendre les inondations des divers bassins; 2° à battre les digues qui séparent ces bassins et à commander les chemins qui les suivent; 3° à protéger la grande ville d'**Utrecht**, d'où déboucherait l'armée hollandaise si elle voulait prendre l'offensive. La plupart de ces ouvrages sont postérieurs à 1815; quelques-uns, dont la construction a été décrétée en 1875, ne sont pas encore achevés.

Les **inondations de la partie de la nouvelle ligne d'eau hollandaise comprise entre le Zuyderzée et le Lek** sont divisées par des digues en quatre bassins. **Inondations entre le Zuyderzée et le Lek.**

Le *premier bassin* s'étend du Zuyderzée à la digue de Klop et de Gabel; **1er bassin.** il peut être alimenté par les eaux du Lek au moyen de l'*écluse de Vreeswijk,* qui rejette les eaux dans le Vaartsche-Rijn et dans le Vecht; on ferme l'écluse de Muiden et on ouvre toutes les écluses de la digue de droite du Vecht; l'inondation atteint le niveau + $0^m,20$ A. P.; on peut, au nord de la digue de Tienhoven, ne lui donner que — $0^m,30$ A. P. Si on est pressé, on peut tendre l'inondation de la partie au nord de la

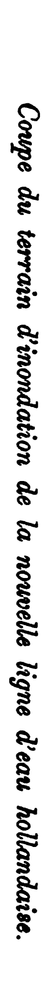


La ligne de coupe est à peu près à 3 kilomètres à l'est du Vecht, du Vaartsche-Rijn et de la digue d'Everdingen à Gorcum. La coupe des eaux d'inondation est recouverte de hachures verticales; celle des eaux de la mer, des fleuves et des lacs est figurée par des hachures horizontales.

Échelle des longueurs, 1 : 200,000. — Échelle des hauteurs, 1 : 200. — Le zéro de l'échelle correspond au niveau d'Amsterdam A. P.

(Zuiderzée)
Digue de mer
Chaussée de Muiden à Naarden
(Lac de Naarden)
Chemin de fer
Route du fort Uitermeer
Petite digue. Ft Hinderham
(Lac de Horster)
Digue. Ft Kijuit
Digue. Ft Spion
(Marais de Loosdrecht)
Digue
Digue de Tienhofen
Digue de Klop et de Gagel
Fort A ou de la digue de Ruigenhoe
Chemin de fer d'Hilversum
Chemin de fer d'Amersfoort
Ft B ou de Woordop
Digue de Bildstraat
Digue de Vossegat
Koenigsweg et chemin de fer du Rhin
Ft de Vechten
Chemin de fer de l'État, à Bois-le-Duc
Plaine de Houten

Premier bassin d'inondation
2e bassin
3e bassin
4e bassin d'inondation
Inondations au nord du Lek



digue de Tienhoven au moyen des eaux du Zuyderzée en ouvrant l'*écluse de Muiden* et fermant *celle de Nieuwersluis;* l'eau de mer pénètre à marée haute dans le Vecht et de là, à travers les écluses de la digue de droite, dans le bassin d'inondation.

Deuxième bassin.

Le *deuxième bassin* ne s'étend que sur l'espace compris entre la digue de Gabel et celle de Blauwe-Kapel; son niveau est à + 0m,70 A.P.; il est alimenté au moyen des eaux du Lek en ouvrant l'*écluse de Vijk-bij-Duurstede,* située à 10 kilomètres en amont de Culenborg, qui conduit l'eau dans le Kromme-Rijn et de là dans le bassin d'inondation.

Troisième bassin.

Le *troisième bassin,* encore plus petit que le second, s'étend de la digue de Blauwe-Kapel à celle du chemin de fer d'Amersfoort; il s'alimente de la même manière et son niveau est tenu à + 1m,30 A.P.

Quatrième bassin.

Le *quatrième bassin,* compris entre le chemin de fer d'Amersfoort et la digue de droite du Lek, est partagé en deux parties par la plaine de Houten qui reste, ainsi que les abords d'Utrecht, au-dessus du niveau de l'inondation; ce niveau est de + 1m,55 A.P. Ce quatrième bassin est alimenté, pour la partie au nord de Houten, de la même manière que les précédents, c'est-à-dire par l'*écluse de Vijk-bij-Duurstede;* pour la partie au sud de Houten par l'*écluse de Honswijk,* pratiquée dans la rive droite du Lek; cette dernière inondation est limitée à l'ouest par le Vaartsche-Rijn.

Niveau du Lek.

L'inondation peut presque toujours être tendue; le niveau du Lek à Honswijk est de + 5m,042 A.P. quand les eaux sont très hautes, de + 2m,38 A.P. aux eaux moyennes et de + 1m,39 A.P. aux basses eaux exceptionnelles.

Le temps nécessaire pour tendre l'inondation au nord du Lek est de :

12 à 13 fois vingt-quatre heures quand le niveau du Lek à Honswijk est de + 1m,65 A.P.;

4 à 5 fois vingt-quatre heures avec un niveau de + 2m,70 A.P.

Même si l'eau n'avait pas atteint les niveaux indiqués dans les divers bassins, elle n'en créerait pas moins un obstacle, car les terres sont argileuses et le terrain est coupé de fossés; on n'en augmente pas la profondeur pour ne pas permettre la navigation.

Inondations entre le Lek et le Waal.

Les **inondations de la partie de la nouvelle ligne d'eau comprise entre le Lek et le Waal** s'appuient à l'ouest au Diefdijk et à la digue de gauche de la Linge depuis Asperen jusqu'à Gorcum (Gorinchem); elles sont divisées en trois bassins :

Premier bassin.

Le *premier bassin* s'étend de la digue sud du Lek à la digue nord de la Linge, son niveau est de + 1m,70 A.P., il est alimenté par les eaux du Lek au moyen de l'*écluse de Spoel,* située un peu en amont du fort d'Everdinge; quand les eaux sont très basses (1m,64), ce niveau ne peut être atteint et une partie du terrain au nord et au sud reste à sec.

Le *deuxième bassin* est compris entre les deux digues de la Linge; on lui donne le niveau de + 1m,70 A.P. en barrant la Linge à *Asperen*. Deuxième bassin.

Le *troisième bassin*, entre les digues de la Linge et du Waal, doit avoir un niveau de + 1m,20 A. P.; on tend l'inondation au moyen des eaux du Waal en ouvrant les *écluses de Vuren* et *de Dalem*, en aval de Gorcum; mais, quand les eaux du Waal sont basses, quand elles n'ont que + 0m,54 à Dalem, ce qui arrive quelquefois en automne, l'inondation ne peut plus être tendue; il faut alors avoir recours aux eaux du Lek qu'on emprunte aux bassins précédents, mais cela augmente le temps nécessaire à mettre le pays sous l'eau; il faut, au moyen d'une nouvelle écluse établie en amont dans la digue du Waal, faire venir les eaux de ce fleuve dans la Linge. Troisième bassin.

Les **inondations entre la Meuse et le Biesboch** recouvrent le *pays d'Altena*, leur niveau doit être de + 0m,70 A.P.; elles sont séparées en deux bassins par la digue où est tracée la route de Worcum à Geertruidenberg. L'eau du *premier bassin* s'obtient au moyen de l'*écluse de la digue de gauche de la Meuse* en amont de Worcum; le niveau moyen de la Meuse en ce point est de + 1m,59 A. P. L'eau du *second bassin* s'obtient en ouvrant à marée haute l'*écluse de la digue du Bakkerskil*, bras le plus oriental du Biesbosch. Inondations du pays d'Altena.

L'ennemi peut chercher à saigner en partie l'inondation en crevant la digue du Zuyderzée près Muiden à marée basse et en faisant une coupure dans celle de la rive droite du Waal, si les eaux sont basses. On voit aussi, d'après ce qui précède, que la plus grande partie de l'inondation est tendue au moyen des eaux du Lek; au cœur de l'été, les Allemands, après s'être emparés de la faible ligne de l'Ijssel, n'auraient qu'à barrer le Neder-Rijn à Pannerden ou à Westervoort au moyen de bateaux chargés de pierres pour rejeter les eaux dans le Waal ou dans l'Ijssel et rendre l'inondation impossible au centre de la ligne. Moyens de saigner l'inondation.

Les **ouvrages** qui défendent la nouvelle ligne d'eau sont: Énumération des ouvrages.

AU NORD DU LEK.

1° La *place de Naarden* avec le *fort Ronduit* au nord, les *batteries du Karnemelksloot* au sud, et les *trois lunettes de l'Offensief* en avant; ces dernières sont destinées à appuyer une sortie.

2° La *place de Muiden* avec son *château* et la *batterie occidentale*.

3° La *place de Weesp* et la *batterie de Roskam*, couvrant des écluses qui permettent de tendre l'inondation d'Amsterdam.

4° Le *fort Uitermeer*.

5° Le *fort Hinderdam*.

6° Le *fort Kijkuit*.

7° Le *fort Spion.*

8° *Nieuwersluis,* à cheval sur le Vecht et couvrant des écluses importantes.

9° Le *fort Tienhoven.*

10° Le nouveau *fort de Maarseven,* construit en 1882.

11° Le *fort de Klop.*

12° Le *fort Gagel.*

13° Le *fort de la digue de Ruigenhock,* bâti en 1869.

14° Le *fort Blauwe-Kapel,* qui barre deux voies ferrées et deux digues.

15° Le *fort de Voordorp,* bâti en 1869.

16° Le *fort de la route de Bilt.*

17° La *batterie du Hoofdijk.*

18° Le *fort de Rijnauwen,*
19° Le *fort de Vechten,*
} construits de 1867 à 1869 en avant de l'inondation, ils appuieraient une sortie.

20° Le *fort de Vossegat.*

21° Les *lunettes de Houten.*

22° La *batterie de Hemeltje,* située entre les forts de Vechten et de Jutphaas.

23° Le *fort de Jutphaas* avec *deux batteries annexes* [1].

24° Le *fort de Honswijk* avec *deux ouvrages annexes* situés au nord.

25° La *batterie de Walsche-Wetering.*

26° Le *fort de Vreeswijk.*

ENTRE LE LEK ET LE WAAL.

27° Le *fort d'Everdinge.*

28° La *batterie de Spoel,* qui couvre une écluse importante.

29° Le *fort d'Asperen* avec la *batterie* de la digue méridionale de la Linge.

30° Le *fort et la lunette de Vuren.*

31° Les *batteries de Dalem,* protégeant les écluses de la digue de droite du Waal.

32° La *place de Gorcum* (Gorinchem).

ENTRE LE WAAL ET LA MEUSE.

33° Le *fort de Lœwenstein.*

34° Les *deux batteries de Brakel,* construites en 1878 sur la rive gauche du Waal, à cinq kilomètres en amont de Lœwenstein.

ENTRE LA MEUSE ET LE BIESBOSCH.

35° La *place de Worcum* (Woudrichem) avec la *batterie de la digue de gauche de la Meuse.*

36° Le *fort de Rijswijk,* construit en 1878 sur la rive gauche de la Meuse, à trois kilomètres en amont de Worcum.

1. Les ouvrages énumérés depuis le fort de Klop jusqu'au fort de Jutphaas constituent le camp retranché d'Utrecht.

37° Le *fort et la batterie d'Altena,* qui défendent la route de Geertruidenberg.

38° L'*ouvrage de la digue d'Uppel.*

39° La *batterie de Bakkerskil,* qui protège l'écluse pratiquée dans la digue du Biesbosch.

Tous ces ouvrages comportent un armement de 1,870 canons, obusiers ou mortiers.

Amsterdam. — La nouvelle ligne d'eau hollandaise une fois au pouvoir de l'ennemi, la **position d'Amsterdam** forme le dernier refuge de l'armée défensive. La partie nord de la ligne d'Utrecht est du reste intimement liée à la défense de ce réduit central ; en arrière, on peut tendre de nouvelles inondations au moyen des *écluses de la digue de gauche du Vecht.* L'eau nécessaire, de même que pour la partie nord de la nouvelle ligne d'eau, peut être fournie par le Lek ou, à défaut, par le Zuyderzée. On peut aussi inonder les polders qui sont au sud, à l'ouest et au nord d'Amsterdam, en sorte que cette capitale serait complètement entourée d'eau. Onze digues ou routes franchissent cette inondation à l'est et au sud de la ville ; leur défense et la protection des écluses exigeront la construction de nombreux ouvrages, une vingtaine environ. Les *quatre fortins* qui existent aujourd'hui sur le pourtour de l'ancienne mer de Haarlem sont destinés à défendre les écluses maîtresses du canal d'enceinte du nouveau polder et à protéger les inondations de la capitale ; celui d'*Aan de Liede,* près d'Haarlem, vient d'être remanié. On a commencé en 1881 l'organisation de la position ; la ligne des forts projetés passe par *Edam, Uitgeert, Aalsmeer, Uithoorn, Abcoude, Weesp.* De plus, le *fort d'Ijmuiden,* avec ses 2 tourelles cuirassées, défend l'entrée du canal sur la mer du Nord. Position d'Amsterdam.

Lignes de défense vers le sud[1]. — Une invasion venant du côté du sud rencontrera les grands cours d'eau que nous avons déjà énumérés : la *Meuse,* le *Waal* et le *Neder-Rijn.* La **ligne de la Meuse** est renforcée à l'est de Woudrichem par les *forts Lœwenstein, Crèvecœur* et *Saint-Andriès* et par les ouvrages d'*Heusden.* Après avoir franchi ces fleuves, l'assaillant viendra encore se heurter à la nouvelle ligne d'eau hollandaise. S'il cherche à la tourner par l'ouest, il aura à franchir de véritables bras de mer : la *Merwede,* le *Hollandsch-Diep,* le *Volkerak* et le *Haringvliet.* Ligne de la Meuse.

Une **ligne continue d'inondations** s'étend du *fort Saint-Andriès* à *Geertruidenberg ;* elle est séparée en deux par la digue de gauche de la Meuse de Vlijmen à Heusden ; de Heusden à Geertruidenberg, elle double l'obstacle présenté par l'extrémité méridionale de la nouvelle ligne d'eau et couvre les ponts militaires de Woudrichem et de Lœwenstein. Plus Ligne de St-Andriès à Geertruidenberg.

1. Consulter la carte 9.

Geertruidenberg, Willemstadt. à l'ouest, l'obstacle formé par le Hollandsch-Diep et le Volkerak est renforcé par la place de **Geertruidenberg** et par celle de **Willemstadt,** qui possède quelques ouvrages détachés: les *anciens forts de Bovensluis, de Bel* et *de Ruiter*. Des inondations couvrent ces deux places. Le *passage de Moerdick* n'est défendu que par un ancien *ouvrage en terre.*

En avant de Willemstadt et de Geertruidenberg se trouve une ligne d'inondation appelée *position de la Mark et de la Dintel,* du nom des deux rivières qu'elle suit. On a renoncé à la défendre d'une façon permanente, mais au moment d'une guerre, on pourra toujours tendre l'inondation et la renforcer par des ouvrages de campagne.

Défenses du côté de la mer. — Les seuls cours d'eau qui donnent accès dans la partie centrale de la Hollande, c'est-à-dire dans les provinces d'Utrecht, de Noord et de Zuid-Holland, sont: le *détroit de Brouwershaven,* le *Haringvliet* et la *Meuse de Rotterdam.*

Willemstadt. Les deux premiers passages sont interceptés par **Willemstadt** et par les forts qui en dépendent : *fort de Numansdorf*, sur la rive droite du Hollandsch-Diep; *fort Prins-Frédérik*, à la pointe orientale de l'île d'Over-Flakkee. En avant de ce dernier se trouvent *deux batteries* qui le couvrent contre une attaque de troupes débarquées dans l'île. Enfin la place de Willemstadt est elle-même protégée du côté de terre par les trois forts détachés dont il a déjà été parlé.

L'entrée du Haringvliet est de plus défendue par les fronts de mer

Hellevoetsluis. d'**Hellevoetsluis** et par **deux batteries** à l'ouest de cette place.

L'entrée de la Nouvelle-Meuse est de même barrée par la place de

Brielle. **Brielle** et par **trois batteries** au nord-ouest; ces fortifications de Brielle ne seront sans doute pas conservées, mais elles seront remplacées par des ouvrages plus sérieux. Dans l'île de Voorne, entre les deux places d'Hellevoetsluis et de Brielle, existe une digue défensive précédée de 11 *batteries;* cette ligne est destinée à empêcher un débarquement.

L'*entrée du Hont ou Escaut occidental* est moins importante à surveiller que les précédentes, à moins que la Hollande n'ait intérêt à intercepter

Flessingue. les communications d'Anvers avec la mer. La place de **Flessingue,** dans l'île de Walcheren, est déclassée depuis déjà plusieurs années, on n'y a conservé qu'une *batterie de côte* et le *fort Frédéric-Hendrik,* qui lui fait face de l'autre côté du Hont. Plus en amont, le **fort d'Ellevoutsdijk** dans l'île

Neuzen. de Zuid-Beveland fait face à la **place de Neuzen** ou **Terneusen,** située sur la rive méridionale de l'Escaut.

Le Helder[1]. — A l'extrémité septentrionale de la presqu'île de

1. Consulter la carte 10.

Noord-Holland, existe une position d'une haute valeur stratégique, celle du **Helder**, et un bon port, celui de **Nieuwediep**, où vient déboucher le canal de navigation qui, jusqu'à ces derniers temps, était pour les gros navires la seule entrée du port d'Amsterdam. La passe du Helder est approfondie par les marées du Zuyderzée; les batteries qui s'y trouvent ont pour mission d'interdire à une flotte ennemie l'entrée du Zuyderzée et l'investissement d'Amsterdam de ce côté, de protéger le port de Nieuwediep et d'empêcher l'ennemi d'utiliser le canal d'Amsterdam au Helder pour le transport de son matériel de siège. Nieuwediep est l'arsenal maritime de la Hollande et la principale station de la flotte, elle possède une école de cadets. L'arsenal et le port militaire ont été achevés dernièrement. Les chenaux qui donnent accès dans la rade et qui sont compris entre le Helder et l'île de Texel, sont au nombre de trois : le *Schulpengat,* le long de la côte du Helder, il a 400 mètres de largeur à hauteur du fort de Kijkduin et $7^{m},50$ de profondeur; le *Westgat,* au centre, dont la profondeur minima est de 7 mètres à $7^{m},50$; et le *Noordergat,* près du Texel, qui n'a que $2^{m},50$ de profondeur à marée basse. La rade du Texel, large de plus de 4 kilomètres, est connue sous le nom de *Marsdiep;* elle possède d'excellents mouillages. Le Helder.

La position du Helder et l'arsenal de Nieuwediep sont défendus du côté de terre par quatre forts qui viennent d'être complètement transformés; ils sont reliés par une digue continue et par des batteries. Ce sont les *forts Erfprins, Amiral-Dirks, Westoever* et *Oostoever;* ces deux derniers ne forment en réalité qu'un seul ouvrage coupé en deux par le canal de Noord-Holland. Défenses du côté de terre.

Du côté de la mer, plusieurs batteries défendent les passes et l'entrée du port de Nieuwediep. Tout d'abord, le *fort de Kijkduin* (ancien fort Morand) domine toute la côte et les dunes, grâce à son altitude de + 24^{m} A. P.; il bat l'entrée du Schulpengat et a aussi une grande action du côté de terre. Les autres batteries sont échelonnées de l'est à l'ouest sur la pointe même dans l'ordre suivant : 1° la *batterie Kaaphoofd,* qui possède un magasin à l'épreuve; 2° le *front septentrional* du *fort Erfprins* qui vient d'être reconstruit et armé de 14 pièces de gros calibre; 3° la *batterie orientale* avec 8 pièces; 4° la *batterie Princesse-Louise;* 5° la *batterie Byhat-Wierhofd,* avec 8 pièces; 6° le nouveau *fort de Harssens,* avec 2 coupoles, à l'entrée même du port de Nieuwediep. Napoléon avait projeté de grands travaux à Nieuwediep; les forts du Helder ont, sous le premier Empire, porté des noms français. Défenses du côté de la mer.

C'est au Helder qu'en 1799, après s'être emparés de la flotte hollandaise, débarquèrent les Anglo-Russes; ils cherchèrent à pénétrer dans

le pays, mais le général Brune s'appuyant aux nombreux obstacles qu'on rencontre dans la péninsule de Noord-Holland, s'opposa à leurs progrès et finit par les battre à *Bergen,* au nord-ouest d'Alkmaar.

Campagne de 1672. — Afin de montrer le rôle que peuvent jouer, en cas d'invasion, les différents obstacles qui viennent d'être énumérés, nous allons rappeler les principaux faits de la campagne entreprise par Louis XIV en 1672.

Plan de campagne.

A cette époque, la Belgique appartenait à l'Espagne, puissance neutre ou soi-disant neutre. Louis XIV rassembla son armée, forte de 110,000 hommes, à Charleroi, sur la Sambre, et l'on se mit en quête d'un plan de campagne permettant de pénétrer en Hollande sans traverser le territoire belge. Condé proposa de faire le siège de Maëstricht, afin de s'assurer un point d'appui pour marcher en avant; mais Turenne fit remarquer qu'il valait bien mieux pénétrer rapidement sur le territoire ennemi, sans s'arrêter ainsi à des sièges inutiles, et ne pas laisser le temps aux Hollandais de s'organiser.

Luxembourg se porta en Westphalie pour y réunir ses troupes à celles de l'évêque de Munster et attaquer l'Ost-Frise. Condé, avec 30,000 hommes, franchit aussi le Rhin pour protéger l'électeur de Cologne, notre allié. Turenne, qui commandait le reste de l'armée sous les ordres immédiats du roi, s'empara sans coup férir de Maaseyk, un peu en aval de Maëstricht, ce qui lui permit de masquer, avec 5,000 hommes, les 12,000 hommes qui formaient la garnison de cette dernière place. Il passa sur les territoires de Clèves et de Juliers, possessions de l'électeur de Brandebourg, notre ennemi; puis il s'empara de Wesel, et toute l'armée se porta sur la rive droite du Rhin. On arriva enfin sur la ligne de l'Ijssel, dont le prince d'Orange occupait les points de passage avec une armée active de 25,000 à 30,000 hommes.

Prise de Maaseyk.

La grande sécheresse fut cause que le Rhin devint en partie guéable à Tolhuis, en amont d'Arnheim; Condé profita de cette heureuse circonstance pour tourner les défenses des Hollandais en passant le fleuve à ce gué entre Pannerden et Westerwoort. L'Ijssel fut ensuite franchie par Turenne à Doesbourg. Toute la partie nord de la Hollande, Groningue, la Frise, la Drenthe, la Gueldre, tomba en notre pouvoir et fut occupée en quelques semaines.

Ligne de l'Ijssel.

Le prince d'Orange fit tendre les inondations de la ligne du Vecht et celles qui couvrent Amsterdam; on le délogea de l'importante position d'Utrecht, qui est l'une des clefs de la Hollande; on s'empara également de Naarden, mais Muiden résista et on ne put pénétrer au delà. Toutes les digues aboutissant à Amsterdam étaient défendues par des ouvrages,

Prise d'Utrecht.

enfin des batteries flottantes couvraient l'Amstel. Louis XIV dut renoncer à attaquer une position aussi formidable.

Peu après, les complications politiques qui survinrent forcèrent Turenne à abandonner ses rapides conquêtes et à se porter sur la rive droite du Rhin, au secours de l'évêque de Munster et de l'électeur de Cologne, menacés par une armée impériale.

CHAPITRE VI

LE DANEMARK[1]

Sommaire : Configuration générale du Danemark. — Description succincte du Holstein et du Schleswig. — Voies de communication. — Histoire succincte. — Étendue et population. — Instruction publique et cultes. — Organisation politique et administrative ; budget. — Organisation militaire. — Marine et colonies. — Lignes de défense du côté de terre. — Défense du Holstein et du Schleswig. — Défense du Jutland. — Campagnes de 1848 et de 1864. — Défense des côtes du Jutland et des îles danoises. — Copenhague.

Configuration générale du Danemark. — La monarchie danoise ne comprend plus que le *Jutland septentrional* et les *îles* qui séparent la mer Baltique de la mer du Nord, y compris *Bornholm;* elle perdit, à la suite de la guerre désastreuse de 1864, le *Lauenbourg,* le *Holstein* et le *Schleswig,* c'est-à-dire près du tiers de son territoire et de sa population.

Formation géologique.

Le **Jutland** (Jylland), qui est la seule province continentale du Danemark, forme l'extrémité de la péninsule cimbrique et le prolongement du Holstein et du Schleswig. On y retrouve le terrain moderne de la plaine de la basse Allemagne; cependant, dans la partie orientale, au sud du Liim-Fjord, *entre Aalborg et Aarhuus,* s'étendent des formations plus anciennes, miocènes ou crétacées. Ces derniers terrains recouvrent les *îles de Séeland* et *de Moen,* et se prolongent en Suède au sud de la *Scanie.* L'*extrémité septentrionale de Séeland,* les *îles de Fionie, de Langeland, de Laaland* et *de Falster* sont recouvertes de terrains modernes. L'*île de Bornholm* est granitique, c'est une terre suédoise.

Jutland.

La partie occidentale du Jutland est basse et sablonneuse, souvent inculte et marécageuse; elle présente le même aspect que les landes de Gascogne; la côte est bordée de dunes de sable calcaire qui protègent le pays contre les inondations de la mer du Nord, elle est droite et n'offre aux navires aucun abri; des étangs se sont formés en arrière des dunes, quelques-uns ont de très grandes dimensions et sont bizarrement découpés; ils n'ont qu'une faible profondeur, 2 ou 3 mètres au plus, et sont improprement appelés *fjords* dans le pays; cette dénomination doit être

1. Consulter la carte 11.

réservée aux baies profondes de la Norwège et de la côte orientale de la péninsule cimbrique. Le *Liim-Fjord* est formé de plusieurs bassins qui correspondent avec le Kattégat, à l'est d'Aalborg; il coupe le Jutland en deux. Le cordon littoral qui sépare ces étangs de la mer a été percé à plusieurs reprises par les vagues de tempête; en 1825, il se produisit une ouverture dans la plage qui séparait le Liim-Fjord de la mer du Nord, et les bateaux purent pénétrer dans le fjord; mais dans ces derniers temps, cette brèche s'est comblée, et les bateaux passent aujourd'hui par un autre *grau* percé par la mer en 1863.

La partie orientale du Jutland présente un aspect mamelonné, la chute vers la mer y est souvent fort raide, certains sommets atteignent 170 et même 180 mètres; le sol est fertile et couvert de cultures variées; on y admire de belles forêts de hêtres; la population y est relativement nombreuse.

Les **îles** renferment des plateaux peu accidentés; les points culminants de Séeland atteignent 130 mètres; les falaises de Moen forment sur la mer des escarpements de 100 mètres au moins de hauteur. Les terres sont arrosées par de nombreux cours d'eau. Le pays est vert et bien cultivé; il est très peuplé. Iles.

Les **détroits** qui séparent les îles danoises entre elles et du continent permettent de communiquer de la mer Baltique dans la mer du Nord; ils débouchent d'abord dans deux bras de mer : le *Kattégat,* compris entre le Jutland et la Suède, et le *Skager-Rak,* au nord de la péninsule danoise, entre le Jutland et la Norwège. De ces détroits, le **Petit-Belt**, entre le Jutland et Fionie, est le plus étroit, il n'a que 650 mètres à hauteur de Middelfort; le **Grand-Belt**, entre Fionie (Feyn) et Séeland (Själland), est le plus large, mais la navigation y est gênée par des hauts fonds et des roches dangereuses; le **Sund**, entre Séeland et la Scanie, est le plus fréquenté, il n'a que 4,100 mètres de largeur, entre Elseneur (Helsingör) et Helsingborg. Le Danemark possède encore ces seules entrées de la Baltique; jusqu'en 1658, il en eut la garde exclusive, mais à cette époque il perdit la Scanie, qu'il dut céder à la Suède; enfin, aujourd'hui, toute la côte méridionale du Petit-Belt appartient à la Prusse. Depuis le treizième siècle, le Danemark prélevait un droit de péage sur tous les navires qui traversaient les détroits; cette perception, reconnue à diverses reprises par les traités, se faisait à Elseneur et exceptionnellement à Nijborg, elle était appuyée par les canons d'Elseneur et par ceux des navires gardes-côtes; en 1857, les grandes puissances commerciales se mirent d'accord pour racheter ce droit abusif au prix de 87 millions de francs. Détroits.

Description succincte du Holstein et du Schleswig. — Les

provinces perdues par le Danemark en 1864 présentent à peu près le même aspect et la même configuration que le Jutland. Le sol y est entièrement formé de terrains modernes; la ligne de partage des eaux est beaucoup plus rapprochée de la Baltique que de la mer du Nord; par suite, le versant occidental est très doux, et la côte de la mer du Nord est basse et bordée de nombreuses îles qui y sont rattachées par de vastes bancs de sable ou de vase; ces derniers découvrent entièrement à chaque marée. Ces bancs de vase, ces *watten*, sont d'anciennes prairies qui ont été envahies par la mer lors des grandes inondations du treizième siècle. De même qu'en Hollande, les îles et les terrains qui avoisinent la mer sont protégés par des digues soigneusement entretenues. En arrière de ces digues, de grasses prairies, appelées *marschen* et formées d'alluvions modernes, alternent avec des parties marécageuses et des tourbières.

Schleswig-Holstein.

Le versant oriental du Schleswig et du Holstein est montueux et présente un aspect tout différent du versant occidental; le pays est couvert de beaux bois et cultivé surtout en céréales. Le point culminant dans le massif du *Bungsberg*, au nord de Neustadt, atteint 159 mètres; plusieurs collines dominent la mer de 100 mètres. La côte est découpée par des *fjords* profonds dont plusieurs, ceux de *Kiel* et de *Flensbourg* entre autres, offrent aux naviresdes mouillages bien abrités.

Cours d'eau.

Le principal cours d'eau de ce pays est l'**Eider**, qui sert de limite au Schleswig et au Holstein; sa vallée est très marécageuse ainsi que celle de la *Treene*, son affluent. La marée se fait sentir très loin sur ces deux cours d'eau, et le flot permettrait de mettre toutes les terres voisines sous l'eau. La dépression formée par la *Treene* et par le long golfe de la *Schlei* coupe presque entièrement la péninsule d'une mer à l'autre; l'intervalle laissé libre entre l'inondation et la Schlei a été garni dès le neuvième siècle d'un retranchement de 15 kilomètres de longueur : c'est le fameux *Dannewerk*, la meilleure ligne de défense du Jutland. Les lacs, les bruyères et les marécages, si nombreux dans cette contrée, peuvent servir d'appui à de très fortes positions militaires; celle d'*Idstedt*, au nord de Schleswig, n'a pu être enlevée en 1850 par l'armée danoise à l'armée insurrectionnelle du Schleswig-Holstein qu'après de longs efforts et de grandes pertes. L'Eider communique, depuis la fin du siècle dernier, avec la baie de Kiel par un *canal* qui a 37 kilomètres de longueur et 3^m,50 de profondeur; il a été construit de 1777 à 1783; il permet aux bateaux d'un faible tonnage d'éviter le grand détour de Skager-Rak et des détroits.

Une voie navigable existe plus au sud entre la Baltique et la mer du Nord; elle profite de deux cours d'eau, la *Steckenitz* et la *Delvenau* qui ont été canalisées, et réunit *Lubeck* à *Lauenbourg*, sur l'Elbe.

La limite du Schleswig et du Jutland suit en partie la *Kongeaa,* rivière qui n'a d'importance qu'aux points de vue historique et politique.

Le Lauenbourg, le Holstein et la partie méridionale du Schleswig sont des pays de langue allemande; la partie du Schleswig qui est au nord d'une ligne allant de Tondern à Flensbourg est habitée par des populations purement danoises; les deux langues se parlent dans la partie comprise entre Flensbourg, la Schlei et l'Eider. **Races.**

Voies de communication. — Les communications entre les villes du Danemark se font facilement par eau, à travers les détroits et les bras de mer, grâce aux fjords qui découpent profondément la côte. Les ports sont aussi mis en relation entre eux et avec les villes de l'intérieur par de bonnes routes. De plus, les voies ferrées ont pris une assez grande extension; quatre chemins de fer rayonnent de *Copenhague* (Kjobenhawn) vers les principaux ports de Séeland; la communication la plus directe de la capitale avec le Jutland est celle de Copenhague, Korsor, Nyborg, Odensée, Strab, Frédéricia. Deux voies ferrées traversent le Jutland du sud au nord, elles sont réunies par deux lignes transversales; celle de l'est, qui dessert les principaux ports du Kattégat, forme le prolongement de la voie ferrée qui traverse du nord au sud le Holstein et le Schleswig. *Neumunster* est le nœud des chemins de fer du Holstein.

Histoire succincte. — Le Danemark est l'un des trois pays scandinaves. Pendant longtemps, ces trois États furent séparés et hostiles l'un à l'autre. En 1397, grâce aux efforts d'une grande princesse, la *reine Marguerite,* ils furent réunis sous l'autorité d'un seul roi, *Érik de Poméranie,* par la **convention de Kalmar.** La communauté d'origine, de mœurs, d'usages et de langues, paraissait devoir unir éternellement les Danois, les Norwégiens, les Suédois, et en former une unité politique; mais l'Union scandinave ne fut jamais ce que sa grande fondatrice avait espéré; elle augmenta au contraire les haines, les divisions et les discordes entre les États et finit dans le sang au bout d'un peu plus d'un siècle. A la suite des cruautés exercées à Stockholm par *Christian II,* la Suède se souleva à l'appel de *Gustave Wasa,* en 1523, et l'Union fut rompue. Le Danemark, sous Frédéric Ier, conserva les trois provinces de *Scanie,* de *Halland* et de *Bleking,* qu'il possédait déjà avant l'Union, mais il les perdit lors des conquêtes suédoises au dix-septième siècle (paix de Copenhague, 1660). La *Norwège* resta unie au Danemark jusqu'au commencement de ce siècle (1815). **Convention de Kalmar.** **Séparation de la Suède.**

Pendant la guerre d'Amérique, pendant les luttes de la Révolution et



de l'Empire, le Danemark voulut faire respecter ses navires de commerce par l'Angleterre et forma à plusieurs reprises, avec la Russie et la Suède, une ligue de *neutralité armée*. C'est pour le punir de ses prétentions qu'à deux différentes reprises l'Angleterre envoya ses flottes bombarder Copenhague. La première fois, en avril 1801, une escadre anglaise, conduite par les amiraux *Parker* et *Nelson*, força le passage du Sund et vint attaquer la flotte danoise dans la *rade de Copenhague*; après une lutte acharnée de trois heures, les Anglais, fort maltraités, allaient abandonner la partie, lorsque le prince de la couronne souscrivit un armistice qui fut, peu après, suivi d'un traité de paix. La seconde fois, après la paix de Tilsitt, l'Angleterre, craignant de voir le Danemark lui fermer ses ports et lui déclarer la guerre à l'instigation de la France et de la Russie, envoya une escadre et une armée de débarquement de 30,000 hommes réclamer la remise de la flotte danoise; cette exigence révoltante ayant été repoussée, les Anglais débarquèrent sans trouver grande résistance, investirent *Copenhague* par terre et par mer et la bombardèrent pendant trois jours; la ville étant à moitié détruite, une capitulation fut signée, qui leur livra un riche butin consistant en 18 vaisseaux de ligne, 17 frégates, 8 bricks et 35 petits bâtiments.

Neutralité armée.

Victime de ce crime contre le droit des gens et ne pouvant rester neutre en présence des menaces de Napoléon, le Danemark se décida à déclarer la guerre à l'Angleterre et à la Suède; il fut, pendant les années suivantes, occupé par les armées françaises, puis attaqué par les alliés. Le 14 janvier 1814, la **paix de Kiel** imposa au Danemark de durs sacrifices : la *Norwège* fut cédée à la Suède; l'île d'*Helgoland* fut donnée à l'Angleterre; la *Poméranie suédoise* et l'*île de Rugen*, remises comme compensation par la Suède au Danemark, furent échangées plus tard à la Prusse contre le *Lauenbourg* et une somme d'argent.

Paix de Kiel.

Le Danemark conservait alors le Schleswig et les duchés de l'Elbe, qu'il a perdus depuis; ces riches provinces formaient à peu près le tiers de son territoire; « ce sont ses deux meilleures vaches à lait », avait dit Frédéric II. Le Holstein et le Lauenbourg ont une population allemande; le Schleswig est une terre danoise envahie au sud par des colons allemands et surtout par la noblesse allemande. C'est de la divergence des intérêts scandinaves et allemands et de l'hostilité des deux races qu'est née la *question danoise*, l'une des plus complexes que la diplomatie ait eu à résoudre; celle-ci ayant été impuissante, c'est à la force que la Prusse demanda une solution, d'abord en 1848, puis en 1864.

Question danoise.

Le Schleswig, fief danois, et le Holstein, fief d'Empire, ne firent jamais partie intégrante de la monarchie danoise; les États des deux pays, en choisissant en 1460 comme duc de Schleswig et comte de

Holstein, Christian d'Oldenbourg, déjà roi de Danemark, de Norwège et de Suède, avaient eu soin de garantir l'union perpétuelle et l'autonomie des deux provinces; de plus, ils s'étaient réservé le droit de choisir le successeur éventuel du duc-roi Christian Ier. Les duchés de Schleswig et de Holstein furent d'abord gouvernés en commun, puis partiellement partagés par les fils et petits-fils de Christian Ier; les deux siècles qui suivirent furent remplis par les querelles des deux lignes corégnantes de *Holstein-Glückstadt* ou ligne royale et de *Holstein-Gottorp* ou ligne ducale. Cette dernière, s'appuyant sur la Suède, se fit à plusieurs reprises restituer les territoires contestés; mais, après la chute de Charles XII, toute la partie schleswigoise des possessions gottorpiennes fut attribuée au Danemark (1720). En 1762, le duc Pierre de Holstein-Gottorp, étant monté sur le trône de Russie, voulait faire valoir ses droits héréditaires, quand il fut assassiné; peu après, en 1767, Catherine II, agissant au nom du grand-duc Paul, son fils, abandonna toutes ses prétentions sur le Schleswig et le Holstein, et reçut en échange le comté d'Oldenbourg.

A la fin du dix-huitième siècle, les deux duchés se trouvaient donc réunis entre les mains des rois danois, mais le Holstein faisait toujours partie du Saint-Empire. En 1806, lors de l'abdication de François II, il fut réuni aux autres possessions de la monarchie ; mais, en 1815, le roi de Danemark entra dans la Confédération germanique pour ses provinces qui étaient anciennement terres d'Empire : le Holstein et le Lauenbourg.

Les conséquences de cette incorporation furent désastreuses. La question de l'union indissoluble et de l'autonomie du Schleswig et du Holstein ne tarda pas à être soulevée à propos de l'extinction de la descendance mâle des rois de Danemark, et à cette question déjà si grave, vint se mêler celle des nationalités. Christian VIII qui avait succédé à Frédéric VI en 1839, n'avait qu'un fils, lequel était sans enfant des deux femmes qu'il avait successivement répudiées. Il était donc probable qu'à sa mort la couronne reviendrait, en vertu de la loi qui permettait sa transmission par les femmes, à la sœur du roi ou aux enfants de cette dernière. Mais alors le duc Christian d'Augustenborg revendiquait le Holstein, comme pays allemand soumis à la loi salique, et le Schleswig, comme pays lié d'une manière indissoluble au Holstein. Ces prétentions étaient appuyées par le peuple entier du Holstein, par la noblesse allemande des deux pays et par toute l'Allemagne.

En 1846, des lettres patentes de Christian VIII, qui affirmaient l'union indissoluble et héréditaire du Schleswig et de la majeure partie du Holstein à la monarchie danoise, vinrent anéantir les espérances du parti séparatiste schleswig-holsteinois et les prétentions des *Augusten-*

borg; l'exaspération fut grande au sud de la Kongeaa et dans la presse allemande, toutefois les choses auraient pu traîner en longueur si les événements de 1848 n'étaient venus mettre le feu aux poudres.

La *lex regia* du 14 novembre 1665, qui avait mis fin au gouvernement aristocratique et avait conféré au roi le pouvoir absolu, était restée loi organique jusqu'en 1834 ; à cette époque, Frédéric VI avait établi quatre assemblées provinciales avec voix consultative, pour les Iles, le Jutland, le Schleswig et le Holstein ; ce changement avait déjà agité les populations allemandes de ces deux derniers pays. En 1848, le nouveau roi Frédéric VII, qui venait de succéder à Christian VIII, inaugura son règne en octroyant à ses peuples une constitution libérale ; mais les États et la noblesse des duchés ne voulurent pas reconnaître cette constitution unitaire ; la révolte fut fomentée dans des réunions politiques, elle éclata à Kiel où fut établi un gouvernement provisoire, en mars 1848, alors que toute l'Europe était déjà bouleversée à la nouvelle et à la suite de la révolution de Février à Paris.

Insurrection de 1848.

L'armée danoise eut bientôt étouffé l'insurrection, mais la Prusse fit entrer son armée en Holstein dès le commencement d'avril, et bientôt les Danois eurent affaire à des forces considérables. Grâce à leur courage et à la confiance qu'ils avaient dans la justice de leur cause, ils purent se tirer heureusement de cette épreuve et battre en plusieurs rencontres l'armée insurrectionnelle et l'armée prussienne. Dans cette lutte inégale, la mauvaise foi prussienne fut tout aussi révoltante que l'avait été celle des Anglais pendant les guerres du commencement du siècle ; elle se montra sous toutes les formes : attaques sans déclaration de guerre, violation d'armistice, secours par-dessous main aux insurgés, etc. Enfin, en 1850, la paix fut conclue à **Berlin** sous la médiation de l'Angleterre, et l'armée insurrectionnelle, livrée à peu près à ses seules ressources, fut définitivement battue à *Idstedt* (24 et 25 juillet 1850).

Traité de Berlin.

Traité de Londres.

Le **traité de Londres**, du 8 mai 1852, signé par les cinq grandes puissances de l'Europe, maintint l'unité et l'intégrité de la monarchie danoise, régla l'ordre de succession au trône et assura la couronne au prince *Christian de Glücksbourg,* le roi actuel, mari de la princesse Louise, nièce de Christian VII. Les affaires communes des provinces danoises et des duchés furent gérées par une Chambre unique ; le Schleswig et le Holstein eurent chacun une assemblée spéciale pour leurs affaires particulières ; le Danemark proprement dit conserva la constitution libérale qui lui avait été donnée en 1849 et qui, révisée, le régit encore aujourd'hui.

On eût pu croire que la décision de la conférence de Londres mettrait fin aux dissentiments soulevés par la question des duchés de l'Elbe ;

néanmoins les querelles continuèrent entre le gouvernement danois, les États des duchés et la diète de Francfort. En 1863, la constitution commune dut être abandonnée et le roi sépara complètement le Schleswig du Holstein (patente du 30 mars); puis, malgré la protestation de la diète germanique, la diète danoise vota une nouvelle constitution applicable au royaume et au Schleswig (13 novembre). Sur ces entrefaites, le roi Frédéric VII mourut (15 novembre), ce qui vint compliquer les affaires déjà bien embrouillées; le prince Christian de Glücksbourg fut immédiatement proclamé à Copenhague. Peu de jours après, le prince Frédéric d'Augustenborg, à qui son père avait cédé ses droits, prit le titre de duc de Schleswig-Holstein, et l'Allemagne, de son côté, se prépara à procéder contre le Danemark à l'exécution fédérale, décrétée à Francfort, le 7 décembre. Avant la fin de l'année, le Holstein fut occupé par les troupes fédérales et le duc Frédéric VIII proclamé à Kiel.

Exécution fédérale.

La Prusse ne se souciait pas de voir tomber les duchés de l'Elbe aux mains du prince d'Augustenborg; entraînant à sa suite l'Autriche, elle déclara la guerre au Danemark (21 janvier 1864) et ces deux puissances firent, à leur tour, pénétrer leurs armées dans le Schleswig-Holstein (1er février). Le parti militaire allemand entendait bien rattacher à la patrie allemande tout ce qui était de race germanique et voulait annexer, non seulement le Holstein, mais aussi le Schleswig; le prince de Bismark dirigeait déjà la politique de la Prusse et convoitait pour son pays les ports profonds du Schleswig-Holstein.

Intervention de la Prusse et de l'Autriche.

Après une glorieuse résistance, le Danemark fut vaincu, et la **paix de Vienne** (30 octobre 1864) lui enleva le Lauenbourg, le Holstein et le Schleswig; mais ces duchés devinrent alors une cause d'hostilité entre les vainqueurs. Le peuple allemand et la population des duchés étaient généralement portés pour le prétendant augustenborgeois; mais la Prusse n'entendait pas lâcher la proie sans rançon. Les prétentions contraires et inconciliables de la Prusse et de l'Autriche firent naître la guerre de 1866, qui se dénoua au bout de deux mois par le triomphe de la Prusse sur tous ses ennemis; le **traité de Prague** incorpora purement le Schleswig-Holstein à la monarchie prussienne, mais l'article 5 de ce traité portait que la partie septentrionale du Schleswig serait rétrocédée au Danemark, si la population manifestait, par un libre vote, le désir de lui être réunie. Cette clause est restée lettre morte et, par une convention récente (1879), la Prusse vient d'obtenir de l'Autriche l'autorisation de n'y pas revenir, violant ainsi un traité solennel.

Paix de Vienne.

Traité de Prague.

Le Danemark reste donc ainsi amoindri et démembré, et les populations danoises du sud de la Kongeaa souffrent toujours le joug de la Prusse.

Étendue et population. — Le Danemark, dans ses limites actuelles, a une **superficie** de 38,257 *kilomètres carrés* et une **population** de 2 *millions d'habitants*; il a perdu, en 1864, 17,523 kilomètres carrés et 1,026,000 habitants. Le nombre des habitants a doublé depuis le commencement du siècle ; la densité de la population est bien plus grande dans les îles que dans le Jutland.

Superficie. Population.

Race. Les Danois sont de *race scandinave ;* ils forment un peuple fort et laborieux, ils sont patriotes d'autant plus qu'ils se sentent menacés dans leur existence ; les hommes sont endurcis à toutes les fatigues par suite de la rigueur du climat. Le soldat et le marin danois ont toujours fait preuve d'un grand courage.

Langue. La *langue* danoise dérive de la langue scandinave, mais elle forme un idiome distinct depuis le douzième siècle.

Instruction publique, cultes. — L'instruction publique est très développée en Danemark, et il est fort rare de rencontrer quelqu'un ne sachant ni lire ni écrire. Depuis 1814, la fréquentation des *écoles primaires* est obligatoire de 7 à 14 ans; chaque village a son école. De plus, il existe des *écoles secondaires urbaines* et des *écoles secondaires de paysans ;* enfin le Danemark possède un grand nombre d'*écoles spéciales* publiques ou privées. Il n'a qu'une université, celle de *Copenhague*.

Écoles.

Église. Presque tous les Danois sont *luthériens ;* l'Église luthérienne est l'Église nationale et la seule subventionnée par l'État ; mais toutes les autres religions sont libres.

Organisation politique et administrative. — Le Danemark forme une monarchie constitutionnelle. La **Diète** ou **Rigsdag** est formée de deux assemblées ou *ting:* 1° le **Folketing** ou assemblée populaire, qui se compose de 102 membres élus pour trois ans au suffrage universel ; tout homme honorable est électeur à 30 ans et éligible à 25 ; 2° le **Landsting** ou Chambre haute, qui se compose de 66 membres, dont 12 sont nommés à vie par le roi, 7 sont élus par la ville de Copenhague, 45 par une élection à deux degrés dans des cercles électoraux, 1 par l'île de Bornholm, 1 par la représentation élective des îles Færoë ; la durée du mandat est de huit ans.

Rigsdag.

Organisation administrative. Au point de vue administratif, le pays est divisé en 18 *bailliages* outre celui des îles Færoë ; les villes et les arrondissements sont administrés par des *sous-intendants,* les communes rurales ont des *maires*. Les affaires communales des villes et des bourgs sont gérées par un *bourgmestre* et un *conseil* élu.

Budget. Le **budget** en recettes et en dépenses est de 68 millions de francs

environ; la **dette publique**, qui s'amortit chaque année, est de 102 millions.

Organisation militaire. — En Danemark, les deux lois qui régissent l'organisation militaire et la conscription sont celles du 6 juillet 1867 et du 6 mars 1869.

Le service militaire est obligatoire et personnel; la loi n'admet ni exemptions, ni dispenses, ni volontaires d'un an, ni autres tempéraments, mais le temps de présence sous les drapeaux est très court. Service militaire.

La **durée du service** est fixée à 16 ans, dont 8 ans dans la ligne et 8 ans dans le renfort.

Le **service dans la ligne** se partage en 4 *ans de service actif,* de 22 à 26 ans, et 4 *ans de réserve,* de 26 à 30 ans. La première période d'instruction est de 6 mois pour l'infanterie, 5 mois pour l'artillerie et le génie, 9 mois et demi pour la cavalerie; au delà de ce temps, on ne retient guère, dans l'infanterie, que les hommes nécessaires pour assurer le service de garnison; ils restent en tout 15 mois sous les drapeaux. La plupart des cavaliers sont retenus pendant 20 mois et les artilleurs pendant 17 mois. Les jeunes gens renvoyés après la première période d'instruction sont rappelés les années suivantes deux ou trois fois à l'activité et prennent part à des exercices de 45 ou de 30 jours au *camp de Hald,* situé à 7 kilomètres de Viborg, ou au camp créé en 1878 à 9 kilomètres de Copenhague. Ligne.

Le **service dans le renfort** est de 8 ans, de 30 à 38 ans, mais il existe quelques exemptions et des réductions; ces dernières s'accordent à tous ceux qui ont fait plus de 6 mois de présence sous les drapeaux et elles correspondent à quatre fois le temps passé sous les drapeaux en plus de ces 6 mois. Renfort.

Le territoire du Danemark est divisé en cinq circonscriptions militaires, une sixième comprend l'île de Bornholm, dont la milice forme un corps spécial. Ces cinq circonscriptions sont: Circonscriptions territoriales.

1re et 2e, Séeland, siège du commandement			. . . .	*Copenhague.*
3e, Fionie,	—	—	. . . . .	*Nyborg.*
4e, Jutland,	—	—	. . . . .	*Aarhuus.*
5e, Jutland,	—	—	. . . . .	*Viborg.*

Chacune de ces circonscriptions doit fournir:

Une brigade d'infanterie de 2 régiments à 3 bataillons et 1 bataillon de renfort;

Un régiment de cavalerie à 3 escadrons.

L'artillerie et le génie sont réunis à *Copenhague* et se recrutent sur tout le territoire ainsi que la garde.

Composition de l'armée.

L'armée danoise se compose en somme de :

Infanterie.	1 bataillon de ligne et 1 bataillon de renfort de la garde ; 10 régiments de ligne à 3 bataillons, plus un dépôt en temps de guerre ; 10 bataillons de renfort ; 2 bataillons de la milice de Copenhague.
Cavalerie.	5 régiments à 3 escadrons de ligne et 1 école qui devient dépôt en temps de guerre.
Artillerie.	2 régiments d'artillerie montée à 6 batteries de ligne et 2 de renfort ; 2 bataillons d'artillerie de forteresse, l'un à 4 compagnies de ligne et 2 de renfort, l'autre à 2 compagnies de ligne et 1 de renfort ; 2 compagnies de la milice de Copenhague.
Train. . . .	1 division à 2 compagnies.
Génie. . . .	1 régiment à 5 compagnies de ligne et 3 de renfort.

Effectif.

L'effectif de l'armée, en temps de paix et en dehors des périodes d'instruction, n'est que de 6,000 hommes ; en mobilisant tous les hommes de la ligne et du renfort, on aurait:

35,000 hommes de la ligne pour l'armée d'opérations,
13,000 hommes du renfort pour la défense locale.

Marine et colonies. — Le Danemark possède encore de nombreux ports dans les îles et sur la côte orientale du Jutland; mais l'Allemagne lui a enlevé les beaux fjords qui découpent la côte des duchés sur la Baltique. Copenhague contient le port de guerre et l'arsenal maritime du petit État.

Flotte.

La flotte se compose de :

Cuirassés. . . .	2 frégates, 5 batteries flottantes.
Non cuirassés. .	2 frégates, 3 corvettes, 5 avisos, 11 chaloupes canonnières, 3 vapeurs à roues et 8 bateaux torpilles dont 2 de première grandeur.

Les **équipages de la flotte** se recrutent parmi les jeunes gens qui ont navigué ; avec les artilleurs et les ouvriers, ils forment un total de 2,800 hommes.

Possessions lointaines.

Dans les mers du nord-ouest de l'Europe, le Danemark possède encore les *îles Færoë* et les glaciers de *l'Islande ;* ses autres colonies sont quelques stations sur les côtes inhabitées du *Groënland,* et trois îles des Petites-Antilles : *Sainte-Croix, Saint-Thomas* et *Saint-Jean.* Le port de Saint-

Thomas est situé sur une des grandes routes du commerce du globe et est un des plus fréquentés des Antilles.

Lignes de défense du côté de terre. — Les meilleures lignes de défense du Danemark contre une invasion du côté de terre, c'est-à-dire les lignes de défense de la péninsule cimbrique, sont maintenant entre les mains de l'Allemagne. Ce sont ces obstacles protecteurs du Holstein et du Schleswig que les Danois défendirent en 1848 et en 1864 ; nous allons les décrire de suite, car ils peuvent un jour ou l'autre servir d'appui à une armée cherchant à attaquer l'Allemagne par le nord. Par suite de l'existence de ces obstacles naturels, les opérations militaires en 1848, en 1849 et en 1864 eurent absolument la même marche. Ces lignes de défense sont celles de l'*Eider* et du *Dannewerk;* il existe de plus des réduits latéraux pouvant donner refuge aux troupes battues et leur permettre d'agir sur le flanc des lignes d'opérations de l'ennemi ; ce sont : 1° la presqu'île de *Sunderwitt,* avec la position de *Düppel* et l'*île d'Alsen* en arrière ; 2° la position de *Frédéricia,* avec l'*île de Fionie* de l'autre côté du Petit-Belt.

Défense du Holstein et du Schleswig. — L'ancienne frontière des duchés de l'Elbe avec le Hanovre, Hambourg et le Mecklembourg ne correspondait à aucun obstacle naturel, excepté à l'ouest, où elle suivait l'Elbe. Le canal de grande navigation projeté entre Brunsbüttel, à l'embouchure de l'Elbe, et la baie de Neustadt pourra peut-être un jour former une ligne de défense sérieuse, mais il n'est pas encore creusé. *Neumunster,* au centre du Holstein, est le principal centre de communications de la contrée.

Ligne de l'Eider.

La première ligne de défense de la péninsule correspond à la limite du Holstein et du Schleswig ; elle est formée par l'**Eider** et par le canal qui rejoint cette rivière au golfe de Kiel ; elle est trop longue et par suite faible et mauvaise. Elle s'appuyait jadis à la place de *Rendsbourg,* dont les fortifications ont été rasées en 1852, à la suite de difficultés avec la Confédération germanique au sujet de leur maintien. Toute la partie occidentale de cette ligne, de Rendsbourg à la mer du Nord, peut être couverte par des inondations tendues au moyen des écluses de *Friedrickstadt.*

Au nord-est et en arrière de cette ligne, se trouve un **réduit** où pourraient se réfugier des troupes maîtresses de la mer ; il est formé par la presqu'île comprise *entre la baie de Kiel et celle d'Eckernförde* (Egernfjord) et est couvert par le *canal de l'Eider* et le *Witten-Sée,* grand lac situé au nord de Schirnau et dont les eaux s'écoulent dans l'Eider.



Dannewerk. La meilleure ligne de défense de la péninsule danoise est celle du **Dannewerk**; elle s'appuie à droite aux inondations de la *Treene,* à gauche à la *Schlei;* les retranchements qui relient ces deux obstacles remontent à une haute antiquité et barrent la péninsule sur une longueur de 15 kilomètres; ce sont eux qui constituent le *Dannewerk* (Dannevirke, retranchement danois), qui a bien des fois résisté aux attaques des Allemands, des Slaves et des Vendes. Le premier rempart fut élevé au neuvième siècle par la reine Thyra et demanda trois années de travail. Les Danois ont défendu cette ligne en 1848 et en 1864; à cette dernière époque, elle était renforcée par 23 ouvrages, dont 7 redoutes et 16 ouvrages ouverts, terrassés, et à grand profil; elle ne formait en réalité, au centre, qu'une ligne de champ de bataille dont la force ne put compenser la faiblesse numérique de l'armée défensive.

A l'ouest, les inondations de la Treene peuvent être tendues, de même que celles de l'Eider, au moyen des écluses de *Friedrickstadt,* ville située au confluent de ces deux rivières. A l'est, la Schlei forme un large bras de mer qui pénètre jusqu'à *Schleswig* (Slesvig) et qui ne peut être franchi qu'en deux endroits : 1° à *Missunde* (Miœsund), où existait en 1864 une tête de pont formée de 3 batteries et de 2 lunettes; 2° à *Cappeln* (Kappel) et à *Arnis* (Arnœes), auprès de son embouchure. En avant de la partie orientale de la ligne, la presqu'île comprise entre la Schlei et la baie d'Eckernförde peut être fermée par la *ligne de Kokkendorf,* convenablement organisée.

La ligne du Dannewerk perdue, l'armée danoise doit effectuer sa retraite sur *Flensbourg;* le pays est coupé et de défense facile, de petits fossés surmontés de haies partagent les héritages, des marais et des bruyères peuvent appuyer les flancs d'une troupe qui veut arrêter la poursuite. Au delà de Flensbourg, l'armée danoise battue s'est toujours séparée en deux : une partie continuait sa marche sur le Jutland, l'autre se retirait à l'est dans la *presqu'île de Sunderwitt* (Sundeved) pour défendre le réduit de l'île d'Alsen (Als).

Ile d'Alsen. L'**île d'Alsen** n'est séparée du continent que par un détroit dont la largeur se réduit à 300 mètres entre *Düppel et Sonderbourg* (Dybbel et Sœnderborg), et, en ce point, existe un pont de bateaux. La *tête de pont de*
Düppel. *Düppel* était protégée en 1864 par dix ouvrages couronnant les hauteurs entre le Sund d'Alsen et la baie de Venning-Bund; son développement était de 4 kilomètres; elle ne fut enlevée à cette époque qu'après un siège en règle. Les fortifications de Sonderbourg et les batteries de l'île d'Alsen furent impuissantes à empêcher le passage des colonnes prussiennes.

Défense du Jutland. — La frontière du **Jutland** ne correspond à

aucun obstacle naturel, car elle ne suit la *Kongeaa* que sur 25 kilomètres, et, du reste, cette rivière n'est nullement difficile à franchir. Sur le Petit-Belt, la place de **Frédéricia** jouait, avant 1864, par rapport à la Fionie, le même rôle que Düppel par rapport à l'île d'Alsen : c'était une tête de pont et un réduit. C'est sous les murs de cette place qu'en juillet 1849 l'armée danoise remporta un de ses plus beaux succès; en 1864, elle fut prise par les Autrichiens, qui en rasèrent les ouvrages. Aujourd'hui cette ville est ouverte, mais sa position sur le Petit-Belt conserve toute son importance au point de vue stratégique. Frédéricia.

L'armée qui se retirerait au nord du Jutland pourrait occuper diverses positions bonnes à défendre de front, mais faciles à tourner. A l'est d'*Aarhuus* existe un réduit formé par la **presqu'île d'Helgenœs**; elle n'est reliée au continent que par un défilé tellement étroit qu'un peloton y tiendrait contre une armée; le général Rye s'y réfugia en 1849. On doit y construire quelques *ouvrages*, des *magasins* et des *batteries* de côte, de manière à fournir un point d'appui aux troupes qui n'auraient pu passer en Séeland ou qui auraient été consacrées à la défense propre du Jutland. Réduit d'Helgenœs.

A l'extrémité de la péninsule, l'**île de Vendsyssel** forme un dernier réduit à l'abri du **Liim-Fjord**. La ville d'*Aalborg*, où passe la voie ferrée, est la tête de pont de ce réduit sur le continent. Vendsyssel.

Campagnes de 1848 et de 1864. — Les campagnes de 1848-1849 et de 1864 font ressortir la valeur des diverses positions que nous venons d'énumérer.

En **mars 1848**, le Holstein se souleva contre le Danemark; les insurgés surprirent la forteresse de Rendsbourg et envahirent le Schleswig, mais ils furent battus le 9 avril à *Bov*, près de Flensbourg, et forcés de se replier en attendant les secours promis par la cour de Berlin. Les Allemands pénétrèrent, en effet, dès le commencement d'avril, dans le Schleswig-Holstein, ils formaient deux armées : 1° le corps prussien commandé par le général Wrangel, 2° le contingent germanique, commandé par le général Halkett; en tout 32,700 hommes avec les forces insurgées. Le 23 avril, jour de Pâques, ces troupes attaquèrent le **Dannewerk** qui était occupé par les Danois; ceux-ci firent une belle résistance, mais écrasés par le nombre, ils durent, à la fin de la journée, évacuer *Schleswig*, et, pendant la nuit, se retirer sur *Flensbourg*. Insurrection de 1848. Intervention de l'Allemagne. Le Dannewerk enlevé.

La plus grande partie de l'armée danoise continua sa marche à travers le *Sunderwitt*, vers l'*île d'Alsen;* elle fut suivie par Halkett; Wrangel avec les Prussiens et les insurgés se répandit dans le Jutland et entra successivement dans *Kolding*, *Veile* et *Aarhuus*, mais il dut bientôt se replier au sud de la Kongeaa sur la menace d'une intervention russe.

Succès des Danois à Düppel.

Le 28 mai, les Danois débouchèrent de Düppel et battirent complètement Halkett; le 5 juin, Wrangel et Halkett ayant voulu reprendre leur revanche, furent partout repoussés dans une attaque des lignes de Düppel. Cependant, le commerce allemand souffrait beaucoup du blocus des côtes et des ports, la Prusse se décida le 2 juillet à signer un armistice à *Malmœ;* le général Wrangel n'y adhéra que sur l'ordre de la diète de Francfort, le 26 août. Le Schleswig et le Holstein devaient être évacués par les belligérants et gouvernés par cinq membres choisis par les deux partis; mais l'oppression dont les Danois du Schleswig furent victimes amena une révolte des paysans de ce pays contre le gouvernement provisoire de Kiel et ralluma la lutte.

Armistice de Malmœ.

Reprise des hostilités.

Le Danemark se décida à dénoncer l'armistice le 26 mars 1849; il espérait en débouchant d'Alsen et de la Kongeaa réunir ses forces vers Flensbourg et surprendre l'ennemi. Malheureusement, il consentit, à la demande de l'Angleterre, à prolonger l'armistice de huit jours, et ce retard fit échouer le plan d'attaque. Les Allemands eurent le temps de réunir 60,000 hommes sous les généraux Prittwitz et Bonin, ce dernier commandait les Schleswig-Holsteinois. L'armée danoise était forte de 33,000 hommes.

Le 3 avril, les deux corps danois se portèrent en avant et eurent deux rencontres avec les Schleswig-Holsteinois dans le Sunderwitt; mais la flotte subit un désastre qui eut un triste retentissement dans tout le pays; deux vaisseaux, le *Christian VIII* et le *Gefion,* poussés par un vent violent au fond de la baie d'**Eckernförde**, furent forcés de baisser pavillon. L'armée effectua alors sa retraite dans l'île d'Alsen et derrière la Kongeaa. Le 13 avril, les Allemands enlevèrent les lignes de **Düppel**, mais le lendemain ils ne purent soutenir la lutte contre l'artillerie de l'île d'Alsen et durent se replier. Les Schleswig-Holsteinois, sous Bonin, envahirent le Jutland, ils eurent à soutenir une rude attaque des Danois à *Kolding* le 23 avril; mais, grâce à leur nombre, ils restèrent maîtres de la position. Ils marchèrent ensuite sur **Frédéricia**, dont ils commencèrent le siège. Un détachement danois s'était jeté dans cette forteresse, mais le général Rye, avec la plus grande partie de ses forces, se replia vers le nord et sut déjouer tous les efforts du général Prittwitz, qui espérait, avec 25,000 hommes, l'entourer et l'anéantir; il trouva un refuge absolument sûr dans la *péninsule d'Helgenæs,* et les troupes de la confédération restèrent à Aarhuus.

Retraite des Danois.

Siège de Frédéricia.

Offensive danoise.

A cette époque, les Allemands occupaient donc une ligne très longue de Schleswig à Aarhuus; les Danois résolurent de la percer. A l'aide de leur flotte, ils purent rassembler leurs divers détachements dans l'île de Fionie sans donner l'éveil à l'ennemi; toute leur armée, forte de 16,000

hommes, et commandée par Bulow, fut transportée à **Frédéricia**; le 6 juillet à minuit, elle déboucha des lignes et attaqua les positions de l'ennemi; après une lutte furieuse, les Danois furent partout victorieux et les Schleswig-Holsteinois s'enfuirent jusqu'à Schleswig. Les Allemands évacuèrent le Jutland sans rien entreprendre. Victoire de Frédéricia.

Des pourparlers pour la paix étaient déjà engagés depuis quelque temps, le 10 juillet fut conclu l'armistice de Berlin; mais, pendant près d'une année, et malgré les conventions signées, les armes prussiennes ne cessèrent pas de protéger la rébellion du Schleswig-Holstein. La paix définitive ne fut conclue que le 2 juillet 1850 à Berlin. Armistice de Berlin.

Le Danemark devait à lui seul réduire l'armée insurrectionnelle, il disposait alors d'une force de 38,000 hommes, supérieure à celle de l'armée schleswig-holsteinoise. Celle-ci, commandée par le général prussien Willisen, avait pris position à **Idstedt** (Isted); elle y fut attaquée les 24 et 25 juillet 1850 et complètement battue. Les Danois occupèrent alors le Dannewerk; ils eurent encore à soutenir à deux reprises les attaques désespérées des insurgés : d'abord à *Missunde*, le 12 septembre, puis sous les murs de *Friedrickstadt* à la fin du même mois. La guerre n'offrit plus ensuite d'événements importants. Le Holstein fut occupé par les Autrichiens, et l'ordre ne fut rétabli que l'année suivante. Bataille d'Idstedt.

La **campagne de 1864** fut plus courte que la précédente; les Danois firent encore une glorieuse résistance, mais ils furent accablés sous le nombre. Campagne de 1864.

L'exécution fédérale ayant été prononcée contre le Danemark par la diète de Francfort le 7 décembre 1863, les troupes fédérales pénétrèrent dans le Holstein le 23 décembre et occupèrent le pays sans rencontrer de résistance. La Prusse et l'Autriche intervinrent bientôt et voulurent occuper les duchés à leur profit. Leurs armées, fortes de 70,000 hommes et commandées en chef par Wrangel, entrèrent en Holstein le 21 janvier 1864 sans être arrêtées par les troupes fédérales. 35,000 Danois, sous de **Méza**, étaient établis sur la position du Dannewerk. Intervention de la Prusse et de l'Autriche.

Le 2 février, le prince Frédéric-Charles tenta d'enlever les retranchements de *Missunde,* mais il fut repoussé; le lendemain, les Autrichiens, plus heureux, arrivèrent, après deux combats assez vifs, jusqu'au pied du *Dannewerk;* ils devaient attaquer de front pendant que les Prussiens dessineraient un mouvement tournant par Arnis et Cappeln. Les Danois, jugeant la position intenable, l'évacuèrent pendant la nuit et opérèrent une pénible retraite jusqu'à Flensbourg; trois de leurs divisions se retirèrent sur Düppel et une vers le nord. Les Autrichiens suivirent cette dernière, et les Prussiens marchèrent sur **Düppel**, qu'ils investirent en attendant leur grosse artillerie. Celle-ci étant arrivée le 17 mars, le siège Dannewerk. Düppel.

des ouvrages commença aussitôt, mais ils ne furent enlevés d'assaut que le 18 avril. Au nord, le combat de *Veile* livra aux Autrichiens le Jutland jusqu'au Liim-Fjord; *Frédéricia* fut investie; le siège de cette forteresse allait commencer aussitôt l'arrivée de la grosse artillerie qui avait servi à réduire Düppel, quand elle fut évacuée sur l'ordre du gouvernement danois. Le 9 mai fut conclu un armistice d'un mois, mais on ne put s'entendre; la conférence de Londres n'aboutit qu'à l'abandon universel du traité de 1852; le Danemark, comptant sur l'appui des puissances, ne voulut pas souscrire au partage du Schleswig; le 25 juin, les hostilités recommencèrent. Les Prussiens franchirent en quatre colonnes le Sund d'Alsen, et l'île entière tomba en leur pouvoir. Les Autrichiens passèrent également le Liim-Fjord et occupèrent toute la péninsule de *Vendsyssel*. La force de résistance du Danemark était brisée, les préliminaires de paix furent signés le 1[er] août.

Combat de Veile.

Armistice.

Reprise des hostilités.

Traité de paix.

Défense des côtes du Jutland et des îles danoises[1]. — La politique du Danemark, dans son état actuel, au cas où une guerre viendrait à éclater en Europe, ne saurait être que de garder la neutralité; son organisation militaire doit donc être absolument défensive.

Situation militaire.

Si le Danemark espère être secouru par une des grandes puissances de l'Europe, il peut tenter de garder à la fois Fionie et Séeland et de conserver sur le continent la tête de pont de Frédéricia, qui forme une bonne position de flanc par rapport à une attaque par terre; mais, s'il est abandonné à lui-même, comme cela eut lieu si souvent, il doit consacrer toutes ses forces de terre et de mer à la défense de Séeland. La flotte doit donc se tenir prête à empêcher toute tentative de débarquement dans cette île, et pour qu'elle puisse remplir cette mission, il est nécessaire qu'elle soit renforcée. Après l'augmentation de la flotte, la première chose à faire est de fortifier la capitale pour la mettre à l'abri d'un bombardement du côté de la mer et d'une attaque par terre.

Projets de défense.

Plusieurs projets relatifs à la défense du territoire ont été présentés aux Chambres depuis 1872, mais ils ont été constamment repoussés par la gauche du Folksting, et le gouvernement s'est contenté de consacrer chaque année quelque argent à l'entretien de la flotte et à l'amélioration des fortifications de la capitale du côté de mer, en sorte qu'aujourd'hui Copenhague est la seule place forte du Danemark. En 1880, le gouvernement obtint le vote d'une loi relative à la réorganisation de l'armée, et enfin, dans sa séance du 27 janvier 1882, le Landsting a voté, pour la construction de fortifications, une somme de 66,133,500 couronnes (la

1. Consulter les cartes 11 et 12.

couronne à 1 fr. 39 c.), soit 92 millions et demi de francs environ, se répartissant sur douze exercices de la manière suivante :

Augmentation des défenses de Copenhague du côté de la mer.	13,270,000	couronnes.
Fortifications de Copenhague du côté de terre.	34,000,000	—
Défense des ports de Séeland.	2,880,500	—
Défense du Petit-Belt.	1,958,000	—
Ouvrages d'Helgenœs.	2,950,000	—
Sund d'Agershœ.	3,425,000	—
Sprogo ou Kallundborg	1,050,000	—
Augmentation de la flotte	6,600,000	—

Il est probable que ce projet sera définitivement adopté.

Situation de Copenhague.

Copenhague[1]. — La capitale de la monarchie danoise se trouve sur la côte orientale de Séeland et au sud du détroit du Sund; c'est une ville de 218,000 habitants, en y comprenant les faubourgs. Sa situation, à la rencontre de deux grandes routes de commerce, l'une par terre, l'autre par mer, l'a fait surnommer la Constantinople du nord et la prédestinait à devenir un grand port de commerce et un grand port militaire; elle est à la fois le centre et le réduit de la puissance danoise.

Copenhague (Kjobenhavn) est située à cheval sur un bras de mer qui sépare les îles de Séeland et d'Amager. La *passe de Drogden,* entre les îles d'*Amager* et de *Saltholm,* est divisée par un banc de sable, appelé *Middelgründ,* en *Passe Royale* ou *Konge-Dybet* à l'ouest et *Hollander-Dybet* à l'est. Le *Flintchaunel,* entre l'île de Saltholm et la côte suédoise, est un passage dangereux semé de bas-fonds et d'écueils. La profondeur des passes ne permet l'accès du port qu'aux navires qui ne calent pas plus de 7 mètres.

Copenhague n'est plus fortifié aujourd'hui du côté de terre, l'ancienne enceinte aux fossés pleins d'eau qui séparait la ville de ses vastes faubourgs vient d'être nivelée et a fait place à de nouveaux quartiers. Le faubourg de *Christianshavn,* dans l'île d'Amager, est encore pourvu de son enceinte, qui comprend douze fronts bastionnés avec fossés pleins d'eau.

Défenses du côté de la mer.

Du côté de la mer, la *citadelle de Frédérikshavn,* les *batteries de Sextus* et *de Quintus* battent l'entrée du port, qui est formé par le bras de mer entre Séeland et Amager; plus au sud, la *batterie de Striker,* sur la côte orientale d'Amager, bat la passe Royale. D'autres fortifications s'élèvent en pleine mer sur des îlots artificiels : 1° le *fort des Trois-Couronnes* (Tre Kroner), armé de 64 canons, a été reconstruit de 1865 à 1867 sur des

1. Consulter la carte 12.

fonds de 5 mètres et bat à la fois l'entrée du port et celle de la Passe Royale; 2° un peu en arrière, la *batterie de Lynetten* (14 canons) bat également l'entrée du port et se trouve auprès des nouveaux bassins créés pour le commerce; 3° le *fort Mellemfort* (22 canons), construit de 1860 à 1863; 4° le *fort de Provestenen* (56 canons), construit de 1859 à 1863; ces deux derniers ouvrages interceptent la Passe Royale et empêcheraient les vaisseaux ennemis de prendre des positions d'où ils pourraient bombarder la ville.

On juge ces défenses insuffisantes et trop rapprochées; on doit construire de nouvelles batteries de côte et un fort maritime soit sur le bas-fond de *Stubben* au nord, soit de préférence à la pointe nord du bas-fond de *Middelgründ*.

On doit aussi élever de nouvelles défenses permanentes du côté de terre; elles consisteront en une enceinte continue s'appuyant à des marais à 7 kilomètres de l'ancienne, et en quelques forts détachés.

Lorsque les travaux projetés seront terminés, Copenhague sera pour le Danemark un réduit analogue à ce qu'est Anvers pour la Belgique. La rivalité de l'Allemagne, de la Russie et de l'Angleterre préservera sans doute ce qui reste de la monarchie danoise des convoitises de l'une de ces puissances.

Autres points fortifiés. — En outre de la capitale, il est un certain nombre de ports ou de rades qu'il convient de protéger par la fortification.

Au nord de Copenhague, et à l'endroit où le Sund n'a que 4 kilomètres
Kronborg. et demi de largeur, se trouve la forteresse de **Kronborg**, en avant du port d'**Helsingör**; elle appuyait jadis le prélèvement des droits, mais elle ne barre pas complètement le passage, comme l'ont prouvé les deux agressions de la flotte anglaise au commencement de ce siècle. On en propose la démolition, pour soustraire aux chances de destruction le château, qui est un monument historique; on construirait une nouvelle batterie au sud de la ville.

Pour protéger les communications de Séeland avec Fionie, il faudra
Korsor, Nijborg. relever les batteries aujourd'hui ruinées de **Korsor** et de **Nijborg**, qui se font face de chaque côté du Grand-Belt. Dans les projets présentés
Sprogo. aux Chambres, on propose encore de fortifier le petit îlot de **Sprogo**, vers le milieu du détroit, et d'organiser le *Sund d'Agershœ* au sud, le *fjord de Kallundborg* au nord, pour fournir de bons points d'appui à la flotte. On pourrait espérer alors interdire le Grand-Belt à la flotte allemande sortie de Kiel.

Pour défendre la Fionie et pour se ménager un débouché sur le con-

tinent, il faudrait relever les fortifications de *Frédéricia*, mais on serait entraîné à un trop grand développement d'ouvrages; on se propose de construire, sur le **Petit-Belt**, entre Middelfort et Strib, un ouvrage avec coupole tournante pour maîtriser le détroit. Fionie.

La côte occidentale du Jutland est suffisamment protégée par l'état de la mer; à l'extrémité septentrionale de la péninsule, le port de **Frede-rickshavn** est défendu par le *fort de l'île Deget* et par la *citadelle de Flad-strand*, tous deux en très mauvais état. Fredericks-havn.

LIVRE II

ALLEMAGNE

CHAPITRE PREMIER

ÉTUDE D'ENSEMBLE DE L'ALLEMAGNE

Sommaire : Coup d'œil d'ensemble sur l'Allemagne. — Populations, races et langues. — Histoire succincte de l'empire germanique. — Formation territoriale de la Prusse. — Formation territoriale des autres États de l'Allemagne. — Description d'ensemble de l'Allemagne et étude géologique. — Partage de l'Allemagne en théâtres d'opérations.

Coup d'œil d'ensemble sur l'Allemagne. — La région germanique occupe le centre de l'Europe ; elle s'étend des Alpes à la mer du Nord et à la Baltique, des Vosges et des Ardennes à la Leitha et à l'Oder. A l'est de l'Oder et le long de la Baltique jusqu'au Niémen, la race allemande empiète sur la race slave, de même qu'à l'ouest elle a franchi le Rhin et a refoulé la race gauloise jusqu'à la Sarre et jusqu'à l'Escaut. Sur le plateau de la Bohême, les deux races slave et allemande se sont juxtaposées et subsistent encore sans se mélanger. Région germanique.

Au point de vue de la configuration du sol, l'Allemagne peut se diviser en trois parties bien distinctes : 1° l'**Allemagne du Sud**, région des **hauts plateaux**, comprenant le bassin supérieur du Danube, la vallée du Neckar et la vallée du Mein, c'est-à-dire la *Bavière*, la *Souabe* et la *Franconie;* 2° l'**Allemagne du Centre**, contrée très divisée, très mouvementée et d'aspect très varié; on y trouve des montagnes de hauteur moyenne, de riches vallées, de belles prairies, des plateaux tantôt arides, tantôt bien cultivés, de grandes richesses minières; elle comprend la *Saxe royale,* les *petits États de la Thuringe,* la *Hesse,* l'*ancien Nassau* et les parties méridionales des *provinces prussiennes de Saxe et de Westphalie;* Allemagne du Sud. Allemagne du Centre.

Allemagne du Nord.

3° **l'Allemagne du Nord**, immense plaine qui s'étend depuis la région montagneuse jusqu'aux rivages de la mer du Nord et de la Baltique; elle est traversée par des fleuves aux cours parallèles; on y trouve de vastes tourbières et des landes à l'ouest, des parties sablonneuses au centre dans le Brandebourg, de grandes forêts, d'immenses prairies à l'est; elle comprend la *Frise*, la *Westphalie*, le *Hanovre*, le *Schleswig-Holstein*, le *Mecklembourg*, la *Poméranie*, le *Brandebourg*, la *Silésie*, la *province de Prusse* et les *provinces* qui, *dans le démembrement de la Pologne*, ont formé la *part de la Prusse*.

Bassin du Rhin.

Ces trois régions sont, pour ainsi dire, reliées entre elles par une quatrième qui est le **bassin du Rhin**; il comprend trois pays d'aspect bien différent: 1° la belle plaine de l'*Alsace*, de *Bade* et du *Palatinat*; 2° la pittoresque coupure où le fleuve franchit les plateaux de transition qui terminent à l'ouest la région montagneuse de la moyenne Allemagne; 3° la plaine qu'il traverse avant de se perdre dans les terrains bas de la Hollande, plaine qui est très peuplée et riche par son industrie, ses houillères et ses mines.

Unité politique.

Ces régions, très différentes entre elles et très découpées dans leur intérieur, surtout celle du centre, semblaient prédestiner l'Allemagne à la division politique; c'est en effet ce qui a empêché pendant si longtemps le pays de s'unifier. Toutefois, l'uniformité de la plaine du nord devait forcément la ranger tout entière sous un même gouvernement, et ce dernier devait s'imposer à tout le reste de l'Allemagne. C'est en effet dans les plaines du nord qu'est née l'unité du nouvel empire germanique. Les habitants de ce triste pays, habitués à la réflexion, grands inventeurs de systèmes philosophiques plus ou moins embrouillés, ont su appliquer la méthode et l'ordre innés chez eux aux choses de la guerre et à l'organisation des armées; aussi la Prusse est-elle devenue la plus redoutable puissance militaire de l'Europe. Le peuple de ces plaines du nord, formé à la patience par les rudes travaux qu'il dut entreprendre pour percer ses forêts, pour transformer ses marais, ses tourbières, ses sables en terres cultivables, connu de longue date par son flegme, sa rudesse et sa rapacité, imposa ses idées unitaires aux Allemands du sud, plus gais, plus ouverts, plus affables, plus légers et plus divisés. Toutes les forces allemandes sont unies aujourd'hui sous l'autorité du roi de Prusse.

Populations, races et langues de l'Allemagne. — L'Europe centrale est habitée aujourd'hui par la race germanique, et il en était déjà de même à l'époque romaine; les **Celtes**, qui avaient primitivement peuplé le pays, avaient été, après de longues luttes, refoulés au delà du

Rhin et du Danube. Les **Germains** ne se laissèrent que très peu pénétrer par la civilisation romaine ; après cinq cents ans de luttes contre Rome, ils finirent par avoir définitivement l'avantage et par envahir l'empire sur tous les points. Après avoir détruit en barbares la civilisation de l'occident et du midi de l'Europe, ils s'en laissèrent enfin imprégner et, aujourd'hui, ils sont sous certains rapports à la tête de la civilisation moderne.

Au grand mouvement des Germains vers l'ouest et le sud qui se fit au commencement du cinquième siècle, correspondit un mouvement dans le même sens des populations *slaves* de la grande plaine de l'Europe orientale. Celles-ci envahirent tout le pays jusqu'à l'Elbe et jusqu'au Danube et s'y maintinrent pendant cinq siècles. Au dixième siècle se produisit une poussée de toutes les populations en sens inverse de la première, poussée qui s'est continuée jusqu'à nos jours, qui a amené le refoulement de la race slave sur l'Oder et la Vistule et qui a chassé les Tartares au delà de l'Oural ; c'est ce que les Allemands appelent « *Drang nach Osten* », l'impulsion vers l'est.

Peuplades germaines au ive siècle.

Les peuplades germaines, à l'époque romaine, étaient divisées en un très grand nombre de tribus installées dans des cantons appelés *pagi* ou *gaue*. Vers la fin du quatrième siècle, ces peuplades s'étaient groupées et fondues en un certain nombre de nations rivales, dont les principaux représentants étaient : les *Francs* campés sur les deux rives du Rhin inférieur; les *Burgondes* entre le Main et le Neckar; les *Allemans* dans le bassin du Neckar, dans la plaine badoise et sur le haut Danube jusqu'au lac de Constance ; les *Bavarois* qui avaient absorbé les *Marcomans* et qui étaient installés dans le premier bassin du Danube; les *Longobards* venus de l'Elbe inférieure sur le Danube; les *Ostrogoths* au nord du Danube; les *Visigoths* au sud du fleuve, en Mœsie, en Dacie et en Thrace, depuis l'invasion des Huns. En arrière de ces peuples, qui menaçaient immédiatement l'Empire sur le Rhin et sur le Danube, les *Frisons* occupaient les côtes de la mer du Nord du Rhin à l'Eider, les *Angles* s'étendaient au sud de la péninsule cimbrique, les *Saxons* dominaient depuis la Lippe et l'Ems jusqu'à l'Elbe. Ce sont ces peuples, plus ou moins fondus et modifiés, qui ont formé la nation allemande de nos jours.

Population et superficie.

La **population** de l'Empire d'Allemagne était, en décembre 1880, de 45 millions d'habitants ; elle s'accroît en moyenne de 400,000 habitants par année. La **superficie** de l'Empire étant de *539,813 kilomètres carrés*, la **population kilométrique** est en moyenne de *83 habitants*. Cette répartition est loin d'être uniforme : tandis que les plaines du nord sont relativement peu peuplées, les habitants sont très pressés en Saxe, dans la Thuringe, en Alsace et dans les provinces rhénanes.

Sous le rapport des **nationalités**, la grande majorité des habitants est

de race et de langue allemandes ; malgré l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, on est arrivé à ne compter que 300,000 Français dans tout l'Empire. Voici, du reste, quelle était en 1875 la répartition des 42,727,000 habitants que comptait l'Empire à cette époque :

Allemands et juifs.	39,107,000
Slaves	3,000,000
Lithuaniens et Courlandais.	120,000
Danois	150,000
Français et Wallons.	350,000

Juifs.

Les **juifs**, qui sont de race non aryenne, n'ont qu'une importance numérique assez faible, 500,000 environ dans tout l'Empire ; mais ils jouent un rôle social très considérable ; la plupart des grands financiers allemands sont Israélites ; ils tiennent le premier rang dans toutes les carrières libérales ; la presse de Berlin est entièrement entre leurs mains ; toutefois, ils n'ont pas encore pénétré dans l'armée. Cette grande influence qu'ils exercent a depuis longtemps excité bien des jalousies, qui se sont manifestées dernièrement par un *mouvement anti-sémitique* très prononcé, et la question juive a failli devenir une question sociale.

Langue allemande.

La **langue allemande** a été le grand instrument de l'unification nationale ; les écoles l'ont répandue chez les populations slaves de la Prusse et cherchent à l'inculquer aujourd'hui aux populations françaises de la Lorraine. Les nombreux dialectes disparaissent peu à peu, grâce à la diffusion des livres et des journaux ; mais, dans le langage parlé, il existe encore de notables différences entre les diverses provinces de l'Empire. Ces dialectes forment deux grands groupes :

Le **haut-allemand** (*hoch-deutsch*) est parlé depuis les Alpes jusqu'à la plaine de la Basse-Allemagne ; c'est la langue écrite de nos jours, elle a pris naissance en Thuringe et en Saxe ; les anciens dialectes se maintiennent encore dans les campagnes et se distinguent en *autrichien, bavarois, souabe, badois, franconien, hessois, thuringien* et *saxon*.

Le **bas-allemand** (*platt-deutsch*), ou allemand du pays plat, est parlé à Berlin, dans les anciennes villes de la Hanse et dans les campagnes ; il comprend l'ensemble des dialectes de la plaine de la Basse-Allemagne, *westphalien, holsteinois, mecklenbourgeois, brandebourgeois, prussien,* dont beaucoup se rapprochent du hollandais ; il tend à disparaître devant le haut-allemand, qui devient de plus en plus la langue usuelle. Cependant, encore aujourd'hui, il existe de notables différences dans le langage parlé ; à Vienne et à Berlin par exemple, les mots ne se prononcent et ne se composent pas de la même manière. L'allemand des petites vallées des Alpes valaisanes n'est qu'un patois.

L'unité de langage et les tendances du peuple devaient amener l'unité politique ; toutefois, on observe encore de notables différences dans le caractère des habitants, de même que dans la structure géographique des divers pays. Voici comment Élisée Reclus, dans son grand ouvrage, caractérise les anciennes individualités provinciales de l'Allemagne : les *Autrichiens* sont doux et simples, ce sont les plus aimables des Allemands ; les *Bavarois des plateaux* passent pour rustauds et laids, ce sont des hommes grands et forts, aux muscles développés ; *ceux de la Basse-Bavière,* de Ratisbonne à Passau, ont une physionomie intelligente et de la présence d'esprit, mais ils sont violents et batailleurs ; les *Souabes* sont d'une nature songeuse et réfléchie, ils sont tenaces, naïfs, poétiques et religieux jusqu'à la superstition ; les *Franconiens* se distinguent par l'agilité, la souplesse, l'élégance du corps aussi bien que par l'élan et la gaieté ; les *Thuringeois* ont également beaucoup d'entrain, ils sont connus par leur amour de la musique et de la danse ; c'est en Thuringe et en Franconie que les lettres ont été cultivées plus que partout ailleurs en Allemagne ; les *Hessois,* subtils et tenaces, contrastent avec les précédents par leur air misérable et triste, ce qui tient à l'âpreté et à la froidure de leur pays ainsi qu'au mauvais gouvernement qui les a toujours régis ; les *Saxons,* sérieux, intelligents et disciplinés, ont toujours exercé une active influence sur le corps germanique, ils ont donné leur langue à l'Allemagne et sont souvent considérés comme les représentants de la nation entière ; les *Frisons* sont fiers de leur antique indépendance ; les *Prussiens* proprement dits, ceux de la Vieille Prusse, sont un peuple aryen non germanique ; ils n'existent plus à l'état de peuple distinct, mais ils ont donné leur nom à la nation qui dirige aujourd'hui l'Allemagne ; les *habitants de Berlin* et *du Brandebourg* proviennent du mélange d'éléments divers : Saxons, Français chassés de leur pays après la révocation de l'édit de Nantes, protestants de l'Allemagne du sud et de l'Autriche venus à diverses époques ; ce sont les représentants officiels du nouvel empire d'Allemagne. **Individualités provinciales.**

La nation allemande, considérée dans son ensemble, a été trop exaltée par ses propres écrivains et trop décriée par d'autres : « Si on prend « comme types du caractère national, dit Reclus, les hommes qui savent « échapper à la médiocrité du milieu pour développer leur force native « et révéler en eux les vertus restées latentes chez leurs voisins, on doit « accorder au peuple allemand un sens profond de la nature, un rare « instinct poétique, une grande force de volonté, une singulière persé- « vérance, un dévouement naïf et sincère à la cause embrassée ; mais il « se laisse facilement entraîner vers les extrêmes : son amour peut se « changer en mysticisme, le sentiment devenir chez lui sensiblerie, la **Nation allemande.**



« politesse se transformer chez lui en règles d'étiquette, la joie de vivre « dégénérer en arrogance, la colère s'amasser en fureur, le ressentiment « se perpétuer en rancune. Avec toute sa volonté, sa ténacité, sa force, « l'Allemand a moins de personnalité que le Français, l'Italien ou l'An- « glais; il se laisse plus facilement influencer par les mouvements « d'opinion et les alternatives des événements; il aime à se mouvoir par « grandes masses, il se plaît à suivre la méthode, même dans les folies, « et la discipline lui est facile. En aucun pays du monde le devoir n'est « aussi fréquemment confondu avec la consigne. »

Période romaine.

Histoire succincte de l'Empire germanique[1]. — Les Germains, qui peuplaient déjà le centre de l'Europe à l'époque de la conquête des Gaules par Jules César, arrêtèrent l'expansion de la civilisation romaine au delà du Rhin et du Danube. Ces deux fleuves formaient la limite de l'empire au commencement de notre ère; ils ne furent dépassés qu'en deux endroits : les *Champs décumates* furent colonisés dès le milieu du premier siècle et protégés par le fameux retranchement rhéno-danubien qui partait de Coblenz sur le Rhin, passait par Aschaffenbourg, gagnait la source de la Kocher et atteignait le Danube au-dessus de Ratisbonne; en second lieu, la *Dacie* fut conquise par Trajan (105) et défendue également par des retranchements qui s'étendaient de la Theiss à la mer Noire.

L'Invasion.

Dès la fin du troisième siècle, les Champs décumates étaient occupés par les Allemans, et la Dacie, sous Aurélien, était abandonnée aux Goths. Au commencement du cinquième siècle, les diverses peuplades de la Germanie franchissaient le Rhin et le Danube et se ruaient sur l'Empire romain; elles furent suivies par des hordes dévastatrices venues d'Asie qui traversèrent et ravagèrent l'Europe sans s'y implanter.

Empire frank.

Les Germains fondèrent d'abord des empires qui n'eurent qu'une durée éphémère; mais bientôt les *Vandales,* les *Visigoths,* les *Ostrogoths,* les *Angles* et les *Saxons* s'établirent à poste fixe en Afrique, en Espagne, en Italie et en Grande-Bretagne; les *Burgondes,* fixés primitivement sur la rive gauche du Rhin au-dessus de Mayence, puis dans le bassin du Rhône, arrêtèrent, conjointement avec les **Franks**, les invasions nouvelles. Ces derniers devinrent prépondérants dans les Gaules, en Allemagne et en Italie avec Clovis, qui soumit à son autorité les Allemans, les Frisons, les Bavarois et les Thuringiens. Cet *empire mérovingien,* fondé par Clovis, sembla devoir se dissoudre sous les rois fainéants et par suite de discordes intérieures; mais une nouvelle dynastie, celle des *Carlovingiens*, reconstitua l'empire franc et le porta à un haut degré de puissance. *Charlemagne* conquit l'Italie sur les Lombards, soumit et convertit au christianisme la

1. Consulter la carte 13.

Bavière et la Saxe après de longues luttes, refoula les Arabes d'Espagne, détruisit l'empire avare et enfin ceignit la couronne impériale. Ce vaste empire ne survécut guère à son fondateur et fut partagé par le traité de Verdun (843) entre ses trois petits-fils; c'est alors que se manifestent pour la première fois les nationalités française, italienne et germanique.

Louis le Germanique, le troisième fils de Louis le Débonnaire, fut le premier roi de Germanie et le véritable fondateur du nouveau royaume; ce dernier comprenait tous les pays à l'est d'une ligne qui partait des bouches du Weser, coupait la Lippe dans la partie inférieure de son cours, atteignait le Rhin en amont de Bonn, le remontait jusqu'à Bâle, en donnant à l'Allemagne les territoires des évêchés de Mayence, de Worms et de Spire sur la rive gauche, se dirigeait vers les sources du Rhône et suivait la chaîne principale des Alpes. Partagé entre les trois fils de Louis, réuni avec presque tous les États de l'empire de Charlemagne sous le sceptre débile de Charles le Gros, le royaume de Germanie fut reconstitué sous l'autorité d'*Arnulf* avec adjonction de la Frise et de l'Alsace. A la mort de Louis l'Enfant, le dernier descendant de Charlemagne (911), il se trouvait menacé à la fois par les attaques des Normands, des Wendes, des Moraves et par une profonde décomposition intérieure; il semblait devoir se diviser en quatre États particuliers, la *Souabe*, la *Bavière*, la *Franconie* et la *Saxe*, dont les ducs étaient presque indépendants. Royaume de Germanie.

La couronne de Germanie fut offerte par les évêques et les grands à *Conrad le Salien*, duc de Franconie, qui l'accepta, mais qui ne put faire reconnaître son autorité par les Saxons; à sa mort (918), reconnaissant son impuissance, il envoya lui-même les attributs de la royauté à son rival Henri, fils d'Otton l'Illustre, duc de Saxe.

La dynastie saxonne, grâce au génie d'*Henri l'Oiseleur* et d'*Otton le Grand*, refoula l'invasion païenne qui menaçait l'Allemagne, établit l'unité nationale malgré l'esprit de particularisme des divers duchés ou *regna*, conquit la Lorraine et l'Italie, et fonda le *Saint-Empire romain de nation germanique* (962). Malheureusement, l'idée fatale de refaire un empire d'occident et la longue querelle des investitures usèrent les forces des trois dynasties successives de Saxe, de Franconie et de Souabe, et amenèrent la ruine de l'Empire lui-même. *Conrad II de Franconie* avait hérité du royaume des Deux-Bourgognes (1032); mais, sous les *Hohenstaufen*, l'Empire fut définitivement écrasé par le saint-siège, les divers États de l'Italie recouvrèrent leur autonomie, et la vallée du Rhône ne tarda pas à être absorbée par le royaume de France. Dynastie saxonne. Saint-Empire. Hohenstaufen.

A l'intérieur, l'autorité de l'empereur n'était pas reconnue par ses



Dislocation de l'empire.

puissants vassaux; la *lutte des Guelfes* (Welfs) *et des Gibelins* (Hohenstaufen) affaiblit l'autorité royale au profit de la noblesse de second ordre; les prélats, comblés de biens et de terres par les empereurs, leur échappèrent à la suite du triomphe du sacerdoce sur l'Empire; les vassaux devinrent souverains; les villes épiscopales et impériales devinrent libres et formèrent de petites républiques municipales autonomes. L'empereur Frédéric II dut reconnaître la supériorité territoriale, c'est-à-dire l'indépendance et la quasi-souveraineté de tous les petits États, et, à partir du treizième siècle, l'Empire ne fut plus qu'une *république fédérative,* dont l'empereur avait la présidence élective. Toutefois, l'idée de solidarité politique ne disparut pas entièrement comme en Italie, et la royauté continua à former un lien commun entre les nombreux membres du Saint-Empire. Pendant cette dislocation intérieure, la germanisation des pays slaves à l'est de l'Elbe faisait de rapides progrès, grâce à l'énergie des ducs de Saxe et de Brandebourg, Henri le Lion et Albert l'Ours, grâce aussi aux conquêtes des ordres religieux des *Porte-Glaive* et des *chevaliers teutoniques.*

Germanisation des pays slaves.

Rodolphe de Habsbourg.

Après le grand interrègne, *Rodolphe de Habsbourg* (1273) restaura la monarchie et lui donna pour base le patrimoine des empereurs.

A la fin du treizième siècle, la *diète de l'Empire* était composée : 1° du collège électoral comprenant les sept électeurs, dont les prérogatives furent réglées par la fameuse *Bulle d'Or* de 1356; 2° du collège des princes ecclésiastiques et laïques; 3° du collège des villes libres.

La dignité impériale, après avoir appartenu pendant plus d'un siècle (1309-1437) aux *maisons de Luxembourg et de Bavière,* ne sortit plus de la **maison d'Autriche** jusqu'à la disparition du Saint-Empire en 1806. Il est vrai que l'empereur était un souverain sans autorité, sans budget, qui, en dehors de ses États particuliers, ne possédait qu'un vain titre, surtout depuis que l'autonomie des membres de l'Empire avait été reconnue officiellement par Maximilien Ier.

La Réforme.

Au seizième siècle, la **Réforme** vint jeter un nouveau ferment de troubles et un nouveau germe de dissolution dans l'Empire. A deux reprises, à la faveur des guerres de religion, les empereurs tentèrent une réaction monarchique qui échoua devant la résistance des princes allemands soutenus par la France. Une première fois, **Charles-Quint,** vainqueur à *Mühlberg* (1547) des *confédérés de Smalcalde,* voulut à la *diète d'Augsbourg* (1548) traiter les électeurs et les princes allemands comme il eût traité les grands d'Espagne; mais le nouvel électeur de Saxe, *Maurice,* son allié du moment, ne tarda pas à se liguer avec le roi de France, Henri II, et imposa à l'empereur la *transaction de Passau* (1552), puis la *paix de religion d'Augsbourg* (1555). En second lieu, au commen-

Essais de restauration monarchique.

cement de la guerre de Trente ans, **Ferdinand II**, grâce aux succès de Wallenstein, voulut rétablir en Allemagne son autorité sur la même base que celle des rois de France et d'Espagne (1626) et fit rendre l'*édit de restitution*, qui mettait à sa disposition tous les biens ecclésiastiques des pays protestants; mais l'habile politique de Richelieu réunit contre lui tous les princes allemands à la *diète de Ratisbonne* (1630), jeta Gustave-Adolphe sur l'Allemagne et fit entrer la France elle-même en lice quand les Suédois vinrent à faiblir. Les **traités de Westphalie** (1648) mirent fin à tout essai de restauration monarchique, en inscrivant dans le droit public européen la quasi-souveraineté des États d'empire; ils prononcèrent de plus la sécularisation des principautés ecclésiastiques du nord et ratifièrent d'importantes diminutions de territoire en cédant définitivement à la France les trois évêchés et l'Alsace, et en reconnaissant l'indépendance de la Suisse et de la république des sept Provinces unies des Pays-Bas; enfin, ils permirent l'ingérence continuelle de l'étranger, surtout de la France, dans les affaires de l'Empire, en autorisant les princes allemands à conclure des alliances particulières au dehors. A partir de cette époque, le Saint-Empire ne fit plus que languir; plusieurs princes de l'Allemagne furent sans cesse à la solde des rois de France, et ces derniers firent de nouveaux emprunts sur le territoire de l'Empire par l'annexion à la France d'une partie du Hainaut et du Luxembourg, de la Lorraine, de Strasbourg et de la Franche-Comté. Traités de Westphalie.

En 1789, avant les grands bouleversements de l'époque napoléonienne, l'Empire comprenait douze principautés ecclésiastiques et vingt États laïques, seuls dignes de ce nom par leur étendue; en tout, il y avait trois cent soixante petits États ou villes libres. Allemagne en 1789.

A la suite des guerres de la Révolution, le **traité de Lunéville** enleva à l'Allemagne toute la rive gauche du Rhin au profit de la France, et sanctionna la sécularisation de toutes les principautés ecclésiastiques dont les terres devaient servir à indemniser les princes dépossédés. La répartition de ces biens et de presque toutes les villes libres entre les intéressés se fit sous la médiation de la France et de la Russie, et fut définitivement réglée par le *recez de* 1803. La nouvelle organisation de l'Allemagne n'eut qu'une durée bien éphémère, car la campagne d'Austerlitz donna le coup de grâce au Saint-Empire, qui disparut après l'abdication forcée de *François II,* en août 1806. C'est alors que commencèrent les nombreux remaniements territoriaux qui forment comme le caractère distinctif de la politique napoléonienne. La **Confédération du Rhin**, créée dès le 12 juillet 1806, atteignit, après de fréquentes modifications et d'incessants virements, sa plus grande extension territoriale en 1810; elle comprenait alors toute l'Allemagne, moins la Prusse et l'Autriche; Traité de Lunéville. Fin du Saint-Empire. Confédération du Rhin.

elle comptait trente-sept membres, rois, ducs ou princes; elle avait 14 millions et demi d'habitants répartis sur 330,000 kilomètres carrés. Bientôt la volonté toute-puissante de l'empereur des Français l'entama au nord comme au midi en annexant au royaume d'Italie le Tyrol italien et à l'empire français toutes les côtes de la mer du Nord.

La chute de Napoléon ramena la France à ses anciennes limites, et les traités de Vienne, en 1815, tout en remaniant la carte de l'Europe centrale, donnèrent à l'Allemagne une nouvelle constitution politique en organisant la **Confédération germanique**, qui ne fut encore qu'une fédération d'États assez lâche, mais dont pourtant les membres s'interdisaient les alliances étrangères et les négociations particulières dirigées contre la communauté. La nouvelle Confédération se composa de 37 États souverains qui, par extinction ou cession, se réduisirent plus tard à 33; les deux principaux, l'Autriche et la Prusse, n'y entraient que pour une partie de leur territoire. La *diète fédérale* eut son siège à Francfort-sur-le-Main.

Confédération germanique.

1848. Les aspirations unitaires des patriotes allemands en 1848 n'aboutirent qu'à un essai infructueux d'Empire allemand, que la Prusse n'était pas assez forte pour défendre et pour diriger. Mais, après la lutte intestine
1866. de 1866, la Prusse, qui avait su si bien préparer l'unification de l'Allemagne par l'union douanière du Zollverein et qui, guidée par *M. de Bismark*, entendait bien fonder cette unité à son profit exclusif, déclara la Confédération germanique dissoute, et donna à l'Allemagne une nouvelle constitution politique à laquelle l'Autriche dut rester étrangère. Tous les États au nord du Main furent rattachés par un lien fédéral commun au sceptre du roi de Prusse et formèrent la **Confédération de l'Allemagne du Nord**; celle-ci comprenait 22 États, qui furent entièrement subordonnés au pouvoir central; elle avait une étendue de 415,000 kilomètres carrés et comptait 30 millions d'habitants, dont 24 millions appartenaient à la *Prusse* agrandie par de nombreuses annexions. Quant aux États au sud du Main, *Bade, Wurtemberg, Bavière* et *partie sud de Hesse-Darmstadt*, ils ne se groupèrent pas en une union fédérative comme le traité de Prague les y avait autorisés; ils conservèrent leur autonomie, mais ils furent dès lors reliés à la Confédération du Nord par des conventions militaires et des traités douaniers. Ensemble, ces quatre territoires avaient une étendue de 115,000 kilomètres carrés et une population de 8 millions et demi d'habitants.

Les États de l'ancien Saint-Empire étaient ainsi divisés en trois tronçons hostiles ou indifférents les uns aux autres; il existait bien des
1870. haines, bien des germes de discorde; la guerre de 1870, si imprudemment entreprise par la France, vint resserrer l'union de tous ces États et

fonder à nos dépens l'unité de l'Allemagne. Le nouvel **Empire allemand**, qui dispose d'une puissance militaire formidable et qui s'appuie sur de fortes institutions, forme au centre de l'Europe un État autrement influent et redoutable que ne l'a jamais été l'ancien Saint-Empire; l'homme habile qui le dirige a su imposer sa politique à l'Autriche et, grâce à l'alliance de la Russie, peut être considéré comme l'arbitre de l'Europe. Empire d'Allemagne.

Actuellement, l'Empire d'Allemagne comprend les 26 États suivants : États de l'Empire.

Le royaume de **Prusse** ;

Le royaume de **Bavière** ;

Le royaume de **Saxe** ;

Le royaume de **Wurtemberg** ;

Le grand-duché de **Bade** ;

Le grand-duché de **Hesse** ;

Le grand-duché de **Mecklenbourg-Schwerin** ;

Le grand-duché de **Mecklenbourg-Strelitz** ;

Le grand-duché d'**Oldenbourg** ;

Le duché de **Brunswick** ;

Le duché d'**Anhalt** ;

Les États de la **Thuringe**, savoir : 1° les deux principautés de **Reuss**, branche aînée et branche cadette ; — 2° les *Ernestinisch Sächsische Lande*, — grand-duché de **Saxe-Weimar**, — duché de **Saxe-Meiningen**, — duché de **Saxe-Cobourg-Gotha**, — duché de **Saxe-Altenbourg**, — principauté de **Schwarzbourg-Rudolstadt**, — principauté de **Schwarzbourg-Sondershausen** ;

La principauté de **Waldeck** ;

Les deux principautés de **Lippe** (Schaumbourg-Lippe et Lippe-Detmold) ;

Les trois villes libres de **Lubeck**, **Brême** et **Hambourg** ;

Le pays d'empire d'**Alsace-Lorraine**.

Formation territoriale de la Prusse[1]. — La monarchie prussienne, qui est aujourd'hui à la tête de l'Allemagne, eut une origine bien modeste; c'est autour de la **Marche du Nord** (Nordmark), fondée en 926 par Henri l'Oiseleur, que sont venus se grouper successivement les États du royaume actuel. Cette Marche, située sur la rive gauche de l'Elbe et destinée à arrêter les incursions des Wendes, fut aussi appelée *Marche de Soltwedel*, de la ville où résidèrent les premiers margraves. En 1134, *Albert l'Ours*, investi de la Marche du Nord par l'empereur Lothaire, fut le premier margrave de la **maison ascanienne**. Il conquit le pays entier entre l'Elbe et l'Oder, en forma la **Marche de Priegnitz** et la Nordmark. Albert l'Ours.

1. Consulter la carte 13.

Moyenne-Marche, et s'intitula margrave de Brandebourg; la Marche du Nord fut alors désignée sous le nom de *Vieille-Marche.* Des villes furent fondées, des colonies allemandes et flamandes furent introduites dans le pays nouvellement conquis. Profitant des luttes des Guelfes et des Gibelins, Albert voulut s'emparer du duché de Saxe, mais il dut bientôt y renoncer et le restituer à Henri le Lion; toutefois l'empereur Frédéric Barberousse délia le margraviat de tous liens de dépendance vis-à-vis du duché de Saxe, le déclara fief immédiat de l'Empire et donna au margrave tous les droits régaliens. Ainsi se trouvait ouvert pour ce dernier le chemin à la dignité électorale. Albert abdiqua en 1168 et mourut en 1170.

Margraves ascaniens.

Ses successeurs, les margraves ascaniens, conquirent la **Marche de Ucker** (Uckermark) et la **Nouvelle-Marche** (Neumark), avec Custrin et Cottbus; ils acquirent aussi quelques villes de la **Basse-Silésie**, les **margraviats de Haute** et de **Basse-Lusace**, la plus grande **partie de la Misnie** et l'expectative de la Poméranie. En 1247, le margraviat se trouva au nombre des sept principautés qui formèrent le collège électoral. A la mort du dernier Ascanien, en 1320, commença un temps de troubles et de calamités pendant lequel le margraviat, considérablement réduit, appartint successivement aux maisons de Bavière (1324-1373) et de Luxembourg (1373-1415); sous ces derniers princes, il vint arrondir le grand empire germano-slave de Bohême, Moravie, Silésie et Lusace; mais la réunion ne fut pas de longue durée.

Maison de Hohenzollern.

L'empereur Sigismond, toujours à court d'argent, avait engagé pour 100,000 florins d'or la **Marche de Brandebourg** à *Frédéric VI,* burgrave de Nuremberg, d'une branche cadette de la **maison de Hohenzollern**; lorsque la dette impériale se fut encore accrue de 50,000 florins d'or et qu'il n'y eut plus espoir de remboursement, l'**électorat** fut donné à Frédéric en pleine souveraineté et l'inféodation en fut solennellement faite en 1417.

Le premier Hohenzollern, *Frédéric Ier,* dont le patrimoine se composait des principautés de Baireuth et d'Anspach, commença par arracher le pays à l'anarchie, par soumettre la noblesse, par briser la puissance des villes; puis il chercha à reprendre à ses voisins les territoires perdus par les princes bavarois et luxembourgeois. La **Priegnitz** et l'**Uckermark** furent enlevées aux princes de Mecklenbourg et de Poméranie qui les avaient usurpées. Son successeur, *Frédéric II de Fer,* racheta la **Nouvelle-Marche** (Custrin et Cottbus) à l'Ordre teutonique, reprit quelques villes de la *Lusace* et se fit restituer le **comté de Wernigerode** dans le Harz; ce fut lui qui fixa à Berlin la capitale de l'électorat (1448).

Le troisième électeur, *Albert l'Achille,* le deuxième fils de Frédéric Ier,

séjourna de préférence dans ses principautés franconiennes, qui jouissaient, grâce à lui, d'une grande prospérité; il agrandit l'électorat de quelques cantons et territoires : **Schwedt, Crossen, Zullichau**; mais il est surtout connu par la fameuse loi de succession qui assura l'unité du Brandebourg. La *dispositio achillea* (1473) attribuait à l'aîné de la famille l'héritage de l'électorat et de la totalité des États brandebourgeois. Les possessions franconiennes de Baireuth et d'Anspach furent l'apanage des deux fils cadets d'Albert; elles ne firent retour à la branche électorale qu'en 1792.

L'électeur *Joachim Ier*, qui vivait à l'époque de la Réforme, en fut un des adversaires les plus décidés, mais son fils se convertit au luthéranisme (1539), ce qui amena la sécularisation des **trois évêchés de Brandebourg, de Havelberg et de Lebus**; le **comté de Ruppin** avait été acquis en 1524. Un autre prince de Hohenzollern, le grand-maître de l'Ordre teutonique, Albert de Brandebourg-Anspach, avait embrassé la religion nouvelle dès 1525, avait sécularisé ce qui restait des vastes possessions de l'Ordre, c'est-à-dire la *Prusse orientale,* et était devenu duc de Prusse, sous la suzeraineté de la Pologne.

Jean-Sigismond.

L'électeur *Jean-Sigismond* (1608-1619) hérita en 1618 du **duché de Prusse**; de plus, dans la succession de Clèves et de Juliers, qu'il dut partager avec les Neubourg, il s'attribua le **duché de Clèves**, les **comtés de Mark et de Ravensberg**, mais cette question ne fut définitivement réglée qu'en 1666, après de longues querelles. C'est à cette occasion, et pour plaire aux Hollandais dont il briguait l'alliance, qu'il se fit calviniste; depuis cette époque, les princes de Hohenzollern ont toujours cherché à rapprocher et même à réunir les deux Églises luthérienne et calviniste. Jean-Sigismond est le premier des Hohenzollern qui ait commandé sur l'Elbe et l'Oder, sur le Rhin et sur le Niémen; l'électorat comprenait une masse centrale et des territoires séparés à l'ouest et à l'est; tous les efforts des futurs souverains de la Prusse tendront à réunir ces possessions en un seul tout.

Frédéric-Guillaume.

Le grand électeur, *Frédéric-Guillaume* (1640-1688), releva le Brandebourg de l'avilissement profond où il était tombé et d'une ruine presque complète, conséquence de la guerre de Trente ans; il hérita de la **Poméranie**, mais le traité de Westphalie (1648) ne lui attribua que la **partie orientale** de cette province; la partie occidentale, avec Stettin, resta aux Suédois. Comme compensation, le même traité lui assigna des biens ecclésiastiques sécularisés, un archevêché et trois évêchés, qui prirent les titres de **duché de Magdebourg** et de **principautés de Halberstadt, de Minden et de Cammin**; le *cercle de la Saale* avec *Halle* fut réuni comme dépendant de l'archevêché de Magdebourg. En 1657, le traité de Wehlau



le releva de tout vasselage vis-à-vis de la Pologne pour le duché de Prusse, et lui céda en Pomérellie les **seigneuries de Lauenbourg** et **de Butow**, ainsi que **Draheim**; mais il dut rendre à la Suède, par le traité de Saint-Germain-en-Laye (1679), toute la Poméranie occidentale, qu'il avait conquise après la victoire de Fehrbellin. Ces agrandissements successifs faisaient de l'électorat de Brandebourg le territoire allemand le plus important après les terres habsbourgeoises. Frédéric-Guillaume réunit sous un gouvernement commun des provinces qui, jusqu'à lui, étaient complètement autonomes et n'avaient entre elles aucune cohésion; il intervint dans les grandes affaires du temps, fit connaître pour la première fois à l'Europe entière le nom de sa dynastie, et peut être considéré comme le précurseur du grand Frédéric et le véritable fondateur de la monarchie prussienne moderne. Son fils, *Frédéric III*, le Fat (1688-1713), obtint de l'empereur Léopold Ier, à force de complaisances et pour prix de services rendus dans les guerres contre Louis XIV et contre les Turcs, l'autorisation de se faire couronner comme *roi en Prusse* et prit le nom de Frédéric Ier (1701).

Frédéric Ier, roi.

Le premier roi de Prusse agrandit ses États par l'acquisition des **seigneuries de Tauroggen** en Samogitie, **de Serrey** en Lithuanie (1691) et d'une partie du **comté de Hohenstein** dans le Harz (1699), par l'occupation du **territoire d'Elbing** (1703), enfin par la prise de possession d'une partie de l'héritage de Guillaume III, prince d'Orange et roi d'Angleterre, ce qui lui valut en 1702 le **comté de Lingen** sur l'Ems, le **comté de Meurs** avec Créfeld, la **seigneurie d'Héristhal** près de Liège et celle **de Turnhout** près d'Anvers. Il acquit aussi en 1707, grâce au choix des États du pays, la souveraineté, plutôt nominale que réelle, de la **principauté de Neuchâtel et de Vallengin** en Suisse. Le traité d'Utrecht, signé quelques semaines après sa mort, valut encore à la Prusse la **Gueldre espagnole** ou quartier supérieur de la Gueldre, avec *Gueldre* comme capitale.

Frédéric-Guillaume Ier.

Frédéric-Guillaume Ier, le roi-sergent (1713-1740), connu par ses bizarreries, par ses régiments de géants, mais aussi par son économie et par la belle armée de 80,000 hommes qu'il forma, ne sut faire qu'une acquisition importante, celle des **bouches de l'Oder** avec *Stettin*, abandonnées par la Suède au traité de Stockholm (1720).

Frédéric le Grand.

Frédéric II, le Grand (1740-1786), mit avec une grande habileté son petit royaume au rang des vieilles monarchies et des grandes nationalités de l'Europe, et cela en plein système d'équilibre européen; il est le premier de sa race qui ait osé entrer en lutte avec la puissante maison de Habsbourg. A son avènement au trône, ses États avaient une superficie de 120,000 kilomètres carrés et une population de 2 millions et

demi d'habitants; il les agrandit considérablement : 1° en arrachant en 1742 la **Silésie** et le **comté de Glatz** à Marie-Thérèse et en obtenant en 1763, à la suite de la guerre de Sept ans, la cession définitive de cette province; 2° en réunissant la **principauté d'Ostfrise** (1744), dont le Brandebourg avait l'expectative éventuelle; 3° en prenant part au premier partage de la Pologne (1772), ce qui lui valut la **Prusse polonaise** ou **royale**, c'est-à-dire l'*évêché de Warnie* et les *trois palatinats de Pomérellie, de Calm et de Marienbourg,* moins Dantzig et Thorn, puis les *districts septentrionaux de la Grande Pologne et de la Cujavie* avec *Bromberg;* 4° en incorporant définitivement, à l'extinction de la dynastie comtale en 1779, la moitié du **comté de Mansfeld** dans le Harz.

A la mort de cet habile monarque, malgré la cession des territoires sans importance d'*Héristhal* à l'évêque de Liège et de *Turnhout* à l'Autriche, les États prussiens comprenaient 190,000 kilomètres carrés, et plus de 5 millions et demi d'habitants; la Prusse agrandie, sortie victorieuse d'une guerre qu'elle avait soutenue presque seule contre toute l'Europe, devient dès lors une puissance militaire de premier ordre, contrebalance l'influence de l'Autriche et se pose, par la création du fameux Fürstenbund, en protectrice de l'Allemagne. Ce rôle, après bien des vicissitudes, elle l'a conservé depuis un siècle et l'a surtout affirmé d'une façon éclatante de nos jours.

Frédéric-Guillaume II.

Sous le règne de *Frédéric-Guillaume II* (1786-1797), neveu et successeur de Frédéric II, l'abdication du dernier margrave franconien amena l'incorporation à la monarchie prussienne des **principautés de Culmbach-Baireuth** et d'**Anspach** (1792), suivie bientôt, en 1796 et 1798, de l'usurpation des domaines voisins et du **territoire de Nuremberg.** Le deuxième partage de la Pologne, en 1793, valut à la Prusse, contre l'abandon à la Russie de la petite *principauté de Tauroggen* en Samogitie, les villes de **Dantzig** et de **Thorn**, la **Cujavie**, la **Grande Pologne**, des **parties de la Masovie** et de la **Petite Pologne**; enfin, le troisième partage de la malheureuse république donna encore à la monarchie prussienne, en 1795, la **Podlachie**, le **reste de la Masovie avec Varsovie** et le **duché de Sievierz.** La frontière prussienne suivait le Niémen, de Kowno à Grodno, puis le Bug jusqu'à son confluent avec la Narew; elle gagnait la Vistule au sud de Varsovie et remontait la Pilica.

Frédéric-Guillaume III.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire furent d'abord très favorables à la Prusse; elles lui valurent en effet des indemnités exorbitantes pour les territoires qu'elle perdit au profit de la France sur la rive gauche du Rhin; c'étaient les anciens évêchés de **Hildesheim,** de **Paderborn** et de **Munster,** les territoires mayençais d'**Eichsfeld** et d'**Erfurt,** diverses abbayes et les villes libres de **Goslar**, de **Nordhausen** et de **Muhlhausen**

(1802); mais bientôt l'extension de la puissance française menaça son indépendance, et après de longues tergiversations qui lui permirent de s'annexer momentanément le Hanovre, elle se laissa entraîner à déclarer la guerre à Napoléon (1806). Les désastres d'Iéna et d'Auerstaedt l'arrêtèrent dans son développement et réduisirent ses possessions de plus de moitié; elle dut abandonner les pays provenant des deuxième et troisième partages de la Pologne et tous ses territoires à l'ouest de l'Elbe. La monarchie qui, à la veille d'Iéna, avec le Hanovre, avait 340,000 kilomètres carrés et 10 millions de sujets, se trouva réduite à 160,000 kilomètres carrés et 5 millions d'habitants.

Ces malheurs devaient régénérer la Prusse et en faire une vraie nation. Grâce aux efforts de quelques grands administrateurs, *Stein, Gneisenau, Scharnhorst, Boyen,* et à l'énergie de ses généraux, *Blücher, York, Bulow,* elle fut en état de prendre une part très active à la terrible lutte de l'Indépendance, où la France finit par être écrasée sous le nombre de ses ennemis. Relevée par ses victoires, la Prusse s'affermit sur le Rhin que lui abandonna l'Autriche, et par suite du remaniement complet de l'Allemagne, se trouva constituée en deux masses : l'une, à l'ouest, formée de départements français de la rive gauche du Rhin, de ses anciennes possessions en Westphalie et de nombreux territoires allemands nouvellement annexés, forma les deux **provinces de Westphalie** et du **Bas-Rhin** ; l'autre, à l'est, de beaucoup la plus considérable, se trouva constituée par les anciens pays de la couronne, auxquels vinrent s'ajouter la **moitié de la Saxe royale,** la **Poméranie suédoise, Dantzig, Thorn** et le **duché de Posen.** La plus grande partie du duché napoléonien de Varsovie fut laissée à la Russie. A la suite du traité de 1815, la superficie du royaume de *Frédéric-Guillaume III* (1797-1840) se trouva être de 278,000 kilomètres carrés, et sa population de nouveau portée à 10 millions d'habitants.

De 1815 à 1866, l'accroissement territorial de la Prusse fut à peu près nul. En 1834, le roi de Prusse acheta au duc de Saxe-Cobourg la **principauté de Lichtenberg sur la Nahe** avec *Saint-Wendel;* le mouvement

Frédéric-Guillaume IV.

révolutionnaire de 1848 fit perdre à *Frédéric-Guillaume IV* (1840-1861) la *principauté de Neuchâtel,* dont les traités de 1815 avaient fait un canton suisse à constitution monarchique; un contre-coup de cette même révolution rendit aux Hohenzollern de Brandebourg le berceau de leur race, par suite de l'abdication des deux princes de la branche aînée ou souabe de **Hohenzollern-Hechingen** et de **Hohenzollern-Sigmaringen**; enfin, en 1854, un petit territoire oldenbourgeois des deux côtés de la Jade fut acheté par la Prusse en vue de la création d'un port militaire sur la mer du Nord. Si la superficie du royaume n'augmenta guère dans ce demi-

siècle de paix, sa puissance s'accrut beaucoup par l'augmentation annuelle de la population, qui doubla dans cet espace de temps; d'autre part, le gouvernement prussien exploita avec habileté sa situation de seule grande puissance vraiment allemande, s'attacha par des liens solides les petits États de la Confédération et sut préparer l'union politique de toute l'Allemagne en englobant successivement, de 1819 à 1854, les divers États allemands, sauf les deux Mecklenbourg, les villes hanséatiques, les provinces allemandes de l'Autriche et du Danemark, dans l'union douanière du *Zollverein*.

En 1861, *Guillaume Ier*, régent depuis 1858, étant monté sur le trône, consacra tous ses soins à la réorganisation de l'armée, et cela malgré l'opposition des Chambres. La vieille affaire des duchés de l'Elbe lui fournit en 1864 l'occasion désirée de faire l'essai de sa nouvelle armée; puis la lutte entre les deux grandes puissances de l'Allemagne, interrompue pendant plus d'un siècle, fut bientôt reprise avec une grande vigueur et terminée tout à l'avantage de la Prusse. La bataille de Sadowa, en 1866, eut les conséquences politiques qui ont été indiquées précédemment. A la suite de ses victoires, la Prusse, sous prétexte de donner une base plus large et plus solide à la réorganisation nationale de l'Allemagne, s'annexa : le **Schleswig**, le **Holstein**, le **Lauenbourg**, le **Hanovre**, la **Hesse électorale**, le **Nassau**, **Francfort**, quelques **parcelles de la Bavière et de la Hesse-Darmstadt.** Le royaume ainsi constitué a une superficie de 347,500 kilomètres carrés et une population de 27 millions et un quart d'habitants. Guillaume Ier.

La guerre de 1870 n'amena pas une augmentation territoriale de la Prusse proprement dite, mais l'Allemagne entière passa sous son hégémonie. La paix de Francfort imposa à la France une contribution de guerre de cinq milliards et la cession de l'**Alsace** et d'une grande partie de la **Lorraine**, qui formèrent un pays d'empire, **Reichsland**, placé jusqu'en 1879 sous l'administration directe du roi de Prusse, empereur d'Allemagne, et du chancelier de l'empire, puis, à partir de cette époque, confié à un lieutenant de l'empereur, ou **statthalter**. L'*Alsace-Lorraine* comprend 14,508 kilomètres carrés et 1,572,000 habitants.

Formation territoriale des États de l'Allemagne autres que la Prusse. — Les États qui, avec la Prusse et l'Alsace-Lorraine, composent l'Empire d'Allemagne, peuvent être étudiés dans l'ordre suivant : 1° les trois États de l'Allemagne du Sud, c'est-à-dire la *Bavière* et les États souabes de *Wurtemberg* et de *Bade;* 2° les quinze États de l'Allemagne centrale, comprenant les cinq *États saxons* de la dynastie des Wettin; les principautés de *Schwarzbourg,* de *Reuss,* de *Lippe* et de *Wal-*

deck, les duchés d'*Anhalt* et de *Brunswick*, la *Hesse*; 3° les six États de la plaine de l'Allemagne du Nord, savoir l'*Oldenbourg*, les deux *Mecklenbourg*, les *trois villes libres*.

Bavière. La **Bavière** est l'un des anciens duchés nationaux de la Germanie; les princes des dynasties agilolfingienne, carlovingienne, luitpoldienne s'y succédèrent. Les *Welfs* en furent investis en 1070 et y régnèrent jusqu'en 1180, époque de la déchéance d'Henri le Lion. Le duché, diminué de ses anciennes marches orientales, fut alors inféodé à *Otton de Wittelsbach*, dont les descendants y règnent encore aujourd'hui. (Maison de Wittelsbach.) En 1214, ils acquirent par inféodation et par mariage le *Palatinat du Rhin*, mais l'héritage, partagé une première fois en 1255, le fut une seconde fois pour plusieurs siècles en 1329. La branche aînée, ou *rodolfine*, eut le Palatinat du Rhin et le Nordgau dans la Haute-Bavière, elle fut investie par la Bulle d'or de l'électorat; la branche cadette, ou *ludovicienne*, eut la Haute-Bavière, à laquelle elle ajouta bientôt la Basse-Bavière; elle n'eut un chapeau électoral qu'après la paix de Westphalie (1648). Les deux lignes furent souvent en lutte, en particulier pendant la guerre de Trente ans. Les héritages de chacune d'elles, souvent divisés, finirent par se reconstituer, et, en 1777, la ligne bavaroise s'étant éteinte, (Charles-Théodore.) l'électeur palatin *Charles-Théodore* réunit les deux États principaux de la maison de Wittelsbach, c'est-à-dire la *Bavière*, le *Palatinat du Rhin*, les *duchés de Juliers et de Berg*. Les événements de l'époque napoléonienne modifièrent et agrandirent à plusieurs reprises l'État bavarois et en firent un royaume en 1806. Les traités de 1815 restituèrent à l'Autriche le *Tyrol*, le *Vorarlberg*, le *quartier de l'Inn* et le *Salzbourg*, et, après de longs débats, la Bavière dut se contenter du *grand-duché de Wurzbourg*, de la *principauté d'Aschaffenbourg* et d'anciens départements français de la rive gauche du Rhin, qui formèrent la *Bavière rhénane*. La guerre de 1866 n'imposa à la Bavière que quelques rectifications de frontière au profit de la Prusse; celle de 1870 fit du roi de Bavière le premier vassal du nouvel empereur d'Allemagne. La superficie du royaume actuel est de 75,860 kilomètres carrés, et sa population de 5 millions et un quart d'habitants.

États souabes. Les deux États qui occupent le territoire de l'ancienne Souabe n'ont de l'importance que depuis le commencement du siècle et sont pour ainsi dire des créations napoléoniennes.

Wurtemberg. Le **Wurtemberg** se forma à la dissolution du duché national de Souabe à la chute des Hohenstaufen; ses comtes s'agrandirent aux dépens de leurs voisins et acquirent, en 1417, le *comté princier de Montbéliard*; ils furent créés ducs en 1495, mais leurs possessions ne s'étendaient, en 1789, que sur 9,500 kilomètres carrés, comprenant 650,000 habitants.

Bonaparte, voulant créer dans l'Allemagne du Sud des États secondaires capables de tenir tête à l'Autriche, avantagea beaucoup le Wurtemberg lors des remaniements territoriaux de 1803, 1805, 1809; le duché devint royaume en 1806 et fit partie de la Confédération du Rhin. Les traités de 1815 et les événements subséquents ont respecté son intégrité; il a aujourd'hui une étendue de 19,500 kilomètres carrés et une population de 2 millions d'âmes.

Bade.

Les margraves de **Bade** sont les représentants d'une branche cadette de l'illustre maison de *Zæhringen;* dès le onzième siècle, ils possédaient dans la vallée du Rhin et dans la Forêt-Noire plusieurs châteaux; l'héritage de la maison, plusieurs fois divisé (Bade-Bade, Bade-Durlach, etc.), comptait, en 1789, 200,000 habitants. La volonté de Napoléon en fit un grand-duché. Par l'annexion des possessions souabes des Habsbourg et des terres médiatisées, ce dernier acquit une superficie de 15,080 kilomètres carrés qu'il possède encore aujourd'hui. Sa population est de 1 million et demi d'habitants.

Saxe.

L'ancien duché de **Saxe**, où se succédèrent les *Ludolfingiens,* les *Billung,* les *Welfs,* et qui joua un si grand rôle dans l'histoire de la Germanie, comprenait les provinces actuelles de Westphalie et de Hanovre; il fut morcelé à la chute d'Henri le Lion, en 1180, et les princes ascaniens, qui portèrent alors le titre de duc de Saxe, n'eurent dans l'héritage que le Lauenbourg; plus tard le titre électoral fut fixé sur le cercle de Wittenberg. A l'extinction de la ligne des Ascaniens saxons, en 1422, le marquis de Misnie, *Frédéric le Belliqueux,* de la maison de *Wettin,* fut investi de l'électorat, et, en y joignant ses possessions de Misnie, de Thuringe et de Franconie, constitua un puissant État. Il est l'aïeul de tous les princes qui portent encore aujourd'hui le nom de Saxe. En 1485, ses deux petits-fils se partagèrent son héritage et formèrent les deux grandes lignes wettiniennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. La branche aînée, ou *ernestine,* eut l'électorat et les *possessions thuringiennes* et *franconiennes* (Gotha, Weimar, Altenbourg, Cobourg); ce fut elle qui protégea dans ses châteaux les débuts de la Réforme, et se mit à la tête de la ligue de Smalcalde; la branche cadette, ou *albertine,* eut la plus grande partie de la *Misnie* (Dresde, Freiberg, Leipzig). Cette dernière seule joua un rôle considérable dans l'histoire, grâce à la double défection du duc *Maurice,* le *vainqueur de Muhlberg,* qui dépouilla la branche aînée de l'*électorat.* Tandis que la branche ernestine divisait son héritage à l'infini, la branche électorale sut maintenir ses territoires réunis et les augmenta par l'achat du *Voigtland* (1569), de la *Lusace* (1635), de la *principauté de Querfurt,* et des *trois évêchés de Mersebourg, de Naumbourg et de Meissen.* En 1697, l'électeur *Frédéric-Auguste Ier*, fut proclamé *roi de Po-*

Maison de Wettin.

Branche ernestine.

Branche albertine.

logne sous le nom d'Auguste II; son successeur régna aussi à Varsovie.

Royaume de Saxe.

En 1806, l'électorat de Saxe fut transformé en royaume et, peu après, la volonté toute-puissante de Napoléon appela le roi à régner sur le nouveau duché de Varsovie; mais l'amitié et la fidélité de Frédéric-Auguste pour l'empereur devaient lui coûter cher. En 1815, la Prusse voulait s'annexer tout le royaume de Saxe, elle ne parvint à s'en faire attribuer que la moitié. La Saxe royale fut réduite de 40,000 kilomètres carrés que possédait l'électorat en 1789, à 15,000 kilomètres carrés; elle échappa encore en 1866 à une annexion prussienne, mais elle perdit alors son autonomie politique. Sa population, qui est aujourd'hui de 3 millions d'habitants, a presque triplé depuis 1815.

Duchés saxons.

Les cinq maisons ducales de la branche ernestine, qui subsistaient à la fin du siècle dernier et qui firent successivement partie de la Confédération du Rhin et de la Confédération germanique, ont été réduites à quatre en 1825. Malgré un nouveau lotissement qui eut lieu à cette époque dans le but de remédier à l'enchevêtrement des frontières, les duchés saxons comprennent encore une multitude d'enclaves et d'exclaves; ainsi Saxe-Weimar se compose de trois parties principales et vingt-quatre parcelles secondaires. Aujourd'hui l'unification de ce pays si divisé se fait peu à peu sous l'hégémonie prussienne; les États de la Thuringe ont une organisation militaire, une administration financière et judiciaire commune. Le grand-duché de **Saxe-Weimar-Eisenach**, les duchés de **Saxe-Meiningen**, de **Saxe-Cobourg-Gotha** et de **Saxe-Altenbourg** ont une superficie totale de 9,368 kilomètres carrés et une population de 867,000 habitants.

Schwarzbourg et Reuss.

En Thuringe, à côté des duchés saxons existent les petites principautés de **Schwarzbourg** et de **Reuss** qui, toutes deux, sont divisées, depuis le seizième siècle, entre deux lignes de la maison régnante. *Schwarzbourg-Rudolstadt* et *Schwarzbourg-Sondershausen* ont une superficie de 1,804 kilomètres carrés, et une population de 150,000 habitants. *Reuss-Greiz* et *Reuss-Schleiz* comprennent 1,146 kilomètres et 152,000 habitants.

Anhalt.

Le duché d'**Anhalt**, situé un peu au nord des États saxons, est encore gouverné par des princes ascaniens; souvent divisé entre plusieurs branches, il ne forme plus depuis 1863 qu'un seul État qui possède 2,347 kilomètres carrés et 233,000 habitants.

Waldeck.

La petite principauté de **Waldeck**, située dans le bassin du Weser, a été longtemps vassale de la Hesse-Cassel; elle se compose aujourd'hui de deux enclaves, *Waldeck* et *Pyrmont*, au milieu des provinces prussiennes; sa superficie est de 1,121 kilomètres et sa population de 55,000 habitants. La Prusse l'administre et dispose de sa voix au Conseil d'empire.

Les États de la **Lippe**, situés au nord du Teutoburger-Wald, des deux côtés du Weser, sont divisés entre deux branches de la même maison : *Lippe-Detmold* et *Schaumbourg-Lippe*. Leur superficie est de 1,632 kilomètres carrés et leur population de 156,000 habitants. Lippe.

Le duché de **Brunswick** (Braunschweig) actuel est le dernier reste de l'ancien duché de Saxe; il est encore gouverné par un descendant de Henri le Lion, de la célèbre famille des Welfs. Il est formé des alleux saxons qui furent seuls conservés par ce prince à la suite de sa dépossession par Frédéric Barberousse; cet héritage fut même divisé à l'infini entre ses petits-fils. Il se reconstitua au dix-septième siècle et se partagea alors entre les deux branches de *Brunswick-Wolfenbüttel,* ou ducale, et de *Brunswick-Lunebourg,* ou de *Hanovre,* qui devint successivement électorale (1692) et royale (1814), mais qui a été dépossédée en 1866 au profit de la Prusse. Cette dernière, branche cadette, a été appelée à monter sur le trône d'Angleterre, en 1714, et c'est grâce à l'influence anglaise que le nouveau royaume fut si bien traité lors de la reconstitution territoriale de 1815. Les deux couronnes d'Angleterre et de Hanovre, qui ont reposé sur la même tête jusqu'en 1837, furent alors séparées, par suite des lois de succession différentes des deux royaumes. Quant au *duché,* possession de la branche aînée, il fit, comme l'électoral, partie du royaume de Westphalie sous l'Empire et fut reconstitué en 1815; il comprend le *duché proprement dit de Brunswick* et *plusieurs districts dans le Harz et sur le Weser;* il a une étendue de 3,690 kilomètres carrés et une population de 350,000 habitants. Le duc actuel n'a pas été marié et a soixante-quinze ans; la branche aînée des Welfs s'éteindra donc dans sa personne, et il est probable qu'à sa mort la Prusse fera valoir de vieilles prétentions sur son héritage. Brunswick.

La maison de **Hesse**, fondée en 1247, à l'extinction de la maison de Thuringe dans la personne d'Henri Raspon, se divisa à plusieurs reprises, comme toutes les maisons princières de l'Allemagne, en un grand nombre de branches. Le *landgraviat de Hesse-Cassel,* augmenté de la succession de *Katzenellenbogen,* c'est-à-dire de Darmstadt, Saint-Goar, etc., fut réuni en entier au commencement du seizième siècle sur la tête de Philippe le Magnanime, l'un des chefs de la ligue de Smalcalde; mais à sa mort, en 1567, les pays hessois furent partagés entre ses quatre fils. Deux de ces lignes firent souche et ont subsisté jusqu'à l'époque actuelle. Hesse.

La branche aînée, ou de Hesse-Cassel, s'est rendue célèbre au dix-huitième et au dix-neuvième siècle par son mauvais gouvernement et par le trafic du sang de ses sujets vendu à l'Angleterre; elle devint électorale en 1803, subit une éclipse temporaire de 1806 à 1813 et dut définitivement céder son électorat à la Prusse après les événements de 1866. Hesse-Cassel.

Hesse-Darmstadt.

La branche cadette règne encore aujourd'hui à Darmstadt; elle put échapper, grâce à ses alliances de famille, aux revendications prussiennes de 1866; elle ne dut céder que *Hombourg* et *Meisenheim,* dont elle venait d'hériter à l'extinction d'une branche cadette, et quelques parcelles de la Hesse supérieure. Le *grand-duché* comprend deux territoires séparés par la vallée du Main à hauteur de Francfort : au nord, la *Hesse supérieure,* au sud le *Starkenbourg* et la *Hesse rhénane;* il a une étendue de 7,680 kilomètres carrés et une population de 937,000 habitants.

Oldenbourg.

La maison d'**Oldenbourg** s'établit sur le bas Weser au commencement du douzième siècle; au quinzième, elle succéda à la puissante maison de Schauenbourg dans ses possessions allemandes et danoises, et fournit bientôt des rois aux trois pays scandinaves. Elle règne encore en Danemark. Au siècle dernier, elle porta de nouveau la couronne de Suède et ceignit la couronne impériale de Russie. En 1863, elle fournit aussi un roi à la Grèce.

La branche aînée, qui, depuis 1440, possédait sur les bords de la Hunt les *comtés d'Oldenbourg* et de *Delmenhorst,* s'éteignit en 1675; son héritage revint à la branche royale de Danemark ou de *Holstein-Glückstadt;* mais, en 1773, les deux comtés furent cédés à la branche ducale ou de *Holstein-Gottorp,* qui venait de monter sur le trône de Russie. L'impératrice Catherine II, stipulant au nom de son fils Paul, les donna à un cadet de la branche de *Gottorp-Eutin.* Ces comtés furent érigés en duché en 1777 et en grand-duché en 1815. Ce dernier comprend aujourd'hui trois tronçons fort éloignés les uns des autres: le *duché d'Oldenbourg,* la *principauté de Lubeck* ou *d'Eutin,* annexée par le recez de 1803, et la *principauté de Birkenfeld* dans le Hundsrück, agrandissement dû aux traités de 1815. L'ensemble de ces territoires comprend 6,399 kilomètres carrés et 337,000 habitants.

Mecklenbourg.

Les grands-ducs actuels de **Mecklenbourg** sont les descendants des anciens rois wendes qui, soumis par Henri le Lion en 1165, ne furent pas dépossédés et entrèrent dans la hiérarchie féodale allemande. L'héritage mecklenbourgeois, tantôt divisé en plusieurs lots, tantôt reconstitué, fut l'objet de deux partages importants: 1° celui de 1555, qui créa les deux duchés de *Mecklenbourg-Schwerin* et de *Mecklenbourg-Gustrow;* 2° celui de 1701, après l'extinction de la branche de Gustrow (1695), qui établit la division actuelle en *Mecklenbourg-Schwerin,* augmenté de la plus grande partie de Gustrow, et en *Mecklenbourg-Strelitz,* comprenant la principauté de Ratzebourg à l'ouest et la seigneurie de Stargard à l'est. Par un accord intervenu en 1803 avec la Suède, l'*île de Poel,* les villes de *Wismar* et de *Neukloster,* cédées à la Suède par le traité de West-

phalie, furent rendues au duc de Mecklenbourg-Schwerin. Les deux grands-duchés actuels ont respectivement une étendue de 13,304 et 2,930 kilomètres carrés et une population de 577,000 et 100,000 habitants. D'après d'anciens traités plusieurs fois confirmés, les Hohenzollern possèdent l'expectative de la succession des duchés mecklenbourgeois.

Villes libres.

Les trois villes libres de **Lubeck**, **Hambourg** et **Brême** sont les derniers représentants de l'antique *Hanse teutonique*, qui fut une institution essentiellement commerciale, mais qui, pendant des siècles, domina par ses flottes et par ses armées sur les mers du nord de l'Europe, qui tint en tutelle tous les pays septentrionaux et qui disposa bien souvent des couronnes des États scandinaves. Le quatorzième et le quinzième siècle furent l'époque la plus brillante de la Hanse ; le seizième siècle vit sa décadence, conséquence du développement des marines anglaise et scandinave et aussi du changement des routes commerciales. Les trois États hanséatiques se composent des villes et de leurs banlieues, puis d'avant-ports à l'embouchure de leurs fleuves respectifs : *Travemünde* pour Lubeck, *Cuxhafen* pour Hambourg, *Bremerhafen* pour Brême. Leurs territoires réunis ont une étendue de 948 kilomètres carrés ; elles ont une population de 674,000 habitants.

Description d'ensemble de l'Allemagne et étude géologique[1]. — Pour se faire une idée nette des principales régions naturelles de l'Allemagne, il suffit de regarder une carte géologique du pays et de la rapprocher d'une carte orographique. On voit au nord l'*immense plaine d'alluvions de la Baltique et de la mer du Nord,* puis, au centre, la *région montagneuse de l'Allemagne centrale* comprise entre le *massif de terrains ignés de la Bohême* et les *plateaux de transition du Rhin.* Au sud, la *plaine d'alluvions de la Bavière* est le prolongement de la plaine suisse et forme avec cette dernière le glacis septentrional des grandes Alpes ; puis, entre les Vosges et la Forêt-Noire, s'étend la *plaine de terrains modernes du Rhin moyen.*

Principaux soulèvements.

Les **principaux soulèvements** qui ont dessiné le relief de ces contrées sont ceux du *Thüringer-Wald* et de la *Côte-d'Or,* qui se sont croisés au Fichtel-Gebirge comme les branches d'un X. Ils se sont superposés aux terrains granitiques et schisteux du *plateau bohémien* qui avaient déjà émergé et aux soulèvements antérieurs du *Hundsrück* et du *Rhin.* Des **éruptions volcaniques** sont encore venues compliquer le relief de la contrée centrale de l'Allemagne ; elles ont formé une série de groupes souvent fort considérables, *Eifel, Vogelsberg, Hohe-Rhön,* disposés à peu près

1. Consulter les cartes 15 et 16.

suivant un parallèle depuis l'*Eifel* jusqu'au *Mittel-Gebirge,* dans la partie septentrionale du plateau de Bohême.

Plateaux rhénans.

Les **plateaux du Rhin** sont formés de terrains de transition, cumbrien, silurien et dévonien; ce sont les terrains sédimentaires les plus anciens. Le massif a été percé à peu près en son centre par le Rhin, de Bingen à Bonn; à l'ouest, les plateaux sont désignés sous les noms de *Hundsrück,* d'*Eifel* et d'*Ardennes;* à l'est, sous ceux de *Taunus,* de *Westerwald* et de *Sauerland.* A la limite des plateaux émergent des sources thermales célèbres, en particulier dans le Taunus et au nord à Aix-la-Chapelle, à Spa; c'est aussi sur le bord septentrional du plateau que se sont déposées les riches couches de houille des *bassins de la Ruhr* et *de Sambre-et-Meuse,* symétriques par rapport au Rhin et au golfe de terrains tertiaires et quaternaires de Cologne.

Système du Rhin.

Au sud des plateaux rhénans, s'élèvent les crêtes parallèles des montagnes dues au soulèvement du Rhin; l'effondrement de la partie centrale de ces terrains a formé la belle vallée du Rhin moyen, de Bâle à Mayence. Là encore tout est symétrique par rapport au fleuve, terrains et montagnes. D'un côté se dressent les *Vosges,* formées au sud de terrains ignés, au nord de grès vosgien; plus à l'ouest s'échelonnent les *collines triasiques du plateau de la Lorraine* et les *crêtes jurassiques de la Moselle et de la Meuse.* De l'autre, on voit les murailles de la *Forêt-Noire* et de l'*Odenwald,* faisant face aux escarpements des Vosges et présentant le même aspect et les mêmes terrains; puis, au delà, le grès vosgien, le trias, les calcaires jurassiques présentent une suite de rides parallèles dont l'escarpe, tournée vers l'ouest, fait face à celle des côtes de la Moselle et de la Meuse; telles sont les trois rides : 1° du *Spessart,* prolongé au nord par les basaltes du *Vogelsberg* et du *Hohe-Rhön,* par quelques *collines de la Hesse* et l'*Egge-Gebirge;* 2° de la *Franken-Höhe,* du *Steigerwald* et du *Hassberg;* 3° du *Jura franconien* et des *collines de Muggendorf.* Le Main contourne ou franchit ces collines, qui le contraignent à former ses grands coudes.

Fichtel-Gebirge.

Le **Fichtel-Gebirge,** point de croisement des deux soulèvements du Thüringer-Wald et de la Côte-d'Or, est considéré comme le principal nœud orographique et hydrographique de l'Allemagne; le *Main,* la *Naab,* l'*Eger,* la *Saale* y naissent et s'écoulent vers les quatre points cardinaux.

Système du Thüringer-Wald.

Au **système du Thüringer-Wald** appartiennent le *Böhmer-Wald* et le *Bayrischer-Wald,* le *Franken-Wald,* le *Thüringer-Wald,* le *Meissner* et le *Reinhards-Wald,* puis le *Harz,* les *monts du Weser* et le *Teutoburger-Wald,* qui sont les derniers promontoires montagneux dominant la basse plaine du nord. Entre le Thüringer-Wald et le Harz, se trouve le plateau triasique de la *Thuringe.* Entre le Teutoburger-Wald et le plateau du

Sauerland, le golfe de *Westphalie* a été rempli par les terrains crétacés et quaternaires.

Au **système de la Côte-d'Or** appartiennent l'*Erz-Gebirge,* qui limite au nord le plateau de Bohême, les collines du *Jura allemand* et les plateaux du *Jura de Souabe,* terminés au nord par de véritables falaises sur la vallée du Neckar. Système de la Côte-d'Or.

A l'ouest, entre ces deux soulèvements, s'étend la région mouvementée de l'Allemagne centrale; à l'est, le **plateau de Bohême**. Ce dernier est terminé au nord-est par les *Sudètes,* le *Riesen-Gebirge* et les *monts de la Lusace;* au sud-est, il n'est limité que par les *hauteurs peu accentuées de Moravie.* Il forme une région à part, riche en mines et en eaux minérales. Les eaux de l'ancien lac du bassin supérieur de l'Elbe se sont vidées entre les crêtes des monts de la Lusace; aujourd'hui l'Elbe franchit la ceinture montagneuse au défilé de Schandau. Plateau de Bohême.

La **grande plaine de l'Allemagne du Nord** est toute plate et souvent marécageuse; les principaux cours d'eau qui l'arrosent, le *Weser,* l'*Elbe,* l'*Oder* et la *Vistule,* ont des cours exactement parallèles et présentent les mêmes inflexions, ce qui témoigne d'une grande uniformité dans les mouvements géologiques qui ont dessiné cette contrée. Les angles formés par ces cours d'eau déterminent une direction à peu près parallèle aux côtes et au soulèvement des Grandes Alpes. Vers le milieu de la plaine baltique et parallèlement aux côtes de Poméranie, existent deux dépressions suivies par des lignes d'eau continues, tantôt naturelles, tantôt artificielles, qui réunissent les fleuves. Plaine du Nord.

Partage de l'Allemagne en théâtres d'opérations. — De la description d'ensemble de l'Europe centrale qui vient d'être faite, il ressort que l'Allemagne peut être divisée en un certain nombre de régions distinctes qui forment autant de théâtres différents d'opérations.

A la région montueuse de l'Allemagne centrale correspondent : 1° l'échiquier stratégique de la *Saxe* et de la *Thuringe;* 2° la *région hessoise* et les *plateaux rhénans,* pays que de grandes armées pourront traverser, où elles pourront même combattre, mais qui ne seront sans doute pas le théâtre unique de grandes opérations. Échiquiers stratégiques.

Au sud du Main se trouvent deux échiquiers : 1° celui de *Souabe* et de *Franconie,* comprenant le bassin du Neckar et les plateaux peu accidentés de la rive gauche du Main; 2° celui de la *Bavière,* qui s'étend sur la rive droite du Danube jusqu'aux Alpes.

Entre les Vosges et la Forêt-Noire, la *plaine du Rhin moyen* forme un échiquier particulier comprenant l'Alsace, le duché de Bade et le Palatinat.

La longue plaine de l'Allemagne du Nord comprend à l'ouest de l'Elbe, la *plaine saxonne,* et à l'est, la *plaine wende.*

Enfin, au sud de cette dernière, les hautes vallées de l'Oder et de la Sprée, où débouchent les passages des Sudètes et du Riesen-Gebirge, forment un échiquier à part, celui de la *Lusace* et de la *Silésie.*

Nous allons successivement étudier dans les chapitres suivants ces diverses régions et les principaux événements militaires dont elles ont été le théâtre.

CHAPITRE II

ALLEMAGNE CENTRALE

Saxe, Thuringe, Hesse, Plateaux rhénans.

Sommaire : Saxe et Thuringe. — Erz-Gebirge. — Fichtel-Gebirge. — Frankenwald. — Harz. — Thuringe. — Saxe. — Débuts de la guerre de Sept ans. — Campagne d'automne de 1813. — Campagne de 1866.

Hesse. — Cours d'eau de la Hesse. — Principaux massifs de la Hesse. — Campagne de 1866 dans la Hesse et en Franconie.

Plateaux rhénans. — Taunus. — Lahn. — Westerwald. — Rothhaar-Gebirge et Sauerland.

SAXE ET THURINGE

La Saxe et la **Thuringe** sont le versant septentrional doucement incliné de l'Erz-Gebirge et du Thüringer-Wald; elles forment un pays montueux, accidenté et coupé de profonds ravins; elles ne constituent qu'un seul échiquier stratégique, qui est limité au nord par l'Eichsfeld, le Harz et l'Elbe vers Wittenberg. *Dresde, Leipzig* et *Halle* en sont les principaux nœuds de communications et les principaux points stratégiques.

Erz-Gebirge[1]. — **L'Erz-Gebirge** est une chaîne continue de 133 kilomètres de longueur qui limite au nord-ouest le plateau de la Bohême; elle est formée de terrains ignés, gneiss, granit ou porphyre. Elle se termine au sud sur la vallée de la *Bila* et sur l'*Eger* par une muraille de 300 à 400 mètres. Du côté de la Saxe, au contraire, les pentes sont douces et s'étendent au loin en plateaux jusqu'à la plaine de Leipzig; de nombreux monticules accidentent le pays; les cours d'eau qui descendent sur ce versant, la *Mulde* et ses affluents, suivent des ravins profondément découpés dans le sol. Les sommets ont des formes arrondies et sont ou Erz-Gebirge.

1. Consulter la carte 19.



boisés ou couverts de pâturages; les flancs sont encore garnis de vastes forêts. La chaîne doit son nom de monts des Métaux aux nombreuses mines qu'on trouve, surtout sur son versant nord; *Freiberg* est le centre minier de la contrée et possède la plus ancienne école des mines du monde. Au pied des pentes méridionales, existent des sources thermales ou minérales très fréquentées, *Karlsbad, Tœplitz* entre autres.

Le sommet le plus élevé de la chaîne, le *Keilberg,* au nord de Karlsbad, atteint 1,238 mètres; le *Kahlenberg,* au nord de Tœplitz, n'a que 898 mètres, et le *Schnéeberg,* plus près de l'Elbe, 723 mètres.

Elster-Geb.

A l'extrémité occidentale, les montagnes d'où sort l'Elster prennent le nom d'**Elster-Gebirge**; elles présentent le même aspect que l'Erz-Gebirge, leur altitude ne dépasse pas 750 ou 760 mètres; le plateau montueux situé au nord, au centre duquel est *Plauen,* ville d'industrie avec de riches mines de houille, est le **Voigtland.**

Voigtland.

Suisse saxonne.

A l'extrémité orientale, la **Suisse saxonne**[1] est une contrée fort pittoresque qui s'étend sur les deux rives de l'Elbe, à droite et à gauche du défilé de *Schandau;* les roches de grès dont se compose le sol ont été profondément ravinées par les eaux et taillées en aiguilles, en falaises, en murailles à pic, ou en blocs parfaitement réguliers séparés les uns des autres par des ravines de près de 100 mètres de profondeur. Les sommets et les fonds sont recouverts d'arbres à aiguilles, les escarpements sont dénudés. Plus à l'est encore, les crêtes des *montagnes de la Lusace* (Lausitzer-Gebirge) et de l'*Iser-Gebirge* ont des directions perpendiculaires à celles de l'Erz-Gebirge et laissent entre elles des trouées qui sont suivies par les routes et les chemins de fer de Saxe en Bohême; la Sprée et la Neisse de Lusace en descendent.

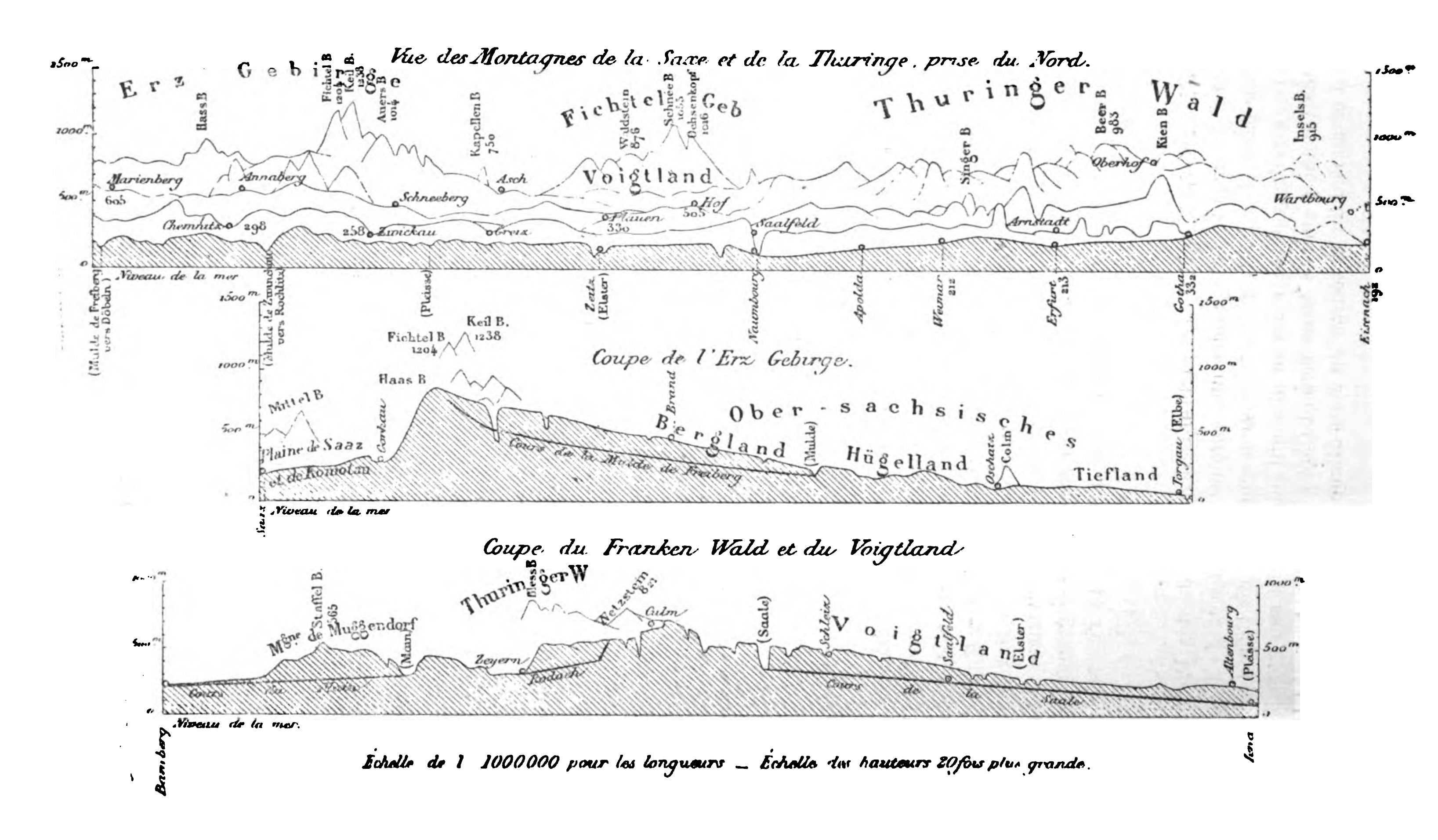
Mittel-Gebirge.

Au sud de l'Erz-Gebirge, de l'autre côté de la vallée de la *Bila,* s'élève le massif du **Mittel-Gebirge,** qui ne remonte qu'à la période tertiaire et qui est entièrement formé de basalte et de phonolithe. Son plus haut sommet, le *Donnersberg,* a 835 mètres d'altitude; sur la rive droite de l'Elbe, le *Gletschberg* a 720 mètres. L'Elbe coule à travers ces montagnes au fond d'un défilé aussi étroit que celui de Schandau. La route de Tœplitz à Lobositz les franchit à Paskopole, au pied du Donnersberg; c'est cette route que suivit Frédéric II en 1756 pour aller battre à *Lobositz* le maréchal Brown, qui voulait secourir l'armée saxonne investie dans le camp de Pirna; l'Elbe appuyait une aile de chaque armée, les derniers cônes du Mittel-Gebirge leur fournissaient de fortes positions.

Routes.

L'Erz-Gebirge est traversé par un grand nombre de routes et de chemins de fer; le plateau de la Saxe est très peuplé; malgré son altitude assez

1. Consulter la carte 40.



Échelle de 1 : 1000000 pour les longueurs — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

considérable et la rigueur du climat, on y trouve de grands centres d'industrie : *Chemnitz, Zwickau, Reichenbach;* c'est par les routes de l'Erz-Gebirge que les populations allemandes ont envahi tout le nord de la Bohême.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS

DE BOHÊME EN SAXE A TRAVERS L'ERZ-GEBIRGE.

VOIES DE COMMUNICATION.	LOCALITÉS DESSERVIES.	LOCALITÉS INTERMÉDIAIRES.
Route et chemin de fer	d'Aussig à Pirna	par le défilé de Schandau.
Route.	de Tœplitz à Pirna.	par Kulm et Peterswald.
Route.	de Tœplitz à Dippoldiswalde.	
Route.	de Tœplitz à Freiberg . . .	chemin de fer en construction.
Route.	de Brüx à Freiberg.	
Route.	de Kommotau à Freiberg.	
Chemin de fer.	de Kommotau à Freiberg. .	par Marienberg.
Route et chemin de fer	de Kommotau à Chemnitz. .	par Annaberg.
Route.	de Klosterle à Chemnitz.	
Route.	de Karlsbad à Chemnitz. . .	par Schlackenwerth.
Route.	de Karlsbad à Zwickau. . .	par Schlackenwerth.
Route.	de Karlsbad à Zwickau. . .	chemin de fer en construction.
Route et chemin de fer	de Falkenau à Reichenbach.	
Id.	d'Eger à Plauen.	
Id.	d'Eger à Hof.	

Plusieurs de ces routes ont été suivies par les armées dans les guerres passées. Celle de Peterswald fut prise par Vandamme après la bataille de Dresde dans le but de couper la retraite à l'ennemi; elle le conduisit à Kulm, où il fut lui-même entouré et forcé de capituler. Celle d'Eger à Plauen servit, en 1547, à Charles-Quint à pénétrer en Saxe pour aller vaincre à Mühlberg sur l'Elbe la ligue des princes luthériens. Les routes de l'Elster-Gebirge qui convergent sur Eger sont les grandes communications commerciales et militaires de l'Allemagne centrale avec la Bohême.

Fichtel-Gebirge.

Fichtel-Gebirge. — Le **Fichtel-Gebirge** (monts des Pins) est un massif de granit et de gneiss qui entoure les sources de l'Eger; ses arêtes parallèles ont la même direction que celles de l'Erz-Gebirge; il est couvert de grandes forêts de pins qui lui ont valu son nom. Ses plus hauts sommets sont le *Schnéeberg* (1,055^{m}) et l'*Ochsenkopf* (1,016^{m}), au nord et au sud de la source du Main-Blanc; les autres sommets ne do-

minent que de 200 ou 300 mètres les plateaux voisins. Le massif est entouré d'une dépression continue où sont tracés les chemins de fer d'Eger, Hof, Baireuth, Weiden, Eger; au centre, parallèlement aux deux crêtes principales, passe la ligne d'Eger à Baireuth; les crêtes sont franchies elles-mêmes par la ligne perpendiculaire à la précédente qui réunit Hof à Wiesau vers les sources de la Naab. Les routes sont, du reste, nombreuses dans ces montagnes, mais elles suivent de longs défilés.

Franken-Wald.

Franken-Wald[1]. — Le **Franken-Wald** est un plateau schisteux aux formes arrondies; les sommets qui le dominent ne dépassent guère 800 mètres; il correspond à une dépression des montagnes qui limitent au nord le bassin du Main, et forme un seuil de communications entre le Main et la Saale, affluent de l'Elbe. C'est par le Franken-Wald que passa l'armée française en 1806 pour aller livrer la bataille d'Iéna; elle suivit les trois seules routes carrossables de l'époque : *de Baireuth à Hof, de Kronach à Schleiz* et *de Cobourg à Saalfeld.* Ces dernières sont déjà dans le Thüringer-Wald, car les plateaux du Franken-Wald sont limités par la *Rodach,* affluent du Main. C'est également par cette dépression qu'après la bataille de Leipzig, en 1631, Gustave-Adolphe pénétra en Franconie; il suivit la route de Rudolstadt à Cobourg; un an après, en novembre 1632, les troupes suédoises repassèrent par la route de Baireuth à Hof pour aller vaincre Wallenstein à Lützen.

Aujourd'hui, les chemins praticables aux voitures sont très nombreux et sillonnent le plateau en tous sens; le chemin de fer de Baireuth à Hof franchit la crête à la cote 605 mètres. Toutes les routes du Franken-Wald rencontrent sur le versant septentrional le profond ravin que suit la *Saale,* de Hof au coude de Rudolstadt. Celles qui conduisent en Saxe ont encore à franchir des plateaux élevés entre la Saale et l'Elster. Le chemin de fer de Hof à Plauen traverse ces derniers à l'altitude de 599 mètres; l'Elster est fort encaissé; en aval de Plauen existe un viaduc pour voie ferrée de 74 mètres de hauteur.

Thüringer-Wald.

Thüringer-Wald. — Le **Thüringer-Wald** est le prolongement du Franken-Wald et sépare les affluents de gauche de la Saale de la haute vallée de la Werra. C'est une chaîne continue, sans dépression, séparant deux natures et deux climats bien différents; elle s'élève entre deux plateaux de trias et est formée elle-même de granit, de porphyre et de grès. Ses points culminants n'atteignent pas 1,000 mètres : le *Beerberg,*

1. Consulter la carte 16.

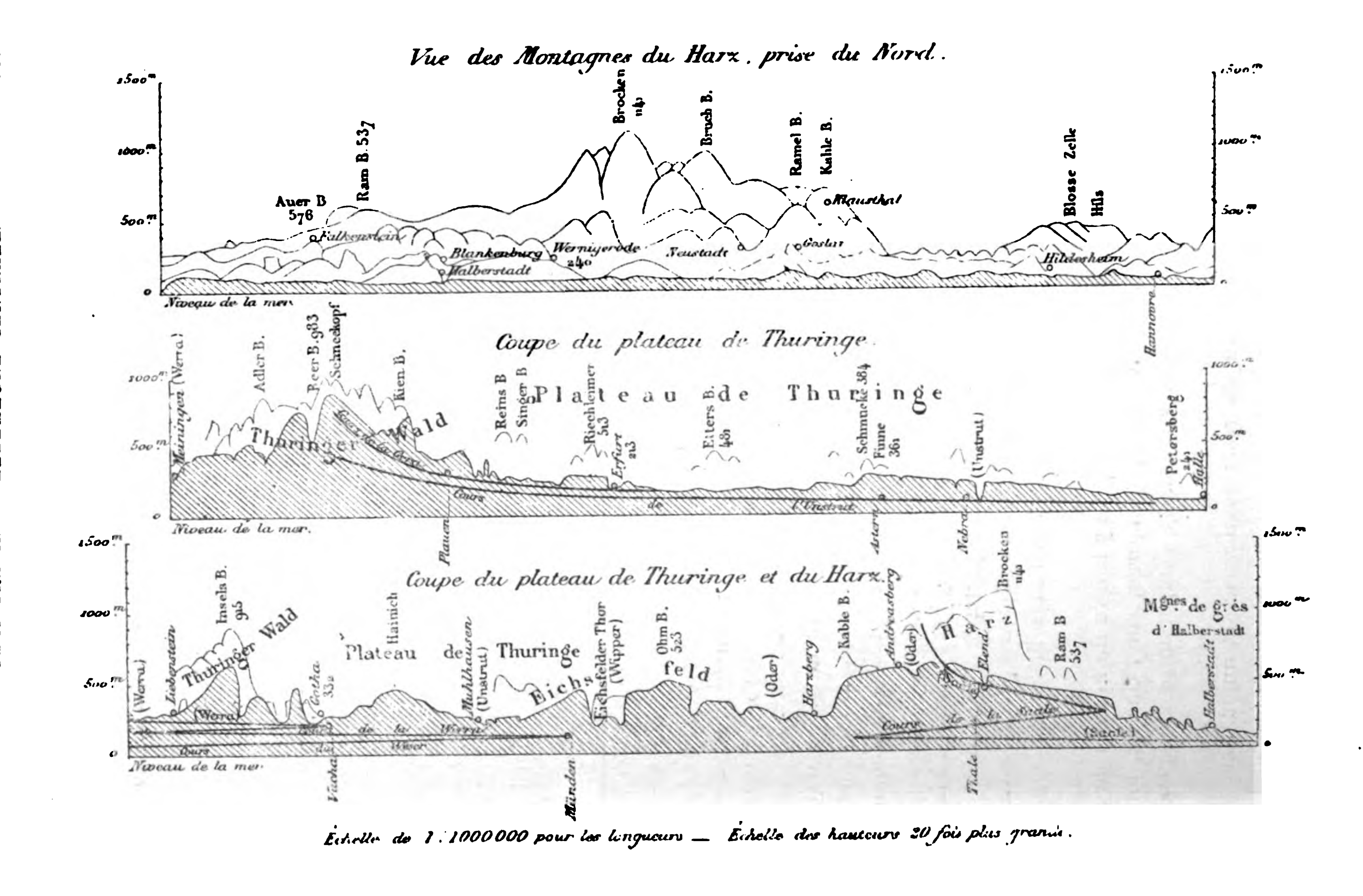
à la source de la Gera, a 983 mètres; l'*Inselsberg*, au sud d'Eisenach, 915. Les rivières qui y prennent naissance y coulent au fond de profonds ravins. A son extrémité, la crête est coupée par la Werra en aval de Vacha; elle se prolonge sur la rive gauche par les montagnes de la Hesse. Le Thüringer-Wald est recouvert de forêts; un ancien chemin appelé le *Rennsteig* en suit la crête; les routes qui font communiquer les deux versants sont très nombreuses, les principales sont indiquées dans le tableau suivant :

COMMUNICATIONS PRINCIPALES A TRAVERS LE THÜRINGER-WALD.

Route de Kronach à Schleiz.	Chemin de fer en construction de Meiningen à Erfurt.
Route de Kronach à Saalfeld.	Route de Meiningen à Gotha.
Ch. de fer en const. de Kronach à Saalfeld.	Routes de Smalcalde à Gotha.
Route de Cobourg à Saalfeld.	Route de Barchfeld à Eisenach.
Route d'Eisfeld à Rudolstadt.	Chemin de fer de Salzungen à Eisenach.
Route d'Hildburghausen à Ilmenau.	Route de Vacha à Eisenach.
Route de Meiningen à Ilmenau.	

Harz. **Le Harz.** — Le **Harz** est le seul massif montagneux de l'Allemagne dont le nom rappelle celui de l'ancienne *forêt hercynienne*, qui, par ses immensités inconnues, était un objet de terreur pour les Romains. Il forme un massif isolé de schiste et de granit qui a 100 kilomètres de longueur sur 40 de largeur entre Nordhausen et Halberstadt. La direction principale de ses crêtes est la même que celle du Thüringer-Wald; mais l'influence des soulèvements du Hundsrück et des Ballons s'y est fait sentir. Une ligne menée de Sachsa à Wernigerode le divise en deux parties de hauteurs différentes. Au nord-ouest se trouvent les plateaux les plus élevés; ils sont dénudés, battus par les vents et les tempêtes, la roche nue y alterne avec de grandes tourbières; leur altitude moyenne est de 650 mètres; ils sont dominés par le *Brocken* (1,141^{m}), célèbre par ses légendes, et qui longtemps a été regardé comme le sommet le plus élevé de l'Allemagne centrale, parce qu'en effet il domine de haut les plaines qui l'entourent. Au sud-est, les plateaux n'ont guère plus de 300 mètres; ils sont dominés par des sommets de 600 mètres au plus, le *Rammberg* n'a que 537 mètres; ils sont recouverts de belles forêts d'arbres à feuilles. Les pentes du Harz sont souvent très raides, elles sont garnies, même dans le Haut-Harz, d'arbres à aiguilles de très belle venue.

Le Harz est l'un des principaux centres miniers de l'Allemagne, c'est là que sont les exploitations les plus anciennes du pays. *Goslar*, *Klausthal*,


Vue des Montagnes du Harz, prise du Nord.
Auer B 576
Ram B. 537
Falkenstein
Blankenburg
Halberstadt
Wernigerode 240
Brocken 1141
Bruch B.
Neustadt
Ramel B.
Kahle B.
Klausthal
Goslar
Blosse Zelle
Hils
Hildesheim
Hannovre
Niveau de la mer
Coupe du plateau de Thuringe.
Meiningen (Werra)
Adler B.
Beer B. 983
Schneekopf
Kien B.
Thuringer Wald
Reins B
Singer B
Plateau de Thuringe
Riechleimer 513
Erfurt 213
Etters B. 481
Schmucke 384
Finne 361
(Unstrut)
Petersberg 241
Halle
Niveau de la mer.
Plauen
Artern
Nebra
Coupe du plateau de Thuringe et du Harz.
(Werra)
Liebenstein
Insels B. 915
Thuringer Wald
Gotha 332
Hainich
Plateau de Thuringe
Muhlhausen (Unstrut)
Eichsfeld
Eichsfelder Thor (Wipper)
Ohm B. 523
(Oder)
Harzberg
Kable B.
Andreasberg
(Oder)
Harz
Brocken 1141
Elend
Ram B 537
Mgnes de grès d'Halberstadt
Halberstadt
Niveau de la mer.
Eisenach
Münden
Thale
Échelle de 1 : 1000000 pour les longueurs — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

Zellerfeld, Andreasberg sont connus par leurs mines d'argent, de plomb, de cuivre et de fer.

Les routes sillonnent le Harz en tous sens, mais le massif n'est traversé par aucune voie ferrée, bien que plusieurs remontent ses gorges. Des chemins de fer le contournent, *Halberstadt* au nord, *Nordhausen* au sud, *Halle* à l'est sont des nœuds importants de voies ferrées.

Thuringe. — Entre le Thüringer-Wald et le Harz, s'étendent les **plateaux ou terrasses de la Thuringe**; cette région est limitée au nord-ouest par l'**Eichsfeld** (Champ des Chênes), plateau rocailleux et infertile qui sépare les eaux de la Saale de celles du Weser, et à l'est par le *profond ravin de la Saale,* de Rudolstadt à Weissenfels.

Eichsfeld.

Thuringe.

Les terrasses de la Thuringe sont coupées par des dépressions et des rides qui ont la même direction que l'arête du Thüringer-Wald. Les dépressions sont suivies par des cours d'eau : 1° la *Nesse,* affluent du Weser, qui ouvre la **trouée d'Eisenach**, la principale entrée de la Thuringe à l'ouest; 2° l'*Unstrut* depuis sa source jusqu'à son confluent avec la *Gera* dont elle emprunte la direction transversale; puis encore l'*Unstrut* dans son cours inférieur; 3° l'*Helbe,* affluent de l'Unstrut; 4° la *Wipper,* autre affluent de l'Unstrut, dont la source correspond à celle de la *Leine,* affluent du Weser, et qui trace avec cette dernière rivière un profond sillon appelé **Eichsfelder-Thor**; c'est une autre porte de la région thuringienne où passe la voie ferrée de Cassel à Nordhausen; 5° la *Helme,* dont la riche vallée d'alluvions est désignée sous le nom de **Goldene-Aue.** Les crêtes qui séparent ces vallées sont : le *Hainich* au nord de la trouée d'Eisenach, le *Duen* au sud de l'Eichsfelder-Thor, le *Hainleite* et la *Finne* des deux côtés de la cluse de l'Unstrut, le *Kyffhäuser* (455^{m}) au sud de la Goldene-Aue.

La Thuringe est en somme un pays très découpé et se prêtant à la division politique; elle est encore aujourd'hui partagée à l'infini en une multitude d'enclaves et d'exclaves et forme un monde à part du reste de l'Allemagne; pourtant l'unité se fait peu à peu sous l'hégémonie prussienne.

Le sous-sol du plateau est triasique; on y trouve du minerai de fer; *Suhl,* au sud du Thüringer-Wald, et *Sömmerda,* sur l'Unstrut, toutes deux appartenant à la Prusse, renferment d'importantes fabriques de fusils.

Routes.

Les routes de la Thuringe, du reste nombreuses et aujourd'hui bien entretenues, laissaient fort à désirer au moment de la campagne de 1806 et causèrent de grands embarras à Napoléon; tracées en plusieurs points sur des terres grasses et détrempées par les pluies de l'automne, elles ne

tardèrent pas à être défoncées sous le poids des lourds charrois et durent être réparées au moyen de fascines. *Gotha, Erfurt, Weimar,* villes célèbres à divers titres, jalonnent la principale route de la Thuringe, celle qui pénètre par la trouée d'Eisenach et traverse le pays de l'ouest à l'est pour conduire sur la Saale et sur l'Elbe.

Importance militaire.

La Thuringe a une grande importance militaire, et les Allemands considèrent les défilés des montagnes qui la bordent à l'ouest comme des *Thermopyles* couvrant le centre de leur empire. En effet, après de grands revers sur leur frontière occidentale et une campagne malheureuse sur le Rhin, ce plateau pourrait servir de réduit à leurs armées battues.

Campagne de 1806.

Dans la campagne de 1806, l'armée prussienne du duc de Brunswick surveillait le débouché d'Eisenach et les routes du Thüringer-Wald; elle s'apprêtait même à prendre l'offensive par ces dernières, quand elle fut prévenue par l'empereur qui franchit le Franken-Wald, culbuta un corps ennemi à *Saalfeld* et, descendant la Saale, se porta au défilé de Kösen sur la ligne de retraite des Prussiens. Les victoires d'*Iéna* et d'*Auerstædt* complétèrent la désorganisation et la ruine des armées ennemies. Ce grand mouvement tournant entrepris par Napoléon n'était pas sans danger, car le Main ne constitue pas une bonne ligne de défense, et notre ligne de retraite n'était couverte que par Mortier à Mayence et Jérôme à Bamberg, ce qui eût été insuffisant en présence d'une offensive décidée de l'ennemi, mais nous possédions une supériorité morale incontestable et le prestige de nos victoires antérieures.

Lignes de retraite.

Après une défaite en Thuringe ou sur la Saale, une armée prussienne peut choisir entre trois lignes de retraite : 1° *vers le nord par Magdebourg,* c'est la direction qui fut imposée en 1806, elle découvre Berlin et toute la Saxe; 2° *vers Wittenberg et Berlin,* c'est la retraite directe vers l'objectif de l'ennemi et la direction préférable, du moins tant que Berlin ne sera pas fortifié; 3° *vers Dresde,* c'est une retraite latérale analogue à ce que serait pour les armées françaises battues sur la haute Marne une retraite sur Orléans.

L'Elbe en Saxe.

Saxe. — La *Saxe* est traversée par l'**Elbe** depuis sa sortie de Bohême jusqu'au confluent de la Saale en amont de Magdebourg. La largeur du fleuve est de 200 mètres à Dresde. En aval de Schandau, il n'est guéable nulle part; pourtant, sur quelques points, dans le défilé qu'il traverse au milieu des grès de la Suisse saxonne, il existe des seuils où la profondeur n'est que de $0^{m},75$ à l'étiage. En aval de Dresde, il a 3 mètres de profondeur aux eaux moyennes.

Jusqu'à la création des chemins de fer, il n'existait que quatre ponts fixes sur l'Elbe en aval du défilé de Schandau : à *Dresde,* à *Meissen,* à

Wittenberg et à *Magdebourg*. Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus nombreux ; en voici du reste le tableau :

TABLEAU DES PONTS SUR L'ELBE APRÈS SA SORTIE DE BOHÊME

Schandau.	Un pont de chemin de fer.	
Pirna.	Id.	
Dresde	Id.	et 3 ponts pour voitures.
Kossebaude.	Id.	
Meissen.	Id.	et un pont de pierre.
Riesa.	Id.	
Torgau	Id.	et un pont pour voitures.
Wittenberg.	Id.	id.
Rosslau.	Id.	id.
Barby.	Id.	
Magdebourg.	Deux ponts de chemin de fer et un pour voitures.	
Hämerten.	Un pont de chemin de fer.	
Wittenberge	Id.	
Dömitz	Id.	
Lauenbourg.	Id.	
Hambourg	Id.	

A son entrée en Saxe, le fleuve et les routes qui le suivent sont commandés par le *fort de Kœnigstein,* situé au haut d'un piton de grès qui domine le défilé de 300 mètres.

Schwarze Elster.

Dans la région qui nous occupe, l'Elbe ne reçoit à droite que la **Schwarze Elster** (Elster noire), qui descend de la Haute-Lusace et n'est pas navigable.

A gauche, il reçoit la Mulde et la Saale.

Mulde.

La **Mulde** est formée par la réunion de la *Mulde de Zwickau* et de la *Mulde de Freiberg*, qui, toutes deux, prennent naissance dans l'Erz-Gebirge et recueillent toutes les eaux du versant nord de ces montagnes. Le plateau industriel de la Haute-Saxe qu'elles traversent est accidenté par des sillons parallèles à la crête de l'Erz-Gebirge.

Saale.

La **Saale**, qui a sa source dans le Fichtel-Gebirge, coule parallèlement à la direction du Thüringer-Wald jusqu'à *Rudolstadt,* se retourne presque perpendiculairement à sa direction première jusqu'à *Mersebourg,* puis la reprend de nouveau jusque près de son confluent. Elle coule au fond d'un étroit couloir jusqu'à *Saalfeld* et est encore resserrée entre des berges escarpées jusqu'à *Naumbourg,* à la sortie du *défilé de Kösen*. Elle traverse une belle plaine ; puis, en aval de *Halle,* existe une région collinaire où ses berges se relèvent. Le principal affluent de droite de la Saale est

l'**Elster**, qui passe à *Leipzig*, où convergent la *Pleisse* et la *Parthe*. A gauche, elle reçoit l'**Ilm** et l'**Unstrut**, grossie des nombreux cours d'eau de la Thuringe. On a projeté un canal de Leipzig à l'Elbe.

La Saxe a pour l'Allemagne une importance militaire consiradéble; elle est pour ainsi dire le centre de l'Europe et est traversée par les routes qui mettent en communication les diverses régions de la Germanie. En cas de coalition européenne contre l'Allemagne, elle deviendrait le lieu de rendez-vous des diverses armées ennemies. L'occupation de ce pays par des armées russes ou françaises isolerait Berlin, couperait l'Allemagne du nord de l'Allemagne du sud et désorganiserait la défense. Les deux principaux objectifs de l'ennemi dans cette région même seraient les deux grandes villes de **Dresde** et de **Leipzig**, qui toutes deux, avec leurs faubourgs, ont plus de 200,000 habitants et qui sont des points de convergence de nombreuses routes et de chemins de fer. Dresde commande un point important de passage sur l'Elbe à sa sortie même des montagnes. Leipzig est à portée de toutes les entrées de la Thuringe et de la Saxe, c'est le centre intellectuel et l'une des grandes villes de commerce de l'Allemagne; elle serait sans doute devenue la capitale de l'Empire si les électeurs de Saxe avaient joué dans l'histoire le rôle que surent si bien remplir les souverains du Brandebourg. Dans le voisinage de cette ville sont venues se dénouer bien des guerres : deux grandes batailles y ont été livrées pendant la guerre de Trente ans, celle de 1631, qui livra l'Allemagne à Gustave-Adolphe, et celle de 1642, qui porte le nom du village de Breitenfeld, où le Suédois Torstenson vainquit encore les Impériaux; c'est dans ces mêmes plaines qu'en 1813 l'Allemagne reconquit son indépendance; enfin Lützen, deux fois célèbre dans les fastes militaires, et Rossbach sont dans le rayon d'action de Leipzig; Muhlberg, Dresde, Bautzen sont dans la même région. Importance militaire de la Saxe.

D'autre part, la Saxe a toujours été le premier objectif des armées prussiennes luttant contre l'Autriche; aussi la Prusse convoitait-elle depuis longtemps ce pays, qui fait maintenant partie intégrante de l'Empire d'Allemagne.

Débuts de la guerre de Sept ans. — En 1756, au début de la guerre de Sept ans, Frédéric s'empara de Dresde, enferma l'armée saxonne dans le camp de Pirna, et, après la bataille de *Lobositz*, la força à capituler. Campagne de 1756.

L'année suivante, la Saxe fut le centre de ses opérations contre les Autrichiens, les Français, l'armée des cercles et les Russes; basé sur l'Elbe moyenne, il fit face à la Thuringe, à la Bohême et à la Silésie.



1re campagne de 1757.

Dans la première campagne de 1757, il marcha concentriquement sur *Prague*, en traversant l'Erz-Gebirge, les monts de la Lusace et l'Iser-Gebirge sur quatre colonnes, battit complètement les Impériaux sous les murs de cette ville (4 mai) et en commença le siège. Battu lui-même à *Kolin* (18 juin) par Daun, il dut abandonner la Bohême et se retirer en Lusace dans le camp de Bautzen.

2e campagne de 1757.

Dans la seconde moitié de cette même année, il fut attaqué de tous côtés : 1° sur la Saale par une armée de 25,000 Français et de 25,000 hommes des contingents de l'Empire, commandée par le prince de Soubise et le duc de Saxe-Hildburghausen; 2° sur le Pregel par 60,000 Russes; 3° en Silésie par l'armée du prince de Lorraine, forte de 80,000 hommes. Laissant le commandement du gros de ses forces au prince de Bevern, chargé de défendre la Silésie, il se porta avec un fort détachement le 15 août sur Erfurt et rejeta Soubise sur Eisenach (15 septembre); puis, à quelque temps de là, Soubise, informé qu'un parti autrichien était entré à Berlin, s'étant porté en avant, il le battit complètement à *Rossbach* (5 novembre). Pendant ces opérations, de graves événements s'étaient passés en Silésie ; après avoir tenu la campagne tout l'automne, Bevern s'était laissé battre à *Breslau* le 22 novembre ; le roi n'eut que le temps de traverser la Saxe avec ses troupes victorieuses et de rallier les débris de son armée de Silésie ; malgré l'infériorité de ses forces, il battit complètement les Autrichiens à *Leuthen* le 5 décembre, ce qui répara tout. La bataille de *Jægersdorf*, gagnée à la fin d'août par les Russes sur le maréchal de Lehwald, n'avait eu aucune influence fâcheuse ; quoique victorieux, les Russes s'étaient empressés de repasser le Prégel et le Niémen.

Campagne d'automne de 1813. — En 1813, Napoléon occupa aussi la position centrale de la Saxe et de l'Elbe moyenne au début de la campagne d'automne, lorsqu'il eut à lutter contre les Prussiens, les Russes, les Autrichiens, les Suédois et les Anglais, qui l'attaquaient de tous côtés. Ces derniers formaient trois grandes masses, l'une en Bohême sous Schwarzenberg, la seconde en Silésie sous Blücher, la troisième couvrant Berlin sous Bernadotte. Elles s'ébranlèrent simultanément. Pendant que Napoléon se portait contre Blücher et qu'Oudinot était arrêté à *Grossbeeren* (24 août) sur la route de Berlin, Schwarzenberg, voulant nous couper du Rhin, franchit l'Erz-Gebirge sur trois colonnes : 1° le long de l'Elbe en masquant le fort de Kœnigstein ; 2° par les chaussées de Tœplitz ; 3° par la route de Freiberg. Dresde allait être investie et

Bataille de Dresde.

enlevée, Napoléon y courut. La *bataille de Dresde* (27 août) faillit tout réparer; l'ennemi à son tour se voyait très compromis, car Vandamme oc-

cupait déjà les passages des montagnes; le désastre de ce général à *Kulm* (30 août) vint tirer les alliés de ce mauvais pas. En Silésie, Macdonald avait été complètement battu par Blücher sur la *Katzbach* (26 août).

L'empereur fit encore pendant quelque temps face de tous côtés; il arrêta Blücher et rejeta à deux reprises Wittgenstein en Bohême, mais Ney fut battu par Bernadotte à *Dennewitz* (5 septembre) et 60,000 Russes sous Benningsen vinrent renforcer les coalisés. Ces derniers se portèrent en deux fortes masses sur la Saale, dans le but de prendre à dos l'armée française et de l'acculer à l'Elbe. Napoléon, au lieu de disputer la retraite en fugitif, eut un instant l'idée, en se basant toujours sur l'Elbe, de porter la guerre au centre de la Prusse, de paraître en conquérant à Berlin et de forcer ainsi les ennemis à la paix, en se plaçant avec 200,000 hommes dans la zone comprise entre l'Elbe et l'Oder dont il occupait tous les points fortifiés. Ce mouvement eut même un commencement d'exécution; Régnier et Bertrand se portèrent sur Wittenberg (9 octobre), ce qui força Bernadotte à se séparer de Blücher et à repasser sur la rive droite de l'Elbe; mais la nouvelle de la trahison des Bavarois qui, au lieu de contenir les Autrichiens sur l'Inn, s'étaient joints à eux et se portaient droit au Rhin, força l'empereur à renoncer à ses vastes projets et à chercher à battre séparément les deux armées de Schwarzenberg et de Blücher. La réunion de toutes les forces ennemies sur le champ de bataille de *Leipzig* (18 et 19 octobre) amena la ruine de notre armée et contraignit l'empereur à se retirer par Erfurt, Eisenach et Vacha sur *Hanau*, où, le 30 octobre, il trouva l'armée austro-bavaroise de de Wrède en bataille; il la culbuta et repassa les ponts de Mayence. Les trop nombreuses garnisons, 150,000 hommes au moins, laissées dans les places de l'Elbe, de l'Oder et de la Vistule, furent perdues pour la France et ne servirent qu'à grossir le nombre des prisonniers abandonnés à l'ennemi. Bataille de Leipzig.

Campagne de 1866. — En 1866, la Saxe et Dresde furent encore les premiers objectifs des Prussiens comme en 1756. Maîtres de ce pays, ils purent déboucher en Bohême par les défilés de la Lusace, de l'Iser-Gebirge et des Sudètes. De même qu'un siècle auparavant, ils opérèrent leur concentration sans grande difficulté sur le territoire ennemi et accablèrent les Autrichiens à Sadowa.

HESSE

Hesse. — La **région hessoise** est limitée à l'est par le Weser et le Rhön-Gebirge, au sud par le Spessart, à l'ouest par les plateaux rhénans et au nord par la Diemel; elle s'étend donc à l'ouest du plateau triasique Limites de la région hessoise.



de Thuringe; les terrains pennéens, grès des Vosges et grès rouge, y dominent, mais ils sont percés sur plusieurs points par d'immenses massifs de terrains volcaniques. Toute cette contrée est accidentée, semée de petits massifs isolés et coupée de ravins profonds; les montagnes y sont groupées sans ordre; les dépressions qui les séparent sont suivies par les grandes voies de communication du Rhin moyen à la Saale et à l'Elbe.

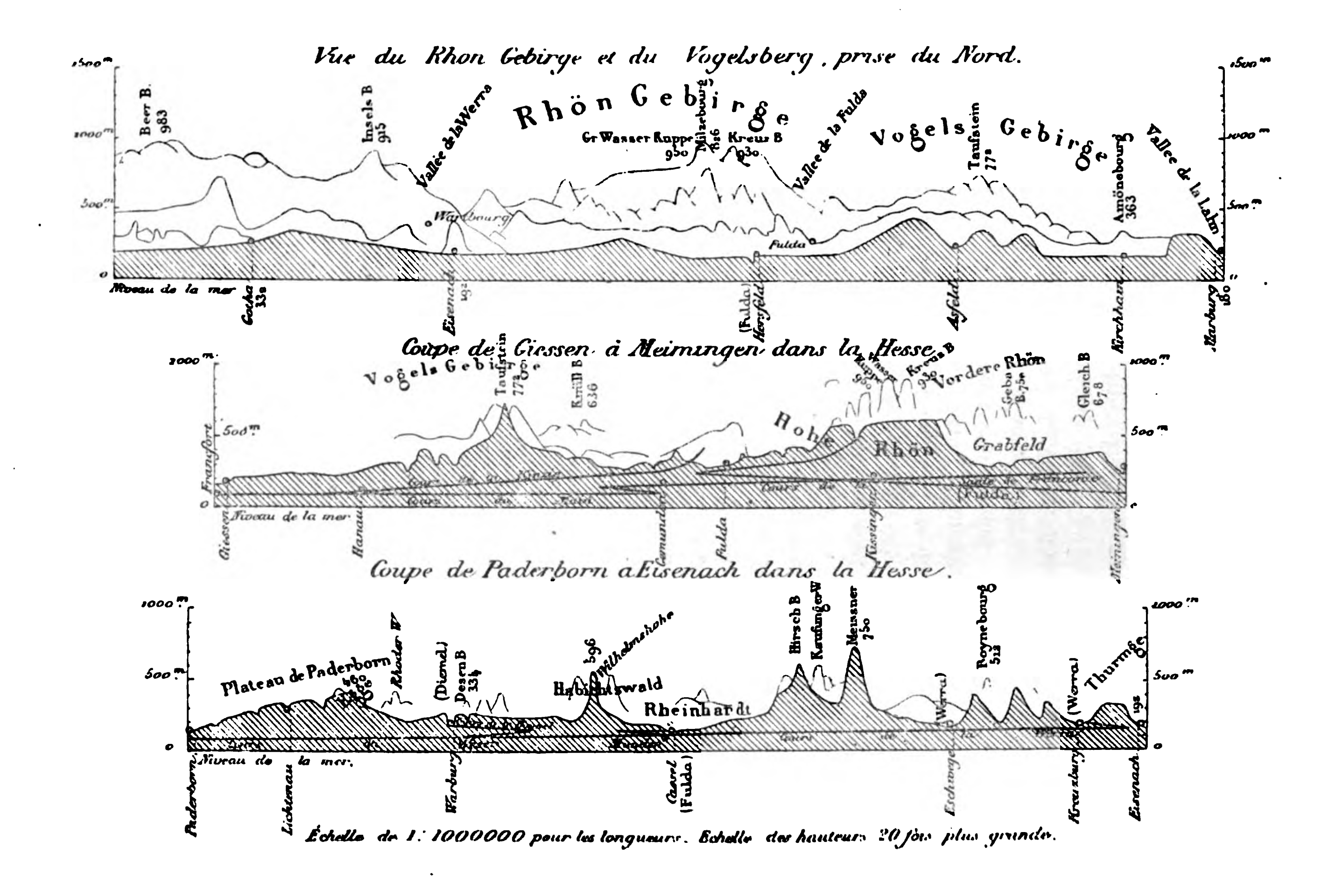
Cours d'eau de la Hesse. — Les principaux cours d'eau de la Hesse sont la *Werra,* la *Fulda,* l'*Eder* et la *Diemel.* La *Lahn* la traverse dans son cours supérieur; la *Kinzig* et la *Nidda,* affluents du Main, y ouvrent des communications, à l'est et à l'ouest du Vogels-Gebirge, avec la Fulda et la Lahn.

Werra. La **Werra** a sa source sur le versant sud du Thüringer-Wald et coule d'abord parallèlement à cette chaîne; elle passe à *Meiningen,* d'où plusieurs routes conduisent sur le Main en suivant la Saale de Franconie. Au delà de *Vacha,* point de passage de la route d'Eisenach à Fulda et à Hanau, la rivière change momentanément de direction pour couper le prolongement du Thüringer-Wald et coule dans un défilé appelé **Portes de Thuringe**; elle reprend ensuite entre l'Eichsfeld et les monts de la Hesse sa direction primitive parallèle aux crêtes de ces montagnes et la conserve jusqu'à son confluent avec la *Fulda* à *Münden.* Ces deux rivières

Weser. réunies forment le **Weser**, qui coule vers le nord dans un défilé presque continu, mais qui reprend à plusieurs reprises la direction des crêtes du Thüringer-Wald, entre autres vers *Hameln,* avant de franchir les monts du Weser à la célèbre **Porte de Westphalie**.

Fulda. La **Fulda** a sa source sur le versant occidental du Rhön-Gebirge; son cours est tantôt perpendiculaire, tantôt parallèle à la direction de soulèvement des montagnes de la Hesse; elle passe à *Fulda,* où convergent les routes venant de la vallée du Main, en particulier celles qui remontent la vallée de la Kinzig, et à *Cassel,* ancienne capitale de la Hesse électorale et du royaume napoléonien de Wesphalie. Dans le voisinage de cette dernière ville, sur les pentes de l'Habichts-Wald, se trouve le célèbre château de *Wilhelmshöhe,* construit au siècle dernier par les landgraves de Hesse avec le prix du sang de leurs sujets vendus à l'Angleterre.

Eder. Le principal affluent de la Fulda est l'**Eder**, qui descend du Rothhaar-Gebirge : sa source est à l'Ederkopf, tout près de celles de la Lahn et de la Sieg; cette rivière coule de l'ouest à l'est et reçoit elle-même la **Schwalm**, qui vient du Vogels-Gebirge et que suivent les routes venant du Main par la *Wetterau* et la haute Lahn.


Vue du Rhön Gebirge et du Vogelsberg, prise du Nord.
Rhön Gebirge
Vogels Gebirge
Beer B. 983
Insels B 915
Vallée de la Werra
Gr Wasser Kuppe 950
Milzebourg 826
Kreuz B 930
Vallée de la Fulda
Taufstein 772
Amönebourg 363
Vallée de la Lahn
Niveau de la mer
Gotha 332
Eisenach 192
(Fulda) Hersfeld
Asfeld
Kirchhain
Marburg 180
Coupe de Giessen à Meiningen dans la Hesse.
Vogels Gebirge
Taufstein 772
Krüll B 636
Hohe Rhön
Vordere Rhön
Grabfeld
Gleich B 678
Francfort
Niveau de la mer
Giessen
Hanau
Gemunden
Fulda
Kissingen
Meiningen
Coupe de Paderborn à Eisenach dans la Hesse.
Plateau de Paderborn
Rhoder W
(Diemel)
Desen B 334
596
Wilhelmshöhe
Habichtswald
Rheinhardt
Hirsch B
Kaufunger W
Meissner 750
(Werra)
Roynebourg 513
Thuringe
Niveau de la mer.
Paderborn
Lichtenau
Warburg
Cassel (Fulda)
Eschwege
Kreuzburg
Eisenach 192
Échelle de 1 : 1000000 pour les longueurs. Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

Diemel. **La Diemel**, qui descend du plateau de Winterberg, court parallèlement à l'Eder et aboutit au Weser.

Lahn. Sur la haute **Lahn**, les principaux points de convergence des routes et des chemins de fer sont *Marbourg, Giessen* et *Wetzlar;* en aval de cette dernière ville, cette rivière coule dans un étroit défilé au milieu des terrains de transition; elle aboutit dans le Rhin en amont de Coblenz.

Principaux massifs de la Hesse. — On désigne sous le nom de

Montagnes de la Hesse. **montagnes de la Hesse** les divers massifs situés à l'ouest de la Werra et au nord du Rhön-Gebirge et du Vogels-Gebirge; la plupart se rattachent au soulèvement du Thüringer-Wald; ils sont formés de grès vosgien avec sommets volcaniques entre la Werra et la Fulda; à l'ouest de la Fulda ce sont des collines de molasse d'où émergent des pics basaltiques. Les principaux sommets sont le **Meissner** (750^{m}), massif isolé de basalte; le **Kaufunger-Wald** (640^{m}), qui domine le confluent de la Werra et de la Fulda; le **Reinhards-Wald**, dont les plateaux font face à ceux du Sollinger-Wald, situés sur l'autre rive du Weser.

Plus au sud, se dresse une autre ride qui contient l'**Alheimer** (549^{m}), l'**Eis-Berg** (573^{m}) et, sur l'autre rive de la Fulda, dominant Cassel, l'**Habichts-Wald** (595^{m}). Enfin, plus au sud encore, s'élève le **Seulings-Wald**, entre la Werra et la Fulda, puis le massif volcanique du **Knüll-Berg** (636^{m}), entre la Werra et la Schwalm, et enfin l'**Hohelohr** (673^{m}), entre l'Eder, la Lahn et la Schwalm.

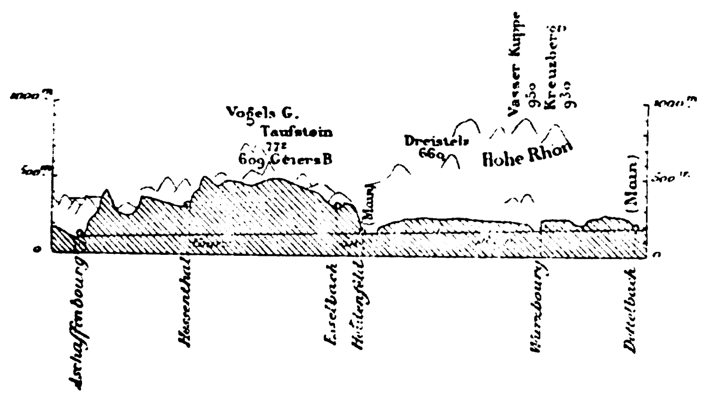
Le Rhön-Gebirge et le Spessart séparent la Hesse de la Franconie; ils se rattachent tous deux au système de soulèvement du Rhin.

Rhön-Geb. Le **Rhön-Gebirge** est un massif isolé entre la Werra, la Saale de Franconie et les sources de la Fulda. Sa partie centrale, la plus élevée, est désignée sous le nom de **Hohe-Rhön** ; elle a été formée par une éruption de basalte au milieu des grès; les coulées de lave s'étendent de tous côtés. Toute la contrée est très aride et inculte, certaines parties sont marécageuses. Les sommets sont arrondis ou en forme de cratères; les plus élevés sont le *Grand Wasserkuppe* (950^{m}), le *Kreutz-Berg* (930^{m}), le *Milsebourg* (826^{m}). Plus au nord, le **Vorder-Rhön**, dont les sommets de 600 à 700 mètres recouvrent le pays jusqu'à Hersfeld, a un aspect plus riant et moins sauvage que le Hohe-Rhön.

Spessart. Le **Spessart** est un plateau de grès vosgien complètement recouvert de forêts de sapins, de hêtres et de chênes ; il remplit tout le coude que forme le Main à l'est d'Aschaffenbourg, et semble se relier de l'autre côté de cette rivière à l'Odenwald. Le sommet le plus élevé, le **Geiers-Berg**, a 609 mètres. Le chemin de fer de Gemünd à Aschaffenbourg traverse le plateau vers son milieu, il le gravit par des pentes de $^{1}/_{80}$ et passe

sous un long tunnel. La contrée est très coupée et très favorable à la guerre de partisans.

Coupe du Spessart d'Aschaffenbourg à Würzbourg.



Échelle des longueurs, 1 : 1,000,000. — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

Le **Vogels-Gebirge** est un massif isolé entouré de profondes dépressions suivies par des routes et des chemins de fer; il forme une des plus grandes masses de basalte connues. Son point culminant, le *Taufstein,* atteint 772 mètres. Les eaux en rayonnent de tous côtés. Le climat y est très rude; les parties les plus élevées sont incultes; les pentes au nord sont boisées, celles du sud sont plus fertiles et plus peuplées; au pied de ces dernières existent quelques mines de fer et un peu de houille. Vogels-Geb.

Campagne de 1866 dans la Hesse et en Franconie. — Les opérations du général de Falkenstein dans la campagne de 1866 sont très propres à faire ressortir les relations qui existent entre le bassin du Main et ceux de la Fulda et de la Werra à travers la Hesse.

Débuts de la campagne.

Dès le début des hostilités, c'est-à-dire dès le 16 juin, les Prussiens envahirent la Hesse et le Hanovre et surprirent ces deux pays où on n'avait fait aucun préparatif militaire. Le général de Falkenstein se porta de Minden sur Hanovre, où il fut rejoint par le général de Manteuffel parti de Hambourg; le général de Beyer se dirigea de Wetzlar sur Cassel. Devant cette brusque irruption, les armées hanovrienne et hessoise durent se retirer vers le sud et se concentrer, la première à Göttingen, la seconde vers Hanau. A cette même époque, le 8e corps fédéral, composé des contingents de Bade, du Wurtemberg, du Nassau et de la Hesse-Darmstadt, se formait à Francfort, sous le commandement du prince Alexandre de Hesse, et le 7e corps bavarois, commandé par



le prince Charles de Bavière, se réunissait sur le Main, de Bamberg à Schweinfurt.

L'armée hanovrienne, après s'être organisée à Göttingen, se mit en marche dans la direction de Gotha et d'Eisenach, cherchant à se réunir aux 7e et 8e corps; mais ses chefs montrèrent trop d'indécision et d'hésitation; au lieu d'agir avec vigueur, ils se laissèrent retarder par des négociations avec la Prusse et bientôt se trouvèrent entourés par les forces ennemies. Le combat de *Langensalza* sur l'Unstrut (27 juin) sauva l'honneur des armes, mais, deux jours après, l'armée, complètement cernée, dut capituler.

Langensalza.

Le général de Falkenstein, débarrassé des Hanovriens, se porta en toute hâte vers Eisenach; de là il menaçait à la fois les 7e et 8e corps fédéraux, qui avaient commencé leur mouvement convergent vers Hersfeld, l'un par la Wetterau et Alsfeld, l'autre par la Saale de Franconie, Bruckenau et Fulda; il pouvait opérer contre eux en lignes intérieures.

Dans le but de secourir plus rapidement les Hanovriens, les Bavarois s'étaient portés directement vers Meiningen et les défilés du Thüringer-Wald, pendant que le 8e corps abandonnait la route de la Wetterau et remontait la Kinzig vers Fulda. Après la capitulation de l'armée hanovrienne, le prince Charles de Bavière en revint à l'idée première de concentrer toutes les forces fédérales à Hersfeld et commença avec ses troupes un mouvement de flanc assez dangereux à travers le Rhön-Gebirge.

Le général de Falkenstein marcha sur Fulda; mais, craignant de voir les Bavarois menacer son flanc gauche, il envoya dans la vallée de la Felda une de ses divisions, qui arrêta net le mouvement de l'ennemi à *Dermbach* (4 juillet); ses trois autres divisions avaient continué leur marche sur Fulda, et le même jour son avant-garde culbutait à *Hünfeld* la cavalerie bavaroise qui s'enfuyait jusqu'à Bruckenau. Le 8e corps se retira sur Francfort et les Bavarois prirent position sur la Saale de Franconie. Le général de Falkenstein, abandonnant la poursuite du corps combiné, marcha par Bruckenau à la suite des Bavarois et les battit dans plusieurs rencontres auprès de *Kissingen* (10 juillet), ce qui lui livra tous les passages de la Saale et força le prince Charles à se retirer sur Schweinfurt. Débarrassé des Bavarois, et obéissant du reste à des considérations politiques bien plus que militaires, il se rabattit sur le Main et culbuta les troupes du 8e corps fédéral à *Aschaffenbourg* (14 juillet). A la suite de cette bataille, il entra dans Francfort, qui fut traité en ville conquise et lourdement imposé en expiation de ses sympathies autrichiennes et de l'honneur d'avoir été la capitale de l'ancienne Confédération.

Dermbach. Hünfeld. Kissingen. Aschaffenbourg.

Le général de Manteuffel prit alors le commandement de l'armée prussienne ; il marcha sur la rive gauche du Main à la suite du 8ᵉ corps fédéral qui, après Aschaffenbourg, avait traversé l'Odenwald et avait pris position sur la Tauber en se liant au corps bavarois établi en avant de Würzbourg. Il battit le 24 juillet les troupes du 8ᵉ corps dans plusieurs rencontres, entre autres à *Tauberbischofsheim*, et força le passage de la Tauber. Le jour suivant, il atteignit de nouveau les Bavarois à *Helmstadt* et les troupes du 8ᵉ corps à *Gerchsheim*. Enfin le 26 juillet, après avoir encore livré aux Bavarois le combat de *Rossbrunn*, il refoula les deux corps fédéraux dans *Würzbourg*, qu'il fit canonner le 27. La nouvelle de l'armistice de Nickolsbourg vint tirer les Bavarois et leurs alliés d'un fort mauvais pas, car un corps de réserve prussien occupait déjà Baireuth et Nuremberg et allait compléter le cercle d'investissement autour des deux corps ennemis. Passage de la Tauber.

Dans cette courte campagne, les corps fédéraux, malgré leur supériorité numérique, furent toujours battus ; ils se composaient d'éléments trop divers et ayant des intérêts trop différents ; ils étaient mal commandés, n'avaient pas de cohésion et n'obéissaient pas à une impulsion unique. Le Main ne joua aucun rôle comme grande ligne stratégique ; mais, à la fin de la lutte, les fédéraux occupèrent sur ses bords à Würzbourg une position tactique très forte.

PLATEAUX RHÉNANS[1]

A l'ouest de la Hesse, les vastes plateaux de terrain de transition traversés par le Rhin entre Bingen et Bonn ont de 300 à 350 kilomètres dans leur plus grande longueur du nord-est au sud-ouest et 150 kilomètres de largeur; ils ont une élévation moyenne de 490 mètres au-dessus du niveau de la mer et sont dominés par des crêtes de 500 à 850 mètres d'altitude. Nous avons déjà décrit ceux de la rive gauche du Rhin, le Hundsrück, l'Eifel et l'Ardenne ; ceux de la rive droite comprennent le *Taunus* entre le Main et la Lahn, le *Westerwald* entre la Lahn et la Sieg, le *Rothhaar-Gebirge* et le *Sauerland* entre la Sieg et la Ruhr.

Taunus. — Au nord du Main et du coude que décrit le Rhin de Mayence à Bingen, le **Taunus** forme le prolongement des crêtes du Hundsrück ; il est séparé du Vogelsberg par la vallée de la Wetter ou Wetterau. Le versant méridional est raide et très marqué, les pentes Taunus.

1. Consulter la carte 16.

septentrionales se perdent dans le plateau schisteux qui s'étend jusqu'à la coupure où coule la Lahn. Son point le plus élevé est le sommet du *Feldberg* (880ᵐ). Toute la crête est recouverte de forêts; une des plus belles est celle de *Niederwald,* à l'extrémité occidentale, vers Bingen. Les pentes méridionales au pied desquelles coule le Rhin s'appellent le

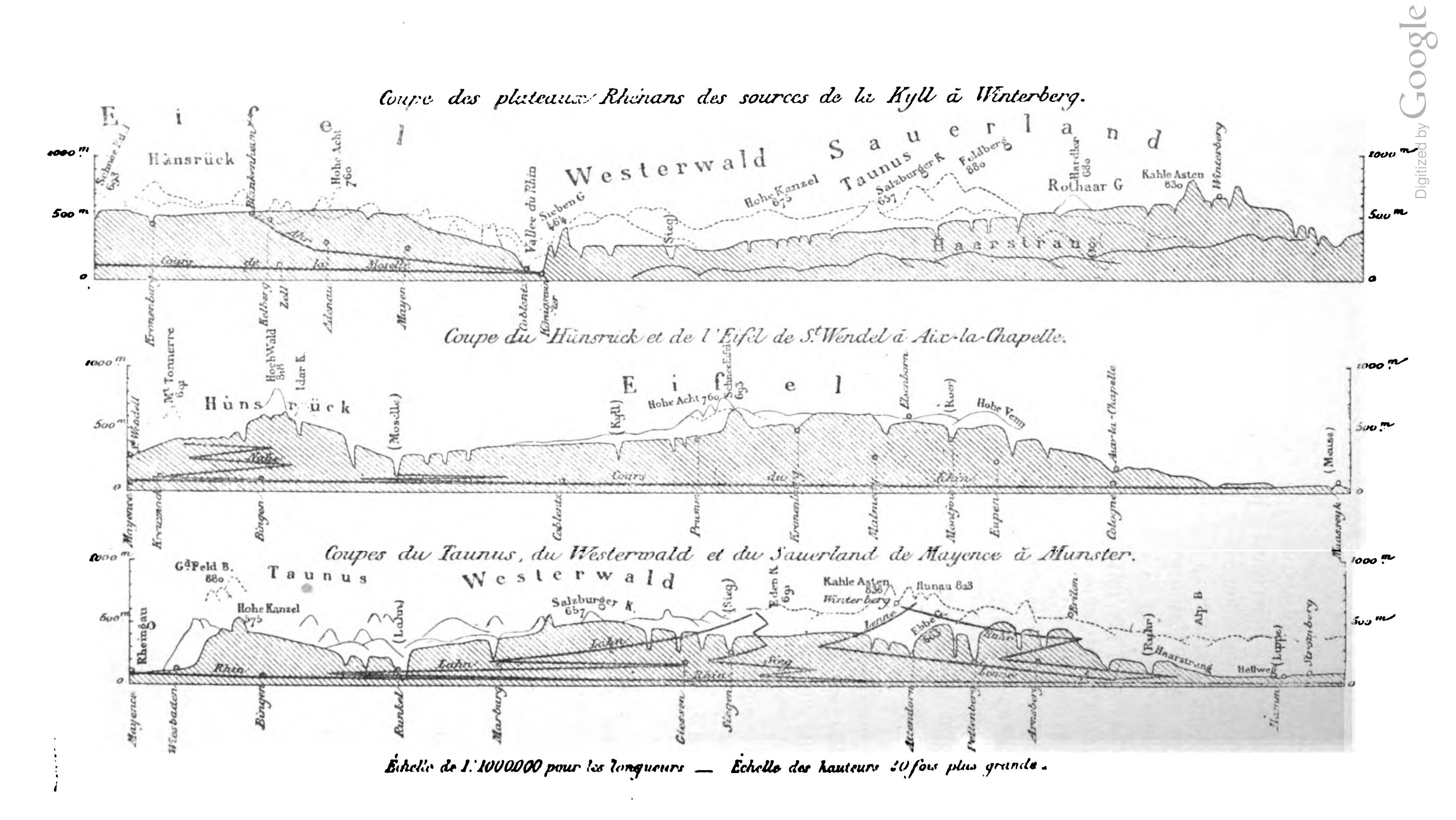
Rheingau. **Rheingau**; elles sont couvertes de vignobles qui produisent les célèbres vins de Hochheim, de Johannisberg et de Rüdesheim. Au pied du plateau, à la limite des schistes, tant au nord qu'au sud, jaillissent de nombreuses sources thermales; les plus connues sont celles de Hombourg, de Wiesbaden, de Selz et d'Ems. Les Allemands viennent d'élever à l'extrémité du Niederwald et à l'entrée du Bingerloch ou défilé de Bingen, une immense statue de la *Germania,* pour perpétuer le souvenir de leurs victoires de 1870.

Routes. Le Taunus est traversé par plusieurs routes qui mettent en communication Francfort, Wiesbaden et Mayence avec les villes de la Lahn : Giessen, Wetzlar, Weilbourg, Limbourg et Nassau. Une voie ferrée le franchit vers son milieu et conduit de Francfort et de Wiesbaden à Limbourg.

Lahn. **Lahn.** — La **Lahn** descend de l'Ederkopf, coule d'abord vers l'est, puis au sud de Marbourg à Giessen, et enfin à l'ouest jusqu'au Rhin qu'elle atteint à *Lahnstein,* un peu en amont de Coblenz. Sa vallée

Giessen. ouvre des voies d'invasion en Allemagne. **Giessen,** au coude de la rivière, est le point de départ de lignes d'opérations naturelles vers *Francfort* par la Wetterau, vers *Eisenach* par la vallée de la Fulda et vers *Halle* par Cassel et Nordhausen. De cette ville rayonnent un grand nombre de routes et de chemins de fer sur Francfort, Gelnhausen, Fulda, Cassel, Cologne et Coblenz.

Rôle militaire de la Lahn. C'est sur la Lahn que vinrent à plusieurs reprises, pendant les guerres de la Révolution, en 1795, 1796 et 1797, se concentrer les armées françaises qui avaient passé le Rhin à Dusseldorf, à Cologne et à Neuwied. Dans ces circonstances, la ligne de la Lahn a servi aux Impériaux à défendre les routes qui donnent accès dans la vallée du Main; l'archiduc Charles y arrêta l'offensive de Jourdan en juin 1796. Inversement, les armées françaises, battant en retraite vers le nord, l'occupèrent pour retarder la poursuite de l'ennemi : Jourdan y prit position de Giessen à Limbourg en septembre 1796; il repoussa à Giessen les attaques de l'archiduc, mais il fut forcé à Limbourg; craignant alors d'être coupé du Rhin, il battit en retraite sur Altenkirchen où Marceau soutint un sanglant combat d'arrière-garde, ce qui permit à l'armée de se retirer derrière la Sieg.



Échelle de 1:1000000 pour les longueurs — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

Westerwald. **Westerwald.** — Le **Westerwald** est complètement entouré par la Sieg et la Lahn ; au nord il se lie au Rothhaar-Gebirge. C'est un plateau schisteux semé de nappes basaltiques, au climat assez rude et à la population clairsemée ; son point le plus élevé est le *Salzburgerkopf* (657^m) ; il est coupé par de nombreuses et étroites vallées ; la principale est celle
Wied. de la **Wied.** Sur les rives de cette rivière se trouve la position d'*Altenkirchen,* qui fut si souvent disputée lors des marches de nos armées pour gagner la Lahn, ou lors de la retraite de ces mêmes armées vers Cologne et Dusseldorf ; c'est dans un combat livré sur ce point pour couvrir la retraite que fut tué Marceau en 1796. La Wied aboutit dans le Rhin à *Neuwied,* qui est le meilleur point de passage du fleuve de Mayence à Cologne.

Le Westerwald se termine sur le Rhin, au sud de Siegbourg, par le
Sieben-Geb. beau massif volcanique du **Sieben-Gebirge**, dont les sommets, l'*Oelberg* et le *Drachenfels* (464^m), dominent Kœnigswinter.

Sieg. La **Sieg,** qui prend sa source à l'Ederkopf, passe à *Siegen,* ville d'industrie, et à *Siegbourg,* point de passage important; elle se jette dans le Rhin un peu en aval de Bonn.

Rothhaar. **Rothhaar-Gebirge et Sauerland.** — L'*Ederkopf* (670^m), nœud hydrographique d'où descendent la Sieg, l'Eder et la Lahn, fait partie du **Rothhaar-Gebirge**, plateau âpre et pierreux qui se termine vers l'ouest par des pentes très raides et qui se prolonge au nord jusqu'au
Plateau de Winterberg. **plateau de Winterberg.** Ce dernier, d'où descendent la Lenne, la Ruhr, et la Diemel, est dominé par le *Kahle-Asten* (830^m). Toute cette région est plus âpre et plus froide encore que le Westerwald ; dans le Rothhaar se trouve le *désert de Sayn.*

Sauerland. Au nord des terrains carbonifères du Rothhaar, les terrains de transition recouvrent encore toute la froide région du **Sauerland**, l'un des
Ebbe-Geb. sites les plus déshérités de l'Europe ; ce plateau mamelonné, où l'**Ebbe-Gebirge** atteint 663 mètres, est limité au nord par la Ruhr et s'étend à l'ouest jusqu'au golfe de terrain moderne de Cologne, à une vingtaine
Wupper. de kilomètres du Rhin. La **Wupper,** qui en descend, arrose une vallée industrielle et très peuplée, où se trouvent les grandes villes d'*Elberfeld* et de *Barmen,* qui comptent ensemble plus de 190,000 habitants, de *Solingen,* célèbre par ses armes blanches, de *Dorp,* de *Höhscheid,* etc.

Ruhr, Lippe. La **Ruhr** et la **Lippe** traversent également une région de grande industrie ; le sol calcaire y recouvre une vaste couche de terrain houiller où les puits de mine sont nombreux, il n'y en a pas moins de 1,700 dans ce bassin. Dans la partie septentrionale du Sauerland, vers *Iserlohn,* existent des mines de fer, de zinc, etc., et des carrières de chaux.

La Ruhr reçoit la *Lenne* et aboutit dans le Rhin entre Duisbourg et Ruhrort ; elle passe près d'*Essen*, où se trouve l'usine Krupp, qui fournit des canons à la Prusse et à plusieurs États de l'Europe.

La Lippe a sa source dans l'Egge-Gebirge ; elle passe à *Lippstadt*, à *Hamm* et aboutit dans le Rhin à *Wesel;* elle coule au milieu de la plaine de Westphalie et est presque partout guéable.

Sur la rive droite de la Ruhr, existe une crête continue qui se soude au plateau de Winterberg par les *hauteurs de Brilon*, c'est le **Haarstrang** (325^{m}); ses pentes sont très raides au sud sur la Ruhr et insensibles au nord, où elles forment le plateau du **Hellweg**, couvert de riches moissons. Au sud de Dortmund, le petit massif de *Hardei* forme l'extrémité du Haarstrang; il est célèbre par la résistance que Witikind y opposa à Charlemagne. Haarstrang.

Au nord des plateaux rhénans, la Lippe ouvre une voie d'invasion facile vers le Hanovre et l'Allemagne du Nord.

CHAPITRE III

ALLEMAGNE DU SUD

Souabe, Franconie, Plaine badoise, Bavière.

Sommaire : Limites de la Souabe, de la Franconie et de la Bavière. — Plaine badoise. SOUABE, FRANCONIE ET PLAINE BADOISE. — Forêt-Noire et plaine badoise. — Odenwald. — Jura de Souabe. — Jura de Franconie. — Franken-Höhe, Steiger-Wald, Hass-Berg. — Vallée du Neckar. — Vallée du Main. — Affluents de gauche du Danube en Souabe et en Franconie. — Böhmer-Wald et Bayrischer-Wald. — Campagnes de Turenne à la fin de la guerre de Trente ans. — Guerre de la Succession d'Espagne. BAVIÈRE. — Division de la vallée du Danube en plusieurs bassins. — Description de la plaine bavaroise. — Cours du Danube. — Affluents de droite du Danube. — Campagnes de la Révolution et de l'Empire.

Limites de la Souabe, de la Franconie et de la Bavière. — Plaine badoise [1]. — Les États de l'Empire d'Allemagne, au sud du Main, sont : la Bavière, le Wurtemberg, le grand-duché de Bade et la Hesse-Darmstadt pour sa partie méridionale.

Souabe et Franconie.

L'ancienne **Souabe** s'étendait à l'est jusqu'au Lech et au sud sur une partie de la Suisse. La **Franconie** lui faisait suite à l'est sur la rive gauche du Danube ; elle était limitée au nord par le Rhön-Gebirge et la Thuringe et à l'est par les montagnes de la Bohême. On désigne quelquefois sous le nom de *plateau souabe-franconien* toute la contrée comprise d'une part entre la Forêt-Noire, l'Odenwald et les monts de Bohême, de l'autre entre le Rhön-Gebirge, le Thüringer-Wald et le Danube.

Bavière.

La **Bavière** est le plateau qui s'étend des Alpes au Danube, entre le Lech et la Salza ; elle formait avec le Palatinat, au nord de Ratisbonne, l'ancien électorat de Bavière. Le royaume actuel possède en plus les pays souabes entre le Lech et l'Iller et toute la Franconie.

Wurtemberg.

Le royaume de **Wurtemberg** actuel ne comprend qu'une partie de la Souabe.

Plaine badoise.

Le **grand-duché de Bade** comprend presque tout le massif de la Forêt-Noire et les plaines de la rive droite du Rhin, depuis le lac de Constance

1. Consulter la carte 18.

jusqu'au confluent du Neckar. La **Hesse** comprend le massif de l'Odenwald et la plaine de Darmstadt, au confluent du Main et du Rhin. La plaine bado-hessoise fait partie du théâtre d'opérations du Rhin moyen. Ayant déjà décrit dans la première partie de cette géographie la rive gauche du Rhin, c'est-à-dire l'Alsace et le Palatinat bavarois, nous rattacherons l'étude de la plaine de la rive droite du fleuve à celle des montagnes qui la limitent, la Forêt-Noire et l'Odenwald.

Nous nous occuperons d'abord du plateau souabe-franconien et de la plaine badoise, puis de la grande plaine bavaroise, qui forme le glacis septentrional des Alpes du Vorarlberg et du Tyrol.

SOUABE, FRANCONIE ET PLAINE BADOISE

Les montagnes qui limitent à l'ouest le plateau souabe-franconien sont la Forêt-Noire et l'Odenwald ; à l'est, le Böhmer-Wald le sépare de la Bohême ; à l'intérieur, le pays est accidenté par des lignes de hauteurs parallèles aux crêtes de la Forêt-Noire et par le prolongement du soulèvement du Jura. Les cours d'eau qui arrosent cette contrée sont le Neckar, le Main et les affluents de gauche du Danube dans son premier bassin.

Forêt-Noire et plaine badoise [1]. — La chaîne de la **Forêt-Noire** (Schwarzwald), qui sépare la plaine du Rhin de la Souabe, est tout à fait symétrique de celle des Vosges et a sans doute été formée de la même manière, c'est-à-dire par l'effondrement de la vaste voûte qui recouvrait jadis la plaine du Rhin moyen. Dans les deux chaînes, les escarpements se font face et présentent les mêmes roches ; la composition géologique est la même ; la partie la plus élevée est également au sud ; l'altitude est à peu près semblable ; les ballons, les chaumes, les forêts se retrouvent avec le même aspect. Les vallées de la Forêt-Noire sont très fertiles ; elles sont très peuplées ; la petite industrie, l'exploitation des forêts et la culture de la terre donnent aux habitants une grande aisance. Forêt-Noire.

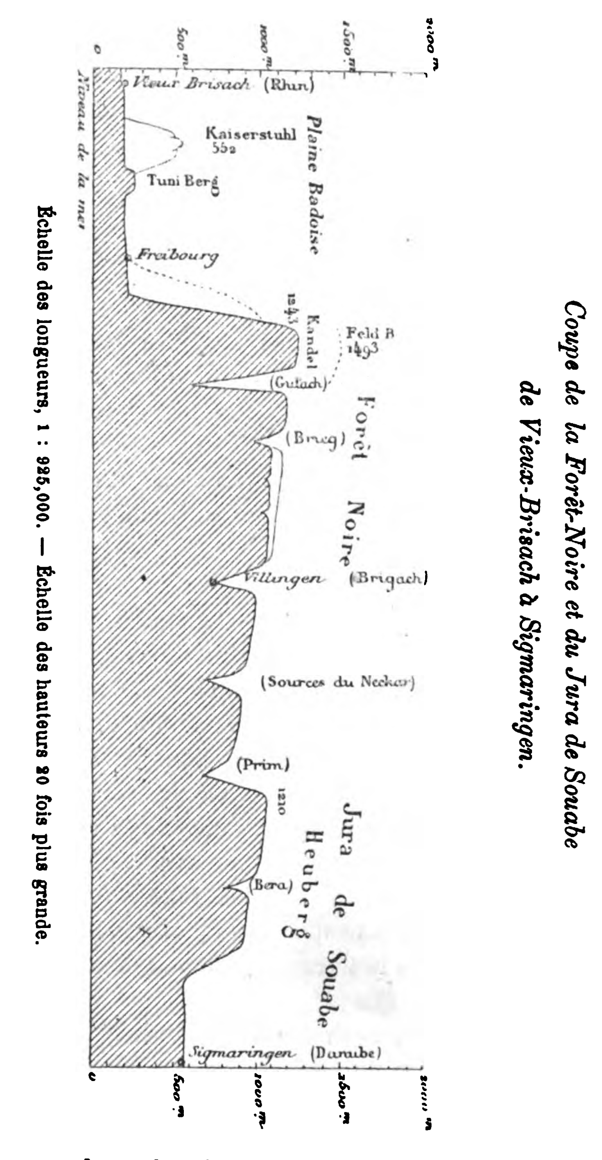
Les parties méridionales et centrales de la Forêt-Noire sont formées en grande partie de granit et de gneiss. Vers Baden et sur le versant oriental, apparaît le grès vosgien; puis, vers Carlsruhe, là où les montagnes disparaissent presque entièrement, le seuil de communication entre la plaine du Rhin et la Souabe est rempli par le grès bigarré, le

1. Consulter la carte 17.



calcaire coquillier et les marnes irisées, de même que les parties moyennes des vallées du Neckar et du Main. Les terrains de trias entourent en somme le massif de granit à l'est et au sud.

Les montagnes de la Forêt-Noire, de Bâle à la vallée de la Murg, forment un obstacle continu et assez sérieux, bien qu'elles soient traver-



Coupe de la Forêt-Noire et du Jura de Souabe de Vieux-Brisach à Sigmaringen.

Échelle des longueurs, 1 : 925,000. — Échelle des hauteurs 20 fois plus grande.

sées par un grand nombre de routes ; elles sont profondément découpées par les affluents du Rhin ; deux de ces derniers, la Kinzig et la Murg,

coupent la chaîne obliquement et ont leurs sources sur le versant oriental. Les plateaux supérieurs de la Forêt-Noire sont larges et souvent découverts, ils permettent de déployer des troupes et de défendre la naissance des vallées; mais il faudrait occuper fortement les vallées de la Kinzig et de la Murg qui, par suite de leur obliquité, exposent le défenseur comme l'assaillant à des mouvements de flanc.

L'épaisseur de la chaîne vers Bâle est de 70 kilomètres et sa hauteur moyenne de 900 mètres; son point le plus élevé est le *Feldberg* (1,493^{m}). Le massif en patte d'oie que domine ce sommet recouvre tout l'espace compris entre le Rhin, la Wutach et la Dreisam ; cette contrée est connue sous le nom de **Breisgau**, Freiburg en est la capitale. Du Feldberg s'écoulent la *Wutach* et son affluent la *Gutach* vers l'est, l'*Alb* et la *Wiese* vers le sud, la *Dreisam* au nord. Vers le sud, ce massif détache des contreforts qui ne se terminent qu'au Rhin, en amont et en aval de Bâle : au sud, le *Dinkel-Berg* (537^{m}) s'élève entre la Wiese et le Rhin; au sud-ouest, le contrefort du *Ballon* (Belchen) (1,415^{m}) et du *Blauen* (1,165^{m}) se prolonge jusqu'au Rhin et forme entre Schliengen et Efringen un défilé très étroit où le chemin de fer passe sous deux tunnels ; la grande route ne le suit pas et franchit les derniers contreforts. Ce défilé constitue la forte *position de Schliengen* ou *de Bellingen.* La Dreisam ouvre le passage du *Val d'Enfer,* au nord du Feldberg.

Entre la Dreisam et la Kinzig, la crête est continue ; les points les plus remarquables sont le *Hohle-Graben,* le *Kandel* (1,243^{m}), le *Bohrhardts-Berg* (1,143^{m}). C'est dans cette région que se trouvent les sources du Danube : la *Breg* et la *Brigach,* qui forment le grand fleuve en se réunissant à Donaueschingen. Le pied des pentes sur la plaine badoise est très nettement marqué. Au milieu de cette plaine, au nord-ouest de Freiburg, s'élève le massif basaltique du **Kaiserstuhl** (558^{m}) ; il est tout couvert de vignes ; un peu au sud se trouve la colline moins élevée de *Tuni-Berg.* La Kinzig et son affluent la Gutach sont suivis par une voie ferrée qui réunit *Offenbourg* aux sources du Danube et du Neckar.

Entre la Kinzig et la Murg, le point culminant est le *Hornisgrinde* (1,165^{m}) ; les hauteurs pittoresques qui dominent *Baden* n'ont que 580 mètres. La vallée de la Rench ouvre le *col du Kniebis* (973^{m}), où passe la route la plus directe de Strasbourg à Stuttgard par *Freudenstadt.*

Au nord du débouché de la Murg, à partir d'*Ettlingen* et de *Pforzheim,* les montagnes s'affaissent au point de disparaître presque entièrement ; les plateaux ne dominent plus la plaine du Rhin que de 120 mètres ; ils ne se relèvent que pour resserrer le Neckar contre l'Odenwald dans un étroit défilé; le *Kœnigstuhl,* auprès d'Heidelberg, atteint 568 mètres. Cette **dépression de Pforzheim** forme un seuil de communication naturel entre Dépression de Pforzheim.



le Palatinat et la Souabe ; elle est traversée par un grand nombre de routes et par trois voies ferrées : 1° celle de *Durlach à Pforzheim,* qui passe sous un tunnel de 900 mètres ; 2° celle de *Bruchsal à Heilbronn,* qui passe sous deux tunnels de 126 et de 400 mètres ; 3° celle d'*Heidelberg à Wimpfen.*

Dépression du Hegau.

A l'autre extrémité de la Forêt-Noire, entre la Wutach et le lac de Constance, ou plutôt entre le massif isolé du **Hohe-Randen** (928^{m}) et le lac, existe une dépression analogue à la précédente qui forme un seuil de communication naturel entre le Rhin et le Danube, c'est la plaine du **Hegau** ; on y trouve les positions célèbres de *Singen,* d'*Engen* et de *Stockach,* qui sont les principaux nœuds de route. Le chemin de fer de *Waldshut à Donaueschingen,* qui remonte la Wutach, établira bientôt une communication facile entre le Rhin et le haut Danube. De *Schaffhouse* et de *Stein,* partent des voies ferrées qui se réunissent à *Singen,* et qui de là conduisent d'un côté à *Engen, Immendingen* et *Tuttlingen,* de l'autre à *Stockach, Mösskirch* et *Ulm.* Au milieu de cette dépression s'élèvent quelques pitons basaltiques, qui sont des emplacements tout désignés pour des forts d'arrêt et où existaient jadis d'anciens châteaux forts ; tels sont le **Hohentwiel** (691^{m}) qui domine Singen et qui était déjà fortifié à l'époque romaine, le **Hohenstoffeln**, le **Hohenhowen** (870^{m}) auprès d'Engen.

Plaine badoise.

La **plaine badoise**, comprise entre la Forêt-Noire et le Rhin, se réduit d'abord à un étroit défilé vers Bellingen et Schliengen ; elle s'élargit à hauteur de Freiburg et est ensuite coupée par le massif isolé du Kaiserstuhl, puis elle a une largeur à peu près uniforme jusqu'à Rastatt et Carlsruhe. Elle présente le même aspect que la plaine de l'Alsace, mais elle est moins large ; des champs parfaitement cultivés y alternent avec des parties pierreuses. Les rivières qui la traversent et qui descendent de la Forêt-Noire au Rhin sont : la *Kander,* l'*Elz* grossi de la Dreisam, la *Kinzig* grossie de la Gutach, la *Rench,* l'*Acher,* la *Murg,* l'*Alb,* la *Pfinz,* la *Saal* et la *Kraich.*

Routes.

Les routes qui traversent la Forêt-Noire sont très nombreuses, il en existe une dizaine au moins jusqu'à la Murg ; elles sont rejointes les unes aux autres par des voies transversales et suivent rarement de longs défilés sans débouché latéral, en sorte que la montagne est sillonnée en tous sens de chemins praticables. La chaîne est pourtant assez difficile à franchir, parce que les positions défensives y sont nombreuses. Avant l'ouverture des routes actuelles, en 1703, Villars dut livrer plusieurs combats pour forcer l'obstacle de front ; il passa par la vallée de la Kinzig et déboucha à Villingen où il opéra sa jonction avec l'électeur de Bavière. Depuis, en 1800 et 1805, on a tourné la Forêt-Noire par les trouées du sud ou du nord.

Les directions principales des routes qui traversent la chaîne sont tracées par les vallées des affluents du Rhin :

1° La première vallée qu'on rencontre en partant du sud est celle de la **Dreisam**, elle est suivie par la **route du Val d'Enfer**, de *Freiburg à Donaueschingen,* qui franchit un étroit défilé de plus d'un kilomètre; elle a été construite en 1770 pour le voyage de Marie-Antoinette, fiancée de Louis XVI ; elle a été rendue célèbre par la retraite de Moreau en 1796. Une autre route suit la même direction au sud du Feldberg et conduit de *Müllheim* à *Donaueschingen ;* des routes s'en détachent vers Bâle, vers Zell, vers les villes forestières et vers Schaffhouse ; elle est rejointe à la précédente par plusieurs transversales.

2° **La Kinzig** a ses sources au sud de Freudenstadt, près de celles de la Murg; son principal affluent est la *Gutach,* qui naît vers Triberg tout près de l'endroit où émerge le Danube. La **voie ferrée du Schwarzwald,** la seule qui traverse la chaîne, remonte la Kinzig et la Gutach et conduit d'*Offenbourg à Villingen,* puis de là soit à *Donaueschingen,* soit à *Rottweil ;* elle est connue par ses nombreux ouvrages d'art, elle ne franchit pas moins de vingt-huit tunnels. Ce chemin de fer suit à peu près l'ancienne route d'*Offenbourg à Donaueschingen ;* une route un peu plus au sud réunit *Waldkirch* sur l'Elz *à Donaueschingen;* elles sont rejointes par plusieurs transversales. D'autres routes remontent la vallée de la Kinzig au delà du confluent de la Gutach et conduisent sur le Neckar à *Rottweil, à Oberndorf, à Dornhan.*

3° La vallée de la **Rench** débouche à hauteur de Kohl, dont les fortifications furent plusieurs fois rasées et relevées depuis Vauban et qui fait aujourd'hui partie du grand camp retranché de Strasbourg. Elle est remontée par la bonne route du **col du Kniebis**, qui conduit d'*Appenweier à Freudenstadt;* au col on voit encore les ruines d'anciens ouvrages, redoutes des Suédois et des Souabes construites par Bernard de Saxe-Weimar. Un chemin de fer remonte la Rench jusqu'à Oppenau; les tunnels qu'il faudrait creuser ont empêché jusqu'à présent de le prolonger jusqu'à Freudenstadt, où il se souderait au réseau wurtembergeois. Trois routes transversales rejoignent la route du Kniebis à la vallée de la Kinzig. Plus au nord, une route conduit d'*Achern à Freudenstadt* par la source de la Murg.

4° La vallée de la *Murg* décrit un arc de cercle autour du massif du Hornisgrinde, elle est suivie par la route de *Rastatt à Freudenstadt,* sur laquelle s'embranchent des routes qui conduisent sur l'Enz, affluent du Neckar.

Donaueschingen, Villingen, Rottweil et *Freudenstadt* sont les points de convergence de plusieurs routes sur le versant oriental de la Forêt-Noire.

Les Allemands avant 1870 songeaient à construire des ouvrages de fortification à Freiburg, à Freudenstadt, à Donaueschingen et à Stockach; au début de la guerre, ils relevèrent les retranchements du Kniebis et préparèrent la destruction de plusieurs ponts et routes; leurs rapides victoires et les événements qui suivirent, leur enlevèrent toute crainte d'être attaqués de ce côté et les projets de fortification ont été abandonnés.

Rôle stratégique de la Forêt-Noire. Pendant les guerres de la Révolution, la Forêt-Noire joua un grand rôle comme obstacle stratégique et eut une influence capitale sur les plans de campagne adoptés.

1796. En 1796, Moreau, maître de la plaine badoise par ses victoires de Renchen et d'Ettlingen, aborde de front les défilés de la Forêt-Noire, les force et descend sur le Danube et le Neckar en occupant une longue ligne de Constance à Pforzheim. A la fin de la campagne, forcé de battre en retraite et d'abandonner la vallée du Danube, il ne peut gagner Strasbourg par la Kinzig et se retire sur Freiburg par le Val d'Enfer. Voulant gagner Kehl par la rive droite du Rhin, il est battu par l'archiduc Charles à Emmendingen sur l'Elz, mais il occupe la forte position de Schliengen et y résiste à tous les efforts des Autrichiens, ce qui lui permet de repasser le Rhin à Huningue sans être inquiété.

1799. En 1799, Jourdan passe le Rhin à Bâle et à Kehl et franchit la Forêt-Noire par les quatre routes des villes forestières, du Val d'Enfer, de la Kinzig et de la Rench; il concentre sa gauche à Rottweil et franchit le Danube à Tuttlingen; battu à Ostrach et à Stockach, il repasse le Danube et la Forêt-Noire sans être inquiété.

1800. En 1800, Moreau débouche de Vieux-Brisach, de Bâle et de Stein; son centre et sa gauche se concentrent sur la Wutach et battent Kray à Engen, pendant que la droite sous Lecourbe enlève Stockach. Les batailles de Mösskirch, de Biberach et de Memmingen rejettent les Autrichiens dans Ulm en les coupant du Tyrol.

1805. En 1805, Napoléon tourne le massif de la Forêt-Noire au nord par la trouée de Pforzheim, pendant que Mack, établi à Ulm et à Memmingen, surveille les défilés et les débouchés du sud. Il atteint le Danube à Donauwörth et coupe la retraite aux Autrichiens. La capitulation d'Ulm est le résultat de cette belle manœuvre.

Odenwald. **Odenwald. — L'Odenwald** est le prolongement du Schwarzwald, entre le Neckar et le Main; sa partie occidentale, qui domine la plaine du Rhin, est formée de terrains cristallisés, granit, gneiss et syénite; sa partie orientale de grès vosgien. Ses plateaux ont une altitude de 400 à 500 mètres environ au-dessus du niveau de la mer; les plus hauts som-

mets sont le *Katzenbuckel* (627^{m}) au-dessus du Neckar, le *Hardberg* (592^{m}), le *Melibocus* (671^{m}), grand observatoire de la plaine du Rhin. Le massif est sillonné en tous sens de nombreuses routes, ses vallées sont très peuplées, ses pentes occidentales sont couvertes de vignobles et d'arbres fruitiers; elles se terminent sur la *Bergstrasse,* route d'Heidelberg à Darmstadt, qui traverse des campagnes très fertiles. Les grès vosgiens de l'Odenwald se prolongent au nord du Main dans les plateaux du Spessart.

Jura de Souabe. — Le **Jura de Souabe** forme le prolongement du Jura suisse au nord de la barre de Schaffhouse; il se soude à la partie méridionale de la Forêt-Noire. On y rencontre les mêmes terrains que dans le Jura franco-suisse, mais il n'a plus le même aspect. Au lieu de crêtes étagées et plissées, on n'y voit qu'un vaste plateau se terminant au nord-ouest, sur la vallée du Neckar, par des escarpements de 300 mètres environ qui dominent des gorges analogues à celles de Salins, de Poligny, de Voiteur; il s'incline doucement au sud et vient mourir en falaises plus ou moins élevées sur le Danube. Le sol est généralement pierreux, privé d'eau, infertile; le pays est peu peuplé; le climat y est très rude par suite de l'altitude; au pied des pentes septentrionales jaillissent des sources abondantes, et du haut des escarpements, on découvre un magnifique horizon de verdure sur les belles campagnes de la vallée du Neckar toutes couvertes d'arbres fruitiers. Deux des derniers promontoires qui se détachent sur le Neckar sont couronnés par les anciens châteaux de *Hohenzollern* et de *Hohenstaufen,* berceaux de deux familles dont l'une donne actuellement et dont l'autre a jadis donné des empereurs à l'Allemagne. Les cours d'eau suivent des cluses profondes et étroites, qui coupent le massif de part en part et qui le divisent en plateaux élevés, ayant des dénominations différentes. **Jura de Souabe.**

Au nord de Schaffhouse, le **Hohe-Randen** (928^{m}) appartient au soulèvement du Jura; à l'est, le seuil d'Engen et de Stockach établit une communication naturelle du plateau suisse au Danube. Tout le pays au nord du lac de Constance est mamelonné, mais les formes du terrain y sont douces; les points les plus élevés ont 700 ou 800 mètres et par suite ne s'élèvent guère que de 300 mètres au-dessus des plaines. Dans les calcaires que traverse le Danube en aval de Donaueschingen existent des crevasses souterraines où les eaux du grand fleuve se perdent en partie pour aboutir au Rhin. **Hohe-Randen.**

Le **plateau de la Baar** a une altitude de 800 mètres environ; il est traversé par la cluse de la Brigach; il est stérile. **La Baar.**

Le **Heuberg** (montagne de foin) fait suite à la Baar au delà de la cluse **Heuberg.**

qui s'ouvre entre Rottweil et Tuttlingen; c'est la partie la plus élevée du Jura de Souabe; le plateau, couvert de prairies, atteint sur certains points 1,000 mètres d'altitude.

Rauhe Alp. La **Rauhe Alp** (Aspre Mont) s'étend depuis la cluse de l'Eijach et de la Schmeie, où passe la voie ferrée de Tübingen à Sigmaringen, jusqu'aux gorges de la Fils et de la Lone; c'est un plateau d'une élévation moyenne de 700 mètres, avec des sommets de 880 mètres à l'ouest dans le Hohenzollern; c'est un pays aride, nu, coupé de ravins; les villages y sont rares, les ressources nulles et les communications peu nombreuses; c'est un véritable obstacle, surtout pour un assaillant venant du nord; les falaises sur le Neckar rachètent la différence de 220 mètres qui existe entre les altitudes d'Ulm (469^{m}) et de Stuttgard (249^{m}).

Albouch. Entre les sources de la Fils et la coupure de la Kocher et de la Brenz, le plateau prend le nom d'**Albouch** et atteint 750 mètres aux points les plus élevés; puis il se termine par le **Härtfeld** (697^{m}) sur la Jagst et la fertile plaine du **Ries.** Le Härtfeld est moins dénué de ressources que le reste du Jura de Souabe; il s'y trouve des positions importantes, entre autres celle de *Neresheim*, rendue célèbre par la bataille indécise que l'archiduc Charles y livra à Moreau en 1796.

Härtfeld.

Plaine du Ries. La plaine du Ries correspond à une trouée dans le soulèvement du Jura et forme un seuil de communication naturel entre la vallée du Neckar et celle du Danube; c'est par les routes qui y passent et qui convergent sur *Nordlingen* et *Donauwörth* que nos armées marchèrent si souvent sur Vienne depuis la guerre de Trente ans jusqu'à celles de l'Empire.

Le Jura de Souabe est traversé par plusieurs routes et par six voies ferrées qui suivent les principales cluses des affluents correspondants du Neckar et du Danube.

Jura franconien. **Jura franconien.** — A l'est de la coupure de la Wörnitz commence le **Jura franconien**, qui forme encore des plateaux de 500 à 600 mètres d'altitude, coupés par les affluents de gauche du Danube, l'Altmühl entre autres. Tout d'abord ces plateaux se terminent vers le nord par des pentes très marquées, comme le Jura de Souabe; puis, au delà de la dépression que suit le canal Louis, ces escarpements changent de direction et font face à l'ouest; cette sorte de falaise est tout à fait symétrique par rapport au Rhin des plis de terrains jurassiques qui, en Lorraine, couvrent le bassin parisien du côté de l'est. La région au nord du Danube, entre la Naab et la conque de Nuremberg, est connue sous le nom de **Nordgau.**

Nordgau.

Suisse franconienne. Les plateaux jurassiques se terminent au nord sur le Main, entre Bamberg et Baireuth, par des pentes aussi accentuées que celles de

l'ouest; ce massif est désigné sous le nom de **montagnes de Muggendorf** (576^{m}), on l'appelle aussi quelquefois *Suisse franconienne* à cause de ses beautés naturelles.

Franken-Höhe, Steiger-Wald, Hass-Berg[1]. — Au pied des falaises terminales du Jura franconien s'étend la *plaine de la Regnitz,* au centre de laquelle est la grande ville de *Nuremberg;* elle est formée de terrains triasiques comme la Lorraine; à l'ouest, elle est limitée par une suite de hauteurs appartenant au soulèvement du Rhin et présentant comme toujours leur versant le plus raide vers le Rhin, c'est-à-dire vers l'ouest. Le **Steiger-Wald** (512^{m}) remplit tout le coude que forme le Main de Bamberg à Schweinfurt et à Kitzingen. Les **hauteurs de Franconie** (Franken-Höhe) (550^{m}) lui font suite au sud et séparent la Wörnitz de la Jagst. Au nord du Main, le Steiger-Wald se prolonge par le **Hass-Berg** (514^{m}), qui domine le **Grabfeld.** Cette dernière plaine s'étend au nord du Main jusqu'au Rhön-Gebirge.

Plaine de la Regnitz.

Steiger-Wald.

Franken-Höhe.

Hass-Berg.

Vallée du Neckar[2]. — La vallée du Neckar est comprise entre la Forêt-Noire et le Jura de Souabe; elle est traversée par les routes qui mettent en communication le Rhin moyen et le Danube, ce qui, dans les guerres passées, lui a fait jouer un rôle important.

Le **Neckar** prend sa source à l'extrémité méridionale du Jura de Souabe; il coule d'abord au pied des pentes de la Rauhe Alp, ses affluents sont suivis par les routes et les chemins de fer qui traversent ce massif; il se dirige ensuite vers le nord et traverse un pays ondulé, fertile, bien cultivé et offrant de grandes ressources pour l'entretien des armées. Il passe auprès de *Stuttgard,* ville de 110,000 habitants, capitale du Wurtemberg et principal nœud de communications de la vallée. Il forme plusieurs méandres et souvent il est encaissé entre des hauteurs à pic. Il se heurte contre l'Odenwald, contourne ce massif au sud, débouche dans la plaine du Rhin à *Heidelberg,* ancienne capitale du Palatinat, et se jette dans ce fleuve à *Mannheim.*

Neckar.

Il existe des gués sur le Neckar dans la partie supérieure de son cours jusqu'à *Nürtingen;* on trouve du reste sur tout son parcours de nombreux ponts de bois recouverts de toitures, comme dans certaines parties de la Suisse et du Tyrol. Il est navigable à partir de *Cannstadt.* Dans son cours inférieur, il roule un volume d'eau considérable; il a une largeur de 200 mètres environ et forme dans la plaine du Rhin une assez bonne ligne de défense dont le centre est à *Ladenbourg.* Les crues ont lieu en mars et les basses eaux en octobre.

1. Consulter la carte 18. 2. Consulter la carte 17.



Dans le bassin du Neckar, on trouve plusieurs positions militaires barrant les routes qui conduisent du Rhin moyen au Danube. La plus connue, et en même temps la plus forte, est celle de **Cannstadt**, à hauteur de Stuttgard ; elle est formée par les collines qui bordent la rive droite du Neckar de Cannstadt à Esslingen ; elle fait face au sud-ouest ; elle fut occupée par l'archiduc Charles battant en retraite devant Moreau en 1796. A 15 kilomètres au nord de Stuttgard, *Ludwigsbourg* renferme de vastes casernes et de grands établissements militaires, groupés autour de l'ancien château, le Versailles du Wurtemberg.

Cannstadt.

Les principaux affluents de droite du Neckar sont :

Fils, Rems.

1° La **Fils** et la **Rems**, aux cours parallèles, qui ouvrent des lignes d'invasion vers le Danube : l'une sur *Ulm* par la Rauhe Alp, l'autre sur *Donauwörth* par le Härtfeld ; c'est par les routes de ces deux vallées que s'avançait Moreau en 1796 avant la bataille de Neresheim ; aujourd'hui elles sont remontées toutes deux par des voies ferrées ;

Kocher, Jaxt.

2° La **Kocher** et la **Jaxt** (Jagst) qui, de même que la Rems, naissent au pied du Härtfeld et fournissent des débouchés sur la plaine du Ries et sur *Nordlingen* ; elles coulent parallèlement l'une à l'autre en décrivant de nombreux circuits et se jettent dans le Neckar auprès de Wimpfen.

Enz.

Le principal affluent de gauche est l'**Enz**, qui passe à Pforzheim et y reçoit la *Nagold*.

Main.

Vallée du Main [1]. — Le **Main** est le principal affluent de droite du Rhin ; il est formé par la réunion de deux ruisseaux, le *Main rouge* et le *Main blanc*, qui descendent du Fichtel-Gebirge ; il coule de l'est à l'ouest, en contournant les crêtes parallèles du système rhénan, qui s'étagent dans cette même direction ; aussi, tandis que la distance en ligne droite de sa source à son embouchure dans le Rhin à Mayence est de 260 kilomètres, le fleuve a un parcours de près de 600 kilomètres. Le lit du Main est resserré aux points où il franchit les trois crêtes parallèles du système rhénan : à *Lichtenfels* au nord de la Suisse franconienne, à *Zell* entre le Steiger-Wald et le Hass-Berg, en aval de *Wertheim* entre l'Odenwald et le Spessart. Ailleurs sa vallée est assez ouverte.

Sa largeur est de 130 mètres à Würzbourg et ne dépasse jamais 160 à 200 mètres. Il est guéable en plusieurs points de son cours supérieur, les ponts y sont nombreux et du reste il ne forme pas une bonne ligne de défense à cause des grandes sinuosités qu'il décrit. Les positions qu'on peut prendre face à l'est ou à l'ouest sur les bras de ses coudes sont trop étendues et peuvent être facilement tournées au nord ou au sud. Il

1. Consulter la carte 18.

fournit au contraire, par ses affluents de droite et de gauche, d'excellentes lignes d'invasion vers la Saxe, la Thuringe ou la Bavière.

Les principales localités qu'il arrose sont : *Baireuth,* nœud de routes entre la Saale, le Main, le Danube et l'Eger; *Schweinfurt,* qui servit de base à Gustave-Adolphe dans ses opérations contre l'Allemagne du Sud; *Würzbourg,* place forte munie d'une enceinte bastionnée et dominée par la citadelle de Marienberg, qui est située sur la rive gauche à 133 mètres au-dessus de la rivière; *Hanau,* point de convergence de routes et de chemins de fer; *Francfort,* grande ville de 130,000 habitants, qui est aussi un nœud important de communications. Au sud de cette dernière ville, entre le Main et l'Odenwald, s'étend la belle plaine de la Hesse, où se trouve *Darmstadt.*

Les affluents de droite du Main sont : Affluents de droite.

1° La **Rodach** qui, avec quelques autres ruisseaux du cours supérieur, ouvre les nombreux passages du Franken-Wald;

2° L'**Itz**, qui descend du Thüringer-Wald et passe à Cobourg;

3° La **Saale de Franconie,** suivie par des routes qui aboutissent sur la haute Werra à Meiningen et à Hildburghausen et qui, de là, conduisent en Thuringe;

4° La **Kinzig**, qui ouvre une ligne d'invasion vers Fulda et vers la Thuringe par la trouée d'Eisenach; elle finit à *Hanau;*

5° La **Nidda**, qui descend du Vogels-Gebirge et qui, par son affluent la *Wetter,* ouvre des routes vers *Giessen, Cassel* ou *Eisenach;* la plaine parcourue par ce dernier cours d'eau, comprise entre le Taunus et le Vogels-Gebirge, est la **Wetterau.**

Les affluents de gauche du Main ouvrent des communications faciles avec le Danube; les seules qui aient de l'importance sont la Regnitz et la Tauber. Affluents de gauche.

La **Regnitz** est formée par la réunion de la *Rézat de Souabe* et de la *Rézat de Franconie,* qui passe à *Anspach* (Ansbach); ce dernier ruisseau coule parallèlement à l'Altmühl et n'en est séparé que par un dos de terrain à peine marqué. La Regnitz coule presque directement du sud au nord; elle arrose *Fürth, Erlangen* et *Bamberg.* La principale ville de son bassin est **Nuremberg** (Nürnberg) sur la Pegnitz, qui a 92,000 habitants et qui est un grand centre d'industrie et de commerce; c'est le nœud de toutes les communications entre le Main et le Danube; six voies ferrées y convergent; cette ville, située au milieu d'une plaine très fertile, a conservé plus que toute autre le cachet des anciennes villes libres de l'Allemagne. **Bamberg** est aussi entourée de riches campagnes et se trouve au point de croisement des routes venant de la Bavière, de la Bohême, de la Saxe et de la Thuringe. Le **canal Louis** met en commu-

Regnitz. Nuremberg. Bamberg. Canal Louis.

nication le Main et le Danube, c'est-à-dire la mer du Nord et la mer Noire, par les bassins de la Regnitz et de l'Altmühl; il suit la Regnitz de Bamberg à Fürth, traverse à Neumark un seuil de 440 mètres d'altitude et descend sur l'Altmühl; il a 18 mètres de largeur et 1^m,50 de profondeur; malgré son importance géographique, il est peu fréquenté et le commerce lui préfère les voies ferrées.

Tauber. La **Tauber** a ses sources dans la Franken-Höhe, tout près de celles de l'Altmühl et de la Wörnitz. Dans la seconde moitié de son cours, elle forme au sud du Spessart une assez bonne ligne de défense barrant toutes les routes de la rive gauche du Main; on y trouve les positions de *Mergentheim* dont nous avons fait Marienthal, *Tauberbischofsheim* et *Wertheim.* Elle est suivie par une des voies ferrées qui réunissent le Main au Danube.

Affluents de gauche du Danube en Souabe et en Franconie[1]. — Les eaux du versant sud du plateau souabe-franconien s'écoulent vers le Danube. Ce grand fleuve, dans cette première partie de son cours, décrit une longue courbe dont la convexité est tournée vers le nord; sa rive gauche domine presque toujours sa rive droite. Ses premiers affluents suivent les cluses du Jura de Souabe; ils sont peu importants, parce que la ceinture de terrains jurassiques qui limite le bassin est très rapprochée du fleuve, mais ils ouvrent à travers les plateaux des voies de communication avec le Neckar. Viennent ensuite la Wörnitz, l'Altmühl, la Naab, la Regen et l'Ilz.

Wörnitz. La **Wörnitz** vient de la Franken-Höhe et se réunit dans la plaine du Ries à l'**Egger**, qui arrose Nordlingen; avant d'aboutir au Danube à *Donauwörth,* elle traverse les plateaux jurassiques dans une cluse assez étroite qui forme la limite des Juras de Souabe et de Franconie.

Altmühl. L'**Altmühl** descend aussi de la Franken-Höhe et a un cours très tourmenté; elle pénètre à *Treuchtlingen* dans une cluse du Jura de Franconie, coule à partir d'Eichstädt parallèlement au Danube, change de direction à *Dietfurt,* où aboutit le canal Louis, et se jette dans le fleuve à *Kelheim.*

Naab. La **Naab** descend du Fichtel-Gebirge et ouvre les communications les plus courtes de la Saale au Danube; elle roule un grand volume d'eau et est navigable; elle est encaissée entre des escarpements qui pourraient être occupés militairement; elle reçoit la *Vils* qui passe à *Amberg;* elle se jette dans le Danube un peu en amont de Ratisbonne.

Regen. La **Regen** est formée par la réunion de la *Regen noire* et de la *Regen blanche,* qui descendent toutes deux du Böhmer-Wald; elle coule jusqu'à Cham dans une vallée resserrée entre le Böhmer-Wald et le Bayrischer-

1. Consulter la carte 18.

Wald ; elle se dirige ensuite à l'ouest, puis au sud, et aboutit au Danube à Ratisbonne. Elle ouvre par un de ses affluents, la **Cham**, un des passages les plus importants et les plus faciles du Böhmer-Wald, celui de Cham à Pilsen par Fürth et Taus. La Regen noire ouvre aussi le col d'Eisenstein qui, comme le précédent, est suivi par une route et par un chemin de fer conduisant à Pilsen en Bohême.

L'**Ilz** descend du Böhmer-Wald et ses sources correspondent à celles de la Moldau ; elle suit un étroit défilé et aboutit dans le Danube à Passau ; la route de Passau à Strakonitz passe à un col qu'ouvre un de ses affluents. Ilz.

Böhmer-Wald et Bayrischer-Wald [1]. — La Franconie est séparée de la Bohême par la chaîne du Böhmer-Wald, qui forme au sud du Fichtel-Gebirge le prolongement du soulèvement du Thüringer-Wald ; plus près du Danube, s'élève la chaîne parallèle du Bayrischer-Wald.

Le **Böhmer-Wald** est une chaîne de granit et de gneiss qui termine au sud-ouest le haut plateau de Bohême et qui, par suite, a ses escarpes les plus marquées du côté de la Franconie ; elle s'étend depuis la trouée des sources de la Naab, où passent les routes et le chemin de fer d'Eger, jusqu'au Danube et à la trouée de Freistadt, où passent le chemin de fer et la route de Budweis à Linz ; elle a une longueur de 120 kilomètres et une largeur de 35 kilomètres environ. Les sommets sont souvent dénudés et les versants très boisés. Les pentes inférieures sont couvertes de hêtres ou de chênes ; plus haut croissent des arbres à aiguilles, pins ou sapins, de dimensions considérables : 35 à 45 mètres de hauteur et 1m,50 de diamètre. Böhmer-Wald.

La profonde trouée de *Fürth* divise la chaîne en deux parties bien distinctes d'altitude et d'aspect.

Au nord, les formes sont douces ; les sommets n'ont que 700 à 800 mètres de hauteur ; le plus élevé, le *Cerkow-Berg*, au-dessus de Fürth, atteint 1,050 mètres ; les routes sont nombreuses, on n'en compte pas moins de cinq qui mettent en communication les deux versants.

Au sud, les montagnes sont beaucoup plus élevées et moins accessibles. Les sommets atteignent plus de 1,400 mètres ; les principaux sont le *Mittagsberg* (1,331m), l'*Arber* (1,453m), point culminant de la chaîne, situé entre la Regen blanche et la Regen noire, le *Rachel* (1,447m), le *Kubany* (1,358m), le *Dreisesselstein* (1,314m), où la frontière quitte la crête pour descendre vers le Danube. Les routes carrossables sont relativement rares et plus éloignées les unes des autres que dans la partie septentrionale.

1. Consulter la carte 19.

La *trouée de Fürth,* entre Cham et Taus, est suivie par une des plus anciennes routes de l'Allemagne, qui est aujourd'hui doublée d'un chemin de fer; c'est par cette voie qu'en 1809, après la bataille d'Eckmühl, l'archiduc Charles gagna la Bohême.

Entre cette trouée et celle de Freistadt, quatre routes et un chemin de fer traversent la chaîne, ce sont :

1° La route de *Klattau à Deggendorf* par *Eisenstein,* avec embranchement de *Zwisel* sur *Passau;* elle est doublée d'une voie ferrée qui réunit Deggendorf à Pilsen;

2° La route de *Strakonitz à Passau* par *Kuschwarda;*

3° La route de *Budweis à Ottensheim* par Krummau et Aigen;

4° La route de *Budweis à Linz* par Krummau.

Bayrischer-Wald.

Le **Bayrischer-Wald** recouvre toute la contrée comprise entre la Regen, le Danube et l'Ilz; ses sommets ont de 1,000 à 1,200 mètres; il est très boisé et traversé par plusieurs chemins carrossables; il est entièrement formé de terrains ignés et surtout de granit. Le **Pfahl** est un large filon de quartz en forme de crête, qui traverse, sur une longueur de vingt lieues, tout le pays de la rive gauche de la Regen noire parallèlement à l'axe du soulèvement du Böhmer-Wald; c'est un des phénomènes géologiques les plus curieux du Bayrischer-Wald. On applique souvent le nom de Bayrischer-Wald à toute la partie méridionale du Böhmer-Wald qui appartient à la Bavière.

Campagnes de Turenne à la fin de la guerre de Trente ans. — Un grand nombre de campagnes sont venues se dénouer sur le plateau souabe-franconien. Les premières où nos armes aient paru dans ces contrées, sont celles de la dernière époque de la guerre de Trente ans.

Campagne de 1643.

Après la mort de Richelieu, les cabinets de Vienne et de Madrid espérèrent pouvoir ressaisir les provinces perdues et mirent sur pied de nouvelles troupes. Une armée espagnole réunie dans les Pays-Bas vint investir *Rocroi;* elle fut presque anéantie sous les murs de cette ville par le jeune duc d'Enghien (19 mai 1643). Les Pays-Bas semblaient devoir être le prix de cette belle victoire, mais Enghien fut rappelé en Lorraine par le soulèvement de ce pays. Il traversa le Luxembourg et prit *Thionville* (18 août 1643). Guébriant, qui avait été repoussé en Alsace, reprit l'offensive, traversa la Forêt-Noire, mais fut tué sous *Rottweil.* Rantzau, qui le remplaça, se porta sur *Tuttlingen* où il franchit le Danube; il fut battu (5 décembre) et les débris de son armée repassèrent le Rhin. Turenne fut alors mis à la tête des troupes.

Rocroi.

En 1644, l'armée, après avoir hiverné en Alsace, passa le Rhin à Brisach et se porta aux sources du Danube; repoussé par Mercy, Turenne dut reculer et ne put empêcher Freiburg de capituler. Enghien vint le renforcer et prit le commandement en chef. Mercy, battu à *Freiburg* (3 août 1644), se retira épuisé dans le Wurtemberg. L'armée victorieuse prit encore *Philippsbourg* et toutes les places entre Rhin et Moselle. 1644. Freiburg.

L'année suivante, une armée française dut envahir la Bavière, pendant que Torstenson entrait en Bohême; ce dernier battit les Impériaux à *Tabor* et se porta sur Brunn. Turenne, ayant franchi le Rhin et le Neckar, se porta sur la Tauber; mais, surpris dans ses quartiers de rafraîchissement par Mercy, il fut battu à *Marienthal* (5 mai 1645) et rejeté dans la plaine du Rhin. Enghien renforça l'armée, la concentra à Spire et se porta de nouveau sur la Tauber, puis il se dirigea au sud, espérant surprendre les ponts du Danube; mais il trouva Mercy en bataille à *Nordlingen*. Il le battit après une lutte acharnée (8 août 1645); mais, épuisé lui-même, il ne put continuer sa marche en avant et se replia sur Philippsbourg. 1645. Tabor. Marienthal. Nordlingen.

En 1646, une armée suédoise se porta en Silésie, une seconde entra dans la Hesse, où elle devait se joindre à une armée française. Turenne fut d'abord arrêté par la promesse que fit l'électeur de Bavière de retirer ses troupes de l'armée des cercles, si les Français ne passaient pas le Rhin; ses efforts se portèrent en Flandre. Les Bavarois, au mépris de leur engagement, s'étant joints aux Impériaux, Turenne descendit la rive gauche du Rhin jusqu'à Wesel, passa le fleuve, rallia Wrangel, marcha droit au Danube avec 20,000 hommes et surprit les ponts de Donauwörth. Il fit capituler *Rain* et assiégea Augsbourg. Forcé de lever le siège, il se retira sur la rive gauche du Lech; puis, reprenant l'offensive au moment où les Impériaux passaient cette rivière, il les battit complètement à *Landsberg*. L'hiver suspendit les hostilités. 1646. Landsberg.

En 1647, Mazarin, voulant faire des conquêtes en Belgique, avait traité avec l'électeur de Bavière et avait détaché plusieurs princes de la ligue; Turenne reçut l'ordre d'envahir le Brabant, mais il fut arrêté par la révolte des Weymariens qui refusèrent d'aller combattre dans les Pays-Bas. L'électeur de Bavière, ayant de nouveau violé sa parole, rejeta les Suédois derrière le Weser, passa le Rhin et assiégea Worms. 1647.

Au commencement de 1648, Turenne fit d'abord lever le siège de Worms; puis il passa le Rhin, se joignit à Hanau à Wrangel, franchit le Danube entre Ulm et Donauwörth et battit complètement les Austro-Bavarois à *Susmarshausen* (17 mai 1648). Il envahit la Bavière et s'avança jusqu'à l'Inn; mais il ne put franchir cette rivière et se replia sur Munich. La paix de Westphalie vint mettre fin aux hostilités. 1648. Susmarshausen.

Guerre de la Succession d'Espagne. — Au début de la guerre de Succession, l'alliance de l'électeur de Cologne, de l'électeur de Bavière et du duc de Savoie donnait pour front d'opérations à nos armées le Rhin et les lignes de l'Inn et de l'Adige.

1702. Dès 1702, Churchill enleva, en présence de Boufflers, les places de la basse Meuse et envahit le territoire de Cologne. En Allemagne, l'électeur de Bavière qui avait donné rendez-vous à Catinat aux sources du Danube, prit Ulm et Biberach, mais les Français durent se replier devant Louis de Bade et lui abandonner toute la basse Alsace. Quand les Impériaux furent rappelés sur la rive droite du Rhin par les succès des Bavarois, Catinat n'osa pas les attaquer. Villars, qui le remplaça, déboucha d'Huningue et culbuta Louis de Bade à *Friedlingen* (14 octobre 1702); l'inaction de l'électeur, qui cherchait à se rapprocher de l'empereur, rendit cette belle victoire inutile.

Friedlingen.

1703. Au commencement de 1703, l'électeur vainquit l'armée des cercles sur les deux rives du Danube, prit Ratisbonne et marcha au-devant de Villars pour se réunir à lui. Celui-ci déboucha d'Huningue, chassa Louis de Bade de la plaine du Rhin, prit Kehl, enferma l'armée ennemie dans le *camp de Stollhofen,* la fit observer par Tallard, remonta la vallée de la Kinzig et se joignit à l'électeur de Bavière aux sources du Danube. Il voulait marcher sur Vienne, que menaçaient à cette époque les Hongrois révoltés, et terminer ainsi la guerre ; malheureusement, il ne put s'entendre avec l'électeur. Un autre plan fut adopté et faillit amener des résultats tout aussi décisifs. Pendant que Villars, établi à Dillingen, entre Ulm et Donauwörth, observait l'armée des cercles et le camp de Stollhofen, l'électeur envahit le Tyrol et s'empara d'Innsbruck au même moment où Vendôme assiégeait Trente. La défection du duc de Savoie contraignit ce dernier à se rendre en Piémont et nous força à renoncer à une marche combinée sur Vienne. D'autre part, Louis de Bade, déjouant la surveillance de Tallard, rallia l'armée des cercles sur le Neckar et descendit sur le Danube. Tallard, au lieu de marcher à sa suite, s'empara de Brisach et voulut reprendre Landau, ce qui laissa à l'ennemi la supériorité sur le Danube.

Heureusement Louis de Bade divisa ses forces ; l'armée des cercles, sous le comte de Styrum, resta en face de Villars, pendant que lui-même, passant le Danube en amont d'Ulm, pénétrait en Bavière et s'emparait d'Augsbourg. Villars et l'électeur réunis, sans se laisser intimider par cette démonstration, culbutèrent l'armée des cercles à *Hochstedt* (20 septembre 1703) et la rejetèrent sur Nuremberg ; puis ils retournèrent sur le Danube dans le but de couper la retraite à Louis de Bade, qui eut grand'peine à s'échapper en Franconie.

Hochstedt.

A la fin de cette même année 1703, Tallard couvrait le siège de Landau en gagnant la bataille de *Spire* (15 novembre) et forçait cette place à capituler. Ce furent là nos dernières victoires, les années suivantes ne devaient guère voir que nos défaites. Villars avait été remplacé par Marsin, tandis que les meilleurs généraux ennemis allaient prendre le commandement des armées d'Allemagne.

En 1704, Marlborough, parti de Maestricht, vint passer le Rhin à 1704. Coblenz, remonta le Neckar et rallia Louis de Bade près d'Ulm sur le Danube. Cette armée culbuta l'électeur à *Schellemberg,* en avant de Donauwörth (2 juillet); la Bavière fut saccagée et Louis de Bade mit le siège devant Ingolstadt.

Villeroi, qui avait suivi Marlborough, opéra sa jonction avec Tallard en Alsace; il se chargea de bloquer le prince Eugène dans le camp de Stollhofen, pendant que Tallard, traversant le Val d'Enfer, se portait sur Augsbourg au secours de l'électeur. 60,000 à 70,000 Franco-Bavarois se trouvèrent réunis en Bavière; ils ne surent pas empêcher Eugène, qui avait trompé Villeroi, de rallier Marlborough sur la rive gauche du Danube. Tallard et Marsin se firent battre à *Hochstedt* (13 août); cette Hochstedt. terrible défaite nous fit perdre toute l'Allemagne et nous refoula au delà du Rhin.

La Souabe et la Bavière furent encore plus tard le théâtre de nos luttes avec la maison d'Autriche pendant la guerre de la pragmatique Sanction de 1741 à 1744, sous la République et sous l'Empire en 1796, 1800, 1805 et 1809.

BAVIÈRE[1]

Division de la vallée du Danube en plusieurs bassins. — Le **Danube** traverse de l'ouest à l'est l'Europe centrale et met en relations des pays très différents. Au point de vue géologique, géographique et militaire, la vallée de ce grand fleuve se subdivise en trois bassins: 1° le *bassin supérieur* ou bavarois jusqu'à Passau ; 2° le *bassin moyen* ou hongrois, de Pressbourg au défilé d'Orsova; 3° le *bassin inférieur* ou roumain, qui a été longtemps le théâtre des luttes des peuples slaves contre les Ottomans. De Passau à Vienne, le Danube est resserré entre les dernières collines du soulèvement des Alpes sur la rive droite et les montagnes de Bohême sur la rive gauche ; il suit un étroit défilé qui met en relation les deux premiers bassins et qui ne s'ouvre qu'à *Vienne,* objectif de plusieurs théâtres d'opérations.

Pour le moment, nous ne nous occuperons que du premier bassin.

1. Consulter la carte 18.

Description de la plaine bavaroise. — La plaine bavaroise est limitée par les Grandes-Alpes, le Jura allemand et le Bayrischer-Wald; elle comprend le versant de droite du premier bassin du Danube, et au point de vue politique, les parties méridionales des royaumes de Wurtemberg et de Bavière. Elle est inclinée du sud au nord et forme le glacis septentrional des Grandes-Alpes du lac de Constance à la Salzach. Elle ne commence pas de suite au pied des montagnes ; des hauteurs isolées, des restes d'anciennes moraines, des lacs recouvrent une bande d'une trentaine de kilomètres et constituent une région intermédiaire, très découpée. Au delà, on ne voit plus que de longues ondulations de terrain dirigées du sud au nord et s'étendant jusqu'au Danube.

Toute la plaine bavaroise, depuis l'Iller jusqu'à l'Inn, n'est qu'un immense cône de déjections très aplati, formé par les glaciers des Alpes et limité au nord par la grande courbe du Danube. Cette large plaine est couverte de débris provenant de la destruction lente des hautes montagnes : galets, sables, cailloux roulés, argiles ; vers le nord, de nombreux blocs erratiques sont disposés en alignements réguliers. La disposition en éventail des dos de pays qui séparent les affluents du Danube est due à l'inclinaison différente des coulées de glaces ; entre ces longs plis de terrain, quelques cavités sont restées en dehors des directions suivies par les boues et n'ont pas été comblées, ce sont les lacs actuels de la Haute-Bavière et les marais qui subsistent encore sur le bord des rivières.

Les affluents du Danube qui descendent des Alpes ont des régimes très irréguliers et sont tantôt fleuves, tantôt torrents ; ils coulent au milieu de larges lits de galets que les crues rejettent loin des bords ; les villages sont généralement situés sur les bourrelets latéraux, les grandes villes seules font exception ; souvent aussi les voies de communication ne sont pas tracées sur le bord même des cours d'eau, mais à une certaine distance sur les plateaux.

Les petites rivières qui naissent sur les plateaux et qui découpent la base du cône, sont au contraire tranquilles ; elles arrosent une région à pente peu sensible, où le sol est entièrement recouvert d'un löss très fertile. Les centres de population se sont établis dans les vallées sur le bord de ces ruisseaux.

Par suite de la pente générale de la plaine vers le nord, le Danube a été rejeté vers sa rive septentrionale qu'il ronge. Cette plaine est aussi inclinée vers l'est dans le sens du cours du fleuve, ce qui dévie plusieurs des affluents bavarois dans cette direction. Ces derniers usent d'abord leur rive gauche ; puis, quand ils s'inclinent vers l'est, c'est l'inverse qui a lieu, la rive droite domine. Les marais, *Moos* ou *Ried*, se trouvent

sur la rive droite du Danube et de ses affluents dans la partie supérieure de leurs cours.

A l'époque où Vienne était la capitale de l'Empire d'Allemagne, le premier bassin du Danube avait une grande importance militaire et a été pendant près de deux siècles le théâtre de nos luttes contre la maison d'Autriche. Aujourd'hui les conditions politiques de l'Europe centrale sont bien changées ; le centre de gravité de l'Allemagne s'est transporté du sud au nord ; Berlin est devenu le siège du gouvernement du nouvel empire et serait l'objectif des armées d'invasion. La plaine bavaroise n'est donc plus un des grands échiquiers stratégiques de l'Europe actuelle, et l'étude des événements militaires qui s'y sont passés n'a d'intérêt qu'au point de vue historique. Dans le cas d'une guerre offensive de la France contre l'Allemagne, les lignes d'opérations principales passeraient au nord de la Bavière par la vallée du Main et par l'Allemagne centrale. En supposant même l'Autriche alliée de l'Allemagne, la Bavière ne serait que le théâtre d'opérations secondaires. La neutralité de la Suisse nous interdit du reste la grande porte méridionale du bassin du Danube, plusieurs fois franchie pendant les guerres de la Révolution ; mais, en dehors de cette considération décisive, nous n'aurions pas d'intérêt à opérer de ce côté pour remonter ensuite vers le nord en traversant toute l'Allemagne ; les routes qui partent de la Lorraine et du Palatinat sont plus directes et moins difficiles. **Importance militaire.**

D'autre part, si une guerre bien invraisemblable éclatait entre l'Allemagne et l'Autriche, elle ne viendrait certes pas se dénouer en Bavière.

Cours du Danube. — Le **Danube** (Donau) a ses sources dans la partie méridionale du Schwarzwald ; il est formé par la réunion à *Donaueschingen* de la **Brigach** et de la **Breg** ; il traverse les terrains jurassiques au fond d'une cluse étroite de Donaueschingen à Sigmaringen et arrose dans cette partie *Tuttlingen,* nœud de routes. Jusqu'à Ulm, ses berges sont assez marquées, surtout celles de la rive gauche ; au-dessus de cette ville, il est traversé par plus de trente ponts. Au-dessous d'*Ulm,* sa vallée s'élargit et on trouve des marais sur ses deux rives : le **Donau-Moos**, au nord de *Günzbourg,* et le **Donau-Ried**, au sud de *Dillingen,* d'*Hochstedt* et de *Donauwörth.* A partir d'Hochstedt, les berges de la rive gauche se rapprochent beaucoup du fleuve. Au sud de *Neubourg* et d'*Ingolstadt* s'étendent des marais appelés encore **Donau-Moos.** Depuis le confluent de l'Abens jusqu'à *Ratisbonne,* le fleuve coule au fond d'un défilé sauvage entre les dernières falaises du *plateau de Rohr* et les escarpements jurassiques de la rive septentrionale ; au delà, vers *Straubing,* sa vallée est plus ouverte ; les dernières pentes du Bayrischer-Wald



atteignent souvent le fleuve, en particulier vers *Deggendorf*. De *Vilshofen* à *Passau*, sa vallée se resserre de nouveau.

Ratisbonne.

Ratisbonne (Regensburg), au coude supérieur du Danube, est un nœud de communications et un point stratégique de premier ordre ; la Regen, la Naab, la Schwarz-Laber y convergent. Au sud, le plateau de Rohr, qui resserre le Danube au défilé d'*Abach* et qui est arrosé par l'*Abens*, la *Grande* et la *Petite Laber*, a été le théâtre des premières opérations de la campagne de 1809.

Campagne de 1809.

Au début de cette guerre, l'archiduc Charles, voulant profiter de la dispersion de nos corps d'armée, franchit l'Inn et l'Isar et se porta sur Kelheim et sur Abensberg, de manière à isoler du reste de l'armée Davoust qui s'était concentré à Ratisbonne. Heureusement l'empereur arriva et rapprocha aussitôt ses deux ailes du centre en arrière de l'Abens. Davoust dut, pour se dégager, faire en présence de l'archiduc une marche de flanc de Ratisbonne à Abensberg et s'ouvrir le passage de vive force. L'armée étant concentrée, l'empereur prit l'offensive et voulut couper l'aile gauche ennemie commandée par Hiller ; il lança Masséna sur la rive droite de l'Isar, battit complètement Hiller à *Abensberg* (20 avril) et le poursuivit jusqu'au delà de Landshut (21 avril). Pendant ce temps, Ratisbonne avait ouvert ses portes à l'archiduc, qui avait pu tirer des renforts de sa droite et qui voulut alors dégager Hiller. Davoust l'arrêta à *Eckmühl* pendant toute une journée (21 avril) ; le lendemain, l'arrivée de l'empereur décida la victoire. L'armée ennemie s'enfuit pêle-mêle sur Ratisbonne et eût été détruite si le pont de cette ville eût été encore en notre pouvoir. L'archiduc, après avoir défilé, fit rompre le pont et se retira en Bohême sans être inquiété.

Navigation, régime, largeur du fleuve.

Le Danube porte déjà de grosses barques à Donaueschingen ; depuis Donauwörth, il est parcouru par des bateaux à vapeur. Chaque hiver il charrie de grands glaçons et la navigation est interrompue pendant plusieurs mois. Une première crue se produit au printemps et une seconde a généralement lieu vers la fin de juin. Le fleuve a 50 mètres de largeur à Ulm, 300 à Ratisbonne, 240 à Passau, 400 après avoir reçu l'Inn. Sa vitesse est assez faible aux eaux moyennes, car la pente du plateau bavarois est relativement faible ; Donaueschingen est à la cote 677, Ulm à 469, Passau à 277. Pendant les guerres de l'empire, il a été le charroyeur des munitions, des gros équipages et des vivres de l'armée.

Ponts.

Au-dessous d'Ulm, jusqu'à ces dernières années, il n'existait sur le Danube que des ponts en bois sur pilotis ; Ratisbonne possédait le seul pont en pierre qu'il y eût sur le fleuve. L'ouverture des voies ferrées a amené la construction d'un grand nombre de ponts métalliques qui

rejoignent aujourd'hui les deux rives. Le tableau suivant indique les localités où on trouve des ponts.

Tableau des ponts sur le Danube, d'Ulm à Passau.

Ulm.	pont de chemin de fer	pont en pierre
Offingen.	pont de chemin de fer.	
Donauwörth.	pont de chemin de fer	pont sur pilotis.
Ingolstadt.	pont de chemin de fer	pont sur pilotis.
Kelheim.	. . . .	nouveau pont en pierre.
Abach.	pont de chemin de fer.	
Ratisbonne	2 ponts de chemin de fer. . .	pont en pierre.
Donaustauf	. . . .	pont sur pilotis.
Straubing.	. . . .	pont sur pilotis.
Deggendorf	pont de chemin de fer	pont sur pilotis.
Vilshofen	. . . .	pont sur pilotis.
Passau	. . . .	pont sur pilotis.

Affluents de droite du Danube. — Les affluents de droite du Danube dans son premier bassin sont les suivants :

1° **L'Ablach**, l'**Ostrach**, la **Riss** appuient les positions de *Mœskirch*, d'*Ostrach* et de *Biberach*, où les Autrichiens cherchèrent plusieurs fois à barrer le débouché sud du Danube.

2° **L'Iller** qui descend des Alpes d'Algau, coule presque directement du sud au nord et sert sur la plus grande partie de son cours de frontière au Wurtemberg et à la Bavière ; elle barre complètement la plaine et forme une ligne assez sérieuse qui s'appuie à la grande place d'*Ulm* ; au centre, *Memmingen*, à quelque distance sur la rive droite, est un nœud de communications et un important point stratégique ; *Immenstadt* et *Kempten* sont deux localités considérables de son cours supérieur. Iller.

3° La **Roth**, la **Gunz**, la **Mindel**, la **Zusam**, la **Schmutter**.

4° Le **Lech** qui vient du Vorarlberg, coule parallèlement à la crête des Alpes du Tyrol jusqu'à *Reutte*, où aboutit la route du col de Lermoos, et se dirige droit au nord à partir de *Füssen* jusqu'à son confluent auprès de *Rain*; la principale localité qu'il arrose est **Augsbourg**, ancienne ville libre, célèbre par son commerce et ses richesses ; elle est située au confluent de la **Wertach** et au nord de la plaine complètement unie appelée le *Lechfeld*. Dans la partie inférieure de son cours, ses berges sont à peine marquées et il atteint une très grande largeur. Lech. Augsbourg.

5° La **Paar**, l'**Ilm**, l'**Abens**, la **Grande** et la **Petite Laber** viennent aboutir dans le Danube entre Ingolstadt et Straubing.

6° **L'Isar** prend sa source dans les Alpes calcaires du Tyrol et ouvre Isar.

le défilé de Scharnitz; elle reçoit la **Walchen**, rive droite, qui est suivie par la route de l'Achenpass, et la **Loisach**, rive gauche, qui est longée par une route venant de Lermoos et dont la vallée est sur plusieurs points marécageuse. Elle arrose **Munich** (München), la capitale du royaume de Bavière, grande ville de 220,000 habitants, célèbre par ses musées et par ses monuments construits sur le modèle de ceux d'Athènes, de Rome et de Florence. Au-dessous de Munich, la plaine devient marécageuse; sur la rive droite de l'Isar, s'étend l'**Erdinger-Moos**, et sur celle de l'Amper, le **Dachauer-Moos**, vastes marais qui s'assèchent petit à petit et font place à la culture. A Moosbourg aboutit, sur la rive gauche, l'**Amper**, qui dans la partie supérieure de son cours s'appelle l' **Ammer** et qui sert d'écoulement à de nombreux lacs de la Haute-Bavière. L'Isar passe ensuite à *Landshut* et se jette dans le Danube auprès de Deggendorf.

Munich.

7° La **Vils** aboutit dans le Danube à Vilshofen.

Inn.

8° **L'Inn**, par son cours supérieur, appartient à la Suisse et au Tyrol; après avoir coulé dans l'Engadine et l'Innthal parallèlement aux crêtes des Alpes, elle tourne au nord à Kufstein où elle sort des montagnes. Dans la plaine bavaroise, son cours est parallèle à celui de l'Isar; elle passe à *Rosenheim, Mühldorf, Braunau, Schärding* et finit à *Passau,* juste en face du confluent de l'Ilz. Elle n'est guéable nulle part et est navigable sur tout son parcours en Bavière; sa largeur en plaine est en moyenne de 150 à 200 mètres, à Passau elle est de 290 mètres, c'est-à-dire supérieure à celle du Danube qui n'est que de 240 mètres. La rive gauche est dominante jusqu'à Braunau; plus bas, c'est souvent l'inverse qui a lieu.

L'Inn reçoit à gauche, à Rosenheim, le **Mangfall**, qui suit un ancien lit de la rivière et sert de déversoir à plusieurs lacs; plus bas, aboutissent l'**Isen** et la **Rott**. C'est entre l'Inn et l'Isar, à moitié chemin entre Munich et Wasserbourg, que se trouvent la *forêt d'Ebersberg* et le champ de bataille de *Hohenlinden,* célèbre par la victoire de Moreau en 1800.

Les principaux affluents de droite de l'Inn sont l'Alz et la Salzach. L'**Alz** sert d'écoulement au *Chiemsée,* la plus grande nappe d'eau de cette contrée; ce lac est alimenté par la *Grande Achen,* qui a ses sources dans les montagnes et qui, par une de ses branches, celle de *Jochberg,* ouvre la route du Pass-Thurm. La **Salzach** coule d'abord de l'ouest à l'est, se dirige vers le nord à partir de *Sanct-Johann* et sort des montagnes à *Salzbourg* où elle est navigable. Au-dessous de cette ville, elle sert de limite à la Bavière et à l'Autriche; la frontière suit ensuite le cours de l'Inn, en laissant toutefois Passau et son faubourg de la rive droite à la

Bavière. Entre Hallein et Salzbourg, la Salzach reçoit, rive gauche, l'*Alm*, qui sert d'écoulement au pittoresque lac du *Kœnigssée* et dont le petit bassin, qui constituait jadis le prieuré princier de Berchtesgaden, a été conservé par la Bavière en 1814. Au-dessous de Salzbourg, aboutit la *Saalach*, rive gauche, qui ouvre, dans la barrière septentrionale de la haute Salzach, la trouée du lac de Zell, et qui arrose *Reichenhall*, l'un des centres d'exploitations salines si nombreux dans cette contrée.

A l'est de l'Inn, le **massif de Hausrück** sépare en deux faisceaux les routes qui conduisent à Vienne, et crée ainsi deux débouchés distincts; mais bientôt toutes ces routes se réunissent sur la Traun et ne constituent en somme qu'une seule ligne d'opérations.

Campagnes de la Révolution et de l'Empire. — Dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, la vallée supérieure du Danube fut prise plusieurs fois comme ligne d'opérations par nos armées marchant sur Vienne, pendant que d'autres corps s'avançaient par la vallée du Main et celle du Pô vers le même objectif. Les mouvements de ces armées étaient intimement liés les uns aux autres; en particulier les troupes qui s'avançaient par les vallées du Main et du Danube et qui n'étaient séparées par aucun obstacle naturel, devaient opérer conjointement et se tenir toujours en relation, sous peine de se voir accablées par l'ennemi disposant de lignes intérieures.

En 1796, Moreau s'avance jusqu'à Augsbourg et Jourdan jusqu'à Am- 1796.
berg sans se relier entre eux. L'archiduc Charles opérant par lignes intérieures se porte avec la plus grande partie de ses forces contre Jourdan, l'accable et le poursuit jusque sur la Lahn. Ses victoires contraignent Moreau, qui se trouve isolé au milieu de l'Allemagne, à battre en retraite; l'armée eût subi un désastre sans l'énergie de son général.

En 1800, l'armée d'Allemagne est concentrée dans les mains de Mo- 1800.
reau et opère en une seule masse. Elle pénètre dans le bassin du Danube par la trouée du sud et rejette Kray dans Ulm. Moreau occupe la ligne du Lech et barre à l'ennemi la retraite par la rive droite du Danube, il franchit le fleuve et menace aussi la ligne de retraite de la rive gauche. Kray cherche alors à regagner au plus tôt la rive droite, de manière à s'appuyer sur les affluents du Danube et à défendre la route directe de Vienne; il passe à Neubourg, mais il est rejeté sur la rive gauche; il traverse de nouveau le fleuve à Ingolstadt, trouve Munich occupé par Moreau et se retire à grande peine derrière l'Inn. L'armistice de Parnsdorf suspend les hostilités.

A la fin de novembre, la lutte recommence. Moreau bat l'archiduc Jean à Hohenlinden (3 décembre), force le passage de l'Inn à Mühldorf et à



Neubeuern, se porte sur Salzbourg, culbute les arrière-gardes autrichiennes sur la Traun et sur Enns et n'est arrêté que par l'armistice de Steyer. A notre extrême gauche, Augereau, dans la vallée du Main, avait battu l'ennemi à Nuremberg et s'était avancé jusqu'à Ingolstadt.

1805. En 1805, les opérations dans le premier bassin du Danube se réduisent aux mouvements et aux combats qui amènent la capitulation d'Ulm. Le Lech, l'Isar, l'Inn même ne sont pas défendus. L'empereur prend soin de couvrir son flanc droit en faisant occuper tous les débouchés du Tyrol; il envahit même cette province, en chasse les corps ennemis et se relie par les routes des Alpes avec son armée d'Italie. Ces sages mesures assurent le succès de sa marche sur Vienne. Maître de cette capitale, il y organise une nouvelle base et termine la campagne par le coup de foudre d'Austerlitz.

CHAPITRE IV

ALLEMAGNE DU NORD

Plaine saxonne. — Plaine wende. — Lusace et Silésie.

Sommaire : PLAINE DE L'ALLEMAGNE DU NORD.

PLAINE SAXONNE. — Limites méridionales de la plaine saxonne. — Teutoburger-Wald. — Monts du Weser. — Description de la plaine saxonne. — Cours d'eau : Ems, Weser, Elbe. — Guerre de Sept ans, campagnes en Hanovre.

PLAINE WENDE. — Description de la plaine wende. — Cours d'eau. — Affluents de droite de l'Elbe. — Affluents de la Baltique dans le Mecklenbourg. — L'Oder et ses affluents. — Rivières de la Poméranie. — La Vistule et ses affluents. — Rivières de la Prusse orientale : Niémen. — Campagne de 1807.

LUSACE ET SILÉSIE. — Silésie. — Lusace. — Riesen-Gebirge et Sudètes. — Communications entre la Silésie et la Bohême. — Affluents du haut Oder et champs de bataille de la Silésie.

PLAINE DE L'ALLEMAGNE DU NORD

La vaste plaine de l'**Allemagne du Nord**[1] se confond à l'ouest avec la plaine des Pays-Bas et à l'est avec la plaine russe ou sarmate, elle s'étend sur une longueur de 900 kilomètres environ de l'est à l'ouest et n'a pas dans cette direction de borne bien fixe. Sa largeur atteint à l'est près de 500 kilomètres, diminue vers l'ouest et n'est plus que de 300 kilomètres au nord de Cologne; au sud elle est limitée par les montagnes de l'Allemagne centrale, au nord elle se perd doucement sous la mer du Nord et sous la mer Baltique; elle comprend le Schleswig et le Holstein.

Caractères généraux. Sur toute cette étendue, il n'existe aucun obstacle capable d'arrêter les mouvements des peuples ou d'entraver le flux et le reflux des conquêtes slaves ou allemandes. Le sol est composé de profondes couches de sable, de gravier, d'argile et de marne; sur quelques points, près des fleuves, au pied des montagnes ou le long des côtes, existent des couches d'humus très fertiles. Les landes, les tourbières, les marais alternent avec les prairies et les riches marschen. Dans la partie occidentale, quelques collines et des plateaux s'élèvent de 300 mètres au-dessus du

1. Consulter les cartes 15 et 20.

niveau de la mer. Le climat et la température moyenne sont dans toute cette région d'une grande uniformité; mais, à l'est, la température décroît rapidement et la rigueur des hivers russes se fait sentir sur toute la partie méridionale de la Vieille-Prusse.

Au point de vue de la géographie et de l'histoire, la plaine de la basse Allemagne peut se diviser en deux parties séparées par le cours de l'Elbe. A l'ouest, du Rhin à l'Elbe, s'étend la *plaine saxonne* qui appartient sans partage à la race tudesque; à l'est, de l'Elbe à la Vistule et jusqu'au Niémen, la *plaine wende* était au moyen âge habitée exclusivement par des populations de race slave et a été depuis envahie en grande partie par l'élément germanique.

PLAINE SAXONNE

Limites méridionales de la plaine saxonne[1]. — La plaine saxonne est limitée au sud par l'Ardenne, le Sauerland, les monts du Weser et le Harz; elle pénètre fort avant dans la région collinaire de l'Allemagne centrale par les deux grands *golfes de Cologne et de Munster*.

Le premier est compris entre l'Ardenne et le Sauerland, il correspond à la basse vallée du Rhin. Le second s'étend entre la crête du Haarstrang et celle du Teutoburger-Wald; il forme la plaine de Westphalie qui est arrosée par la Lippe et l'Ems; il est séparé en deux par les **collines de Schöppingen** (158^{m}) et par le **Baum-Berg**, d'où descend la Vechte, affluent de l'Ijssel.

Le Teutoburger-Wald et, plus au nord, les monts du Weser prolongent dans la plaine le soulèvement du Thüringer-Wald.

Teutoburger-Wald. — Le **Teutoburger-Wald** est une arête crayeuse ou calcaire qui s'élève brusquement au milieu de la plaine; elle s'appelle *Der Osning* au sud d'Osnabrück et de Bielefeld, et prend le nom de *Lippscher-Wald* au sud de Detmold; elle est recouverte de bois; son altitude est de 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, le *Doren-Berg*, au sud d'Osnabrück, a même 261 mètres. Elle est reliée aux plateaux de la Hesse par l'**Egge-Gebirge**, chaîne dirigée du nord au sud et qui doit appartenir au système de montagnes du Rhin. Au point de soudure des deux soulèvements, le *Völmerstod* atteint 464 mètres. Au sud du Lippscher-Wald, vers les sources de l'Ems et de la Lippe, se trouve une plaine caillouteuse appelée **Die Senne**. L'arête du Teutoburger-Wald est percée de distance en distance de brèches profondes ou portes (*Dören*);

Eggo-Geb.

Senne.

1. Consulter la carte 16.

les principales sont : 1° celle où passe en tunnel le chemin de fer d'Osnabrück à Munster; 2° celle d'Ibourg traversée par la route qui rejoint ces deux mêmes villes; 3° celle de Bielefeld franchie par le chemin de fer de Hanovre à Duisbourg.

Le Teutoburger-Wald est le premier obstacle que rencontrerait une armée pénétrant en Allemagne après avoir franchi le Rhin inférieur; c'est probablement dans les gorges du Lippscher-Wald, à l'extrémité méridionale de la crête, que furent anéanties les légions de Varus. Après la guerre de 1870, les Allemands élevèrent à Detmold une statue colossale à Arminius ou Hermann pour célébrer ce premier triomphe de la race tudesque sur la race latine. Germanicus vengea dans plusieurs expéditions ce désastre de Varus; après avoir traversé les marais de Bourtange, il pénétra au delà du Weser où il battit Arminius. Plus tard, Charlemagne anéantit plus d'une armée saxonne dans cette même région; avant d'asservir le pays et de créer les villes épiscopales de Paderborn et d'Osnabrück, il avait renversé l'ancienne idole d'Irmensul qui, d'après la tradition, se trouvait sur le Marsberg, hauteur qui domine la Diemel et qui est située au sud de la plaine de Westphalie. Rôle militaire.

Monts du Weser. — Au nord du Teutoburger-Wald, une autre crête de même composition géologique et de même direction est percée par le Weser en amont de Minden à la célèbre **porte de Westphalie.** A l'ouest du Weser, elle est désignée sous le nom de **Wiehen-Gebirge,** elle se prolonge jusqu'à Osnabrück et n'a pas 200 mètres d'altitude. A l'est, elle prend diverses désignations et atteint une hauteur plus grande; ce sont les **monts du Weser** et le **Süntel-Gebirge** (441^{m}). Elle s'interrompt à une large brèche qui donne passage aux chemins de fer de Hameln à Hanovre et à Hildesheim. Au sud, des crêtes très marquées, appelées **Der Ith** (405^{m}) et **Der Hils** (460^{m}), séparent le Weser de la Leine et viennent se souder au plateau boisé du **Sollinger-Wald** (494^{m}). Porte de Westphalie. M^{ts} du Weser. Sollinger-W.

Au nord-est du Süntel-Gebirge, une crête de même direction, le **Deister** (340^{m}), accidente encore la plaine jusque vers Hanovre. C'est au pied de ces collines du Süntel qu'en 782 Witikind infligea aux armées franques une défaite aussi complète que celle subie par Varus dans le Teutoburger-Wald; Charlemagne ne se contenta pas, comme Auguste, de pleurer ses légions, il fit aux Saxons une guerre sans trêve ni merci et finit, après trois années de luttes, par les soumettre et les convertir.

Description de la plaine saxonne[1]. — Il n'existe ni hauteur, ni

1. Consulter les cartes 15, 16 et 21.



colline dans la plaine saxonne proprement dite au nord du Teutoburger-Wald et des monts du Weser. A l'est, les **landes de Lunebourg** (Lüneburger Heide) forment un plateau sablonneux de 100 mètres d'altitude, dont le point culminant n'a que 171 mètres; les sables y sont recouverts de forêts, de vastes bruyères, de maigres prairies et de quelques cultures. A l'ouest s'étendent d'immenses tourbières depuis le bas Weser jusqu'au Zuyderzée, la plus connue est le *Bourtanger-Moor* que traverse la frontière de Hollande et d'Allemagne. L'exploitation et le transport de la tourbe sont le principal commerce de la petite ville de *Papenbourg* sur l'Ems. Autrefois, pour mettre en culture les tourbières, on brûlait chaque année plus de 12,000 hectares. Aujourd'hui, on emploie la méthode hollandaise moins primitive et plus avantageuse. Les cantons des grands golfes de Cologne et de Munster sont plus favorisés que le reste de la plaine, ils sont fertiles et boisés; au pied des collines existent de grands centres d'industrie et des mines très riches.

Landes de Lunebourg.

Tourbières.

Mer du Nord.

La **mer du Nord** qui borde la plaine, ne communique avec l'Océan que par le Pas-de-Calais et le large passage compris entre l'Écosse et la Suède; sa profondeur, d'abord très faible sur les côtes méridionales, augmente régulièrement du sud au nord; les marées y sont énormes et les tempêtes redoutables. La côte allemande, très basse comme la côte hollandaise, a été tout aussi maltraitée que celle-ci par les flots, les rivages ont été rongés, les tempêtes y ont creusé de vastes baies, comme la Jade qui a été ébauchée en 1218, approfondie en 1511 et achevée en 1651. Les îles de la Frise septentrionale tenaient à la côte jusqu'au treizième siècle, elles diminuent constamment et plusieurs ont déjà disparu, d'autres, jadis peuplées, sont abandonnées. Du Jutland à l'Escaut les dunes sont rares et le rivage a dû être presque partout protégé par des digues immenses. Les Frisons qui peuplent ces côtes, sont tout aussi énergiques que les Hollandais; depuis longtemps déjà, ils ont entrepris de reconquérir leurs terres sur la mer. Les digues sont partout très bien entretenues; plusieurs îles sont réunies au continent par des levées de terres; les boues apportées par la mer sont peu à peu transformées en polders. En somme, la partie septentrionale de la plaine saxonne comprend trois zones bien distinctes : 1° la **Geeste** sablonneuse, sèche, relativement élevée et accidentée; 2° la **Marsch**, complètement unie, coupée de canaux et de digues, très humide, très fertile, couverte de beaux champs de blé et de grasses prairies; 3° la région amphibie des **Watten** ou **Schoren** non encore conquise sur la mer ou envahie par l'eau.

Côtes.

Au nord de l'embouchure de l'Elbe, les plaines du Schleswig et du Holstein forment le prolongement septentrional de la plaine saxonne.

Les rivages des *Ditmarschen* (Marschen allemands) et du *Nord-Friesland* présentent le même aspect que ceux de l'*Ost-Friesland*, de l'*Oldenbourg* et du *Hanovre*.

Cours d'eau : Ems, Weser, Elbe[1]. — Les cours d'eau qui traversent la plaine saxonne du sud au nord sont l'Ems, le Weser et l'Elbe.

L'**Ems** prend sa source au fond du golfe de Westphalie, dans la plaine infertile de la Senne et vers le point de soudure du Teutoburger-Wald et de l'Egge-Gebirge. Elle coule parallèlement au Teutoburger-Wald et reçoit toutes les eaux de son versant sud; puis, au delà du confluent de la **Werse** qui passe à peu de distance de Munster, elle se dirige directement vers le nord et, sur la plus grande partie de son parcours, est bordée des deux côtés d'immenses tourbières. Elle passe à *Lingen*, reçoit à *Meppen* la **Haase** qui descend du versant nord du Teutoburger-Wald, et arrose *Osnabrück*. Au-dessous de *Leer*, elle atteint une grande largeur, traverse le *golfe du Dollart* et aboutit à la mer du Nord par deux embouchures séparées par l'île de Borkum : l'*Ems occidentale* et l'*Ems orientale*. Les navires de commerce de haute mer la remontent jusqu'à *Leer* et *Papenbourg ;* sa principale ville de commerce est *Emden* dont le port communique avec le fleuve par un canal. Plusieurs canaux rejoignent l'Ems à la Vechte, à l'Ijssel et au réseau de voies navigables si complet du nord de la Hollande. Deux nouveaux canaux vont être creusés : l'un du Rhin à l'Ems par la région minière de la Westphalie, l'autre d'Emden au grand arsenal maritime de Wilhelmshaven. D'autres en projet doivent réunir l'Ems au Weser et à l'Elbe. Ems. Canaux.

Le **Weser** est formé par la réunion, à *Münden*, de la Werra thuringienne et de la Fulda hessoise; il est d'abord resserré entre les plateaux du Sollinger-Wald et ceux de la Hesse; il longe ensuite les monts du Weser, puis les traverse à la **Porta Westphalica**. Il passe à *Minden*, ancienne place prussienne, et arrose dans le Hanovre une plaine complètement unie, tantôt fertile, tantôt recouverte de landes et de marécages. L'Aller lui impose un instant sa direction vers le nord-ouest; à partir du confluent de la Hunte, il coule de nouveau au nord et aboutit à la mer par une large embouchure encombrée de bancs de sable. Son estuaire, de même que la *Jade*, s'est creusé aux dépens de l'ancien littoral de la mer du Nord. A 70 kilomètres de la mer, le Weser traverse la ville libre de **Brême**, qui compte 125,000 habitants; le peu de profondeur des passes empêche les gros bâtiments de remonter jusqu'à son port et a forcé les Brêmois à créer successivement les deux avant-ports de *Vegesack* et de *Bremerhafen*. Weser.

1. Consulter les cartes 20 et 21.

Les principaux affluents du Weser sont : 1° la **Diemel**, r. g., qui limite la Hesse au nord et dont nous avons déjà parlé. — 2° la **Werre**, r. g., qui prend sa source à l'extrémité septentrionale de l'Egge-Gebirge, passe à *Detmold*, à *Herford* et aboutit dans le Weser un peu en amont de la Porta Westphalica; elle coule, ainsi que l'**Else**, son affluent, au fond d'une dépression entre le Teutoburger-Wald et les monts du Weser. — 3° l'**Aller**, r. d., qui vient du pays de Magdebourg et dont la vallée prolonge la dépression qui suit l'Elbe vers Wittenberg; elle passe à *Celle*, ville d'industrie, et à *Verden;* elle arrose une plaine complètement unie et reçoit à gauche l'**Ocker** qui vient du Harz, et la **Leine** qui a sa source dans l'Eichsfeld; ce dernier cours d'eau traverse un pays très accidenté, est grossi par de nombreux torrents du Harz et débouche en plaine à *Hanovre*, grande ville de 130,000 habitants. — 4° la **Hunte**, r. g., qui a sa source à l'est d'Osnabrück, coupe le Wieher-Gebirge à une brèche étroite, traverse une plaine marécageuse et passe à *Oldenbourg*. — 5° la **Geeste**, r. d., qui se jette dans le Weser entre Bremerhafen et Geestemünde et qui communique avec l'estuaire de l'Elbe par le *Hadeler-Canal*.

Elbe. L'**Elbe**, à sa sortie des territoires de la Saxe royale et d'Anhalt, reçoit la *Saale* et semble, en aval de Magdebourg, prolonger la direction de cette dernière rivière. Le fleuve roule alors un volume d'eau considérable, a partout une largeur de plus de 300 mètres et constitue à travers la plaine de la basse Allemagne une ligne de défense très sérieuse, qui arrêta jadis les invasions des Slaves et qui couvre aujourd'hui Berlin à l'ouest. *Magdebourg*, la principale ville qu'il arrose, fut fondée par Otton le Grand sur sa rive gauche pour servir de centre militaire et religieux aux Saxons contre les tribus slaves. En aval de Magdebourg, l'Elbe coule du sud au nord ; le plateau du Mecklenbourg la force à dévier à l'ouest et lui barre le chemin de la Baltique. A quelques kilomètres en amont de Hambourg, elle se divise en plusieurs bras et entoure de grandes îles ; puis, au delà de cette ville, ses eaux se réunissent en un seul lit ; l'estuaire du fleuve commence et n'a pas moins de 110 kilomètres depuis

Hambourg. Hambourg jusqu'à la mer. **Hambourg** est le premier port de commerce de l'Allemagne et de l'Europe continentale ; c'est une ancienne ville hanséatique et encore aujourd'hui une ville libre ; elle s'est maintenuo jusqu'à présent en dehors du Zollverein, elle compte avec ses faubourgs 350,000 habitants. A proximité et un peu en aval, se trouve la ville prussienne d'**Altona**. L'avant-port de Hambourg est *Kuxhaven,* aujourd'hui réuni à *Ritzebüttel,* en arrière de la pointe qui ferme l'estuaire de l'Elbe.

On a projeté un grand canal praticable pour les plus gros bâtiments

entre l'embouchure de l'Elbe et le port de Kiel, mais il n'est pas encore exécuté. *Lauenbourg* communique avec *Lubeck* par le *canal de la Delvenau et de la Stecknitz* qui réunit l'Elbe à la Trave.

Les affluents de gauche de l'Elbe qui arrosent la plaine saxonne descendent du plateau de Lünebourg et n'ont pas grande importance. La **Jeetze** passe à *Salzwedel*, la première capitale de la Marche du Nord. **L'Ilmenau** arrose *Lünebourg*, ville de fabriques et d'usines qui compte 18,000 habitants. L'**Oste**, qu'un canal réunit à la Hamme, sous-affluent du Weser, aboutit dans l'estuaire de l'Elbe ; sur son cours supérieur, se trouve le bourg de *Zeven* ou *Klosterseven*, où fut signée en 1757, entre le duc de Richelieu et le duc de Cumberland, une capitulation qui livrait le Hanovre aux Français. **Affluents de gauche.**

Guerre de Sept ans ; campagnes en Hanovre[1]. — La plaine saxonne que nous venons de décrire, a été le théâtre des longues luttes de Charlemagne contre les Saxons ; de nombreuses batailles se livrèrent à cette époque sur le Weser. Pendant la guerre de Sept ans, le pays entre le Rhin et le Weser fut le principal théâtre de guerre des armées françaises contre les Anglo-Hanovriens et les Prussiens.

En 1757, le maréchal d'Estrées envahit la Westphalie et remporta sur le duc de Cumberland la bataille d'*Hastenbeck*, auprès d'Hameln sur la rive droite du Weser. Peu après, Richelieu accula les Anglo-Hanovriens à l'Elbe et leur imposa la capitulation de *Klosterseven*. 1757.

La défaite de Soubise à *Rossbach* (novembre 1757) rendit courage à l'ennemi et engagea Pitt à rompre la convention de Klosterseven. L'ineptie du comte de Clermont qui laissa successivement le duc de Brunswick rompre ses cantonnements sur le Weser et sur le Rhin, livra à l'ennemi tout le pays à l'est du Rhin et nous valut la honteuse défaite de *Crevelt* (juin 1758). 1758.

Sur ces entrefaites, Soubise conquit la Hesse, mais il fut mal secondé par Contades qui avait remplacé Clermont, et dut hiverner au sud du Main. Cette offensive de Soubise eût pu être très dangereuse pour le duc de Brunswick aventuré sur la rive gauche du Rhin ; mais Contades échoua dans une tentative qu'il fit pour enlever les ponts de son adversaire, puis il laissa l'ennemi se glisser entre les deux armées françaises, et malgré une victoire de Soubise à *Lutzelberg*, retourna sans raison sur la rive gauche du Rhin.

En 1759, le duc de Brunswick, instruit par l'expérience de l'année précédente, voulut se débarrasser de toute inquiétude sur son flanc gauche avant de marcher sur le Rhin ; il attaqua le camp de *Bergen* que 1759.

1. Consulter la carte 16.

Broglie, successeur de Soubise, avait établi vers l'embouchure de la Nidda, et fut repoussé. Contades déboucha du Rhin et se réunit à Broglie sur le Weser, mais les deux généraux français se firent battre à *Minden* et évacuèrent toutes leurs conquêtes.

Les années suivantes, les deux armées françaises du Main et du Bas-Rhin, malgré leur grande supériorité numérique, ne purent accabler le duc de Brunswick ; elles occupèrent encore la Hesse et la Thuringe, mais elles subirent de honteuses défaites à *Willighausen* et à *Wilhelmstadt*; la paix de 1763 mit fin à cette triste campagne.

PLAINE WENDE

Description de la plaine wende[1]. — La plaine wende s'étend au nord de la Lusace et de la Saxe jusqu'à la mer Baltique ; elle se prolonge à l'est le long de cette mer dans la Vieille-Prusse ; elle est séparée de la plaine polonaise par les terres élevées, les forêts et les lacs du plateau des *Masures*. Les colons allemands qui l'ont conquise au moyen âge sur les Slaves forment un peuple rude et laborieux. Endurcis par la nécessité de tirer parti d'un sol aride et peu productif, ils étaient tout préparés à former des armées bien disciplinées. C'est chez eux qu'est née l'unité de l'Allemagne et que s'est développée cette puissance militaire qui domine aujourd'hui l'Europe.

Cette plaine est un peu moins plate et moins uniforme que celle de l'ouest ; elle est parcourue par une double série de hauteurs, les unes prolongeant à peu près la direction des Carpathes, les autres parallèles à la côte de la Baltique.

Lignes de hauteurs au sud.

La première de ces lignes de hauteurs part des **collines de Sandomir** au sud de la Pologne, elle comprend : les **hauteurs de Tarnowitz** (400m) dans la haute Silésie ; les **hauteurs de Trebnitz** (310m) au nord de Breslau ; le **Katzen-Gebirge** entre l'Oder et la Bober ; le **Rempart de Lusace**, bourrelet de collines escarpées vers le nord, qui dominent la plaine de 60 mètres avec une hauteur moyenne de 140 mètres et dont le point culminant est au *Rückenberg* (228m) à l'ouest de la Bober ; le **Flāming** au nord de Wittenberg, collines de sable et d'argile assez arides, privées d'eau, plus escarpées au nord qu'au sud, avec une altitude moyenne de 170 mètres, dominant par suite l'Elbe de plus de 100 mètres et atteignant 201 mètres à leur extrémité orientale. Ces hauteurs se prolongent au delà de l'Elbe et s'épanouissent dans les landes de Lünebourg.

Lignes de hauteurs au nord.

La seconde ligne de hauteurs fait suite aux croupes de faible altitude

1. Consulter les cartes 15 et 20.

qui traversent la Russie depuis l'Oural moyen et qui comprennent le plateau de Waldaï ; on la désigne souvent sous le nom de **croupe ouralo-baltique.** Dans la Prusse orientale, le **plateau des Masures ou Mazoviens** est un pays pauvre, au sol caillouteux, couvert de vastes forêts et de nombreux lacs, habité par une population très arriérée ; son altitude moyenne est de 150 à 200 mètres ; à l'est, sur la frontière de Russie, les *hauteurs de Seesker* le dominent et atteignent 310 mètres ; à l'ouest, les *hauteurs de Kernsdorf,* au sud d'Osterode, n'ont pas une altitude moindre (313^{m}). A l'ouest de la Vistule et au sud du promontoire de la *Cassoubie,* le **plateau de Pomérellie** est fort accidenté, très pittoresque même, et dominé par le *Thurm-Berg* (331^{m}), le point culminant de toute la basse Allemagne. Ce plateau se prolonge à l'ouest par celui de **Poméranie,** qui s'étend parallèlement à la côte jusqu'à l'Oder ; ses points les plus élevés n'ont guère plus de 200 mètres. **La plaine ondulée du Mecklenbourg,** à l'ouest de l'Oder, est dominée par deux rangées de hauteurs au nord et au sud ; celle du sud, le long de la frontière du Brandebourg, a des sommets de 170 à 180 mètres ; cette contrée possède de grands lacs ; la partie septentrionale est très fertile et nourrit des chevaux estimés dans de belles prairies d'une étendue considérable : l'une d'elles a plus de 10,000 hectares d'un seul tenant.

Vers le centre de la plaine wende, entre les deux dos de pays que nous venons de signaler, existent deux dépressions très marquées, parallèles aux côtes de la Baltique et suivies par des lignes d'eau continues reliant l'Elbe, l'Oder et la Vistule. La première est suivie par le *canal du Rhin,* le *canal de Ruppin,* le *canal de Finow,* l'*Oder* jusqu'à Kustrin, la *Warta,* la *Netze* et le *canal de Bromberg.* La seconde est marquée par le *canal de Plaue,* la *Havel,* la *Sprée,* le *canal Fréderic-Guillaume,* l'*Oder,* les marais et le canal de l'*Obra,* la *Warta;* elle se prolonge en Pologne par la *Ner,* la *Bzura,* la *Vistule,* la *Narew* et le *canal Augustowo* qui rejoint le Niémen. Dépressions.

La plaine wende est un pays agricole, assez pauvre du reste ; le sol y est trop sablonneux, surtout dans le Brandebourg et dans la Vieille-Prusse. Les sables rendent en bien des endroits les communications pénibles, mais les pluies, ne détrempant pas le sol, n'augmentent pas les difficultés des parcours. Les vastes forêts qui recouvrent une partie du pays, sont bien aménagées et forment une importante source de revenus. Les terrains les plus fertiles sont ceux de l'Uckermark, du Mecklenbourg et ceux qu'arrosent la Netze et la Warta. Des amendements bien entendus ont sur plusieurs points transformé en plaines fertiles des déserts de sable. Caractères du sol.

La Baltique qui baigne la plaine wende au nord, est une mer fermée, sans marée, à faible profondeur (250^{m} au plus), aux eaux peu salées, aux Baltique.

vagues courtes et hautes, aux tempêtes fréquentes. La navigation y est interrompue par les glaces de décembre à avril et la mer a été entièrement prise à différentes dates. La côte allemande est dans son ensemble droite, monotone et peu accidentée; elle est presque partout bordée de dunes de sable mobile qui empiètent constamment sur les terres aux endroits où elles ne sont pas encore fixées par des plantations; les plus hautes et les plus larges sont celles du Mecklenbourg et de la Poméranie; sur quelques points, vers Rostock par exemple, s'intercalent entre les dunes quelques digues naturelles en blocs de granit.

Côte.

Haffe et Nehrungen.

Dans la partie orientale de la côte prussienne, de longues flèches de terre appelées **Nehrungen** séparent de la mer de grands lacs intérieurs d'eau presque douce, qu'on désigne sous le nom de **Haffe.** Les Nehrungen sont analogues aux Lidi du nord de l'Adriatique, les Haffe ressemblent aux limans de la côte de Russie sur la mer Noire. Les Nehrungen ont une base solide en terre ferme et sont recouvertes de dunes de sable, elles ont une largeur moyenne de 7 à 8 kilomètres. Jadis, les sables étaient partout recouverts de bois qui les fixaient; le père du grand Frédéric fit abattre tous les pins de la Kurische-Nehrung; les sables n'ont pas tardé à se mouvoir, à recouvrir les villages de la côte du Haff et à envahir ce dernier; ils ne sont pas encore fixés aujourd'hui. Les Haffe sont peu profonds, ils sont ensablés par les apports des fleuves qui y aboutissent, les bateaux de haute mer ne peuvent y naviguer; d'autre part, les bateaux plats n'osent s'y aventurer de crainte des tempêtes, aussi a-t-on creusé sur plusieurs points des canaux parallèles aux côtes, comme le canal Frédéric qui rejoint la Deime au Niémen. Les Nehrungen sont percées de passes profondes ou *Tiefen* analogues aux graux de nos côtes du Languedoc; quelquefois les tempêtes ont créé de nouveaux passages et obstrué les anciens.

Le Haff le plus septentrional est le **Kurische-Haff** ou **Haff des Curons** où aboutit le Niémen; la passe de Memel le fait communiquer avec la mer. Il est séparé du Frische-Haff par les hautes terres du *Samland* ou pays de l'ambre. Le **Frische-Haff** reçoit le Prégel et une partie des eaux de la Vistule par la Nogat; la Frische-Nehrung est percée à la brèche de Pillau. Dans la partie occidentale du golfe de Danzig, la **Putziger-Nehrung** sépare de la pleine mer un Haff ouvert, le **Putziger-Wick.** Sur la côte droite de Poméranie, existent plusieurs petits lacs séparés de la mer par de grandes dunes. L'Oder aboutit dans un grand lac intérieur, le **Haff** par excellence, qui est séparé de la mer par les *îles de Wollin* et d'*Usedom.* Au nord de la Poméranie, l'*île de Zingst,* la *presqu'île de Darss* séparent encore de la mer de véritables Haffe.

Ile de Rügen.

Au nord de la Poméranie citérieure, l'**île de Rügen** a des côtes très

découpées et plus pittoresques que tous les pays voisins et se termine au nord-est sur la mer par de véritables falaises qui abritent des baies profondes. Le *Königsstuhl,* à l'extrémité de la *presqu'île de Jasmund,* domine la mer de 183 mètres.

Les côtes du Schleswig et du Holstein sur la Baltique sont profondément entaillées ; leurs baies ont fourni à l'Allemagne d'excellentes rades et de bons ports.

Cours d'eau de la plaine wende[1]. — Les cours d'eau qui arrosent la plaine wende sont : 1° les affluents de droite de l'Elbe dans son cours inférieur, c'est-à-dire l'Elster, la Havel grossie de la Sprée, et l'Elde ; 2° les quelques rivières qui descendent du plateau de Mecklenbourg et qui aboutissent à la Baltique ; 3° l'Oder et ses affluents ; 4° les rivières de la Poméranie ; 5° la Vistule et ses affluents ; 6° les rivières de la Prusse orientale et le cours inférieur du Niémen.

Affluents de droite de l'Elbe. — L'Elbe reçoit en amont de Wittenberg en Saxe l'**Elster noire** qui vient de la Haute-Lusace, et en amont de Wittenberge, dans la marche de Priegnitz, la **Havel** qui a un cours très tourmenté. Cette dernière rivière a sa source dans le Mecklenbourg et sert d'écoulement aux nombreux lacs qui entourent *Neu-Strelitz;* elle coule vers le sud jusqu'à *Spandau,* s'élargit et forme de longs lacs, arrose *Potsdam,* se dirige vers l'ouest jusqu'à *Brandebourg,* prend ensuite la direction du nord-ouest et se jette dans l'Elbe au-dessous de *Havelberg.* Sa largeur, aux points où il n'y a pas de lac, est de 60 à 80 mètres ; les ponts y sont nombreux. Havel.

On désigne sous le nom de *Havelland* le pays marécageux compris dans la grande boucle de la Havel; deux canaux mettent le cours supérieur de la rivière en communication avec le cours inférieur : le *canal de Ruppin* part d'Oranienbourg et rejoint le *Rhin,* affluent de la Havel ; le *grand canal de la Havel,* un peu plus au sud, traverse aussi le Havelland de l'est à l'ouest. Enfin un canal part de *Plaue,* situé sur un lac en aval de Brandebourg, et aboutit directement à l'Elbe. Le *canal de Finow* rejoint la Havel supérieure à l'Oder, et, plus au sud, le *canal Frédéric-Guillaume* réunit les deux mêmes cours d'eau par l'intermédiaire de la Sprée. Canaux.

La **Sprée** descend des monts de la Lusace, court du sud au nord, traverse des marécages boisés appelés *Sprée-Wald,* se retourne vers l'ouest, arrose *Berlin* et se joint à la Havel à *Spandau.* C'est une rivière au cours lent et tranquille ; sa largeur est de 30 à 65 mètres ; elle est franchie par plus de 35 ponts en amont de Berlin. Par suite de la nature maréca- Sprée.

1. Consulter la carte 20.

geuse de ses rives, elle peut, sur certains points, faire obstacle à la marche des armées. **Kottbus**, sur la Sprée, au centre d'une contrée habitée encore par des Wendes qui ont conservé jusqu'à nos jours leur ancienne langue malgré les progrès de l'allemand, est un nœud de nombreuses voies

Berlin.

ferrées. **Berlin** est à égale distance de l'Elbe et de l'Oder, des montagnes et de la mer, au centre d'une plaine assez pauvre, couverte de marécages, de bois ou de sables. Elle a été fondée en 1142 par le margrave Albert l'Ours et a été successivement la capitale des margraves de Brandebourg, de la monarchie militaire et bureaucratique de la Prusse, et enfin de l'empire d'Allemagne. Sa population qui, à la suite de la guerre de Trente ans, n'était évaluée qu'à 6,000 habitants, en comptait 29,000 en 1700, 195,000 en 1807, 825,000 en 1871, et est aujourd'hui de plus d'un million.

Elde.

L'**Elde**, qui se jette dans l'Elbe à *Dömitz*, sert d'écoulement aux plus grands lacs du Mecklenbourg et communique par des canaux avec les rivières voisines.

Affluents de la Baltique dans le Mecklenbourg. — Les fleuves qui se déversent dans la Baltique à l'ouest des bouches de l'Oder n'ont pas grande importance.

Trave.

La **Trave**, qui sort des lacs du Holstein, passe à Lubeck et aboutit au fond du golfe de Neustadt. **Lubeck**, ancienne capitale de la Hanse, est encore aujourd'hui une ville libre à l'aspect moyen âge et l'un des grands ports de commerce de l'Allemagne. *Travemünde* est son avant-port ; mais un canal de navigation tracé dans les lacs et dans la rivière même permet aux gros bâtiments de remonter jusqu'à Lubeck.

Warnow.

La **Warnow** arrose une vallée très fertile et forme au-dessous de **Rostock** un large estuaire qui communique avec la mer par la passe de *Warnemünde*. Rostock est un port très important, qui, pour les armements de navires marchands, vient immédiatement après Hambourg.

Recknitz.

La **Recknitz**, qui a sa source près de *Gustrow*, se jette dans le *Saaler-Bodden*, sorte de Haff séparé de la mer par la *presqu'île de Darss*.

Peene.

La **Peene**, qui traverse plusieurs lacs pittoresques, se mêle aux eaux de l'Oder à l'extrémité du Haff de Stettin et forme la communication occidentale de ce Haff avec la mer.

Oder.

L'Oder et ses affluents. — L'**Oder** prend sa source dans le Gesenke-Gebirge en Moravie, traverse la Silésie et arrose *Breslau* et *Glogau*. Elle pénètre dans le Brandebourg et passe à *Krossen*, *Francfort* et *Kustrin*. Cette dernière ville, bien qu'encore très distante de l'embouchure, n'est qu'à 13 mètres au-dessus du niveau de la mer ; elle se trouve au point

de rencontre de deux crevasses, la **Warthe-Bruch** et l'**Oder-Bruch**, qui sont d'anciens marais aujourd'hui desséchés et très fertiles.

A *Garz,* en Poméranie, l'Oder se divise en deux bras : celui de droite, la **Regnitz**, forme la *mer de Damm,* vaste élargissement qui communique avec le Haff de Stettin par le *Papenwasser;* celui de gauche conserve le nom d'Oder, passe à **Stettin** et rejoint la Regnitz à son entrée dans la mer de Damm; à partir de Stettin, un autre bras se dirige vers le nord et aboutit au Papenwasser. Le **Haff de Stettin** est désigné sous le nom de *Grosses Haff* dans sa partie orientale et de *Kleines Haff* dans sa partie occidentale. Il communique avec la Baltique par trois chenaux : la **Peene** à l'ouest, la **Swine** au milieu, la **Dievenow** à l'est. L'*île d'Usedom* et l'*île de Wollin* séparent ces passes. La Swine a seule une profondeur suffisante pour les gros navires, elle est défendue par des ouvrages de fortification. Bouches de l'Oder.

L'Oder est navigable à Ratibor; sa largeur est de 187 mètres à Breslau et de 267 à la bifurcation de Garz. Sa profondeur est de $1^m,50$ à $3^m,50$ aux eaux moyennes suivant les points, elle atteint 6 à 8 mètres dans les grandes crues. Son courant est rapide dans son cours supérieur, surtout aux hautes eaux; il est très lent au contraire en aval du confluent de la Warthe. Sa vallée est limitée en Brandebourg par des berges de sable assez marquées. Il existe sur l'Oder de nombreux ponts volants; le tableau suivant indique les localités où se trouvent des ponts fixes. Régime de l'Oder.

TABLEAU DES PONTS SUR L'ODER

Ratibor.	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Kosel.	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Oppeln.	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Brieg.	. . . .	pont pour voitures.
Ohlau.	. . . .	pont pour voitures.
Breslau.	2 ponts de chemin de fer. .	5 ponts pour voitures.
Duhernfurt.	pont de chemin de fer. . .	. . . .
Steinau.	pont de chemin de fer. . .	. . . .
Glogau	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Rothenbourg	2 ponts de chemin de fer. .	. . . .
Crossen.	. . . .	pont pour voitures.
Frankfurt.	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Kustrin.	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Schwedt	. . . .	pont pour voitures.
Stettin	pont de chemin de fer. . .	pont pour voitures.
Kamp et Wollin.	2 ponts de chemin de fer. .	. . . .

Les affluents de gauche de l'Oder dans la plaine de la basse Allemagne sont : Affluents de gauche.



1° La **Bober** qui, par ses sources, ouvre des routes très importantes entre la Silésie et la Bohême au sud du Riesen-Gebirge ; elle passe à *Landshut,* à *Hirschberg*, à *Bunzlau,* à *Sagan,* et est grossie de la **Queiss** qui descend de l'Iser-Kamm.

2° La **Neisse de Lusace** ou **de Görlitz,** qui a sa source au sud de l'Iser-Gebirge et qui ouvre des routes nombreuses vers la Bohême; elle passe à *Reichenberg,* à *Zittau*, à *Görlitz* et à *Guben.*

3° L'**Ucker**, qui se jette dans le Kleine-Haff.

Warta. Des affluents de droite, le seul important est la **Warthe** ou **Warta.** Elle prend sa source dans la Pologne russe et arrose *Czenstochowa,* la ville sainte des Polonais, *Posen,* la capitale de la province prussienne de ce nom, et *Landsberg*, la ville principale de la Nouvelle-Marche. Elle forme avec son affluent de droite la Netze, entre l'Oder et la Vistule, un bassin en tous points symétrique de celui que forment la Sprée et la Havel, entre l'Elbe et l'Oder; les courbes qu'elle décrit sont parallèles à celles de la Sprée et de la Vistule. Elle roule un volume d'eau presque aussi considérable que l'Oder; sa largeur est de 100 mètres à Posen et de 170 mètres à son confluent à Kustrin.

La Warta reçoit à droite : la **Ner,** qu'un *canal* rejoint à la Bzura, affluent de la Vistule; la **Netze,** qui arrose une vallée marécageuse et qui est réunie par le *canal de Bromberg* à la Brahe et à la Vistule. Elle est grossie à gauche de la **Prosna,** qui forme sur presque tout son cours la frontière de la Russie et de la Prusse, et de l'**Obra,** qui coule dans un bas-fond assaini en partie par des canaux; ces derniers réunissent l'Oder à la Warthe en amont de Posen.

Rivières de la Poméranie. — Les rivières qui descendent des lacs de Poméranie et qui aboutissent à la Baltique, n'ont aucune importance. Ce sont :

L'**Ihna**, qui rejoint les eaux de l'Oder au nord de la mer de Damm.

La **Rega**, qui passe à *Treptow.*

La **Persante**, qui passe à *Belgard* et à *Kolberg.*

La **Wipper**, qui se jette dans la mer au-dessous de *Rügenwalde.*

La **Stolpe**, la **Lupow** et la **Leba**.

Au sud, le **Küddow** porte à la Netze les eaux du lac de Neustettin.

Vistule. **La Vistule et ses affluents**[1]. — La **Vistule** est un fleuve polonais; le démembrement du grand État slave de l'Europe centrale a divisé son bassin entre les trois puissances qui se sont partagé la Pologne. Sa source est dans la Silésie autrichienne, sur le versant septentrional

1. Consulter la carte 41.

des Carpathes; les hauteurs riches en mines du sud de la Silésie la dévient de sa direction primitive et la rejettent à l'est; elle sert de frontière à la Silésie prussienne et à l'Autriche jusqu'au confluent de la *Przemza* qui coule du nord au sud et qui sert également de frontière aux deux États; elle passe à *Cracovie,* ancienne ville de couronnement des rois de Pologne, et marque la limite de la Pologne russe et de la Galicie jusqu'au confluent du *San.* Elle se dirige vers le nord, puis s'incline à l'ouest en traversant toute la plaine polonaise, où les terres argileuses couvertes de riches moissons alternent avec les sables garnis de forêts et avec les bas-fonds marécageux. Elle arrose *Ivangorod, Varsovie,* capitale de la Pologne, *Modlin* ou *Nowo-Georgiewsk* et *Plock.* Elle pénètre sur le territoire prussien un peu en amont de *Thorn* et, à partir du confluent de la *Brahe,* se dirige directement au nord. Elle traverse *Kulm, Graudenz,* laisse à droite *Marienwerder* et se partage bientôt en deux bras: celui de droite est la **Nogat**, qui passe à *Marienbourg,* l'ancienne résidence des grands maîtres de l'Ordre teutonique, et qui aboutit au Frische-Haff; celui de gauche, qui continue le cours du fleuve et conserve son nom, arrose *Dirschau* et déverse la plus grande partie de ses eaux au fond du golfe de Danzig. Des dérivations en portent une partie au Frische-Haff. Jusqu'en 1840, le bras principal coulait au pied des remparts de *Danzig,* et, après avoir reçu la *Mottlau* et la *Radaune,* aboutissait à la mer entre Neufahrwasser et Weichselmünde; à cette époque, il perça la langue de terre qui le séparait de la mer; on a depuis canalisé l'ancien lit qui sert toujours de chenal au port de Danzig. Toutes les terres basses du delta de la Vistule ont été conquises par les colons allemands, sous la direction des chevaliers teutoniques, et forment des *Werders* d'une incroyable fertilité; cette région s'appelle **das Werder**.

Régime de la Vistule.

La Vistule est navigable à *Cracovie* et même un peu en amont, au confluent de la Przemza; elle n'est guéable nulle part en dessous de ce point. Sa largeur varie de 350 à 700 mètres dans la Pologne russe, elle est de 770 mètres à Thorn et de 1,000 mètres au point où elle se divise. Sa profondeur est de 4 à 7 mètres. Elle est sujette à des crues subites et surtout dangereuses au moment de la fonte des glaces; tout le fleuve est pris chaque hiver, et comme le dégel commence par le cours supérieur, les eaux, ne trouvant pas d'issue, se répandent dans les campagnes environnantes; les débâcles sont parfois terribles. En aval du coude qu'elle forme à hauteur de Bromberg, la rive droite est généralement dominante. En Prusse, il existe des ponts fixes pour chemins de fer à *Thorn,* à *Graudenz,* à *Dirschau* sur la Vistule, et à *Marienbourg* sur la Nogat.

Affluents de gauche.

Les principaux affluents de gauche sont: la **Przemza** qui descend du nord au sud des collines de Pologne, la **Pilica** qui servit de frontière à

la Prusse et à l'Autriche après le troisième partage de la Pologne, la **Bzura** qu'un canal réunit à la Warta, la **Brahe** qui passe à *Bromberg* et qu'un canal réunit à la Netze.

Narew. Le plus grand des affluents de droite es tla **Narew**, qui coule d'abord vers le nord, puis ensuite vers le sud-ouest en empruntant la direction de la *Bobra;* le *canal Augustowo* fait communiquer ce dernier cours avec le Niémen. La Narew traverse une contrée marécageuse et boisée, elle longe le pied du *plateau des Masures* et reçoit de nombreuses rivières qui servent d'écoulement aux grands lacs de cette contrée. Elle passe à *Lomza,* à *Ostrolenka,* à *Pultusk,* localités rendues célèbres par la campagne de 1807 ; elle conflue à *Siérock* avec le **Bug**, rivière qui a sa source près de *Lemberg* en Galicie et qui décrit un grand arc de cercle en passant par *Dubienka, Brest-Litowski* et *Nur.* La Narew reçoit encore à droite l'**Oukra**, qui coule du nord au sud au milieu de fondrières ; elle se jette elle-même dans la Vistule à *Modlin* ou *Novo-Georgiewsk.* Le terrain compris entre Siérock, Modlin et Praga forme uu camp retranché naturel très remarquable où se sont plusieurs fois réfugiés les Polonais dans les luttes qu'ils ont eu à soutenir pour défendre leur indépendance. Cette position fut occupée par Napoléon en 1807.

Drevenz. La **Drevenz**, qui sort du lac d'Osterode et qui communique par l'*Oberländische-Canal* avec le Frische-Haff, aboutit dans la Vistule un peu en amont de Thorn, après avoir servi de frontière sur une grande partie de son cours à la Prusse et à la Russie ; elle est navigable.

Rivières de la Prusse orientale et Niémen. — La Prusse orientale ou Vieille-Prusse est une province essentiellement allemande où la colonisation germanique s'est dès le moyen âge complètement substituée à l'élément slave ; au sud, les **Mazoviens** ou **Masures** sont les Slaves polonais les plus pauvres et les moins civilisés.

Les deux seuls cours d'eau de cette contrée sont la Passarge et le Prégel, qui aboutissent au Frische-Haff.

Passarge. La **Passarge** n'est qu'un petit cours d'eau célèbre par les cantonnements qu'y prit l'armée française dans l'hiver de 1806 à 1807, avant et après la bataille d'Eylau.

Prégel. Le **Prégel** sert d'écoulement à plusieurs grands lacs ; il est formé par la réunion, auprès d'*Insterbourg,* de trois rivières, l'*Inster,* la *Pissa* et l'*Angerapp;* il devient aussitôt navigable. Sa largeur est de 40 mètres à Insterbourg et de 250 à Kœnigsberg ; il est guéable en plusieurs points ; on y trouve cinq localités où il y a des ponts permanents pour voitures ou pour chemins de fer : *Insterbourg, Taplaken, Wehlau, Tapiau* et *Kœnigsberg.* Cette dernière ville est la capitale de la province et le chef-lieu du

1[er] corps d'armée; elle compte 125,000 habitants et est située à 7 kilomètres de l'embouchure du Prégel dans le Frische-Haff; c'est une place forte et le centre de défense de toute la contrée.

Le principal affluent du Prégel est l'**Alle** qui passe à *Allenstein,* à *Heilsberg* et à *Friedland; Eylau* est situé à l'ouest de Friedland, sur la grande route de Kœnigsberg.

Le Prégel communique avec le Kurische-Haff par le *canal de la Deime* qui ferme le Samland; ce canal a 17 mètres de largeur et 18 kilomètres de longueur de Tapiau à Labiau, il se prolonge par le *Fossé Frédéric* jusqu'à la Gilge, bras méridional du Niémen.

Le **Niémen** ou **Memel** est un fleuve russe qui n'appartient à la Prusse que par la partie inférieure de son cours. Il a une largeur de 340 mètres à *Tilsitt,* où il est franchi par un pont de bateaux et par un pont de chemin de fer; c'est en ce point, sur un radeau au milieu du courant, que fut signé le traité du 9 juillet 1807. En aval de Tilsitt, le Niémen se divise en plusieurs bras qui forment un delta assez vaste avant d'aboutir au Kurische-Haff; le bras septentrional, le plus important, s'appelle la **Russ**. Le canal du Roi-Guillaume relie la *Minge*, affluent de droite de la Russ, à la passe de Memel, par où le Kurische-Haff communique avec la Baltique. Niémen.

La Vieille-Prusse et la Pologne forment des plaines presque complètement unies qui ne sont séparées que par le plateau des Masures; l'armée qui s'engage au nord de ce dernier plateau court le risque de se voir coupée ou tout au moins d'avoir ses communications menacées par une armée ennemie maîtresse de la plaine du sud et inversement. Les événements de la campagne de 1807 mettent en lumière ce danger, que rend encore plus évident de nos jours le tracé de la frontière russo-prussienne. Situation de la Vieille-Prusse et de la Pologne.

Campagne de 1807[1]. — A la suite de la bataille d'Iéna et de l'anéantissement complet de l'armée prussienne, l'empereur occupa successivement les lignes de l'Elbe et de l'Oder et pénétra dans les provinces polonaises. Il aborda la ligne de la Vistule à Thorn et fut d'abord repoussé par Lestocq; il concentra alors ses troupes sur sa droite et, à la suite d'un engagement avec les avant-gardes russes, entra à Varsovie le 28 novembre 1806. Benningsen renonça à défendre la longue ligne qui s'étend de Thorn à Varsovie et se replia en arrière pour faire sa jonction avec Buxhœwden; il entraîna Lestocq dans sa retraite.

L'empereur franchit alors la Vistule sur plusieurs points et se proposa de séparer le corps de Lestocq de l'armée russe, tout en accablant cette

1. Consulter la carte 41.

dernière. Il passa l'Oukra près de son confluent avec la Narew, battit les Russes à *Nasielsk,* à *Golymin,* à *Pultusk* (26 décembre), et prit ses quartiers d'hiver; le gros de l'armée fut installé sur la Vistule et l'Oukra, le 1er corps sur la Passarge pour couvrir le siège de Danzig.

Offensive des Russes.

Benningsen ne voulait pas laisser à Napoléon le temps de refaire ses troupes; il concentra son armée à *Arys,* en arrière de la grande forêt d'Ostrolenka, ne laissant devant le gros de nos forces que le corps du général Essen, et se porta vers le nord, en se basant sur la place de Kœnigsberg. Il espérait se porter sur Danzig, Colberg et Stralsund, rallier les Suédois et les Anglais et forcer ainsi Napoléon à se replier sur l'Oder. Bernadotte déjoua ces projets, en concentrant rapidement ses troupes et en arrêtant, le 25 janvier, l'ennemi à *Mohrungen,* ce qui lui permit d'effectuer sa retraite sur Thorn.

Napoléon, pénétrant le plan de son adversaire, forma lui-même le projet de le tourner et, s'élevant au nord, assigna Allenstein comme premier objectif à ses corps d'armée. Malheureusement, un officier d'état-major chargé de porter à Bernadotte le résumé du plan de campagne se laissa prendre par les cosaques et n'eut pas le temps de détruire ses dépêches. Benningsen, prévenu du danger qui le menaçait, ramena en arrière ses colonnes disséminées, les concentra et fit ainsi échouer la combinaison de Napoléon. Ce dernier se mit immédiatement à la poursuite de l'ennemi et espéra encore enlever le corps de Lestocq, engagé très

Eylau.

loin à l'ouest. L'armée russe s'arrêta à *Eylau* et y soutint le 8 février une bataille extrêmement meurtrière; malgré sa supériorité numérique et l'arrivée de Lestocq à la fin de la journée, elle dut battre en retraite et se replier sur Kœnigsberg. Napoléon était trop épuisé pour continuer la poursuite; il recula, vint établir ses quartiers derrière la Passarge et s'y fortifia.

Quelques jours après la bataille d'Eylau, Essen attaqua les troupes que nous avions laissées sur l'Oukra, espérant couper les communica-

Ostrolenka.

tions de Napoléon avec Varsovie ; la bataille d'*Ostrolenka* le rejeta au delà de la Narew.

Au même moment, Benningsen se porta contre notre droite pour concourir à l'opération de son lieutenant, mais une simple démonstration de notre gauche menaçant sa ligne de retraite sur Kœnigsberg, arrêta son mouvement. Le siège de *Danzig* fut poussé avec activité et la place succomba après une belle défense de trois mois.

Campagne d'été.

Les opérations ne furent reprises qu'au mois de juin. Dans cette courte campagne de l'été de 1807, les coalisés cherchèrent à enlever le corps du maréchal Ney, établi à Guttstadt en saillie sur la ligne française; la résistance et la belle retraite du maréchal donnèrent à l'armée le

temps de se concentrer. Les Russes battirent alors en retraite, ils résistèrent dans la position d'*Heilsberg* (10 juin) qu'ils avaient fortifiée, mais l'empereur tourna au nord, se porta entre l'armée russe et le corps de Lestocq, qui suivait la côte, et menaça leur base commune, Kœnigsberg. Benningsen décampa au plus vite et chercha à atteindre Kœnigsberg à marches forcées ; l'armée française qui s'était concentrée à Eylau, l'arrêta à la bataille de *Friedland* (14 juin), l'accula à l'Alle et lui fit subir des pertes énormes. Kœnigsberg fut occupé et la paix de Tilsitt fut signée. **Heilsberg.** **Friedland.**

LUSACE ET SILÉSIE[1]

Silésie. — La **Silésie** (Schlesien) comprend la haute vallée de l'Oder, vaste dépression qui s'étend entre les Sudètes et les hautes terres boisées de la Pologne. C'est une contrée agricole et industrielle ; le sol y est très fertile et bien cultivé. L'industrie du tissage et la fabrication des étoffes font la richesse des villes du nord et de l'ouest. De grandes manufactures se sont créées au pied du Riesen-Gebirge et de l'Eulen-Gebirge. De plus, le sol contient de la houille et des minerais divers.

Bassins houillers. Le **bassin houiller de la haute Silésie** est situé dans la région de faîte d'où les eaux s'écoulent vers la Vistule et vers l'Oder, et qu'on désigne sous le nom de *collines de Tarnowitz*. A côté du combustible, les matières premières de l'industrie sont fournies par des mines de fer, de zinc et de plomb argentifère. Toutes ces richesses ne sont exploitées que depuis un siècle ; elles ont attiré dans cette contrée une population très dense, mais que la crise industrielle de ces dernières années a rendue très misérable ; les villes se touchent et sont réunies par un réseau très serré de voies ferrées. *Kœnigshütte* et *Beuthen* sont les deux centres les plus peuplés de ce district. *Myslowitz* est un point de convergence de nombreux chemins de fer et une grande station douanière sur la frontière commune de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie.

Le **bassin houiller de la basse Silésie**, moins riche que le précédent, se trouve dans l'Eulen-Gebirge et a pour centres principaux *Waldenbourg* et *Schweidnitz*.

Breslau. **Breslau,** au centre de la province, est une ville d'industrie, un grand entrepôt de céréales et le marché de tous les produits du pays ; c'est la troisième ville de l'empire d'Allemagne par sa population, elle compte plus de 240,000 habitants. Au point de vue militaire, elle a une grande importance à cause de sa situation au nœud de plusieurs voies de com-

1. Consulter la carte 19.

munication naturelles. D'après le général Pelet, elle serait la clef de la Pologne, c'est-à-dire la base des opérations que l'Allemagne pourrait entreprendre contre ce pays.

Lusace. — La **Lusace** (Ober- et Nieder-Lausitz) forme le glacis septentrional des montagnes qui s'élèvent à l'est du défilé de Schandau; elle est arrosée par la Neisse de Görlitz et la Sprée, qui coulent parallèlement vers le nord. Elle n'a plus d'unité politique, car les traités de 1815 en ont enlevé la plus grande partie au roi de Saxe pour le punir de sa trop longue fidélité à l'empereur Napoléon, et l'ont donnée à la Prusse.

Wendes.

Elle est habitée par des populations de race slave, des **Wendes,** dont la langue s'est maintenue jusqu'à nos jours, mais qui se germanisent assez rapidement.

Haute et basse Lusace.

La **haute Lusace**, où se trouvent *Zittau* et *Bautzen* et dont la partie méridionale appartient encore à la Saxe, est un pays où l'industrie est assez développée. **La basse Lusace** est une contrée sablonneuse et assez pauvre; *Kottbus* a vu dans ces derniers temps son commerce augmenter à cause des nombreuses voies ferrées qui s'y croisent.

Riesen-Gebirge et Sudètes. — La Lusace et la Silésie sont séparées de la Bohême par des massifs montagneux qui appartiennent à des soulèvements différents. Les premiers, les *monts de la Lusace,* l'*Iser-Gebirge,* le *Riesen-Gebirge,* sont presque dirigés de l'est à l'ouest et laissent entre eux des brèches profondes, par lesquelles s'écoulèrent jadis les eaux du bassin lacustre de l'Elbe supérieure avant que la brèche de Schandau se fût assez creusée pour donner passage aux eaux du fleuve actuel. Les autres, les *montagnes du pays de Glatz,* les *Sudètes* et les *Gesenke,* sont plus inclinés que les précédents sur le méridien et suivent une direction générale du sud-est au nord-ouest, parallèle au cours de l'Oder.

Suisse saxonne.

A l'est du défilé de l'Elbe, s'élèvent les montagnes de grès profondément découpées qui font face à celles de la rive gauche; elles appartiennent déjà à la Lusace et, par leurs beautés, ont valu à cette contrée le nom de **Suisse saxonne.** Leurs plus hauts sommets, le *Gross-Winter-Berg* et le *Falken-Berg,* atteignent respectivement 556 et 606 mètres.

Lausitzer-Gebirge.

Au delà de la brèche de Rumbourg, les **monts de la Lusace** (Lausitzer-Gebirge) alignent leurs sommets volcaniques parallèlement au cours supérieur de la Neisse; l'extrémité méridionale de la crête est formée de schistes et de granit. Les principaux sommets sont, au nord, le *Lausche* (796^{m}), et au sud le *Jeschken-Berg* (1,013^{m}). L'arête des Jeschken se prolonge au sud, au delà de l'Iser, et accidente le plateau de Gitschin.

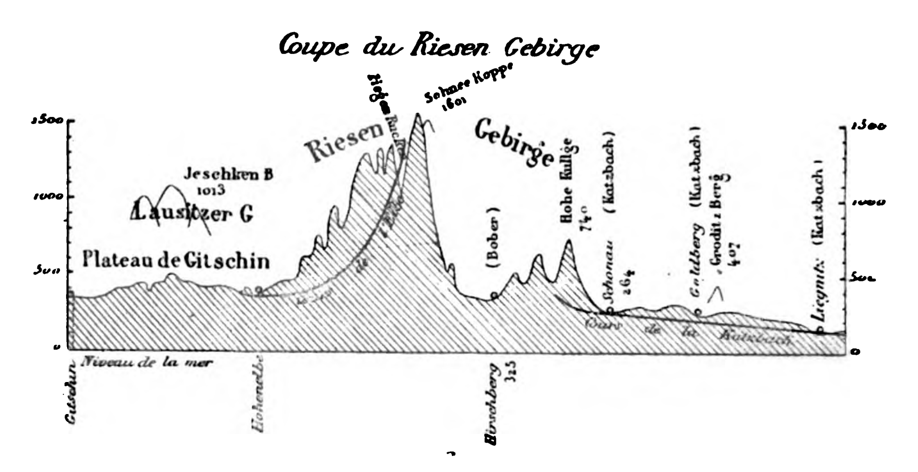
Au nord-est de la profonde dépression de Reichenberg, où coule la Neisse, s'alignent les crêtes granitiques de l'**Iser-Gebirge** ; elles sont au nombre de quatre et sont séparées par les cours parallèles de la Wittig, de l'Iser et de la Queiss ; on les désigne toutes sous le nom d'*Iser-Kamm ;* la plus haute est celle qui est comprise entre les sources de l'Iser et de la Queiss. Le point culminant de tout le massif est la *Tafelfichte* (1,124^{m}). Iser-Gebirge.

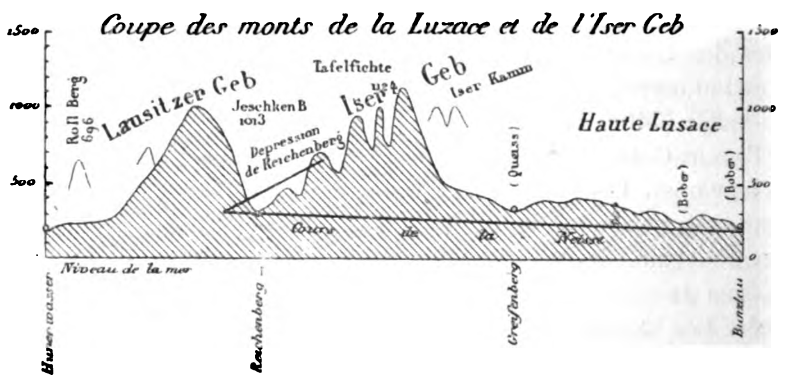
Les **Riesen-Gebirge** ou **montagnes des Géants** prolongent au sud-est le Hohe-Iser-Kamm et forment un massif de granit très élevé, très épais, qui s'étend jusqu'aux sources de la Bober, c'est-à-dire, jusqu'à la dépression de Landshut-Trautenau. Il n'est traversé par aucune route. Son point culminant est la *Schnée-Koppe* (1,601^{m}), d'autres sommets ont plus de 1,500 mètres. L'Elbe prend sa source sur le versant méridional de la crête principale et est formée de la réunion de deux torrents qui coulent parallèlement à cette crête, au fond d'une dépression appelée *Sieben-Gründe*. Les deux crêtes qui limitent au sud ce bassin supérieur, sont désignées sous les noms de *Krkonosch* à l'ouest et de *Ziegen-Rücken* (crêtes des Chèvres) à l'est. La haute vallée de la Bober forme une dépression entre le Riesen-Gebirge et les crêtes de même direction du *Hohe-Kullge* (740^{m}) au nord d'*Hirschberg*. Les escarpements granitiques des Riesen-Gebirge et les immenses blocs qui les forment, leur ont valu leur nom. Les sommets sont souvent dénudés; les plateaux élevés fournissent, pendant l'été, comme dans les Alpes, la nourriture à de nombreux troupeaux; les pentes inférieures sont recouvertes de belles forêts. Le climat de cette contrée est très rude et l'hiver y sévit neuf mois de l'année. Les habitants des vallées sont de race allemande ; chaque cime du massif a sa légende. Riesen-Geb.

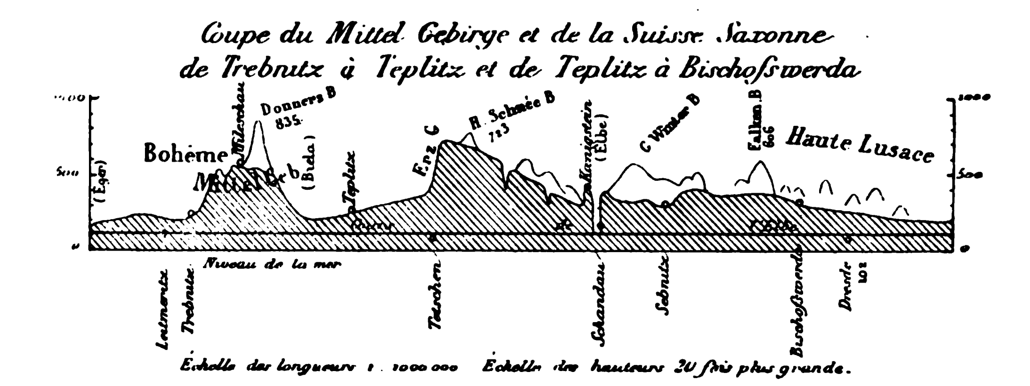
A l'est de la *dépression de Landshut et de Schömberg,* où passent plusieurs routes de Silésie en Bohême, s'élèvent des groupes montagneux assez confus qui entourent le *pays de Glatz*. Les crêtes principales sont parallèles et dirigées du sud-est au nord-ouest ; elles forment le prolongement des Sudètes, situées plus au sud. La dénomination de Sudètes est souvent étendue à toutes ces montagnes et même à tous les massifs compris entre la Lusace et les sources de l'Oder. Glatz-Kessel.

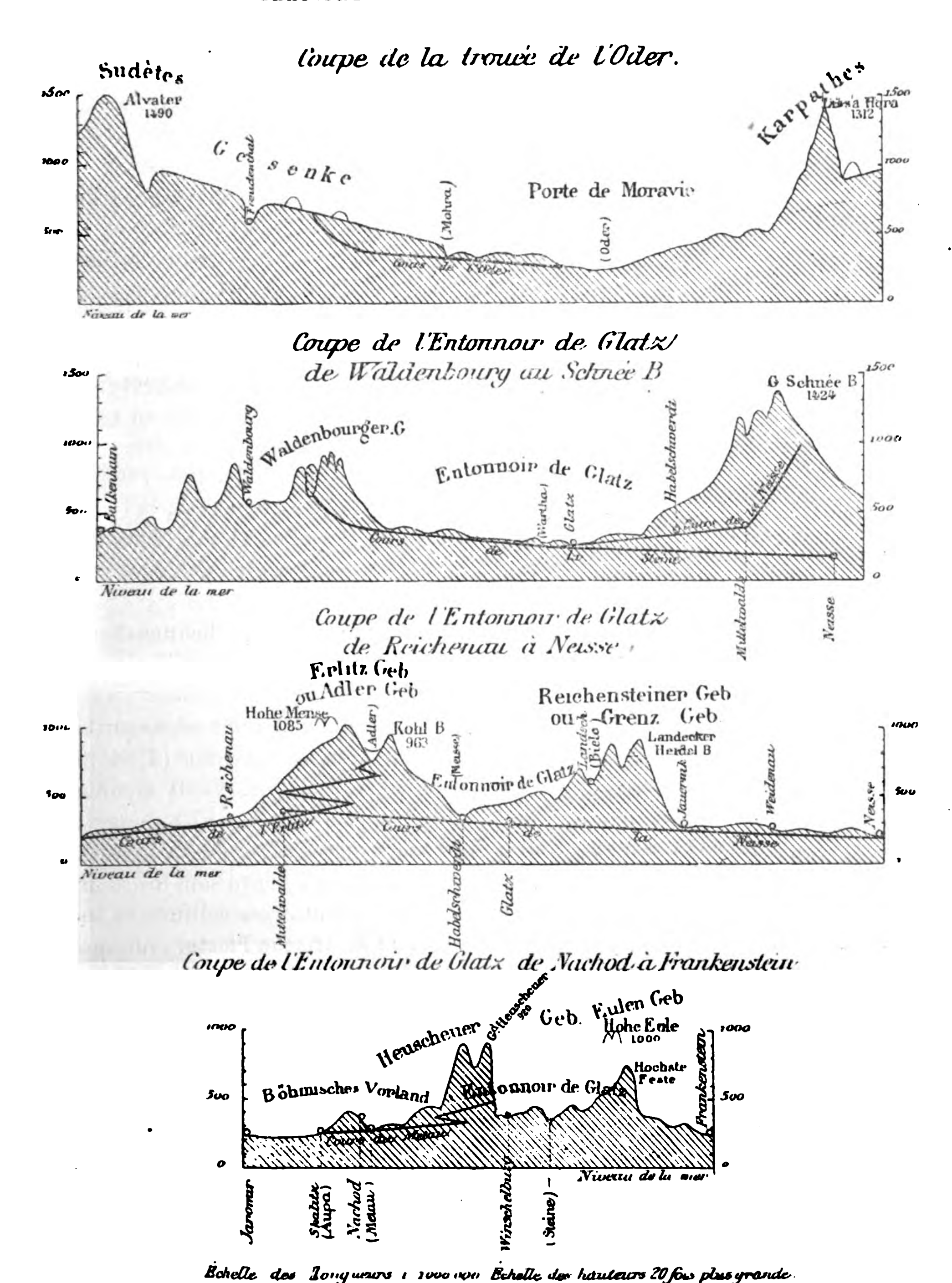
L'entonnoir de Glatz ou **Glatz-Kessel** est le bassin supérieur de la Neisse de Glatz et de son affluent la Steine ; il forme sur le tracé général de la frontière austro-prussienne une saillie très prononcée du côté de la Bohême et a une grande importance militaire à cause des routes qui en partent vers la Bohême et la Moravie.

La crête schisteuse ou granitique qui sépare le pays de Glatz de la Silésie, est désignée sous le nom d'**Eulen-Gebirge** (monts des Hiboux) au nord du défilé de *Wartha* que franchit la Neisse, et sous ceux de **Rei-**


Coupe du Riesen Gebirge
Schnee Koppe 1601
Riesen Gebirge
Jeschken B 1013
Lausitzer G
Plateau de Gitschin
Hohe Kullge 740
(Bober)
(Katzbach)
Schonau 264
Goldberg
Groditz Berg 407
Liegnitz (Katzbach)
Cours de la Katzbach
Niveau de la mer
Gitschin
Hohenelbe
Hirschberg 325
1500
1000
500
0


Coupe des monts de la Luzace et de l'Iser Geb
Roll Berg 696
Lausitzer Geb
Jeschken B 1013
Tafelfichte 1124
Iser Geb
Iser Kamm
Depression de Reichenberg
Haute Lusace
(Quaiss)
(Bober)
Cours de la Neisse
Niveau de la mer
Reichenberg
Greiffenberg
Bunzlau
1500
1000
500
0


Coupe du Mittel Gebirge et de la Suisse Saxonne
de Trebnitz à Teplitz et de Teplitz à Bischofswerda
Donners B 835
Bohême
Mittel Geb
(Eger)
(Biela)
Teplitz
Erz G
H. Schnée B 723
Konigstein (Elbe)
Falken B 606
Haute Lusace
Niveau de la mer
Leitmeritz
Trebnitz
Tetschen
Schandau
Sebnitz
Bischofswerda
Dresde 102
1000
500
0
Echelle des longueurs 1 : 1000 000 Echelle des hauteurs 20 fois plus grande.


Coupe de la trouée de l'Oder.
Sudètes
Alvater
1490
Gesenke
Freudenthal
(Mohra)
Porte de Moravie
(Oder)
Cours de l'Oder
Karpathes
Lissa Hora
1312
Niveau de la mer
Coupe de l'Entonnoir de Glatz de Waldenbourg au Schnée B
Waldenbourger G
Waldenbourg
Entonnoir de Glatz
(Wartha)
Glatz
Habelschwerdt
G Schnée B
1424
Cours de la Neisse
Mittelwalde
Neisse
Niveau de la mer
Coupe de l'Entonnoir de Glatz de Reichenau à Neisse
Erlitz Geb ou Adler Geb
Hohe Mense
1085
(Adler)
Kohl B
963
(Neisse)
Reichenau
Entonnoir de Glatz
Reichensteiner Geb ou Grenz Geb
Landeck
(Bielo)
Landecker
Herdel B
Jauernik
Weidenau
Neisse
Cours de la Neisse
Niveau de la mer
Mittelwalde
Habelschwerdt
Glatz
Coupe de l'Entonnoir de Glatz de Nachod à Frankenstein
Heuscheuer
G Heuscheuer
Geb. Eulen Geb
Hohe Eule
1000
Hochste Feste
Böhmisches Vorland
Entonnoir de Glatz
Cours de la Metau
Frankenstein
Niveau de la mer
Jaromer
Skalitz (Aupa)
Nachod (Metau)
Wünschelburg
(Steine)
Échelle des longueurs 1 : 1000 000 Échelle des hauteurs 20 fois plus grande

chensteiner-Gebirge et de **Grenz-Gebirge** au sud. Le point culminant de ces derniers entre Glatz et Reichenstein est le *Glatsen-Kopf* (763^{m}); l'Eulen-Gebirge atteint 1,000 mètres à la *Hohe-Eule* et se prolonge au nord, vers *Hohenfriedberg* et *Goldberg*, jusque sur la rive gauche de la Katzbach. Les massifs qui s'élèvent entre la coupure de la Weistritz et les sources de la Bober sont désignés sous le nom de **montagnes de Waldenbourg**; leurs points culminants sont le *Heidelberg* (923^{m}) et le *Hochwald* (852^{m}); c'est dans cette contrée que se trouve le bassin houiller de la basse Silésie; les routes et les chemins de fer s'y croisent en tous sens.

Les montagnes qui limitent au sud-ouest le Glatz-Kessel sont crayeuses et calcaires. Au nord de la dépression où passe la route de Glatz à Nachod, s'élève la crête du **Heuschauer-Gebirge** (920^{m}); au sud, les crêtes parallèles de l'**Adler-Gebirge** ou **Erlitz-Gebirge** se dressent des deux côtés de la haute vallée de l'Erlitz ou Adler, affluent de l'Elbe. Le *Hohe-Mense*, à la source de cette rivière, atteint 1,085 mètres; la crête du côté de la Bohême est désignée sous le nom de **Böhmischer-Kamm**; celle qui sépare l'Erlitz de la Neisse est l'**Habelschwerdter-Gebirge**, son point culminant est le *Kohl-Berg* (963^{m}).

Schnée-Berg.

A l'est de la dépression de *Mittelwalde*, le massif du **Schnée-Berg** (1,424^{m}) ferme au sud-est le Glatz-Kessel et remplit l'intervalle entre les sources de la Neisse et de la Biele.

Sudètes.

Au sud du Schnée-Berg, les **Sudètes** proprement dites séparent la Silésie de la Moravie et ont leurs points culminants au *Hochschar* (1,341^{m}) et à l'*Altvater*, magnifique pic terminal de 1,490 mètres. Vient ensuite un pays de collines dont les plus hauts sommets n'ont que 670 mètres; on l'appelle **das Gesenke**; c'est à l'extrémité méridionale de ce massif, dans l'*Oder-Gebirge*, que naît l'Oder. *Freudenthal* et *Troppau* sont les deux principaux nœuds de routes de cette contrée. Entre ces collines et les Carpathes est la célèbre **porte de Moravie** ou **Mährische Pforte**, communication naturelle entre les plaines slaves de l'Europe orientale et Vienne.

Das Gesenke.

Mährische Pforte.

Routes.

Communications entre la Silésie et la Bohême. — Les routes des monts de la Lusace et des Sudètes traversent de longs défilés qui ont été rendus célèbres par les événements de la guerre de Sept ans et de la campagne de 1866. Au nord du comté de Glatz, les débouchés de Silésie en Bohême sont séparés par le massif des Riesen-Gebirge et de l'Iser-Gebirge en deux faisceaux. Le plus septentrional, formé par les routes de *Rumbourg*, de *Gabel* et de *Reichenberg*, fut utilisé en 1866 par les troupes du prince Frédéric-Charles. Le plus méridional

dont les routes aboutissent à *Trautenau*, à *Eipel* et à *Nachod*, fut suivi à la même époque par l'armée du prince royal. *Gitschin*, au centre du plateau compris entre l'Elbe et l'Iser, était l'objectif de concentration de ces deux armées qui se réunirent en réalité sur le champ de bataille de Sadowa.

TABLEAU DES PRINCIPALES COMMUNICATIONS

DE LUSACE ET DE SILÉSIE EN BOHÊME

Route.	de Rumbourg à Teschen.
Route.	de Rumbourg à Bensen.
Chemins de fer	**de Rumbourg / de Zittau } Tannenberg { Bensen. / Böhmisch-Leipa.**
Route.	de Rumbourg à Böhmisch-Leipa.
Route.	de Zittau à Gabel.
Chemin de fer	**de Reichenberg à Turnau.**
Route.	de Reichenberg à Turnau.
Route.	d'Hirschberg à Starkenbach avec embranchem[t] sur Reichenberg.
Chemin. . . .	de Schmiedeberg à Freiheit.
Chemin de fer	**de Landshut à Trautenau** avec **embranchement vers Nachod.**
Routes	de Landshut à Trautenau par Liebau ou Schömberg.
Chemin. . . .	de Friedland à Eipel.
Route.	de Braunau à Trautenau avec embranchement sur Eipel.
Chemin de fer	**de Friedland à Nachod.**
Route.	de Braunau à Nachod.
Route.	de Glatz à Nachod.
R. et ch. de fer	**de Glatz à Geiersberg par Mittelwalde.**
R. et ch. de fer	**de Glatz à Olmütz par Mittelwalde.**
Route.	de Reichenstein à Altstadt par Landeck.
Route.	de Neisse à Goldenstein.
Route.	de Freudenthal à Schönberg.
Chemin de fer	**de Jägerndorf à Olmütz par Freudenthal.**
Route.	de Troppau à Olmütz par Sternberg.
Route.	de Troppau à Weisskirchen.
R. et ch. de fer	**d'Oderberg à Prerau** (Mährische Pforte).

Affluents du haut Oder et champs de bataille de la Silésie. — L'**Oder**, comme nous l'avons vu, a sa source dans le Gesenke et sur le versant sud de ces collines. Il est grossi par l'**Oppa** qui vient des Sudètes, et qui, par ses affluents, la *Mohra*, entre autres, lui apporte toutes les eaux du versant nord-est des Gesenke. L'Oppa passe à *Jägerndorf* et à *Troppau* et sépare la Silésie prussienne de la partie qui a été laissée à l'Autriche. **Oppa.**

Jusqu'à *Ratibor*, le pays arrosé par l'Oder est mamelonné et boisé ; au delà de *Kosel*, ancienne place forte, la rive gauche du fleuve est marécageuse, et sur la rive droite s'élève le petit massif isolé de *Sanct-Anna-Berg*

(430m). Plus bas, les berges sont peu marquées et la plaine complètement unie. Toutes les villes de cette contrée, *Ratibor, Neustadt, Oppeln, Brieg, Neisse,* prennent part au grand mouvement industriel dû au voisinage du bassin houiller et des mines de la haute Silésie ; elles possèdent des manufactures, des usines et des filatures.

Neisse de Glatz.

La **Neisse de Glatz** prend sa source au grand Schnée-Berg et ouvre le passage de Mittelwalde ; elle traverse le Glatz-Kessel et passe à *Glatz,* place forte et ville d'industrie ; elle reçoit un peu au-dessous de cette ville la *Steine* qui vient des montagnes de Waldenbourg et dont le bassin contient *Braunau* et *Neurode.* La Neisse sort du Glatz-Kessel à *Wartha,* reçoit la *Biela* qui descend des Sudètes, et traverse la place forte de **Neisse** ; sa vallée inférieure est basse et marécageuse, cette rivière est du reste sujette à des crues qui produisent de grandes inondations.

Weistritz.

La **Weistritz** ou **rivière de Schweidnitz** vient des montagnes de Waldenbourg et se rend directement à l'Oder qu'elle atteint en aval de Breslau, juste en face le confluent de la **Weida** ; elle passe à *Schweidnitz,* ancienne place forte qui joua un rôle très considérable dans la guerre de Sept ans et dont les fortifications démolies ont fait place à de grandes usines. La haute Weistritz arrose le bassin houiller de *Waldenbourg* ; la rivière de *Striegau,* un de ses affluents de gauche, passe au pied de la position de *Hohenfriedberg* ; la *Peilau,* son principal affluent de droite, longe le pied de l'Eulen-Gebirge et arrose *Reichenbach,* grande ville d'industrie.

Katzbach.

La **Katzbach** barre également la plaine entre les montagnes et l'Oder, mais cette ligne de défense peut être tournée par la haute Bober et par Hirschberg. La Katzbach passe à *Liegnitz,* grande ville d'industrie ; sur un de ses affluents se trouve *Jauer.*

Bober.

La **Bober** a ses sources près de Landshut et contourne le Riesen-Gebirge. Sa haute vallée, très riche et pittoresque, est comprise entre ces montagnes et le Hohe-Kullge ; *Hirschberg* en est la ville la plus peuplée. La rivière coule ensuite en plaine du sud au nord, en passant à *Löwenberg, Bunzlau, Sprottau, Sagan.* Elle reçoit la *Queiss* qui passe à *Lauban.*

Neisse de Görlitz.

La **Neisse de Görlitz** traverse la dépression de Reichenberg entre l'Iser-Gebirge et les montagnes de la Lusace ; elle pénètre à *Zittau* sur le territoire allemand et coule ensuite du sud au nord. Sa vallée supérieure est très peuplée ; ses habitants s'adonnent surtout à la fabrication de la toile ; *Reichenberg* est une grande ville d'industrie de 30,000 âmes, *Görlitz* en a plus de 45,000.

Sprée.

La **Sprée,** affluent de l'Elbe, a sa source près de *Rumbourg* et coule vers le nord en traversant *Bautzen,* la capitale de la Haute-Lusace.

Chemins de fer.

En outre de la voie ferrée qui suit l'Oder, la Silésie est traversée par deux voies ferrées parallèles ; celle de l'ouest longe le pied des monta-

gnes, passe par *Liegnitz, Schweidnitz, Neisse* et vient se souder à *Oderberg* à la grande ligne de la dépression morave.

Champs de bataille de la Silésie.

La grande route de Breslau à Leipzig passe également au pied des montagnes et est jalonnée par les villes de *Jauer, Goldberg, Görlitz, Bautzen* et *Dresde.* Depuis le moyen âge, elle a été bien souvent suivie par les armées, et les positions qu'elle traverse ou qui l'avoisinent ont été le théâtre de luttes sanglantes. C'est à *Hundsfeld,* aux portes de Breslau, qu'en 1109 les Allemands, commandés par l'empereur Henri V, furent défaits par le roi de Pologne, Boleslas III. C'est à *Wahlstatt,* un peu au sud de Liegnitz, que vint se briser en 1241 la puissance des Mongols. *Liegnitz,* pendant la guerre de Sept ans, en 1760, a vu l'un des triomphes les plus inespérés de Frédéric sur les maréchaux Daun et Laudon, cette victoire rouvrit au roi de Prusse les portes de Breslau. Sur la *Katzbach* fut encore livrée en 1813 une terrible bataille où Macdonald fut complètement défait par Blücher. En 1758, Daun et Laudon établis à *Hochkirch,* à l'est de Bautzen, barraient l'entrée de la Silésie; le roi de Prusse, basé sur Dresde et sur Bautzen, vint camper en vue de l'armée autrichienne et au pied des hauteurs ; attaqué et tourné dans cette mauvaise position, il y fut battu et n'échappa qu'avec peine à un désastre complet. A la fin de la campagne du printemps de 1813, les Prussiens et les Russes avaient pris position sur la Sprée auprès de *Bautzen,* ils y soutinrent le choc de l'armée française et furent délogés de toutes leurs positions après une bataille de deux jours (20 et 21 mai).



CHAPITRE V

VOIES DE COMMUNICATION ET STATISTIQUE

Sommaire : Voies de communication. — Direction des grandes lignes d'invasion en Allemagne de l'ouest à l'est. — Voies ferrées.

Statistique. — Gouvernement de l'empire d'Allemagne. — Finances de l'Empire. — Gouvernements de la Prusse et des autres États de l'Empire. — Finances du royaume de Prusse. — Organisation administrative. — Instruction publique et cultes. — Organisation militaire. — Organisation maritime.

VOIES DE COMMUNICATION

Direction des grandes lignes d'invasion de l'ouest à l'est. — Dans chacune des trois grandes régions de l'Allemagne, existent des lignes d'invasion naturelles de l'ouest à l'est.

Routes d'invasion de la Basse-Allemagne.

Dans la **plaine de la Basse-Allemagne**, on distingue **trois lignes d'invasion**, mais elles ne sont séparées par aucun grand obstacle et sont reliées l'une à l'autre par de nombreuses routes et par plusieurs chemins de fer; aujourd'hui, par suite de l'état des voies de communication, elles se confondent presque en une seule. La **première** part de la Hollande et suit les côtes; elle a pour objectifs *Brême, Hambourg* et *Stettin;* elle traverse des plaines souvent marécageuses. La **seconde** part de *Wesel* et se dirige sur *Berlin* par *Osnabrück, Minden, Hanovre* et *Stendal.* La **troisième** traverse, à la limite de la contrée montagneuse, des pays riches et peuplés; elle part de *Duisbourg,* suit la partie méridionale du golfe de Westphalie, passe par *Paderborn, Halberstadt, Magdebourg,* et a *Berlin* pour objectif. Ces deux dernières directions pourraient être suivies par les armées françaises, si nous étions absolument maîtres de la Belgique.

Routes au N. du Main.

Dans l'**Allemagne montueuse**, on peut distinguer **trois voies d'invasion** au nord du Main; trois autres partent du Main et se confondent en partie avec les premières. Elles ont toutes pour objectif Berlin. Celles **au nord du Main** sont formées : 1° par les routes qui, partant de *Cologne,* traversent le *Sauerland,* atteignent les sources de la *Ruhr* et de la *Diemel,* passent par *Göttingen, Nordhausen, Halle* et *Wittenberg;* 2° par les routes qui, partant de *Bonn* ou de *Coblenz,* remontent les vallées de la *Sieg* ou de



la *Lahn,* se joignent à *Giessen* et de là se dirigent sur *Göttingen, Nordhausen, Halle* et *Wittenberg;* 3° par les routes de *Coblenz à Giessen* par la *Lahn* ou de *Mayence à Giessen* par la *Wetterau,* et de là par *Alsfeld* et la *trouée d'Eisenach* sur *Leipzig, Wittenberg* et *Berlin.*

Routes partant du Main.

Les lignes d'invasion qui partent du Main sont : 1° celle de la vallée de la *Kinzig,* de Hanau à Fulda, Eisenach, Erfurt, Leipzig; 2° celle de la *Saale de Franconie,* de Sweinfurt par Meiningen au plateau de la Thuringe, où elle se confond avec la précédente; 3° celle du *Franken-Wald,* de Cobourg et de Baireuth à Leipzig ou à Dresde.

Routes de l'Allemagne du Sud.

Contre l'**Allemagne du Sud**, existent également **trois lignes d'invasion,** mais elles ont pour objectif Vienne plutôt que Berlin et, par suite, dans l'état politique actuel de l'Europe, ont moins d'intérêt que par le passé. Ce sont : 1° celle qui part de *Mayence,* traverse la partie nord de l'*Odenwald,* atteint la *Tauber* et de là se dirige soit sur *Donauwörth,* soit sur *Nuremberg* et *Ratisbonne;* 2° celle qui part de *Mannheim* ou de *Carlsruhe,* traverse la *dépression de Pforzheim* et la *vallée du Neckar,* et atteint le Danube vers *Donauwörth;* 3° celle qui passe au sud de la Forêt-Noire, franchit le Rhin vers *Schaffhouse* et suit les routes de la rive droite du Danube.

Voies ferrées. — Les chemins de fer de l'Allemagne, considérés dans leur ensemble, forment un réseau inextricable, à l'établissement duquel aucune pensée stratégique n'a présidé jusqu'en 1866. A cette époque, la Prusse avait compris l'importance capitale des chemins de fer au point de vue de la défense du pays et s'était déjà immiscée dans les entreprises. Aussitôt que le traité de Prague eut mis entre ses mains toutes les forces militaires de l'Allemagne, elle se préoccupa de compléter le réseau national de manière à augmenter la rapidité de la mobilisation de ses corps d'armée et de la concentration de ses troupes sur ses frontières occidentale et orientale.

Tandis qu'en France, les voies ferrées les plus importantes appartiennent depuis longtemps à six grandes compagnies disposant d'un personnel et d'un matériel considérables, les chemins de fer allemands sont divisés en 95 groupes de lignes indépendants, placés sous 18 directions d'État et 49 directions particulières, qui se font concurrence ou, tout au moins, ont des intérêts différents. Malgré les lois de 1873 et de 1875 qui mettent les chemins de fer, en temps de guerre, complètement à la disposition de l'État et même, dans quelques cas, sous les ordres directs de l'autorité militaire, la multiplicité des organes directeurs est un obstacle à la réunion de toutes les forces en un seul faisceau pour atteindre un grand but; aussi, dans ces derniers temps, l'État prussien a-t-il fait

voter par les Chambres une loi qui autorise le rachat de plusieurs lignes particulières les plus importantes au point de vue stratégique. Le chancelier de l'Empire voulait même ne pas s'en tenir au système incomplet des chemins de fer d'États et créer un système unique de chemins de fer d'Empire; son projet ne fut pas adopté.

L'Allemagne possède aujourd'hui 32,000 kilomètres de voies ferrées. Il serait inutile et fastidieux de décrire et d'énumérer toutes ces lignes; une bonne carte étudiée avec soin fournit à ce point de vue des renseignements très précis et bien suffisants. Ce qui importe pour la défense du territoire, c'est le nombre de lignes indépendantes venant de l'intérieur du pays et aboutissant sur la frontière menacée.

Concentration de 1870.

Au début de la guerre de 1870, l'Allemagne sut tirer un très bon parti des voies ferrées existantes pour la concentration de son armée sur la frontière française de Merzig à Landau; elle disposait alors de *six lignes* de concentration au nord du Main et de *trois* pour l'Allemagne du Sud; elle n'avait que quatre ponts sur le Rhin. Les transports stratégiques furent effectués en dix jours, du 24 juillet au 3 août, pour les treize corps d'armée mis en ligne.

Situation actuelle.

Aujourd'hui ces résultats seraient de beaucoup dépassés, car de nouvelles lignes, entre autres celle de la Kyll et celle de Berlin à Metz, ont été ouvertes, de nombreux ponts ont été construits sur le Rhin et de grandes gares militaires, avec quais de débarquement et voies de garage, ont été établies à proximité de la nouvelle frontière.

Concentration à l'ouest.

Dix lignes indépendantes au moins, dont quatre à deux voies, partant de tous les points du territoire allemand, aboutissent au Rhin dans la partie de son cours comprise entre Bâle et Wesel; 15 ponts de chemin de fer et 4 bacs à vapeur relient les deux rives du fleuve entre les mêmes points; enfin des lignes à deux voies courent parallèlement sur les deux rives et permettent de porter rapidement d'une aile à l'autre les forces concentrées sur cette grande ligne de défense. La ligne de la vallée de la Wutach, qui contourne au sud la Forêt-Noire et aboutit au pont d'Huningue, emprunte auprès de Bâle le territoire de la Suisse, elle ne pourra donc être utilisée tout au plus que pour le transport du matériel, les troupes devront être transbordées. Un détour par Lörrach éviterait cet inconvénient, mais exigerait le percement de tunnels trop coûteux.

En s'avançant plus près de la frontière française, on trouve **huit voies ferrées** indépendantes, dont trois à deux voies, conduisant du Rhin sur le théâtre d'opérations de la Lorraine, et **cinq embranchements** aboutissant en Alsace au pied de la chaîne des Vosges.

Concentration à l'est.

Depuis 1871, les Allemands se sont aussi occupés de compléter leurs voies ferrées stratégiques sur leur frontière de l'est. **Cinq voies ferrées**

percent aujourd'hui cette frontière. En cas de guerre avec la Russie, l'Allemagne disposerait de **sept lignes de concentration**, dont deux à deux voies, pour transporter ses troupes sur la ligne *Insterbourg, Thorn, Posen, Myslowitz;* le long de la frontière existe une voie ferrée nouvellement construite qui relierait les deux ailes. Les Russes se trouveraient dans de bien moins bonnes conditions pour la concentration de leur armée en Pologne; outre la ligne *Pétersbourg, Vilna, Kowno, Verjbolowo,* ils n'ont que trois voies ferrées indépendantes aboutissant sur la Vistule et il n'existe sur ce fleuve qu'un pont pour chemin de fer à Varsovie. Du reste les lignes polonaises de la rive gauche de la Vistule ont la même voie que les autres lignes de l'Europe centrale, tandis que les lignes russes ont une voie différente. Les Prussiens, pour pouvoir utiliser leur matériel sur les lignes russes dont la voie est plus grande, ont imaginé des machines à décaler les roues qu'ils ont établies aux stations frontières.

Vis-à-vis de l'Autriche, l'Allemagne n'a rien à craindre. Le tracé de la frontière est tel que le territoire allemand enveloppe complètement la Bohême et que les troupes de l'Empire peuvent à la fois marcher sur Vienne par le Danube et par la Bohême. Du reste, les derniers événements politiques ont contraint l'Autriche à subir complètement l'influence allemande. Vingt-six voies ferrées traversent aujourd'hui la limite des deux pays ; un réseau très complet et très serré permettrait à l'Allemagne de rassembler ses armées soit en Bavière, soit en Saxe, soit en Silésie; en outre une ligne continue rejoignant *Rosenheim, Ratisbonne, Hof, Chemnitz, Dresde, Breslau* et *Oderberg,* faciliterait les mouvements de troupes tout le long de la frontière. Situation vis-à-vis de l'Autriche.

Enfin les côtes allemandes sont longées à faible distance par une ligne qui part d'*Emden,* passe par *Brême, Hambourg, Lubeck, Stettin, Danzig, Königsberg,* et se termine à *Memel;* dix-huit voies ferrées réunissent cette ligne à l'intérieur du pays et des tronçons s'en détachent sur tous les ports du littoral. Voie côtière.

On voit donc que sur tous les fronts stratégiques le réseau des chemins de fer est parfaitement suffisant pour faire face à tous les besoins de la défense et de la guerre.

STATISTIQUE

Gouvernement de l'Empire d'Allemagne. — L'Empire allemand, constitué en 1871, est une fédération de 26 États dont un seul est vraiment fort et souverain, c'est la Prusse; les autres ont aliéné une

partie de leur indépendance entre les mains du roi de Prusse, empereur d'Allemagne.

La constitution de l'Empire est à peu près celle des monarchies parlementaires de l'Europe.

Le pouvoir souverain appartient à l'**empereur** et au **Conseil fédéral**. Le pouvoir impérial est astreint, dans l'exercice de certaines fonctions, à l'assentiment du **Reichstag** (Parlement), qui exerce aussi, à certains égards, un droit de contrôle.

Bundesrath. Le **Conseil fédéral** ou **Bundesrath** représente les États confédérés; ses membres, au nombre de 58, sont nommés par leurs gouvernements respectifs dans les proportions suivantes : 17 pour la Prusse, 6 pour la Bavière, 4 pour la Saxe, 4 pour le Wurtemberg, 3 pour Bade, 3 pour la Hesse, 2 pour le Mecklenbourg-Schwerin, 2 pour le Brunswick, 17 pour les autres petits États, chacun un. L'Alsace-Lorraine, territoire d'Empire, n'est pas représentée. Théoriquement la Prusse pourrait se trouver en minorité, mais elle dispose des voix de presque tous les petits États enclavés dans son territoire et elle a toujours la majorité. Le **grand chancelier de l'Empire** préside le Bundesrath et dirige l'administration de l'Empire; il est assisté d'une chancellerie d'Empire qui tend à devenir un ministère d'Empire. Un certain nombre d'offices ou de commissions, qui sont de véritables ministères, sont dirigés par des secrétaires d'État choisis parmi les membres du Bundesrath; ce sont les offices des affaires étrangères, de l'intérieur, de l'amirauté, de la justice, de la trésorerie, des chemins de fer, des postes et télégraphes. La direction de ces diverses branches de l'administration a été enlevée aux divers États; pourtant la Bavière et le Wurtemberg ont leurs administrations particulières des postes et télégraphes. La Cour des comptes de l'Empire, l'administration des fonds des invalides, l'administration des chemins de fer de l'Empire, la Banque de l'Empire et la commission des dettes ressortissent aussi de la grande chancellerie.

Reichstag. La **Diète d'Empire** ou **Reichstag** est une assemblée élective, elle se réunit, comme le Bundesrath, à Berlin. Ses membres sont élus au suffrage universel direct pour trois ans et à raison de 1 député pour une population de 100,000 habitants, chaque État ayant au moins un député; les électeurs doivent être âgés de 25 ans.

Finances de l'Empire. — Les finances de l'Empire sont surtout alimentées par les produits des douanes, par les impôts de consommation sur le sel, le sucre, le tabac, l'eau-de-vie, le malt, par les recettes des postes, des télégraphes et des chemins de fer d'intérêt général; enfin par des contributions matriculaires imposées aux divers États.

Elles sont employées à l'entretien de l'armée, des fortifications et de la marine.

Voici quel a été le **budget de l'année 1882-1883**, l'année budgétaire commençant le 1er avril. Les recettes et dépenses sont exprimées en marks, le mark vaut 1 fr. 25 c.

Budget de l'Empire pour l'année 1882-1883, en marks.

RECETTES.

Douanes et impôts de consommation . . .	339,098,280
Impôt supplémentaire sur le sucre de betterave pour 1881	12,062,468
Timbre des cartes à jouer	1,036,300
Timbre des lettres de change.	6,009,800
Timbre des valeurs	12,066,000
Taxe statistique.	464,000
Postes et télégraphes (produit net). . . .	21,264,000
Chemins de fer (produit net)	12,686,400
Imprimerie impériale (produit net). . . .	1,051,200
Banque de l'Empire.	1,506,425
Recettes diverses.	6,007,267
Fonds des invalides.	30,129,567
Excédents des exercices antérieurs. . . .	10,558,350
Intérêts des capitaux placés.	8,062,953
Recettes extraordinaires	49,945,288
Contributions matriculaires.	103,684,369
TOTAL des recettes	610,632,707

DÉPENSES.

	Dépenses permanentes.	Dépenses extraordin.
Parlement	407,670	»
Chancellerie d'Empire . . .	12,770	»
Affaires étrangères.	6,676,775	183,800
Département de l'intérieur .	2,775,422	9,240,072
Postes et télégraphes. . . .	»	3,053,000
Imprimerie de l'Empire. . .	»	15,000
Armée.	342,493,825	28,033,931
Marine.	27,565,836	8,728,800
Justice.	1,707,667	200,000
Trésorerie de l'Empire . . .	86,317,566	3,595,825
Office des chemins de fer . .	303,150	»
Dettes.	13,702,500	227,300
Cour des comptes	528,673	»
Administration des ch. de fer.	»	4,400,000
Pensions.	19,095,287	»
Dép. par suite de la guerre .	»	18,283
Fonds des invalides	30,129,567	»
Déficit de 1880-1881 . . .	»	12,062,468
Fonds d'exploitation. . . .	»	9,150,000
	531,829,228	78,908,479
TOTAL des dépenses. . . .	610,737,707	

Les dettes de l'Empire, distinctes de celles qui sont à la charge des États, sont de 400 millions de marcs, en y comprenant les emprunts et les billets en circulation.

Notons que l'Empire possède une somme de près d'un milliard de francs dont il peut disposer à la première alarme, ce qui lui permettrait de faire face aux dépenses d'une guerre sans avoir recours aux emprunts. Ce trésor qui a été prélevé sur l'indemnité de guerre payée par la France après la campagne de 1870-1871, se compose :

1° Du trésor de guerre proprement dit enfermé dans la tour Julius à Spandau.	150,000,000 fr.
2° Du fonds de la caisse des invalides	700,000,000
3° Du reliquat du fonds des forteresses	125,000,000

Gouvernement de la Prusse et des autres États de l'Empire. — Le gouvernement de la Prusse, de même que celui de la plupart des autres États de l'Empire, est une monarchie parlementaire.

Parlement prussien.

Le **Parlement** (Landtag) est formé de deux Chambres :

1° La *Chambre des seigneurs* (Herrenhaus), comprenant plus de 300 membres, dont les uns appartenant à la haute noblesse siègent par droit héréditaire et dont les autres sont nommés à vie par le roi.

2° La *Chambre des représentants* (Haus der Abgeordneten), comptant 433 membres élus par un vote à deux degrés et avec certaines conditions de cens.

Le **roi**, chargé du pouvoir exécutif, est assisté d'un Conseil des ministres et d'un Conseil d'État; ce dernier est composé de princes, de hauts fonctionnaires et de membres nommés directement par le souverain.

Parlements des autres États.

Parmi les autres États de l'Allemagne, la **Bavière**, la **Saxe**, le **Wurtemberg**, **Bade** et la **Hesse** ont un Parlement composé de deux Chambres et des ministres responsables. Les autres duchés ou principautés ont une Chambre unique siégeant à de grands intervalles. **Waldeck** a aussi sa Diète spéciale, mais l'administration du pays appartient à la Prusse. **Anhalt** n'a qu'une Chambre consultative. Dans les deux **Mecklenbourg**, la constitution a conservé un caractère féodal; les Diètes ne se composent que de membres de l'ordre équestre.

Les trois villes de **Brême**, **Hambourg** et **Lubeck** sont des républiques régies par une aristocratie financière; le gouvernement appartient au Sénat et à la bourgeoisie, le Sénat nomme le bourgmestre.

Le **Reichsland** (Alsace-Lorraine) a depuis le 1er octobre 1879 un gouvernement particulier à la tête duquel est un *Statthalter,* lieutenant de l'empereur.

Finances du royaume de Prusse. — Les finances de la Prusse sont très prospères. Les charges de l'État sont presque nulles; l'énorme fardeau de l'entretien des armées a été rejeté sur le budget de l'Empire; la dette qui, depuis 1870, a été diminuée chaque année par l'amortissement, n'est actuellement que de 1,100,000,000 de marks; enfin l'État possède des mines, des carrières, des forêts, des salines, de vastes domaines, des voies ferrées, ce qui constitue à son profit un actif très considérable. La valeur des seules voies ferrées de l'État prussien est plus grande que la dette et leur produit surpasse l'intérêt de cette dernière. De plus, il existe une matière imposable énorme à laquelle on n'a pas encore touché; le tabac ne paie que 1 franc par kilogramme, l'alcool n'est taxé qu'à 20 centimes par litre. Les tabacs pourraient rendre cent millions de plus au profit de la Prusse ou de l'Empire, ce qui revient à peu près au même.

La *dette générale de l'Allemagne,* c'est-à-dire l'ensemble des dettes de



l'Empire et des divers États, est d'environ 4 milliards 400 millions de marks.

L'*ensemble des budgets des dépenses* s'élève à environ 2 milliards de marks par an.

Budget de la Prusse pour l'année 1882-1883

(l'année commençant le 1er avril).

RECETTES.

		marks.
Perceptions du ministère des finances.		
Impôts directs	144,453,700	378,159,204
Contributions indirectes	98,562,000	
Loterie	4,043,300	
Banque maritime	3,000,000	
Monnaie	236,820	
Administration financière	127,863,384	
Ministère des travaux publics.		
Administration générale	1,233,659	462,786,883
Mines, usines, salines	92,402,677	
Chemins de fer	369,150,547	
Ministère de l'agriculture.		
Domaines	29,260,510	87,847,850
Forêts	51,587,000	
Vente des domaines	3,000,000	
Administration	2,153,000	
Haras	1,847,340	
Ministère du commerce		298,603
— d'État (Moniteur officiel)		689,310
— de la justice		6,596,000
— de l'intérieur		3,592,383
— des cultes, etc		2,333,813
— des affaires étrangères		4,500
— de la guerre		667
Total des recettes		942,309,213

De plus, les impositions communales produisent en moyenne 140 millions de marks par an.

DÉPENSES ORDINAIRES.

	marks.
Frais d'exploitation et de perception	419,755,032
Dotation et dette publique	123,080,524
Chambres des seigneurs et des députés	1,371,880
Administration générale des finances	127,074,410
Ministère d'État	2,967,792
— des affaires étrangères	500,570
— des finances	36,738,613
— des travaux publics	16,569,612
— du commerce et de l'industrie	1,515,075
— de la justice	78,762,100
— de l'intérieur	40,402,367
— de l'agriculture	11,314,550
— des cultes et de l'instr. publique	50,623,067
— de la guerre	107,472
Total des dépenses ordinaires	909,411,184

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES.

Travaux publics, agriculture, cultes	32,898,029
Total des dépenses	942,309,213

Organisation administrative. — L'organisation administrative et communale diffère d'un État à l'autre ; en Prusse même les communes ne sont pas administrées d'une façon uniforme ; mais l'influence prépondérante de la Prusse ne tardera pas à amener l'uniformité dans toute l'Allemagne au point de vue bureaucratique comme au point de vue militaire.

En Prusse, les **villes** sont administrées par un *conseil électif* (Magistrat) ou par un bourgmestre élu. Les **communes rurales** sont régies par un *Schulze* assisté d'*adjoints*, élus pour 10 ans, sauf approbation du bailli et du Landrath. Villes. Communes.

Le **canton** ou **bailliage** (Amt), groupe de plusieurs communes, est régi par un *bailli* élu parmi les notables du canton et assisté du conseil des maires. Canton.

Cercle.

Le **cercle** (Kreis) possède une *assemblée élue* (Kreistag) ; l'agent exécutif est le *Landrath*, nommé par le roi sur la présentation du **Kreistag** ; c'est un sous-préfet à pouvoirs très étendus.

Districts de régence.

Les **districts de régence** (Regierungs-Bezirke) comprennent un certain nombre de cercles ; ils sont gouvernés par un président, des dirigeants et des assesseurs, tous nommés par le roi et formant ensemble un collège.

Province.

Enfin la **province** est la plus grande division administrative, plusieurs sont d'anciens États. La Prusse forme 11 provinces. A la tête de chacune d'elles se trouvent deux autorités : l'une chargée des intérêts du pays, ce sont les *États provinciaux ;* l'autre représentant les intérêts du gouvernement, c'est le *président supérieur,* assisté d'un *conseil* (Oberpräsidium) analogue au conseil de préfecture français.

Fonctionnaires.

Les fonctions administratives ne sont pas données à la faveur ou au hasard ; pour y arriver, il faut passer des examens sérieux et répétés. Les fonctionnaires une fois nommés ne peuvent être révoqués qu'après jugement par une cour disciplinaire et après rejet de leur appel au Conseil des ministres. Leur position est donc assurée, la hiérarchie est respectée ; ils ont une très grande initiative et des pouvoirs fort étendus. Aussi sont-ils partout respectés et donnent-ils une très grande force au pouvoir central, c'est-à-dire à l'État.

Instruction primaire.

Instruction publique et cultes. — Le niveau général de l'**instruction** est assez élevé en Allemagne ; cependant il ne faudrait pas croire que tous les enfants fréquentent les écoles, comme le veut la loi, et que les écoles primaires ne laissent rien à désirer. Le pays le plus avancé sous le rapport de l'instruction est la Souabe ; en Wurtemberg toutes les recrues savent lire et écrire, tandis que dans les provinces orientales de l'État prussien la proportion des illettrés est encore de 7 à 10 p. 100.

Instruction secondaire.

Au-dessus des écoles primaires, viennent les **établissements d'instruction secondaire**, au nombre de 1,043, divisés en *gymnases, progymnases, écoles réelles, écoles bourgeoises,* etc., et recevant 178,000 élèves.

Instruction supérieure.

L'**enseignement supérieur** est donné dans 22 *universités* et dans les *écoles polytechniques.* A coté de l'enseignement officiel des universités, existent les cours libres des **Privat-Docenten**, c'est-à-dire de professeurs ayant pris tous leurs grades universitaires, mais non payés par l'État et libres de répandre les doctrines nouvelles.

Les instituteurs allemands sont des fonctionnaires de l'État chargés d'inculquer aux enfants l'esprit de subordination et d'aveugle dévouement au souverain. L'université s'intitule elle-même « la garde du corps intellectuelle des Hohenzollern ».

L'Église protestante est aussi entre les mains de l'État. Depuis 1830, le gouvernement prussien a réussi à fondre en une seule *confession,* dite *évangélique,* celles des *luthériens* et des *réformés.* Un consistoire dont les membres sont nommés par le roi, siège au chef-lieu de chaque province et administre toutes les affaires de l'Église. Cultes.

L'Église catholique dont le chef est à Rome, est au contraire en lutte avec l'Empire allemand; l'État a voulu se réserver la nomination de tous les membres du clergé et en faire ainsi des fonctionnaires; les prélats opposants ont été privés de traitement, condamnés à l'amende et à la prison; certains diocèses ont été mis en interdit. Ces luttes sont désignées en Allemagne sous le nom de *Kulturkampf.*

La population de l'Allemagne, classée par religions, se répartit à peu près de la manière suivante :

Protestants	28,000,000
Catholiques	16,000,000
Juifs	600,000
Autres religions	400,000

La Saxe, le Brandebourg, les États ou provinces du nord sont exclusivement protestants; la Prusse rhénane, la Lorraine, la Bavière, la Silésie et la Posnanie sont catholiques.

Cette statistique des religions ne signifie pas grand'chose, car beaucoup de personnes n'appartiennent à une Église que de nom. L'indifférence et le scepticisme font de très grands progrès en Allemagne. A Berlin, les trois quarts des mariages ne sont pas consacrés religieusement et les enfants non baptisés sont de beaucoup les plus nombreux. C'est donc bien à tort qu'on a voulu considérer la force du sentiment religieux comme une des causes des succès des Allemands en 1870.

Organisation militaire[1]. — D'après la loi militaire du 2 mai 1874, le service est obligatoire pour tout Allemand de 17 à 42 ans et il n'est admis ni remplacement, ni substitution, ni exonération, ni exemption complète. Recrutement.

L'incorporation du contingent a lieu au commencement de novembre, dans l'année où le jeune soldat a 20 ans. En principe, tout homme compris dans le contingent doit le service pendant 3 *ans dans l'armée active,* 4 *ans dans la réserve,* 5 *ans dans la landwehr;* il est ensuite inscrit dans le *landsturm.* En pratique, les conducteurs du train ne font que 6 mois de service actif; un certain nombre de fantassins sont renvoyés au bout de 2 ans de service. Durée du service.

1. Consulter la carte 14.

Pendant leur séjour dans la réserve, les hommes peuvent être rappelés deux fois pour une durée de 8 semaines à chaque rappel. Pendant leur séjour dans la landwehr, ils peuvent être rappelés deux fois à des exercices de 14 jours.

Inscrits annuels.

Le nombre des inscrits de 20 ans était dans ces dernières années de 430,000; il se répartissait de la manière suivante :

1° Émigrés ou insoumis	40,000
2° Impropres à tout service	90,000
3° Dispensés en temps de paix comme soutiens de famille	10,000
4° Réservés pour la marine	5,000
5° Volontaires d'un an	5,000
6° Bons pour le service qui seuls tirent au sort	160,000
7° Ajournés à 1 ou 2 ans pour défaut de constitution	120,000

Contingent.

Le *contingent* de l'armée active est fixé chaque année par le ministre de manière à entretenir un effectif sur le pied de paix de 430,000 hommes. Il est actuellement d'environ 152,000 hommes, y compris le *Nach-Ersatz* (hommes de remplacement de chaque district).

Ersatz.

L'*Ersatz-Reserve* (réserve de recrutement) comprend : 1° les hommes bons pour le service et non incorporés; 2° les hommes susceptibles de servir et dispensés en temps de paix ; 3° les ajournés susceptibles de servir après que la commission de recrutement a statué sur leur sort. Elle est divisée en deux classes, la première comprenant les disponibles (8,000 à 9,000) et les hommes les plus aptes au service parmi les 2 autres catégories. Les jeunes gens de cette catégorie peuvent être repris pour le service actif pendant deux années dites de concurrence; ils restent dans l'Ersatz-Reserve jusqu'à 31 ans et ceux de la première classe reçoivent maintenant une instruction assez sérieuse (18 semaines d'exercice). Ils sont tous ensuite versés dans le landsturm.

EFFECTIF DE L'ARMÉE EN TEMPS DE PAIX.

Effectifs.

L'armée sur le pied de paix, non compris la gendarmerie, se compose de:

Officiers		18,128
Médecins, payeurs, vétérinaires		3,106
Armuriers et selliers		749
Infanterie	299,709	432,274 dont 5,000 engagés conditionnels.
Cavalerie	64,699	
Artillerie	51,100	
Génie	11,000	
Équipages militaires et autres formations	5,766	
Effectif des chevaux		100,000

Ces chiffres comprennent l'augmentation d'effectif de 901 officiers et de 25,615 hommes qui a été votée en 1880.

RÉPARTITION DES FORCES EN TENANT COMPTE DES PERTES.

Forces de l'Empire.

(Ces pertes sont évaluées à 4 p. 100 la 1re année, 3 p. 100 la 2e, 2 p. 100 les années suivantes.)

1° **Armée active** (3 contingents à 152,000 h.). .	439,000	1,638,000
2° **Réserve** (4 contingents).	536,000	
3° **Landwehr** (5 contingents).	611,000	
4° **Volontaires d'un an** (12 cont. à 5,000 h.). .	52,000	

Il faut à ce nombre ajouter les officiers et assimilés; de plus 30,000 sous-officiers rengagés doivent être reportés de la réserve à l'armée active.

Le landsturm a été organisé par la loi du 12 février 1875; il faut donc encore tenir compte des hommes instruits qui y passent :

Landsturm (10 contingents)	1,080,000	1,115,000
Anciens volontaires d'un an (10 conting.). .	35,000	

Enfin les hommes de la 1re classe de la réserve de recrutement sont maintenant en partie instruits. 70,000 hommes environ y sont versés annuellement, mais 38,000 seulement peuvent être convoqués à des exercices. Il faut donc pour avoir le total des hommes instruits ajouter aux nombres précédents :

1re classe de l'Ersatz-Reserve (9 contingents à 38,000 hommes)	308,900	615,000
Landsturm (11 conting. provenant de l'Ersatz). .	306,000	
Total des hommes instruits et mobilisables.		3,368,000

CIRCONSCRIPTIONS MILITAIRES TERRITORIALES [1].

Divisions territoriales.

Le territoire de l'Allemagne est partagé, au point de vue du recrutement, en **17 régions de corps d'armée**. La garde prussienne se recrute sur tout le territoire de la monarchie et en Alsace-Lorraine. Chaque région est elle-même divisée en 4 *circonscriptions de recrutement* et en 17 *districts de bataillon de landwehr*. Le 11e corps a 6 circonscriptions au lieu de 4, parce que la division hessoise lui est adjointe.

Les généraux commandant de corps et les généraux de brigade exercent seuls une autorité territoriale.

Le tableau suivant indique la répartition des corps d'armée et des divisions de l'armée allemande sur le territoire :

1. Consulter la carte 16 *bis*.



CORPS D'ARMÉE.	CHEFS-LIEUX.	DIVISIONS.	CHEFS-LIEUX.	TERRITOIRES OU SE RECRUTENT LES CORPS D'ARMÉE.
Garde prussienne.	Berlin. . . .	1re 2e	Berlin. . . . . . Berlin.	Se recrute sur les territ. des 11 corps prussiens. Princip. garnisons : Potsdam, Berlin, Hanovre, etc.
Ier	Königsberg .	1re 2e	Königsberg . . . Danzig	Province de Prusse à l'est de la Vistule.
IIe	Stettin . . .	3e 4e	Stettin.. . . . . Bromberg. . . .	Poméranie. Partie occident. de la prov. de Prusse. District de Bromberg dans le duché de Posen.
IIIe	Berlin. . . .	5e 6e	Francfort-s.-O. . Brandebourg . .	Province de Brandebourg.
IVe	Magdebourg.	7e 8e	Magdebourg . . Erfurt.	Prov. de Saxe. — Partie des États de la Thuringe.
Ve	Posen. . . .	9e 10e	Glogau . . . . . Posen.	District de Posen. — District de Liegnitz en Silésie.
VIe	Breslau . . .	11e 12e	Breslau. . . . . Neisse	Districts de Breslau et d'Oppeln en Silésie.
VIIe	Munster. . .	13e 14e	Munster. . . . . Dusseldorf . . .	Parties sept. des prov. de Westphalie et du Rhin. Principautés de Lippe.
VIIIe	Coblenz. . .	15e 16e	Cologne. . . . . Trèves	Partie méridionale de la province du Rhin.
IXe	Altona. . . .	17e 18e	Schleswig. . . . Flensbourg . . .	Schleswig-Holstein. — Mecklenbourg. Villes Hanséatiques. — Partie du Hanovre.
Xe	Hanovre. . .	19e 20e	Hanovre . . . . Hanovre	Province du Hanovre. — Brunswick. Oldenbourg.
XIe	Cassel. . . .	21e 22e 25e	Francfort-s.-M. . Cassel. . . . . . Darmstadt. . . .	Province de Hesse. Territoire de Wetzlar. Partie méridionale de la Westphalie. Duchés saxons de la Thuringe. Waldeck. Grand-duché de Hesse.
XIIe	Dresde.. . .	23e 24e	Dresde . . . . . Leipzig.	Royaume de Saxe.
XIIIe	Stuttgard . .	26e 27e	Stuttgard. . . . Ulm	Wurtemberg.
XIVe	Carlsruhe. .	28e 29e	Carlsruhe. . . . Fribourg	Grand-duché de Bade.
XVe	Strasbourg. .	30e 31e	Metz . . . . . . Strasbourg . . .	Alsace-Lorraine. Les troupes du corps d'armée sont empruntées à tous les autres corps. — Le contingent d'Alsace-Lorraine est réparti dans les régiments prussiens.
Ier Bav.	Munich . . .	1re 2e	Munich. . . . . Augsbourg . . .	Partie méridionale de la Bavière.
IIe Bav.	Würzbourg .	3e 4e	Nuremberg. . . Würzbourg. . .	Partie septentrionale de la Bavière.

COMPOSITION DE L'ARMÉE.

L'armée active se compose des troupes de toutes armes, des états-majors et autres services.

L'**infanterie** comprend : Infanterie.

161 régiments à 3 bataillons de 4 compagnies, formant en cas de mobilisation un 4e bataillon mobile et un de dépôt.

20 bataillons de chasseurs à 4 compagnies, formant en cas de mobilisation une 5e compagnie mobile et une 6e de dépôt.

La **cavalerie** comprend 93 régiments à 5 escadrons dont 1 de dépôt. Cavalerie. Ils forment 3 divisions constituées dès le temps de paix : celle de la garde à 3 brigades, celle du 12e corps (saxon) à 2 brigades, et celle du 15e corps (Alsace-Lorraine) à 2 brigades de 4 régiments. Les autres sont réunis en brigades et rattachés aux divisions d'infanterie de même numéro. Ces régiments se subdivisent en :

10 de cuirassiers, dont 2 de la garde.
25 de uhlans, dont 3 de la garde et 2 bavarois.
28 de dragons, dont 2 de la garde.
20 de hussards, dont 1 de la garde.
6 de chevau-légers bavarois.
2 de grosse cavalerie bavaroise.
1 de Reiter de la garde saxonne.
1 de carabiniers saxons.

En cas de guerre, ils seraient sans doute répartis en 16 divisions de cavalerie indépendantes. La cavalerie attachée aux divisions d'infanterie serait fournie par des escadrons de réserve, mais la question est fort discutée.

En cas de mobilisation, on formerait avec l'excédent des réservistes et les landwehriens 2 régiments de réserve par corps d'armée et 1 pour la division hessoise, soit 37 régiments. Les hommes disponibles seraient versés dans des escadrons de dépôt non montés.

L'**artillerie de campagne** comprend 37 régiments formant un total de 340 batteries. Ils sont, à l'exception de celui de la Hesse, groupés deux à deux en brigades de la manière suivante : Artillerie de campagne.

12 brigades prussiennes de 2 régiments	**1er régiment à 2 Abtheilungen de 4 batteries, plus 3 batteries à cheval.**
	2e régiment à 2 Abtheilungen de 4 batteries.

1 régiment hessois à 2 Abtheilungen de 3 batteries.

1 brigade saxonne de 2 régiments : le 1er à 10 batteries montées et 2 à cheval, le 2e à 8 batteries montées.

1 brigade wurtembergeoise de 2 régiments : chacun à 8 batteries montées.

1 brigade badoise de 2 régiments : chacun à 8 batteries.
1 brigade du 15ᵉ corps de 2 régiments : chacun à 8 batteries montées.
2 brigades bavaroises, organisées comme les brigades prussiennes.

En cas de mobilisation, chaque régiment formerait une Abtheilung de 2 batteries de dépôt; de plus, chaque brigade doit fournir au moins 3 batteries de réserve, soit en tout 54 batteries de réserve.

Artillerie à pied.

L'**artillerie à pied** comprend 14 régiments à 2 bataillons, plus 3 bataillons isolés ; au total :

31 bataillons à 4 compagnies : 124 compagnies.

Génie.

Le **génie** comprend :

19 bataillons de pionniers à 4 compagnies, dont 3 actives et 1 se dédoublant en cas de mobilisation en 1 compagnie de réserve et 2 de forteresse ; de plus, chaque bataillon forme une compagnie de dépôt. Le bataillon de la garde et celui du 4ᵉ corps forment des sections de télégraphes au lieu de compagnies de forteresse.

1 régiment de chemins de fer prussien à 2 bataillons qui fourniraient au moins 16 compagnies sur le pied de guerre.

1 compagnie bavaroise qui se dédoublerait en cas de guerre.

Train.

Le **train des équipages** comprend :

19 bataillons de 2 compagnies à 16 colonnes chacune en cas de mobilisation ; ceux de la garde, du 2ᵉ et du 11ᵉ corps de 3 compagnies.

FORMATIONS DE LA LANDWEHR.

Landwehr.

300 bataillons d'infanterie, dont 37 de dépôt.
66 bataillons de garnison (1 par circonscription de brigade).
31 bataillons d'artillerie à pied à 4 compagnies.

Le landsturm pourrait former au moins 300 bataillons d'infanterie.

ADMINISTRATION CENTRALE DE LA GUERRE.

L'**empereur** est chef suprême de l'armée allemande, et, en temps de guerre, il exerce une autorité absolue. En temps de paix, les rois de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, et le duc de Brunswig nomment les officiers de leurs troupes ; l'armée bavaroise a même gardé jusqu'à présent une autonomie complète.

L'autorité du roi de Prusse, empereur d'Allemagne, s'exerce par l'intermédiaire du *ministère de la guerre prussien*, du *cabinet militaire* et du *grand état-major*. Les chefs de ces trois organes relèvent directement de l'empereur et sont indépendants les uns des autres. Le premier est un organe d'administration, les deux autres des organes de commandement.

Il existe des ministères de la guerre particuliers pour la *Bavière,* la *Saxe* et le *Wurtemberg.*

Ministère prussien.

Les **services du ministère prussien** sont répartis en 3 départements comprenant chacun un certain nombre de divisions et en 4 divisions isolées.

Division centrale. — Cabinet du ministre, personnel du ministère.

Département général de la guerre. (5 divisions.)	1. Div. A de l'armée. — Organisation, mobilisation, instruction. 2. Div. B de l'armée. — Établissements d'instruction, train, etc. 3. Div. de l'artillerie. 4. Div. technique de l'artillerie. 5. Div. du génie.
Département de l'administration militaire. (4 divisions.)	1. Div. du budget et des caisses. 2. Div. des vivres et fourrages. 3. Div. de l'habillement, de la solde et du service de marche. 4. Div. du logement et du casernement.
Département des invalides. (2 divisions.)	1. Div. A des pensions et secours. 2. Div. B des pensions et secours.

Division du personnel des officiers. — Elle a à sa tête le chef du cabinet militaire de l'empereur.

Division de la remonte.

Division du service de santé.

Au ministère appartiennent encore :

La direction du grand orphelinat militaire de Potsdam.

Les commissions supérieures d'examens.

La caisse générale militaire.

De plus, un certain nombre d'autorités ou d'établissements ressortissent directement au ministère, ce sont les inspections secondaires et les arsenaux, la fonderie de canons, les poudreries, la fabrique de projectiles et le laboratoire de pyrotechnie.

Grand état-major.

Le **grand état-major** comprend 8 divisions :

1° Bureau central et cabinet.

2° 3° 4°	Sections chargées de l'étude des différents pays.	La 1re de la Russie, de l'Autriche-Hongrie, des Pays scandinaves. La 2e de l'Allemagne, de l'Italie, de la Suisse. La 3e de la France, de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Belgique, de la Hollande.

5° Section des chemins de fer.
6° Section historique.
7° Section de statistique et de géographie.
8° Direction des travaux de cartographie.

Établissements de l'artillerie, des pionniers, du train, de la remonte et de l'intendance.

CORPS D'ARMÉE.	DÉPOTS D'ARTILLERIE.	DÉPOTS des pionniers.	DÉPOTS du train.	DÉPOTS de remonte.	MAGASINS d'habillement et de campement.
1er	Kœnigsberg, Thorn, Pillau, Danzig . . .	Danzig . . .	Kœnisgsberg .	Jurgaitschen, Ragnitz, Kattenau, Braukupœnen, Preuss-Mark, Sperling, Lieskon.	Graudenz.
2e	Colberg, Stettin, Stralsund, Swinemünde.	Stettin . . .	Alt-Damm. . .	Treptow, Ferdinandshof.	»
3e	Berlin, Spandau, Custrin.	Torgau. . . Berlin . . .	Berlin, Bischofswerden. . .	Bærenklau.	Berlin.
4e	Erfurt, Magdebourg, Torgau	Magdebourg.	Neustadt . . . Magdebourg . .	Arendsée.	»
5e	Glogau, Posen. . . .	Glogau. . .	Posen.	Wirsitz.	»
6e	Breslau, Glatz, Neisse.	Neisse . . .	Breslau. . . .	Hernstadt.	Breslau.
7e	Munster, Wesel . . .	Deutz. . . .	Munster. . . .	»	Dusseldorf.
8e	Coblenz, Cologne, Sarrelouis	Coblenz. . .	Coblenz. . . .	»	»
9e	Rendsbourg, Schwerin, Düppel, Geestemünde	Rendsbourg.	Rendsbourg. .	»	»
10e	Hanovre.	Minden. . .	Hanovre. . . .	Hunnesruck.	»
11e	Cassel, Darmstadt, Mayence	Mayence . .	Cassel	Ulrichstein.	»
12e	Dresde	Dresde. . .	Dresde	»	Dresde.
13e	Ludwigsbourg. . . .	Ulm	Ludwigsbourg.	»	Stuttgard.
14e	Carlsruhe, Rastatt . .	»	Carlsruhe . . .	»	»
15e	Metz, Thionville, Neuf-Brisach, Strasbourg.	Strasbourg .	Strasbourg. . .	»	Strasbourg.
1er b.	Munich, Augsbourg, Ingolstadt, Ulm . .	Ingolstadt. .	Munich	Steingaden, Schwaiganger, Benedictbeuern, Fürstenfeld, Schleissheim.	Ingolstadt.
2e b.	Germersheim, Würzbourg	Spire. . . .	Würzbourg . .	»	Nuremberg.

Laboratoires de pyrotechnie : Spandau et Munich.
Poudreries : Spandau, Hanau, Gnaschwitz, Metz, Ebenhausen.

Fabriques de projectiles : Siegbourg et Ingolstadt.
Manufactures d'armes : Danzig, Spandau, Erfurt et Amberg.
Fonderies de canons : Spandau et Augsbourg. Pièces en acier fondues à Essen.
Ateliers de construction : Danzig, Spandau, Deutz, Dresde, Ludwigsbourg, Strasbourg et Munich.

ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION MILITAIRE.

Académies de guerre : Berlin, Munich.
Écoles d'application de l'artillerie et du génie : Berlin, Munich.
Écoles de guerre : Potsdam, Anklam, Erfurt, Neisse, Hanovre, Cassel, Engers, Metz, Munich.
Écoles de cadets : Lichterfelde près Berlin, Dresde, Munich. — Maisons de cadets de Culm, Potsdam, Wahlstatt, Bensberg, Plœn et Oranienstein pour le recrutement de l'école supérieure de Lichterfelde.
Écoles de sous-officiers : Potsdam, Juliers, Bieberich, Weissenfels, Ettlingen, Marienberg, Munich, Marienwerder.
Écoles préparatoires de sous-officiers : Weilbourg et Annabourg.
École des garçons d'Annaberg.
École de chefs artificiers : Berlin.
Écoles d'équitation : Hanovre, Munich, Dresde.
Bataillon d'instruction : Potsdam.
Écoles de tir d'infanterie : Spandau, Augsbourg.
Écoles de tir d'artillerie : Berlin, avec le polygone de Zossen.
École centrale de gymnastique : Berlin.
Institut médico-chirurgical Frédéric-Guillaume : Berlin.
Académie militaire de médecine et de chirurgie : Berlin.
École vétérinaire militaire et *écoles de maréchalerie.*
Orphelinats de Berlin et de Pretzsch.

INSPECTIONS DES GRANDS SERVICES DE L'ARMÉE.

Pour les *chasseurs,* il y a une inspection générale.
Pour l'*artillerie,* une inspection générale dont relèvent :

1° — 4 inspections d'artillerie de campagne dont les chefs-lieux sont *Posen, Berlin, Hanovre* et *Coblenz.*
2° — 2 inspections d'artillerie de place dont les chefs-lieux sont *Berlin* et *Mayence.*

Pour le *génie* et les *forteresses,* une inspection générale dont relèvent :

4 inspections des ingénieurs, 2 à *Berlin,* 1 à *Mayence,* 1 à *Cologne,* qui se divisent en sous-inspections de pionniers et de forteresses.

Pour l'armée bavaroise, il existe à *Munich* une inspection générale de l'artillerie et des trains et une inspection générale de forteresses.

Enfin il y a :

1 inspection générale des établissements militaires d'instruction.
1 inspection des chasseurs et des Schützen.
1 auditorat général de l'armée.
1 médecin en chef.
1 aumônier en chef.
1 inspection du service vétérinaire.
1 inspection du train.
1 inspection des remontes.
1 inspection des fabriques d'armes.
1 inspection des écoles d'infanterie.
1 inspection des établissements pénitenciers.

Personnel.

Organisation maritime. — Le **personnel** de l'armée de mer comprend :

1° Le corps des officiers de marine	457 officiers.
2° Les ingénieurs mécaniciens	17
3° Les commissaires	42
4° Les ingénieurs de la marine.	62
5° Le service de santé et l'aumônerie	90
6° Les équipages de la flotte.	7,000 hommes.
7° Les troupes de la marine { 1 bat^on d'inf. de marine, 31 offi^rs et 1,036 hommes.	
artillerie de marine, 21 offi^rs et 458 hommes.	

Administration centrale.

L'amirauté impériale, dont le siège est à Berlin, comprend 4 directions principales :

1° La *direction centrale* ou cabinet.

2° La *direction militaire,* s'occupant des affaires d'instruction, de mobilisation, d'exploration, de défense des côtes, de justice maritime et de médecine navale.

3° La *direction technique,* s'occupant des questions d'équipement, de construction navale, d'artillerie, etc.

4° La *direction générale,* qui a dans ses attributions l'administration.

Un **conseil d'amirauté** siège à Berlin.

Arsenaux.

La marine de l'Empire prend d'année en année plus de développement. De grands travaux ont été entrepris pour doter le pays d'arsenaux, et maintenant l'Allemagne possède deux grands ports de guerre, un sur chaque mer, *Kiel* et *Wilhelmshaven*.

Jusqu'en 1872, les vaisseaux de guerre de l'Allemagne étaient souvent construits à l'étranger, en France ou en Angleterre; actuellement ils sortent tous de chantiers de construction allemands.

D'après le plan de réorganisation élaboré en 1873, la flotte allemande devait être composée, en 1883, de :

14 vaisseaux de ligne : { 8 frégates cuirassées ; 6 corvettes cuirassées ;

18 navires de défense des côtes (canonnières cuirassées);

38 croiseurs : { 20 corvettes ; 18 canonnières de 1re classe;

auxquels il convient d'ajouter des bateaux torpilleurs, des avisos, des bateaux d'instruction, des transports et des bâtiments de service dans les ports.

Pour le moment, la flotte comprend : Flotte.

Navires de combat.	7 **frégates cuirassées.**
	5 **corvettes cuirassées.**
Croiseurs.	12 corvettes à batteries couvertes.
	10 corvettes à batteries barbettes.
	8 canonnières de 1re classe.
Garde-côtes.	1 **garde-côte cuirassé.**
	13 **canonnières cuirassées.**
	3 canonnières de 2e classe.
	14 bateaux torpilleurs.
	8 avisos.
	2 transports.
	11 navires-écoles.
	19 navires pour le service des ports.

Les principaux **établissements d'instruction** de la marine sont : Établissemts d'instruction.

L'Académie de marine,
L'École de marine,
Le navire-école des mécaniciens,
1 bâtiment-école des cadets,
4 navires-écoles des mousses,
1 bâtiment d'instruction pour les mécaniciens,
1 bâtiment-école d'hydrographie.
} à Kiel.

1 bâtiment-école de canonnage à Wilhelmshaven.
L'institut hydrographique de Berlin.

Répartition de la flotte.

Les bâtiments de la flotte forment une *escadre d'évolutions* à Wilhelmshaven et une *escadre d'exercice* à Kiel ; ils se répartissent aussi dans les *cinq stations* suivantes :

1° Station de la Méditerranée	2 navires.
2° Station de l'Asie orientale.	7 —
3° Station de l'Océan Pacifique.	3 —
4° Station des côtes occidentales de l'Amérique du Sud. . .	2 —
5° Station de l'Atlantique sud	3 —

Depuis quelques années, l'Allemagne semble vouloir se constituer un empire colonial. Ses vues se sont successivement portées sur le Tonkin, sur Formose, sur Curaçao qu'elle a voulu acheter à la Hollande, sur les îles Sandwich, sur les îles Tonga, et enfin sur les îles Samoa qu'elle vient de prendre sous son protectorat.

CHAPITRE VI

DÉFENSE DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

Considérations sur l'organisation défensive de l'Allemagne. — Le système de défense de l'Empire d'Allemagne a été complètement remanié et transformé depuis 1871. Une *commission de défense* de 21 membres, présidée par le prince impérial, dirigée par le maréchal de Moltke et composée des plus hautes notabilités de l'armée, a été appelée à décider tous les travaux à faire.

Commission de défense.

Trois principes ont dominé toutes les discussions et toutes les décisions de ce comité :

1° Avoir un certain nombre de points très forts s'appuyant sur les grandes lignes de défense du pays.

2° Abandonner et démanteler toutes les places qui ne semblent pas indispensables.

3° Agrandir, améliorer et munir de forts détachés celles qui sont reconnues réellement utiles.

C'est en vertu du second principe qu'*Erfurt, Minden, Kosel, Stettin, Graudenz, Landau, Wittenberg*, etc., ont été déclassés. En revanche, *Ingolstadt, Kœnigsberg, Thorn, Posen, Cologne, Strasbourg*, etc., ont été transformés en camps retranchés.

Quant aux forts d'arrêt destinés à barrer les voies ferrées et à en assurer aux défenseurs la libre disposition le plus longtemps possible, on n'en trouve que fort peu en Allemagne. Le maréchal de Moltke pense que la protection la plus efficace des lignes de chemin de fer est une vigoureuse offensive stratégique et ce principe est trop en harmonie avec l'esprit militaire allemand pour n'avoir pas trouvé partout pleine et entière approbation. Le fort d'arrêt le mieux situé ne couvre qu'un seul point et ne peut empêcher l'adversaire de rompre la voie dans le voisinage. Pour empêcher l'adversaire de se servir d'une ligne, il suffit de détruire un grand ouvrage d'art; mais il faut pouvoir différer cette destruction jusqu'au dernier moment, tout en s'en garantissant la possibilité. C'est dans cet ordre d'idées que, dans ces derniers temps, on a procédé, en Allemagne, à l'exécution de certains travaux de défense. Ainsi on a muni de dispositifs de mines les ponts importants et les tunnels situés sur les voies ferrées de la frontière et on a couvert les abords de l'ouvrage par des clôtures à l'abri de l'escalade, afin d'assurer la destruction, même en présence de l'ennemi. D'autre part, les nouveaux ponts construits sur le Rhin en dehors du rayon d'une place forte sont munis de tours défensives devant remplir le même but. *Bitche, Kœnigstein, fort Boyen* ont été seuls conservés comme forts d'arrêt.

En somme, la commission de défense de l'Empire a cherché à ne pas avoir un très grand nombre de places, de manière à ce que l'État ne soit pas entraîné à des dépenses trop considérables et à ce que l'armée ne se trouve pas affaiblie par les garnisons à fournir, au lieu d'être renforcée par la valeur des fortifications. La force des frontières naturelles de l'ouest et de l'est, d'une part, permit à l'Allemagne de ne pas multiplier les points fortifiés. Dans l'organisation défensive actuelle, elle ne s'est préoccupée que de ses deux voisins de l'est et de l'ouest; l'état politique de l'Autriche-Hongrie et le tracé de la frontière des deux empires mettent la monarchie des Habsbourg dans une dépendance complète du nouvel Empire allemand.

D'autre part, l'Allemagne achève la construction raisonnée du vaste

réseau de ses chemins de fer pour permettre la concentration rapide de ses armées sur une des frontières de l'est ou de l'ouest et pour assurer la protection des côtes.

Des sommes très considérables ont été prélevées sur l'énorme indemnité (5,715,000,000 de francs) payée par la France après la guerre de 1870-1871 et sont destinées à faire face aux frais de la réorganisation défensive que nous venons d'esquisser : **Ressources.**

270,000,000 de francs ont été consacrés aux forteresses allemandes ;

162,384,518 fr. aux forteresses de l'Alsace-Lorraine ;

214,647,004 fr. aux chemins de fer de l'Alsace-Lorraine.

On comprend sans peine que de pareilles ressources entre des mains aussi habiles n'ont pas dû rester improductives et c'est ce que démontrera notre étude.

A diverses époques, des États avaient entrepris de grands travaux de défense et couvert par des places fortes certaines parties de leurs frontières, mais jamais on n'avait vu, si ce n'est en France à l'époque de Vauban, une entreprise aussi vaste que la transformation de toutes les forteresses d'un grand empire, l'organisation de ses frontières de terre et de mer, le perfectionnement de ses voies de communication, menée avec autant d'ensemble et avec une pareille unité de vues. L'Allemagne, du reste, ne s'est pas engagée seule en Europe dans cette voie ; l'Angleterre et la France, avec d'immenses ressources, l'Italie, la Belgique, la Hollande, sur une moins vaste échelle, ont agi de même ; leur exemple est suivi par d'autres nations encore.

Nous étudierons les divers fronts stratégiques de l'Empire d'Allemagne dans l'ordre suivant :

1° La frontière du nord ou frontière maritime ;

2° La frontière de l'ouest ou frontière de France ;

3° La frontière du sud ou frontière de Suisse et d'Autriche ;

4° La frontière orientale ou frontière de Russie ;

5° La défense intérieure de l'Empire.

§ 1er. — FRONTIÈRE MARITIME[1]

Défense des côtes de l'Allemagne. — L'Allemagne possède environ 600 kilomètres de côtes sur la mer du Nord et 1,500 sur la Baltique. La frontière du Schleswig comprise entre les deux mers est exposée à une invasion tentée par des troupes qui auraient débarqué dans le Jutland et qui s'appuieraient sur les îles danoises. C'est là un danger dont il faut tenir compte.

1. Consulter la carte 21.

Les défenses maritimes de l'Empire doivent comporter deux grands ports de guerre avec arsenaux, chantiers de construction et de réparation; car, si l'Allemagne veut se ménager la domination dans la Baltique et la mer du Nord, il lui faut des établissements complets pour l'entretien d'une flotte sur chaque mer. L'ouverture du canal maritime projeté de l'embouchure de l'Elbe au golfe de Kiel ne changera même pas cet état de choses. Ces deux grands ports nouvellement créés sont: *Wilhelmshaven* sur la mer du Nord et *Kiel* sur la Baltique.

Configuration des côtes.

Pour la protection du littoral de l'Empire, les Allemands doivent faire un grand usage des torpilles; du reste, ils ont tenu compte de la situation spéciale de chaque port et de la configuration des côtes. Sur la Baltique, ils ont fermé l'entrée des ports au moyen de deux môles se faisant face, de façon à pouvoir en organiser la défense en coulant simplement des torpilles entre ces môles et sous le feu des batteries de côte. Sur la mer du Nord, les côtes présentent un caractère différent; des bancs de sable s'étendent à une distance de 10 à 20 kilomètres, 38 même sur la côte du Schleswig, et rendent un débarquement impossible autre part que dans les estuaires des cours d'eau, et ces derniers sont défendus par des batteries de côte. Toutefois ces bancs de sable permettent aux vaisseaux ennemis de venir mouiller dans les passes qui les séparent; il est donc nécessaire de surveiller ces chenaux avec des navires de faible tirant d'eau, mais assez puissants pour protéger les lignes de torpilles et pour prendre au besoin l'offensive contre une escadre; les Allemands ont construit dans ce but des canonnières de petite dimension, fortement cuirassées et portant des canons de gros calibre. Du reste, les chenaux n'ont en certains points qu'une faible largeur et sont très difficiles à reconnaître du large une fois les feux éteints et le balisage enlevé.

Embouchure de l'Ems[1]. — Les deux seules passes qui conduisent dans l'estuaire de l'Ems et dans le golfe de Dollart, sont séparées par l'*île de Borkum* et par le *banc de Randzel*. Le seul point abordable de l'estuaire pour les gros navires est le port hollandais de Delfzyl; sur l'autre rive, le port prussien d'**Emden** ne communique avec la mer que par un canal. L'entrée de ce dernier est défendue par une *batterie de côte*.

Batterie d'Emden.

A l'est de l'embouchure de l'Ems, les *îles de la Frise* marquent l'ancien rivage jusqu'au débouché de la Jade et sont reliées par des Watten à la terre ferme; on pourrait y débarquer des troupes, mais il faudrait ensuite, pour atteindre la côte, traverser sur des bateaux plats toute la région des bas-fonds, ce qui ne serait pas une opération commode. La

1. Consulter la carte 21.

côte elle-même est toute bordée de terrains bas, coupés de canaux, où on ne pourrait se mouvoir que sur les digues.

La Jade et Wilhelmshaven[1]. — La baie de Jade est la première grande anfractuosité de la côte qu'on rencontre à l'est de l'Ost-Frise. Sur une pointe occidentale, se trouve le grand arsenal de **Wilhelmshaven.** L'emplacement en avait déjà été reconnu sous l'empire français, vers 1811 ou 1812, et Napoléon se proposait d'y créer un port. La Prusse reprit ce projet en 1850; après d'assez longs pourparlers, elle acheta, en 1853, au duc Pierre d'Oldenbourg le territoire d'Heppens situé sur la rive occidentale de la Jade et se réserva aussi sur la rive opposée la possession de la pointe d'Eckwarden pour y établir, en cas de besoin, des ouvrages défensifs. On commença aussitôt la construction des bassins du nouveau port à créer sur la pointe d'Heppens et des batteries qui devaient le défendre. On eut de grandes difficultés à vaincre par suite de la nature du terrain qui était vaseux et mouvant, et aussi par suite de l'insalubrité du climat. On triompha de tous ces obstacles, et après seize années d'efforts, en 1869, c'est-à-dire à la veille de la guerre contre la France, le roi Guillaume put inaugurer ce port, conquête d'une volonté prévoyante et persistante, cet arsenal, base de la puissance maritime de l'Allemagne.

Situation.

La seule passe qui donne accès dans le port de Wilhelmshaven, est le déversoir de la vaste baie de Jade; elle n'a pas plus de 300 mètres de largeur et s'ouvre au nord-ouest de l'*île de Wangeroog*. Une profondeur d'une quinzaine de mètres y est entretenue par la grande masse d'eau qui, à chaque marée, entre dans la Jade et en sort. La *baie de Jade* est encombrée de bancs de sable et entourée sur tout son pourtour d'une digue en terre qui préserve les terrains bas du littoral de l'invasion des eaux. Le *chenal du port* s'ouvre à la pointe qui ferme la baie à l'ouest et conduit dans les grands bassins du port militaire; ceux-ci sont bordés de toutes les constructions que comporte un grand arsenal maritime. On creuse, au sud-ouest du premier, un second chenal donnant accès au port, ainsi que des cales sèches.

Travaux de défense.

Sur la somme allouée en 1872 pour la transformation des forteresses de l'Empire, *38 millions* de francs ont été attribués aux travaux de défense de Wihelmshaven.

Le promontoire à l'extrémité duquel se trouve l'arsenal, est fermé par les trois *forts de Ruskersiel, de Schaar* et *de Mariensiel,* qui s'élèvent à 4 kilomètres de la ville et qui sont desservis par un chemin de fer. Celui de Ruskersiel, le plus septentrional, a des fronts dirigés contre la passe de la Jade.

1. Consulter la carte 22.

Du côté de la mer, l'entrée du port est défendue par la *batterie de Dauensfeld*, armée de 15 pièces de gros calibre, par le *grand fort d'Heppens*, avec 19 pièces, et par une *batterie annexe* de 7 pièces ; ces ouvrages sont tous situés au nord du chenal du port. On doit construire une batterie à la *pointe d'Eckwarden* et une autre sur un îlot de sable au milieu de la baie de Jade, îlot qui vient d'être réuni à la terre ferme par une digue ; cette dernière batterie enfilera la passe. On a aussi le projet de créer un fort, soit à la *pointe de Schillig* (Schilliger-Groden), soit sur les bas-fonds en avant de l'île de Wangeroog pour battre le débouché même de cette passe.

Embouchure du Weser[1]. — L'embouchure du Weser est encombrée de bancs de sable, mais les chenaux sont larges et faciles ; la passe débouche au même point que celle de la Jade dont elle n'est séparée que par un vaste banc de sable appelé *Hohe-Weg*. La côte n'est guère favorable à un débarquement, elle n'est abordable que sur une longueur de 10 kilomètres, depuis Bremerhafen jusqu'à Imsum.

Bremerhafen.

Sur la rive droite du Weser, en face la pointe de Blexem, et à l'embouchure de la Geeste, les Brêmois ont acheté au Hanovre, en 1827, un territoire dans le but d'y créer un avant-port pour permettre aux navires calant plus de 3 à 4 mètres, qui ne pouvaient pas remonter jusqu'à Brême, ni même jusqu'à Vegesack, d'y déposer leurs marchandises. Ce port est celui de **Bremerhafen**, il a pris un très grand développement et possède trois bassins à flot; la ville compte 13,000 habitants, elle est le siège d'importants établissements, entre autres, de ceux de la Compagnie maritime du Lloyd du Nord de l'Allemagne. La ville de **Geestemünde**, créée au sud de l'embouchure de la Geeste en 1840 par les Hanovriens, est presque réunie à Bremerhafen et compte plus de 10,000 âmes ; elle appartient maintenant à la Prusse. **Brême** n'a pas perdu toute son importance au point de vue maritime, c'est toujours un grand centre de population et un grand port de commerce. La Société du Weser y a ses chantiers, on y construit des bâtiments pour la flotte allemande.

Geestemünde. **Brême.**

Forts.

19 millions ont été consacrés aux travaux de défense du Weser depuis 1872. Ceux-ci consistent en quatre forts qui battent la passe un peu en aval de Bremerhafen. Deux sont situés sur la rive droite : le *fort de Brinkamashof*, armé de 10 pièces de 21^c, et le *fort d'Imsum*, muni de 4 coupoles, dont 3 pour 2 canons de 28^c et une pour 2 canons de 15^c. Deux autres sont situés sur le grand banc de sable à gauche de la passe : le *fort de Langlütgensand n° 2* avec 6 coupoles, dont 4 pour 2 canons de 28^c et 2 pour 2 canons de 15^c, et, plus en amont, le *fort de Langlütgensand*

1. Consulter la carte 23.

n° 1 avec 9 pièces cuirassées. Cela fait un total de 39 pièces de gros calibre qui croisent leurs feux.

Embouchure de l'Elbe[1]. — L'embouchure de l'Elbe est encombrée de bancs de sable comme celle du Weser. Le *Grand Banc des Oiseaux* (Gross-Vogel-Sand) la divise en deux ; un peu plus en amont, entre Cuxhaven et la côte du Holstein, le *Medem-Sand* y crée de nouveau deux passes.

Sur la côte septentrionale, se trouve la belle *rade de Brunsbüttel* et les débarquements sont possibles sur toute cette rive. **Brunsbüttel.**

En arrière de la pointe qui ferme l'estuaire du sud, **Cuxhaven** qui possède de grands bassins à flot, sert d'avant-port ou de port de pilotage à Hambourg et lui est surtout utile l'hiver, quand l'Elbe est couverte de glaçons. **Cuxhaven.**

Les vaisseaux de guerre ne peuvent remonter l'Elbe que jusqu'à l'embouchure de la Stör, à 5 kilomètres en aval de Glückstadt; au delà, la profondeur n'est pas assez grande. Les grands navires de commerce remontent jusqu'à Hambourg, à 110 kilomètres de la pointe de Cuxhaven ; grâce à la profondeur du chenal, Hambourg est le premier port du continent. **Hambourg.**

Le canal qui doit réunir l'embouchure de l'Elbe au golfe de Kiel partira sans doute de Brunsbüttel; les travaux, ajournés pendant assez longtemps, viennent d'être décidés, le devis s'en élève à 70 millions.

La transformation des défenses de l'embouchure de l'Elbe a exigé depuis 1872 une dépense de *16 millions ;* les anciens ouvrages ont été complètement remaniés, d'autres ne sont encore que projetés. **Défenses.**

Pour interdire l'accès de ces côtes aux Anglais, à l'époque du blocus continental, Napoléon avait fait élever, près de Ritzebüttel, des ouvrages qui furent rasés en 1815. Jusqu'en 1868, il n'y eut guère comme défense dans ces parages qu'une batterie de 8 pièces à *Brunshausen,* à hauteur de Stade; elle avait été construite pour appuyer un droit de péage perçu au profit du Hanovre, droit qui ne fut racheté qu'en 1865 au prix de près de 11 millions. Les ouvrages qui défendent la principale passe et l'entrée du port de Cuxhaven sont établis sur la côte méridionale, ce sont :

1° La *batterie de la pointe de Kugelbaak* (8 pièces) avec *batterie annexe* à l'ouest ;

2° La *batterie des Bains* (8 pièces);

3° Le nouveau *fort de Cuxhaven* à l'entrée du port ;

4° Le *fort Osterhörnerstack* (6 pièces), près de Ritzebüttel et en arrière de l'emplacement de l'ancien fort Napoléon;

5° Le *fort de Groden* (8 pièces).

1. Consulter la carte 23.

De plus, en seconde ligne, à hauteur de Stade, les *ouvrages de Barnkrug* (5 pièces) et de *Grauerort* (10 pièces) enfilent ou battent le chenal.

Sur la côte septentrionale, il n'y a pas de fortification; il est probable qu'on construira des batteries au débouché du canal de grande navigation projeté, ainsi que vers Brunsbüttel et Sanct-Margarathen, où les navires ne peuvent s'éloigner à plus de 900 mètres du rivage.

Helgoland. A 50 kilomètres au large, l'île d'**Helgoland** appartient aux Anglais et leur permet de surveiller toutes les côtes allemandes sur la mer du Nord.

Côtes de la Frise septentrionale. Les côtes des Dithmarschen et de la Frise septentrionale dans le Schleswig-Holstein sont partout bordées de vastes bancs de sable et presque inabordables; les deux seuls ports qu'on y trouve sont celui de *Tönning,* à l'embouchure de l'Eider, et celui d'*Husum* plus au nord. Les îles de la Frise septentrionale sont les débris de l'ancienne côte sans cesse rongés par les flots.

Défense de la frontière du Jutland. — Les lignes de défense du Schleswig et du Holstein contre une attaque du côté de terre tentée par des troupes débarquées dans le Jutland, sont les mêmes que celles qui ont été si souvent occupées par les Danois contre les Allemands.

Si la flotte allemande est maîtresse de la mer, l'armée peut, après un premier échec, prendre des positions de flanc sur les lignes d'invasion de l'ennemi et s'établir dans le *Sunderwitt,* à *Düppel* et dans l'*île d'Alsen.*

Daunenerk. On peut aussi défendre directement le **Dannewerk,** puis occuper **la ligne de l'Eider** avec *Rendsbourg.* Ces deux positions sont aussi bonnes, que l'attaque vienne du nord ou du sud.

Côtes du Schleswig-Holstein. — Kiel. — Les côtes orientales du Schleswig et du Holstein sont très découpées; des baies profondes pénètrent très avant dans les terres et offrent aux navires de bons abris; deux grandes îles, *Alsen* et *Fehmarn,* font saillie dans la mer et ne sont séparées de la terre ferme que par des passes fort étroites. Les baies sont celles d'*Apenrade,* de *Flensbourg,* d'*Eckernförde* et de *Kiel;* les mouillages de cette côte peuvent abriter une flotte surveillant la navigation des Belt.

Ile d'Alsen. **L'île d'Alsen** n'est séparée du continent que par un détroit de 300 mètres de largeur; dans ce détroit même s'ouvrent des anses bien abritées, et, au sud de l'île, la **baie de Hörup,** dont l'entrée fait face au golfe de Flensbourg, fournit un excellent mouillage. Les anciens ouvrages danois de Düppel, construits en fortification passagère, sub-

Baie de Hörup.

sistent toujours, mais sont assez mal entretenus ; **l'enceinte** et la **citadelle de Sonderburg** sont encore classées. L'avis du maréchal de Moltke est d'abandonner tous ces ouvrages ; il pense que la position de Düppel n'empêcherait pas un ennemi supérieur de pénétrer dans le Schleswig ; quant à l'île d'Alsen, sa défense sera assurée par la flotte et par des batteries de côte. On vient précisément de construire une grande batterie de 22 pièces sur la hauteur d'*Engelshöhe* au nord de Sonderburg. Trois batteries doivent être construites pour la protection de la baie de Hörup, mais rien n'a encore été fait. On a réservé une somme de *8,350,000 francs* pour ces travaux. **Batterie d'Engelshöhe.**

Kiel. Le grand établissement maritime de l'Allemagne sur la Baltique est **Kiel**[1], il est situé au fond d'un des fiords dont la Prusse s'est emparée en 1866 et dans une situation extrêmement favorable. La baie pénètre de 17 kilomètres dans les terres ; d'abord très ouverte, elle se rétrécit et la rade n'a pas plus de 2 kilomètres de largeur moyenne ; l'entrée de cette rade, à hauteur de Friedrichsort, n'a que 800 à 1,000 mètres d'ouverture ; en 1870, elle fut barrée au moyen de chaînes, de torpilles et d'autres engins. La profondeur de l'eau est de 20 mètres à l'entrée et de 12 mètres au fond du golfe. Il n'y a à l'intérieur de cette belle rade ni haut-fond, ni récif ; des collines de 30 à 40 mètres de hauteur l'entourent et arrêtent les vents. Pendant l'hiver, la navigation y est impossible comme dans toute la Baltique ; les glaces ne disparaissent qu'à la fin de mars. Le canal de l'Eider débouche vers son milieu.

Le port militaire avec ses bassins, l'arsenal maritime avec ses vastes constructions, ont été établis en face de la ville de Kiel, entre les villages d'*Ellerbek* et de *Gaarden ;* ce dernier renferme les vastes chantiers de construction et les usines de la Compagnie de l'Allemagne du Nord qui fabrique des machines pour les navires de l'État. Kiel compte 37,000 habitants et possède un port de commerce très prospère. La ville est mise en communication avec Lubeck, Hambourg et Flensbourg par des voies ferrées ; un tronçon dessert l'arsenal.

Défenses. La rade est défendue du côté de la mer par plusieurs forts et batteries qui viennent d'être terminés et qui ont coûté plus de *7 millions.*

Sur la côte occidentale, le *fort Falkenstein* domine la mer de 35 mètres et l'ancienne *citadelle de Friedrichsort* a été complètement transformée. A proximité de cette dernière se trouvent de grands magasins d'artillerie et le dépôt des torpilles et des mines sous-marines.

En face, sur la côte orientale, s'élèvent la *batterie de Jagerberg* et le *fort de Stosch,* puis, un peu au sud, le *fort Korügen*, le *fort de Hadeberg* et la *batterie de Moltenort.* Ces ouvrages croisent leurs feux avec ceux de la

1. Consulter la carte 24.

rive opposée par-dessus une ligne de torpilles qui serait tendue en travers de la passe en cas de guerre.

Du côté de la terre, l'arsenal, la ville et la rade seront protégés par des *forts* qui ne sont encore que projetés; il y a deux projets en présence, l'un devant comporter 9 forts à une distance de 3 kilomètres des établissements maritimes, l'autre exigeant 14 ouvrages à une distance de 6 kilomètres et coûtant 28 millions. Ces travaux de fortification constitueront, avec les retranchements de Düppel, un ensemble défensif des plus importants pour la frontière danoise de l'Empire.

Baie d'Eckernförde. La **baie d'Eckernförde**, un peu au nord de celle de Kiel, est une des plus importantes stations navales pour l'escadre de la Baltique, car la rade de Kiel est trop étroite pour permettre le déploiement et la sortie d'une flotte un peu considérable.

Baie de Neustadt[1]. — La **baie de Neustadt** s'ouvre entre la péninsule de Wagrie et la côte du Mecklenbourg ; au fond, aboutit la *Trave,*

Lubeck. rivière qui est canalisée et praticable jusqu'au port de **Lubeck** pour les navires calant 5 mètres. La vieille ville hanséatique est suffisamment protégée contre une attaque par mer par la difficulté des passes et la

Travemünde. longueur du chenal. Son avant-port, **Travemünde**, n'est pas défendu; l'ancienne batterie construite en 1870 près du môle a été abandonnée.

Sur la côte méridionale de la baie, l'importante station maritime de

Wismar. **Wismar** est défendue par *deux batteries* de 5 et de 16 pièces construites en 1870 sur la *pointe de Wischendorf,* en face de l'*île de Poel*. Cette île et la **baie de Wohlenberg** qui en est voisine, sont très propres à un débarquement; aussi les Allemands se préoccupent-ils d'y élever des ouvrages de défense.

Rostock, Warnemünde. A l'entrée même de la baie de Neustadt et à l'embouchure de la Warnow, **Warnemünde** est l'avant-port de **Rostock**; il ne reste que des vestiges des batteries qui le défendaient. Rostock contient de grands chantiers de construction et est un port de commerce important.

Rügen. **Ile de Rügen et Stralsund**[2]. — **L'île de Rügen** qui se détache de la côte de Poméranie à l'ouest des bouches de l'Oder, est très découpée et se termine au nord-est par des falaises qui abritent de profondes baies. Le *golfe de Jasmund* est un véritable lac qui n'est séparé des *baies de Tromp* et *de Prora* que par des isthmes fort étroits. Avant la guerre de 1864 avec le Danemark, alors que la Prusse ne possédait pas les baies du Schleswig et du Holstein, on eut le projet d'établir un grand port de guerre dans l'île de Rügen, qui était la seule partie de la côte

1. Consulter les cartes 25 et 26. | 2. Consulter la carte 27.

prussienne où il y eût une profondeur suffisante et où les établissements pussent être bien abrités. En perçant la langue de terre qui sépare le Tromper-Wick du golfe de Jasmund, on eût créé de bons débouchés dans diverses directions à la magnifique rade formée par ce dernier. Quand les Prussiens eurent la baie de Kiel, ils renoncèrent à ce projet parce qu'ils trouvèrent un emplacement tout préparé, ayant avec l'intérieur du pays des communications bien plus faciles. Toutefois, l'île de Rügen, par suite de sa position et de la saillie qu'elle fait sur les côtes, a une grande importance; des navires mouillés dans ses baies sont à même de surveiller tout ce qui se passe dans la Baltique au débouché du Sund. La baie de Tromp ou Tromper-Wick offre à une flotte un magnifique mouillage qu'on utiliserait en temps de guerre. En 1870, des barrages avaient été établis à l'entrée des baies de Rügen, de manière à donner un refuge assuré aux canonnières qui y stationnaient. L'île servit jadis de base d'opérations à Charles XII; on pourrait encore aujourd'hui y effectuer un débarquement et l'utiliser de même.

Rügen est séparée du continent par le *Sund de Stréla;* vers le milieu du détroit, se trouve **Stralsund**[1], qui fut longtemps la tête de pont des Suédois sur le continent. L'ancienne enceinte de la ville est en grande partie démolie. L'*île de Dänholm,* en face de la ville, est entièrement réservée aux services militaires et fortifiée. Sur le continent et au sud de la ville, on a conservé *deux lunettes* de chaque côté du chemin de fer; de plus, un *retranchement* en bon état, sur le bord de la mer, forme la tête de pont des ouvrages de Dänholm. Comme nouvelles défenses, on a construit au nord de la ville une *batterie dite de Poméranie,* armée de 5 pièces sur les faces qui voient la mer; dans l'île de Rügen, le *fort de Grahlhof,* pour 14 pièces, bat la route de Bergen et domine tout le terrain; enfin, la *batterie de Drigge,* pour 4 pièces, domine une pointe de Rügen au sud de Dänholm. *Un million* devait être consacré à cette transformation de Stralsund, il est probable qu'on a dépensé davantage. Stralsund.

Bouches de l'Oder. — Swinemünde. — Stettin[2]. — Trois passages mettent en communication l'**embouchure de l'Oder** avec la mer; ce sont : *celui de la Peene,* à l'ouest, entre la terre ferme et l'île d'Usedom; *celui de la Swine,* entre les îles d'Usedom et de Wollin; *celui de Dievenow,* à l'est, entre l'île de Wollin et le continent. Embouchure de l'Oder.

Le principal, le seul navigable, est celui du centre; sa profondeur est de 7 à 8 mètres et sa largeur de 450 mètres; le chenal est protégé contre les ensablements par deux jetées de 800 à 1,000 mètres. Vers l'entrée de la passe, **Swinemünde,** port très important, possède de grands chantiers Swinemünde.

1. Consulter la carte 30.

2. Consulter la carte 26.

de construction et est aujourd'hui relié à Stralsund et à Stettin par deux voies ferrées. Ces dernières sont tracées à travers les îles d'Usedom et de Wollin et franchissent, l'une la Peene, l'autre, encore inachevée, la Dievenow.

C'est dans la Swine que la flotte prussienne vint chercher un abri pendant la guerre de 1864 avec le Danemark; la passe était déjà fortifiée à cette époque; les ouvrages qui la défendent viennent d'être complètement remaniés et transformés, ce qui a exigé une dépense de *5,347,000 francs*. Il n'y existe ni coupole, ni batterie cuirassée.

Swinemünde est le point de la côte le plus rapproché de Berlin, il était donc important de le bien protéger et d'empêcher un débarquement dans le voisinage. Toutefois, une attaque de ce côté aurait peu de chance de réussite; la flotte, pour arriver jusqu'à Stettin, aurait à franchir des passes difficiles; ensuite, en admettant que le débarquement ait pu s'opérer, l'armée aurait à traverser des pays pauvres et peu peuplés.

Stettin. **Stettin** est un grand port de commerce à l'embouchure de l'Oder; la ville renferme les chantiers de construction de la Société de Vulcain, d'où sortent des frégates cuirassées.

Côte de Poméranie. — La côte orientale de la baie de Poméranie est droite, basse et sans abri. Les seuls ports qu'on y trouve sont ceux

Kolberg. de **Kolberg** à l'embouchure de la Persante, **Rügenwalde** avec **Rügenwaldermünde** à l'embouchure de la Wipper, **Stolpmünde** à l'embouchure du Stolpe. *Kolbergermünde*[1] est seul défendu par *trois ouvrages* qui ont été conservés et améliorés, ce qui a exigé une dépense d'*un million;* deux se trouvent sur la rive gauche de la Persante et un sur la rive droite.

L'enceinte de Kolberg qui résista si longtemps aux efforts des Russes pendant la guerre de Sept ans, a été déclassée; la ville n'est plus défendue du côté de terre.

Baie de Danzig[2]. — Au fond de la **baie de Danzig** qui s'ouvre entre les caps Rixhöft et Brüster-Ort, vient déboucher la Vistule dont le bras principal aboutissait, jusqu'en 1840, près de Weichselmünde; aujourd'hui l'embouchure est plus à l'est; quelques dérivations et la *Mottlau* qui traverse Danzig, suivent seules l'ancien chenal; le débouché de ce dernier dans la mer s'est même reporté à l'ouest.

Danzig. **Danzig** est un grand port de commerce et une ville d'industrie qui compte 100,000 habitants, c'est aussi le plus ancien port militaire de la Prusse et le berceau de la marine allemande; il renferme encore des chantiers de construction qui prirent un grand développement de 1850 à

1. Consulter la carte 30.
2. Consulter les cartes 28 et 29.



1868 et où l'on a même construit dans ces derniers temps un des cuirassés de premier rang de la flotte allemande; ils ne sont plus maintenant qu'une annexe de ceux de Kiel. Comme point de stationnement de la flotte et comme port de relâche, Danzig a été en partie abandonné pour les ports de création nouvelle plus favorisés de la nature. La profondeur des passes, qui, entre Neufahrwasser et Weichselmünde, est de 6 mètres, se réduit à 4^{m},30 à Danzig, en sorte que, pour atteindre le port, les anciennes frégates elles-mêmes devaient être désarmées et allégées à Weichselmünde. En 1849, une frégate qui s'était engagée dans cette passe sans profondeur, se trouva dans une situation très fâcheuse et presque embourbée; elle profita de l'armistice avec le Danemark pour aller se réfugier dans la Swine.

Danzig est fortifié depuis longtemps et a subi plusieurs sièges célèbres. Pendant la guerre de la succession de Pologne, en 1734, les Russes commandés par Münnich y assiégèrent le roi Stanislas; 2,000 Français débarqués voulurent secourir la place, ils échouèrent, se réfugièrent à Weichselmünde et durent capituler; ce fut la première rencontre des troupes françaises et russes. En 1807, Kalkreuth soutint dans Danzig un siège mémorable contre le maréchal Lefebvre; en 1812 et 1813, Rapp s'y défendit avec non moins de vaillance contre les Prussiens.

On parle aujourd'hui de transformer Danzig en port de guerre de premier ordre et d'approfondir les passes à 9 mètres. On augmenterait aussi les fortifications du côté de terre.

Défenses du côté de mer.

Du côté de la mer, la passe de **Neufahrwasser** et les plages voisines sont défendues par plusieurs ouvrages qui viennent d'être remaniés; à l'ouest de la passe et en avant d'un nouveau bassin, le *fort de Brosen* est armé de 16 pièces et une *batterie* comporte un armement de 7 pièces; à l'est existent des *batteries* et des *redoutes*. Les *ouvrages de l'île de Holm*, au nord de la ville, ont été améliorés et transformés. Enfin, on a construit *deux lunettes* sur la rive méridionale du bras mort de la Vistule, l'une d'elles couvre les écluses de Plehndorf. *Trois millions* ont été alloués pour ces travaux. **Weichselmünde** est protégé contre un débarquement par le *camp retranché de Mowen*.

Putziger-Wick.

Au nord-ouest du golfe de Danzig, la *Nehrung de Héla* couvre du côté du large le **Putziger-Wick**, très bon mouillage, qui est une des stations de la flotte et d'où les vaisseaux danois bloquèrent Danzig en 1849 et en 1864.

Frische-Haff. — Pillau[1]. — La côte orientale du golfe de Danzig est formée par la Frische-Nehrung qui sépare le *Frische-Haff* de la mer. Ce grand golfe ou plutôt ce lac de 90 kilomètres de longueur et 8 de

1. Consulter la carte 30.

largeur en moyenne, n'a que 4 ou 5 mètres de profondeur au maximum.

Pillau. L'entrée en est défendue par **Pillau** qui est l'avant-port de Kœnigsberg; la ville est couverte par *deux forts* avec coupoles Gruson, l'un du côté du Haff, l'autre du côté de la mer. Une *nouvelle enceinte en terre* aboutit à la gare du chemin de fer et couvre les nombreux établissements militaires situés entre cette gare et la ville. Une *batterie de côte* pour 3 pièces est construite à la pointe de la Frische-Nehrung et bat les abords du môle. Enfin, au sud de la passe, existent un *nouveau fort et trois batteries en terre.*

Le but de ces fortifications est d'interdire le Frische-Haff et les approches de Kœnigsberg à une flottille ennemie et par suite de rendre impossible le blocus de cette grande place dont les nouveaux forts s'étendent jusqu'à la nappe d'eau du Haff. Les améliorations apportées dernièrement aux ouvrages de Pillau n'ont absorbé que *187,000 francs.*

Kœnigsberg. **Kœnigsberg** est une grande ville de commerce et d'industrie de 125,000 habitants; malheureusement, le peu de profondeur du Prégel ne permet qu'aux navires calant au plus 3 mètres de remonter jusqu'à son port.

Kurische-Haff. — Memel[1]. — Au nord de la péninsule boisée du *Samland,* dont les alluvions anciennes contiennent de l'ambre, s'étend la vaste nappe d'eau du *Kurische-Haff;* elle a au sud 45 kilomètres de largeur et va continuellement en se rétrécissant sur une longueur de 90 kilomètres.

Memel. La passe de Memel qui la fait communiquer avec la mer, a une largeur de 500 à 600 mètres ; la profondeur y est de 7 à 8 mètres à l'entrée, mais elle se réduit bien vite à 2 mètres seulement. **Memel** fait un commerce très important, sa population atteint 20,000 âmes. Un chemin de fer relie la ville au reste de l'Empire. L'*ancienne citadelle* a été conservée; puis, de chaque côté du chenal, on a construit *une batterie* de 12 pièces de fort calibre. En cas de guerre, ces défenses seraient complétées par une chaîne de torpilles.

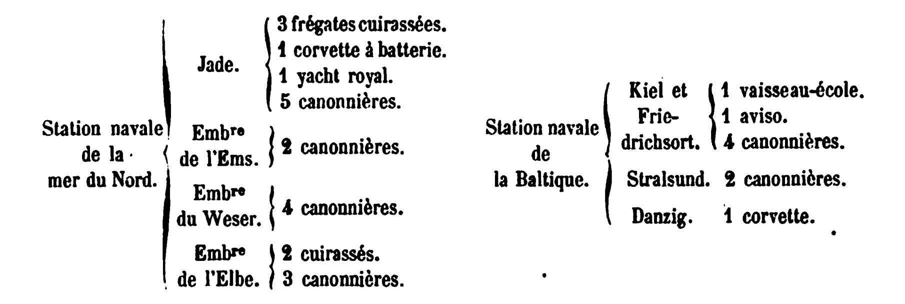
Dispositions prises pour la défense des côtes en 1870. — Au début de la guerre de 1870, les Allemands avaient à craindre des entreprises contre leurs côtes par suite des préparatifs qu'on faisait dans nos ports et de l'attitude encore incertaine du Danemark. Voici les dispositions qu'ils prirent :

Les lignes de balisage furent enlevées, les passes furent fermées par des estacades et protégées par des batteries de côte. A Wilhelmshaven, les remparts étaient inachevés et il n'y avait pas de canons; on arma six

1. Consulter la carte 30.

batteries pour assurer la défense intérieure de la Jade. Les embouchures du Weser et de l'Elbe furent protégées par des batteries et des estacades. Les ouvrages de Kiel étaient en construction; on acheva l'armement des redoutes de la passe et on tendit des estacades. On barra de même les passes de Sonderbourg, de Travemünde, de Wismar et de l'île de Rügen; on établit une forte batterie à la pointe de Waschendorf, en face de l'île de Poel. Tous les ouvrages furent approvisionnés pour trois mois.

La répartition des forces navales fut la suivante :



Station navale de la mer du Nord.	Jade.	3 frégates cuirassées. 1 corvette à batterie. 1 yacht royal. 5 canonnières.
	Emb^re de l'Ems.	2 canonnières.
	Emb^re du Weser.	4 canonnières.
	Emb^re de l'Elbe.	2 cuirassés. 3 canonnières.
Station navale de la Baltique.	Kiel et Friedrichsort.	1 vaisseau-école. 1 aviso. 4 canonnières.
	Stralsund.	2 canonnières.
	Danzig.	1 corvette.

Le point capital était Wilhelmshaven; les forces qui y étaient pouvaient prendre en flanc la flotte cherchant à pénétrer dans le Weser ou dans l'Elbe. La division de la Baltique était beaucoup plus faible.

La France forma deux flottes : l'une, sous l'amiral Fourichon, vint mouiller au sud d'Helgoland; l'autre, sous l'amiral Bouet-Willaumez, se tint vers Copenhague et à l'entrée du Sund.

Pour s'opposer à un débarquement, cinq divisions, tant de l'armée active que de la landwehr, furent mises sous les ordres du général de Falkenstein. Ces forces furent rangées sur deux lignes : la première, forte de trois divisions, avait son centre à Hambourg, sa droite à Wismar et sa gauche à Brême; la seconde était échelonnée le long de la voie ferrée de Hanovre à Hambourg. De plus, les ports de la Baltique avaient de fortes garnisons. Les troupes qui, sur les chemins de fer, occupaient surtout les croisements de lignes, pouvaient être transportées rapidement soit à l'est, soit à l'ouest.

Nos premiers revers enlevèrent aux Allemands toute crainte de nous voir tenter une diversion sur leurs côtes. Dès le commencement d'août, une des divisions de Falkenstein fut envoyée sur la frontière occidentale; au commencement de septembre, les quatre autres allèrent renforcer les troupes d'investissement de Metz ou celles qui faisaient le siège de Strasbourg. Ces forces ne furent remplacées que par huit bataillons de landwehr de Silésie.

§ 2. — FRONTIÈRE OCCIDENTALE.

Lignes d'invasion de France en Allemagne. — La frontière occidentale de l'Empire d'Allemagne s'étend de la mer du Nord à Bâle; en arrière et à une distance plus ou moins grande coule le Rhin qui forme à la fois une ligne de défense très forte et une bonne base d'opérations, grâce aux nombreuses places fortes qu'on y a construites. Les États voisins de l'Allemagne de ce côté sont la Hollande, la Belgique et la France. Les deux premiers sont des puissances de troisième ordre qui ont tout à craindre de l'Allemagne, mais dont l'Allemagne n'a rien à redouter; la seule puissance contre laquelle les Allemands aient à préparer des moyens de défense sur la frontière occidentale de l'Empire, est la France, la France qu'ils appellent l'ennemie héréditaire et qui leur inspire toujours la même haine et les mêmes craintes, malgré leurs succès inouïs de 1870.

Nous avons étudié dans la première partie du cours les lignes d'invasion qui partent de cette frontière et pénètrent en France; nous avons fait remarquer que les places d'Alsace-Lorraine étaient pour l'Allemagne bien plus des places offensives renfermant de grands magasins et des dépôts de matériel que des places défensives; enfin, nous avons vu combien l'offensive allemande et la concentration de l'armée sur cette frontière étaient favorisées par le tracé et le nombre des voies ferrées.

Lignes d'invasion.

Les **lignes d'invasion** les plus naturelles de France en Allemagne pénètrent sur le plateau de la Lorraine et de là se dirigent, soit entre le Hundsrück et le Hardt vers Mayence, soit par la dépression des Vosges vers Strasbourg et la vallée du Rhin.

Il existe **deux directions accessoires** que peuvent suivre les opérations, l'une au sud des Vosges par la trouée de Belfort, l'autre au nord de l'Eifel par la vallée de la Meuse et la Westphalie.

Obstacles sur la ligne d'invasion principale.

Les obstacles que rencontreraient les armées françaises sur la direction principale d'invasion sont[1] :

1° La *ligne de la Moselle* et *celle de la Seille*, s'appuyant d'un côté aux places de Thionville et de Metz, de l'autre à des étangs, à des forêts et à de bonnes positions naturelles;

2° La *ligne de la Sarre*, formée par les berges de la rive droite de cette rivière et appuyée à droite à la position de Consarbrück, au centre à la place de Sarrelouis, à gauche aux positions de Saint-Ingbert et d'Hornbach;

1. Consulter la carte 17.

3° Les *Vosges* et les *positions de la Basse-Alsace,* c'est-à-dire les défilés que suivent les routes des Basses-Vosges de Saverne à Bitche, la position de Wörth et les lignes de la Lauter;

4° Les *positions du Palatinat,* c'est-à-dire les nœuds des routes de Pirmasens et de Kaiserslautern, puis, d'un côté, les lignes de défense de la vallée du Rhin formées par les petits affluents de gauche du fleuve, et de l'autre les débouchés du Hundsrück sur Birkenfeld, Kirn et Kreuznach;

5° La *ligne du Rhin* qui, dans cette région, peut être abordée vers Mannheim ou Mayence.

Obstacles sur la ligne d'invasion de la trouée de Belfort.

La ligne d'invasion qui part de Belfort, ne conduit que dans la Haute-Alsace; *Mulhouse* n'étant pas fortifiée, les seuls obstacles que rencontreraient les troupes françaises, sont les positions formées par les affluents de l'Ill et par les derniers contreforts des Vosges, celles de Turkheim et de Châtenois, par exemple. De ce côté, les opérations sont forcément très limitées; on ne pourrait franchir le Rhin et dépasser la Forêt-Noire qu'après s'être rendu maître de Strasbourg et alors les lignes d'opérations vers l'Allemagne centrale se confondraient avec celles qui partent de la Lorraine et du Palatinat.

Obstacles sur la ligne d'invasion partant de la Belgique.

Au nord de l'Ardenne et de l'Eifel[1], une attaque française contre l'Allemagne ne peut s'effectuer qu'avec le concours de la Belgique et de la Hollande; la base d'opérations serait formée par les villes de la Meuse, *Namur, Liège, Maëstricht, Roërmonde* et *Venloo;* les premiers objectifs à atteindre seraient les nœuds de chemins de fer d'*Aix-la-Chapelle,* de *Düren,* de *Neuss,* de *Crevelt* et de *Gueldre;* les obstacles naturels que l'on rencontrerait seraient les *lignes de la Roër* et de l'*Erft;* on aurait ensuite, pour pénétrer au cœur de l'Allemagne, à franchir le Rhin vers *Düsseldorf.*

Les places de l'Alsace et de la Lorraine ont été décrites dans la première partie de cette géographie, nous n'y reviendrons pas et nous ne nous occuperons ici que des places qui renforcent la ligne de défense du Rhin.

Ligne du Rhin. — La magnifique ligne de défense du Rhin, de Bâle à la frontière de Hollande, est presque partout difficile à franchir; la voie ferrée de la rive droite permettrait de transporter rapidement des troupes sur les points menacés, dans les parties du moins où elle ne longe pas immédiatement le fleuve et où elle ne pourrait pas être interceptée par le canon de la rive opposée. Les 13 ponts fixes pour voies ferrées qui existent actuellement sur le Rhin en Allemagne, sont protégés par des tours armées de canons ou par des places fortes; après une défense

1. Consulter la carte 16.

aussi énergique et aussi longue que possible, ces ponts seraient certainement détruits et leurs travées de 100 mètres seraient très difficiles à réparer. La ligne du Rhin est renforcée par quatre grandes places avec forts détachés : *Strasbourg, Mayence, Coblenz* et *Cologne,* et par quatre autres de moindre importance : *Neuf-Brisach, Rastatt, Germersheim* et *Wesel.*

Nous savons en quoi consistent les fortifications de Neuf-Brisach et de Strasbourg, nous allons décrire les autres places et indiquer leur rôle.

Rastatt[1]. — A hauteur de **Rastatt,** les montagnes de la Forêt-Noire se rapprochent du Rhin et ne laissent à la plaine qu'une largeur de 9 kilomètres au plus. La ville est au pied des berges qui limitent la plaine basse et les inondations du Rhin, elle est à 5 kilomètres du fleuve et à 4 des montagnes. La *Murg* la traverse et s'y joint à l'*Oosbach,* ruisseau qui vient de Baden; les plateaux qui dominent le fond de la vallée de 15 à 25 mètres sont à une certaine distance couverts de belles forêts : le Nieder-Wald, l'Ober-Wald, l'Iffezheimer-Wald.

La ville a 12,000 habitants, ses fortifications ont été construites de 1843 à 1858 avec l'argent prélevé sur la contribution de guerre imposée à la France en 1815; dans l'acte constitutif de la Confédération germanique, une somme de 20 millions avait été destinée à renforcer la ligne de défense de l'Allemagne méridionale par la construction d'une place fédérale ; après de longues discussions, il fut décidé qu'on fortifierait à la fois Ulm et Rastatt.

Rôle de Rastatt.

La nouvelle place fédérale de Rastatt avait pour but de barrer à une invasion française les routes qui donnent accès à la grande dépression de Pforzheim, et de rejeter les opérations dans une contrée accidentée, pauvre, au centre du massif de la Forêt-Noire. De plus, une fois l'armée française engagée dans les routes du Kniebis ou de la Kinzig, cette place pouvait appuyer des mouvements sur le flanc de la ligne d'opérations. Au point de vue offensif, elle avait une grande importance comme dépôt de munitions et d'approvisionnements. Depuis l'annexion et la transformation de Strasbourg en grand camp retranché, elle a perdu beaucoup de son importance; néanmoins elle est conservée et reçoit même quelques améliorations.

Fortifications.

Ses fortifications consistent :

1° En une *enceinte continue* formée de trois forts fermés à la gorge et de trois lignes de jonction à tracé bastionné et à fossés pleins d'eau; les fronts des forts sont polygonaux à caponnières flanquantes, le *fort Léopold*

1. Consulter la carte 31.

ou *A* et le *fort Louis* ou *B*, à fossés secs, sont sur les plateaux au sud et à l'est ; le *fort Friedrich* ou *C* est dans la partie basse de la plaine, ses fossés sont pleins d'eau ;

2° En une série de *forts détachés* et de *lunettes* formant un camp retranché et défendant les approches de l'enceinte à un kilomètre au plus ; il y a *deux lunettes* en avant des fronts d'attaque du fort Léopold, *deux forts* devant la gare du chemin de fer pour protéger l'entrée de la Murg dans la ville, une *lunette revêtue* en avant du fort Louis pour battre les terrains bas, *trois forts* couvrant le plateau de Rethererberg au nord et la plaine jusqu'à la Murg, enfin, une *grande lunette en terre* avec réduit sur la rive gauche du ruisseau de Muhlbach à l'ouest de la ville, et deux petites lunettes flanquantes en arrière.

L'enceinte est couverte en partie par des inondations. Le point le plus propre à l'attaque est le fort Léopold qui forme saillie et en avant duquel le terrain est sec et facile à travailler ; la forêt d'Iffezheim fournirait les matériaux de siège.

Germersheim[1]. — La petite ville de **Germersheim** (6,500 habitants), au confluent de la Queich et du Rhin, était déjà fortifiée au dix-septième siècle ; elle fut prise en 1673 par Vauban et en partie démantelée ; il fut plusieurs fois question d'y créer une place forte destinée à renforcer avec Landau les lignes de la Queich et à surveiller *Philippsbourg*, distante de 6 kilomètres et alors l'une des plus fortes places de l'Allemagne, mais on n'y fit jamais rien de sérieux. Elle fut désignée en 1822 pour la création d'une place fédérale contre la France ; les travaux en furent payés sur l'indemnité de 15 millions accordée à la Bavière ; ils furent commencés en 1836 et achevés en 1852.

La ville est située à l'extrémité d'un promontoire formé par la berge de gauche du Rhin, elle domine d'une dizaine de mètres les terrains bas où coule le fleuve et qui l'entourent de trois côtés. Le Rhin décrivait, en amont et en aval, de grandes courbes qui ont disparu ou du moins qui ne sont plus que des bras morts depuis les travaux de rectification. La Queich se divise après avoir traversé Landau et aboutit au Rhin par cinq ou six bras en amont et en aval de la place ; le bras principal traverse la ville et fournit de l'eau aux fossés de la fortification et aux inondations. Situation.

Germersheim est à 18 kilomètres de Landau et en est séparée par une contrée coupée de bois et de marais ; ces deux places formaient donc une barrière très forte destinée à arrêter une offensive française dans le Palatinat et vers Mayence. Landau a été déclassée en 1873 ; Ger-

1. Consulter la carte 32.



Rôle de Germersheim. mersheim suffit pour rendre difficile la marche d'une armée française sur la rive gauche du Rhin; elle fournit aux Allemands un point de passage assuré sur le fleuve, juste en face de la grande dépression de Pforzheim dont elle surveille aussi les routes. En outre, elle barre complètement la voie ferrée qui longe le Rhin de Spire à Strasbourg, et elle garde un pont fixe sur le fleuve, celui du chemin de fer qui vient de Bruchsal.

Fortifications. Les fortifications de Germersheim comprennent :

1° Un *corps de place* avec trois fronts polygonaux sur le plateau et trois fronts irréguliers à fossés pleins d'eau au pied des pentes dans les terrains bas;

2° Les *fronts Hertling* et *Ysenbourg* le long du Rhin; ils sont en terre et s'appuient au nord et au sud à *deux lunettes*;

3° Les *forts Friedrichs des Siegreichen, Wrède* et *Deroy,* qui occupent le plateau en avant du front d'attaque;

4° Le *fort Vincenti* au sud et le *fort Siebein* au nord au milieu des terrains bas;

5° La *tête de pont* de la rive droite du Rhin, qui a la forme d'un ouvrage à cornes; au sud, à la pointe d'une île formée par un ancien bras mort, se trouve le *fort demi-circulaire de Zandt* et au nord les *forts Seydewitz* et *Treuberg.*

Dans ces derniers temps, il a été question de construire un nouvel ouvrage sur la rive droite en avant de la tête de pont et auprès du village de Rheinsheim; mais aucun crédit n'est encore alloué.

Mannheim. **Mannheim**, à 30 kilomètres en aval de Germersheim, est considéré comme un très bon point de passage sur le Rhin; il y existe aujourd'hui un pont fixe sur le fleuve. Malgré les réclamations fréquentes de la presse allemande, on n'y a pas construit de fortification.

Mayence[1]. — **Mayence** (Mainz), située sur la rive gauche du Rhin en face du confluent du Main, est l'antique *Moguntiacum* des Romains; Drusus y construisit une puissante forteresse et en fit le centre des stations romaines qui gardaient la ligne du Rhin. Cette ville fut la capitale de la Germanie supérieure et devint plus tard la cité primatiale de l'Allemagne; son archevêque était électeur de l'Empire.

Occupée par Custines en 1792, elle subit en 1793 un siège célèbre par la belle défense active qu'y fit Meusnier. Rendue à la France en 1797 à la suite du traité de Campo-Formio, elle fut le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Les traités de 1815 la donnèrent à la Hesse et en firent une forteresse fédérale de premier ordre. C'est encore aujourd'hui

1. Consulter la carte 33.

la ville la plus peuplée du grand-duché de Hesse, elle compte près de 60,000 habitants.

Rôle de Mayence.

Mayence occupe une position très importante; elle surveille la grande voie d'invasion de la vallée du Main et commande directement un grand nombre de routes et de chemins de fer; c'est la clef de l'Allemagne et le centre de la ligne du Rhin. On y a installé une immense fabrique de vivres de campagne qui peut suffire à l'entretien d'une armée de 500,000 hommes et qui ferait de cette place le centre d'approvisionnement de toutes les troupes réunies sur la frontière de France.

Abords de la place.

Le Main et le Rhin divisent le terrain qui avoisine la ville en trois secteurs.

La plaine comprise entre les deux cours d'eau est complètement plate et en partie inondable. A l'embouchure du Main, se trouvent deux îles qui sont maintenant rattachées à la terre ferme. En aval de la ville, le Rhin s'élargit beaucoup et forme de longues îles qui le divisent en plusieurs bras.

Sur la rive gauche du fleuve, l'extrémité septentrionale du plateau d'Alzey est découpée par les *ruisseaux de Zahlbach* et *de Gonsenheim;* en face de l'embouchure du Main, ce plateau se termine sur le Rhin même en pentes escarpées; en amont et en aval, les berges s'éloignent beaucoup du fleuve et celui-ci est bordé de terrains bas. Les *marais de Mombach,* au nord de la ville, sont compris dans la nouvelle enceinte et ont été desséchés pour faire place à de nouveaux quartiers.

Castel.

Sur la rive droite du Rhin, se trouve le faubourg de **Castel**; à une distance de 2 kilomètres, des berges d'une cinquantaine de mètres terminent de ce côté le soulèvement du Taunus.

Fortifications.

Les **fortifications** de Mayence sont très compliquées et datent d'époques différentes; on peut les classer de la manière suivante :

1° L'*enceinte de la ville,* construite en 1604, couronne au sud le plateau et comprend de ce côté une citadelle; la partie ouest qui laissait devant elle les marais de Mombach a été démolie dernièrement et remplacée par une ligne polygonale à fossés secs tracée sur le bord du plateau, au nord-ouest du Zahlbach; cette dernière se ferme sur le Rhin en face de l'île d'Ingelheim.

2° Une *ligne d'ouvrages,* construite en 1730, est située sur le plateau, à 400 ou 500 mètres en avant de la première enceinte; elle est formée par les *forts Saint-Charles, Walsch, Sainte-Élisabeth, Saint-Philippe,* la *double tenaille de Clairfayt* et le *fort Saint-Joseph,* qui sont réunis par un parapet en crémaillère.

3° Les *ouvrages exécutés par la Confédération* après 1815 comprennent : en premier lieu, les retranchements qui occupent les positions défendues

pendant le siège de 1793, savoir l'*ouvrage à cornes de la Weissenau* et les *ouvrages de Zahlbach* (fort Meusnier, lunette de Dalheim, lunette de Zahlbach); en deuxième lieu, la nouvelle ligne formée par les *forts de Sainte-Croix*, d'*Hechtsheim, Mariaborn, Indamund, Hartemühl, Bingen, Gonsenheim* et *Hardenberg*. Les forts Indamund et Hartemühl ont disparu dernièrement lors de la construction de la nouvelle enceinte; les forts Bingen et Gonsenheim ne datent que de 1865.

4° L'*enceinte de Castel* fut exécutée à la même époque d'après le système du général Chasseloup; elle est précédée des quatre *lunettes Wiesbaden, Erbenheim, Hochheim* et *Francfort*; en aval se trouve le *fort Hessen* et en amont les *ouvrages de l'île de Mars*. A la pointe entre le Rhin et le Main, le *fort de Mainspitze* est traversé par la ligne de Francfort et défend spécialement le pont du chemin de fer. Les *îles Saint-Pierre* et *Ingelheim*, en aval, sont défendues par quelques ouvrages.

3 millions et demi ont été consacrés depuis 1870 à l'amélioration et à l'agrandissement des fortifications de Mayence. Avec la portée actuelle de l'artillerie, Mayence n'est pas à l'abri d'un bombardement, les lignes successives d'ouvrages n'étant qu'à très faible distance les unes des autres. Pour transformer la place en camp retranché, les Allemands ont le projet de construire de nouveaux forts à des distances de 3 à 6 kilomètres de l'enceinte, trois sur la rive gauche du Rhin et deux sur la rive droite. Celui du *Petersberg*, au nord de Castel, est seul commencé.

Fort du Petersberg.

Coblenz[1]. — **Coblenz** est l'ancienne *Confluentes* des Romains; elle était déjà fortifiée au moyen âge; elle appartint jusqu'en 1796 aux électeurs de Trèves et devint française en 1801. Les traités de 1814 la cédèrent à la Prusse.

La hauteur d'*Ehrenbreitstein* sur la rive droite du Rhin avait été occupée par les Romains; ses fortifications firent une longue résistance à nos armes en 1799; elles furent rasées à cette époque ainsi que les ouvrages de Coblenz.

Les fortifications actuelles ont été élevées par la Prusse avec l'argent de la contribution de guerre imposée à la France en 1815.

Rôle de Coblenz.

Coblenz a une population de 30,000 âmes; elle est située au confluent du Rhin et de la Moselle, à égale distance de Mayence et de Cologne, et au centre du massif de terrains anciens du Taunus, du Hundsrück, de l'Eifel et du Westerwald. Elle barre les routes qui viennent de Metz et de Trèves, et qui, par la vallée de la Lahn, conduisent au centre de l'Allemagne; elle surveille le point de passage du Rhin à *Neuwied*. Elle commande deux ponts fixes pour chemins de fer sur le Rhin et trois ponts

1. Consulter la carte 34.

sur la Moselle. Les voies ferrées des deux rives du Rhin y sont croisées par la grande ligne directe de Berlin à Metz. Son rôle est moins important que ceux de Mayence et de Cologne, car elle ne commande pas une grande voie d'invasion naturelle de France en Allemagne.

La ville est dans l'angle compris entre la rive droite de la Moselle et la rive gauche du Rhin; la petite plaine qui l'environne s'étend jusqu'au pied des pentes du *plateau de la Chartreuse* (170^{m}) qui domine le Rhin de 110 mètres et qui est lui-même dominé par les hauteurs boisées du *Kühkopf* (384^{m}); ces dernières recouvrent tout l'espace entre le Rhin et la Moselle et se terminent sur les deux cours d'eau par des pentes abruptes. **Abords de la place.**

Au nord, sur la rive gauche de la Moselle, s'étend jusqu'à *Andernach* une plaine peu accidentée; la principale ondulation, le *Petersberg*, ne la domine que d'une vingtaine de mètres; les plateaux à 5 kilomètres à l'ouest atteignent 180 mètres; ils font face à la Chartreuse.

Sur la rive droite du Rhin, le terrain est bien plus accidenté que sur la rive gauche; il est découpé par plusieurs ruisseaux très encaissés qui aboutissent dans le Rhin au village de Thal; à 5 kilomètres en amont de la ville se trouve le confluent de la Lahn et du Rhin. Au nord de Thal, l'*éperon d'Ehrenbreitstein* domine le Rhin de 120 mètres et est limité au sud et à l'ouest par des escarpements; les *crêtes d'Arzheim et de Pfaffendorf*, situées plus au sud et à peu près de même hauteur, se terminent sur le Rhin par des pentes très raides; les plateaux boisés qui séparent ces positions de la Lahn, atteignent 360 mètres et dominent tout le pays.

Les **fortifications** comprennent quatre parties :

1° **L'enceinte** du corps de place, formée vers la campagne de 6 fronts tenaillés et, le long du Rhin et de la Moselle, d'un mur crénelé avec quelques batteries. **Fortifications.**

2° Les **ouvrages de la rive droite de la Moselle** : le *fort Blücher* dans la plaine; le *fort Constantin*, le *fort Alexandre* et *trois ouvrages en terre* sur le plateau de la Chartreuse.

3° Les **ouvrages de la rive gauche de la Moselle** : le *fort François*, le plus important, sur le sommet du Petersberg; le *fort Moselle*, le *fort Bubenheim* et *deux lunettes* situées en avant; le fort de *Neuendorf* dans la plaine entre le Rhin et le fort Bubenheim; ce dernier est relié au fort François par un mur crénelé précédé d'un glacis.

4° Les **ouvrages de la rive droite du Rhin** : le *fort d'Ehrenbreitstein*, véritable citadelle et point d'attaque de la place, il est précédé de *lunettes en terre* et relié à un *fort inférieur* dont les escarpes bordent le Rhin; l'*enceinte du village de Thal;* le *fort d'Arzheim* qui bat les ravins au sud d'Ehrenbreitstein; le *réduit d'Arzheim* avec un ouvrage principal et deux

flèches flanquantes; le nouveau *fort de Rheinhell* situé en avant sur le plateau de Pfaffendorf et relié par un mur crénelé à la culée du pont du chemin de fer. Ces derniers ouvrages ont été remaniés dernièrement, on y a dépensé un peu plus d'*un million.*

Canonnières du Rhin.

Coblenz devait être le point d'attache des 12 canonnières du Rhin; on n'a construit que 2 canonnières et 2 monitors; on a renoncé aux autres, les essais n'ayant pas réussi par suite de l'encaissement du fleuve et de la hauteur des digues.

Cologne[1]. — **Cologne** est une ancienne colonie de vétérans romains; elle devint au moyen âge le siège d'un grand archevêché, puis la capitale d'un des électorats ecclésiastiques du Saint-Empire. Réunie à la France en 1801, elle était destinée à former le boulevard du nouvel empire contre une attaque venant du nord de l'Allemagne; mais les traités de 1814 nous l'enlevèrent avant que les travaux de fortification projetés fussent commencés. Une partie de la contribution de guerre imposée à la France servit à améliorer ses défenses.

Situation et rôle de Cologne.

Cologne est une grande ville de commerce située au point où le Rhin entre dans sa plaine basse; elle se trouve aussi sur la voie naturelle qui longe la région montueuse de l'Allemagne centrale et réunit la France septentrionale à la Russie occidentale. Elle possédait déjà de grandes richesses au moyen âge et renfermait 120,000 âmes; la guerre de Trente ans la ruina; mais, depuis le commencement du siècle, elle a de nouveau prospéré et aujourd'hui, avec ses faubourgs, elle compte plus de 175,000 habitants. Ses fortifications commandent le point principal de passage du Rhin depuis sa sortie des montagnes jusqu'à la frontière de Hollande; un grand nombre de chemins de fer s'y croisent; une armée basée sur cette place serait parfaitement placée pour surveiller la plaine basse du fleuve; du reste, plus au nord, la place de Wesel remplit le même objet et complète Cologne.

Au point de vue offensif, le grand camp retranché de Cologne serait le point de départ des opérations dirigées contre Anvers et contre Liège; il renferme un matériel considérable et de nombreux approvisionnements.

Abords de la place.

La ville de Cologne est sur la rive gauche du Rhin, le faubourg de Deutz sur la rive droite; les terrains environnants sont plats, mais à un niveau supérieur à celui des hautes eaux du fleuve; la contrée est très peuplée et bien cultivée. A 4 kilomètres à l'ouest, la plaine présente un ressaut d'une dizaine de mètres; à 12 kilomètres, la longue crête boisée, appelée *die Ville,* domine la plaine d'une trentaine de mètres. La rive droite est plus accidentée; à 4 kilomètres du Rhin existe encore un pre-

1. Consulter la carte 35.

mier ressaut de 10 mètres, puis, au delà, des collines boisées atteignent rapidement 150 à 200 mètres.

Les **fortifications** de Cologne comprennent : Fortifications.

1° La *nouvelle enceinte* en construction à hauteur des anciens forts détachés qui n'étaient qu'à 400 ou 500 mètres de l'ancienne enceinte ;

2° La *tête de pont de Deutz* construite seulement après 1815 et formée d'une enceinte à 9 redans ; en avant et à une distance de 400 à 700 mètres, on a construit 4 *forts* depuis 1848 ;

3° Les *nouveaux forts construits depuis* 1870 à une distance de 5 à 6 kilomètres de l'enceinte et écartés de 2 à 3 kilomètres et demi ; il y a 8 *forts* et 14 *batteries intermédiaires* sur la rive gauche, 4 *forts* et 9 *batteries* sur la rive droite ; un chemin de ronde relie tous ces ouvrages à la construction desquels on a consacré une somme de 35 *millions*.

Fort de Hamm[1]. — Entre Cologne et Wesel, il existe sur le Rhin deux ponts fixes pour chemins de fer, ceux de *Neuss* et de *Rheinhausen*. Le premier, auprès de Dusseldorf, est défendu par le **fort de Hamm** ; cet ouvrage consiste en deux tours, surmontées de coupoles cuirassées, entre lesquelles passe la voie ferrée ; il est situé sur la rive droite du Rhin, à 300 mètres de la culée du pont.

Le pont de Rheinhausen est défendu par des tours en maçonnerie comme la plupart des autres ponts du Rhin allemand.

Wesel[1]. — **Wesel**, ville de 19,000 habitants, est située sur la rive droite du Rhin, au nord du confluent de la Lippe ; elle occupe l'emplacement d'un ancien camp romain. Elle appartint aux ducs de Clèves qui, vers 1568, firent construire l'enceinte actuelle ; elle fut plusieurs fois assiégée par les Espagnols, les Hollandais et les Français. La citadelle fut construite en 1673 par l'électeur de Brandebourg à qui la place appartenait. Nous l'occupâmes pendant la guerre de Sept ans ; elle fit partie de l'Empire français de 1806 à 1814 et fut ensuite rendue à la Prusse.

Cette place commande un point de passage important sur le Rhin et défend un grand pont de chemin de fer, qui est formé de 4 travées de 100 mètres et dont le tablier est à 15 mètres au-dessus du niveau des eaux ; il est relié de chaque côté avec le terrain naturel par un viaduc en maçonnerie formant deux rampes de 1 kilomètre avec voûtes en plein cintre. Rôle de Wesel.

Wesel serait la base d'opérations d'une armée allemande destinée à envahir les Pays-Bas ; elle n'est séparée que par une distance de 60 kilomètres de la ligne de l'Ijssel. D'autre part, la voie ferrée de Venloo-

1. Consulter la carte 36.



Liège-Namur conduirait directement sur notre frontière du nord les troupes qui seraient rassemblées dans cette place.

Abords de la place. Le pays aux environs de Wesel est plat; les parties situées le long du Rhin et de la Lippe sont inondées lors des hautes eaux. En face de l'embouchure de la Lippe, le Rhin est partagé en deux bras par l'*île de Buderich.* Autrefois, cette dernière était rattachée à la rive gauche; en 1784, on a ouvert une large coupure pour détourner le cours des eaux et préserver la citadelle d'affouillements qui la menaçaient de destruction; aujourd'hui c'est là qu'est le thalweg principal.

Fortifications. Les **fortifications** de Wesel comprennent :

1° Une *enceinte rectangulaire* avec fronts bastionnés ;

2° Une *citadelle,* pentagone régulier, avec plusieurs ceintures successives ;

3° Le *fort Blücher,* rectangle bastionné, commencé sous l'Empire français et formant tête de pont sur la rive gauche du Rhin, en avant du pont de bateaux ;

4° Les *trois redoutes en terre de l'île Buderich;*

5° Les *deux forts détachés de la Lippe et de Furstenberg* construits depuis 1840; le premier forme tête de pont sur la Lippe, le second est dans la plaine basse à l'est de la ville;

6° Le *fort de Brümderhof* nouvellement construit au nord-est de la place et un *fort neuf* en avant du viaduc du chemin de fer sur la rive gauche du Rhin.

Enfin, pour empêcher que la ville et ses ponts ne soient détruits de loin par des batteries établies soit vers l'aval, soit sur les terrains de la rive gauche de la Lippe, on a projeté et piqueté trois nouveaux forts. Ils compléteront la ceinture d'ouvrages détachés autour de la place.

Wesel est la dernière tête de pont que possède l'Allemagne sur le Rhin et complète les défenses de l'Empire sur la frontière occidentale.

§ 3. — FRONTIÈRE MÉRIDIONALE.

Frontière de l'Allemagne et de la Suisse. — La frontière de l'Allemagne et de la Suisse est marquée par le lac de Constance et par le cours du Rhin de Constance à Bâle; la Suisse possède les enclaves de Stein, de Schaffhouse, d'Eglisau et de Bâle sur la rive droite du fleuve, l'Allemagne possède la ville de Constance sur la rive gauche.

Les routes qui partent de cette frontière et pénètrent dans le bassin du Danube, traversent la dépression comprise entre le lac de Constance et la Forêt-Noire; elles passent à *Engen,* à *Stockach, à Mösskirch,* à *Ostrach,* à *Biberach,* localités qu'ont rendues célèbres les combats livrés par Jourdan et Moreau; en arrière, elles rencontrent la ligne de l'**Iller,** qui s'étend sur

une longueur de 85 kilomètres depuis les montagnes d'Algau jusqu'au Danube, dont le centre est marqué par *Memmingen* et dont la droite s'appuie à la grande place d'*Ulm*. Dans cette région, il n'existe pas de défense artificielle; il a été question à plusieurs reprises de fortifier le *piton de Hohentwiel* et *Constance*, mais rien n'a encore été fait. La défense du lac de Constance sera assurée au moyen des canonnières qui avaient été construites pour la défense du Rhin.

Ulm[1]. — **Ulm** est située sur le Danube, au confluent de la *Blau* et un peu en aval du confluent de l'*Iller*. C'est un point stratégique fort important; sept grandes routes et six voies ferrées en rayonnent.

Au moyen âge, c'était une des villes libres de l'Empire et elle acquit de grandes richesses; elle eut, vers 1500, jusqu'à 100,000 habitants; elle n'en compte aujourd'hui que 37,500 avec le faubourg bavarois de *Neu-Ulm* sur la rive droite du Danube. La Réforme et la guerre de Trente ans la ruinèrent complètement. Elle fut plusieurs fois assiégée et prise au siècle passé. En 1805, le général autrichien Mack s'y laissa enfermer par Napoléon; ses fortifications ne consistaient alors qu'en une enceinte formée de 10 fronts bastionnés, qui furent rasés en 1806; sur les hauteurs du Michelsberg, au nord de la ville, il n'y avait que des ouvrages de fortification passagère.

Les fortifications actuelles ont été construites de 1842 à 1860 et ont coûté plus de 50 millions; elles avaient pour objet de créer un centre de défense pour l'Allemagne méridionale et un point stratégique pour les opérations dont ce pays pouvait devenir le théâtre. Une armée basée sur ce camp retranché eût surveillé les routes de la partie méridionale de la Forêt-Noire qui échappaient à l'action de Rastatt et celles de la trouée sud du Danube. Cette grande position était surtout destinée à couvrir Vienne et les États autrichiens contre une attaque française; le déplacement du centre politique de l'Allemagne lui a enlevé beaucoup de son importance. Rôle d'Ulm.

La ville d'Ulm est située sur la rive gauche du Danube; le fleuve en ce point a 77 mètres de largeur, 2 mètres de profondeur et 3 à 4 mètres de vitesse par seconde. Ulm est réunie à Neu-Ulm par un pont en pierre; un peu en amont de ce dernier existe, depuis 1854, un pont pour chemin de fer. Abords de la place.

Sur la rive gauche, les plateaux du Jura de Souabe se terminent sur le Danube en pentes raides; ils sont divisés par la petite *plaine de la Blau*, qui a 700 mètres de largeur, et par les *ravins du Ruhethal* et *d'Oerlingen*. Entre le Danube et la Blau s'élèvent les hauteurs du *Kuhberg*; entre la

1. Consulter la carte 38.



Blau et le Ruhethal, l'*Eselsberg;* entre le Ruhethal et le ravin d'Oerlingen, le *Michelsberg;* enfin, entre le ravin d'Oerlingen et le Danube, le *Frauenberg* ou *Albecker Steige;* ces dernières hauteurs ont un relief de 100 mètres au-dessus de la plaine.

La rive droite du Danube est complètement plate et marécageuse; le terrain se relève un peu sur la gauche de l'Iller.

Fortifications. Le Michelsberg n'est qu'à 1 kilomètre de la ville et la domine d'une centaine de mètres; il fallut donc englober cette hauteur dans la nouvelle enceinte; on y construisit une grande caserne défensive, le *Wilhelmsburg;* deux grandes branches descendent vers la plaine et se prolongent de chaque côté jusqu'au Danube. Une ligne demi-circulaire de quatre fronts polygonaux englobe Neu-Ulm. Tout ce corps de place a un profil à la Carnot avec demi-revêtement, escarpe détachée et crénelée et chemin de ronde. La Blau permet de tendre des inondations en avant des fronts occidentaux.

Un grand nombre d'ouvrages détachés entourent la place.

Au nord du Michelsberg, le sommet du contrefort est couronné par la *citadelle de Wilhelmsfeste,* dont la caserne de Wilhelmsburg est le réduit; c'est l'ouvrage capital de toute la fortification. A 500 mètres en avant, le *fort Prittwitz* qui voit la naissance des ravins.

A l'ouest du Michelsberg, le *fort Unterer-Eselsberg* bat le plateau de ce nom et la *lunette de Söflingen* domine la plaine de la Blau.

Le Kuhberg est défendu par trois ouvrages : les forts *Oberer* et *Unterer-Kuhberg* et la *lunette du Mittlerer-Kuhberg.* En avant du fort Unterer-Kuhberg, une *redoute* couvre de feux le confluent du Danube et de l'Iller.

A l'est du Michelsberg, le Frauenberg est occupé par le grand *fort d'Albecker-Steige;* à gauche, la *tour d'Oerlingen* fouille le ravin de ce nom; à droite, une lunette en terre domine le Danube.

Dans la plaine basse, le *fort de la Friedrichsau* enfile tout le cours du Danube en aval de la place.

Sur la rive droite, en avant de Neu-Ulm, on a construit *trois forts* peu distants de l'enceinte; de plus, on a ajouté dernièrement *deux nouveaux ouvrages* dans la partie nord de cette plaine.

On a consacré après 1870 une somme de *quatre millions et demi* à l'amélioration de la place d'Ulm.

Situation réciproque de l'Allemagne et de l'Autriche. — Les confins de l'Allemagne et de l'Autriche se développent sur une étendue de 1,900 kilomètres depuis le lac de Constance jusque vers la haute Vistule. L'Allemagne enveloppe complètement la Bohême et peut envahir l'Autriche par la Bavière, par la Saxe et par la Silésie.

Parmi les populations hétérogènes de l'empire austro-hongrois, celles des provinces de l'Europe centrale sont allemandes et très sympathiques au nouvel empire d'Allemagne; les revers de la France en 1870 ont fait oublier à l'Autriche-Hongrie l'humiliation subie en 1866, et, par la force même des choses, elle s'est trouvée entraînée à resserrer les liens anciens qui l'unissaient à l'Allemagne, seulement elle a cédé le rôle prépondérant à la Prusse. Le traité conclu par le prince de Bismarck à Vienne en 1879 oblige chacune des deux puissances contractantes à prêter à l'autre son appui armé dans le cas où celle-ci aurait affaire à une coalition de deux autres États; ainsi l'Autriche doit intervenir dans le cas où l'Allemagne aurait à se défendre contre une attaque simultanée de la France et de la Russie; mais, si la guerre est localisée sur une seule frontière d'un des États, l'autre n'est pas forcé de le soutenir. Considérations politiques.

Ces considérations géographiques et politiques font voir que l'Allemagne n'a guère à craindre d'attaque sur sa frontière méridionale, aussi ne s'est-elle pas préoccupée de s'y créer un système de places fortes complet comme sur ses autres frontières. Elle s'est contentée de conserver ce qu'elle avait en Silésie, en Saxe et en Bavière; pour donner satisfaction à ce dernier pays et pour protéger les établissements militaires qui lui sont particuliers, elle s'est laissée aller à créer le grand camp retranché d'Ingolstadt.

Frontière de Bavière et d'Autriche. — Au sud du plateau bavarois, la chaîne des *Alpes calcaires* qui sépare la Bavière du Tyrol, ne présente que peu de dépressions; il existe deux routes conduisant du Rheinthal dans la vallée de l'Iller, quatre entre l'Innthal et la Haute-Bavière, une ou deux au défilé de Kufstein, et enfin trois ou quatre à travers les *Alpes de Salzbourg*. Tracé de la frontière.

L'Autriche empiète sur le versant septentrional des montagnes et possède tous les cols et tous les débouchés; des forces massées en Tyrol pourraient donc tourner les lignes de défense du plateau bavarois formées par les affluents de droite du Danube. La Bavière entretenait jadis quelques ouvrages à *Fussen* sur le Lech et à *Rosenheim* sur l'Inn, mais ils n'existent plus.

Le long de la *Salzach* et de l'*Inn*, le tracé de la frontière n'avantage aucune des deux puissances limitrophes; pourtant la rive droite de ces cours d'eau est généralement dominante et le passage de droite à gauche semble plus facile qu'en sens inverse.

Au nord du Danube, la frontière suit à peu près la crête du Böhmer-Wald et ne peut être franchie que par des défilés longs et difficiles.

La principale ligne stratégique de l'échiquier bavarois est le Danube; sur ses rives, on rencontre Ingolstadt, Ratisbonne et Passau.

Ratisbonne.

Ratisbonne (Regensburg), au coude supérieur du fleuve, est un nœud de routes et un point de passage fort important dont la possession permet les manœuvres sur les deux rives ; c'était le centre de la puissance romaine sur le Danube ; elle devint au moyen âge une grande ville de commerce et fut plus tard le siège de la diète d'Empire. La Bavière eût désiré relever ses fortifications, la Prusse s'y opposa, dit-on, par crainte de l'esprit de particularisme des Bavarois et parce que cette place aurait eu autant d'action sur les routes qui viennent de Saxe par le Franken-Wald ou le Fichtel-Gebirge que sur celles qui viennent d'Autriche.

Ingolstadt[1]. — **Ingolstadt** est le centre de défense de la Bavière et de l'Allemagne du Sud ; la ville, qui compte près de 15,000 habitants, est située sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une plaine unie et au débouché des routes qui viennent de l'Altmühl. Elle est reliée à la rive droite par un pont sur pilotis ; un peu en aval existe un pont de chemin de fer en tôle, d'une seule arche. Les bras morts du fleuve entourent en amont et en aval de grandes îles boisées. Au sud-ouest, les terrains marécageux du Donau-Moos recouvrent encore une vaste surface. Au nord, de longues ondulations séparent les uns des autres quelques ruisseaux qui aboutissent au Danube un peu plus bas.

Abords de la place.

Fortifications.

Ingolstadt est fortifiée depuis le moyen âge ; Gustave-Adolphe l'assiégea en vain en 1632 ; Louis de Bade la prit en 1704. Une des conditions de l'armistice de Parnsdorf en 1800 fut sa remise aux Français qui en rasèrent les fortifications. Une forteresse fédérale y a été élevée de 1828 à 1844 ; les fortifications construites à cette époque consistent en une *enceinte* de 7 fronts polygonaux autour de la ville et en une *tête de pont,* dite *fort Tilly,* sur la rive droite du Danube. Cette dernière a ses fossés pleins d'eau ; à une distance de 2 à 3 kilomètres en avant existe une ligne de *redoutes*.

Au début de la guerre de 1866, les Bavarois construisirent sur la rive gauche, à 2 kilomètres environ de l'enceinte, 7 redoutes en terre à fort relief. Trois de ces ouvrages ont été transformés en forts permanents et conservés, ce sont les *Vorwerke de Feldkirchen, Maximilien-Emmanuel* et *Hastang*. Ils sont reliés par quelques lunettes et batteries.

Nouveaux forts.

Ces ouvrages ont été jugés insuffisants pour protéger la ville, qui renferme des arsenaux et des manufactures d'armes analogues à ceux que l'Allemagne du Nord possède à Spandau, et une fabrique de conserves semblable à celle de Mayence. Depuis 1875, on a construit sur les deux rives du Danube une première ceinture de forts à 6 kilomètres environ de la ville. Il y a **neuf forts** sur la rive gauche et **trois** sur la rive droite.

1. Consulter la carte 38.

Les plus importants, au nombre de dix, ont un armement de 18 à 32 pièces, les deux autres ne possèdent que 8 pièces.

Passau[1]. — **Passau** est situé au confluent du Danube avec l'Inn et l'Ilz; la ville, qui a près de 15,000 habitants, est bâtie dans la longue presqu'île de la rive gauche de l'Inn, sur l'emplacement d'une ancienne cité romaine; le faubourg d'*Innstadt* est sur la rive droite de cette dernière rivière, celui d'*Ilzstadt* est sur la rive gauche du Danube et de l'Ilz. Des ponts relient ces divers quartiers. La ville et ses faubourgs ne sont entourés que de murs d'enceinte; les hauteurs escarpées de la rive gauche du Danube et de la rive droite de l'Ilz sont couronnées par la *citadelle d'Oberhaus* qui domine la ville et ses ponts.

Würzbourg. — Sur ce même théâtre d'opérations de la Bavière, **Würzbourg**, qui fut jusqu'en 1803, comme Passau, le siège d'un évêché souverain, et qui, avec ses 45,000 habitants, est aujourd'hui la cité la plus populeuse de la Basse-Franconie, est encore dominé par la *forteresse de Marienberg* construite en 1650 sur une hauteur de la rive gauche du Main. Ces ouvrages n'ont plus d'importance et ne paraissent conservés que pour enfermer la garnison et protéger quelques établissements militaires.

Tracé de la frontière.

Frontière d'Allemagne et de Bohême[2]. — Au nord du Böhmer-Wald, l'Allemagne possède tout le massif du Fichtel-Gebirge et la haute vallée de l'Eger. L'Erz-Gebirge marque au nord de la Bohême la frontière des deux pays; l'Autriche empiète souvent sur le versant septentrional de cette chaîne; mais, tandis que les vallées de ce versant sont à pentes douces, les montagnes forment au sud des escarpements de 300 à 400 mètres qui pourraient fournir aux Prussiens de bonnes positions.

La frontière suit la crête du Riesen-Gebirge; à l'ouest et à l'est de ce massif, les principaux défilés appartiennent à l'Autriche qui n'a jamais su les défendre avec succès. Par l'entonnoir de Glatz, la Prusse fait une saillie très prononcée en Bohême, et grâce aux nombreuses routes qui partent de Glatz et pénètrent en Bohême, cette position favorise l'offensive prussienne et permet aux Allemands de tourner les défilés situés au nord ou au sud.

Les Sudètes et les Gesenke sont entièrement compris sur le territoire autrichien. La trouée de l'Oder ou Porte morave offre une communication naturelle entre Breslau et Vienne; mais, si la lutte est circonscrite à

1. Consulter la carte 39.

2. Consulter la carte 19.



l'Allemagne et à l'Autriche, elle n'a pas grande importance, parce qu'elle est excentrique par rapport à la direction des premières opérations. Dans les guerres passées, les Prussiens ont toujours cherché à s'emparer de la Bohême avant de descendre en Moravie. Après la bataille d'Austerlitz, Napoléon aurait sans doute poursuivi les débris de l'armée russe par la trouée de l'Oder, si un armistice n'avait pas permis aux Russes de se retirer chez eux par étapes.

Les places ou forts que possède l'Allemagne sur cette frontière de Bohême sont Kœnigstein, Torgau, Glogau, Glatz et Neisse.

Dresde.

Königstein et Dresde[1]. — **Dresde,** la capitale de la Saxe, est située sur les deux rives de l'Elbe ; trois beaux ponts en pierre relient les vieux quartiers de la rive gauche aux quartiers neufs de la rive droite. La ville renferme de grandes ressources, beaucoup de routes viennent s'y croiser; en somme, c'est une position stratégique fort importante et pourtant elle n'est pas fortifiée d'une façon permanente. A plusieurs reprises, elle fut renforcée par la fortification passagère ; en dernier lieu, en 1866, elle fut entourée par les Prussiens de fortes redoutes en terre avec coffres flanquants. Ces dernières seraient bientôt relevées en cas de besoin.

Fort de Königstein.

En amont de Dresde, le défilé de Schandau est défendu par le **fort de Königstein** qui est construit sur un roc isolé de la rive gauche de l'Elbe et qui domine de 307 mètres le fleuve, le chemin de fer et la route.

Aujourd'hui, de bonnes routes et des voies ferrées sillonnent la Suisse saxonne, passent soit à l'ouest, soit à l'est du fort et permettraient d'éviter son canon.

Camp de Pirna.

Au commencement de la guerre de Sept ans, en 1756, ce fort servit d'appui au *camp retranché de Pirna,* qui fut occupé par l'armée saxonne. Frédéric II y bloqua cette armée du 10 septembre au 17 octobre et la réduisit par la famine ; en s'emparant de cette position, il s'ouvrit le chemin de la Bohême.

Torgau.

Torgau et Glogau[2]. — Les deux places de Torgau sur l'Elbe et de Glogau sur l'Oder fournissent à la Prusse une base fortifiée pour ses opérations contre la Bohême.

Torgau, sur la rive gauche de l'Elbe, possède une *enceinte* avec dehors et *quelques ouvrages détachés ;* sur la rive droite existe une petite *tête de pont* avec les *deux lunettes Zwethau* et *Werdau* au nord et au sud. Ces fortifications ne seront pas augmentées.

1. Consulter la carte 40.

2. Consulter les cartes 39 et 44.

Glogau, sur la rive gauche de l'Oder, a une *enceinte* avec dehors et une grande *tête de pont* avec quelques lunettes dans une île du fleuve ; ces fortifications datent du règne de Frédéric le Grand. On a construit, il y a une vingtaine d'années, une *grande lunette* et quelques *petits ouvrages* sur la rive droite ; ils forment tête de pont en avant du petit bras du fleuve. Cette place, qui commande un nœud de quatre voies ferrées, aurait un grand rôle à jouer dans le cas d'une lutte entre l'Allemagne et la Russie. On vient de refaire une notable partie de l'enceinte au sud-est de la ville, ce qui a absorbé une somme de 2 *millions*. Comme la ville est dominée à courte distance, il est à prévoir qu'on sera amené un jour ou l'autre à construire des forts détachés à 3 ou 4 kilomètres de l'enceinte actuelle. Glogau.

Places de Silésie. — **Breslau**, la capitale de la Silésie, renferme de grandes ressources et fournirait une excellente base d'opérations en cas de coalition austro-prussienne contre la Russie ; elle n'est plus fortifiée. Breslau.

Les fortifications de **Schweidnitz**, qui ont joué un grand rôle dans la guerre de Sept ans, ont été rasées, il y a une trentaine d'années. Celles de **Kosel** sur l'Oder ont été déclassées depuis 1870. La Prusse ne possède plus sur cette frontière que Glatz et Neisse. Schweidnitz. Kosel.

Glatz est au centre du haut bassin de la Neisse ; c'est une petite place utile pour l'offensive comme pour la défensive. La ville, sur la rive gauche de la rivière, est entourée d'une *enceinte*. Sur la rive droite, la *citadelle du Schäferberg* domine la ville du haut d'escarpements à pic ; elle est précédée de *quatre flèches ;* c'est là qu'est le point d'attaque. On n'augmente pas les fortifications de Glatz et même on a parlé de les déclasser ; elles ne sont en effet dirigées que contre l'Autriche et, par suite de la situation de ce pays vis-à-vis de l'Allemagne, n'ont plus grande valeur. Glatz.

Neisse est située sur la rivière de ce nom, au milieu d'une plaine mamelonnée. Cette place est destinée à servir d'appui à des troupes barrant la vallée de l'Oder entre les montagnes et le fleuve. La ville, sur la rive droite de la rivière, est entourée d'une *enceinte* renforcée par des manœuvres d'eau et précédée d'une ligne avancée. En avant du faubourg de la rive gauche, existent des lignes fortifiées présentant un très grand développement ; elles sont dominées par le *fort Prussien,* sorte de citadelle. On a consacré *un million* à l'amélioration des fortifications de Neisse. Neisse.

§ 4. — FRONTIÈRE ORIENTALE[1].

Tracé de la frontière.

Tracé de la frontière et considérations stratégiques. — La forme générale de la frontière d'Allemagne et de Russie est celle de deux arcs de cercle accolés à la suite l'un de l'autre et tournés en sens inverse. La limite des deux pays ne correspond à aucun obstacle naturel et les cours d'eau qu'elle suit dans certaines parties, la *Drewenz*, la *Prosna*, ne sont guère difficiles à franchir. Elle a, depuis *Nimmersatt* sur la Baltique jusqu'à *Myslowitz* dans la Haute-Silésie, un développement de plus de 1,200 kilomètres.

L'ancien royaume de Pologne, créé et donné par le congrès de Vienne, en 1815, à la Russie pour prix de son consentement au partage de la Saxe, forme une saillie très prononcée sur le territoire prussien, et, de ce côté, la limite des deux pays ne se trouve qu'à 300 kilomètres de Berlin, tandis que le point le plus oriental de la province de Prusse est à 700 kilomètres de Saint-Pétersbourg et à 960 kilomètres de Moscou.

Obstacles naturels.

Les obstacles naturels qu'on rencontre dans le voisinage de la frontière sont des lacs, des marais, des forêts. Au sud de la Vieille Prusse, à travers les lacs et les forêts du plateau des Masures, il n'existe qu'un nombre restreint de routes; ces dernières y suivent de longs défilés et prennent par suite l'importance qu'elles ont en pays de montagnes. Plus au sud, entre Bromberg et la Warthe, existe un chapelet presque continu de lacs; puis, entre Posen et Glogau, les marais de l'Obra rendent le pays impraticable. Enfin, dans la Haute-Silésie et vers les sources de la Warta, la contrée est légèrement accidentée et couverte de vastes forêts.

En arrière de la frontière, l'Allemagne possède une ligne de défense naturelle qui est très forte et qui est formée par les cours d'eau suivants: le *Prégel*, la *Vistule*, la *Netze* avec la *Warthe* et l'*Oder*. Toutefois, cette protection n'a pas paru suffisante et on n'a reculé devant aucune dépense, surtout depuis la guerre de 1870-1871, pour renforcer cette frontière par des défenses artificielles. Il faut noter que chaque hiver les fortes gelées font disparaître en grande partie les obstacles qui couvrent l'Allemagne de ce côté.

Considérations stratégiques.

La Russie possède en Pologne une base d'opérations très forte s'appuyant sur la *Vistule*, la *Narew* et le *Bug*, ainsi que sur les places du quadrilatère : *Nowo-Georgiewsk*, *Varsovie*, *Ivangorod*, *Brzesc-Liteswki*. Pourtant la saillie que fait la frontière sur le territoire allemand, ne lui donne pas

1. Consulter la carte 41.

un avantage aussi grand qu'on pourrait le croire au premier abord, surtout si on observe que les intérêts communs de l'Allemagne et de l'Autriche dans la péninsule des Balkans et vis-à-vis de la propagande slave établissent entre elles des relations amicales durables et créent un antagonisme latent entre ces puissances et le grand empire slave. En cas d'alliance austro-allemande, la Pologne se trouverait bordée de trois côtés de pays ennemis, et comme les marais de Pinsk l'isolent du reste de la Russie, l'armée qui s'y serait concentrée serait grandement exposée à se voir entourée et coupée. Du reste, le mécanisme militaire très perfectionné que possède l'Allemagne, lui assure une grande avance dans le déploiement de ses forces sur cette frontière et la mettrait à même de prendre l'offensive. Le premier acte de l'offensive allemande serait certainement l'occupation de la Pologne; quant au choix des combinaisons stratégiques sur le front de l'armée russe ou sur ses communications, il dépend d'une foule de circonstances telles que la force des armées en présence, le caractère des chefs, le but de la guerre, etc.

La Russie ne pourrait prendre l'offensive que si l'Allemagne était déjà engagée dans une guerre avec la France et ne pouvait disposer sur cette frontière que d'une faible partie de ses forces. Dans ce cas, les armées russes pourraient suivre quatre lignes d'invasion:

Lignes d'invasion.

1° Celle de *Wilna à Kœnigsberg;* elle utilise au nord du plateau des Masures une zone de 80 kilomètres de largeur qui est praticable aux grandes armées; cette zone est suivie elle-même par une voie ferrée qui vient de Saint-Pétersbourg et qui perce la frontière à Wierzbolow.

2° Celle de *Varsovie à Thorn* par les deux rives de la Vistule; cette rivière servirait pour les transports, concurremment avec le chemin de fer qui rejoint sur la rive gauche les deux villes précédentes. Cette offensive aurait pour but de séparer la grande province de Prusse orientale du reste du territoire allemand et de se relier à une armée s'avançant en même temps le long du Prégel.

3° Celle de *Varsovie à Posen et à Kustrin;* c'est la plus directe sur Berlin, mais l'absence de voie ferrée dans cette direction rendrait les transports longs et difficiles; de plus, l'armée principale ainsi engagée sur la Warthe serait exposée au danger d'être prise à revers par des diversions partant de la Prusse orientale ou de la Silésie.

4° Celle de *Varsovie vers la Basse-Silésie,* c'est-à-dire, vers Glogau et Breslau; l'armée qui s'avancerait dans cette direction serait bien appuyée à droite aux marais de l'Obra et aborderait l'Oder dans une partie où il n'est pas encore très large et où on pourrait le franchir facilement; la place de Glogau ne pourrait pas opposer la même résistance que les autres camps retranchés de cette frontière; enfin les Russes occuperaient

à gauche un pays riche et peuplé où ils se créeraient une bonne base secondaire ; ils devraient, pour tenter cette opération, être assurés de la neutralité de l'Autriche et bien se garder vers le nord ; en cas d'échec dans cette direction, la retraite pourrait toujours se faire par Lusk vers Kiew. Il faut observer toutefois qu'il n'existe pas encore de voie ferrée de Varsovie à Kalisch et à Glogau. Si les Russes voulaient utiliser le chemin de fer de Varsovie à la Haute-Silésie, ils prendraient une direction beaucoup trop excentrique et, du reste, les forêts de la haute Pologne ne sont guère propres aux grandes opérations.

Pour appuyer les armées défensives et pour barrer ces quatre lignes d'invasion, l'Allemagne possède quatre systèmes de places : *Königsberg* sur la première direction ; *Thorn* et les *autres places de la Vistule* sur la seconde ; *Thorn, Posen, Glogau et Kustrin* sur la troisième ; *Glogau* et Breslau sur la quatrième.

Königsberg[1]. — Entre le Kurische et le Frische-Haff existe une contrée boisée et mouvementée qui servirait de refuge à une armée battue sur le Prégel ou sur le Niémen, c'est le **Samland**. Ce plateau, qui atteint 110 mètres au point culminant, se termine sur la mer par des falaises inabordables ; il est limité au sud par le bas Prégel, et à l'est, de Tapiau à Labiau, par le canal de la Deime.

Samland.

Königsberg.

La place de **Königsberg**, située près de l'embouchure du Prégel dans le Frische-Haff, à 140 kilomètres de la frontière, servirait de réduit à la défense du Samland ; c'est un nœud de communications fort important : 9 grandes routes et 4 voies ferrées en rayonnent. Ses fortifications consistent : 1° en une *enceinte* neuve construite dans le système néo-prussien et remplaçant une ancienne enceinte bastionnée ; les travaux commencés en 1842 n'ont guère été achevés qu'en 1870 ; 2° en *11 forts détachés* à des distances de 4 à 5 kilomètres de l'enceinte ; ils ont été commencés en 1873 et viennent d'être achevés ; *ceux de Marienberg, de Charlottenburg, de Beydritten, de Quednan, de Neudamm* et *de Lauth* sont situés sur la rive droite du Prégel ; *ceux de Neuendorf, de Seeligenfelde, d'Altenberg, de Kaschau* et *de Kalgen* sur la rive gauche.

La construction de ces forts a exigé une dépense de près de 30 *millions* ; c'est la plus forte somme qui ait été allouée pour la transformation d'une place, sauf pour Cologne.

Les fortifications s'étendent maintenant jusqu'à l'embouchure du Prégel ; par suite, l'investissement de la place est impossible et ses communications sont assurées par eau avec Danzig, au moins tant que les deux forts de Pillau ne seront pas réduits.

1. Consulter la carte 42.

Au nord de Königsberg et du Samland, le *pont de Tilsitt,* sur lequel le chemin de fer de Memel franchit le Niémen, est défendu par plusieurs blockhaus crénelés sans grande valeur. Pont de Tilsitt.

Fort Boyen[1]. — Les lacs, les forêts, les parties basses du pays des Masures forment une barrière naturelle qui s'étend depuis Augustowo en Pologne jusqu'à 50 kilomètres de la Vistule et qui garantit parfaitement la province de la Prusse orientale de toute invasion venant du sud. Dans le but de barrer les principales routes, de donner aux populations du pays des places de dépôt et d'appuyer des partisans, on construisit après 1815, dans ces forêts, un certain nombre de petits ouvrages, dont les principaux étaient les forts d'*Osterode* et de *Lötzen.* Lorsque plus tard on renonça à ce mode de défense, on abandonna ces ouvrages; mais le **fort Boyen**, près de Lötzen, a été conservé parce qu'il commande la nouvelle ligne ferrée de Bielostock à Königsberg et la grande route qui réunit les mêmes points. Il est situé sur une éminence de sable entre deux lacs et barre absolument le défilé. Il peut être évité par la ligne nouvellement ouverte de Lyck à Insterburg et par des routes qui passent soit à droite, soit à gauche. Les Allemands ont, dit-on, construit un nouveau fort d'arrêt à *Lyck* pour interdire à l'ennemi cette entrée de leur territoire. Plateau des Masures. Fort Boyen. Lyck.

Thorn[2]. — Toute offensive russe par la Vistule est arrêtée par la place de Thorn qui n'est qu'à quelques kilomètres de la frontière. De plus, si la ligne du Prégel est forcée, Thorn et les places de la Vistule inférieure forment une très bonne base d'opérations pour une armée qui voudrait s'avancer au-devant des Russes dans la Prusse orientale.

Thorn est situé sur la rive droite de la Vistule ; c'est une antique cité polonaise qui n'a plus le rôle d'intermédiaire commercial qu'elle avait autrefois; elle compte 18,000 habitants. Son vieux pont en bois a été pendant longtemps le seul pont fixe de la Vistule inférieure ; un pont à tablier métallique de 800 mètres de longueur y traverse le fleuve et sert au passage des trois voies ferrées de la rive gauche qui y convergent. Aussitôt que la ville fut rendue à la Prusse après 1815, on s'occupa d'en relever les anciens remparts; enfin, dans ces derniers temps, on en a fait une grande place de guerre par l'extension de l'*enceinte* de la rive droite, qui englobe le pont du chemin de fer, et surtout par la construction de 8 *forts détachés,* cinq sur la rive droite et trois sur la rive gauche de la Vistule. On a affecté une somme de *20 millions* à ces travaux. Situation de Thorn. Fortifications.

1. Consulter la carte 42.
2. Consulter la carte 44.

Graudenz. — Marienbourg. — Sur la **Vistule inférieure**, les têtes de pont de Graudenz et de Marienbourg n'ont pas grande valeur et ne feraient pas une bien longue résistance à une attaque sérieuse.

Graudenz. La place de **Graudenz** a même été déclassée vers 1873 et ses remparts ont servi à des exercices de simulacre de siège ou de guerre de mines. Depuis cette époque, on a construit à Graudenz un pont de chemin de fer sur la Vistule; les Prussiens conservent les restes des anciennes fortifications, comme tête de pont défendant ce grand ouvrage d'art; de plus, ils ont construit deux blockhaus crénelés sur la rive gauche.

Marienbourg. Plus bas, l'enceinte assez médiocre de **Marienbourg** protège un pont de chemin de fer sur la Nogat; le passage de cette même voie ferrée sur la Vistule est couvert par les blockhaus crénelés de **Dirschau**, situés sur la rive gauche de ce fleuve. Entre ces deux points, les **Werder**, coupés en tous sens de canaux, ne peuvent être traversés que sur les routes.

Dirschau.

Danzig[1]. — Si les armées russes parviennent, malgré tous ces obstacles, à franchir le cours inférieur de la Vistule, elles devront immédiatement se préoccuper de l'action que la grande place de Danzig exercerait sur leur flanc droit. Elles seront contraintes de l'investir, si elles veulent se mettre en communication avec la flotte qui trouverait dans le *Putziger-Wick* un bon abri, le premier depuis la frontière.

Les *fortifications de Danzig* ont été remaniées vers 1850. L'*enceinte* a été renforcée; les fronts orientaux sont précédés de grandes inondations et tout le terrain avoisinant est sillonné par les bras de la basse Vistule. Le *fort du Hagelsberg*, le *fort du Bischofsberg* et la *lunette du Jesuitenberg*, situés sur les hauteurs qui dominent à l'ouest le delta de la Vistule, ont été reconstruits complètement à neuf. Sur la rive droite de l'ancienne Vistule, au nord de la ville, existent dans l'île Holm des ouvrages qui viennent d'être beaucoup renforcés. Les fortifications de Danzig ont été encore améliorées dernièrement et, de 1873 à 1876, on y a dépensé près de *12 millions*. Un *fort* a été construit au sud de l'ancien bras de la Vistule, à l'est de la ville. La place forme une position défensive très forte qu'il serait difficile d'investir ; on parle aujourd'hui de la munir de forts détachés, ce qui augmenterait encore sa valeur.

Fortifications de Danzig.

Rôle de Posen.

Posen. — Sur la ligne directe d'invasion vers Berlin, la grande place de **Posen**, située sur la Warthe, commande le principal nœud de routes et de chemins de fer; elle ne pourrait guère être tournée. L'armée russe qui suivrait la rive gauche de la Vistule rencontrerait les marais qui recouvrent le pays entre cette rivière et la Netze, puis viendrait se

1. Consulter la carte 29.

heurter à la dépression de Bromberg et au cours marécageux de la Netze. Entre la Netze et la Warthe, des chapelets continus de lacs recouvrent le pays et le rendent très favorable à la défensive. Sur la rive gauche de la Warthe, la Prosna, qui marque la frontière, n'est pas un obstacle sérieux; mais bientôt l'armée qui s'avancerait de ce côté serait rejetée par les grands marais de l'Obra dans le rayon d'action de la place de Posen ou de celle de Glogau.

Posen[1] est une ville de 61,000 habitants; elle en eut 75,000 au seizième siècle et au dix-septième; elle était alors l'une des grandes villes de commerce de la Pologne; ruinée par les guerres et les dévastations, elle n'avait plus que 5,000 âmes quand elle devint prussienne à la fin du siècle dernier; elle se relève de ses ruines en se germanisant. Ses fortifications sont de date récente. La *citadelle* (fort Vimary) a été élevée vers 1830 dans le but d'empêcher la capitale de la province de tomber au pouvoir d'une insurrection polonaise. Dix ans plus tard, on s'occupa de défendre la ville elle-même; on l'entoura d'une *enceinte* formée de 6 fronts polygonaux sur la rive gauche de la Warthe et on construisit sur la rive droite des ouvrages très développés s'appuyant aux *forts Rauch* et *Radziwill*. La nécessité de mettre à l'abri d'un bombardement cette ville qui contient un matériel de guerre considérable, de la transformer en grande place de guerre et d'étendre son action, a conduit à allouer en 1873 une somme de près de 28 *millions* pour la construction de *forts détachés*; ceux-ci sont aujourd'hui achevés, ils sont à des distances de 3 à 4 kilomètres de l'enceinte et ne laissent entre eux que des intervalles de 3 kilomètres au plus. Il y en a 4 sur la rive droite et 7 sur la rive gauche de la Warthe.

Citadelle.

Enceinte.

Nouveaux forts.

Nous avons déjà parlé de *Glogau*; cette place barre les routes qui conduisent à Berlin au sud des marais de l'Obra et qui évitent à la fois Posen et Kustrin.

Ligne de l'Oder. — Comme seconde ligne de défense contre une invasion venant du nord de la Pologne, l'Allemagne possède le cours de l'Oder; c'est même la seule ligne continue qui couvre complètement Berlin à l'est. Elle était jadis renforcée par de nombreuses places fortes. On n'a conservé que *Glogau* et *Kustrin*. On a jugé inutile de garder *Kosel* sur le haut Oder, par suite de la proximité de Neisse et de sa situation excentrique par rapport aux lignes d'invasion principales. La grande place de *Stettin* a aussi été déclassée en 1873 parce qu'elle n'est pas située sur une grande voie d'invasion. Les fortifications du côté de terre des places de la côte, *Kolberg* et *Stralsund*, ont été déclassées pour la même raison.

1. Consulter la carte 45.

Breslau.

Breslau, la capitale de la Silésie, n'est pas fortifiée malgré son importance stratégique. Les écrivains militaires allemands pensent qu'un mouvement offensif des Russes vers la Silésie serait trop risqué et qu'ils ne l'entreprendront pas, du moins tant que leur réseau ferré de Pologne ne sera pas complété et tant qu'ils ne disposeront sur la Vistule que du seul pont de Varsovie. Les corps allemands basés sur Thorn et sur la Prusse orientale ne manqueraient pas de menacer leur flanc droit et les exposeraient à être coupés de leur base. La Silésie reste donc pour le moment sans défense contre la Russie ou du moins est suffisamment protégée par sa situation même. Plus tard, quand les voies russes viendront se souder avec celles de la Silésie, quand le pont du chemin de fer d'Ivangorod sera construit, on se décidera peut-être à relever les fortifications de Breslau, comme il en a été souvent question. Les petites places de *Neisse* et de *Glatz* n'ont guère d'action sur le théâtre d'opérations russo-allemand, dont elles sont séparées par la vallée de l'Oder.

Situation de Kustrin.

Kustrin[1]. — **Kustrin**, sur la ligne directe de Posen à Berlin, occupe une situation très avantageuse au confluent de la Warthe et de l'Oder. Ces deux rivières coulent au fond de vallées larges et marécageuses, elles roulent un grand volume d'eau et sont difficiles à franchir dans cette région ; elles rendraient l'investissement de la place extrêmement pénible. La ville elle-même est sur la rive droite de l'Oder, entre ce fleuve et le grand bras canalisé de la Warthe, qu'on appelle le canal Frédéric-Guillaume.

Fortifications.

Les *fortifications de Kustrin*, améliorées à plusieurs reprises, consistent : 1° en une *enceinte* avec *tête de pont* sur la rive gauche de l'Oder ; 2° en *un fort* construit en 1868 sur la rive droite du canal Frédéric-Guillaume, entre les chemins de fer de Danzig et de Stettin ; 3° en *3 lunettes* en avant de la tête de pont de la rive gauche de l'Oder. On n'a encore commencé aucun des *6 forts détachés* dont la construction est projetée et doit coûter *18 millions*.

§ 5. — DÉFENSE INTÉRIEURE.

Berlin.

Berlin et Spandau[2]. — **Berlin**, la capitale de la Prusse et du nouvel empire d'Allemagne, est situé au milieu d'une plaine sablonneuse, parsemée de quelques forêts de sapins, entre l'Oder et l'Elbe. Cette ville renferme des ressources considérables, un grand nombre de voies ferrées s'y croisent, elle serait un objectif très important pour l'ennemi

1. Consulter la carte 43.

2. Consulter la carte 46.

Elle n'est pas fortifiée ; du reste, son occupation n'entraînerait peut-être pas l'aveu de la défaite décisive de l'Allemagne ; l'histoire des guerres de l'Empire nous montre que la Prusse continua la lutte bien que sa capitale fût entre les mains de l'ennemi. En 1813, après la bataille de Lützen, les alliés découvrirent Berlin et abandonnèrent les routes qui y mènent pour rester appuyés aux montagnes de la Bohême et pour aller se réfugier derrière les lignes de défense de la Silésie.

Si Berlin n'a ni enceinte, ni fort détaché, cette grande ville est du moins protégée par d'autres places plus ou moins éloignées et par des obstacles naturels créés par les eaux. A l'est, se trouve l'*Oder* avec *Kustrin ;* à l'ouest, l'*Elbe* avec *Magdebourg,* puis, aux portes mêmes de Berlin, la place de *Spandau.* Au sud, Berlin est couvert par les cours marécageux de la *Nuthe,* affluent de la Havel, et de la *Dahme,* affluent de la Sprée ; et l'obstacle formé par ces rivières pourrait, au moment du besoin, être renforcé par des ouvrages de fortification passagère. De plus, *Torgau* sur l'Elbe et *Glogau* sur l'Oder constituent des positions flanquantes en ce sens qu'une armée marchant du sud sur Berlin devrait détacher des troupes pour les bloquer. **Obstacles qui couvrent Berlin.**

Wittenberg, entre Torgau et Magdebourg, renforçait autrefois la belle ligne de défense de l'Elbe et commandait les routes les plus directes de la frontière française à Berlin ; mais, en Allemagne, on regarde comme inutile de posséder trois places à si faible distance les unes des autres, c'est-à-dire sur une longueur de 50 lieues ; comme de plus la Prusse n'a plus besoin de place frontière contre la Saxe, on décida l'abandon de Wittenberg ou de Torgau. Cette dernière place, située à égale distance de Dresde et de Magdebourg, fut conservée ; la première fut déclassée. **Wittenberg.**

L'*échiquier stratégique compris entre l'Elbe et l'Oder,* au centre duquel se trouve Berlin, a une grande importance et l'armée qui l'occupe peut faire face de tous côtés. Il s'appuie à la mer du Nord et à la Baltique, il est limité par deux grands fleuves, il est oblique par rapport à la direction des lignes d'opérations de l'ouest à l'est et flanque les zones voisines. Nous avons vu qu'après la bataille de Dresde en 1813, Napoléon avait voulu y transporter la guerre et se placer ainsi avec 200,000 hommes au milieu des armées ennemies. **Échiquier entre l'Elbe et l'Oder.**

Vers le milieu de cette zone de terrain, l'Elbe et l'Oder se rapprochent l'un de l'autre et la resserrent. Si donc l'ennemi parvenait à forcer le passage d'un des deux fleuves à hauteur de Berlin, la défense serait infailliblement coupée en deux et privée de toute efficacité. La place de Spandau sert précisément à renforcer le centre de cette région et à empêcher la désorganisation de la défense.

Spandau est située au confluent de la Sprée et de la Havel, entre deux **Spandau.**

lacs et à 12 kilomètres à l'ouest de Berlin. Elle renferme des manufactures d'armes, une fonderie de canons, des ateliers de construction, une poudrerie, un laboratoire de pyrotechnie et le trésor de guerre de l'Allemagne ; ce dernier consiste en 150 millions en or monnayé qui sont enfermés dans la tour Julius à la citadelle. Les fortifications de Spandau datent du commencement du dix-septième siècle; elles se composaient jusqu'à ces derniers temps : 1° de l'*enceinte de Spandau* sur la rive droite de la Havel; 2° de l'*enceinte du faubourg de Stresow* sur la rive gauche de la Sprée et de la Havel; 3° de la *citadelle*. Elles avaient été complétées en 1870 par des redoutes en fortification passagère construites en avant de la ville. Elles viennent d'être beaucoup augmentées et on y a dépensé une somme de près de *17 millions*. De *nouveaux ouvrages* ont été construits en avant du faubourg d'*Oranienbourg* au nord; une *enceinte continue* ferme l'espace compris entre le lac supérieur et la Sprée en avant de la citadelle; enfin on a construit *quatre forts détachés*. Spandau est par suite devenue une grande place de guerre et ferme complètement l'espace compris entre les deux élargissements nord et sud de la Havel.

Nouveaux ouvrages.

Situation de Magdebourg.

Magdebourg[1]. — **Magdebourg**, située sur la rive gauche de l'Elbe, au coude que forme cette rivière, et à la limite du Harz, se trouve sur la voie directe de Cologne à Berlin et est devenue, grâce à sa position, une ville de commerce très fréquentée. Sept voies ferrées y convergent et deux ponts pour chemins de fer y franchissent l'Elbe.

La ville existait déjà au septième siècle et fut bientôt fortifiée. Elle embrassa avec ardeur la réforme de Luther et eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans. Elle soutint en 1629 un siège de 6 mois contre Wallenstein. Prise deux ans après par Tilly, elle fut mise à sac et 30,000 de ses habitants périrent dans l'incendie. L'évêché dont elle était le siège fut sécularisé en 1648 et donné, par la paix de Westphalie, à l'électeur de Brandebourg qui, toutefois, n'en prit possession qu'en 1680. Il fit immédiatement élever la *citadelle* dans une île de l'Elbe. La *tête de pont de Friedrichstadt* ne fut construite que plus tard.

Enceintes.

L'*enceinte de la ville*, sur la rive gauche, était très compliquée et comprenait trois lignes successives construites à diverses époques : 1° le mur enlevé d'assaut par Tilly, en 1631; 2° une enceinte avec bastions détachés reliés par des tenailles et des ravelins; 3° une enceinte plus récente à la queue des glacis de la précédente. Le tout avait une épaisseur de 600 mètres environ. En 1869, pour permettre à la ville de s'étendre et pour englober la grande gare centrale, on démolit la moitié sud de cette enceinte et on la remplaça par de grands fronts de 7 à 800 mètres

1. Consulter la carte 47.

de longueur avec cavalier à chaque saillant et avec caponnière casematée et ravelin de deux en deux saillants.

Dès 1866, on avait entrepris autour de Magdebourg la construction de *13 forts détachés* à une distance de 2 ou 3 kilomètres de l'enceinte. Ils couvrent les grands faubourgs très peuplés de Neustadt et de Buckau. Ils ont fait de Magdebourg une place de guerre de premier ordre qui couvre Berlin à l'ouest et qui est le point central de défense de l'Elbe. Forts détachés.

Anciennes places d'Erfurt et de Minden. — Les deux places d'*Erfurt* en Thuringe et de *Minden* au point où le Weser franchit la Porte de Westphalie étaient destinées à assurer la défense intérieure de la Confédération germanique ou plutôt, entre les mains de la Prusse, à surveiller les petits États de la Confédération. Elles sont déclassées et leurs fortifications viennent d'être démolies.

Minden était une petite place prussienne, qui pouvait au besoin surveiller la frontière du Hanovre ; elle cessait d'être indispensable depuis l'annexion de ce dernier pays au royaume de Prusse, elle a été supprimée. Minden.

Quant à Erfurt, elle reliait les deux moitiés de la monarchie prussienne, surveillait les petits États de l'Allemagne centrale et était une place frontière contre l'Allemagne du Sud. Elle était dans une position désavantageuse au point de vue de l'assiette de la fortification et n'avait qu'une étendue médiocre ; il eût fallu dépenser des sommes considérables pour la mettre à hauteur des progrès de l'artillerie ; malgré sa situation au centre de la Thuringe, on l'a abandonnée. Erfurt.

RÉCAPITULATION DES PLACES FORTES DE L'ALLEMAGNE

FRONTIÈRES MARITIMES

Embouchure de l'Ems (Batterie de côte).
Wilhelmshaven (Forts détachés et b^ies de côte).
Embouchure du Weser (4 forts).
Embouchure de l'Elbe (Batteries de côte).
Sonderbourg (Batterie de côte).
Baie de Horup (Batteries de côte, *en projet*).
Kiel (Forts détachés, *en projet*; batteries de côte).
Wismar et île de Poel (Batteries de côte).
Stralsund et île de Rügen (F^ts et b^ies de côte).
Swinemünde (Forts et batteries de côte).
Kolbergermünde (Batteries de côte).
Neufahrwasser et Weichselmünde (F^ts et b^ies).
Pillau (Forts et batteries).
Memel (Citadelle et batteries).

FRONTIÈRE OCCIDENTALE

Metz (Enceinte et forts détachés).
Thionville (Enceinte).
Bitche (Citadelle).
Sarrelouis (Enceinte et lunettes).
Neu-Brisach (Enceinte et fort Mortier).
Strasbourg (Enceinte et forts détachés).
Rastatt (Enceinte et forts détachés).
Germersheim (Enceinte et forts détachés).
Mayence (Enceinte et forts détachés).
Coblenz (Enceinte et forts détachés).
Cologne (Enceinte et forts détachés).
Hamm (Fort d'arrêt).
Wesel (Enceinte et forts détachés).
Magdebourg (Enceinte et forts détachés).
Spandau (Enceinte et forts détachés).

FRONTIÈRE MÉRIDIONALE

Ulm (Enceinte et forts détachés).
Ingolstadt (Enceinte et forts détachés).
Passau (Citadelle d'Oberhaus).
Kœnigstein (Fort d'arrêt).
Torgau (Enceinte avec dehors).
Glogau (Enceinte avec dehors).
Glatz (Enceinte et citadelle).
Neisse (Enceinte et citadelle).

FRONTIÈRE ORIENTALE

Fort Boyen (Fort d'arrêt).
Kœnigsberg (Enceinte et forts détachés).
Thorn (Enceinte et forts détachés).
Graudenz (Tête de pont).
Marienbourg-Dirschau (Tête de pont double).
Danzig (Enceinte et forts avancés, forts détach. *en projet*).
Posen (Enceinte et forts détachés).
Kustrin (Enceinte et forts détachés).

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

Z

Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie





JUL 27 1897
OCT 16 1897
JAN 4 1909
Digitized by Google

